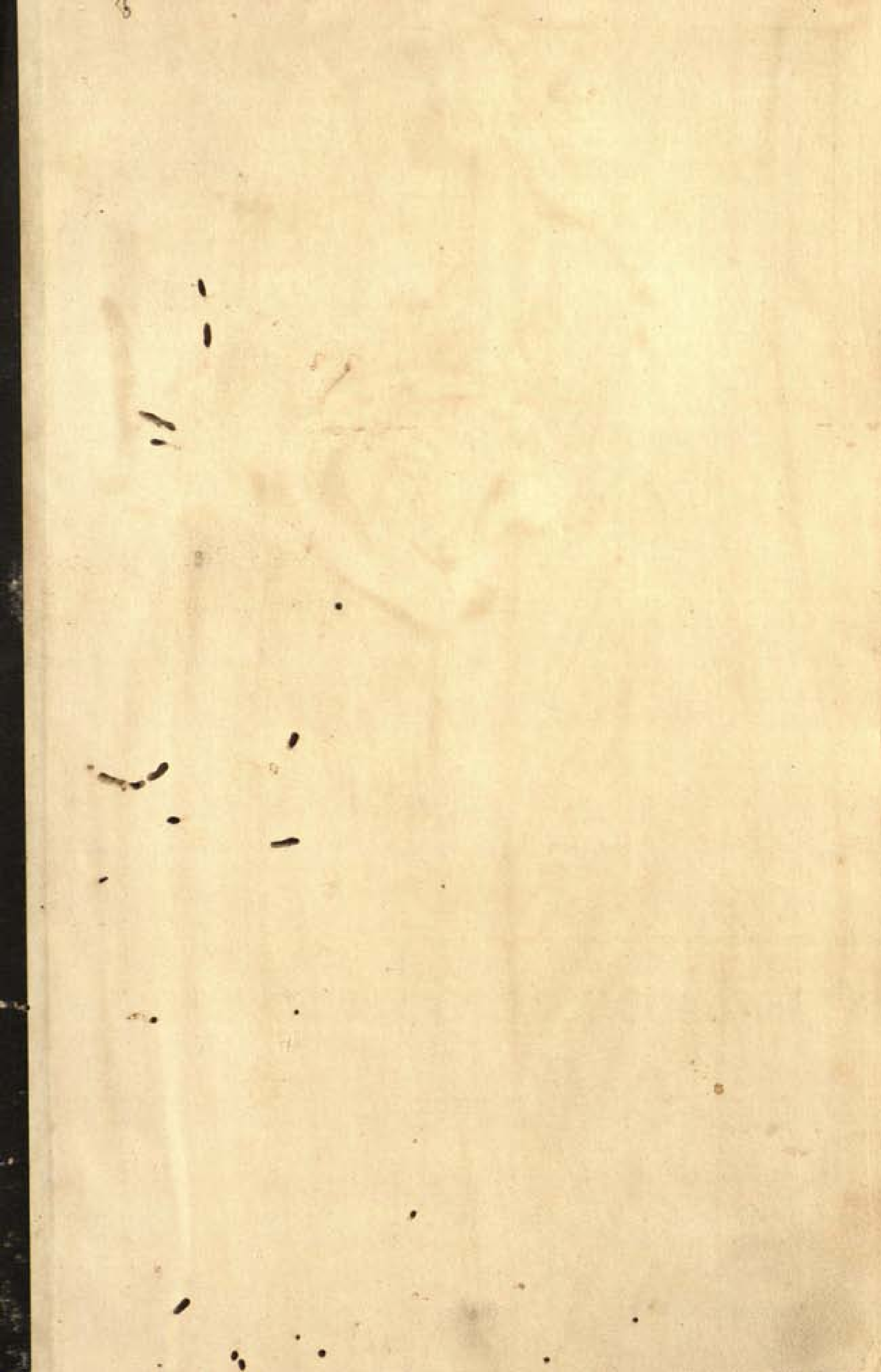


DASA-BODHISATTA-UDDESA

Texte pāli
publié avec une traduction et un index grammatical
par François MARTINI



A la mémoire de mon maître
M. Sylvain Lévi.

PRÉFACE

Le présent ouvrage est l'un des *anāgatavaṁsa* recensés par Minayeff dans le *Journal of the Pali Text Society*, *1886*, p. 33-40. Il correspond au ms. IV. D (p. 39).

Nous disposions pour étabiir le texte, de trois manuscrits. D'abord les deux manuscrits de la Bibliothèque Nationale (Fonds indochinois, n° 629 et 649) mentionnés par Minayeff ; ils sont sur olles, en caractères cambodgiens dits écriture *mūl*. En très bon état, ils paraissent assez récents. Un troisième manuscrit nous a été prêté par le Gouvernement siamois, grâce à l'entremise de M. Cœdès, alors conservateur de la Bibliothèque Nationale Vajirañāna, à Bangkok. Ils sont également en caractères mūl, tracés sur olles de 58 sur 5 centimètres ; celles-ci forment une seule ligature *(phūk)* de 51 feuillets dont 42 écrits, les autres feuillets vierges servant de pages de garde. Le texte est paginé de *Ka* à *Ghu*. Chaque page contient 5 lignes. Le premier feuillet, non numéroté, porte au recto l'indication : *Braḥ anāgatavaṁsa paripuṇṇa.* — *Phūk I.* Ce dernier manuscrit, en parfait état, contient de nombreuses corrections à l'encre, des grattages et des additions de lettres à la plume.

Ces trois manuscrits sont à tel point semblables que leur confrontation nous a été de peu de secours pour l'éclaircissement des difficultés qu'ils présentent. Ils contiennent à peu près les mêmes fautes, les mêmes hésitations et probablement les mêmes lacunes. Quand un copiste a mal lu ou n'a pas compris, les deux autres ne lisent pas mieux.

Aucun de ces manuscrits ne nous fournit d'indication au sujet de la rédaction de l'original, de la date des copies, des noms des scribes. Cependant il y a toutes les raisons de croire que l'auteur est Cambodgien. Cet ouvrage de basse époque contient à foison des négligences, des libertés et des fautes qui trahissent l'origine indochinoise de l'auteur et des copistes.

Par sa phonétique, sa morphologie et sa syntaxe, cet *anāgatavaṁsa* se rattache à la littérature pālie d'inspiration khmère ou siamoise dont l'extrait

	KAPPA	BODHI-RUKKHA	EXISTENCES ANTÉRIEURES : SOUS GOTAMA	A L'ÉPOQUE DE LA PĀRAMĪ	SOUS LE BUDDHA :	PĀRAMĪ	Taille en hatthas	ÂGE
I. Metteyya	Bhadda-k.	Nāga-r.	Ajita-thera	Saṁkha-rāja	Sirimatta	Abdique la royauté. Se tranche la tête au moyen de son ongle.	88	
(Un kappa vide, Suñña-k.)								
II. Rāma	Maṇḍa-k.	Candana-r.	Rāma-rāja	Nārada-mānava	Kassapa	Se brûle vivant.	80	9 myriades d'années.
III. Dhammarāja	Le même	Nāga-r.	Pasenadi-Kosalo-rāja	Suddha-mānava	Konāgamana	Aumône au buddha Konāgamana.	16	5 myriades d'années.
IV. Dhammasāmi	Sāra-k.	Sāla-r.	Māra-rāja	Bodhi, mahāsenāpati.	Kassapa	Désobéit au roi pour faire l'aumône au buddha Kassapa.	80	10 myriades d'années.
(Un kappa vide, Lakkhaṇa-k.)								
V. Nārada	Maṇḍa-k.	Candana-r.	Rāhu, roi des asuras	Sirigutta-rāja, époux de la reine Lambusā.	Kassapa	Donne sa cité à des brahmanes, son fils et sa fille à un yakkha.	27	1 million d'années.
VI. Raṁsimuni	Le même	Pipphali-r.	Soṇa, brahmane	Magha, marchand.	Kakusandha	Aumône à un disciple du buddha Kakusandha.	60	5.000 années
VII. Devadeva	(nouveau) Maṇḍa-k.	Campaka-r.	Subha, brahmane	Chaddanta, éléphant.	Konāgamana	Se coupe les défenses pour faire des funérailles au 1er disciple Koṇḍañña.	60	80.000 années.
VIII. Narasiha	Le même	Pāṭali-r.	Todeyya, brahmane	Nanda, marchand puis Dhammarāja, époux de la reine Maṅgalā.	Dans l'intervalle des enseignements de Kassapa et de Gotama	Aumône à un paccekabuddha.	60	80 000 années.
(Un kappa vide, Varasuñña-k.)								
IX. Tissa	Maṇḍa-k.	Nigrodha-r.	Dhanapāla, éléphant	Dhammasena-rāja, époux de la reine Lambusā.	Konāgamana	Donne ses deux enfants à un yakkha, la reine et son royaume à un vieillard, se tranche la tête au moyen de son ongle.	80	80 myriades d'années.
X. Sumaṅgala	Le même	Nāga-r.	Pālileyya, éléphant	Mahāpanāda-rāja.	Kakusandha	Abdique la royauté et entre en religion ; se tranche la tête au moyen de son ongle.	60	100.000 années.

du *saṁgītivaṁsa* publié par M. CŒDÈS ([1]) nous a servi d'introduction et de guide pour l'établissement de ce texte-ci.

Outre le pâli barbare, l'orthographe de ces trois manuscrits est pleine d'indications sur le parler natif du narrateur. Les particularités de cette orthographe nous permettent d'affirmer qu'à moins que les copistes cambodgiens n'aient substitué leur graphie à celle de l'original, l'auteur était un Cambodgien. La preuve en est faite dans l'index grammatical joint à cette édition (*Voir p.* 368).

Le titre de cet ouvrage est peu certain. On lit à la fin des trois manuscrits la formule « *dasa-bodhisatta-uddeso niṭṭhito* ». Un manuscrit seul ajoute immédiatement « *anāgatavaṁso niṭṭhito* ». Les deux autres ne donnent pas cette dernière indication, mais portent après l'énumération des *kappa* la note « *anāgata-dasa-buddha-vaṅsa* ».

Nous avons opté pour « *dasa-bodhisatta-uddesa* » commun aux trois manuscrits. Ce titre a l'avantage de distinguer nettement notre texte de celui qui a été publié par MINAYEFF, puis réédité par LEUMANN ([2]) et déjà connu sous le nom d'*Anāgatavaṁsa*.

L'Anāgata-vaṁsa de MINAYEFF et LEUMANN nous conte seulement l'avènement de Metteyya, tandis que le *Dasabodhisatta-uddesa* ajoute à l'histoire de Metteyya le récit des *pāramī* de neuf autres buddhas futurs. (Voir ci-contre le tableau synoptique.)

En ce qui concerne Metteyya lui-même, le *Dasa-bodhisatta-uddesa* contient deux nouveautés intéressantes. D'abord le récit de la pāramī singulière de Metteyya, laquelle n'est point relatée par l'*Anāgatavaṁsa*, ni par le *Maitreyavyākaraṇa* publié et traduit par Sylvain LÉVI. En second lieu, nous rencontrons dans le *Dasabodhisatta-uddesa* deux rois Saṁkha : l'un est celui que nous connaissons déjà par les textes précédents, l'autre, ainsi que nous le verrons tout à l'heure, nous est donné comme une incarnation antérieure de Metteyya.

Il existe cependant un ouvrage très semblable à notre texte, c'est la *Dasabodhisattuppattikathā* qui a été imprimée en caractères singhalais à Ambatänna en 1926, accompagné d'une traduction singhalaise.

Le contenu de ce dernier ouvrage est le même, mais il est rédigé dans une langue plus correcte que celle de nos manuscrits cambodgiens.

La tentation était forte de conclure que le texte primitif de l'édition imprimée est le même que le texte des manuscrits khmèrs de Paris et de Bangkok. Mais en comparant les deux versions, on constate que si la matière est la même, la rédaction est sensiblement différente. Pour que le lecteur

---

([1]) *Une recension pâlie des Annales d'Ayuthya*, BEFEO., XIV, III, 1914.

([2]) *Maitreya-samiti, das Zukunftsideal der Buddhisten.* Die nordarische Schilderung in Text und Uebersetzung, Strasbourg, 1919 (p 184-191).

en juge facilement, nous avons publié en appendice (p. 389-411) le texte entier de la *Dasabodhisattuppattikathā*.

La question se pose de savoir s'il s'agit de deux copies d'un même ouvrage dont une aurait été plus ou moins corrigée et remaniée par un éditeur puriste et qu'auraient choqué certains détails extravagants du texte primitif, ou bien de deux rédactions indépendantes et à peu près parallèles, de deux développements autonomes d'un même sujet, comme si les deux hagiographes, le Singhalais et le Cambodgien, avaient d'abord connu dans tous ses détails la même histoire, puis l'avaient écrite, chacun pour son compte.

La préface à l'édition imprimée à Ambatänna nous dit bien que la langue en a été corrigée, mais cet aveu n'est pas suffisant pour résoudre la question que nous venons de poser. Voici, à peu près résumée, la substance de cette introduction écrite par PREMACANDRA :

« Maitreya qui sera buddha après la disparition de la religion de Gautama, a-t-il reçu le *vyākaraṇa* de la bouche de notre maître ? Jusqu'ici aucun document écrit ne permettait de résoudre cette question... Il manquait aussi un document détaillé sur les dix bodhisattvas, au sujet desquels on ne possédait qu'une connaissance imprécise. Or, ayant appris qu'il existait dans une vieille bibliothèque de l'Uḍaraṭa un livre intitulé *Dasabodhisattuppattikathā*, le thera Āḷagoḍa-Sunanda s'est occupé de cet ouvrage et l'a mis à la disposition de quelques fidèles (*dharmadhara*). C'est là pour les bouddhistes d'aujourd'hui un véritable *kalpavṛkṣa*. Nous avons fait corriger le texte et écrire une paraphrase singhalaise par un savant thera. C'est le livre que nous publions. Mais, comme l'original est très difficile à déchiffrer et très incorrect, bien des endroits sont restés fautifs. Nous les avons notés afin de les corriger dans les éditions ultérieures. »

De cette préface, il appert donc qu'un seul manuscrit a été utilisé. Mais nous n'avons aucune indication sur sa provenance, nous ne savons en quel lieu il se trouve actuellement conservé, ni en quels caractères il est écrit. M. PARANAVITANA, le savant directeur du Service archéologique de Ceylan, à qui nous avons écrit, nous informe qu' « il existe dans le *Colombo Museum Library* un manuscrit de cet ouvrage, mais il est intitulé *Dasa-bodhisatta-kathā* et non *Dasa-bodhisattuppatti-kathā*. Ce manuscrit est une copie faite sur olles, il y a environ trente-cinq ans, d'après un vieux manuscrit qui se trouve dans le temple de Mihintale, à huit milles de Anurādhapura, l'ancienne capitale de Ceylan. Cette copie est en caractères singhalais. Elle contient de nombreuses fautes de copistes, comme c'est le cas pour la plupart des manuscrits trouvés à Ceylan, mais celui-ci est, quant au contenu, le même que le texte qu'on a imprimé. Je n'ai pas vu l'original dont il est la copie. »

Nous sommes donc certain d'une chose, c'est que le manuscrit original (ou la copie) dont s'est servi l'éditeur d' Ambatänna a été corrigé, comme nous en avise M. PREMACANDRA dans son introduction.

Deux faits intéressants sont à noter : d'abord les mensurations essentielles du corps de Metteyya sont conformes dans les deux rédactions. Ensuite le texte imprimé reproduit un fragment de la *mātikā* du texte K.

Metteyyo uttamo (1) Rāmo Paseno Kosalo 'bhibhū |
Dighasoni (2) ca Caṁkī (3) ca Subho Todeyyabrāhmaṇo ||1||
Nālāgirī Pārileyyo (4) bodhisattā ime dasa |
Anukkamena sambodhiṁ pāpuṇissanty (5) anāgate. ||2||

Ce résumé se trouve aussi à la fin d'un ouvrage décrit par MINAYEFF (*op. cit.*, p. 33-37).

Cependant C° et K offrent deux divergences particulièrement notables. Dans le dernier, Sāriputta reçoit le titre de Dhammarāja, et c'est de la bouche même du Buddha. C° a reculé devant cette hérésie et supprime la qualification non conforme à l'usage des Ecritures pālies (6).

Selon la version K, des dix buddha annoncés, le quatrième, Dhammasāmi, n'est autre que Māra. Au temps du buddha Kassapa, Māra était mahāsenāpati et se nommait Bodhi-amacco. A Māra, C° substitue Abhibhū-devarājā, mais la suite de l'histoire est la même.

K	C°
Tattha kappe eko puggalo buddho bhavissati. So ko puggalo?ti. — Mārarājā sammāsambuddho Dhammasāmisambuddho nāma hoti. Dīghaso bhagavā asītihattho;.... Bho Sāriputta dhammarāja, Kassapasammāsambuddhakāle, Mārarājā mahāsenāpati ahosi so nāmena Bodhi nāma amacço ụdapādi	Tattha eko sammāsambuddho uppajjissati. Ko so: Abhibhū devarājā Dhammasāmī nāma sammāsambuddho bhavissati asītihatthubbedho;..... Kassapasammāsambuddhassa kāle, Sāriputta, Abhibhū devarājā mahāsenāpati ahosi nāmena Bodhi-amacco

Le titre de dhammarāja a été aussi supprimé dans la traduction cambodgienne de la version K. C'est une sorte de commentaire qui reproduit le texte pāli, l'explique et le paraphrase. L'expression *Bho Sāriputta dhammarāja* y est rendue par *Mnāl* (ou *Hai*) *braḥ dhammasenāpatī srī Sārputt ther-r-œy* (7).

(1) K1-2-3 uttaro.
(2) K1-2-3 Dīghajaṅghi.
(3) K1-2-3 Soṇo.
(4) K1-2-3 Pālileyyo.
(5) K1-2-3 pāpuṇissanti.
(6) Notons encore que K (321 15) appelle le buddha Kassapa, Mahākassapa, lui attribuant ainsi l'épithète réservée au disciple de Gotama.
(7) Nous translitérons d'après le système enseigné dans notre *Méthode de lecture cambodgienne*. G.-P. Maisonneuve, Paris, 1932. (En transcription de l'EFEO.: « Mnāl (*ou* Hai) prāḥ Thŏmmāsenābadĕi srĕi Sārbŏt ther ơy ».)

Ainsi, l'interprète khmèr place Sāriputta à son rang et lui donne, comme il convient, le qualificatif de Maréchal de la Loi.

Cependant Mārabodhisatta n'a point gêné notre commentateur. Qu'on en juge par sa paraphrase des passages pâlis précédents :

Noḥ dœb kœt kālp mwy noḥ jhmoḥ Sārakālp, mān puggal mwy mak trās jā braḥ Buddh prāka'ṭ knuṅ Sārakālp noḥ ėṅ. Bākẏ caṁṇod cod ṭanṭiṅ thā : « A̤nak-k-œy nā puggal nịṅ pān trās kœt, gī a̤nak ê ṇā ? ». Bākẏ caṁlœy chlœy thā : « Hai a̤nak-k-œy, Māraṁ rājā, gī Mārādhirāj ėṅ.....

Hai Sārputt ther œy ! rī kruṅ Mārādhirāj pān kœt, mān braḥ buddh mwy braḥ aṅg dra'ṅ braḥ nām hau braḥ Kassapasammāsambuddh. Mārādhirāj ėṅ jā senā dhaṁ mwy, jhmoḥ Bodhi nām amātẏ..... (1)

Traduction :

« Alors se produira un kalpa appelé Sārakalpa. Il y aura un homme qui atteindra l'Illumination et deviendra buddha dans ce même Sārakalpa. La question posée est la suivante : « Cet homme qui doit atteindre l'Illumination, quel est-il ? » La réponse est : « Le roi Māra, c'est-à-dire Mārādhirājā lui-même ».

« O Sāriputta thera, lorsque naquit le Seigneur Mārādhirājā, il y avait un buddha qui portait le nom de Kassapasammāsambuddha. Mārādhirājā lui-même était un grand officier, il s'appelait le ministre Bodhi. »

M. PRZYLUSKI dans un article intitulé *La place de Māra dans la mythologie bouddhique* (JA., 1927, p. 115-123) note l'importance que prend successivement Māra au cours de l'évolution de sa légende, des formules d'incantation « précanoniques » aux clichés des textes du bouddhisme orthodoxe. D'abord génie de l'amour et de la mort, dieu du désir sexuel, classé entre les gandharvas et les devas, Māra prend dans les formules canoniques un rang supérieur à celui des dieux et n'a au-dessus de lui que le dieu suprême Brahmā.

Mais dans cet anāgatavaṁsa on lit que Māra a connu la condition humaine, qu'il accomplira des pāramī et atteindra à l'état de buddha, promotion inattendue de prime abord pour le personnage tel que nous étions habitués à le considérer, mais logique selon la doctrine bouddhique du salut.

L'existence de ce commentaire en langue cambodgienne confère à la version K une sorte de consécration, de brevet d'authenticité. Tout au moins prouve-t-elle l'importance et la popularité de ce texte en pays cambodgien. La Bibliothèque Nationale possède de cette paraphrase khmère deux manuscrits dont les

(1) En transcription de l'EFEO. : Nòḥ tơp kờt kàl(p) mùoy nòḥ čhmòḥ Sàrākàl(p), mān bồkkol mûoy mok tràs čā práḥ Pŭt(th) prākõṭ knồṅ Sàrākàl(p) nòḥ ėṅ. Pāk(y) čaṃṇòt čot danděṅ thà : « Nåk ờy nà bồkkol nừṅ bàn tràs kờt, kư nåk ė ṇà ? ». Pāk(y) čaṃlờy čhlờy thà : « Hai nåk ờy, *Māraṃ rājā*, kư Mārāthīrāč ėṅ.....

Hai Sàrbồt ther ờy ! ri krồṅ Mārāthīrāč bàn kờt, mān práḥ Pŭt(th) mûoy práḥ aṅ trồṅ práḥ nām hau práḥ Kāssāpāsāmmàsampŭt(th). Mārāthīrāč ėṅ čā senà thoṃ mûoy, čhmòḥ Pòthī nām āmàt(y).....

titres sont transcrits l'un *Dasa-voṅ*, l'autre *Tos-voṅ*. (Fonds indochinois, 185 et 107 : CABATON, *Catalogue sommaire*, II, p. 187 : « XIX[e] siècle ».)

Le titre translitéré de ces manuscrits est *Sātrā das[a] vaṅs[a]*.

Nous devons à l'obligeance de M[lle] KARPELÈS une copie du même commentaire d'après un manuscrit de la Bibliothèque Royale de Phnom Penh. Il semble que cet ouvrage soit très populaire au Cambodge vu le nombre de manuscrits qui s'y trouvent.

C[e] et K se suivent pas à pas pour l'ordre de la narration et les détails du récit. Cependant toute une partie du premier chapitre de K manque dans l'édition d'Ambatānna. Le récit de K se compose de deux parties. La première décrit les circonstances qui précèdent la venue de Metteyya et son entrée en religion. On nous conte la dégradation successive de l'humanité après la disparition des cinq *adhigama*, puis la pénitence universelle, enfin l'âge d'or retrouvé. Les détails sont identiques à la récitation qu'entendit FA-HIEN, à Ceylan, et que M. Sylvain LÉVI rapporte dans son étude intitulée *Maitreya le Consolateur*. (*Etudes d'Orientalisme publiées par le Musée Guimet à la mémoire de Raymonde Linossier*, p. 367). La concordance des détails nous fait conclure qu'il existait à une certaine époque une tradition précise concernant le temps de la venue de Maitreya. Pour qu'un texte récité à Ceylan par un moine venu de l'Inde ressemblât à tel point à ce qu'écrit au Cambodge un hagiographe presque ignorant, il faut qu'il ait existé une tradition précise. La deuxième partie conte la *pāramī* décisive de Metteyya. Le Buddha, sur la prière de Sāriputta, fait le récit de l'acte singulier qui valut à Metteyya, alors nommé Saṁkha, de naître au ciel Tusita. L'histoire est la même dans les deux textes et contée de la même façon.

En ce qui concerne les antécédents de Metteyya, les deux versions nous disent que c'est le thera Ajita qui sera le buddha Metteyya. La partie de K qui manque dans C[e] nous dit bien, comme d'autres textes que la mère du futur buddha est Brahmavatī, son père Subrāhmaṇa (1), le chapelain du roi Saṁkha. Quant au roi Saṁkha lui-même, c'est le deva Mahānaḷakāra qui a quitté les Sphères du Désir (*cha kāmāvacarā*) pour devenir à Ketumatī un puissant monarque à la Roue. Il faut noter que le roi Saṁkha a un fils qui se nomme aussi Ajita.

Tous ces détails ne sont pas donnés par l'édition d'Ambatānna qui ne fait que conter la pāramī décisive du futur buddha. Mais ici les deux textes se suivent ligne à ligne. Du temps du buddha Sirima(t)ta régnait à Indapattha un roi cakkavatti nommé Saṁkha. Un jour, apprenant l'existence du buddha Sirima(t)ta, le roi voulut se rendre auprès du bienheureux et se faire enseigner sa doctrine. Il donna son trône à un mendiant, fit sept jours de marche,

(1) K 1, 2, 3 Subrahmaṇa.

d'abord sur les pieds, puis sur les mains et, quand ses membres furent en sang, il rampa à la fin sur la poitrine. En présence du buddha et lorsqu'il eut entendu un seul point de la doctrine, il se trancha la tête de son ongle, l'offrit au Maître et mourut en prononçant une gāthā. Ce fut sa pāramī décisive, celle qui lui valut de renaître au ciel Tusita.

Nous connaissions déjà cette offrande capitale, le patient tendait son cou à l'épée ou se coupait lui-même la gorge (1). Mais nous n'avons vu nulle part la performance miraculeuse du roi Saṁkha qui se tranche la tête de son ongle, puis la place sur la paume de sa main et, la tête séparée du corps, prononce des paroles. Comme nous l'avons noté au début, la pāramī singulière de Metteyya n'est pas contée par les autres anāgatavaṁsa.

Le roi Saṁkha qui a accompli ce singulier exploit ne peut être le même que le Saṁkha de la première partie, celui qui règne à Ketumatī au moment de la venue au monde de Metteyya.

La version des manuscrits en caractères *mūl* connaît ainsi deux personnages portant le même nom de Saṁkha :

I. Mahānaḷakāradevaputta-Saṁkha (règne à Ketumatī au temps du buddha Metteyya et entre en religion à sa suite).

II. Saṁkha-Ajita-Metteyya (est roi cakkavatti Saṁkha au temps du buddha Sirima(t)ta ; est thera Ajita au temps de Gotama ; est finalement buddha Metteyya).

L'édition de Ceylan en retranchant toute la première partie de la narration ne connaît plus qu'un seul Saṁkha, le Saṁkha-Ajita-Metteyya. Mais y a-t-il en véritable mutilation d'un texte primitif ? L'existence de ces deux homonymes aurait-elle embarrassé l'éditeur qui, la considérant comme une contradiction du texte, aurait fait la coupure ?

Mais peut-être les diverses questions que nous avons été amené à nous poser en confrontant les deux textes ne se poseront plus de la même façon le jour où l'on découvrira l'original de la *Dasabodhisattauppattikathā*.

Il se pourrait aussi que la transcription fidèle de quelques feuillets de l'ouvrage avec toutes ses fautes nous révèle ce qu'une légende qui se forme, une tradition qui s'amorce, devient dans la suite de l'orthodoxie, du fait des scribes et des traducteurs plus instruits qui savent mieux ce qu'il faut ajouter à la forme d'un document pour lui donner la valeur d'un acte authentique.

---

(1) E. CHAVANNES, *Cinq cents Contes et Apologues*, I, no 5 (et vol. IV p. 88-89). *Candraprabha-avadāna* dans *Avadānakalpalatā*, ch. V, et dans *Divyāvādana*, p. 314 — 328. Cf. aussi VOGEL, *The Head-offering to the Goddess in Pallava Sculpture*, Bulletin of the School of Oriental Studies, London, vol. VI (1931) p. 539 seq.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.

K = Texte du Dasabodhisattauddesa.

K[1] = Manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris, n° 629.

K[2] = Manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris, n° 649.

K[3] = Manuscrit de la Bibliothèque Vajirañāṇa (Bangkok).

C[a] = Dasabodhisattauppattikathā, édition singhalaise. Ambatänna, 1926.

C[t] = Dasabodhisattauppattikathā, traduction singhalaise. Ibid.

Dv = Texte du Das Vaṅs.

Ann-Ay = G. CŒDÈS, *Une recension pālie des Annales d'Ayuthya*. [BEFEO., XIV, III, 1914.]

PED = *The Pāli Text Society's Pāli English Dictionary*, 1921-1925.

CPD = *A Critical Pāli Dictionary* (TRENCKNER-ANDERSEN-SMITH). Copenhague, en cours de publication.

AYMONIER = *Dictionnaire Khmèr-Français*. Saigon, 1878.

GUESDON = *Dictionnaire Cambodgien-Français*. Paris, 1930.

TANDART = *Dictionnaire Français-Cambodgien*. Hongkong, 1911.

PALLEGOIX = *Dictionnaire Siamois-Français-Anglais*, revu par J.-L. VEY. Bangkok, 1896.

DASA-BODHISATTA-UDDESA.

Texte pâli (*)

I. — METTEYYA.

Satthā, Sāvatthiyaṃ (1) upanissāya, Pubbārāme Visākhāya kārāpite (2) vasanto, Ajitatheraṃ ārabbha, anāgate dasabodhisattaṃ-uppannaṃ (3) desesi |

Sāriputto : « bhante bhagavā, Ajitathero bhaddakappe ariya-Metteyyo buddho usabhapuggalo (4) jāto ahosi (5); nūna a-[K¹kār.]-ññasmiṃ (6) kappe buddhā anekā (7) uppannā bhavissantī (8) ? » ti Satthāraṃ pucchi | Satthā : « nūna, bho Sāriputta dhammarāja (9), sabbe sattā loke nibbattā buddhabhāvaṃ labhitvā, āyupariyosāne (10) parinibbutā ahesuṃ (11) | aññe sattā pāpakammaṃ karitvā, ito manussalokato cavitvā (12), catūsu apāyesu nibbattā ; tato cavitvā, para-[K¹kā v.]-mparāgatā pāramiyo pūretvā, buddhabhāvañ ca paccekabuddhabhāvañ ca arahattabhāvañ ca patvā, nibbānaṃ labhanti ; api aññe pana sattā puññaṃ katvā, chasu kāmabhavesu, brahmalokesu nibbattitvā, tato cavitvā paramparāgatā pāramiyo pūretvā, buddhabhāvañ ca paccekabuddhabhāvañ ca arahattabhāvañ ca patvā, nibbānaṃ gamissanti.

« bho Sāriputta dhammarāja, buddhā anantā ahesuṃ ; āyuparihīno (13) bhavitvā, buddhagaṇanāya parimāṇaṃ na parigaṇhāmi.

« bho Sāriputta dhammarāja, anāgate dasa buddhā uppannā bhavissantī (14) » ti vatvā tuṇhī ahosi |

Sāriputto : « bhante Bhagavā, dasa buddhe catuparisamajjhe desethā ! » ti Satthāraṃ yāci | atha Bhagavā, Sāriputtassa vacanaṃ sutvā, mahākaruṇāya sañcodito (15) Sāriputtaṃ sakkhiṃ katvā, anāgate dasabuddhassa uppannaṃ (16) desesi |

(*) Dans les notes, les chiffres entre crochets renvoient aux différentes sections de l'index grammatical. Nos index se réfèrent à la pagination spéciale (1-39) du texte pâli.

(1) [V, 6.]

(2) K¹⁻² kārāpitāya.

(3) [II, 2 ; III, 1.]

(4) [III, 2, 1° ; XV, 3°].

(5) [XII, 2b.]

(6) K²⁻³ añña.

(7) [VIII, 1b].

(8) [XII, 2c].

(9) V. *Introduction*, p. 291.

(10) K¹⁻²⁻³ āyuhapo [I, 5c].

(11) [XII, 2b.]

(12) K¹ *omet* cavitvā.

(13) K¹ āyuhaparihinnā ; K² yvāhaṃ parihinnā [I, 1c ; III, 2b] K³ āyu mayhaṃ parihinnā.

(14) [XII, 2c.]

(15) K¹ sañcoditā.

(16) [II, 2].

« bho Sāriputta dhammarāja, suṇohi, mayi parinibbu-[K[1] ki r.]-te, mayhaṃ sāsanaṃ tiṭṭhati, pañca adhigamā ahesuṃ | pañca adhigamā atikkantā, manussā āyuparihīnā (1) dasasaṃvaccharā ahesuṃ (2) | yadā pañcavassika-dārakassa (3) ca pañcavassikāya dārikāya ca āvāho bhavissati | tadā kāle (4) satthantarakappo (5) bhavissati | tadā (6) pana manussā aññamaññaṃ miga-saññaṃ patilabhissanti (7) | hatthena phuṭṭhamattaṃ yaṃ kiñci, antamaso tiṇa-paṇṇaṃ pi upādāya, āvudham eva bhavissati (8) | te aññamaññaṃ vadhissanti | manussā aññamaññaṃ ghāṭetvā (9), maraṇaṃ pāpuṇiṃsu | atha tesu ye paṇḍitā paṭhamam eva taṃ vināsaṃ sutvā, pabbatantarādīsu pavisitvā, nilīyiṃsu (10) | taṃ (11) ṭhapetvā avasesā, aññamaññaṃ paharitvā, vinassanti | sattame divase atikkante, attano attano niliyā (12) nikkhamitvā, aññamaññaṃ āliṅgitvā, samaggaṃ (13) patila-[K[1] ki v.]-bhitvā, sīlaṃ rakkhitvā, kammaṭṭhānaṃ bhāventi |

— *katamāni kammaṭṭhānāni ? — ayaṃ attabhāvo aniccaṃ, dukkhaṃ, anattaṃ* (14), *asubhaṃ, asuci ; idaṃ kammaṭṭhānaṃ bhāventi* — |

« atha manussā sīlaṃ niccaṃ rakkhitvā, āyuṃ (15) vaḍḍhanti (16) dasasaṃvaccharāyukā vīsati- | pe (17) | satasahassāyukā vaḍḍhanti | yāva asaṃkheyyāyukā manussā vaḍḍhanti | tadā sattānaṃ jarāmaraṇaṃ na paññā-yati | manussā pamādā (18) hutvā, āyukā-parihīnā (19) honti | asaṃkheyyāyukato parihāyitvā, yāva asītivassasahassāyukā manussā bhavissanti | pañcavassasati-kassa dārakassa pañcavassasatikāya dārikāya āvāho bhavissati ; tadā dasadi-vasaṃ pañcadasadivasaṃ devo vassati | pathavī vaḍḍhati | sakala-Jambudīpe pathavī sama-samatala-mukhabherī (20) viya ahosi | tadā sakala-Jambudīpe

(1) K[1] āyuhap° [I, 1c].
(2) [X, 2.]
(3) p. 2^{3-21} cf. *Dīgha*, III, 73^{3}-75.
(4) [VII, 1.]
(5) K[1] satthantaraṃ-k°.
(6) K[2-3] *omettent* tadā (2^{5}) — vadhissanti (2^{7}).
(7) [I, 1b].
(8) hatthena... bhavissati = *Sumaṅgalavilāsinī*, III, 854^{25-27}.
(9) [I, 1d].
(10) K[1-2] nilayiṃsu, K[3] nilayisuṁ [I, 2ab].
(11) *Sic* K[1-2-3] *corr.* : te (:ye 298^{8}).
(12) K[1] nilayā [I, 2ab].
(13) *Sic* K[1-2-3] [II, 2].
(14) K[1] anattā.
(15) K[1] āyu.
(16) K[1-2-3] vaḍhanti [IV, 2].
(17) K[1-2-3] pa.
(18) *Sic* K[1-2-3] [II, 1a].
(19) [III, 1; III, 2b.]
(20) K[1-3] samatalaṃ mukhabh° [III, 2a 1°].

manussapurisā ([1]) samiddhā deva-[K[1] kī r]-puttā viya ābharaṇāni dhārenti| itthiyo samiddhā devaccharā viya, ābharaṇāni dhārenti | Jambudīpo susamiddho hoti | tadā Bārāṇasī Ketumatī nāma nagaraṃ jātaṃ, dīghanagaraṃ ([2]) soḷasayojanaṃ vitthāraṃ-nagaraṃ ([3]) ekayojanaṃ; catūsu dvāresu cattāro kapparukkhā uppajjanti | taṃ nagaraṃ sattapākāraṃ-sattaratanamayaṃ | tadā Mahānaḷakāradevaputto chasu kāmāvacaresu anulomapatilomavasena ([4]) devasiriṃ anubhavanto, tato cavitvā, tattha Saṃkhacakkavattī rājā hutvā rajjaṃ kāresi | atha rājānubhāvena Mahāpanāda-ajjhāvuṭṭho sattaratanamayasuvaṇṇapāsādo Gaṅgāy'uggato ([5]) ākāsen' āgantvā Ketumatīnagaramajjhe patiṭṭhahissati | caturāsitisahassanāṭakittiyo pāsāde uppajjanti; rājā sahassaputte labhati; jeṭṭhaputto Ajitakumāro nāma, so pariṇāya-[K[1] kī v.]-karatano ([6]) ahosi | cakkaratanañ ca itthiratanañ ca maṇiratanañ ca hatthiratanañ ca assaratanañ ca gahapatiratanañ ca pariṇāyakaratanañ ca iti satta ratanāni rājā labhati | pāsādasamīpe ratanasaro udapādi, pākārasaro ([7]) suvaṇṇamayo veduriyamayo ([8]) rajata ([9])-mayo ahosi | udakaṃ sugandhaṃ manoramaṃ pañcapadumasañchannaṃ ([10]) dve-kumudasampannaṃ ([11]) hoti | samīpe dhajachattaṃ ratanamayaṃ ahosi | sakala-Jambudīpe caturāsītisahassamahānagarāni uppajjanti | tattha navut koṭisahassakhattiyarājāno ([12]) bhavissanti | sabbehi rājūhi parivuto cakkavattirājā cakkavattisampattiṃ dibbasampattiṃ viya sakala-Jambudīpe anubhavati | tadā cakkavattirañño purohito ([13]) mahāyaso pākaṭo ([14]) asa diso Subrahmaṇo nāma ahosi | tassa bhariyā ([15]) Brahmavatī nāma | [K[1] ku r.] tadā Metteyyo ([16]) bodhisatto devehi āyācito Tusitapurato ([17]) cavitvā Āsāḷhapaṇṇarasuposathe paccūsakāle tassā kucchimhi paṭisandhiṃ gaṇhi | tadā cātumahārājikā gabbhaṃ rakkhanti | dasamāsaccayena mātukucchito nikkhami | tadā sakala-Jambudīpe mahānimittañ ca khuddakanimittañ ca dvattiṃsa nimittāni pātubhavanti ([18]) | sakalacakkavāḷe gandho udapādi | bodhisattassa vasanat-

---

([1]) K[1] -parisā [I, 5a; III, 3].
([2]) [II, 2; III, 2a 1°.]
([3]) [III, 1; III, 2a 3°]
([4]) K[1] anulomavasena.
([5]) K[1] Gaṅgāy'uggako.
([6]) *Sic* K[1-2-3] [VI, 2].
([7]) [III, 2a 1°.]
([8]) [I, 3.]
([9]) K[1-2-3] °ta- [I, 1].
([10]) K[1] *omet* pañca-.
([11]) K[1] dvekamuda°, K[2] dvekamuddha°.
([12]) K[1] °koṭisatasahassa°.
([13]) K[1-2-3] paroh° [I, 5 a].
([14]) K[2-3] pākato.
([15]) K[1-2-3] bhiriyā [I, 2 a].
([16]) K[2-3] Metteyya-.
([17]) K[1] Tussitabhavato (*au lieu de* °bhavanato).
([18]) K[2-3] udapādi.

thāya tīṇi pāsādāni uppajjanti : eko Sirivaḍḍho nāma, eko Siddhattho nāma, eko Candako nāma | sattasatasahassanāṭakitthiyo paricārikā tassa honti | tāsaṃ [1] pamukhī aggamahesī Candamukhī nāma hoti, tassa putto Brahmavaddhano nāma | bodhisatto aṭṭhavassasahassāyuko vimānasassirīkaṃ rathaṃ āruyha uyyānaṃ gacchanto catunimittaṃ disvā saṃvegaññāṇaṃ [K^1 ku v.] uppādetvā pabbajitabhāvaṃ abhipatthetvā [2] pun' āgantvā pāsādaṃ āruyha | tassa pabbajitabhāve cittaṃ nami | tasmiṃ khaṇe tassa pāsādo ratanamayo pathavito ākāsaṃ uppatamāno suvaṇṇahaṃsarājā viya bodhisattañ ca saha [3] parivārañ ca ākāsaṃ ullaṅghi | tadā dasasahassacakkavāḷadevā pupphāni gahetvā pūjenti | caturāsītisahassarājāno ca negamā ca jānapadā ca gandhaṃ vā pupphaṃ vā pūjenti | asurarājā pāsādaṃ rakkhati [4], nāgarājā maṇiratanaṃ gahetvā, supaṇṇarājā gīveyyaratanaṃ gahetvā, gandhabbarājā turiyañ ca naṭañ ca tassa [5] pūjesi | Saṅkha-cakkavattirājā sahaorodhā [6] ca sahaparivārā ca bodhisattassa santike aṭṭhāsi | rājānubhāvena ca mahāsattass' ānubhāvena ca sabbe mahājanā pabbajitabhāvaṃ patthetvā bodhisattena saddhiṃ ākāse [7] abbhuggantvā gacchanti | ta-[K^1 kū r.]-dā mahāBrahmā saṭṭhiyojanachattaṃ gahetvā taṃ upadhāresi [8] | Sakko devarājā Vijayuttarasaṃkhaṃ [9] vidhamati, Suyāmo vālavījaniṃ [10] gahetvā pūjesi, Santusito [11] maṇitālapaṇṇaṃ dhāresi, Pañcasikho Veḷupaṇḍa-vīṇadibbaṃ [12] gahetvā vādeti, catūsu disāsu khaggahatthā Mahārājāno parivārenti | sabbe devā sabbe manussā ca gandhabbā ca sabbe yakkhanāga-supaṇṇā ca purato ca pacchato ubhosu passesu parivāretvā taṃ gacchanti | so evarūpāya siri-sobhaggasampannāya dibbamānusikādi-parisāya parivuto ākāsena [13] abbhuggantvā bodhimaṇḍa[la]samīpaṃ otari | tasmiṃ khaṇe mahāBrahmā iddhimayaaṭṭhaparikkhāre gahetvā tassa upanāmayi | atha mahāsatto ratanakhaggena moḷikesakalāpaṃ chinditvā ākāse khipitvā, Brahmahatthato aṭṭha parikkhāre [K^1 kū v.] gahetvā pabbajitvā, satta divase mahāpadhānaṃ karoti | sabbe [14] parisā mahāsattaṃ bahū anupabbajiṃsu | nāgarukkho bodhirukkho ahosi, āyāmato vīsatisatahatthubbedho, caturo sākhā vīsatisata-

---

(1) K$^{1\text{-}3}$ tesaṃ.
(2) K^1 °tthitvā, K^2 °tthetvā (< °tthatvā) [I, 1d].
(3) [V, 10.]
(4) K^2 *ajoute* dasasahassa *et omet* nāgarājā maṇi-.
(5) [V, 2.]
(6) [VIII, 2.]
(7) [V, 6.]
(8) *Cf. pāli* : anudhāreti + upatiṭṭhati.
(9) K$^{1\text{-}2\text{-}3}$ Vijjuttarasaṃkhaṃ.
(10) K$^{1\text{-}2\text{-}3}$ bāla-vijj°.
(11) K$^{1\text{-}2\text{-}3}$ Santussito.
(12) [III, 2 a 2°.]
(13) K^1 ākāse [V, 8].
(14) [VIII, 1 a.]

hatthā, mūlato yāva aggasākhā cattāḷīsahatthādhikaratanasatadvayaṃ bhavissati, tathā (1) tiriyaṃ, samantato ; niccakālaṃ nīlapatto ahosi | so sāyaṇhasamayaṃ bodhimaṇḍa[la]ṃ (2) gantvā aparājitapallaṅke nisīditvā purimayāme pubbenivāsaṃ anussaritvā majjhimayāme dibbacakkhuṃ visodhetvā pacchimayāme dvādasavidhaṃ paccayākāraṃ anulomapaṭilomavasena (3) sammasanto aruṇuggamane yeva sabbaññutāññāṇaṃ sampāpuṇi | buddhabhūto va satasahassakoṭīnaṃ manussānaṃ (4) amataṃ pāyeti | devānaṃ aparimāṇānaṃ dhammābhisamayo bhavissati | [K[1] ke r.] so pana bhagavā dīghaso aṭṭhāsītihatthubbedho | pañcavīsativitthāro | tathā tiriyato | supatiṭṭhitapādatalato paṭṭhāya (5) yāva jāṇukā dvāvīsatihatthā | jāṇumaṇḍalato paṭṭhāya (5) yāva unnābhinā (6) dvāvīsatihatthaṃ | unnābhito (6) yāva akkhakā bāvīsatihatthaṃ | akkhakato yāva uṇhīsaṃ bāvīsatihatthaṃ | dve hatthā yugā cattāḷīsahatthā | dvinnaṃ bāhānam antaraṃ pañcavīsatihatthaṃ | ekekā akkhakā pañcapañcahatthā | ekekaṅguli catucatuhatthaṃ | hatthatalā pañcahatthā | samavattagīvā pañcahatthaṃ | oṭṭhupari (7) pañcadasahatthaṃ | oṭṭhaheṭṭhā (7) pañcadasahatthaṃ | dīghajivhā (8) dasahatthaṃ | uttuṅganāsā (8) sattahatthā, dvicakkhuvitthārā sattahatthā, dvecakkhumaṇḍalaṃ pañcahatthaṃ | dve bhamukā pañcahatthā (9) | dvinnaṃ bhamukānam antaraṃ catuhatthaṃ (10) | dvekaṇṇā sattahatthā | [K[1] ke v.] dīghakaṇṇā (11) pañcahatthā, mukhamaṇḍalaṃ pañcavīsatihatthaṃ | āvattauṇhīsaṃ (12) pañcavīsatihatthaṃ (13); dvattiṃsamahāpurisalakkhaṇadharo asītyānubyañjanarañjito ahosi | tassa pana bhagavato sarīrato chabbaṇṇabuddharaṃsiyo suvaṇṇaghaṭato nikkhamantadhārā viya nikkhamitvā candimasuriyapabhaṃ (14) abhibhavitvā dasasahassacakkavāḷesu pattharitvā niccam eva obhāsenti | rattindivaparicchedaṃ (15) paññāpetuṃ na sakkhissanti | nirantaraṃ buddhapabhā loke ṭhassanti | sabbe manussā sayanāgamanakāle sakuṇaravasaddena ca padumapupphakusumapattaaggasamāgamena ca « suriyatthaṅgamano (16), sāyaṇho » ti jāniṃsu (17) |

---

(1) K[2] tadā.
(2) *Sic* K[1-2-3].
(3) K[1-2-3] °pati°-.
(4) [V, 2°.]
(5) K[2-3] patthāya.
(6) K[1] nābhinā, nābhito [XV, 4].
(7) [III, 2 c.]
(8) [II, 2.]
(9) K[2] pañcapañcahatthā.
(10) K[1] pañcahatthaṃ.
(11) K[1-2-3] °kaṇhā (v. II, 2).
(12) [III, 2 a 1° ; I, 1e.]
(13) K[2] °hatthā.
(14) K[2] candasuriya°.
(15) K[2] rattidivaṃ paricch° [III, 1].
(16) K[1] °aṭṭhaṅgamito, K[2-3] suriyaṅgapato.
(17) K[2-3] jānisuṃ.

gocaratthāya sakuṇaravasaddena ca padumapupphakusumapattaaggapharitena ca « suriyuggamano, pāto » ti jāniṃsu | ath'assa akkantākkantapadavāre akkantitapādatalāni (1) sampaticch[iy]amānā (2) tiṃsaha-[K^1 kai r.]-tthadhurapattā pañcavīsatihatthaanupattā vīsatihatthakesarā soḷasakaṇṇikahatthā dasadasaammaṇareṇukā (3) mahāpadumā pathaviṃ bhinditvā utthahissanti | sabbe manussā na kasi na vāṇijā (4) arogā sukhasampannā (5), buddhārammaṇaṃ saritvā buddhānubhāvena jātabhojanasāliṃ (6) bhuñjitvā ābharaṇavatthālaṅkārādīni nivāsetvā, attānaṃ jīvanti (7) | so bhagavā dhammacakkaṃ (8) desento pana devamanussānaṃ tilakkhakoṭipamāṇā (9) dhammābhisamayo ahosi | ayaṃ pana anāgatavaṃso vitthāretabbo |

« bho Sāriputta dhammarāja, so dasa pāramiyo pūretvā,— ekā pāramī pākaṭā ahosi (10) — | evaṃ anopamāya buddhasiriyā (11) anantāya (12) buddhalīlāya (13) sakalaloke buddharajjaṃ labhatī ti |

atha Sāriputto : « bhante Bhagavā, ekā pāramī ariya-Metteyyassa pākaṭā kīdisā bhavi-[K^1 kai v.]-ssatī ? » ti Satthāraṃ yācati | Satthā tena yācito atītaṃ āhari | « atītasmiṃ, bho Sāriputta dhammarāja, Sirimattabuddhakāle (14) Indapatthanagare so bodhisatto ariya-Metteyyo Saṃkhacakkavattirājā nāma udapādi (15) | tassa cakkaratanañ ca maṇiratanañ ca hatthiratanañ ca assaratanañ ca parināyakaratanañ ca gahapatiratanañ ca itthiratanañ ca iti satta ratanāni pāpuṇiṃsu (16) | Indapaṭṭhanagare (17) dīghaso sattayojanaṃ, tiriyato tiyojanikaṃ, cattāro dvārā ca cattāro kapparukkhā uppajjiṃsu ; majjhe-nagare eko pāsādo sattabhūmiko dīghaso dviyojaniko udapādi | Saṃkhacakkavattirājā mahāsampattiṃ anubhavati | Sirimattasambuddho loke udapādi | Indappatthanagarato (18) buddhavasanaṭṭhānaṃ solaṣayojanapamāṇaṃ ahosi | na taṃ rājā jānāti | tadā Saṃkhacakkavattirājā ekadivasaṃ

---

(1) K^1 akanta° [XI, 3].
(2) *Sic* K^{1-2-3} [XI, 2].
(3) K^1 ambaṇa.
(4) K^2 na si kā na vāṇijjā [II, 1 b].
(5) K^2 sukhī sampannā.
(6) K^2 °sālī.
(7) [IV, 2.]
(8) K^2 dhammaṃ-cakkaṃ [III, 1].
(9) K^3 tisakkhaṇakoṭisamānā, *corr.* : °pamāṇānaṃ *ou* °pamāṇo !
(10) [X, 7.]
(11) K^{1-2-3} buddharaṃsiyāya (*cf.* 8^{23}).
(12) K^1 anantā.
(13) *Sic* K^{1-2-3}. ; *pāli corr.* buddhalīḷhāya
(14) *Corr.* : Sirimanta° ? Sirīmata° (7^{22} ; 10^{11}) [I, 4d].
(15) [XV, 1.]
(16) K^3 pāpuṇisuṃ
(17) [I, 1d.]
(18) K^1 Indapaṭṭha°.

se-[K[1] ko r.]-tachattaheṭṭhā (1) suvaṇṇapallaṅke nisīditvā evaṃ paṭṭhanaṃ (2) akāsi : « yo buddharatanañ ca dhammaratanañ ca saṃgharatanañ ca sāsanaṃ me vadati (3) | tassa cakkavattirajjaṃ datvā ahaṃ buddhassa santikaṃ gamissāmī » ti | tadā kāle (4) eko daliddakakulaputto tassa sāsane pabbajito sāmaṇero hoti | tassa mātā aññassa dāsī ahosi | so cintesi : « mātā me bhujissā hotū » ti | dhanaṃ gavesanto taṃ pana nagaraṃ pāvisi | mahājano sāmaṇerarūpaṃ disvā ajānanto : « ayaṃ yakkho bhavissatī » ti saññāya daṇḍena taṃ paharati | so bhayabhītatasito rājabhavanaṃ pavisitvā rañño purato aṭṭhāsi | rājā taṃ disvā pucchi : « bho mānava, ko nāmo āgato 'sī ? » ti | « ahaṃ, mahārāja, sāmaṇero nāmā » ti | « mānava, kena sāmaṇero nāmâsī ? » ti (5) | « mahārā-[K[1] ko v.]-ja, ahaṃ bahiddhā pāpaṃ katvā anto kusale patiṭṭhāpetvā yasmā (6), tasmā sāmaṇero nām' amhī » ti | « kena te nāmo kato ? » ti | « mahārāja, mayhaṃ ācariyo me nāmaṃ adāsī » ti | « mānava, tava ācariyo ko-nāmo ? » ti | « mahārāja, mayhaṃ ācariyo Bhikkhu nāmā » ti | « kena tava ācariyo Bhikkhu nāmā ? » ti | « mahārāja, mayhaṃ ācariyassa nāmaṃ anaggharatanaṃ Saṃghaṃ nāmā » ti |

« rājā dullabhaṃ sāsanaṃ suṇitvā pallaṅkato abbhuggantvā sāmaṇerassa santike pati ; sāmaṇerassa pādapatitakāle (7) tassa pītiyânubhāvena cakkappamāṇaṃ padumapupphaṃ pathavito (8) chinditvā taṃ sampaṭicchi | rājā padumapatte nisīditvā añjaliṃ paggahetvā sāmaṇeraṃ vanditvā pucchi : « bho sāmaṇera, tuyhaṃ ācariyassa Saṃghanāmaṃ anaggharatanaṃ ko adāsī ? » ti | « mahārāja, Sirimatto (9) sammāsambuddho [K[1] kau r.] adāsī » ti |

« rājā buddhasaddaṃ (10) sutvā, visaññī hutvā ahosi (11), so pacchā assāsaṃ paṭilabhitvā, puna taṃ pucchi : « bho sāmaṇera, katarathāne buddho tiṭṭhatī ? » ti | « mahārāja, ito nagarato uttaradisāya soḷasayojanapamāṇaṃ Bhagavā Pubbārāmaṃ (12) tiṭṭhatī » ti | « sāmaṇera, yāya disāya buddho atthi, tāya disāya (13) ahaṃ gamissāmī » ti vatvā imaṃ cakkavattisampattiṃ anādayitvā (14) taṃ sāmaṇeraṃ cakkavattirajje abhisiñci |

---

(1) [III, 2c]
(2) [I, 1d].
(3) [IV, 1b.]
(4) [VII, 1.]
(5) K[2] nāmo 'sī ti.
(6) [X, 3.]
(7) K[1-2] pādapatiṭṭhakāle.
(8) [V, 4.]
(9) K[1-2-3] Sirimato.
(10) K[2-3] *ajoutent* ti.
(11) [XII, 1.]
(12) K[1] Pubbārāme [V, 7].
(13) [V, 9.]
(14) *Corr.* : anādiyitvā [I, 2 a, b].

tam atthaṃ pakāsento Satthā āha :

« duddadaṃ dadamānānaṃ, dukkaraṃ kamma (1) kubbataṃ
asanto nânukubbanti, sataṃ dhammo durannayo » ti (2).

« bho Sāriputta dhammarāja, duddadaṃ dukkaraṃ kamma (1) kubbataṃ (3) asanto nânukubbanti, sataṃ (4) dhammo andhabālehi nânugato andhabālehi durannayo |

« tasmā satañ ca asatañ ca nānā hoti ito gati ;
asanto nirayaṃ (5) yanti santo saggaparā-[K^{1} kau v.]-yanā (6) » ti (7)

« bho Sāriputta dhammarāja, tasmā ito manussalokato satañ ca asatañ ca gati nānā hoti | asanto nirayaṃ (8) gacchanti, santo saggaparāyanā ; sappurisena dullabhaṃ buddha-dassanaṃ, dhammasavanaṃ ; saṃghadassanaṃ dullabhaṃ † aññena ; cakkavattisampattiṃ (9) dukkaraṃ raññā katan » ti |

« tadā rājā sāmaṇeraṃ abhisiñcitvāna ekako va uttarābhimukho buddhavasanatthānaṃ (10) gacchati | so rājā sukhumajātiko pādena gacchanto (11) ekadivasaṃ dve pādā (12) bhinnā honti | dvepādatalā (13) lohitaṃ paggharati | dvepāde (13) bhinne tīṇidivasaṃ (13) dvejaṃghena (14) dvehatthena (14) rājā gacchati (14) | catutthadivase dvehatthā (14) dvejaṃghā (15) lohitaṃ paggharati | tadā rājā cintesi : « ahaṃ nūna gacchāmī » ti, evaṃ cintetvā pacchā urena gacchati | rājā urena gacchanto dukkhito pi buddhadassanaṃ paṭicca dukkhaṃ adhivā-[K^{1} kaṃ r.]-sesi | tadā Sirimatto bhagavā mahākāruṇiko sabbaññutaññāṇena lokaṃ volokento tassa viriyabalaṃ disvā : « ayaṃ rājā buddhaṅkuro buddhabījo buddhavaṃso maṃ paṭicca mahādukkhaṃ anubhoti, ahaṃ pana tassa santikaṃ gamissāmī » ti cintetvā buddhasiriyā āgantvā (16) buddhattabhāvaṃ antaradhāpetvā mānavakavesaṃ nimminitvā (17) rathaṃ āruyha gacchati | bhagavā ca gacchanto pana cakkavattirājasammukhā tiṭṭhati | bhagavā : « bho ! urena maggato paṭikkamāhi, ahaṃ

(1) K^{1} kammaṃ.
(2) *Jātaka*, éd. FAUSBÖLL, II, 86 $^{1-2}$.
(3) K^{1-2-3} kubbanti.
(4) K^{1-2-3} santo.
(5) K^{1-2} niriyaṃ [I, 2 a].
(6) K^{1-2} °yano ti.
(7) *Jāt.*, II, 86 $^{3-4}$.
(8) K^{1-2-3} niriyaṃ [I, 2 a].
(9) *Sic* K^{1-2-3} (*ajouter* dadamānena ?).
(10) K^{2} buddhasa (*corr.* : °assa) vasanatthānaṃ.
(11) [X, 4.]
(12) [VIII, 1 b.]
(13) [VIII, 3.]
(14) [VIII, 3.]
(15) *Sic* K^{1-2-3} [VIII, 3].
(16) K^{1} buddharaṅsiyā (cf. 6^{12}) āgantvā ; *lire* a-gantvā ?
(17) K^{1-2-3} nimitvā ($8^{8,13}$) [XI, 3].

pakkamissāmī » ti āha | rājā tassa vacanaṃ sutvā : « bho sārathi, mama maggaṃ gacchanto (1) kiṃ paṭikkamissāmi, buddhārammaṇaṃ gacchāmi ; mayhaṃ sarīrā (2) te rathaṃ pesehi, pathaṃ na demī » ti āha | « bho mānava, buddhassa santike sace gacchasi (3), mayhaṃ rathaṃ āruyha (4), ahaṃ buddhassa santikaṃ gamissāmī » ti | rājā sārathissa vacanaṃ sutvā : « sādhū » ti, rathaṃ āruyha bhagavā raññā saddhiṃ Pubbārāmadisāya gacchati | Satthari maggamajjhe sampatte tadā Tāvatiṃsato Sujātā otaritvā purisavesaṃ nimminitvā (5) ekaṃ puṭakadibbabhattaṃ (6) gahetvā āgantvā rathapurato (7) ṭhitā āha : « bho sārathi, ekaṃ puṭakabhattaṃ sace icchasi, te taṃ demi, sace na icchasi, chaḍḍemī (8) » ti | — « bho mānava, mayhaṃ pana eko appakadubbalo puriso atthi, purisassa (9) hetu bhattaṃ me dehī » ti | Sujātā tassa bhattaṃ adāsi | atha bhagavā bhattaṃ labhitvā rājānaṃ (10) adāsi | tadā Sakko devarājā dibbūdakaṃ gahetvā Tāvatiṃsato otaritvā purisavesaṃ nimminitvā (11) palaṃkudakaṃ (12) aṃse (13) laggetvā āgantvā tath'eva vatvā taṃ sārathissa adāsi ; bhagavā rañño taṃ adāsi | Saṃkhacakkavattirājā pana dibbabhattaṃ dibbūdakaṃ paribhuñjati | bhuñjanapari-[K^1 kaḥ r.]-yosāne (14) dibbabhojana-dibbudakānubhāvena sabbe upaddavā vinassanti | rājā sukhito hoti | tadā gacchanto ca pana Pubbārāmasantike (15) sampāpuṇi | sārathivesā antaradhāyitvā buddhāsane paññatte nisīdi | yadā bhagavā Pubbārāme nisinno hoti | tadā rājā rathato oruyha Pubbārāme pavisitvā buddharaṃsipabhaṃ disvā va visaññī hutvā ahosi (16) | satthā rājānaṃ āha : « mahāpurisa, bhagavā idha vasatī » ti | tadā rājā assāsaṃ patilabhitvā satthu samīpaṃ upasaṅkamitvā ekam antaṃ thānaṃ nisīditvā añjaliṃ paggayhamāno (17) bhagavantam eva etad avoca : « bhante bhagavā lokanāyako lokapatisaraṇo, ekaṃ dhammam uttamaṃ desethā » ti | bhagavā : « mahārāja, suṇohi, nibbānaṃ-dhammakathaṃ (18) paccavekkhasī » ti rañño dhammaṃ desesi | rājā ekaṃ

---

(1) K^{1-2-3} gacchato.
(2) [V, 11.]
(3) [V, 6]
(4) [XI, 1] K^3 āruyhi.
(5) K^{1-2-3} nimitvā (8^{25}, 16^{17}) [XI, 3].
(6) K^{1-2} puṭakaṃ dibb° [III, 2 a 2°].
(7) [III, 2 c.]
(8) K^{1-2-3} chadd° [I, 1 f].
(9) [IX, 1.]
(10) *Sic* K^{1-2-3}.
(11) K^{1-2} nimitvā (cf. 8^{25}, 16^{17}).
(12) [III, 2 a 1°; XIV, 1]; K^1 calakud°.
(13) K^1 aṃsena.
(14) K^2 bhuñjapariyo:āne [XIII].
(15) [V, 6.]
(16) [XII, 1.]
(17) [XI, 1.]
(18) [III, 1.]

dhammapadaṃ sutvā : « bhante [1] bhagavā, tiṭṭhatha mā [K[1] kaḥ v.] aparaṃ dhammaṃ desethā » ti nivāresi |

— *kasmā rājā nivāresī ti?* | *rājā cintesi : « bhagavā bahū dhammaṃ sace desseyya, pūjārahaṃ deyyadhammaṃ me n'atthi* [2]; *ahaṃ ekaṃ dhammaṃ sutvā, pūjārahaṃ me atthī » ti, tasmā rājā nivāresī tī* — |

« tadā Saṃkhacakkavattirājā bhagavantam eva etad avoca : « bhante evaṃ tumhesu sabbadhammesu ekaṃ nibbānaṃantaṃ [3] desentesu, aham pi sabbasarīresu sīsaantam [4] eva mayhaṃ chinditvā tuyhaṃ [5] tāva dhammaṃ pūjāvisesaṃ pūjemī » ti vatvā sīsaṃ nakhena chinditvā, hatthatale ṭhapetvā sīsaṃ, bodhisatto ekaṃ gātham āha :

« bhante Sirimato buddho amataṃ yātha purato,
iminā sīsadānena pacchato yāmi nibbānan » ti.

iti gāthāpariyosāne cuto Tusitapure nibbatti |
« bho Sāriputta dhammarāja, evam eva ekā pāramī pākaṭā jātā ti [6] |
« bho Sāriputta dhammarāja, ariya-Metteyyo bhagavā sīsadānapha-[K[1] kha r.]-lena dīghaso aṭṭhāsītihattho ahosi | pādajaṅghato lohitapaggharitaphalena rattindivapabhā ahosi | sīsato lohitapaggharitaphalena Avīcito yāva bhavaggā buddhapabhā ahosi | sīsaphalena lohitabindūhi [7] unnālumhā([8])-pabhā aparicchinnā ahosi | sattadivasagataphalena eko kapparukkho jāto |
« bho Sāriputta dhammarāja, sabbo jano mayhaṃ rūpakāyaṃ na passati | mayhaṃ sāsanaṃ sace labhitvā dānaṃ deti sīlaṃ rakkhati bhāvanaṃ bhāveti, tena phalena ariya-Metteyyassa buddhassa santike uppajjissati » |

iti uddeso ariya-Metteyyassa paṭhamo niṭṭhito |

II. — RĀMA.

« Bho Sāriputta dhammarāja, ariya-Metteyyassa sāsanaparihīnakāle imasmiṃ bhaddakappe ayaṃ pathavī [9] agginā dayhati | bhaddakappe atikkante, suññakappo ekaasaṃkheyyo udapādi | suñña-kappe [K[1] kha v.] atikkante, eko kappo Maṇḍakappo udapādi | tattha dve buddhā uppajjanti : Rāmo ca Pas(s)eno

(1) K[2] *om.* bhante.
(2) K[1] me atthi.
(3) [III, 1.]
(4) K[2] sīsaṃ-antaṃ [III, 1].
(5) K[2] tumhākaṃ.
(6) K[2] pākatikajātā ti.
(7) K[1-2-3] °vindūhi, v. 19[19].
(8) [I, 5d.]
(9) K[2] imaṃ pathaviṃ.

ca | tadā sabbasattānaṃ āyu eka-asaṃkheyyo (1) ahosi | yadā eka-asaṃkheyyā āyuparihīnā (2), manussā navanahutasaṃvaccharāyukāni ahesuṃ, tadā pathamaṃ Rāmarājā nāma sammāsambuddho (3) loke udapādi | Bhagavā āyunavanahuta-saṃvaccharā (4) ahosi | so dīghaso asīti-hattho | candanarukkho bodhirukkho ahosi | buddharaṃsipabhā dhajasadisā viya sakalaākāse niccaṃ bhāsanti | atha buddhānubhāvena eko kapparukkho nibbatti : sabbe mahājanā kapparukkhaṃ nissāya attānaṃ niccaṃ jīvanti | Rāmasammāsambuddhasāsane (5) sabbe sattā saggaṃ gacchanti |

« bho Sāriputta, dhammarāja, Rāmarājā dasa pāramiyo pūretvā — ekā pāramī pākaṭā hoti-(6), iti sampattiṃ labhati |

[K1 khā r.] « bho Sāriputta dhamma-rāja, Kassapasammāsambuddhakāle Rāmarājā Nārado nāma māṇavo ahosi | tadā Nārado, Inda-Brahmādīhi devehi parivāritaṃ sammāsambuddhaṃ asītyanubyañjanasampannaṃ (7) disvā cintesi : « Kassapasammāsambuddho mayā atidullabho, kiṃ mayhaṃ attabhāvena jigucchitena ? ahaṃ, attano asrīraṃ suvaṇṇapadīpaṃ viya katvā, Bhagavato pūjāmī » (8) ti cintetvā dve vatthāni gahetvā, telena temetvā sīsato yāva pādatalā veṭhetvā, sīsupari (9) agginā dīpeti, sammāsambuddhassa pūjesi (10) : « Bhante Bhagavā, iminā aṅgajīvitadānena sabbaññutaññāṇassa paccayo hotū » ti patthanaṃ akāsi | tadā catuparisamajjhe Kassapasammāsambuddho taṃ byākāsi : « bho Nāradamānava, bhaddakappe agginā dayhate (11), ekaasaṃkheyyo suññakappo nāma hoti | suñña-kappe atikkante, ma-[K1 khā v.]-ṇḍa-kappo udapādi | anāgate tattha kappe so tvaṃ Rāmasammāsambuddho nibbattissasī » ti Satthā byākāsi | tadā Nāradamānavo ekarattiṃ agginā pajjalito cuto (12) Tusitapure nibbatti | pūjāṭhāne padumagabbhaṃ udapādi | sabbe mahājanā paduma-gabbhaṃ disvā : « Ayaṃ Nāradamānavo, aho vata, acchariyabhūto, anāgate buddho bhavissatī » ti pasaṃsitvā, mahāpūjaṃ pūjesuṃ |

« bho Sāriputta, dhammarāja, aṅgajīvitadānaphalena Rāmarājā anāgate sammāsambuddho bhavissati ; sarīrapūjāphalena dīghaso Bhagavā asītihattho udapādi | jīvitadānaphalena navanahutaāyuko nibbatti ; ekarattiṃ (13) agginā

(1) K1 °kheyyā.
(2) [III, 2 b.]
(3) K2 pathamaṃ nāma Rāmasammāsambuddho.
(4) [III, 2 b ; VIII, 2.]
(5) K3 °sambuddhe sās° [III, 1].
(6) K2 ahosi.
(7) K2 asītyānuvy°.
(8) [V, 2 ; XI, 1.]
(9) [III, 2 c.]
(10) [V, 2.]
(11) K2 dayhati [X, 2].
(12) K3 *omet* cuto.
(13) K1 °ratti.

pajalitaphalena buddharaṃsipabhā rattindivā niccaṃ bhāsanti | suriyacandapabhā appobhāso (1) ahosi |

« bho Sāriputta, sabbe manussā mayhaṃ sāsane maggaphalaṃ na [K¹ khi r.] labhitvā ariya-Metteyyabuddhasāsane dānādīni puññāni pūretvā, maggaphalaṃ na labhitvā, Rāmasammāsambuddhasāsane abhipatthentī » ti |

Rāmasammāsambuddhassa uddeso dutiyo niṭṭhito |

III. — Dhammarāja.

« Bho Sāriputta dhammarāja, Rāmasammāsambuddhasāsanakāle atikkante, tattha kappe manussānaṃ āyu pañcanahutasaṃvaccharā (2) nibbattiṃsu | tadā Pasenadi-kosalo rājā Dhammarājā buddho bhavissati | pañcanahutasaṃvaccharāyuko ; bhagavā (3) dīghaso soḷasahattho ahosi | nāgarukkho bodhirukkho ahosi | gacchante satthari dve pādāni dve mahāpadumāni pathaviyā bhijjitvā (4) sampaṭicchiṃsu | ekekaṃ padumaṃ rathacakkappamāṇaṃ uppajji (5), patiṭṭhapadume dve pādā (6) tiṭṭhanti | nisīdanaṭhāne ekaṃ padumaṃ sattaratanamayaṃ uppajji | eko kapparukkho uda-[K¹ khi v.]-pādi | sabbe mahājanā kapparukkhaṃ nissāya attānaṃ jīvanti | na kasino na bānijjo (7) ahosi | buddhānubhāvena idaṃ (8) sampattiṃ udapādi | bho Sāriputta dhammarāja, so dasa pāramiyo pūretvā, — ekā pāramī pākaṭā ahosi —, idaṃ (9) sampattiṃ labhati | bho Sāriputta, dhammarāja, Konāgamanabuddhakāle bodhisatto Paseno Suddhamānavo (10) nāma ahosi | tadā Suddhamānavo pupphapadumaṃ ekasmiṃ sare rakkhati ; divase divase dve dve padumapupphāni gahetvā vikināti ; dvehi (11) pupphapadumamūlehi satta muṭṭhitaṇḍulāni (12) labhati ; so tena attānaṃ jīvati | ekadivasaṃ so dve padumāni gahetvā, vikinatthāya (13) maggena gacchati ; tasmiṃ khaṇe Konāgamanabuddho piṇḍāya gāmaṃ gacchanto Suddhamānavaṃ disvā, sabbaññubuddhaññāṇena (14) taṃ pacca-

---

(1) *Sic* K¹⁻²⁻³.
(2) [VIII, 2.]
(3) [IX, 1.]
(4) [V, 4.]
(5) K¹ uppajjitvā.
(6) K¹ pādāni [VIII, 1 b.]
(7) *Corr.* : vāṇijā ? *Cf.* 6⁶ [II, 1 b.]
(8) K¹ ayaṃ.
(9) [VI, 5.]
(10) K¹ *h. l.* Sudda° [I, 4 c.]
(11) [I, 1 b.]
(12) [III, 2 a 1°.]
(13) [XIII.]
(14) K¹ sabbaññutañāṇena.

vekkhitvā, samacintesi: « ayaṃ Suddha-[K[1] khī r.]-mānavo (1) buddhavaṃso; pāramiyo pūretvā, buddho bhavissati; idāni imaṃ buddhaṅkuraṃ byākarissāmī » ti cintetvā hasitaṃ akāsi | mānavo Bhagavantaṃ hasitaṃ disvā, buddhaṃ pucchi: « Bhante lokanāyaka, ahaṃ na ñātako na sahāyo, kasmā hasito sī ? » ti. « Bho Suddhamānava, tvam eva mayhaṃ kaniṭṭho eka-mātā eka-pitā bhavissasī » ti vacanam avoca (2) | « Bhante, ahaṃ kadâhaṃ (3) tuyhaṃ kaniṭṭho homī » ? ti bhagavantaṃ pucchi | Bhagavā: « Mānava, imasmiṃ bhaddakappe (4) atikkante, maṇḍakappo udapādi; tattha kappe dve buddhā nibbattanti: Rāmarājā ādito Rāmasammāsambuddho bhavissati; Rāmasammāsambuddhe atikkante, bhavaṃ Dhammarājā buddho nāma bhavissati, ahaṃ purato buddho homi, tuvaṃ pacchā buddho bhavissasi; evaṃ tasmā mayhaṃ kaniṭṭho ti vadāmī » ti āha | Suddhamānavo buddhavacanaṃ sutvā, pasādetvā (5): « Idaṃ buddhavacanaṃ nāma dvevacanaṃ (6) na hoti, ayaṃ buddhavaca-[K[1] khī v.]-naṃ samaṃ (7) saccaṃ; ahaṃ dvepadumapupphamūlāya jīvitaṃ jīvāmi (8), idāni dve padumapupphāni buddhassa dānaṃ demī » (9) ti dve padumāni buddhassa upanāmesi | Buddho padumaṃ ādāya dvepadumūpari (8) nisīdi | Suddhamānavo buddhaṃ padumūpari (10) nisinnaṃ disvā evaṃ cintesi: « suriyatapo bhagavantaṃ mā uṇhatū » (11) ti; cattāro naḷake gahetvā, catudisaṃ ussāpetvā (12) dve vatthāni gahetvā bhagavantaṃ paṭicchādetvā: « bhante Konāgamana sammāsambuddha, iminā pupphavatthadānena sabbaññutaññāṇassa paccayo hotū » ti paṇidhiṃ paṭṭhapesi | tadā bhagavā: « yathā saṃkappo te atthi, tathā khippan te samijjhatū » ti byākāsi | tadā so, heṭṭhā nāgabhavanaṃ, upari yāva brahmalokā, saddo abbhuggacchati | tadā Nāgarājā nāgabhavanato (13) āruyha (14), Mahābrahmā brahmalokato otari; Mahābrahmā ca nāgarājā ca satthu [K[1] khu r.] santikaṃ upasaṅkamitvā, vanditvā satthāraṃ pucchisuṃ (15): « kiṃ, bhante, samijjhatī? » ti | « bhonto, Suddhamānavo mayhaṃ rattindiva(ṃ) vatthehi paṭicchako (16), tena tassa patthanaṃ samijjhatī » ti, bhagavā avoca |

---

(1) K[1] *h. l.* Sudda°. ?
(2) [III, 3.]
(3) [IX, 3.]
(4) K[1] bhaddha.
(5) [IV, 2.]
(6) [XV, 5.]
(7) *Sic* K[1-2-3] (*cf.* sammā ?).
(8) [IV, 2.]
(9) [IV, 1 a.]
(10) [III, 2 c.]
(11) [XI, 5.]
(12) K[1-2] ossāpetvā.
(13) K[1] bhavato.
(14) [X, 3.]
(15) K[1] pucchiṃsu.
(16) *Corr.*: paṭicchādako ? (cp. 14[8]).

« kiṃ, bhante, samijjhanabhāvaṃ (1), kiṃhetuko tassa bhaveyyā ? » ti.
« bhonto (2) devatāyo, imasmiṃ bhaddakappe atikkante maṇḍakappo udapādi | tattha Rāmarājā pathamaṃ Rāmasammāsambuddho bhavissati, pacchā ayaṃ mānavo buddho bhavissatī » ti |

« Tassa samijjhanabhāvaṃ devānaṃ bhagavā akkhāsi | Tadā sabbe devagaṇā sabbe nāgarājāno (3) sabbe mahābrahmāno (4) sādhukāraṃ katvā mahāpūjāvisesaṃ assa pūjesuṃ | — bho Sāriputta dhammarāja, tassa dvepadumapupphaphalena pādacaraṇakāle dve padumā rathacakkapamāṇā (5) nibbattanti | khantiphalena kapparukkho nibbatti | vatthapaṭicchādanaphalena yattha thāne nisīdi, yattha thāne sayati, tattha tattha gabbhaṃ surammaṃ sattaratanamayaṃ nibbatti | dvepadumajīvitaphalena bhagavā āyupañcanahutasaṃvaccharo ahosi |

« bho Sāriputta dhammarāja, tattha Konāgamanabyākatathāne eko kapparukkho udapādi | sabbe mahājanā kapparukkhaṃ nissāya jīvanti.

« bho Sāriputta dhammarāja, sabbo mahājano ariya-Metteyyasāsanaṃ patthеti ; ariya-Metteyyaṃ sace na labhati, Rāmasammāsambuddhaṃ paṭṭheti ; taṃ Rāmasammāsambuddhaṃ sace na labhati, Pasenadikosala-Dhammarājasammāsambuddhaṃ abhipaṭṭhetī » ti |

Pasenadikosala-Dhammarājasammāsambuddhassa uddeso tatiyo niṭṭhito |

IV. — DHAMMASĀMI.

« Bho Sāriputta dhammarāja, (Dhammarāja)sammāsambuddhe ca atikkante maṇḍakappo agginā dayhati | dayhapariyosāne (6) [K[1] khū r.] eko kappo sārakappo nāma udapādi | tattha kappe eko puggalo buddho bhavissati | so ko puggalo ? ti. — Mārarājā sammāsambuddho Dhammasāmisambuddho nāma hoti | dīghaso bhagavā asītihattho ; buddharaṃsipabhā suriyacandapabhā viya vijjulatāpabhā (7) viya ca ahosi | yadā yattha yattha buddho gacchati ca nisīdati ca sayati ca, tadā tattha tattha setachattaṃ tiṃsayojanappamāṇaṃ (8) ākāse abbhuggacchati, bhagavā āyu-dasanahutasaṃvaccharo (9) ahosi ; sālarukkho (10) bodhirukkho ahosi ; buddhānubhāvena eko (11) nidhi uppajji |

(1) [II, 1d.]
(2) [VI, 2.]
(3) K[2] °rāja.
(4) K[2] °brahmā.
(5) K[1] °cakkassa pamāṇā.
(6) [XIII.]
(7) K[1-2] *omettent* -pabha
(8) K[2] tiyojana° (17[16]).
(9) [III, 2 b.]
(10) K[2] sālār°.
(11) K[2] ekā.

sabbe mahājanā nidhiṃ nissāya attānaṃ jīvanti (1) | bho Sāriputta dhammarāja, so dasa pāramiyo pūretvā, — ekapāramī pākaṭā, — imaṃ sampattiṃ labhati | bho Sāriputta dhammarāja, Kassapasammāsambuddhakāle, Mārarājā [K^{1} khū v.] mahāsenāpati ahosi; so nāmena Bodhi nāma amacco udapādi | ekaṃ samayaṃ mahāKassapasammāsambuddho nigrodha-heṭṭhā (2) phalasamāpattiṃ anubhavitvā, phalasamāpattiyā nikkhamitvā, Jetavane viharati | tadā Kiki (3) mahārājā, phalasamāpattiyā ānisaṃsaṃ ñatvā, cintesi: « buddhassa dānaṃ dadāmi, dhammaṃ suṇāmī » ti | so rājā purise (4) āṇāpesi: « ambho purisā 'yo puggalo pathamataraṃ rājānaṃ (5) buddhassa dānaṃ deti, tassa rājadaṇḍo bhavissatī' ti bheriñ cārāpethā » ti (6) | rājapurisā (7) rañño vacanaṃ sampaṭicchitvā, tath'eva sakalanagare bheriñ cārāpesuṃ | rājā hatthisenaṃ assasenaṃ rathasenaṃ pattisenaṃ asisenan ti pañca senāni (8) Jetavanassa samantato ārakkhaṃ gaṇhāpesi | tadā Bodhiamacco cintesi: « evaṃ bhagavā phalasamāpattito vuṭṭhito (9), tāya ratti-[K^{1} khe r.]-yā vibhātāya ahaṃ etassa pathamataram (5) eva dānaṃ dassāmi; tassa sevako sace pi maṃ sattadhā chindissati, maraṇam eva mayhaṃ seyyo » ti cintetvā ca pana puttadāraṃ pakkosāpetvā āha: « bhadde, amhākaṃ rājā 'sakalanagare yo yo tathāgatassa pathamataraṃ dānaṃ deti, tassa tassa rājadaṇḍo bhavissatī' ti rājapurise bheriñ cārāpesi (6), idāni tathāgatassa pathamam eva dānaṃ dassāmi, rājadaṇḍo me bhavissati; ahaṃ mataṃ vā jīvaṃ (10) vā na jānāmi; sace me dānaṃ dadantassa (11), mataṃ seyyo bhavissati; bhadde, ekaṃ puṭakabhattañ (12) ca ekavatthañ ca mayhaṃ dehī » ti | Bhariyā (13) tassa vacanaṃ sutvā: « sādhū! » ti sampaṭicchitvā (14), sāmikassa ubhayadānaṃ saṃharitvā, attano aññaṃ dānapatibhāgaṃ (15) tassa datvā: « sāmi, imaṃ me dānapatibhāgaṃ bhagavato dehi; sāmi, imaṃ (16) te dānapatibhāgaṃ bhagava-[K^{1} khe v.]-to dehī » ti āha | so paccayanibbānañ (17) ca vatthañ ca bhattañ ca ubhayaṃ gahetvā bhariya-

---

(1) [IV, 2.]
(2) [III, 2 c.]
(3) K^{1-2} Kiṃkissa; K^{3} Kiṃkissa, *corrige* Kiṃki.
(4) K^{2-3} purisaṃ.
(5) [V, 12.]
(6) *Sic* K^{1-2-3}; 15^{19}; 30^{22}.
(7) K^{3} puriso.
(8) *De même* C^{e}: rājā hatthi-assa-ratha-patti-asisenāsaṃkhātāya pañcavidhasenāya.
(9) K^{1-2-3} vuṭṭho.
(10) [XIII.]
(11) [X, 5.]
(12) [III, 2 a 1°.]
(13) K^{1-2-3} bhiriyā [I, 2 a.]
(14) K^{2} sampaticch°.
(15) K^{1} dānaṃ-pat° [III, 1.]
(16) K^{2} idaṃ.
(17) [III, 2 a 1°.]

bhāgañ ([1]) ca, gehā nikkhamitvā Jetavanābhimukho pāyāsi | tadā rājapurisā taṃ disvā āhaṃsu : « bho senāpati, kiṃkāraṇā tathāgatassa santike ([2]) āgacchasī ? » ti | tesaṃ vacanaṃ sutvā so cintesi : « sace 'ahaṃ raññā buddhanimantanatthāya pesito' ti vadāmi, puggalassa musā bhaṇantassa dinnassa dānaṃ nipphalaṃ hoti ; tena idāni saccaṃ vadāmī » ti cintetvā ([3]), rājapurisaṃ āha : « bho rājasevaka ([4]), ahaṃ buddhassa santikaṃ gantvā dānaṃ dassāmī » ti | atha rājasevakā tassa vacanaṃ sutvā kodhābhibhūtā taṃ āhaṃsu : « bho amacca, kiṃ tvaṃ rājadaṇḍaṃ na jānāsi ? kin nu te gīvā hatthigīvā assagīvā pabbatagīvā ayogīvā viya maññasi ? api ca kiṃ kadaligīvā viya gīvā maññasī ? » ti vatvā amaccaṃ gahetvā kacchaṃ bhinditvā rañño [K^1 khai r.] santike upanāmesuṃ | rājā taṃ amaccaṃ disvā kodhaṃ uppādetvā bejjaghāṭakaṃ ([5]) pakkosāpetvā : « bhonto bejjaghāṭakā, amaccaṃ rājadaṇḍaṃ karothā ([6]) » ti āṇāpesi | te tassa vacanaṃ sutvā amaccaṃ daḷhaṃ gahetvā susānaṃ netvā susānathāne ([7]) pāpuṇiṃsu | tasmiṃ khaṇe bhagavā sabbaññutaññāṇen' etaṃ kāraṇaṃ ñatvā : « mayhaṃ hetu ayaṃ buddhavaṃso maraṇaṃ patto bhavissatī ([8]) » ti cintetvā Jetavane buddhanimmitaṃ ([9]) nimmitvā ([10]) taṃ nisīdāpesi | sayaṃ pi bhagavā buddharūpaṃ antaradhāpetvā susāne ([11]) gacchati | bejjaghāṭakānaṃ cakkhūni buddharūpaṃ nisinnapurisarūpaṃ viya passanti | amaccassa cakkhūni buddharūpaṃ pakatirūpaṃ passanti | tadā bhagavā amaccam etad avoca : « bho amacca, idāni jīvitaṃ te jahissasi ; yathābalaṃ yaṃ ([12]) paccayaṃ te atthi, taṃ dānaṃ dehi ([13]) ; cittaṃ pasādehī » ti | rājasevakena tassa dinnaṃ [K^1 khai v.] dānaṃ ([14]) gahitakāle parikiṇṇaṃ hoti | buddhānubhāvena tassa purato pākaṭaṃ jātaṃ | so buddhavacanaṃ sutvā cittaṃ pasādetvā taṃ gahetvā attano bhāgañ ([15]) ca bhariyabhāgañ ca tathāgatassa datvā : « bhante lokapatisaraṇo, jīvitadānam eva jahito ([16]), iminā phaladānena ([17]) buddho homi

---

([1]) K^{1-2-3} bhiriya° [I, 2 1 a].
([2]) [V, 6.]
([3]) K^1 *ajoute* ca.
([4]) K^{2-3} °sevake.
([5]) K^1 bhejjagh° [I, 5 b].
([6]) [IV, 1 c.]
([7]) [VII, 2.]
([8]) [XII, 2 c.]
([9]) [III, 2 a 1°.]
([10]) K^{1-2-3} nimitvā, *corr.* : nimminitvā [XI, 3].
([11]) [V, 6]
([12]) K^1 yathābala sa yam ; K^2 yatha ba sa yaṃ.
([13]) [IV, 1 a.]
([14]) K^1 dinna-dānaṃ.
([15]) K^1 bhattañ.
([16]) [XI, 4.]
([17]) [III, 2 a 1.]

anāgate » ti patthanaṃ akāsi | atha bhagavā sīse amaccaṃ parāmasitvā: « mahāsukhaṃ nibbattehi, dukkhato muñcāhi ; yathā patthehi (1), tathā khippaṃ hotu ; bho amacca, ekakappe anāgate eko buddho bhavissasī » (2) ti byākāsi | byākaritvā ca pana Jetavanam eva nivattitvā (3) amaccassa dinnaṃ bhattaṃ (4) bhuñji | bhuñjapariyosāne (5), bejjaghāṭako sīsaṃ amaccassa chindi | amaccassa matakāle mahāpathavī saṃkhubbhi sampavedhi (6) | pathavisaddo nadito (7) mahā ahosi | tasmiṃ khaṇe rañño setachattaṃ bhijji | rājā taṃ acchariyaṃ (8) disvā a-[K^{1} kho r.]-tibhayabhīto nagaradvāraṃ pidahāpesi | atha susāne amaccamatassa (9) suvaṇṇavimāno (10) sahassanāṭakitthīhi parikiṇṇo nibbatti, soḷasa mahānidhikumbhiyo nibbattanti, eko kapparukkho nibbatti | amaccassa puttabhariyāyo (11) vimānañ ca nidhikumbhiyo ca kapparukkhaṃ ca nissāya pañcasatasaṃvaccharāni jīvitaṃ jīvanti | amacco matakhaṇe yeva buddhadānadinnaphalen' eva Tusitapure nibbatti, sukhaṃ anubhavati (12) | bho Sāriputta dhammarāja, ekapuṭakabhattaphalena (13) mahājanā taṇḍulasāliṃ niccaṃ paribhuñjanti | vatthadānaphalena buddhass' upari setachattaṃ tiyojanaṃ (14) niccaṃ nibbatti | jīvitadānaphalena buddhassa āyu dasanahutasaṃvaccharaṃ nibbatti | bho Sāriputta dhammarāja, Mārarājā Dhammasāmi anāgate buddho bhavissati |

« bho Sāriputta dhammarāja, sabbe sattā mayhaṃ sāsane aggadhammaṃ sace na labhanti, [K^{1} kho v.] ariya-Metteyyassa na labhanti, Rāmasammāsambuddhassa ca sace na labhanti, Dhammasāmisammāsambuddhaṃ patthethā » ti |

Mārasammāsambuddhassa uddeso catuttho niṭṭhito |

V. — NĀRADA.

« Bho Sāriputta dhammarāja, Dhammasāmibuddhasāsane atikkante eko lakkhakappo (15) suñño udapādi ; lakkhakappe (15) atikkante maṇḍakappo udapādi | tattha kappe Nārado ca Raṅsimuni ca dve buddhā uppajjanti |

(1) [X, 6.]
(2) ekakappe... bhavissasi *forme un demi-çloka* (*de même* 16^{26}-17^{1} imnā... ānāgate).
(3) K^{1-2-3} nivattetvā.
(4) K^{1} dinna-bhattaṃ.
(5) [XIII.]
(6) K^{1-2-3} °vedi.
(7) K^{1-2} nandito.
(8) K^{1-2-3} acchiriyaṃ [1,2 a].
(9) [III, 2 a 1°.]
(10) *Sic* K^{1-2-3} [VI, 1].
(11) K^{1-2-3} °bhiriyāyo [I, 2].
(12) [X, 2.]
(13) K^{1} *omet* -bhatta-. [III, 2 a 1°]
(14) *Cf.* 14^{27}.
(15) C^{e} lakkhaṇa°.

paṭhamaṃ asurinda-Rāhurājā Nāradabuddho nāma bhavissati | dīghaso bhagavā vīsatisatahattho ; buddharaṃsipabhā vijjulatā viya ahosi | buddharaṃsipabhā hutvā ekā pabhā padumasadisā yeva hoti | buddhassa āyuṃ (1) ekanahutaṃ ahosi | candarukkho bodhirukkho ahosi | sakalapathaviyaṃ saggaraso udapādi | sabbe mahājanā pathavirasaṃ (2) paribhuñjitvā attānaṃ jīvanti |

« bho Sāriputta dhammarāja, Nāradabuddho kiṃ dānaṃ datvā evarūpaṃ mahāsampattiṃ labha-[K^1 khau r.]-ti ? bho Sāriputta dhammarāja, dasa pāramiyo pūretvā — ekā pāramī pākaṭā hoti — mahāsampattiṃ labhati |

« bho Sāriputta dhammarāja, Kassapabuddhakāle, bodhisatto eko rājā ahosi | nāmena Sirigutto (3) rājā nāma ahosi | nagaraṃ Nimmalanagaraṃ (4) nāma ; tassa mahādevī pana Lambusādevī (5) nāma ahosi | rājā dve puttadhītaro labhati | eko putto Nigrodhakumāro nāma, dhītā Gotamī nāma ahosi | ekadivasamhi aṭṭha brahmaṇā āgantvā tassa santikaṃ upasaṅkamitvā jayaghosena thometvā rājānaṃ nagaraṃ yāciṃsu | rājā somanassajāto hutvā aṭṭhannaṃ brahmaṇānaṃ nagaraṃ datvā | puttadhītarañ ca deviñ ca gahetvā nagarā nikkhamitvā vanasaṇḍe (6) pavisitvā, Dhammikaṃ nāma pabbataṃ āruyhitvā assamaṃ māpetvā tattha cattāro khattiyā sīlaṃ rakkhanti | tadā eko [K^1 khau v.] Yantanāmayakkho dīghaso vīsatisatahattho araññā nikkhamitvā catunnaṃ khattiyānaṃ sammukhe tiṭṭhati : « mahārāja, ahaṃ yakkho homi, vanaṃ rakkhāmi, lohitaṃ pivāmi, maṃsaṃ khādāmi, jīvāmi (7) ; ahaṃ ajja satta hatthī, catuddasa asse, vīsati mige khādāmi, tāya pipāsāya (8) paṭibāhituṃ na sakkomi ; idāni, mahārāja, dve putte yācituṃ idha āgacchāmi, dve putte sace mayhaṃ dehi (9), anāgate eko buddho bhavissasī » ti evaṃ yakkho avoca |

« tadā rājā taṃ vacanaṃ sutvā evam āha : « bho sundaramukha yakkha, ahaṃ dve putte dānatthāya posemi, idāni ime kumāre yācanatthāya idhāgacchasi, ime putte tassa te dassāmī » ti vatvā uṭṭhāya dve kumāre gahetvā kamaṇḍaluṃ (10) dakkhiṇahatthena gahetvā āha : « bho yakkha, mayhaṃ santikaṃ ehī » ti udakaṃ abhisiñci ; dinnakāle rājā pathaviñ ca devasaṃghā (11) ca sakkhī (12) karonto āha : « bho-[K^1 khaṃ r.]-n to mahāpathavīdevasaṃghāyo (11), bhavantā mayhaṃ sakkhī hontu, puttapiyehi (13) sataguṇena sahassaguṇena

---

(1) K^1 āyu.
(2) K^1 paravirasaṃ ; v. *Dīgha*, III, 85^{10} : rasa-paṭhavī.
(3) K^3 Siribhutto ; C^e Sirigutto ; Dv Sirigudho.
(4) K^{1-2} Nimala°.
(5) K^1 Lambassā-d° [I,5 a].
(6) [V, 6.]
(7) [X, 2.]
(8) [V. 11.]
(9) [X, 6.]
(10) K^{1-2} kamaṇḍalaṃ.
(11) [VI. 1.]
(12) K^{1-2} sakkhiṃ.
(13) [III, 2 a 1.]

sabbaññutaññāṇam eva piyataraṃ, iminā piyaputtadānaphalena cakkavattisampattiṃ na patthemi, Indasampattiṃ na patthemi, Mārasampattiṃ na patthemi, Brahmasampattiṃ na patthemi, padesarājasampattiṃ na patthemi, sabbaññutaññāṇasampattiṃ patthemi; idaṃ puttadānaṃ sabbaññutaññāṇassa paccayo hotū» ti patthanaṃ akāsi | tadā tassa rañño patthanāvasāne pathavī kampi, saṃkampi, sampavedhi, sāgaro saṃkhubbhi, Sineru pabbatarājā suseditavettaṅkuro viya Dhammikapabbatābhimukho onami, devo gajjento khaṇikavassaṃ (1) vassi, akālavijjulatā niccharimsu | Sakko devarājā Vijjuttarasaṃkhaṃ(2)dhamati, Mahābrahmā apphoṭesi | sabbe devā mahāsādhukāraṃ adaṃsu, sabbāni acchariyāni (3) ahesuṃ | tam atthaṃ pakā-[K1 khaṃ v.]-sento satthā āha (4):

« ninnāditā te pathavī saddo te tidivaṃ (5) gato
samantā vijjutā āgu girīnañ ca patissutā » ti.
« Indo ca Brahmā vasudhā-ca-devā
ākāsadevā vanarukkhadevā
Somo Yamo Vessavaṇo ca devā
te taṃ-pasaṃsā nararājavīran » ti.

« bho Sāriputta dhammarāja, tadā kāle yakkho dve kumāre gahetvā pacchimapaṇṇasālaṃ gantvā dve kumāre gīvāyaṃ (6) dantena chinditvā lohitaṃ pivitvā murumurāya (7) khādati | yakkhakhādanakāle rājā lohitabindūni (8) disvā cittaṃ na kampati: « bhonto devasaṅghā (9), mayhaṃ dānaṃ aho vata seyyo » ti attano dānaṃ thometi |

« bho Sāriputta dhammarāja, dve kumāre dānaphalena tassa buddhassa sāsane sabbe janā rūpasiriṃ uppajjanti (10) | sammukhaṃ rañño purato (11) dve kumāre yakkhakhādanaphalena buddharaṃsipabhā sabbarattindivaṃ nibbatti |

« bho Sāriputta dhammarāja, sa-[K1 khaḥ r.]-bbe mahājanā mayhaṃ sāsane maggaphalaṃ na labhanti | ariya-Metteyyassa ca Rāmasammāsambuddhassa ca Dhammarājasammāsambuddhassa ca Dhammasāmisammāsambuddhassa cā ti catūnaṃ buddhānaṃ maggaphalaṃ sāsane na labhanti | anāgate Nāradasammāsambuddhassa sāsane patthethā » ti |

AsurindaRāhurājā-Nāradasammāsambuddhassa uddeso pañcamo niṭṭhito |

---

(1) K1 kaṇika°.
(2) *Sic* K1-2-3 *Corr.*: Vijayuttara°.
(3) K1-2-3 acchiriyāni [I, 2 a].
(4) *Jātaka*, *ed.* FAUSBÖLL, VI, 568[3-4], 571[9-10].
(5) K1-2 tidivañ.
(6) *Sic* K1-2-3.
(7) K1 marumarāya.
(8) K1-2 °vindūni.
(9) K1 °saṃghāyo [VI, 1].
(10) *Sic* K1-2-3 *corr.*: upapajjanti ?
(11) [III, 3.]

VI. — RAṂSIMUNI.

« Asurindarājā-Nāradasammāsambuddhe atikkante, tattha kappe Soṇabrāhmaṇo nāma anāgate buddho bhavissati ; tassa nāmo Raṅsimuni (1) nāma ahosi | dīghaso bhagavā saṭṭhihattho ; pipphalirukkho bodhirukkho ahosi | muniraṅsipabhā (2) divā ca suvaṇṇapabhā viya rattiyā ca pītapabhā bhāsanti (3) ; buddhāyuko pañcasahassasaṃvaccharo | buddhasāsane sabbe mahājanā vāṇijakassakena (4) jīvitaṃ kappenti ; rūpaṃ manussānaṃ suvaṇṇasadisaṃ ahosi | tadā mahāja-[K^{1} khaḥ v.]-no kappāsabījena aggiṃ dayhati (5) | kappāsāruyhanakāle kappāsaphalaṃ nānuvatti (6) udapādi (7) | mahājano buddhasāsane (8) nānālaṅkārehi (9) dhāresi | bho Sāriputta dhammarāja, Raṅsimunisambuddho dasa pāramiyo pūretvā — ekā pāramī pākaṭā ahosi, — buddhasampattiṃ labhati |

« bho Sāriputta dhammarāja, Kakusandhabuddhakāle (10) Soṇabodhisatto nibbatti, nāmena Māghamāṇavo nāma ahosi | so Māghamāṇavo vāṇijo (11) aticcheko ; pathamaṃ vaṇijjaṃ (12) gacchati, ekaṃ mūlaṃ gaṇhati, dasaphalaṃ labhati, dhanaṃ labhitvā (13) gehaṃ āgacchati | āgatakāle nāvā nadiyaṃ va (14) nimuggā hoti | Māghamāṇavo pacchā dutiyaṃ vaṇijjaṃ (15) gantvā ekaṃ mūlaṃ gaṇhati, dasaphalaṃ labhati, dhanaṃ labhitvā āgacchati | sattame divase (16) gehaṃ dayhati | so Māghamāṇavo tatiyaṃ vaṇijjaṃ (17) katvā ekaṃ mūlaṃ gahetvā dasaphalaṃ labhati, dhanaṃ labhitvā gehaṃ āgacchati | tattha divase corā [K^{1} ga r.]āgantvā sabbaṃ dhanaṃ gahetvā palāyiṃsu | so mahāvināsaṃ patto ahosi (18) | so Māgho catutthaṃ vaṇijjaṃ katvā ekamūlaṃ gahetvā ekaṁ (vik)kiṇitvā dasaphalaṃ labhati, dhanaṃ labhitvā āgacchati | taṃ divasaṃ rājā rājapurisaṃ Māghaṃ pakkosāpesi | rājapuriso āgantvā taṃ

---

(1) [I, 1 a.]
(2) K^{2-3} °raṅsi° ; *cf.* buddharaṃsipabhā 20⁴.
(3) K^{3} °pabhā santi.
(4) [II, 1 b.]
(5) [XI, 1.]
(6) K^{1} °vutti (M. Helmer SMITH *conjecture* nānāvikatī).
(7) K^{1} vudapādi.
(8) K^{2} *omet* buddha°.
(9) [V, 11.]
(10) K^{1-2} Kukkusanda°.
(11) K^{1-2-3} bāṇijjo [I, 4 a.]
(12) K^{1-2-3} bāṇijjaṃ.
(13) K^{2} labbhati.
(14) K^{2} nadiṃ yeva.
(15) K^{1-2-3} vāṇ°.
(16) K^{1} satta-divase.
(17) K^{1} bāṇ°.
(18) [XII, 2 b.]

Māghaṃ gahetvā rājagehaṃ neti | rājā rājapurisaṃ āṇāpesi: « rājapurisa, tvaṃ Māghassa gehaṃ gantvā sabbaṃ dhanaṃ (1) gahetvā āgacchāhī » ti | rājapuriso tassa vacanaṃ sutvā Māghassa gehaṃ gantvā sabbadhanaṃ gahetvā rañño adāsi | tadā tassa bhariyā (2) mahāvināsaṃ pattā ahosi | Māghamānavo dukkhena pīḷito bhariyāya (2) saddhiṃ mahāvivādaṃ (3) nibbatti | mānavo gehā nikkhamitvā aññassa puggalassa upasaṃkamitvā ekaṃ kambalaṃ ekaṃ suvaṇṇalakkhaṃ gahetvā « vaṇijjaṃ (4) gantvā kismiṃ thāne gacchāmī » ti ? Kosambinagaraṃ [K[1] ga v.] gantvā (5) tadā punadivase uposathasīlaṃ rakkhati | nagaravāsino nigamo vā janapado vā āgantvā sabbantaṃ (6) kilantukāmo (7) nagaramajjhe gacchati | tadā Kakusandhassa (8) buddhassa sāvako phalasamāpattito nikkhanto cintesi : « ko puggalo mahādukkhena pīḷito hotī » ti ? cintetvā dibbacakkhuññāṇena bodhisattaṃ disvā : « ayaṃ mānavo mahādukkho hoti, ahaṃ tassa diṭṭhadhammavedaniyaṃ nibbattessāmī (9) » ti, pattacīvaraṃ gahetvā ākāsenāgantvā nagaramajjhe otaritvā maggasamīpe aṭṭhāsi | mahājanā taṃ disvā pucchiṃsu : « bhante ayyo idha kasmā tiṭṭhatī ? » ti ; sāvako : « bho upāsakā, ahaṃ Māghamānavaṃ oloketuṃ idha tiṭṭhāmī » ti āha | mahājanā : « bhante, te dānaṃ dassāmā » ti | na taṃ so patiggahitvā tattha thāne yeva tiṭṭhati | mahājanā sabbātāya (10) kilantamaggaṃ (11) agamiṃsu | tadā Māghamānavo āgantvā sāvakaṃ disvā vanditvā : [K[1] gā r.] « bhante, kiṃ icchasi (12) idha tiṭṭhasī » ti | so : « bho (13) mānava, tava dānaṃ paṭigaṇhituṃ (14) idha tiṭṭhāmī » ti āha | mānavo tassa vacanaṃ sutvā cittaṃ pasādetvā sahassathavikaṃ attano hatthatale thapento viya alīnamānaso (15) hutvā : « bhante, ahaṃ puthujjanassa vaṇijjaṃ (16) cattāro vāre katvā mahādukkhaṃ uppajji ; idāni vaṇijjaṃ (17)-nibbānaṃ (18) karomī » ti vatvā suvaṇṇalakkhañ ca ekakambalañ ca somanassena tassa adāsi | so

---

(1) K[1] sabba-dhanaṃ.
(2) K[1-2-3] bhiriyā [I,2 a].
(3) K[1-3] mahāvinādaṃ (*cf.* mahāvināsa 21[3]).
(4) K[1-2-3] vāṇijjaṃ.
(5) K[1-2-3] Kosambhi°.
(6) [XIV, 2.]
(7) *Corr.* : kīḷitukāmo, cp. 21[13], 22[7], 24[11], 34[8].
(8) K[1-2-3] Kukkusanda°.
(9) K[1-2] nibbattissāmī.
(10) K[1-2] sabhātāya [XIV, 2].
(11) *Sic* K[1-2-3]. *Corr.* : kīḷantamaggaṃ [II, 2].
(12) [X, 2.]
(13) K[1] *omet* bho.
(14) K[1] paṭiggahituṃ.
(15) K[1] alinna°, K[2]arinna°.
(16) K[1-2-3] vāṇ°.
(17) K[1-2] vāṇ°.
(18) [III, 2 à 3°.]

datvā ca pana paṭṭhanaṃ (1) akāsi: « bhante, iminā dānaphalena sabbaññutaññāṇassa paccayo hotu, nibbānassa paccayo hotū » ti | so tassa anumodanaṃ karonto āha: « bho upāsaka, yathā saṃkappo te, evaṃ khippaṃ samijjhatū » ti vatvā ākāsena gantvā antaradhāyitvā, yattha icchati tattha gacchati (2) | tasmiṃ gate eko kapparukkho tattha dinnathāne udapādi | so kapparukkhaṃ nissāya mānavo, devaputto Gandhamādanapabbate nisinno viya, [K^{1} gā v.] tattha mūle nisīdi | tadā Kosambirājā sabbaṅga (3)-kīḷanta (4)-mahājanaparivuto gacchati | kapparukkhaṃ devavimānaṃ viya taṃ nisinnaṃ (5) disvā kapparukkhasantikaṃ (6) gacchati | kapparukkhaṃ rakkhantā devatāyo rañño gīvaṃ gahetvā chaḍḍenti (7) | rājā kujjhitvā tassa vimānaṃ agginā dayhati; padumagabbhaṃ tattha udapādi (8), taṃ sampaṭicchi | rājā taṃ acchariyaṃ (9) disvā mahākuddho hutvā bodhisattaṃ gāhāpetvā udake nimujjāpesi; udake padumagabbhaṃ nibbattitvā taṃ sampaṭicchi | rājā taṃ acchariyaṃ (9) disvā taṃ mānavaṃ pucchi: « bho mānava, ayaṃ kapparukkho kena tassa (10) dinno » ? ti; so āha: « mahārāja, aggasāvako mayhaṃ detī » ti | rājā: « tena hi aggasāvakaṃ tvaṃ tava santike pakkosāpehī » ti āha | tadā mahāsatto aggasāvakassâgamanabhāvaṃ adhiṭṭhāsi: « bhante, maṃ anukampāya mama santike āgacchatū » ti adhiṭṭhāna-[K^{1} gi r.]-pariyosāne so sāvako (11) tassa cittaṃ dibbena cakkhunā viditvā ākāsena abbhuggantvā tassa santike aṭṭhāsi | so ṭhitakāle rājānaṃ āha: « mahārāja, sace tvaṃ mānavaṃ buddhaṅkuraṃ dussasi, sabbanagaraṃ te paṭhaviyaṃ nimuggaṃ bhavissatī » ti vatvā ākāsena sakaṭṭhānam eva gacchati | rājā sāvakassa (11) vacanaṃ sutvā bhītatasito bodhisattaṃ āha: « bho mānava, ajjato paṭṭhāya tvaṃ kaniṭṭho hohī » ti, bodhisattaṃ attano kaniṭṭhathāne ṭhapesi |

« bho Sāriputta dhammarāja, ekakambalaphalena mahāsampattiṃ labhati | so Kakusandhassa ca Konāgamanassa ca Kassapassa ca Gotamassa ca Metteyyassa ca Rāmassa ca Dhammarājasambuddhassa ca Dhammasāmissa ca Nāradassa cā ti imesaṃ navannaṃ buddhānaṃ sāsane nirantaraṃ mahādānaṃ datvā mahāyaso bhavissati |

« evaṃ, bho Sāriputta dhammarā-[K^{1} gi v.]-ja, sabbe sattā mayhañ ca ariya-Metteyya(ssa ca) Rāma(ssa ca) Dhammarāja(ssa ca) Dhammasāmissa ca

(1) *Sic* K^{1-2-3} [I, 1 d].
(2) K^{1} *omet* tattha gacchati.
(3) [XIV, 2.]
(4) K^{1-2-3} kilantaṃ; v. 21^{10}, etc.
(5) *Cf.* 22$^{5-7}$ nissāya...nisīdi.
(6) K^{1} °rukkhaṃ-santikaṃ.
(7) K^{1-2-3} chaddenti [I, 1 f].
(8) [X, 2.]
(9) K^{1-2-3} acchiriyaṃ [I, 2 a.]
(10) *Sic* K^{1-2-3} *corr.*: tava.
(11) K^{1} aggasāv°.

Nāradasammāsambuddhassa cā ti ([1]) etesaṃ sāsane aggadhammaṃ sace na labhanti, anāgate Soṇabrāhmaṇo Raṅsimunisambuddho nāma bhavissati, tumhe tassa sāsane aggadhammaṃ paṭṭhethā » ti ([2]) |

Soṇabrāhmaṇa-Raṅsimunisambuddhassa uddeso chaṭṭhamo niṭṭhito |

VII. — DEVADEVA.

« bho Sāriputta dhammarāja, Raṅsimunisambuddhassa sāsane parihīne ca maṇḍakappe atikkante ca ([3]) eko maṇḍakappo udapādi | tattha kappe Devadevo ca Narasīho ca dve buddhā uppajjanti | paṭhamaṃ Subhabrāhmaṇo Devadevo nāma buddho udapādi | dīghaso bhagavā asītihattho; campakarukkho bodhirukkho; buddharaṅsipabhā pupphakaṇṇikā viya, sītaṃ vā uṇhaṃ vā nāhosi ([4]), sakalaloke obhāsanti ([5]) | pabhā sabbe loke pūrayanti | Devadevo sambuddho asītisaha-[K[1] gī r.]-ssasaṃvaccharāyuko hoti | buddhānubhāvena pathaviṃ ([6]) gandhasālipakati udapādi | sabbe mahājanā na vāṇijā na kasino ([7]) honti | gandhasālitaṇḍulaṃ gahetvā pacitvā paribhuñjanti | buddhānubhāvena eko kapparukkho nānābhaṇḍikābharaṇaṃ olambanto ([8]) udapādi | sabbe manussā yaṃ yaṃ icchanti taṃ taṃ gahetvā attānaṃ alaṅkaronti | tesaṃ sarīraṃ na phusseti ([9]) | pakatiyā vaṇṇo tesaṃ suvaṇṇavaṇṇo hoti |

« bho Sāriputta dhammarāja, Devadevo sammāsambuddho dasa pāramiyo pūretvā — ekā pāramī pākaṭā hoti — tasmā mahāsampattiṃ labhati |

« bho Sāriputta dhammarāja, Konāgamanabuddhakāle Subhabrāhmaṇo Chaddantanāgarājā Chaddantasaratīre nibbatti | ekadivasaṃ Konāgamanassa sāvako Aññātakoṇḍañño nāma āyusaṃkhāraparihīno Chaddantasaratīre parinibbāyi | tadā Chaddantavāraṇa-[K[1] gī v.]-rājā sabbaññutaññāṇabhāvaṃ icchati, Aññātakoṇḍaññassa sarīraṃ disvā somanassapatto: « idhâhaṃ tassa sarīraṃ jhāpessāmī » ti cintetvā adhiṭṭhāsi: « bho([10]) devasaṃghāyo([11]), pubbe

---

([1]) K[1] ariyametteyya-rāma-dhammarājassa ca Dh. ca N. cā ti; K[2] ariyametteyya-rāma-dhammarājadhamm asāmī-naradasammāsambuddhassa cā ti.
([2]) *Sic* K[1-2-3] (25[2]).
([3]) K[2] *omet* ca.
([4]) [X, 7.]
([5]) K[2] obhāsenti.
([6]) *Sic* K[1-3]; K[2] pathavī.
([7]) K[1 2-3] kasinā.
([8]) [IV, 2.]
([9]) [XI, 5.]
([10]) K[1] bhonto [VI 1-2.]
([11]) [VI, 1.]

attabhāve mayā puññaṃ sace kataṃ, idāni tena (1) kakacaṃ mama santike uppajjatū» ti; tadā (2) kakacaṃ purato nibbatti | so dve dante (3) kakacena chinditvā ekaṃ dantaṃ doṇaṃ (4) kāretvā ekaṃ mayūrañ ca, tattha doṇe tassa kammaṭhānaṃ ṭhapesi |

— *Chaddantarājā tiracchāno samāno, kasmā doṇañ ca mayūrañ ca karotī ti vacanattho sace ācariyena coditabbo* (5) | *imaṃ kāraṇaṃ parihārena kathetabbaṃ* | *bodhisatto pubbe kāle puññaṃ karitvā idāni sabbaññutaññāṇaṃ icchati* | *tena Vissukammadevaputto Tāvatiṃsato* (6) *otaritvā yasmā, tasmā «doṇañ ca mayūrañ ca kāretvā» ti byākariṃsu* — |

«so kesāsīsaṃ (7) gahetvā suvaṇṇapadīpasadisaṃ katvā a-[K1 gu r.]-gginā jhāpetvā kammaṭhānassa (8) pūjesi | sattadivasesu nāgā sabbaṅga-kīḷantā (9) kammaṭhānaṃ doṇato nīharitvā mayūre (10) ṭhapesuṃ | so sīsa-uparismiṃ (11) candanasāraṃ ṭhapetvā upari-candanasāre kammaṭhānaṃ ṭhapetvā agginā jhāpesi | mayūro sacetano viya mahānāgassa upari tiṭṭhati | ākāse mayūro (12) abbhuggantvā tejodhātu niravasesaṃ udapādi | tadā dhātusarīrā (13) pathaviyaṃ tiṭṭhanti | tattha ṭhāne devatāyo cetiyaṃ bandhitvā ahesuṃ (14) | tadā Chaddantarājā patthanaṁ (15) akāsi: «bhonto devasaṃghāyo (16), iminā dantadānena sabbaññutaññāṇassa paccayo ca nibbānassa paccayo ca hotū» ti | tattha Chaddantahatthirājā yāvatāyukaṃ ṭhatvā āyupariyosāne (17) cuto Tusitapure nibbatti |

«bho Sāriputta dhammarāja, sabbe sattā (18) mayhañ ca Metteyyassa ca Rāmassa ca Dhammarājassa ca Dhammasāmissa ca Nāradassa ca Raṅsimunissa cā ti imesaṃ buddhānaṃ [K1 gu v.] sāsane aggadhammaṃ na labhanti |

---

(1) K2 *ajoute* sa.
(2) K2 tathā.
(3) K1-2 dantā.
(4) K1-2-3 donaṃ.
(5) [X, 5.]
(6) K1 Tāvatiṃsabhavanato.
(7) [III, 2 a 3°.]
(8) [V, 2.]
(9) V. 21 9, etc. [XIV, 2.]
(10) K2 mayūresu.
(11) K1 sīsaupari [III, 2 c].
(12) [IX, 1.]
(13) [III, 2 a 1°]
(14) [XII, 1.]
(15) I. 1 d[
(16) [VI, 1.]
(17) K1-2 āyuhap°.
(18) K1-2 *omettent* sabbe sattā.

Subhabrāhmaṇo anāgate Devadevo sambuddho bhavissati, tassa sāsanaṃ tumhe paṭṭhethā (1) » ti |

Subhabrāhmaṇa-Devadevasambuddhassa nāma uddeso sattamo niṭṭhito|

VIII. — NARASĪHA.

« Bho Sāriputta dhammarāja, Devadevasambuddhassa sāsane parihīne tattha kappe Todeyyabrāhmaṇo Narasīhasambuddho nāma bhavissati | dīghaso bhagavā saṭṭhihatthubbedho ahosi | buddharaṃsipabhā (2) divā maṇipabhāsadisā | bhagavā asītisaṃvaccharāyuko, pāṭalīrukkho (3) bodhirukkho | buddhānubhāvena gandhasālipakati (4) udapādi | sabbe mahājanā na vāṇijā (5) na kasino (6); taṇḍulasāliṃ gahetvā pacitvā paribhuñjanti | eko kapparukkho udapādi | kapparukkhaṃ nissāya nānābhaṇḍikā udapādi; manussānaṃ sarīraṃ tesaṃ na phusseti (7) | pakatiyā vaṇṇo tesaṃ suvaṇṇasadiso a-[K1 gū r.]-hosi | bhagavato upari-unnālambi (8) setachattaṃ sattaratanamayaṃ tiyojanappamāṇaṃ ākāse abbhuggantvā niccaṃ tiṭṭhati | bhagavā dasa pāramiyo pūretvā, ekā pāramī pākaṭā hoti, evaṃ mahāsampattiṃ labhati |

« bho Sāriputta dhammarāja, mahāKassapabuddhasāsane atikkante mayhaṃ sāsanaṃ bhavissati | dvinnaṃ sāsanānaṃ majjhantare (9) Todeyyabrāhmaṇo vāṇijo Nandamānavo ahosi | ekaṃ samayaṃ eko paccekabuddho piṇḍāya carati | tadā Nandamānavo paccekabuddhaṃ disvā, ekaṃ kambalaṃ ekaṃ suvaṇṇalakkhaṃ paccekabuddhassa dānaṃ adāsi (10) | dānapariyosāne paṭṭhanaṃ (11) akāsi: « bhante paccekabuddha, iminā dānaphalena sabbaññutaññāṇassa paccayo hotū » ti | paccekabuddho taṃ kambalaṃ gahetvā pārupetvā, upari paccekabuddhassa ekahatthā, heṭṭhā pādatalā ekahatthappamāṇā [K1 gū v.] avasiṭṭhā dveṭṭhānā, tiṭṭhati | Nandamānavo taṃ disvā paṭṭhanaṃ (12) akāsi: « bhante paccekabuddha, iminā kambaladānaphalena upari āṇaṃ (13) ekayojanaṃ nibbattatu, heṭṭhā ekayojanaṃ nibbattatū » ti duvidhaṃ paṭṭhanaṃ akāsi | paṭṭhānāpariyosāne, paccekabuddho gāmato

(1) *Sic* K1-2-3 (23[3]).
(2) K2 °raṅsi°.
(3) K1-2 pāt°.
(4) [III, 2 a 2°.]
(5) K1-2-3 bāṇijjā.
(6) K1-2 kasinā.
(7) K1 phussa, *cp.* 23[17] [XI, 5.]
(8) *Sic* K1-2-3 *v.* 10[17], *etc.* [I,5 d.]
(9) [III, 3.]
(10) [IV, 1 a.]
(11) *Sic* K1-2-3.
(12) [I, 1 d.]
(13) [VI, 1.]

nikkhamitvā gacchati | maggamajjhe ekā taruṇakumārikā paccekabuddhaṃ gacchantaṃ disvā pucchi : « bhante, kena tuyhaṃ vatthaṃ dinnan ? ti. — Nandamāṇavo ekaṃ kambalaṃ dānaṃ vāṇijo (1) me deti (2), upāsike ti — bhante, kiṃ patthetī ? ti — upāsike, dvepatthanaṃ akāsi : ekaṃ sabbaññutaññāṇaṃ, ekaṃ rājasampattiṃ patthetī » ti | kumārikā taṃ vacanaṃ sutvā ekaṃ vatthaṃ gahetvā paccekabuddhassa dānaṃ deti | dānapariyosāne patthanaṃ akāsi : « bhante, iminā vatthadānena vāṇijo (1) puriso mahārājasampattiṃ sace labhissati, ahaṃ tassa devī homī » ti | [K[1] ge r.] iti tadā dve puthujjanā tattha dānathāne ekaṃ sālaṃ karitvā tattha sālāyaṃ paccekabuddharūpaṃ thambhena kārāpetvā (3), kumārī kesasīsaṃ (4) gahetvā telena (5) pakkhipitvā aggiṇā dayhati pūjesi (6) | dve janā paricārikā (7) katvā tattha yāvatāyukaṃ thatvā āyupariyosāne (8) cutā Tāvatiṃsabhavane nibbattanti | tadā dve janā Tāvatiṃse tikoṭisaṭṭhilakkhasaṃvaccharāni manussagaṇanāya titthanti | tato devaputto Dvāravatīnagare Dhammarājā nibbatti | kumārī pi tattha nagare seṭṭhikule mahāsampattiyaṃ nibbatti | āyusoḷasasaṃvaccharasampattiṃ (9) taṃ kumārikaṃ dhammarājassa upanāmesi (10) nāmena Maṅgaladeviṃ nāmaṃ kariṃsu | Maṅgaladeviyā heṭṭhā satasahassasoḷasaitthiyo Maṅgaladevī mahā ahosi | iti Dhammarājā nāṭakitthiyo bhattathālakaṃ gahetvā bhuñjāpesi | sa-[K[1] ge v.]-bbā nāṭakitthiyo na labhanti | Maṅgaladevī dānapati (11) pubbe kāle dānaṃ deti yeva, idāni suvaṇṇaaṅguliṃ labhati (12) | Dhammarājā sayaṃ ekasayane nisīdāpento, taṃ asadisamahāsampattiṃ mahaaggadevithāne thapesi | tadā Dhammarājā ca Maṅgaladevī ca pubbe attabhāve dānasamaṃ (13) datvā, cavitvā idāni mahāsampattiṃ labhati | dānānubhāvena manussasampattiṃ devasampattiṃ (14) anubhavitvā Todeyyabrāhmaṇo nibbatti |

« bho Sāriputta dhammarāja, dānaphalena anāgate Narasīha sammāsambuddho bhavissati | evaṃ, bho Sāriputta dhammarāja, sabbe sattā mayhaṃ ca ariya-Metteyyassa ca Rāmassa ca Dhammarājassa ca Dhammasāmissa ca Nāradassa ca Raṅsimunissa ca Devadevassa cā ti imesaṃ aṭṭhannaṃ buddhānaṃ

(1) K[1-2-3] vāṇijjo.
(2) [IV, 1 a.]
(3) K[1] kārāpesuṁ.
(4) K[1] kesā° [III, 2 a 3°.]
(5) [V, 3.]
(6) [X, 2.]
(7) K[2] pāricārikā (*Pâli correct.* : pāricariyaṃ).
(8) K[1-2] āyuhap°.
(9) (*Sic* K[1-2-3] *Pâli correct.* : soḷasasaṃvacchara-āyusampannaṁ) [II, 1 a ; III, 2 a 4°].
(10) *Sic* K[1-2-3] *Corr.* : °mesuṁ.
(11) K[1] °patiṃ.
(12) K[2-3] labhitvā.
(13) [III, 2 a 1°.]
(14) K[1] devā-s°.

sāsane aggadhammaṃ na labhanti ; anāgate Todeyyabrāhmaṇo Narasīho sammāsambuddho bhavissati, [K^{1} gai r.] tassa sāsane tumhe paṭṭhethā ([1]) » ti |

Todeyyabrāhmaṇassa Narasīhasammāsambuddhassa uddeso aṭṭhamo niṭṭhito |

IX. — TISSA.

« Bho Sāriputta dhammarāja, Narasīhassa sammāsambuddhassa sāsane antarahite kappe atikkante vārasuññakappo ([2]) udapādi ; vārasuññakappe ([2]) atikkante eko maṇḍakappo udapādi | tattha kappe Tissabuddho ca Sumaṅgalo ca dve buddhā uppajjanti | paṭhamaṃ Dhanapālahatthī Tissabuddho nāma loke bhavissati ; dīghaso bhagavā asītihattho, nigrodharukkho bodhirukkho ([3]) ahosi | bhagavā asītinahutasaṃvaccharāyuko hoti | Tissabuddhassa raṅsipabhā aggisadisā viya honti | tisso buddharaṅsipabhā rattindivā bhāsanti | ekapabhā sarīrato nikkhamitvā saṃkhasadiso ([4]) viya, ekapabhā chattasadiso viya, ekapabhā dhajasadiso viya sarīrato nikkha-[K^{1} gai v.]-mi | uṇṇālumbhā ([5])-pabhā sahassasetachattaparivārito viya ahosi | buddhānubhāvena kapparukkho udapādi | tattha kapparukkhe sappinavanītatelasabbakhajjakaṃ atthi | sabbe mahājanā ye ye icchanti, te te tato gahetvā yathāsukhaṃ paribhuñjanti |

« bho Sāriputta dhammarāja, so bhagavā dasa pāramiyo pūretvā — ekā pāramī pākaṭā hoti — buddhasampattiṃ labhati |

« bho Sāriputta dhammarāja, Konāgamanabuddhakāle eko rājā Dhammarājā nāma Campākanagare ([6]) rajjaṃ kāresi | so pañca putte paṭilabhati | Dhanapālahatthī ([7]) bodhisatto jeṭṭhakaputto hutvā Dhammaseno nāma, eko putto Bhaddo ([8]) nāma, eko Rāmo nāma, eko Pamādo nāma, eko Dhajo ([9]) nāma ahesuṃ | pañca putte ācariyassa santikaṃ ([10]) sippaṃ sikkhanatthāya pesesi | tesu Dhammase-[K^{1} go r.]-no dānasīlasippaṃ ([11]) sikkhati, Bhaddo ([12]) visasarasippaṃ sikkhati, Rāmo pupphaggisippaṃ ([13]) sikkhati, Pamādo

---

([1]) *Cf.* aggadhammaṃ paṭṭh° 23^{3}.
([2]) *Sic* K^{1-2-3} *Corr.* vara-s°.
([3]) K^{1} *om.* bodhirukkho.
([4]) *Sic* K^{1-2-3}.
([5]) *V.* 27^{14-15}.
([6]) *Contaminé de* Campā+Campaka ? ; $K^{1,3}$ Cappāka ; v. 28^{3} ; $29^{17,26}$; $32^{1,5}$.
([7]) K^{3} °hatthi°.
([8]) K^{1-2-3} Bhaddho ; 28^{14}.
([9]) K^{1-2} Dhajjo 28^{1}-29^{8}.
([10]) K^{1} santike.
([11]) K^{1-2} dānasīlaṁ sippaṃ s°.
([12]) K^{1-2-3} Bhaddho.
([13]) K^{1} pupphatis°, K^{2} pupphaggīs°.

suvaṇṇasippaṃ sikkhati, Dhajo ([1]) sappasippaṃ sikkhati | sabbe puttā pañca sippe ([2]) sikkhitvā niṭṭhāpetvā ācariyaṃ āpucchitvā Takkasilato nikkhamitvā Campākanagaraṃ sampāpuṇiṃsu | te pañca kumārā pitu santike gantvā pitu sippaṃ pakāsesuṃ, pitā sippāni puttānaṃ disvā pasīditvā thometvā paṇṇākāraṃ adāsi | tadā kumārā paṭhamavaye ([3]) sampattā | Dhammarājā puttasinehaṃ uppādetvā cintesi: « tesu pañcaputtesu pākaṭesu ekassa sace rājasampattiṃ dassāmi, tesaṃ vivādo mahā bhavissati; pañcakumārānaṃ ([4]) sippaṃ pakāsemi ; tesu yassa sippaṃ aññanagare ([5]) sabbe janā thomenti, tassa setacchattañ ca rājasampattiñ ca dassāmī » ti cintetvā nāvaṃ kārāpe-[K[1] go v.]-tvā putte pakkosāpetvā āha: « tātā ([6]), tumhesu aññaṃ nagaraṃ gatesu, sippaṃ dassentesu, mahājanā yassa sippaṃ thomenti, ahaṃ tassa jayaṃ labhantassa rajjasiriṃ dassāmī » ti, putte nāvaṃ āruyhāpetvā aññaṃ nagaraṃ uyyojesi | tadā nāvā sāgare gacchati; sāgaramajjhe sampatte nāvāya, Bhaddakumāro ([7]) samuddamohaṃ patvā cintesi: « heṭṭhā-mahāsamudde ācariyaṃ([8])-visasaraṃ atthi: ahaṃ samudda-heṭṭhā([9])visasarasippaṃ pakāsetvā jayaṃ labhissāmi; piturājā taṃ jayaṃ sutvā setachattasampattiṃ ([10]) me dassatī » ti, cintetvā ca pana mahāsamudde vimujji | tadā mahāmaccho taṃ gahetvā khādi | tato paraṃ nāvā gacchati | rattikasamaye udakaṃ pupphaggi viya ahosi | tadā Rāmo taṃ disvā cintesi: « mahāsamudda-heṭṭhā ācariyaṃ ([11])-pupphaaggi atthi; ahaṃ mahāsamudde vimujjitvā sippaṃ pakāse-[K[1] gau r.]-tvā jayaṃ karomi; mayhaṃ pitā taṃ sutvā rājasampattiṃ dassatī » ti, cintetvā ca pana mahāsamudde vimujji | tadā mahāmaccho taṃ mukhena gahetvā khādi | ratti vibhāya ([12]) tato paraṃ nāvā gacchati | majjhantikasamaye ([13]) mahāsamuddamajjhe ([14]) udake suriyamaṇḍalaṃ disvā Pamādakumāro cintesi: « mahāsamudda-heṭṭhā ācariyaṃ ([15])-suvaṇṇasippaṃ ([16]) atthi: ahaṃ vimujjitvā suvaṇṇasippaṃ pakāsessāmi ([17]), mayhaṃ jayo pākaṭo bhavissati; pitā

([1]) K[1-2] Dhajjo.
([2]) K[1] pañca-sippaṁ.
([3]) [V, 6°.]
([4]) K[1] pañcannaṁ kumārānaṁ.
([5]) K[1] aññe nagare.
([6]) K[2-3] tāta.
([7]) K[1-2] Bhaddh°.
([8]) [III, 2 a 3°.] 28[19,25].
([9]) [III, 2 c.]
([10]) K[1] °chattaṃ-samp°.
([11]) *Cf.* 28[15].
([12]) [X, 3.]
([13]) K[1] majjhatika°, K[2] majjhittika, K[3] majjhattika.
([14]) K[1-2-3] °samuddha° [I, 4°.]
([15]) *Cf.* 28[15,19].
([16]) *Sic* K[1-2-3].
([17]) K[1-2] pakāsissāmi.

taṃ pavuttiṃ (1) sutvā rājasampattiṃ me dassati; ahaṃ rajjaṃ labhāmī » ti, cintetvā ca pana mahāsamudde vimujjati (2) | atha mahāmaccho taṃ daḷhaṃ gahetvā khādi | tato paraṃ nāvā gacchantā (3) aññaṃ nagaraṃ sampāpuṇi | tadā Dhajakumāro cintesi : « ahaṃ nagaravāsīnaṃ janānaṃ sappasippaṃ pakāsemī » ti, cintetvā sappavesena (4) katvā manussānaṃ majjhe [K¹ gau v.] yeva gacchati | manussā taṃ disvā bhītā āhaṃsu : « ayaṃ sappo! ayaṃ sappo! » ti | taṃ daṇḍaleḍḍādīhi (5) poṭhiyamānā (6) dubbalaṃ kariṃsu | so Dhajo tattha kālaṃ akāsi | tadā Dhammasenakumāro ekako va nagare tiṭṭhati | tadā asītisahassāni isayo Himavantato nikkhamitvā ākāsena abbhuggantvā nagaramajjhe yeva gacchantā piṇḍāya vicaranti | Dhammaseno te tāpase disvā cintesi : « ahaṃ sabbasippaṃ(7)-aticcheko pi ākāse na gantuṃ samattho homi, asītisahassaisayo (8) kasmā ākāse yeva gacchantī » ti, cintetvā ca pana tesaṃ tāpasānaṃ santikaṃ gantvā pucchi : « bhonto isayo (9), kiṃ sippaṃ labhitvā evaṃ ākāsenâgacchathā? » ti | isayo āhaṃsu : « bho māṇava, sabbe isayo (10) brahāvane vasantā evam eva sippaṃ jānanti, tasmā sabbe mayaṃ ākāsenâgacchāmā » ti | [K¹ gaṃ r.] tadā Dhammaseno āha : « bhante ahaṃ Campākanagare (11) sippo-asadiso (12) homi, ahaṃ ākāsena gantuṃ na samattho homi; idāni ahaṃ taṃ yāva sippaṃ jānāmi, tuyhaṃ tāva dāso bhavissāmī » ti | sabbe isayo tassa vacanaṃ sutvā kāruññaṃ uppādetvā taṃ māṇavaṃ gahetvā ākāsena abbhuggantvā Himavantaṃ pāvisiṃsu (13) | sampattakāle Dhammasenaṃ pabbājesuṃ | Dhammaseno pabbajitvā ca pana kasiṇaparikammaṃ katvā pañcâbhiññā ca aṭṭha samāpattiyo ca uppādetvā atulasippaṃ labhitvā cintesi : « ahaṃ Dhammarājapituno asadisaṃ sippaṃ pakāsemī » ti, cintetvā taṃ kāraṇaṃ sabbesaṃ isīnaṃ ārocesi | isayo taṃ vacanaṃ sutvā : « sādhū » ti sampaṭicchiṃsu | Dhammaseno sabbe isayo vanditvā ākāsena abbhuggantvā Campākanagarābhimukho aga-[K¹ gaṃ v.]-māsi | nagarasampattaṃ taṃ Dhammasenaṃ mahājanā naṃ (14) disvā thomenti | so pitu santikaṃ gantvā aṭṭhāsi | Dhammarājā puttaṃ disvā thometvā sinehaṃ uppādetvā taṃ nisīdāpesi | tadā Dhammarājā catunnaṃ

(1) [I, 1 g.]
(2) K¹ nimujjati.
(3) K¹⁻³ gacchanto.
(4) [V, 1°.] *Cf.* 30⁴.
(5) K¹⁻²⁻³-leṇḍā°.
(6) *Sic* K²⁻³ *Corr.* : poṭhayamāna, *cf.* 30⁶ ; K¹ poṭṭhimānā.
(7) K² sabbaṃsippaṃ - ; [III, 1].
(8) K¹⁻² °isīyo.
(9) K¹ isiyo.
(10) K¹ isiyo.
(11) K³ Cappaka.
(12) [III, 1 ; III, 2 b.]
(13) K¹⁻² paviṃsu, K³ pavīsu.
(14) K² *omet* naṁ.

puttānaṃ pavuttiṃ pucchi : « tāta, tava kaniṭṭhā kuhiṃ gatā, tvaṃ eko va āgacchasī » ti | Dhammaseno pitu vacanaṃ sutvā yathābhūtaṃ āha : « mahārāja, tayo puttā : 'sippaṃ dassessāmī' (1) ti mahāsamuddamajjhe yeva mujjiṃsu (2), te mahāmacchā (3) khādiṃsu ; eko putto uragavesena nagaraṃ gantvā, nagaravāsino taṃ disvā : 'ayaṃ sappo ! ayaṃ sappo !' ti vatvā leḍḍu-daṇḍādīhi (4) pothiyamānā (5) mataṃ akāsun (6) » ti | tadā Dhammarājā tassa vacanaṃ sutvā : « tāta Dhammasena, ahaṃ idāni jiṇṇo 'mhi, tuyhaṃ setachattañ ca sampattiñ ca dammī » ti āha | Dhammaseno pitu vacanaṃ sutvā rajjaṃ sampaṭicchi |

⌒ *tadā apa*-[K^{1} khaḥ r.]-*rena ācariyena coditabbo : « kasmā bodhisatto pañcābhiññāyo ca aṭṭha samāpattiyo ca labhitvā rājasampattiṃ icchatī ? » ti | iti tasmā aparena ācariyena coditabbo, tena hi iti kāraṇaṃ aṭṭhakathācariyo* (7) *evam āha : « bodhisatto sace isivesena vasanto* (8), *hatthidānaassadānarathadānadāsadāsidāna-puttabhariyañ* (9) *ca pañcamahāpariccāgādīni mahādānāni dātuṃ samattho nāma n'atthi yasmā, tasmā bodhisatto setachattarajjasampattiṃ* (10) *sampaṭicchī » ti | iti tasmā aṭṭhakathācariyena* (11) *byākāsi* ⌣ |

« tadā bodhisatto aṭṭhaparikkhāraṃ muñcitvā, gihibhāvaṃ gahetvā aṭṭhaparikkhāraṃ evam āha : « bho aṭṭhaparikkhāra, isīnaṃ santike gacchāhī » ti | bodhisattassa adhiṭṭhānapariyosāne aṭṭha parikkhārā ākāsena abbhuggantvā isīnaṃ santike gacchanti | Dhammarājapitā sa-[K^{1} gaḥ v.]-kalanagare bheriñ cārāpetvā mahājanaṃ sannipātāpetvā bodhisattaṃ Lambusadeviyā (12) saddhiṃ rājabhāvaṃ abhisiñci (13) | tattha bodhisatto Dhammaseno Lambusadeviyā (14) saddhiṃ rajjaṃ kāresi | tadā Lambusadevī (15) na cirass'eva gabbhaṃ gaṇhi | devī dasamāsaccayena puttaṃ vijāyi | kumārassa padasā gamanakāle

(1) K^{3} dassissāmi.
(2) K^{1} nimujjiṁsu.
(3) $K^{1,2}$ °maccho.
(4) $K^{1,2,3}$, leṇḍu.
(5) *Sic* $K^{1,2,3}$, *v.* 29^{7}.
(6) K^{1} akāṃsun, $K^{2,3}$ akāsī.
(7) $K^{1,3}$ °ācariyena, *cf.* $30^{10,17}$.
(8) [X, 5.]
(9) $K^{1,2,3}$ bhiriyañ [I, 2 a].
(10) *Sic* $K^{1,2}$, *v.* 30^{8-9}.
(11) *Sic* $K^{1,3}$, *cf.* 30^{13}.
(12) K^{1} Lambuddassa-d°; K^{2} Lambussa-d°; K^{3} Lambassa-d°; *v.* 18^{11}; 30^{23}; $32^{9,15}$. (*Cf.* Alambusā accharā, *Jātaka*, V, 152^{28} sqq.)
(13) [IV, 1 d.]
(14) K^{1} Lambussa-d°; K^{3} Lambassa-d°.
(15) K^{1-2} Lambussa-d°; K^{3} Sambuddhassa-d°.

ekaṃ dhītaraṃ (1) labhi (2) | atha rājā ekadivasaṃ deviyā ca dveputtehi ca saha senāṅgaparivuto udakakīḷanatthāya nagarā nikkhamitvā (3) Gaṅgātīraṃ gantvā tattha udakaṃ kīḷati (4) | tadā eko yakkho dve kumāre disvā khāditukāmo cittaṃ sandhāretuṃ (5) asakkonto rañño sammukhā adissatha: « mahārāja, ahaṃ te dve putte yācitukāmo idhāgacchāmi, dve putte me dehi, dve kumāre (6) sace bhakkhāmi satasaṃvaccharapūraṃ jīvitam (7) eva vaḍḍhati; mahārāja, tava dve putte sace na dassasi, ahaṃ āhāra-[K[1] gha r.]-paricchinno lahuttena (8) jīvitena ajja marissāmī » ti | Dhammasenarājā yakkhassa vacanaṃ sutvā karuṇāyamāno (9) evam āha: « bho yakkha, tava vacanaṃ atisundaran » ti, vatvā ca pana uṭṭhāyāsanā, dve putte hatthe gahetvā: « bho yakkha, mama santike ehi, me putte te (10) dammī » ti, vatvā udakabhiṅgāraṃ gahetvā: « bho yakkha, dve puttā mayhaṃ na ca appiyā honti, mayhaṃ puttānaṃ piyato sataguṇena sahassaguṇena satasahassaguṇena sabbaññutaññāṇasampatti (11) piyataraṃ (12); iminā puttadānena sabbaññutaññāṇassa paccayo hotū » ti | « bho yakkha, puttadānaphalena Indasampattiṃ na patthemi, Brahmasampattiṃ na patthemi, cakkavattisampattiṃ na patthemi, padesarājasampattiṃ na patthemi, aggasāvakasampattiṃ na patthemi, paccekabuddhasampattiṃ na patthemi, sabbaññutaññāṇasampattiṃ patthemī » ti, patthanā-[K[1] gha v.]-pariyosāne udakaṃ abhisiñcitvā dve putte yakkhassa deti | tadā dānānubhāvena tassa mahāpathavī sampakampatha |

— *pathavī kasmā sampakampatī? ti. — ādito vāto calati, tadā udakaṃ calati; udakaṃ calati, tadā pathavī calati, tasmā pathavī sampakampatī* — *ti* |

« tadā mahāsāgaro saṃkhubbhi, Sineru pabbatarājā vettaṅkuro viya Gaṅgātīre 'bhimukho (13) onami (14) | yāva Brahmalokā ekaninnādaṃ ahosi | Sakko devarājā mahāsādhukāraṃ adāsi | mahā-Brahmā apphoṭesi | sabbe devā mahāsādhukāraṃ adaṃsu | devo gajjanto (15) khaṇikavassaṃ vassi | akālavijjulatā

(1) K[2] ekadhītaraṃ.
(2) K[3] labbhati.
(3) K[1] nikkhami.
(4) [V, 5.]
(5) K[2] saṇḍāretuṃ; K[3] saṇḍhāretuṃ.
(6) [IX, 1.]
(7) K[2] vijitam.
(8) K[1-3] lahuttena; K[2] mahuttena, *corr.*: muhuttena [I, 5 a; II, 1 c].
(9) K[1] karuṇāmano.
(10) K[1] *omet* te.
(11) K[3] sampattiṃ.
(12) *Sic* K[1,2,3].
(13) K[1] Gaṅgātīrābhimukho [III, 1].
(14) K[3] onamati.
(15) K[1,2,3] gajjento.

ākāse niccharimsu, sakala-Campākanagare ratanadevo vassi | catudisaṃ dundubhimahāsaddo ahosi | asurarājā ca nāgarājā ca supaṇṇarājā ca gandhabbarājā ca te devā pūjesuṃ | tadā yakkho dve [K[1] ghā r.] kumāre khāditvā araññam eva pāvisi | taṃ divasaṃ rājā (1) deviyā saddhiṃ suvaṇṇapariyaṅke (2) nisīditvā Campākanagaraṃ nivattitvā nagaradvāre sampattakāle rājā (3) jiṇṇapurisaṃ dukkhanisinnaṃ disvā taṃ pucchi: «bho jiṇṇapurisa, tvaṃ kasmā atidukkha-hetu (4) nisinno sī ?» ti | jiṇṇapuriso: «mahārāja, ahaṃ (5) putto vā bhariyā (6) vā n'atthi, tena ahaṃ dubbalo idha atidukkhataraṃ nisinno 'mhī» ti | rājā taṃ vacanaṃ sutvā cintesi: «ahaṃ Lambusadeviṃ (7) tassa datvā pāramikūṭaṃ gaṇhāmī» ti | deviṃ hatthe gahetvā: «bho jiṇṇapurisa, mama santike ehi, ahaṃ mama deviṃ te dammī» ti vatvā jiṇṇapurisahatthe deviṃ ṭhapetvā udakaṃ abhisiñcitvā paṭṭhanaṃ akāsi: «bho purisa, Lambusadevī (8) mayā te dinnā sabbaññutaññāṇassa paccayo hotū» ti | tadā sabbāni acchariyāni (9) heṭṭhāsadisān' eva (10) ahesuṃ | tadā jiṇṇapuriso deviṃ āha: [K[1] ghā v.] «bhadde Lambusadevī (11), ahaṃ jiṇṇo 'mhi, rājasampatti me n'atthi, kathaṃ tvaṃ mama santike vasissasī ?» ti (12) | tadā paramparāvacanaṃ rājā sutvā: «ahaṃ rajjaṃ jiṇṇapurisassa dassāmi, idāni isipabbajjaṃ pabbajissāmī» ti, cintetvā jiṇṇapurisaṃ pakkosāpetvā āha: «bho purisa, ahaṃ rajjaṃ te dammī» ti | «rajjadānaphalena anāgate buddho bhavissāmī» ti, vatvā udakaṃ abhisiñcitvā tassa rajjaṃ adāsi | tadā mahāacchariyaṃ (13) vuttanayam eva ahosi | bodhisatto aṭṭha parikkhāre paṭṭheti: «bho aṭṭha parikkhārā, mayhaṃ santike ethā» ti paṭṭhanaṃ akāsi | tadā aṭṭha parikkhārā sacetanā viya ekakkhaṇe yeva rañño purato tiṭṭhanti | rājā aṭṭha parikkhārāni gahetvā pabbaji | pabbajitvā ca pana rājā kasiṇaparikammañ ca bhāvetvā pañcâbhiññāyo ca aṭṭha samāpattiyo ca puna nibbattetvā (14) ākāse abbhuggantvā Himavantaṃ gantvā isīnaṃ santike [K[1] ghi r.] tiṭṭhati |

«ekasmiṃ samaye Konāgamanassa buddhassa sāvako eko isigaṇassa santikaṃ gacchati | sabbe isayo (15) arahantaṃ disvā cittaṃ pasādetvā taṃ

(1) K[2] devarājā.
(2) K[2] °pariaṅge.
(3) [IX, 3.]
(4) *Corr.*: kiṃhetu (*ou* kasmā) atidukkhaṃ.
(5) [X, 7.]
(6) K[1,2] bhiriya [I, 2 a.]
(7) K[1,2,3] Lambassa-d°.
(8) K[1] Lambassa-d°, K[2,3]Lambussa-d°.
(9) K[1,2,3] acchiriyāni [I, 2 a.]
(10) K[2] °sadisam eva.
(11) K[1] Lambassa-d°, K[2] Lambussa-d°
(12) K[1] vassasī ti, K[2] vasasī ti.
(13) K[1,2,3] acchiriyaṃ [I, 2 a.]
(14) K[3,2] nibbattitvā.
(15) K[2,3] isīyo.

vanditvā jaṭā-isiyo (1) chinditvā arahantassa (2) pūjesuṃ | arahantaṃ tattha ekarattiṃ vasāpesuṃ | so pāto va arahanto (3) tathāgatassa santikaṃ āgacchati | tadā isi-Dhammaseno Himavantato nikkhamitvā Konāgamanapādamūle (4) pāpuṇitvā buddharūpaṃ disvā cittaṃ (5) pasādetvā tathāgataṃ dhammadesanaṃ yāci | atha Bhagavā tassa dhammaṃ desento (6) āha: « bho Dhammasena, jīvitapariyosāne nibbānagamanaṃ vicārehī » iti | ti Bhagavā dhammaṃ desesi | tadā isi-Dhammaseno dhammaṃ sutvā pasīditvā cintesi: « ahaṃ tathāgatassa dhammadesanaṃ mama sīsaṃ chinditvā pūjessāmī » ti | nakhena gīvaṃ chinditvā (7), saccādhiṭṭhānānubhāve-[K[1] ghi v.]-na sīsaṃ (8) chijji | so sīsaṃ hatthatale ṭhapetvā tathāgatassa (9) pūjetvā, gātham āha:

« bhante Konāgamanabuddho (10) sabbaññu hohi purato
iminā sīsadānena pacchato (11) buddho bhavāmi 'haṃ |
bhante lokapatisaraṇa (12) nibbānaṃ yātha purato,
iminā sīsadānena pacchato (11) hessāmi nibbānan » ti |

« imā gāthā vatvā cuto Tusitapure nibbatti | tadā mahāacchiriyaṃ (13) pātubhavati |

« bho Sāriputta dhammarāja, Dhammasenabodhisatto mahādānaṃ datvā anāgate buddho bhavissati |

« bho Sāriputta dhammarāja, sabbe sattā, — ahañ ca ariya-Metteyyo ca Rāmo ca Dhammarājā ca Dhammasāmī ca Nārado ca Raṃsimuni ca Devadevo ca Narasīho ca (14) iti — aṭṭhasammāsambuddhasāsane (15) sace na dissanti | hatthi-Dhanapālo anāgate Tisso buddho nibbattissati | sabbe mahājanā Tissabu-[K[1] ghī r.]-ddhassa dassanabhāvaṃ abhipatthentī » ti |

hatthi-Dhanapāla-Tissabuddhauddeso navamo niṭṭhito |

---

(1) K[1,2,3] jāti-isiyo [III, 2 a 1°].
(2) [V, 2.]
(3) [IX, 1.]
(4) [V, 6°.]
(5) K[1] *omet* cittaṃ.
(6) K[2] dhamma-desento.
(7) [X, 3.]
(8) K[3] *omet* sīsaṃ.
(9) [V, 2.]
(10) *Sic* K[1,2,3] (10[11]; 16[25]; 33[13] K[3]; 37[20]) [V, 12].
(11) *Sic* K[1,2,3]; *au lieu de* pacchā!
(12) K[2] °ṇā; K[3] °ṇo (cp. 33[11]).
(13) [I, 2 a].
(14) K[2] *om.* ca.
(15) K[2] aṭṭhasambuddha°.

X. — SUMAṄGALA.

« Bho Sāriputta dhammarāja, Tissabuddhassa sāsane atikkante, tattha kappe hatthi-Pālileyyo ([1]) anāgate Sumaṅgalo nāma buddho bhavissati | dīghaso bhagavā saṭṭhihattho | buddhapabhā divā ca suvaṇṇasadisā rattiṃ ca rajatasadisā ([2]) honti | bhagavato āyu ekalakkhasaṃvaccharaṃ ahosi | nāgarukkho bodhirukkho | buddhānubhāvena eko kapparukkho nānābhaṇḍikāhi olambanto udapādi | sabbe mahājanā na kasino ([3]) na bāṇijā ([4]) kapparukkhaṃ nissāya attānaṃ ([5]) jīvanti | sabbe manussā kapparukkhaṃ nissāya subhaṅganiccaṃ ([6]) kīḷanti | buddhānubhāvena sukhaṃ dibbasukhaṃ viya anubhavanti |

« bho Sāriputta dhammarāja, so dasa pāramiyo pūretvā, — ekā pāramī pākaṭā ahosi —, buddha-[K^1 ghī v.]-sampattiṃ evaṃ labhati |

« bho Sāriputta dhammarāja, atīte hatthi-Pālileyya([7])-bodhisatto Mahāpanādacakkavattirājā hutvā sakala-Jambudīpe ([8]) rajjaṃ kāresi | pacchā Kakusandho ([9]) loke nibbatti | tadā Mahāpanādacakkavattirājā cakkaratanañ ca maṇiratanañ ca itthiratanañ ca assaratanañ ca pariṇāyakaratanañ ca gahapatiratanañ ca satta ratanāni labhati | tadā Mahāpanādacakkavattirājā cakkaratanaṃ āha : « bho cakkaratana, mahāsamuddaṃ gantvā maṇiratanaṃ gahetvā idhânehī » ti | cakkaratanaṃ mahāsamuddaṃ gantvā maṇiratanaṃ gahetvā Mahāpanādacakkavattirañño thāne ([10]) thapesi | rājā pacchā hatthiratanaṃ pakkosi : « bho hatthiratana, tvaṃ Chaddantathāne ([11]) gantvā hatthiratanaṃ gahetvā ehī » ti | hatthiratano ([12]) Chaddantathāne gantvā kulavaṃsa-Chaddantato ([13]) asītisahassa-Chaddantanāge gahetvā cakkavattirañño thāne thapesi | puna rājā assaratanaṃ pakkosi : « bho assaratana, tvaṃ nadī-Sindhavatitthaṃ ([14]) gantvā assaratanaṃ gahetvā ehī » ti | assaratanaṃ ([15]) Sindhavanadītīraṃ gantvā assaratane gahetvā cakkavattirañño thāne thapesi | puna rājā itthiratanaṃ āṇāpesi : « bhadde itthiratana, tvaṃ Uttarakurudīpaṃ

---

(1) (*Corr.* : Pārileyyo). *Cf.* 38^8 ; 38^5.
(2) $K^{1,2,3}$ ra(j)jaṭa° [I, f].
(3) $K^{2,3}$ kasinā.
(4) $K^{1,2,3}$ bāṇijjā [I, 4 c.]
(5) K^2 assānaṁ.
(6) $K^{1,3}$ sabhaṅga, K^2 sabhaṅga : [XIV, 2] *et* [III, 2 a 1°].
(7) *Cf.* 34^{12}.
(8) K^3 Jambudīpatale.
(9) $K^{1,3}$ Kukkusando ; K^2 Kakkusando.
(10) [VII, 2.]
(11) [VII, 2.]
(12) K^1 hatthiratanaṃ.
(13) [III, 2 a 1°.]
(14) [III, 2 a 2°.]
(15) K^2 assaratano.

gantvā itthiratanaṃ mayhaṃ ānehī » ti | itthiratanā (1) Uttarakurudīpaṃ gantvā asītisahassa-itthiratanāni gahetvā cakkavattirañño pāsāde thapesi | puna rājā maṇiratanaṃ pakkosi : « bho maṇiratana, tvaṃ Vipullapabbataṃ (2) gantvā maṇiratanaṃ gahetvā ānehī » ti | maṇiratano (3) Vipullapabbataṃ (2) gantvā asītisahassamaṇiratanaṃ gahetvā tath'eva thapesi | pacchā rājā pariṇāyakaratanaṃ āṇāpesi : « bho pariṇāyakaratana, tvaṃ tīṇi dīpe (4) gantvā maṇiratanaṃ ga-[K^1 ghu v.]-hetvā ehī » ti | pariṇāyako tīṇi dīpe gantvā tīṇi setacchattamaṇicūḷāni (5) gahetvā rājathāne thāpesi | puna rājā gahapatiratanaṃ āṇāpesi : « bho gahapatiratana, tvaṃ soḷasa mahānagare gantvā maṇiratanaṃ gahetvā āgacchāhī » ti | gahapatiratano(6)soḷasamahānagaraṃ gacchati | sampattakāle gahapatiratano (7) Kakusandhaṃ (8) disvā Kakusandhaṃ (8) na jānāti | bhagavantaṃ evaṃ pucchi : « bho mānava, tvaṃ konāmo sī ? » ti | « bho gahapatiratana, ahaṃ satthā nāmā » ti bhagavā ācikkhi | « bho mānava, kasmā tvaṃ satthā-nāmo sī ? » ti — « bho gahapatiratana, ahaṃ ekatiṃsaācariyo homī. » ti — « bho mānava, koguṇo (9) kiṃpākaṭo te ekatiṃsaācariyo hotī ? » ti — « bho gahapatiratana, mayhaṃ ' iti pi so bhagavā '-ādi (10) guṇo pākaṭo hoti, tena [K^1 ghū r.] ahaṃ ekatiṃsaācariyo homī. » ti gahapatiratano (11) buddhavacanaṃ sutvā suvaṇṇapatte akkharaṃ (12) likhitvā bhagavantaṃ āha : « bho mānava, ettakaṃ guṇaṃ jānāsi, udāhu añño guṇo atthī ? » ti — « bho gahapatiratana, añño guṇo me atthī. » ti — « bho mānava tena hi kathehī » ti | bhagavā ' kesā lomādi '-guṇe (13) ācikkhi | gahapatiratano(11) bhagavato rūpakāyaṃ likhitvā bhagavantaṃ dīgha(14)-chaṭṭhihatthappamāṇaṃ likhitvā buddhaguṇaṃ gahetvā Mahāpanādacakkavattithānaṃ nivattitvā cakkavattirañño buddhaguṇaṃ deti | tadā rājā buddhaguṇaṃ na jānāti | so purohitaṃ (15) pucchi : « bho ācariya, ayaṃ guṇo kiṃ buddhaguṇo saccan ? » ti | purohito (16) vijjāguṇena (17) jānitvā : « mahārāja, ayaṃ guṇo,

(1) [VI, 3.]
(2) *Sic* $K^{1, 2, 3}$, *corr.* : Vepulla. [I, 3 b].
(3) [VI, 2.]
(4) [VI, 1] ; K^2 *h.l.* tisu dipesu.
(5) [III, 2 a 1°.]
(6) K^1 -ratanaṃ.
(7) K^1 ratanaṃ.
(8) K^{1-2} Kukkusandaṃ ; K^3 Kukkusandhaṃ.
(9) [III, 1.]
(10) *Vinaya*, III, 1, *etc.* *Vism*, 198^4 *sqq.*
(11) K^1 °ratanaṃ.
(12) [IV, 1 e.]
(13) *Khuddakapāṭha*, III *etc.* ; *Vism*, 240^{23} *sqq.*
(14) *Sic* $^{1, 2, 3}$ *corr* : dīghaso.)
(15) $K^{1, 2, 3}$ paroh°. [I, 5 a].
(16) K^{1-2-3} paroh° [I, 5 a].
(17) [III, 2 a 1°.]

añño guṇo n'atthi, saccam eva ayaṃ buddhaguṇo [K^1 ghū v.] hotī » ti | rājā buddhapavuttiṃ sutvā visaññī ahosi | pacchā assāsaṃ labhitvā rājā purohitaṃ (1) pucchi : « bho purohita (1), esa guṇo buddhaguṇo saccaṃ kirā ? » ti — « mahārāja, ayaṃ guṇo buddhaguṇo saccan » ti | rājā taṃ vacanaṃ sutvā visaññī ahosi | pacchā assāsaṃ labhitvā rājā purohitaṃ (2) pucchi : « bho ācariya, ayaṃ rūpo buddharūpo (3) saccaṃ kirā ? » ti — « mahārāja, idaṃ rūpaṃ buddharūpaṃ saccaṃ devā (4) » ti | rājā tath'eva visaññī hutvā, satiṃ patilabhitvā taṃ pucchi : « bho ācariya, ayaṃ (5) dvattiṃsamahāpurisalakkhaṇañ ca asīti-'nubyañjanalakkhaṇañ (6) ca buddhalakkhaṇaṃ saccan ? » ti — « taṃ lakkhaṇaṃ, mahārāja, buddhalakkhaṇaṃ saccam evā » ti | rājā taṃ sutvā visaññī hutvā, pacchā assāsaṃ labhitvā āha : « bho gahapatiratana, ahaṃ tava hetu anaggharatanapavuttiṃ labhāmi, idāni vo aññaṃ pūjaṃ (7) na a-[K^1 ghe r.]-rahati, ahaṃ cakkavattiyasaṃ te pūjessāmī » ti vatvā cakkavattiissariye (8) gahapatiratanaṃ abhisiñci | gahapatiratano (9) tattha cakkavattiissariye (10) yeva tiṭṭhati | tadā Mahāpanādarājā ekako va buddhadisābhāgena maggaṃ paṭipajji | ekanigrodhamūlaṃ (11) gantvā tattha nisīditvā buddhavasanadisāya pañca vandanāni vanditvā patthanaṃ akāsi : « bhante bhagavā, tumhesu me pītisomanasso sace atthi, bhikkhussa dhanaṃ aṭṭhaparikkhāraṃ me āgacchatū » ti | tadā bhagavā dibbena cittena tassa patthanaṃ ñatvā aṭṭhaparikkhāraṃ āha : « bho aṭṭhaparikkhārā, amu puggalo pabbajjābhāvaṃ icchati, tvaṃ tassa santike gacchāhī » ti | aṭṭha parikkhārā buddhānubhāvena ākāsena gantvā rañño purato aṭṭhaṃsu | rājā aṭṭha parikkārāni (12) disvā : « buddhānubhāvo, aho vata ! acchariyan (13) » ti vatvā parikkhāre gahetvā sīse [K^1 ghe v.] ṭhapetvā sāṭakaṃ āha :

« bhonto aṭṭhaparikkhārā (14) ahaṃ saṃsāradukkhato
muñcissāmi, labhissāmi nibbānaṃ pavaraṃ sivan » ti

« imaṃ gāthaṃ vatvā sabbābharaṇāni attanā muñcitvā tattha pabbaji | tadā maṇi-uṇhīsaṃ hatthatale ṭhapetvā evam āha : « bho uṇhīsa, tvaṃ buddhasantikaṃ gantvā : ' bhante bhagavā, Mahāpanāda-cakkavattirājā

(1) $K^{1,2,3}$ paroh° [I, 5 a].
(2) $K^{1,2,3}$ paroh° [I, 5 a].
(3) K^1 idaṃ rūpaṃ buddharūpaṃ.
(4) *Cf.*, *cependant*, saccam eva 36[10].
(5) K^1 idaṃ.
(6) K^1 asītyānu°.
(7) [VI, 1.]
(8) $K^{2,3}$ isiriye ; K^1 isiraye [I, 2 a].
(9) K^1 °ratanaṃ.
(10) $K^{1,2,3}$ isiriye.
(11) K^1 ekaṃ nigr°.
(12) K^1 parikkhāre.
(13) $K^{1,2,3}$ acchiriyaṃ [I, 2 a].
(14) K^2 °ra.

rajjasiriṃ pahāya ajj'eva sāsane pabbajitvā dasabalassa santikaṃ gantukāmo (1) hotī' ti mayhaṃ sāsanaṃ tathāgatassa nivedehī » ti |

« adhiṭṭhānapariyosāne maṇi-uṇhīso suvaṇṇahaṃsarājā viya ākāse abbhuggantvā buddhassa pāde (2) tiṭṭhati | so ṭhito ca (3) pana sacetano viya viravitvā rañño sabbasāsanam eva buddhassa nivedesi | tadā bhagavā : « sādhū ! » ti sampaṭicchi | atha rājā pattaṃ aṃse laggetvā gāme piṇḍāya caritvā bhattamissa-[K[1] ghai r.]-kaṃ (4) labhitvā ekasmiṃ ṭhāne paribhuñji (5) | paribhuñjāvasāne (6) 'iti pi so bhagavā' ti buddhaguṇañ ca 'kesā lomādi'-kammaṭṭhānañ ca rājā bhāveti | tadā rājā ussāhānubhāvena lokiyajhānaṃ uppādetvā jhānaphalena ākāsena abbhuggantvā buddhassa santike pāpuṇi | rājā bhagavantaṃ disvā pītiṃ uppādetvā visaññī hutvā ahosi (7) | bhagavā āsanā vuṭṭhāya udakaṃ gahetvā rājānaṃ ure paripphotesi (8) | rājā utthāya pañcapatiṭṭhitena vanditvā mūlaphalaṃ buddhassa upanāmesi : « bhante bhagavā, ekaṃ dhammaṃ me desethā » ti satthāraṃ yāci | bhagavā dhammaṃ desento āha : « mahāpurisa nibbānagamanadhammaṃ vicāresī » ti | rājā ekaṃ dhammapadaṃ sutvā : « bhante bhagavā lokanāyaka tiṭṭhatū » ti vatvā nakhena gīvaṃ chinditvā buddhassa pādamūle ṭhapesi | pītiānubhāvena ca buddhānubhā-[K[1] ghai v.]-vena ca rājā na marati | sīsaṃ ekaṃ gāthaṃ āha :

« bhante Kakusandha(9)-buddho (10) buddhaṃ (11) hessasi purato
iminā sīsadānena buddho (12) hessāmi pacchato |
bhante bhagavā lokanātho purato gacchati nibbānaṃ,
iminā sīsadānena sivaṃ (13) gacchāmi pacchato. » ti

« gāthāpariyosāne so cuto Tusitapure nibbattitvā dibbasukhaṃ anubhavati |

« bho Sāriputta dhammarāja, so jīvitadānaphalena buddhamahānubhāvaṃ(14) patto anāgate bhavissati (15) |

« bho Sāriputta dhammarāja, sabbe sattā mayhañ ca ariya-Metteyyassa ca Rāmassa ca Dhammarājassa ca Dhammasāmissa ca Nāradassa ca Raṅsimunissa

---

(1) K[1] santikaṃ ga āgantukāmo.
(2) *Corr.* : ṭhāne, [VII, 2] ?
(3) K[1] *om.* ca.
(4) [III, 2 a 1°.]
(5) K[1] eka-ṭhāne bhuñji.
(6) [XIII.]
(7) [XII, 1.]
(8) *Sic* K[1-2-3] (*au lieu de* paripphosesi).
(9) K[1-2-3] Kukkusandha.
(10) *Sic* K[1-2-3]; v. 33[11].
(11) *Sic* K[1-2-3].
(12) K[2-3] buddhaṃ.
(13) K[1] siva.
(14) K[2] °bhāve.
(15) [XII, 2.]

ca Devadevassa ca Narasīhassa ca Tissassa cā ti imesaṃ nava-buddhānaṃ sāsane aggadhammaṃ sace na labhanti, hatthi-Pālileyyabodhisatto anāgate Sumaṅgalasambuddho nāma bhavissati, tassa Sumaṅgala[K¹ gho r.]-sambuddhassa sāsane aggadhammaṃ patthethā » ti |

hatthi-Pārileyya-Sumaṅgalabuddhassa uddeso dasamo niṭṭhito.

***

Metteyyo (1) Uttaro Rāmo Paseno Kosalo 'bhibhū |
Dīghajaṅghi ca Soṇo ca Subho Todeyyabrāhmaṇo ||1||
Nālāgirī Pālileyyo bodhisattā ime dasa |
anukkamena sambodhiṃ pāpuṇissanti anāgate ||2||
Metteyyo Metteyyo (2) nāma Rāmo ca Rāmasambuddho |
Kosalo Dhammarājā ca Mārarājā Dhammasāmi ||3||
Dīghajaṅghī (3) ca Nārado Soṇo Raṅsimuni tathā |
Subho ca Devadevo ca Todeyyo Narasīhako ||4||
Tisso nāma Dhanapālo Pālileyyo Sumaṅgalo |
ete dasa buddhā nāma bhavissanti anāgate ||5||

Metteyyo nāgarukkho ca Rāma-buddho pi candanaṃ |
Dhammarājā nāgarukkho sālarukkho Dhamma-[K¹ gho v.]-sāmi ||6||
Nārado candarukkho (4) ca Raṅsīmuni ca pipphali |
Devadevo ca campako pātalī Narasīho ca ||7||
Nigrodho Tissasambuddho Sumaṅgalo nāgarukkho |
ete dasa rukkhā bodhī bhavissanti anāgate ||8||
ime dasa ca sambuddhe yo naro pi namassati |
kappasatasahassāni (5) nirayaṃ (6) so na gacchatī — ti ||9||

iti dasa uddesāni dasabuddhassa pāramidhammadesanassa satthārā desitaṃ samattaṃ siyā |

dasabodhisattauddeso niṭṭhito |
anāgatavaṃso niṭṭhito |
nibbānapaccayo hotu me anāgate (7).

---

(1) Cf. *Journal of the Pali Text Society*, 1886, p. 37.
(2) *Sic* K¹⁻²⁻³ (*leg.* Ajito ?).
(3) K¹⁻² °jhaṅgī.
(4) K¹ candanarukkho ; (18⁴).
(5) K¹ kappāni sata°.
(6) K¹⁻²⁻³ niriyaṃ [I, 2 a].
(7) K²⁻³ *omettent les deux lignes en italiques* ; K¹ *se termine après* anāgate.

Sāro Maṇḍo Varo kappo Sāramaṇḍo ca Bhaddako |
ete pañcavidhā kappā sambuddhena sudesitā ||10||
Sāre ekabuddho bodhi Maṇḍakappe ca dutiyo |
Varakappe tayo buddhā catutthā Sāramaṇḍake
Bhaddakappe pañca buddhā sambuddhena pakāsitā ||11||

anāgatadasabuddhavaṅsa

ugghaṭitaññū bodhisatto paññādhiko ti nāma so |
vipañcitaññū bodhisatto vutto saddhādhiko nāma |
neyyo viriyādhiko nāma bodhisattā ime tayo ti | la | ||12||
asuññā pañcavidhā kappā buddhuppādehi maṇḍitā |
eko buddho Sāro kappo | la | tato n'atthādhikā jinā ||13||

TRADUCTION (*).

I. — METTEYYA.

C'est lorsqu'il résidait près de Sāvatthī, dans le Monastère Oriental (Pubbārāma) fondé par Visākhā, que le Maître, à propos du thera Ajita, prêcha la naissance de dix bodhisatta dans les temps à venir.

Sāriputta avait questionné le Maître en ces termes :

— Ô Bienheureux, après que le thera Ajita, dans le Bhaddakappa, sera devenu le buddha ariya-Metteyya, taureau parmi les hommes, dans un autre kappa, d'autres buddha ne naîtront-ils point ? »

Le Maître :

— En vérité, ô Sāriputta, roi de la Loi, les êtres nés en ce monde qui ont atteint l'état de buddha, ont obtenu à la fin de leur vie la libération définitive. Ceux qui ont fait le mal, après avoir quitté ce monde des hommes, traversent les quatre Mauvaises Destinations ; de là, renaissant, ils accomplissent successivement les Dix Perfections, atteignent l'état de buddha, de paccekabuddha, d'arahat et gagnent enfin le Nibbāna. Ceux au contraire, qui ont fait le bien, traversent les six Plans du Désir et les Mondes de Brahmā ; de là renaissant, ils accomplissent successivement les Dix Perfections, atteignent l'état de buddha, de paccekabuddha, d'arahat et vont au Nibbāna.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, les buddha sont innombrables ; j'aurai atteint le terme de ma vie, avant que d'en avoir embrassé le nombre. Ô Sāriputta, roi de la Loi, dans l'avenir dix buddha naîtront. » *Ayant dit, le Maître se tut.*

Sāriputta pria le Maître en ces termes :

— Ô Bienheureux, au milieu des Quatre Assemblées, instruisez-nous sur les dix buddha.

A ces mots de Sāriputta et mû par la Grande Compassion, le Maître, s'adressant particulièrement à Sāriputta, prêcha la naisssance des dix budddha dans les temps à venir :

[2] — Prête l'oreille, ô Sāriputta, roi de la Loi ; après ma complète extinction mon enseignement subsistera grâce aux cinq Saintetés (*adhigama*)(1). A la disparition des cinq Saintetés, les hommes parviendront au terme de leur vie à l'âge de dix ans. Quand les garçons et les filles célébreront leurs noces à cinq ans, ce temps-là sera le kappa intermédiaire de l'Épée (*Satthantarakappa*). Alors les hommes se traiteront réciproquement comme des fauves. A peine leur main aura-t-elle touché quelque chose, voire un brin d'herbe ou une feuille, cela deviendra une arme et ils s'en frapperont les uns les autres.

(*) Dans la traduction, les chiffres entre crochets indiquent les pages du texte pāli (pagination spéciale 1-39).

(1) Sur ce terme, cf. *Nettipakaraṇa*, ed. PTS., p. 91 (*commentaire ib.* p. 230[13]).

Ils se battront à mort. Alors ceux d'entre eux qui seront des sages, dès qu'ils entendront le bruit de cette tuerie, pénétrant dans les montagnes et autres refuges, se cacheront. Eux exceptés, les autres hommes s'entr'égorgeant périront. Après le septième jour, quittant chacun leur refuge, les survivants s'embrasseront les uns les autres. La concorde retrouvée, ils suivront les observances et pratiqueront la méditation.

***

Que méditeront-ils ? — Mon corps que voici est impermanent, douloureux, non-moi, obscène, impur. Voilà la méditation qu'ils pratiqueront.

***

Alors par l'observance constante des Défenses, prolongeant leur vie, les hommes vivront dix ans, puis vingt ans, puis cent mille ans, jusqu'à atteindre un âge incalculable. Mais quand la vieillesse et la mort seront inconnues des créatures, les hommes devenus négligents abrégeront leur vie. D'un nombre incalculable d'années, leur âge décroîtra jusqu'à quatre vingt mille ans. Garçons et filles cinq fois centenaires célébreront leurs noces. Alors la pluie tombe pendant dix et quinze jours ; le sol se soulève, et dans l'Inde entière il est aplani comme la surface d'un tambour.

En ce temps-là, dans l'Inde entière, [3] opulents comme les dieux et comme les divines apsaras, les hommes et les femmes se couvrent de bijoux. L'Inde connaît une grande opulence. La ville de Bārāṇasī s'appelle alors Ketumatī. Elle s'étend sur seize yojanas de long et un de large. A ses quatre portes croissent quatre arbres d'abondance. Cette ville est munie de sept enceintes bâties des sept pierres précieuses.

Alors le dieu Mahānaḷakara, qui jouit de la félicité divine dans sa montée et sa descente dans les six Sphères du Désir, les quittera et devenant dans cette ville roi cakkavatti, il régnera sous le nom de Saṃkha. Alors, par le pouvoir surnaturel de ce roi, le palais fait d'or et des sept gemmes habité (jadis) par Mahāpanāda, surgira du Gange et, traversant les airs, se dressera au centre de Ketumatī.

Quatre-vingt-quatre mille danseuses paraissent dans le palais. Le roi a mille fils. L'aîné s'appelle le prince Ajita ; c'est son grand conseiller. La roue, l'épouse, la perle, l'éléphant, le cheval, l'intendant et le conseiller : ces sept joyaux de la royauté, le roi les possède.

Près du palais a surgi un lac de pierreries. Les bords du lac sont d'or, de béryl et d'argent. L'eau en est odorante et belle, couverte des cinq espèces de *paduma* et des deux espèces de *kumuda*. Tout près est dressé, comme un étendard, un parasol de pierres précieuses.

Dans l'Inde s'élèvent quatre-vingt-quatre mille grandes cités. Les princes sont au nombre de quatre-vingt-dix mille fois dix millions. Entouré de ces princes, le roi cakkavatti, majestueux comme un dieu, étend sa puissance sur l'Inde entière. En ce temps-là, le chapelain du roi, homme de grande renommée, notoire, sans pareil, a pour nom Subrahmaṇa ; son épouse est Brahmavatī.

Alors le bodhisatta Metteyya, à la demande des dieux, quitte le ciel Tusita et s'incarne dans le sein de cette femme au matin du quinzième jour du mois d'Āṣāḍha, jour d'uposatha. Les Quatre Grands Rois veillent alors sur le fœtus. Au bout du dixième mois, le bodhisatta sort du sein de sa mère. Alors par toute l'Inde se manifestent les trente-deux présages majeurs et mineurs. Un parfum s'exhale de tout l'univers.

Pour demeure du bodhisatta, [4] trois palais surgissent. Le premier a pour nom Sirivaḍḍha, le deuxième Siddhattha, le troisième Candaka. Sept cent mille danseuses servent le bodhisatta. La première d'entre elles est la reine. Elle se nomme Candamukhī et son fils Brahmavaddhana. A l'âge de huit mille ans, le bodhisatta, en se rendant à son parc, monté sur un char splendide comme un palais céleste, voit les quatre présages et, saisi de religieuse émotion, il aspire à quitter le monde. De retour dans le palais et monté sur sa terrasse, il se décide en son cœur pour la vie monastique. Aussitôt, son palais, fait de pierres précieuses, s'envolant de terre dans l'espace, pareil à un cygne d'or, élève le bodhisatta et sa suite dans les airs. Alors les dix mille dieux du cakkavāḷa lui présentent des fleurs en hommage, tandis que les quatre-vingt-quatre mille rois avec le peuple des villes et des campagnes lui font offrande de parfums et de fleurs. Le roi des asuras se fait gardien du palais. Le roi des nāgas lui offre un joyau, le roi des supaṇṇas, un collier de pierreries, le roi des gandhabbas, sa musique et sa danse.

Saṃkha, le monarque à la Roue, avec ses femmes et sa suite, se présente au bodhisatta.

Par la vertu des mérites du roi et de ceux du Grand-Etre la foule qui avait fait le vœu d'entrer en religion, s'élève avec le bodhisatta dans les airs. Alors le grand Brahmā lève sur elle un parasol de soixante yojanas. Sakka le roi des dieux souffle dans la conque Vijayuttara ; Suyāma, un chasse-mouches en main, rend hommage ; Santusita porte un éventail de pierreries, Pañcasikha fait résonner son céleste luth Beḷuvapaṇḍu. Aux quatre points cardinaux, les Grands-Rois, l'épée en main, montent la garde. En avant et en arrière, et sur les deux flancs, faisant escorte au bodhisatta, marche la foule des dieux, des hommes, des gandhabbas, des yakkhas, des nāgas et des supaṇṇas. Environné de cette multitude divine et humaine qui resplendissait de beauté et de gloire, le bodhisatta, après s'être élevé dans les airs, descend non loin de la Terrasse de l'Illumination. A ce moment, le grand Brahmā lui présente les huit objets nécessaires (*parikkhāra*) (1) faits d'une matière magique.

(1) Les trois robes, le bol à aumônes, un rasoir, une aiguille, une ceinture, un filtre.

Alors le Grand-Etre coupe avec l'épée-joyau sa chevelure roulée en chignon et la jette dans l'air, puis ayant pris des mains de Brahmā les huit objets nécessaires, il entre en religion ; et, pendant sept jours, il fait le Grand Effort. Toute sa nombreuse suite, à son exemple, entre en religion.

Son arbre de l'Illumination est l'arbre Nāga. Il est haut de 120 palmes, ses quatre branches ont 120 palmes. [5] De la racine à l'extrémité des branches, il mesure 200 coudées et 40 palmes ; autant dans le plan horizontal et tout autour (?). En toutes saisons ses feuilles sont d'un vert foncé.

Vers le soir, le bodhisatta s'étant rendu sur la Terrasse de l'Illumination, s'assoit dans la Posture Inébranlable. A la première veille de nuit, il se remémore son existence antérieure. A la deuxième veille, il acquiert la clairvoyance divine. A la dernière veille, ayant médité sur l'enchaînement des douze causes, dans leur ordre et à rebours, il parvient au lever du soleil à l'Omniscience.

Devenu buddha, il abreuve d'immortalité cent mille myriades d'hommes. Des dieux sans nombre se convertissent à sa doctrine.

Le bienheureux est long de 88 palmes, large de 25 palmes, épais d'autant. En partant de la plante des pieds bien posés jusqu'aux genoux, 22 palmes. De la rotule jusqu'au nombril, 22 palmes ; du nombril à la clavicule, 22 palmes ; de la clavicule au chignon, 22 palmes. Les bras, 40 palmes. D'une épaule à l'autre, 25 palmes. Chaque clavicule, 5 palmes ; chaque doigt, 4 palmes ; la paume de la main, 5 palmes ; le tour du cou, 5 palmes. La lèvre supérieure, 15 palmes ; la lèvre inférieure, 15 palmes [1]. Longueur de la langue, 10 palmes. Le nez, 7 palmes. Largeur des yeux, 7 palmes ; leur orbite, 5 palmes. Les sourcils, 5 palmes. Intervalle entre les deux sourcils, 4 palmes. Les oreilles, 7 palmes, la longueur (de leur lobe), 5 palmes. Le tour du visage, 25 palmes. La circonférence de l'*uṣṇīṣa* 25 palmes. Le corps du bienheureux porte les 32 marques des grands hommes et brille par les 80 signes secondaires.

Or du corps de ce bienheureux, comme d'un vase en or, les rayons de la sainteté aux six couleurs couleront à flots, surpassant l'éclat du soleil et de la lune et se répandant par les dix mille sphères brilleront sans fin. On ne pourra plus distinguer le jour de la nuit. Le rayonnement du buddha se répandra sans interruption sur le monde. C'est par le ramage des oiseaux à l'heure où ils retournent se coucher et par le repliement des feuilles et des fleurs de lotus que les hommes connaissent que le soleil descend et que c'est le soir. [6] C'est par le bruit des oiseaux en quête de leur pâture et par l'épanouissement des feuilles et des fleurs de lotus, qu'ils connaissent que le soleil est levé et que c'est le matin.

---

(1) C^e chaque lèvre 5 palmes.

A chaque pas que fera le buddha, un lotus dont les pétales mesureront 30 palmes, les sépales 25 palmes, les étamines 20, le pistil 16, et dont chaque étamine a 10 auges (*ammaṇa*) de pollen, crevant le sol, surgira et recevra le pied du bienheureux.

Les hommes vivront sans labour, ni négoce, ignorant la maladie, pleins de félicité. Le buddha invoqué, ils mangeront le riz produit par son pouvoir et se pareront des vêtements, des bijoux et des parures.

Lorsque le bienheureux aura prêché la Loi, trois cent mille millions de dieux et d'humains se convertiront à sa doctrine.

Mais cette généalogie de l'avenir doit être contée tout au long.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, quand le bienheureux aura accompli les dix Perfections — l'une d'elles ayant été fameuse — il obtiendra sur le monde entier, la royauté des buddha avec sa gloire sans égale et sa magnifique apparence.

Alors Sāriputta interrogea le Maître en ces termes :

— Ô Bienheureux, la Perfection singulière d'ariya-Metteyya, la fameuse, quelle sera-t-elle ?

Ainsi questionné, le Maître rapporta ces faits passés :

— Jadis, ô Sāriputta, roi de la Loi, au temps du buddha Sirimatta, dans la ville d'Indapattha, le même bodhisatta ariya-Metteyya s'incarna en la personne d'un roi cakkavatti nommé Saṁkha. Il possédait les sept joyaux de la royauté : la roue, la gemme, l'éléphant, le cheval, le conseiller, l'intendant, l'épouse. La ville d'Indapattha avait 7 yojanas de long, 3 de large, avec 4 portes. Quatre arbres d'abondance y poussaient. Au centre de la ville se dressait un palais de 7 étages, long de 2 yojanas. Le roi Saṁkha jouissait d'une grande magnificence. Alors était né au monde le parfait buddha Sirimatta. Le lieu de sa demeure était à une distance d'environ 16 yojanas de la ville d'Indapattha. Le roi Saṁkha ignorait cet événement. Or un jour [7] qu'il était assis sous le parasol blanc, sur un trône d'or, Saṁkha, le roi cakkavatti, fit ce souhait : « A qui m'apportera le message des trois joyaux : buddha, dhamma, saṃgha, je donnerai mon royaume, puis j'irai vers le buddha. »

En ce temps-là, un homme de bonne naissance mais pauvre entra en religion et devint novice (*sāmaṇera*), sous la règle de Sirimatta. Sa mère était esclave chez autrui. Il pensa : « Puisse ma mère être libre ! » Pour quêter l'argent, il pénétra dans la ville. A son aspect, les habitants qui ne connaissaient pas les sāmaṇera, supposèrent : « C'est peut-être un ogre » et le frappèrent du bâton. Tout tremblant de peur, il pénétra dans le palais et se trouva en présence du roi. A sa vue, le roi demanda : « Ô toi qui viens, jeune homme, quel est ton nom ? — Grand roi, mon nom est Sāmaṇera. — Jeune homme, pourquoi te nommes-tu Sāmaṇera ? — Grand roi, c'est parce que j'ai éloigné de moi le péché et que je me suis affermi dans les bons principes que

mon nom est Sāmaṇera. — Qui t'a donné ce nom ? — Grand roi, c'est mon maître qui m'a donné ce nom. — Jeune homme, quel est le nom de ton maître ? — Grand roi, mon maître se nomme Bhikkhu. — Pourquoi ton maître se nomme-t-il Bhikkhu ? — Grand roi, le nom de mon maître est le joyau sans prix qui a pour nom Saṃgha. »

En entendant ce message inouï, le roi se dressa hors de son trône et tomba aux pieds du sāmaṇera. A cet instant, par la vertu de sa joie, une fleur de lotus, large comme une roue, sortit de terre et le reçut. Assis sur les pétales du lotus, le roi, portant à son front ses mains réunies, rendit hommage au sāmaṇera, puis lui fit cette question : « Ô sāmaṇera, qui a donné à ton maître ce nom de Saṃgha, le joyau inestimable ? — Grand roi, c'est le parfait buddha Sirimatta qui le lui a donné. »

En entendant ce mot de buddha, le roi s'évanouit ; puis lorsqu'il eut repris ses sens, il demanda encore : « Ô sāmaṇera, en quel lieu demeure le buddha ? — Grand roi, le bienheureux réside à seize yojanas environ, au Nord de cette ville, dans le Parc Oriental. — Ô sāmaṇera, j'irai là où est le buddha. » Ayant ainsi parlé et n'ayant plus nul souci de la puissance royale, il sacra le sāmaṇera roi cakkavatti.

[8] *Illustrant cette action, le Maître dit* :

— Ceux qui donnent une chose difficile à donner, qui accomplissent une action difficile à accomplir, les mauvais ne peuvent les contrefaire ; le dharma des bons est difficile à imiter.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, un don difficile, l'accomplissement d'une action difficile, ne peuvent être contrefaits par les mauvais ; le dharma des bons ne peut être imité par les sots aveugles, il est difficile à suivre pour les sots aveugles.

C'est pourquoi à partir d'ici-bas, le chemin des bons et des mauvais est différent ; les mauvais vont en enfer, les bons ont pour destination le ciel.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, voilà pourquoi à partir de ce monde des humains, le chemin des bons et des mauvais est différent. Les mauvais vont en enfer, les bons ont pour destination le ciel. Pour un homme de bien, c'est une chose précieuse que de voir un buddha, entendre le dharma. Pour tout le monde, c'est une chose précieuse que de voir le saṃgha. L'action difficile à accomplir pour un roi, c'est de renoncer à sa magnificence de cakkavatti.

Lorsqu'il eut établi le sāmaṇera sur son trône, le roi, prenant seul la direction du Nord, se mit en route pour le lieu de la demeure du buddha.

Le roi était de membres délicats. Au bout d'une journée de marche, ses deux pieds se fendirent. Le sang lui coula de la plante des pieds. Les deux pieds fendus, le roi avança pendant trois jours à l'aide de ses cuisses et de ses mains. Le quatrième jour, le sang coula de ses mains et de ses cuisses. Alors le roi se dit : « J'irai, c'est chose certaine. » Et il rampa sur la poitrine. Bien que cette reptation fût pénible, il supportait la douleur à la pensée de voir le buddha.

Alors le bienheureux Sirimatta, le grand compatissant, embrassant la terre de son omniscience vit la force d'âme du roi : « Ce roi est le germe, le bourgeon, la souche d'un buddha ; pour l'amour de moi il endure grande souffrance ; c'est pourquoi j'irai vers lui. » Ayant ainsi pensé, il se dépouilla de son éclat et de sa figure de buddha et, prenant l'apparence d'un jeune brâhmane, il s'avança monté sur un char.

Le bienheureux vint s'arrêter devant le roi et dit : « Holà ! traîne-toi sur la poitrine hors du chemin pour que je [9] puisse passer. » Le roi entendant ces mots, répondit : « Ô cocher, pourquoi sortirais-je du chemin que je suis ? Je vais vers le buddha. Lance ton char sur mon corps, je ne céderai pas la route. — Ô jeune homme, si tu te rends auprès du buddha, monte sur mon char, je vais moi-même auprès du buddha. » En entendant la proposition du cocher, le roi dit : « J'accepte » et il monta sur le char. Le bienheureux continua avec le roi vers le Parc Oriental.

Lorsque le Buddha fut parvenu à la moitié du chemin, Sujātā descendit du ciel Tāvatiṃsa, prit l'apparence d'un homme puis, tenant un paquet de nourriture céleste, se présenta devant le char et dit : « Ô cocher, si tu veux ce paquet de nourriture, je te le donne ; si tu ne le veux pas, je le jette. » Le Buddha répondit : « Ô jeune homme, j'ai avec moi un pauvre infirme, donne-moi cette nourriture pour lui. » Sujā.ā donna les aliments. Ayant reçu le paquet, le bienheureux le donna au roi. Dans ce moment, Sakka, le roi des dieux, descendit du ciel Tāvatiṃsa avec une eau céleste et prit l'apparence d'un homme portant un vase suspendu à son épaule. Il s'approcha du cocher et après lui avoir tenu un langage semblable, lui donna l'eau. Le bienheureux donna l'eau au roi. Alors le roi Saṁkha absorba la nourriture et l'eau célestes. Lorsqu'il se fut restauré, par la vertu des aliments et de l'eau célestes, toutes ses peines cessèrent et il fut pénétré de bien-être.

Après quoi, le buddha se mit de nouveau en marche et parvint au Parc Oriental. Là, quittant l'apparence d'un cocher, il s'assit sur le siège qui lui était consacré. Lorsque le bienheureux se fut assis, le roi, étant descendu du char, entra dans le Parc ; à la vue de l'auréole éclatante du Buddha, il perdit aussitôt connaissance.

Le Maître dit au roi : « Ô surhomme, c'est ici la demeure du bienheureux. » Alors le roi, qui avait repris ses sens, s'approcha du Maître, s'assit sur le côté et, l'ayant salué, lui parla en ces termes : « Ô bienheureux, conducteur et refuge du monde, enseigne-moi un seul point de la Loi suprême. »

Le bienheureux : « Ecoute, ô grand roi, médite l'exposé du Nibbāna. » Ayant dit, il prêcha la Loi au roi.

[10] Lorsqu'il eut entendu ce seul point de la Loi, le roi interrompit le Buddha : « Arrête, ô bienheureux, ne m'en enseigne pas davantage. »



Pourquoi le roi avait-il interrompu le Buddha ? — Le roi avait pensé : « Si le bienheureux m'enseigne plus abondamment la Loi, je n'aurai pas d'offrande qui en soit digne. Ayant entendu un seul point de cette Loi, j'ai une offrande convenable. » C'est pourquoi il avait interrompu le Buddha.



Alors Saṁkha, le roi cakkavatti, parla de la sorte au bienheureux : « Ô bienheureux, puisque entre tous les points de ta Loi, tu m'as enseigné le Nibbāna qui en est le sommet, à mon tour me tranchant la tête, sommet de mon corps, je l'offre en hommage particulier à ta Loi. »

Ayant ainsi parlé, de son ongle il se coupa la tête et l'ayant placée sur la paume de sa main, il dit cette gāthā :

« Ô buddha Sirimatta, précède-moi au lieu immortel ;

« Que par l'offrande de ma tête, j'entre, après toi, dans le Nibbāna. »

La gāthā énoncée, il mourut et monta au ciel Tusita.

C'est celle-là, ô Sāriputta, roi de la Loi, la Perfection singulière et fameuse de Metteyya.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, par le mérite de l'offrande de sa tête, le bienheureux Metteyya le Noble aura une taille de quatre-vingt-huit palmes. Par le mérite du sang qui coulait de ses cuisses et de ses pieds, il resplendira le jour et la nuit. Par le mérite du sang qui coulait de sa tête, son auréole de buddha brillera depuis le sommet du monde (Bhavagga) jusqu'à l'enfer Avīci. Par le mérite de l'offrande de sa tête et des gouttes de son sang, l'éclat de sa taroupe sera infini. Par le mérite des sept jours de marche croîtra un arbre d'abondance.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, tout homme ne voit pas mon corps matériel. Si, ayant reçu mon message, il fait l'aumône, pratique les observances, exerce la discipline spirituelle : par ce mérite, il renaîtra en présence du buddha Metteyya le Noble.

Fin de l'exposé concernant ariya-Metteyya, le premier.

II. — Rāma.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, lorsque prendra fin la règle de Metteyya le Noble, le feu, dans notre Bhadda-kappa, consumera la terre. Le Bhadda-kappa passé, viendra le Suñña-kappa, d'un nombre incalculable d'années.

Après le Suñña-kappa, viendra le Maṇḍa-kappa. Deux buddha y naîtront : Rāma et Pasena. [11] Alors tous les êtres vivront un nombre incalculable

d'années. A leur disparition, il viendra des hommes dont la vie durera neuf myriades d'années. C'est Rāmarāja [1] qui paraîtra d'abord sur la terre.

Le bienheureux vivra neuf myriades d'années. Sa taille sera de 80 palmes. L'arbre santal sera son arbre de l'Illumination. Les rayons de son auréole, pareils à des étendards, rempliront l'espace entier d'une clarté continuelle. Alors par le pouvoir du buddha un arbre d'abondance naîtra. Les multitudes tireront constamment leur subsistance de cet arbre. Dans l'enseignement du parfait buddha Rāma, tous les êtres iront au ciel.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, c'est après avoir accompli les dix Perfections — l'une d'elles étant fameuse —, que Rāmarāja obtiendra le succès.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, à l'époque du parfait buddha Kassapa, Rāmarāja était un jeune brâhmane du nom de Nārada.

Un jour, ayant vu le parfait Buddha pourvu des 80 marques mineures et qu'escortaient Indra et Brahmā avec les autres dieux, Nārada se mit à penser : « Puisqu'il m'a été donné de voir le parfait buddha Kassapa, à quoi me sert ce corps dégoûtant ? Faisant de mon corps une torche d'or, je l'offrirai au bienheureux. » Ayant ainsi pensé, il prit deux pièces d'étoffe, les imprégna d'huile, puis s'en étant enveloppé de la tête aux pieds, il se mit le feu sur la tête. Et, se dédiant au Buddha, il fit ce vœu : « Ô bienheureux, puissé-je par le don de mon corps et de ma vie obtenir l'Omniscience. »

Alors le parfait buddha Kassapa fit, au milieu des Quatre Assemblées, la prédiction suivante : « Ô Nārada, lorsque le feu aura consumé le Bhadda-kappa, il viendra un kappa d'une durée incalculable appelé Suñña-kappa. Au Suñña-kappa succédera le Maṇḍa-kappa. En ce temps-là, le parfait buddha qui naîtra, Rāma, ce sera toi. »

Nārada après avoir flambé une nuit entière trépassa et monta au ciel Tusita. Sur l'emplacement du sacrifice surgit une fleur de lotus. Le peuple en voyant ce lotus dit : « Ce Nārada est un être miraculeux, ce sera plus tard un buddha. » Ils chantèrent ses louanges et lui rendirent hommage.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, par la vertu du don de son corps et de sa vie, Rāmarāja dans l'avenir sera buddha ; par la vertu de l'offrande de son corps, la taille du bienheureux sera de 80 palmes ; par la vertu du don de sa vie, il vivra neuf myriades d'années ; pour avoir brûlé toute une nuit, [12] son auréole de buddha répandra jour et nuit une lumière continuelle. L'éclat du soleil et de la lune en sera diminué.

Ô Sāriputta, les hommes qui dans mon enseignement, n'ont pas obtenu le Fruit du Chemin, si dans l'enseignement du buddha Metteyya le Noble, ils ont accumulé les mérites et les aumônes et n'atteignent pas le Fruit du Chemin, qu'ils mettent leur espérance dans l'enseignement du parfait buddha Rāma.

Fin de l'exposé concernant le buddha Rāma, le second.

---

(1) (Mais Rāma fils de Dasaratha doit devenir Gotama-buddha ! *Ja, IV* 130[19]).

III. — DHAMMARĀJA.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, lorsque prendra fin la règle du parfait buddha Rāma, dans le même kappa les hommes vivront cinq myriades d'années. Alors Pasenadi [1], le roi de Kosala, deviendra le buddha Dhammarāja.

Ce bienheureux vivra cinq myriades d'années. Sa taille sera de seize palmes. Son arbre de l'Illumination sera l'arbre Nāga. A chaque pas que fera le Maître, deux grands lotus, crevant la terre, recevront ses pieds. Chaque lotus éclora large comme une roue de char ; sur ce piédestal de fleur, le bienheureux posera ses pieds. Lorsqu'il s'assoira, un lotus formé des sept joyaux surgira. Un arbre d'abondance naîtra. De cet arbre, les hommes tireront leur subsistance. Il n'y aura ni labour ni négoce. Cette prospérité se produira par la puissance du Buddha.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, c'est après avoir accompli les dix Perfections — l'une d'elles étant fameuse, — que Dhammarāja obtiendra ce succès.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, au temps du buddha Konāgamana, le bodhisatta Pasena était un jeune homme du nom de Suddha. Il cultivait des fleurs de lotus dans un étang. Chaque jour, il cueillait deux lotus et les vendait. Avec le prix de ces fleurs de lotus, il achetait sept poignées de riz, dont il faisait sa nourriture.

Un jour que Suddha s'était mis en route pour vendre ses deux lotus, le buddha Konāgamana qui se rendait au village pour la quête le vit et, exerçant sur lui son omniscience, [13] pensa : « Ce jeune Suddha est un buddha en herbe. Quand il aura accompli les dix Perfections, il atteindra l'Illumination. Maintenant je vais faire ma prophétie au sujet de ce futur buddha. »

A cette pensée, Konāgamana se mit à sourire. Le jeune homme voyant le Buddha sourire, lui fit cette question : « Ô conducteur du Monde, je ne suis ni un parent, ni un ami, pourquoi me souris-tu ? » Le bienheureux répondit : « Précisément tu seras mon cadet de même père et de même mère. » Suddha demanda : « Quand deviendrai-je ton frère cadet ? » Le bienheureux répondit : « Ô jeune homme, lorsque ce Bhadda-kappa sera écoulé, viendra le Maṇḍa-kappa. Deux buddha y naîtront. D'abord le roi Rāma deviendra le parfait buddha Rāma. Lorsque le buddha Rāma aura vécu, tu deviendras le buddha nommé Dhammarāja. Je suis buddha avant toi, tu le seras ensuite ; c'est pourquoi je t'appelle mon cadet. »

En entendant le discours du Maître, Suddha se réjouit : « La parole d'un buddha ne peut être mise en doute. Ce que dit ce buddha est la vérité même. C'est du prix de deux lotus que je vis, je vais faire don au Buddha de ces deux lotus. »

---

[1] Voir surtout *Saṃyutta*, I, p. 68-102.

Suddha offrit au Buddha les deux lotus. Les ayant pris, le bienheureux s'assit dessus. Suddha voyant le Buddha assis sur les lotus, pensa : « Il ne faut pas que l'ardeur du soleil chauffe le buddha. » Prenant quatre roseaux, il les dressa aux quatre points cardinaux, puis il abrita le Buddha au moyen de deux pièces d'étoffe. Ensuite il fit cette prière : « Ô parfait buddha Konāgamana, puissé-je par le don de ces étoffes et de ces fleurs obtenir l'Omniscience. » Alors le bienheureux dit : « Que ton désir soit exaucé sur-le-champ! »

A ce moment, d'en bas, du monde des Nāgas une clameur s'éleva jusqu'au monde de Brahmā. Alors le roi des Nāgas monta de leur séjour tandis que Mahā-Brahmā descendit de son ciel. S'étant approchés du Maître et l'ayant salué, ils lui demandèrent : « Que se passe-t-il ? » Le bienheureux dit : « Suddha m'a couvert d'étoffes jour et nuit, c'est pourquoi son vœu s'accomplit. — [14] De quelle façon, pour quelle raison aura lieu l'accomplissement de son vœu ? — Ô devatās, lorsque ce Bhadda-kappa sera écoulé, viendra le Maṇḍa-kappa. D'abord le roi Rāma y deviendra le parfait buddha Rāma. Ensuite le jeune brâhmane que voici sera buddha. »

Le bienheureux annonça aux dieux la réussite de Suddha. Alors tous les dieux, tous les Nāgas et le grand Brahmā applaudirent, et lui rendirent un hommage tout particulier.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, par le mérite du don de ses deux fleurs de lotus, quand le buddha Dhammarāja ira à pied, deux lotus de la dimension des roues d'un char naîtront ; par le mérite de sa patience croîtra un arbre d'abondance. Pour avoir recouvert le Buddha avec des étoffes, partout où Dhammarāja s'assoira, partout où il s'étendra, il se produira une chambre charmante faite des sept joyaux. Par le mérite de ne s'être nourri que du produit (de la vente) de deux lotus, le bienheureux vivra cinq myriades d'années.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, à l'endroit où eut lieu la prédiction du buddha Konāgamana poussera un arbre d'abondance. De cet arbre les hommes tireront leur subsistance.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, tout homme espère en l'enseignement de Metteyya le Noble ; s'il ne l'obtient pas, qu'il espère en Rāma le parfait buddha ; s'il n'obtient pas l'enseignement de Rāma, qu'il espère en Pasenadi-Kosala-Dhammarāja le parfait buddha.

Fin de l'exposé concernant le buddha Dhammarāja (qui fut) Pasenadi-Kosala, le troisième.

IV. — DHAMMASĀMI.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, lorsque le parfait buddha Dhammarāja aura vécu, le feu consumera le Maṇḍa-kappa. Après cette conflagration, viendra un kappa appelé Sāra-kappa. Pendant ce kappa un personnage deviendra buddha.

Quel est ce personnage ? — C'est le roi Māra [1] qui sera buddha sous le nom de Dhammasāmi. La taille du bienheureux sera de 80 palmes. Les rayons de son auréole seront aussi éclatants que la lune, le soleil et les éclairs. A tout moment et en tout lieu où le Buddha va, s'assoit ou s'étend, un parasol blanc large de trente yojanas se dresse dans le ciel. Le bienheureux vivra dix myriades d'années. Son arbre de l'Illumination sera l'arbre Sāla. Par la puissance du Buddha un trésor se produira. [15] Les peuples vivront en puisant dans ce trésor.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, c'est après avoir acompli les dix Perfections — l'une d'elles étant fameuse —, qu'il obtiendra ce succès.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, du temps du parfait buddha Kassapa, Māra était connétable des armées. Il se nommait le ministre Bodhi.

Un jour, Mahā-Kassapa, le parfait buddha, étant sorti de l'extase prolongée dont il jouissait sous un nigrodha, alla résider à Jetavana.

En ce moment le roi Kiki s'étant rendu compte du mérite de cette extase pensa : « Je ferai un don au Buddha. J'écouterai sa Loi. » Alors il donna à ses hommes l'ordre suivant : « Allez publier au son du tambour que quiconque fera une aumône au Buddha avant le roi sera puni. »

Les gens du roi proclamèrent son ordre en promenant le tambour par toute la ville. Le roi fit surveiller les alentours de Jetavana par les cinq corps de son armée : le corps monté sur éléphants, le corps des cavaliers, le corps monté sur chars, le corps des fantassins, le corps armé de l'épée.

Alors le ministre Bodhi pensa : « Voici que le bienheureux vient de sortir de son extase ; à la fin de cette nuit, moi le premier je lui ferai l'aumône, dussé-je être coupé en sept morceaux par le serviteur du roi et mourir. »

Ayant ainsi pensé, il fit appeler son fils et sa femme et leur dit : « Notre roi a fait promener par ses gens le tambour dans toute la ville en menaçant d'un châtiment quiconque donnera avant lui une aumône au Tathāgata. Je vais maintenant le premier faire un don au Buddha ; le châtiment sera pour moi. La vie et la mort me sont également indifférentes. Quand j'aurai donné au Buddha, ce sera la mort que je préférerai. Femme, donne-moi un paquet de nourriture et une pièce d'étoffe. »

L'ayant approuvé, l'épouse rassembla les deux présents et ajouta aussi son don à ceux de son mari. Elle lui dit : « Seigneur, en même temps que ton offrande, donne aussi la mienne au bienheureux. »

Portant, gage du Nibbāna, l'étoffe, la nourriture, et l'offrande de sa femme, [16] le ministre quitta la maison se dirigeant vers Jetavana. A ce moment, les gens du roi le virent et lui dirent : « Ô connétable, dans quel dessein vas-tu auprès du Tathāgata ? »

---

(1) V. Préface, p. 292-293.

A ces mots le ministre pensa : « Si je dis que c'est le roi qui m'envoie inviter le Buddha, mon don ne portera pas de fruit, parce que j'aurai menti. Aussi répandrai-je la vérité. » Après avoir ainsi pensé, il dit à un officier : « Ô serviteur du roi, je me rends auprès du Buddha pour lui faire une offrande. »

En entendant ces paroles, les officiers entrèrent dans une grande colère. Ils lui dirent : « Quoi, Excellence, ne connais-tu pas l'ordre du roi ? Crois-tu que ton cou soit un cou de cheval ou d'éléphant, qu'il soit en pierre ou en fer ? Mais plutôt ne penses-tu pas qu'il est tendre comme une tige de bananier ? »

Ayant ainsi parlé, ils s'emparèrent du ministre, lui lièrent les coudes et le conduisirent devant le roi. A sa vue, le roi entra en colère et, ayant fait mander le(s) bourreau(x), il commanda : « Ô bourreaux, mettez à mort ce ministre. » Les bourreaux se saisirent alors solidement du ministre et le conduisirent au cimetière.

A ce moment-là, le Buddha par l'effet de son Omniscience, connut la chose : « A cause de moi, ce rejeton de buddha va trouver la mort. » Ayant ainsi pensé, il produisit un spectre en forme de buddha et il le fit asseoir à Jetavana. Se dépouillant lui-même de son apparence sacrée, il se rendit au cimetière. Aux yeux des bourreaux le Buddha se montra sous l'aspect d'un homme assis, mais c'est sous sa forme véritable que les yeux du ministre le voyaient.

Alors le bienheureux parla au ministre de la sorte : « Ô ministre, tu vas maintenant quitter la vie, fais-moi un don selon ta condition et rassérène ton esprit. »

Lorsque les gens du roi s'étaient emparés du ministre, ses offrandes avaient été dispersées. Ces objets, par la puissance du Buddha, reparurent devant le ministre qui, ayant retrouvé la sérénité aux paroles du bienheureux, prit ses présents et celui de son épouse et les offrit au Tathāgata en faisant le vœu suivant : « Ô refuge du monde ! j'ai fait le don de ma vie, que par le mérite de ce don, je sois un buddha [17] dans l'avenir. »

Alors le bienheureux ayant touché le ministre à la tête prédit : « Sois bienheureux, libère-toi de la douleur. Qu'il en soit sans tarder selon ton désir, ô ministre, dans un kappa à venir, tu seras buddha. »

Cette prédiction faite, le bienheureux retourna à Jetavana et mangea la nourriture offerte par le ministre. Lorsque le Buddha eut terminé son repas, le bourreau coupa la tête du ministre. Au moment où le ministre mourut, la terre se bouleversa et trembla. Le fracas fut retentissant. Au même moment le parasol blanc du roi se rompit.

A la vue de ce prodige, le roi, saisi de frayeur, fit fermer les portes de la ville.

Alors pour le ministre, mort au cimetière, se produisit un palais divin peuplé de mille danseuses ; il se produisit seize grands tonneaux emplis de trésors, il se produisit un arbre d'abondance. L'épouse du ministre et son fils, jouissant du palais céleste, des tonneaux de trésors et de l'arbre d'abondance vécurent cinq cents ans. Lorsqu'il mourut, le ministre, par la vertu de l'aumône faite au Buddha, monta tout droit au ciel Tusita jouir de la félicité.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, par la vertu du don d'un seul paquet de nourriture, les peuples ne manqueront jamais de riz. Par la vertu du don des étoffes, un parasol blanc d'une dimension de trois yojanas restera sans cesse déployé au-dessus du Buddha. Par la vertu du don qu'il avait fait de sa vie, le Buddha vivra dix myriades d'années.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, dans l'avenir le roi Māra sera le buddha Dhammasāmi.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, tous les hommes qui dans mon enseignement n'obtiennent pas le Nibbāna, s'ils ne l'obtiennent pas non plus sous Metteyya le Noble et s'ils ne l'obtiennent pas sous Rāma, le parfait buddha, qu'ils espèrent en Dhammasāmi le parfait buddha.

Fin de l'exposé concernant le buddha Māra, le quatrième.

V. — NĀRADA.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, lorsque la règle du buddha Dhammasāmi prendra fin, viendra un Lakkha(ṇa)-kappa, qui sera vide (de buddha). Le Lakkha(ṇa)-kappa passé, viendra un Maṇḍa-kappa. Dans ce kappa deux buddha naîtront : Nārada et Raṁsimuni. [18] C'est Rāhurāja (1), le roi des Asuras qui deviendra d'abord buddha sous le nom de Nārada. La taille du bienheureux sera de 27 palmes. Les rayons de son auréole seront pareils à des éclairs. Chaque rayon issu de l'auréole aura également la forme d'un lotus. Le bienheureux vivra un million d'années. L'arbre santal sera son arbre de l'Illumination. Partout sur la terre apparaîtra un suc céleste. Les hommes vivront en se nourrissant de ce suc de la terre.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, quel don fit le buddha Nārada pour obtenir une telle splendeur ?

Ô Sāriputta, roi de la Loi, c'est en ayant accompli les dix Perfections — dont une fameuse, — qu'il a obtenu cette splendeur.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, au temps du buddha Kassapa, le bodhisatta était un roi. Son nom était Sirigutta, sa cité s'appelait Nimmala et la grande reine se nommait Lambusā. Le roi avait un fils et une fille. Le garçon s'appelait le prince Nigrodha, la fille avait nom Gotamī.

Un jour, vinrent huit brâhmanes qui se présentèrent au roi, puis l'ayant loué par l'acclamation : « Gloire au roi ! » lui demandèrent sa cité. Le roi, tout joyeux, donna sa cité aux huit brâhmanes, puis quitta la ville emmenant son fils, sa fille et sa femme. Ayant pénétré dans la forêt, ils montèrent sur une montagne appelée Dhammika où, ayant construit un ermitage, les quatre personnes royales pratiquèrent la vertu.

---

(1) V. *Saṃyutta*, I, 50^{17}-51^{23}.

Alors un yakkha nommé Yanta, long de 27 palmes, sortit de la forêt et se présenta devant les quatre princes :

« Ô roi, je suis un yakkha gardien de la forêt ; je vis en buvant du sang et en mangeant de la chair. Aujourd'hui, j'ai mangé sept éléphants, quatorze chevaux, vingt gazelles. Je ne peux étancher ma soif. A présent, ô roi, je viens ici te demander tes deux enfants ; si tu me donnes tes deux enfants, tu seras plus tard un buddha. » Ainsi parla le yakkha.

Alors le roi ayant entendu ce discours s'exprima de la sorte : « Ô yakkha à la belle figure, c'est dans l'intention d'en faire le don que j'ai nourri mes deux enfants. Maintenant tu viens ici pour me les demander, je vais te les donner. »

A ces mots, il se leva, prit les deux enfants, et, tenant de la main droite une cruche, il dit : « Ô yakkha, approche. » Et il versa l'eau.

Au moment de faire le don, le roi prenant à témoin la terre et les dieux, dit : « Ô vous Terre, et vous tous devas ! soyez-moi témoins que l'Omniscience m'est chère cent fois, mille fois plus que l'amour de mes fils. [19] Comme fruit du don de mes fils chéris, je ne désire pas la splendeur d'un monarque universel, je ne désire pas la splendeur d'Indra, je ne désire pas la splendeur de Māra, je ne désire pas la splendeur de Brahmā, je ne désire pas la splendeur d'un roi vassal, c'est la splendeur de l'Omniscience que je désire. Puisse ce don de mes fils me mériter l'Omniscience ! »

Comme le roi achevait son vœu, la terre trembla, se bouleversa, chancela ; la mer fut agitée ; Sineru, le roi des monts, tel un rotin qu'on courbe au feu, s'inclina dans la direction du mont Dhammika ; le ciel tonna en répandant une pluie soudaine ; des éclairs inopinés jaillirent. Sakka, le roi des dieux, souffla dans sa conque Vijayuttara ; le grand Brahmā applaudit ; tous les dieux crièrent : « C'est bien » ; tous les prodiges se manifestèrent.

Illustrant ce qui précède, le Maître dit :

« Tu as fait retentir la terre, ton bruit est monté jusqu'au Triple-Ciel.
« De toutes parts, les éclairs apparurent et les montagnes leur répondirent.
« Et Indra, et Brahmā, et les dieux de la terre,
« Les dieux de léther, les dieux des arbres de la forêt,
« Et les dieux Soma, Yama, Vessavaṇa
« Ont chanté tes louanges, héros, roi des hommes. »

Ô Sāriputta, roi de la Loi, en ce moment-là, le yakkha ayant pris les deux enfants alla derrière la hutte de feuillage ; il les mordit au cou avec ses dents, but leur sang, puis les mangea avec un bruit de broiement.

Pendant que le yakkha mangeait, le roi vit le sang dégoutter et n'en fut point ému : « Ô dieux, le don que j'ai fait est en vérité excellent ! » C'est ainsi qu'il loua son propre don.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, par le mérite du don des deux enfants, les hommes sous la règle de ce buddha naîtront tous beaux. Par le mérite du don

au yakkha des deux enfants du roi en sa présence, l'auréole du Buddha brillera nuit et jour.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, tous les êtres n'obtiennent pas sous ma règle le Fruit de la Voie. S'ils ne l'obtiennent pas sous la règle des quatre parfaits buddha Metteyya, Rāma, Dhammarāja, Dhammasāmi, que plus tard ils espèrent en l'enseignement de Nārada, le parfait buddha.

Fin de l'exposé concernant le buddha Nārada (qui fut) le roi Rāhu, roi des Asuras, le cinquième.

VI. — Raṁsimuni.

[20] Lorsque le roi des Asuras, devenu le parfait buddha Nārada, aura vécu, dans le même kappa c'est le brâhmane Soṇa [1] qui plus tard deviendra buddha. Son nom sera Raṁsimuni.

La taille du bienheureux sera de 60 palmes; son arbre de l'Illumination sera le pīpal. Son auréole aura le jour l'éclat de l'or et sera jaune la nuit. Le buddha vivra cinq mille ans. Sous sa règle, les peuples s'adonneront au commerce et au labour. Les hommes auront l'apparence de l'or. En ce temps-là, ils alimenteront leur feu avec les graines du cotonnier. Quand le cotonnier croît, son fruit se transforme en produits de toutes sortes. Sous la règle de Raṁsimuni les hommes porteront diverses parures.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, lorsque le buddha Raṁsimuni aura rempli les dix Perfections — dont une fameuse, — il obtiendra le succès des buddha.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, au temps du buddha Kakusandha, le bodhisatta Soṇa était un jeune brâhmane du nom de Māgha. Māgha était un habile marchand. Une première fois il rassembla un stock de marchandises, en retira dix fois la valeur; il revenait avec sa richesse à la maison, lorsque juste à l'arrivée le navire coula dans le fleuve.

Pour la deuxième fois, Māgha alla faire du commerce. Ayant rassemblé un stock de marchandises, il en retira dix fois la valeur. Il était revenu avec sa richesse quand le septième jour, sa maison brûla.

Pour la troisième fois, Māgha alla faire du commerce. Ayant rassemblé un stock de marchandises, il en retira dix fois la valeur et s'en retourna à la maison. Le jour même des voleurs vinrent, prirent tout son avoir et s'enfuirent. Māgha connut une grande misère.

Pour la quatrième fois, Māgha fit du commerce. Ayant rassemblé un stock de marchandises, il le vendit, en retira dix fois la valeur et s'en retourna avec sa richesse à la maison.

---

[1] S'agirait-il de Soṇadaṇḍa (*Dīgha*, I, p. 111-126)?

Ce jour-là, le roi le fit mander par un de ses hommes. Celui-ci vint trouver [21] Māgha et l'emmena au palais.

Le roi ordonna encore à son serviteur : « Va à la maison de Māgha, prends toute sa fortune et reviens. »

Sur cet ordre, le messager se rendit à la maison de Māgha, prit tout son bien et le rapporta au roi. Alors la femme de Māgha tomba dans une grande misère.

Māgha, accablé de chagrin, eut avec sa femme une grande querelle. Il quitta la maison, se rendit chez une autre personne, lui emprunta une pièce d'étoffe et un lack d'or.

Après s'être demandé : « Où irai-je faire le commerce ? » il vint à la ville de Kosambi. Le lendemain qui était jour d'uposatha il observa les défenses. Citadins et villageois se pressaient dans la ville pour prendre part aux divertissements. C'est alors qu'un disciple du buddha Kakusandha, sortant de la méditation prolongée pensa : « Quelqu'un se trouve-t-il en grande détresse ? » Et du coup, de son œil surnaturel, il vit le bodhisatta : « Voici, dit-il, un jeune homme en grande détresse. Je vais lui procurer le bien dont il pourra jouir en ce monde. »

Il prit son bol et sa robe, puis cheminant dans l'espace, il descendit au milieu de la ville et s'assit au bord de la route. Les gens le voyant lui demandèrent : « Ô Vénérable, pourquoi vous tenez-vous en ce lieu ? » Le religieux répondit : « Ô frères laïcs, je suis ici pour guetter le jeune Māgha. » Les gens lui dirent : « C'est nous qui allons te donner l'aumône. » Le religieux n'accepta point, et resta au même endroit. Les gens s'en allèrent par le chemin qui conduisait aux jeux.

Alors arriva le jeune Māgha. Il vit le religieux, et l'ayant salué il lui dit « Qu'attends-tu là, ô Vénérable ? » Le religieux lui répondit : « Ô jeune homme, c'est pour recevoir ton aumône que je me tiens ici. »

En entendant ces paroles, Māgha se réjouit comme s'il eût reçu dans les mains une bourse contenant mille pièces d'or et l'esprit rasséréné, il dit : « Ô Vénérable, quatre fois, j'ai fait le commerce selon les hommes du commun, il ne m'en est résulté que malheur, à présent, c'est pour le Nibbāna que je trafique. »

Ayant ainsi parlé, il donna allégrement la pièce d'étoffe et le lack d'or au disciple du Buddha. [22] Puis il fit ce vœu : « Puissé-je par ce don mériter l'Omniscience, puissé-je mériter le Nibbāna ! »

Le religieux en lui témoignant sa satisfaction, dit : « Puisse ton vœu s'accomplir à l'instant ! »

Ayant ainsi parlé, il s'éleva dans l'espace et disparut, se rendant où il lui plut.

Le disciple parti, un arbre d'abondance apparut à l'endroit où l'offrande avait été faite. Alors le jeune brâhmane s'assit au pied de cet arbre, tel un dieu sur le mont Gandhamādana. A ce moment-là, passe le roi de Kosambi escorté de la foule qui se rend à la fête.

A la vue du jeune homme assis sous l'arbre qui semblait un palais divin, le roi s'avança vers l'arbre. Les divinités, gardiennes de l'arbre, saisissent le roi par le cou et le repoussent. Le roi courroucé fit brûler l'arbre-palais. Une fleur de lotus apparut et reçut le bodhisatta. Le roi, à la vue de ce prodige, entra dans une grande colère, ordonna de saisir le bodhisatta et de le noyer. Une fleur de lotus apparut sur l'eau et le reçut.

En voyant ce prodige, le roi demanda au jeune homme : « Ô jeune homme, cet arbre d'abondance, qui te l'a donné ? » Il répondit : « Ô grand roi, c'est le premier disciple qui me l'a donné. » Le roi dit : « S'il en est ainsi, appelle auprès de toi le premier disciple. » Alors le bodhisatta évoqua l'arrivée du disciple : « Ô Vénérable, par compassion, rends-toi auprès de moi. »

L'évocation accomplie, le religieux par sa perception surnaturelle connut la pensée du bodhisatta et, traversant l'espace il vint se tenir devant lui. Pendant qu'il se tenait ainsi, il dit au roi : « Sire, si tu offenses ce jeune homme, qui est un buddha en puissance, ta ville tout entière s'engloutira sous terre. » Ayant ainsi parlé, il s'éleva dans l'espace et regagna son séjour.

En entendant les paroles du religieux, le roi fut rempli de crainte, il dit au bodhisatta : « A partir de ce jour, sois mon frère cadet. » Et il éleva le bodhisatta au rang de son propre frère.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, c'est par le mérite du don d'une unique pièce d'étoffe qu'il obtient le grand succès.

Sous l'enseignement de Kakusandha, puis de Konāgamana, puis de Kassapa, puis de Gotama, de Metteyya, de Rāma, du parfait buddha Dhammarāja, de Dhammasāmi, enfin de Nārada, ces neuf buddha il fera, chaque fois, une grande aumône et grande sera sa renommée.

Ainsi, ô Sāriputta, roi de la Loi, les êtres qui sous mon enseignement, ou celui de Metteyya le Noble, ou de Rāma, de Dhammarāja, de Dhammasāmi, [23] du parfait buddha Nārada n'ont pas obtenu le salut, quand le brâhmane Soṇa sera le buddha Raṁsimuni, qu'ils aspirent au salut pendant son enseignement.

Fin de l'exposé concernant le buddha Raṃsimuni (qui fut) le brâhmane Soṇa, le sixième.

VII. — DEVADEVA.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, lorsque la règle du parfait buddha Raṁsimuni aura pris fin et le Maṇḍa-kappa écoulé, viendra un nouveau Maṇḍa-kappa. Deux buddha y naîtront : Devadeva et Narasīha.

C'est d'abord le brâhmane Subha [1] qui deviendra buddha sous le nom de Devadeva. La taille du bienheureux est de 60 palmes. Son arbre de l'Illumi-

---

[1] V. *Dīgha*, I, p. 204-210 (*Sumaṅgalavilāsinī*, II, 384-385).

nation est le Campaka. Les rayons de son auréole, disposés comme des pétales, illuminent la terre entière sans la refroidir ni la chauffer. Ils emplissent l'univers de leur éclat. Le parfait buddha Devadeva vivra quatre-vingt mille ans. Par le pouvoir du Buddha, la terre produira spontanément du riz parfumé. Les peuples ne connaîtront ni labour, ni négoce. Ils mangeront les grains de riz parfumé qu'ils auront ramassés et cuits. Par le pouvoir du Buddha, un arbre d'abondance croîtra en laissant pendre toutes espèces de marchandises et de parures. Les hommes y cueilleront tout ce qu'ils désireront pour se parer. Ils ne connaîtront point la sueur. Leur couleur naturelle sera celle de l'or.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, c'est parce que le parfait buddha Devadeva aura accompli les dix Perfections — dont une fameuse, — qu'il atteindra le grand succès.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, au temps du buddha Konāgamana, le brâhmane Subha naquit sous la forme de Chaddanta, le roi des éléphants, sur les bords du lac de même nom.

Un jour, le disciple de Konāgamana, Aññātakoṇḍañña, dont la puissance de vie était épuisée, entra dans le Parinibbāna, au bord du lac Chaddanta. Or Chaddanta, le roi des éléphants, désirait posséder l'Omniscience. Apercevant le corps d'Aññātakoṇḍañña, il fut pénétré de joie : « Je vais incinérer le corps de ce saint. »

Ayant ainsi pensé, il fit le vœu suivant : « Ô vous tous, devas, [24] si dans une vie antérieure, j'ai accompli quelque acte méritoire, qu'en vertu de cette action, une scie apparaisse devant moi. » Alors une scie apparut devant lui.

S'étant coupé avec cette scie, les deux défenses, il fit avec l'une façonner un coffre et avec l'autre un paon. Puis il plaça le cadavre dans le coffre.



Si un savant demande : « Pourquoi Chaddantarāja, étant un animal, fait-il un coffre et un paon ? », voici comment il faut avoir soin d'en expliquer la cause : Le Bodhisatta, ayant accompli autrefois des actes méritoires, désire maintenant obtenir l'Omniscience. C'est parce que Vissukamma-devaputta est descendu pour cela du ciel Tāvatiṁsa qu'ils expliquent : « Ayant fait un coffre et un paon... »



Chaddanta se tirant les cheveux de la tête, en fit une sorte de torche d'or à laquelle il mit le feu en offrande au cadavre.

Après avoir célébré les funérailles pendant sept jours, les éléphants sortirent le cadavre du coffre et le placèrent sur le paon. Puis Chaddanta se plaça du bois de santal sur la tête et ayant posé le cadavre sur le bois de santal, il y mit le feu. Le paon, comme doué de vie, se percha sur l'éléphant. Puis il se perdit dans l'air, transformé sans résidu par l'élément feu tandis que

les reliques (d'Aññātakoṇḍañña) tombaient à terre. En cet endroit, les devatās bâtirent un cetiya.

Alors le roi Chaddanta fit ce vœu : « O vous tous, devas, puisse le don de mes défenses me mériter l'Omniscience, puisse-t-il me mériter le Nibbāna! »

Chaddanta, le roi des éléphants, tant qu'il vécut, demeura en ce lieu. Au terme de sa vie il passa de ce monde au ciel Tusita.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, tous les êtres n'obtiennent pas le Bien suprême sous mon enseignement, ni sous celui de Metteyya, de Rāma, de Dhammarāja, de Dhammasāmi, de Nārada, de Raṁsimuni. [25] Plus tard le brâhmane Subha deviendra le buddha Devadeva, que son enseignement soit alors votre espérance.

Fin de l'exposé concernant le buddha Devadeva (qui fut) le brâhmane Subha, le septième.

VIII. — NARASĪHA.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, lorsque prendra fin la règle du parfait buddha Devadeva, dans le même kappa, le brâhmane Todeyya [1] deviendra buddha sous le nom de Narasīha.

La taille du bienheureux sera de 60 palmes. Son auréole aura, le jour, l'éclat des pierreries. Le bienheureux vivra quatre-vingt mille ans. Son arbre de l'Illumination sera l'arbre pāṭalī [2]. Par le pouvoir du buddha du riz parfumé se produira spontanément. Les hommes ne connaîtront ni labour ni commerce. Ils mangeront les grains de riz qu'ils auront ramassés et cuits. Un arbre d'abondance croîtra. Cet arbre produira toutes espèces de marchandises. Le corps des hommes ne connaîtra point la sueur. Leur couleur naturelle sera celle de l'or. Suspendu au-dessus du front du bienheureux, un parasol blanc fait de sept gemmes, et d'une dimension de trois yojanas, restera sans cesse déployé.

C'est lorsque le bienheureux aura accompli les dix Perfections — l'une d'elles étant fameuse, — qu'il obtiendra un si grand succès.

Quand prendra fin la règle du grand Kassapa [3], ma règle viendra, ô Sāriputta, roi de la Loi.

Entre les deux enseignements, le brâhmane Todeyya fut un jeune marchand du nom de Nanda. Un jour, un paccekabuddha allait quêtant sa nourriture. Le voyant, le jeune Nanda lui fit don d'une pièce d'étoffe et d'un lack d'or. Après quoi il fit ce vœu : « Ô paccekabuddha, puisse ce don me mériter l'Omniscience! »

---

(1) V. *Dīgha*, I, 235 (*Sumaṅgalavilāsinī*, II, 399[16]).
(2) Bignonia Suaveolens.
(3) Voir préface, p. 291, note 6.

Le paccekabuddha prit l'étoffe et s'en couvrit de la tête aux pieds. En haut comme en bas, il restait aux deux bouts un palme environ de tissu. Ce que voyant, le jeune Nanda fit cet autre vœu : « Ô paccekabuddha, puisse le don de cette pièce d'étoffe me mériter une souveraineté s'exerçant sur un yojana tant dans le ciel que sous terre. »

Quand Nanda eut achevé son vœu, le paccekabuddha s'éloigna, quittant le village. [26] Chemin faisant, une jeune fille le vit et lui demanda : « Qui t'a donné un vêtement ? — Ô sœur laïque, c'est Nanda, le jeune marchand, qui m'a donné une pièce d'étoffe. — Quel vœu a-t-il fait ? — Il a fait deux vœux : il a souhaité l'Omniscience et la magnificence royale. »

En entendant ces mots, la jeune fille prit une pièce d'étoffe et l'offrit au paccekabuddha. Après quoi, elle fit le vœu suivant : « Par le mérite du don de cette étoffe, si le marchand obtient la puissance royale, puissé-je être son épouse ! »

Alors ces deux personnes du commun construisirent à l'endroit où ces dons eurent lieu un pavillon et dans ce pavillon ils firent tailler un pilier à l'image du paccekabuddha.

La jeune fille se coupa la chevelure, l'oignit d'huile, puis y mit le feu en offrande au buddha. Les deux jeunes gens, se faisant serviteurs du temple, restèrent là tant qu'ils vécurent. Au terme de leur vie, ils passèrent de ce monde au ciel Tāvatiṁsa.

Alors les deux humains séjournèrent au ciel Tāvatiṁsa trois fois dix millions et soixante fois cent mille années, selon le calcul des humains. Puis le devaputta (Nanda) devint, dans la ville de Dvāravatī, le roi Dhammarāja. De son côté, la jeune fille naquit en la même ville dans une famille de riches marchands, au milieu d'une grande opulence.

Lorsqu'elle parvint à l'âge de seize ans, elle fut offerte au roi Dhamma. On la nomma Maṅgaladevī. Au-dessous de la reine Maṅgaladevī il y avait sept mille et seize femmes. Maṅgaladevī était la grande (reine).

C'est avec une grande terrine d'aliments que le roi nourrissait les danseuses. Toutes n'avaient pas à manger.

La reine Maṅgaladevī, la donatrice, pour avoir jadis fait l'aumône, obtient maintenant un doigt en or [1]. Le roi Dhammarāja en personne la faisant asseoir à son côté, l'éleva à la magnificence sans pareille de première reine.

---

(1) *Dv.* Pabit-t-œy ! hetu nāṅ Maṅgaladevī nāṅ pān dhvœ punỷ oy dān aṁbī mun noḥ crœn hœy, dœb nāṅ pān mak paṅkœt iḷūv-ṇèḥ ; nāṅ prakap nūv amrām aṅgulī sin mās... (*En transcription de l'EFEO.* : Bapīt ờy hèt nāṅ Moṅkolotévi nāṅ bàn thvơ bỏn(y) òy tān aṃpi mun nòḥ črờn hờy tơp nāṅ bàn mok baṅkờt ěilóv nèḥ nāṅ prakap nuv amrām aṅkuli sờṅ mās...) : « *Ô Purifié ! c'est parce que Dame Maṅgaladevī avait abondamment accompli les mérites et donné l'aumône, antérieurement, qu'elle renaquit alors, pourvue de doigts tout en or.* »

C'est pour avoir fait dans une existence antérieure un don semblable que le roi Dhammarāja et la reine Maṅgaladevī obtiennent maintenant dans une nouvelle vie, une grande réussite. C'est par la vertu de l'aumône, qu'après avoir joui de la réussite humaine et divine, le brâhmane Todeyya s'est réincarné.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, par la vertu de l'aumône, Todeyya dans l'avenir sera le parfait buddha Narasīha.

Ainsi, ô Sāriputta, roi de la Loi, tous les êtres n'obtiennent pas le salut sous ma règle ou celle de Metteyya, de Rāma, de Dhammarāja, de Dhammasāmi, de Nārada, de Raṁsimuni, de Devadeva. [27] Plus tard le brâhmane Todeyya deviendra le parfait buddha, espérez alors en son enseignement.

Fin de l'exposé concernant le buddha Narasīha (qui fut) le brâhmane Todeyya, le huitième.

IX. — TISSA.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, la règle de Narasīha, le parfait buddha, ayant pris fin, et son kappa s'étant écoulé, viendra le Varasuñña-kappa. Le Varasuñña-kappa écoulé, viendra un Maṇḍa-kappa.

Deux buddha y naîtront : Tissa et Sumaṅgala. C'est l'éléphant Dhanapāla (1) qui sera d'abord buddha sur la terre sous le nom de Tissa.

La taille du bienheureux sera de 80 palmes. Le banian sera son arbre de l'Illumination. Le bienheureux vivra quatre-vingt myriades d'années. L'auréole du buddha Tissa aura l'éclat du feu. Trois rayons brilleront nuit et jour. Du corps du bienheureux sortira un rayon en forme de conque, un autre en forme de parasol, un autre en forme d'étendard. Sa taroupe éclatante sera comme entourée de mille parasols blancs. Par le pouvoir du buddha naîtra un arbre d'abondance. Cet arbre produira du beurre, de la crème, de l'huile et tous les aliments. Les passants cueilleront et mangeront à volonté.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, c'est lorsque le bienheureux aura accompli les dix Perfections — l'une d'elles étant fameuse, — qu'il obtiendra la réussite des buddhas.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, au temps du buddha Konāgamana, un roi nommé Dhammarāja exerçait la souveraineté dans la ville de Campāka. Il avait cinq fils. L'aîné qui avait nom Dhammasena était une incarnation du bodhisatta, l'éléphant Dhanapāla. Les noms des autres étaient : Bhadda, Rāma, Pamāda, Dhaja.

Le roi les envoya tous les cinq auprès d'un maître pour étudier les arts. Dhammasena s'instruisit dans la pratique des observances et des aumônes,

(1) = Nāḷāgiri (V. *Dhammapadaṭṭhakathā*, I, 146[16]; *Jātaka*, *ed.* Fausböll, Index).

Bhadda apprit à composer des poisons(?), Rāma à produire des fleurs de feu (?), Pamāda [28] de l'or, Dhaja à se transformer en serpent.

Lorsque tous les cinq eurent mené à bonne fin leurs études, ils prirent congé de leur maître, sortirent de Takkasilā et regagnèrent la ville de Campāka. Les cinq princes s'étant présentés devant leur père, lui firent étalage de leurs arts. A cette vue, leur père se réjouit et, les ayant loués, il leur accorda une récompense. Les princes avaient alors atteint la fleur de l'âge.

Le roi Dhamma, qui aimait ses fils, fit cette réflexion : « Mes cinq fils se sont distingués tous les cinq ; si je cède à l'un d'eux la royauté, il s'élèvera entre eux une grande querelle. Je vais faire paraître en public l'art des cinq princes. A celui-là dont le savoir sera applaudi par les habitants d'une autre cité, je donnerai le parasol blanc et la royauté. »

Ayant pensé de la sorte, il fit construire un navire et ayant mandé ses fils, il leur dit : « Mes chers enfants, à celui d'entre vous qui étant allé montrer son art dans une autre cité, aura été applaudi par la population, à ce victorieux, je céderai le sceptre. »

Ayant mis ses fils à bord, il les fit diriger vers un autre royaume.

Alors le navire alla sur l'océan. Lorsque le vaisseau fut au large, le prince Bhadda, souffrant du mal de mer (?), pensa : « Sous l'eau existe un maître des poisons. Si je montre sous la mer ma science des poisons, je triompherai. Le roi mon père, apprenant ma victoire, me donnera le trône. » Ayant ainsi pensé, il plongea dans les flots. Alors un grand poisson le saisit et le dévora. Là-dessus, le navire continua sa route.

La nuit, l'eau fut semblable à des fleurs de feu. Ce que voyant, Rāma pensa : « Sous la mer existe un maître des fleurs de feu. Si je plonge dans la mer, et que j'y montre mon art, je triompherai. Mon père apprenant ma victoire me donnera la royauté. » Cette réflexion faite, il plongea dans l'océan. En ce moment un grand poisson le saisit dans sa bouche et le dévora.

Le jour venu, le navire continua sa route. A midi, à la vue du disque du soleil sur l'eau, au milieu de la mer, le prince Pamāda pensa : « Sous la mer existe un maître du grand œuvre. Si j'y plonge et y montre mon art du grand œuvre, ma victoire sera manifeste. Mon père, [29] apprenant telle nouvelle, me donnera la royauté. Le royaume sera à moi. » A cette pensée, il plongea dans la mer. Alors un grand poisson le happa ferme et le dévora.

Là-dessus, le navire continuant sa route atteignit une cité étrangère. Alors le prince Dhaja pensa : « Je vais montrer aux habitants de cette ville ma science (et me transformer) en serpent. » Ayant fait cette réflexion, il prit l'apparence d'un serpent et s'avança dans la foule. Les gens, à sa vue, s'écrièrent effrayés : « Un serpent, un serpent ! » Ils le meurtrirent à coups de bâton et de mottes de terre et lui firent perdre les forces. Ainsi mourut Dhaja.

Le prince Dhammasena se trouva alors seul dans la ville.

En ce moment quatre-vingt mille ascètes quittèrent l'Himâlaya et, s'élevant dans l'espace vinrent dans la cité en tournée de quête. Dhammasena, à la

vue de ces ascètes, pensa : « Mon habileté dans tous les arts est extrême et pourtant je ne suis pas capable d'aller par les airs ; comment ces quatre-vingt mille ascètes marchent-ils dans l'espace même ? »

Ayant réfléchi de la sorte, il se rendit auprès de ces ascètes et il leur demanda : « Ô ascètes, quel art avez-vous acquis, que vous marchez ainsi à travers l'espace ? »

Les ascètes dirent : « O jeune homme, tous les ascètes qui vivent dans la grande forêt connaissent cet art, c'est pourquoi nous marchons tous par les airs. »

Alors Dhammasena dit : « Je suis dans la ville de Campāka, sans pareil par ma science et je ne peux pas marcher par les airs. Maintenant, jusqu'à ce que je sache cet art, je serai votre esclave. »

Les ascètes, entendant ces paroles, furent pris de compassion. Ils saisirent le jeune homme et s'élevant dans l'air, ils pénétrèrent dans l'Himâlaya. Une fois arrivés, ils firent entrer Dhammasena dans la vie érémitique.

Pendant sa retraite, Dhammasena s'étant appliqué à l'exercice des kasiṇa, acquit les cinq Super-savoirs (*abhiññā*) et les huit Réalisations (*samāpatti*). En possession d'un savoir inégalable, il pensa : « Je vais montrer ma science sans pareille au roi Dhammarāja, mon père. »

Il fit part de son intention à tous les ascètes. « C'est bien », acquiescèrent les ascètes après l'avoir entendu.

Dhammasena, ayant salué les ascètes, s'éleva dans l'air et partit dans la direction de la ville de Campāka. A son arrivée dans la ville, le peuple qui le vit, l'acclama. Il se rendit devant son père et demeura debout. Le roi en voyant son fils le complimenta et affectueusement le fit asseoir.

Alors le roi Dhamma [30] s'enquit du sort de ses quatre fils : « Mon fils, tu es revenu seul, où sont allés tes frères ? »

A la question de son père, il répondit conformément à la vérité : « Ô roi, trois de tes fils, après s'être dit : « Je montrerai mon art », plongèrent dans la mer et furent mangés par de grands poissons. Un autre entra dans une ville sous la forme d'un serpent ; les citadins en le voyant s'écrièrent : « Un serpent! Un serpent ! » et le firent mourir à coups de bâton et de mottes de terre. »

Le roi Dhamma entendant ces paroles dit : « Dhammasena, mon fils, je suis maintenant vieux, je te donne le trône et le pouvoir. »

Ayant entendu les paroles de son père, Dhammasena accepta le royaume.



A un savant qui demandera : « Comment le Bodhisatta, ayant acquis les cinq Super-savoirs et les huit Réalisations peut-il désirer la puissance royale ? », voilà comment a répondu (d'avance) le commentateur : « Si le Bodhisatta était demeuré dans la condition ascétique, il n'aurait pas été en état de faire les cinq grands dons, savoir le don de l'éléphant, le don du cheval, le don du char, le don des esclaves mâles et femelles, le don de ses enfants et de sa femme : c'est pourquoi le Bodhisatta a accepté la puissance royale. » Telle est l'explication du commentateur.

Alors le bodhisatta s'étant défait des huit objets nécessaires (*parikkhārā*) redevint un laïc, puis il dit à ces objets : « Ô *parikkhārā*, retournez tous les huit chez les ermites. » Sur cet ordre du bodhisatta, les huit objets s'élevant dans les airs se rendirent auprès des ascètes.

Le roi Dhammarāja, le père, fit battre le tambour dans toute la ville, et avec un grand concours de peuple, il sacra le bodhisatta et la reine Lambusādevī. Alors Dhammasena, le bodhisatta exerça la royauté avec la reine Lambusādevī.

Celle-ci ne tarda pas à être enceinte. Au bout de dix mois, elle mit au monde un fils. Lorsque le prince sut marcher, [31] la reine eut une fille.

Un jour, le roi avec la reine et ses deux enfants, escortés d'un corps d'armée, sortirent de la ville pour aller se baigner. Parvenus au bord du Gange, ils s'ébattirent dans l'eau.

Alors un yakkha, à la vue des deux enfants royaux désira les manger et, ne pouvant réprimer son envie il se montra au roi : « Ô roi, je viens ici avec le désir de te demander tes deux enfants. Donne-les moi. Si je les mange tous deux, ma vie s'accroîtra de cent années pleines. Ô roi, si tu ne me donnes pas tes deux enfants, privé de nourriture, ma brève vie s'achèvera aujourd'hui. »

A ce discours du yakkha, le roi Dhammasena fut touché de compassion. Il parla de la sorte : « Ô yakkha, ton langage est beau à l'extrême. » S'étant levé de son siège, il prit les deux enfants par la main : « Ô yakkha, approche, je te donne mes deux enfants. »

Après quoi, prenant un gobelet d'eau : « Ô yakkha, dit-il, mes deux enfants ne me sont pas indifférents, mais plus que l'amour de mes enfants, cent fois, mille fois, dix mille fois m'est chère la plénitude de l'Omniscience. Puisse ce don de mes enfants me mériter l'Omniscience! Ô yakkha, comme fruit du don de mes enfants, je ne désire pas la splendeur d'Indra, je ne désire pas la splendeur de Brahmā, je ne désire pas la splendeur d'un souverain universel, je ne désire pas la splendeur d'un roi vassal, je ne désire pas la splendeur d'un premier disciple, je ne désire pas la splendeur d'un paccekabuddha, c'est la plénitude de l'Omniscience que je désire. »

Ayant achevé son vœu et fait aspersion d'eau, il donna ses deux enfants au yakkha. En ce moment, par la vertu de son don, la terre trembla.

***

Pourquoi la terre tremble-t-elle ? D'abord le vent s'agite, ensuite l'eau s'agite, ensuite la terre s'agite; voilà pourquoi la terre tremble [1].

***

Alors l'océan fut agité. Sineru, le roi des monts se courba, tel un jeune rotin, vers les bords du Gange. Un fracas retentit jusqu'au monde de Brahmā, Sakka, le roi des dieux, cria un grand bravo.

---

(1) Cp. *Dīgha*. II. 107^{22} sq.

Le grand Brahmā applaudit. Tous les dieux crièrent un grand bravo. Le ciel en tonnant, répandit une averse. Des éclairs inopinés [32] jaillirent dans le ciel. Il plut des perles sur toute la ville de Campāka. Un grand bruit de tonnerre roula aux quatre coins du ciel. Le roi des Asuras, le roi des Nāgas, le roi des Supaṇṇas, le roi des Gandhabbas, ces dieux rendirent hommage au bodhisatta.

Quand il eut mangé les deux enfants, le yakkha rentra dans la forêt.

Ce jour-là, le roi assis avec la reine sur un palanquin d'or et s'en retournant à Campāka, vit, comme il atteignait les portes de la ville, un vieillard assis tristement. Il lui demanda : « Ô vieillard, pourquoi es-tu assis avec tristesse ? »

Le vieillard : « Ô roi, je n'ai ni fils, ni femme, c'est pourquoi faible et plein de tristesse je suis assis en ce lieu. »

A ces mots, le roi pensa : « Si je lui donne la reine Lambusadevī, je parachèverai la *pāramī.* » Prenant la reine par la main : « Ô vieillard, approche, dit-il, je te donne la reine. » Il plaça dans la main du vieillard, celle de la reine, puis, ayant fait aspersion d'eau, il formula ce vœu : « Ô homme, puisse le don que je te fais de la reine Lambusadevī, me mériter l'Omniscience! »

A ce moment, les mêmes prodiges que ci-dessus se produisirent.

Alors le vieillard dit à la reine : « Ô reine Lambusadevī, je suis vieux, je ne possède point l'opulence des rois, comment vivras-tu auprès de moi ? » Et, comme ces paroles lui furent rapportées, le roi pensa : « Je vais donner le royaume à ce vieillard. Dès à présent, je quitterai le monde pour la vie érémitique. »

Ayant fait appeler le vieillard, il lui dit : « Ô homme, je te donne le trône. Par la vertu du don de mon royaume, puissé-je être buddha dans l'avenir! » Après aspersion d'eau, il donna le trône au vieillard.

A ce moment, de grands prodiges se produisirent en la manière qui a été relatée.

Le bodhisatta, invoquant les huit objets nécessaires (*parikkhārā*) fit ce vœu : « Ô *parikkhārā*, paraissez tous les huit devant moi. »

Alors les huit objets comme doués de vie, se présentèrent en même temps devant le roi. Le roi, prenant les huit objets, entra en religion.

Ayant mené la vie érémitique et s'étant appliqué à la méditation des Kasiṇas [1], il acquit de nouveau les cinq Super-savoirs et les huit Réalisations ; puis s'élevant dans les airs, il se rendit dans l'Himālaya et demeura chez les ascètes.

Un jour, un disciple du buddha Konāgamana se rendit auprès de la troupe des ascètes. Les ascètes à la vue de l'arahat, se réjouirent, puis, l'ayant salué, [33] ils coupèrent leurs tresses et lui en firent offrande. Ils invitèrent l'arahat à demeurer une nuit avec eux.

Au matin, l'arahat retourna auprès de son maître.

---

[1] Sur ce mot, v. PED. s. v.

Alors l'ermite Dhammasena quitta l'Himâlaya, et, parvenu aux pieds du buddha Konāgamana, il se réjouit à sa vue. Puis il demanda au Tathāgata l'enseignement de sa loi.

Sur quoi, le bienheureux lui enseignant sa doctrine dit : « Ô Dhammasena, médite sur l'entrée dans le Nibbāna la vie achevée. » C'est ainsi que prêcha le buddha.

Lorsque l'ermite Dhammasena eut reçu l'enseignement, il fut joyeux et pensa : « En hommage à l'enseignement de la loi du Tathāgata, je me couperai la tête et la lui offrirai. » Comme à l'aide de son ongle il se coupait le cou, il fut décapité par la seule force de son vouloir. Ayant placé sa tête sur la paume de sa main, il en fit offrande au Tathāgata en disant cette stance :

« Ô buddha Konāgamana, précède-moi, ô omniscient.
« Que par l'offrande de ma tête, je sois buddha après toi.
« Ô refuge du monde, va le premier au Nibbāna.
« Que par l'offrande de ma tête, j'aille ensuite au Nibbāna. »

Cette stance prononcée, il trépassa et renaquit au ciel Tusita. Alors de grands prodiges se manifestèrent.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, le bodhisatta Dhammasena pour avoir fait un grand don sera buddha dans l'avenir.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, tous les êtres ne paraissent point en mon enseignement ni en celui des huit buddha énumérés. Metteyya le Noble, Rāma, Dhammarāja, Dhammasāmi, Nārada, Raṁsimuni, Devadeva, Narasīha.

Dans l'avenir, l'éléphant Dhānapala sous le nom de Tissa, renaîtra buddha. Que sa vue soit l'espérance de tous !

Fin de l'exposé concernant le buddha Tissa (qui fut) l'éléphant Dhanapāla, le neuvième.

X. — SUMAṄGALA.

[34] Ô Sāriputta, roi de la Loi, lorsque la règle du buddha Tissa prendra fin, dans ce même kappa l'éléphant Pālileyya(1) deviendra buddha sous le nom de Sumaṅgala.

La taille du bienheureux sera de 60 palmes. Son auréole aura le jour l'éclat de l'or, la nuit l'éclat de l'argent. Le bienheureux vivra cent mille années. L'arbre Nāga sera son arbre de l'Illumination. Par le pouvoir du Buddha naîtra un arbre d'abondance portant toutes sortes de marchandises. Les hommes ne connaîtront ni labour ni négoce. Ils recourront pour leur subsistance à l'arbre d'abondance. Les hommes, perpétuellement à l'aise

(1) V. *Udāna*, p. 41-42 ; *Dhammapadaṭṭhakathā*, I, p. 57-59.

grâce à l'arbre d'abondance ne feront que se divertir. Par le pouvoir du buddha, ils jouiront d'une félicité semblable à celle des dieux.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, c'est après avoir accompli les dix Perfections — dont une fameuse, — que le bienheureux obtiendra la réussite des buddha.

Ô Sāriputta, roi de la Loi, jadis l'éléphant Pālileyya qui est bodhisatta fut le roi cakkavatti Mahāpanāda et il exerçait sa souveraineté sur tout le Jambudīpa.

Ensuite le bienheureux Kakusandha vint au monde.

Alors le roi cakkavatti Mahāpanāda possédait les sept joyaux : la roue, la gemme, l'épouse, l'éléphant, le cheval, le conseiller, l'intendant.

Un jour le roi cakkavatti Mahāpanāda dit à son joyau la roue : « Ô roue, mon joyau, va prendre dans l'océan une gemme et rapporte-la. » La roue alla prendre une gemme dans l'océan et la déposa devant le roi.

Le roi appela ensuite son joyau l'éléphant : « Ô éléphant, mon joyau, dit-il, rends-toi chez les (éléphants) Six-Défenses et capture-moi un éléphant. » L'éléphant alla chez les Six-Défenses, enleva à la tribu quatre-vingt mille éléphants Six-Défenses et les ramena au palais.

Puis le roi appela son joyau le cheval : « Ô cheval, mon joyau, va au bord de la rivière Sindh et capture-moi un cheval. » Le cheval alla au bord de la rivière Sindh et, ayant capturé des chevaux, les ramena au palais.

Une autre fois, le roi ordonna à son joyau l'épouse : « Chère femme, ô mon joyau, va dans le continent d'Uttarakuru, [35] et ramène-moi une épouse. » L'épouse étant allée dans le continent d'Uttarakuru, ramena dans le palais du roi cakkavatti quatre-vingt mille femmes.

Puis le roi appela son joyau la gemme : « Ô gemme, mon joyau, va dans la montagne Vepulla et rapporte-moi une gemme. » La gemme s'étant rendue dans la montagne Vepulla prit quatre-vingt mille gemmes et les rapporta pareillement.

Ensuite, le roi ordonna à son joyau le conseiller : « Ô conseiller, mon joyau, va dans les trois continents et rapporte-moi une gemme. » Le conseiller étant allé dans les trois continents rapporta trois pointes de parasols blancs en pierre précieuse (?).

De nouveau le roi ordonna à son joyau l'intendant : « Ô intendant, mon joyau, va dans les seize grandes villes et rapporte-moi une gemme. » L'intendant partit pour les seize villes.

Lorsqu'il arriva dans la première, l'intendant vit Kakusandha qu'il ne connaissait pas. Il fit au bienheureux cette question : « Ô jeune homme, quel est ton nom ? »

Le bienheureux répondit : « Je me nomme le maître. — Ô jeune homme pourquoi te nommes-tu le maître ? — Ô intendant-joyau, je suis le maître des Trente-et-Un. — Ô jeune homme, par quelle qualité (*guṇa*) fameuse, es-tu le maître des Trente-et-Un ? — Ô intendant, ce qui commence par « *Iti pi so*

bhagavā » est mon « guṇa » fameux. C'est pourquoi je suis le maître des Trente-et-Un.

Lorsque l'intendant eut entendu les paroles du buddha, il les grava sur une feuille d'or, puis il dit au bienheureux : « Ô jeune homme, ne connais-tu que cette qualité ou bien existe-t-il une autre qualité ? — Ô intendant, je possède une autre qualité. — Récite donc, ô jeune homme. »

Le bienheureux dit les qualités qui commencent par « *kesā lomā* ». L'intendant dessina le corps du bienheureux, il le dessina long d'environ 60 palmes, avec les qualités du buddha, puis retourna chez le roi Mahāpanāda et donna au roi cakkavatti les qualités du buddha.

En ce moment-là, le roi ne connaissait pas les qualités du buddha. Il demanda à son chapelain : « Ô maître, ce signalement est-il vraiment le signalement du buddha ? »

Le chapelain versé dans la science de l'identité dit : « Ô roi, c'est celui-ci le signalement et non pas un autre, [36] c'est celui-ci le véritable signalement du buddha. » — En entendant cette annonce le roi s'évanouit.

Lorsqu'il eut repris ses sens, le roi demanda à son chapelain : « Ô chapelain, ce signalement est-il vraiment le signalement d'un buddha ? — Ô grand roi, ce signalement est bien vraiment le signalement d'un buddha. » Le roi s'étant évanoui comme les autres fois, puis, ayant recouvré la conscience, demanda : « Ô maître, ces trente-deux marques du surhomme et les quatre vingt marques secondaires sont-elles vraiment la caractéristique du buddha ? — Cette caractéristique, grand roi, est en vérité la caractéristique même du buddha. »

Le roi s'évanouit à ces mots, puis recouvrant ses sens il dit : « Ô intendant, grâce à toi, je suis informé d'un événement qui est un joyau inestimable. Maintenant aucun présent n'est digne de toi. Je vais te donner mon trône. » Ayant ainsi parlé, il sacra roi l'intendant. Et l'intendant s'établit dans la dignité de cakkavatti.

Alors le roi Mahāpanāda prit seul le chemin qui conduit vers le buddha. Parvenu près d'un nigrodha, il s'assit à son pied, puis faisant cinq révérences dans la direction de la demeure du buddha, il formula ce vœu :

« Ô bienheureux, si la joie et la sérénité sont pour moi en toi, que les huit objets (*parikkhārā*), trésor du bhikkhu, viennent à moi. »

Alors le bienheureux, par sa divine intuition connaissant ce vœu, dit aux huit objets : « Ô vous, les huit *parikkhārā* quelqu'un désire entrer en religion, allez près de cet homme. »

Les huit objets, par le pouvoir du buddha traversant le ciel, se posèrent devant le roi. Le roi en voyant les huit objets dit : « En vérité le pouvoir d'un buddha est miraculeux ! » Puis, il prit les huit objets, et les plaçant sur sa tête, il s'adressa à la robe :

« Ô vous, les huit objets, je me libérerai de la douleur des renaissances, j'obtiendrai le bonheur définitif du Nibbāna. » Quand il eut prononcé

cette stance, il se dépouilla de toutes ses parures et entra en religion. Alors, plaçant son diadème sur la paume de sa main, il lui parla ainsi : « Ô mon diadème, va auprès du buddha et dis-lui : Ô bienheureux, le roi cakkavatti Mahāpanāda [37] ayant renoncé à la majesté royale, aujourd'hui même est entré en religion sous ta règle. Son désir est d'aller vers Celui qui possède les dix forces. De mon message informe le Tathāgata. »

Comme il achevait son vœu, le diadème pareil à un royal cygne d'or, s'éleva dans l'air et se posa aux pieds du buddha. Et debout, parlant comme un être animé, le diadème fit exactement part au buddha de tout le message du roi. « C'est bien ! » approuva alors le bienheureux.

Ensuite, le roi ayant suspendu son bol à son épaule fit sa tournée de quête dans le village. Ayant obtenu une nourriture mêlée, il la mangea à l'écart. Lorsqu'il eut fini de manger, le roi médita sur l'essence du Buddha, à savoir : « *Iti pi so bhagavā...* » et fit l'exercice « *Kesā lomā* ». Alors cet effort ayant provoqué l'extase, le roi s'éleva dans l'air par la vertu de cette extase et parvint en présence du buddha.

A la vue du buddha, la joie du roi lui fit perdre connaissance. Alors le bienheureux se leva de son siège, prit de l'eau et en aspergea la poitrine du roi. Lorsque le roi se fut relevé, il salua le bienheureux avec ses cinq membres et lui offrit des racines et des fruits. Il pria le Maître en ces termes :

« Ô bienheureux, enseigne-moi un point de ta doctrine. »

Le bienheureux se mettant à exposer sa doctrine dit :

« Ô surhomme, considère la voie du Nibbāna. »

Lorsque le roi eut entendu ce seul point de la doctrine, il dit :

« Ô bienheureux, c'est assez ! ô conducteur du monde. »

Ayant parlé de la sorte, au moyen de son ongle il se trancha la tête et la plaça aux pieds du buddha.

Par la force de son allégresse et par le pouvoir du buddha, il ne mourut point. Sa tête prononça cette stance :

« Ô buddha Kakusandha, précède-moi.
« Que par le don de ma tête, je sois buddha à ta suite.
« Ô bienheureux, maître du monde précède-moi au Nibbāna,
« Que par le don de ma tête j'entre à ta suite dans la Béatitude. »

La stance terminée, il trépassa ; puis il renaquit au ciel Tusita dans la jouissance du bonheur céleste.

« Ô Sāriputta, roi de la Loi, par le mérite du don de sa tête, le bienheureux acquerra plus tard le grand pouvoir des buddha.

« Ô Sāriputta, roi de la Loi, les êtres qui sous mon enseignement, ou sous celui des neuf buddha : Metteyya le Noble, Rāma, Dhammarāja, Dhammasāmi, Nārada, Raṁsimuni, [38] Devadeva, Narasīha, Tissa, n'ont pas obtenu le Bien suprême, quand plus tard, l'éléphant Pālileyya qui est bodhisatta deviendra

parfait buddha sous le nom de Sumaṅgala, que pendant son enseignement ils aspirent au Bien suprême.

Fin de l'exposé concernant le buddha Sumaṅgala (qui fut) l'éléphant Pālileyya, le dixième.

***

Metteyya, Uttara Rāma, Pasena Kosala, Abhibhū, Dīghajaṅghi, Soṇa, Subha, le brâhmane Todeyya, Nāḷagiri, Pālileyya, ces dix bodhisattas obtiendront tour à tour l'Illumination dans l'avenir.

Metteyya s'appellera : Metteyya, Rāma : le buddha Rāma, Kosala : Dhammarāja, le roi Māra : Dhammasāmi, Dīghajaṅghi : Nārada, Soṇa : Raṃsimuni, Subha : Devadeva, Todeyya : Narasīhaka, Tissa : Dhanapāla, Pālileyya : Sumaṅgala, tels seront dans l'avenir les noms de ces dix buddha.

Metteyya (aura pour arbre de l'Illumination) le Nāga, le buddha Rāma : le santal, Dhammarāja : le Nāga, Dhammasāmi : le Sāla, Nārada : le santal, Raṃsimuni : le pipal, Devadeva : le campaka, Narasīha : l'arbre pāṭalī, le buddha Tissa : le banian, Sumaṅgala : le Nāga, tels seront dans l'avenir les dix arbres de l'Illumination.

Quiconque vénérera ces dix buddha n'ira pas en enfer pendant cent mille kalpas.

Tels sont les dix exposés concernant les dix buddha : l'enseignement des dix perfections délivré par le Maître est terminé (1).

Fin du Dasabodhisatta-uddesa.
Fin de l'Anāgatavaṃsa.

[39] Le Sāra-, le Maṇḍa-, le Vara-, le Sāramaṇḍa- et le Bhaddakappa, ces cinq kappas ont été enseignés par le Buddha. Dans le Sāra(kappa) un buddha atteint l'Illumination, dans le Maṇḍakappa : un deuxième, dans le Varakappa : trois (*sic*), dans le Sāramaṇḍakappa : un quatrième, dans le Bhaddakappa cinq buddha ont été proclamés par le Buddha (2).

Anāgatadasabuddhavaṃsa.

Un bodhisatta prime-sautier (*ugghaṭitaññu*) se nomme *Paññādhika* (supérieur en intelligence) ; un boddhisatta ayant besoin d'explication pour comprendre (*vipañcitaññu*) se nomme *Saddhādhika* (supérieur par la foi) ; un

(1) Traduction conjecturale d'un texte barbare.

(2) Pour la classification des *Kappa*, v. Buddhavaṃsaṭṭhakathā *ad* Buddhavaṃsa XI v. 2 (reproduit dans le Sārasaṃgaha, éd. de Colombo, p. 230-231).

bodhisatta qui a besoin d'un guide (*neyya*) (1) se nomme *Viriyādhika* (supérieur par la force) (2) : tels, sont les trois etc. Les cinq kappas qui ne sont pas vides sont ornés par la production de buddha : un buddha (dans le) Sārakappa, etc.

---

(1) Sur ces trois termes, cf. *Pugg.*, p. 41^{23-33} et surtout *Netti*, p. 7^{10} seq. (commentaire *ibid.*, p. 211^{16} seq.).

(2) *Ou* par le courage.

INDEX GRAMMATICAL [1].

Comme nous l'avons dit dans la préface, la grammaire de K est assez particulière. Ce texte contient à foison des négligences, des libertés et des fautes qui trahissent l'origine indochinoise de l'auteur et des scribes.

Par sa phonétique [I, 2-5], sa morphologie et sa syntaxe [II-XIII], ce Dasabodhisatta-uddesa se rattache à la littérature pālie d'inspiration khmère ou siamoise dont l'extrait du Saṁgītivaṁsa (Ann. Ay.) est pour nous un spécimen précieux et qui, grâce aux notes de l'éditeur M. Cœdès, nous a aidé à comprendre certains passages obscurs du texte que nous éditons aujourd'hui.

Comme sa syntaxe barbare, l'orthographe de nos manuscrits en mūl est pleine d'indications sur le parler natif de notre narrateur [I, 1-4], c'est pourquoi nous avons cru devoir la conserver toutes les fois qu'elle est réellement révélatrice.

Qu'on ne croie pas que nous ayons voulu donner un tableau complet des particularités ou des singularités de ce pāli barbare. Une étude détaillée tentera peut-être un jour quelque chercheur. Voici, en attendant mieux, le résumé par paragraphes, des discussions commencées en 1929-30 au sujet de l'influence d'un parler indochinois, khmèr ou siamois, — mais plus probablement khmèr, — sur le pāli d'un auteur peu versé dans la grammaire étrangère. Ces discussions avaient lieu aux environs de minuit, dans un hôtel, entre le savant éditeur de la *Saddanīti* qui s'étonnait de toutes les singularités de notre texte et un étudiant, mourant de sommeil, dont l'ignorance ne se serait émerveillée que de peu de choses. Car, ayant lui-même, dans son enfance, parlé le cambodgien, il aurait commis d'instinct toutes les fautes de son demi-compatriote, l'hagiographe khmèr. C'est pourquoi nous dédions cette partie de notre travail à M. Helmer Smith. Puisse ce « Conspectus errorum et barbarismorum » ne lui paraître point trop indigne des heures qu'il nous a consacrées et aussi lui rappeler que, « histoire de se détendre », le docte métricien, après ses conférences de l'Ecole des Hautes Etudes, venait à nos leçons de cambodgien prendre un bain d'ingénuité dans la lecture des puériles aventures des « Quatre Chauves ».

F. M.

---

(1) Dans cet Index, de même dans l'Index des mots et des noms propres, les références se rapportent à la pagination spéciale (1-39) du texte pāli des pages 297-335.

I. — ORTHOGRAPHE ET PHONÉTIQUE.

1. — Nous avons généralement conservé l'orthographe des manuscrits en *mūl*.

a) Dans notre édition, comme dans les mss., *vaṅsa, raṅsi, Saṅkha* alternent avec *vaṁsa, raṁsi, Saṁkha*. La graphie cambodgienne dans bien des mots actuels hésite encore entre *-aṁ-* et *-aṅ-*.

b) Il convenait cependant de corriger les fautes réelles, évidemment imputables à la négligence, ou à une erreur de copiste, par ex. la confusion des *i* et *ī*, des *u* et *ū*. Nous avons jugé inutile d'en donner chaque fois les leçons. Toutefois notons *Jambūdipa* (2[22-23]) sur lequel les trois mss. sont d'accord.

c) La tentation était forte de maintenir *parihinna* qui est constant dans les trois mss. Réflexion faite, nous normalisons et signalons ici le fait.

d) Nous avons respecté *(abhi)paṭṭheti* (4[6] ; etc.), *paṭṭhanā* (7[2]), *Indapaṭṭha* (6[17,20]), °*ghāṭeti* (2[8]. Cf. Ann. AY., p. 7, note 2), bien que dans ces mots le pāli normal préfère les dentales.

e) Inversement nos mss. portent *thāna* (37[7]) *thapeti* (34[23] sqq., 37[17]), *utthahissanti* (6[5]), *pathama* (14[3]) *pathavī* (2[22] ; etc.) *āvatta* (5[20]), *parināyaka* (35[5]).

f) Cependant nous écrivons *chaḍḍemi* malgré *chaddemi* de nos mss. (9[10] ; 22[10]) et *rajata* bien que *rajaṭa* (3[15]) s'y lise aussi.

g) Il faut noter que *pavutti* (29[1] ; 36[2]) est la forme attendue (<*pravṛtti*), quoique le pāli normal ne connaisse que *pavatti* selon l'usage des mss. singhalais et birmans.

h) Le conflit *dve-* : *dvi-* (*dvekaṇṇā* (5[19]) ; *dvecakkhu-* 5[17]) se décide en faveur de *dve-* ; c'est ainsi que *dvehi* se substitue à *dvīhi* (12[22] ; il est vrai qu'il est suivi de °*mūlehi*).

2. — *a*) Les mots tels que *issiriya* (36[14,15]). Cf. Ann. AY., 7.3 ; 16.31), *bhiriyā* (3[21] ; 15[23] ; 17[11] ; 21[4]), noter que le ms. de Bangkok porte corrigé à l'encre *bhariyā*) ; *acchiriya* (17[8] ; 19[10] ; 22[11] ; 32[14]), *niriya* (8[8,10]), *niliya* (2[11]), font la preuve que l'auteur était familier avec le langage khmèr. En effet, l'assimilation -*ariy*- > -*iriy*-, *iray* > *iriy*, *ilay* > *iliy* est caractéristique des mots pālis passés en cambodgien. [Ann. AY., p. 16, note 7.] A côté de ces mots adoptés par la langue littéraire, citons encore *tirichān* (*tiracchāna*) qui est du langage courant.

b) Et si nos mss. portent *nilayiṁsu* (2[9]), *anādayitvā* (7[27]), c'est sans doute parce que nos scribes ont dû prendre les formes correctes *nilīyiṁsu*, *anādiyitvā*, pour des assimilations illégitimes.

3. — *a*) La forme *veduriya* (3[14]) qui, en face du pāli *veḷuriya*, a l'air d'un sanscritisme (cf. *vaidūrya*), se réclame de Kaccāyana (§ 672, éd. SENART, VII, 6 : 47, p. 336) « *vidūraṭṭhāne jāto ti vedūro* ».

b) Vipulla (35[3-4]), *Vipula* ou *Vepulla*? M. Helmer SMITH nous donne la note suivante : « La forme sanscrite est *Vipula*, garantie par le mètre (*Journ. As.*, 1915, p. 31[3]); les éditions et les manuscrits des textes pālis hésitent entre *Vipula* et *Vepulla*. — *J.* VI, 272[5] « *sa Puṇṇako Vepullam ābhirucchi* » n'admet que *Vipulaṃ* ou **Vepulaṃ*. — *J.* VI. 518[9] « *Vipulaṃ nāma pabbataṃ* » ne renseigne pas sur la prosodie du mot. Dans le *Saṃyutta*, I, 67[14] « *Vipulo Rājagahiyānaṃ* » (cité dans *Milinda*, 242[9]) une lecture « *Vepullo Rājagahiyānaṃ* » ne nuirait pas au mètre. »

4. — *a*) Le redoublement des consonnes simples (*migga* pour *miga* 2[5], *Tussita*, *bāṇijjo* < *vāṇijjo* 20[13]), ou inversement la suppression de la géminée (*chataṁ* pour *chattaṁ* 14[27]) sont des fautes tout à fait caractéristiques des manuscrits en *mūl* (cf. Ann. AY., p. 6, 18-25). Nous avons normalisé selon les indications du contexte: *labhati* (actif), mais *labbhati* (passif), sans égard pour nos manuscrits qui écrivent le plus souvent *labbhati* dans les deux cas.

b) De même nous avons écrit *pabbajati*, *pabbaji*, *pabbajito* malgré la gémination *-jj-* presque régulière des mss. en *mūl*.

c) Nous avons distingué *vāṇijo* de *vaṇijjā*, en dépit de l'auteur qui ne paraît pas s'être soucié de la différence. (Voir II, 1.)

d) Cette particularité de la graphie khmère ne nous permet pas de rien affirmer sur la forme authentique du nom *Sirima(t)ta* (6[16]-10[11]).

e) Du même ordre est notre hésitation pour *Sudd(h)amānava* (12[20]; 13[1,27]), l'aspiration fautive du type *bhaddha* (= *bhadda*, 27[24]), *samuddha* (= *samudda*, 28[24]) est un phénomène normal de l'écriture cambodgienne. Il suffit de signaler deux mots sanscrits passés en cambodgien *bhava* et *prākaṭa* (sk. class. *prak*°, pāli *pāk*°), ils se rencontrent à peu près ordinairement écrits *bhabbh(a)* et *prākaṭṭh(a)*. Fréquemment dans les manuscrits cambodgiens sk. *sampatti* devient khm. *sampatth*.

5. — *a*) *Parisa* pour *purisa* (3[1] K[1]) rappelle la forme cambodgienne *para s* (EFEO: *barŏs*); *parohita* (3[20]; 35[25]; etc.) est à une syllabe près *parohit* (TANDART, s. v. Chapelain). *Mahutta* pour *muhutta* (31[8] K[2]), *kamuda* pour *kumuda* (3[16]) sont peut-être une réaction contre le passage en khmèr de l'*a* en *u* dans certains mots. Cf. MASPERO, § 225 :

Sk.	Khm.
jana	*jun*
samaya	*sūmai*
pavitra	*pūbit(r)*.

L'alternance *Lambasā*, *Lambusā* (18[11], etc.) semble solidaire de ces phénomènes.

b) *Bejjaghāṭaka* ($16^{12,18}$; 17^{5}) pour *vajjhaghāṭaka* (*°ghātaka*) est à la fois cambodgien et siamois :

AYMONIER :	*bejjhaghāt*
GUESDON :	*bejagāt*
TANDART :	*bejjhagāṭ*, s. v. Bourreau
PALLEGOIX :	*bejaghāṭ* (transcrit *phĕtxăkhàt*)

(Cf. le sk. *vajra* devenu en camb. et en siam. *bej*(*ra*), diamant.)

c) Khmèr *āyuḥ* devient dans un contexte pāli *āyuha* (1^{7} ; 1^{14} ; 2^{3} ; etc.) [Cf. Ann. AY., p. 7, n. 8. Et encore *Petavatthuaṭṭhakathā* (PTS), 136^{8}, d'où l'article « *ūhā* » dans PED].

Cf. *nirapaccāmitta* (Ann. AY., 13, 8, 32) au lieu de **nippaccāmitta*. *Nir* préfixe sk. est devenu autonome en khm. *nir*(*a*)°. (Voir les exemples dans GUESDON).

d) *Unnālumhā*, *uṇṇālumbhā* (10^{18} ; 25^{13} ; 27^{15}), le pāli *uṇṇā-loma* a été prononcé à la cambodgienne d'où la graphie en-*lum*-. D'autre part, de même que le cambodgien a écrit à une certaine époque *sampatth* (<*sampatti*), *drabbh* (<*dravya*), on a pu avoir *unnālumbh*. Cette dernière forme combinée avec *pabhā* a donné *unnàlumbhapabhā*. C'est ainsi que nous avons vu à I, 5, c. *āyuḥ* devenir *āyuha*°. Cette opération pour *unnālum*(*bha*) est d'ailleurs facilitée par les divers sens que ce mot a en cambodgien et en siamois :

GUESDON : *oṇṇālom*. Taroupe.

PALLEGOIX : *uṇālom* (transcrit *ŭnalôm*). I. La partie du front entre les sourcils. II. Flamme, rayons du soleil.

II. — SUBSTANTIF ET ADJECTIF.

1. — L'auteur confond les substantifs et les adjectifs. C'est une preuve de plus que sa langue maternelle était un parler indochinois.

a) Substantif (nom d'action) au lieu d'adjectif (participe).

pamāda pour *pamatta* (2^{19}).
sampatti pour *sampanna* (26^{16}).

b) *Kasi* pour *kassaka* (6^{6} ; 12^{16}), confusion à rapprocher de *vāṇijo*: *vaṇijjā* ($20^{14,16}$, etc.). Mais cf. aussi I, 4a qui a pu favoriser la confusion. De tels exemples se trouvent en grand nombre dans Ann. AY.

c) On trouve aussi un substantif primitif au lieu de son dérivé :

nigamo... *janapado* pour *negamā*... *jānapadā* (21^{9}). Et encore *ma*(*mu*)-*huttena jīvitena* « une vie qui ne dure qu'un instant ». (31^{8} K^{2}) ; cp. *naṭa* (4^{13}).

d) Devant *bhāva*, dans un composé, le phénomène est moins frappant : *pabbajjā-bhāvaṁ* (36^{20}) ; *arahatta-bhāvaṁ* (1^{13}) ; *āgamana-bhāvaṁ* (22^{17}) ; *samijjhana-bhāva* ($14^{1,5}$) ; *dassana-bhāva* (33^{22}).

e) *Hessāmi nibbānaṁ* (33[14]) aurait fait penser à une conjecture *essāmi* « j'irai », si l'on n'avait pas eu *buddhaṁ hessasi* (37[20]).

f) Il faut encore noter : *mahā-kuddho* (22[12]) « très en colère » ; *dasa-phalaṁ* « le fruit décuplé » (20[15-23]).

2. — En revanche l'adjectif remplace le substantif :

uppanna pour *uppatti* (1[2]; 1[20]).
samagga pour *sāmaggī* (2[12]).
dīgha « longueur, étendue » (3[3] ; 5[16,19]).
uttuṅga « hauteur » (5[16]).
kīḷanta-maggaṁ au lieu de *kīḷana-maggaṁ* (21[18]).

III. Composition nominale.

1. — Flexion anormale du premier membre :

padumaṁ-gabbhaṁ (11[24-25] K[3]).
dasabodhisattaṁ-uppannaṁ (1[2]). Cf. II, 2.
nibbānaṁ-dhammakathaṁ (9[25]).
**subhaṅga-kīḷantaṁ-mahājanaparivuto* (22[7] K[1-2-3]).
dve-paṭṭhanaṁ (26[4]). Cf. VIII, 3.
tīṇi-divasaṁ (8[16]). [Cf. *Apadāna*, 125[24] : *tīṇi-padumān(aṁ) idaṁ phalaṁ*].
sambuddhe-sāsane (11[7-8] K[3]).
āyukā-parihīnā (2[19]).
sabbasippaṁ-aticcheko (29[11]).
sippo-asadiso (29[17]).
ko-nāmo... satthā-nāmo... ko-guṇo (35[12,14,15]).
[*ko-nāmo* (7[14]) est canonique, v. *Saddanīti*, 280[12] sqq.]

2. — Inversion des membres du composé. — Le déterminé précède le déterminant, comme en cambodgien : *kesa-sīsaṁ* (24[10] ; 26[10]) est bâti sur le modèle cambodgien de *sa'k kpāl* (EFEO. : *săk kbàl*) « les cheveux de la tête ».

a) **Tatpuruṣa et karmadhāraya :**

1° *palaṁkudakaṁ* pour *udaka-pal°* (9[14]).
puṭaka-bhattaṁ pour *bhatta-p°* (9[9] : 15[22] : 17[14]).
mukha-bherī pour *bherī-mukhaṁ* (2[23]).
pākāra-saro pour *sara-pākāro* (3[14]).
putta-piyehi (18[30]) [v. 19[1] ; *piya-putta°*].
bhatta-missakaṁ pour *missaka-bh°* (37[7]).
puppha-padumaṁ (12[20,22]) = *paduma-puppha-* (12[21] ; 13[15]).
buddha-nimmitaṃ (16[17]).

paccaya-nibbānaṁ (15[27]).
amacca-matassa (17[9]).
* *subhaṅga-niccaṁ* (34[8]). Cf. [XIV, 2].
dīgha-nagaraṁ (3[3]). Cf. II, 2.
āvatta-uṇhīsaṁ (5[20]).
phala-dānena (16[26]) pour *dāna-phalena* (17[15]).
usabha-puggalo = *purisāsabho* ? (1[4]).
kulavaṁsa-chaddantato (34[22]).
taṇḍula-sāliṁ (25[10]).
**jāti-isiyo* pour *isi-jaṭāyo* (33[1]).
muṭṭhi-taṇḍulāni pour *taṇḍulamuṭṭhiyo* (12[22]).
dhātu-sarīrā pour *sarīra-dhātuyo* (24[15]).
ratana-saro pour *sara-ratanaṁ* (3[14]) sans doute comme *cakkaratanaṁ*, etc. [Cf. *ratana-khagga*.]
maṇi-cūḷā pour *cūḷā-maṇi* (35[8]).
dāna-samaṁ pour *sama-d°* (26[23]).
vijjā-guṇena pour **guṇa-vijjāya* (35[26]).
[Ann. Ay., 17, 6 : *bhikkhu-lāmakena* ; 14, 14 : *upaddava-ghorā* ; 14, 24, 26 (note) : *vaṭṭi-raṇa* pour *raṇa-vaṭṭi*].
lire *Maṅgaladevī (devī-)mahā ahosi* (26[18]).

2° Le cas se complique dans les composés plus longs :

nadī-sindhava-titthaṁ pour *Sindhunadītitthaṁ* (34[23]), mais *Sindhavanadītīraṁ* (34[25]).
gandha-sāli-pakati pour *pakatiyā gandha-sampannā sālī* (23[12] ; 25[9]).
puṭaka-dibba-bhattaṁ pour *dibba-bhatta-puṭakaṁ* (9[8]).
buddha-dāna-dinna-phalena pour *buddhassa dinna-dānaphalena* (17[13]).
Veḷu-paṇḍa-vīṇa-dibbaṁ pour *dibbaṁ Beluvapaṇḍu-vīṇaṁ* (4[19]).

3° Composés invertis à premier membre fléchi (cf. III, 1) :

kesā-sīsaṁ « les chevaux de la tête » (24[10] ; 26[10]).
vitthāraṁ-nagaraṁ pour *nagara-vitthāro* (3[4]).
vaṇijjaṁ-nibbānaṁ pour *nibbānavaṇijjaṁ* (21[24]).

4° L'inversion se combine avec les phénomènes classés sous II, 1-2.

[II, 1 a] : *āyu-soḷasa-saṁvacchara-sampattiṁ* pour *soḷasasaṁvaccharāyusampannaṁ* (26[16]).
[II, 2] : *dīgha-nagaraṁ* pour *nagara-āyāmo* (3[3]), *dīgha-kaṇṇā* (5[19]). (*Muni-raṅsi-pabhā* (20[4]) pourrait bien être *Raṁsimunipabhā*, mais d'autre part *muni* équivaut *buddha*, et l'on a fréquemment : *buddharaṁsipabhā*, par ex. 23[10]).

b) **Bahuvrihi :**

sippo-asadiso (29^{17}). Cf. III, 1.
āyu-parihīno (1^{14} ; 11^{2}) ;
āyukā-parihīnā [III, 1] pour *parihīnāyukā* (2^{19}) ;
soḷasa-kaṇṇika-hatthā pour *soḷasa-hattha-kaṇṇikā* (6^{4}) [Mais *vīsatihatthakesarā* (6^{4})] ;
āyu-dasanahutasaṁvaccharo (14^{28}) ;
āyu-navanahutasaṁvaccharā (11^{3-4}) [VIII, 2].
[Ann. AY., 17,10 : *abhiseka-laddho* ; ib., 10,30 : *nānāpadesesu guṇapharito* « dont les vertus étaient célébrées dans les divers pays ». Ann. AY., 7,8 : *sampattiyā-vināso* pour *vinaṭṭhasampatti* met en jeu nos II, 1 a ; III, 1 ; III, 2.
Cette dislocation des *bahuvrīhi* aboutit à des parenthèses descriptives : *sukho* (-) *āyukkhayo* (*kālam akāsi*), Ann. AY., 8,3 « (il mourut) de mort naturelle » ; *na jayaparājayo*, ib., 17,^{7}.]

c) **Avyayībhāva.**

Outre *dve-padumūpari* (13^{17}) et *sīsuparī* (11^{17}) dont on a des analogies ailleurs (WHITNEY, § 1314 f.), mais qui alternent avec une formation plus caractéristique : *sīsa-uparismiṁ* pour *upari-sīsasmiṁ* (24^{12}), on trouve : *setachatta-heṭṭhā* (7^{1}) ; *nigrodha-heṭṭhā* (15^{5}) ; *mahāsamudda-heṭṭhā* ($28^{15,19,25}$) ;
ratha-purato (9^{8}) ; et, en fonction de ces avyayībhāva, des substantifs comme *oṭṭha-heṭṭhā* pour *adharoṭṭhaṁ*, *oṭṭhūpari* pour *uttaroṭṭhaṁ* (5^{15}).

3. — PLÉONASME. En poésie, le pāli n'évite pas le pléonasme dans les composés : *dija-saṁgha-gaṇādhipa* (*Jātaka*, V, 340^{21}), et ne sont pas rares les accouplements *-netta-nayana* ; *-cakkhu-netta-*(v. CPD. Préface, p. XXXVI. c ; s. v. *tautol-* CPD.)
Notre texte dit *vāṇijo puriso* (26^{6}) ; *manussa-purisā* (3^{1}) ; *majjhantare* (25^{17}).
Le pléonasme en dehors des composés affecte des formes qui ressemblent très peu aux synonymes complémentaires qu'aligne la prose canonique :
buddhagaṇanāya parimāṇaṁ na pariganhāmi (1^{15}) ;
ekam antaṁ thānaṁ nisīditvā (9^{23}).
Pourtant *sammukhaṁ rañño purato* (19^{23}) a son analogue dans le schéma *ahaṁ kadàhaṁ* [IX, 3] ; et *vacanam avoca* (13^{8}) est peut-être de la famille de *dānam adāsi* [IV, 1].

IV. — COMPOSÉS VERBAUX.

Comme parfois en pāli classique [CPD., s. v. *adinna*], un verbe peut former avec son régime habituel une unité qui à son tour régit un accusatif :

1. — *a*) *dānaṁ deti* « donner » :

ekaṁ suvaṇṇalakkhaṁ paccekabuddhassa dānam adāsi (25^{20}) ;
padumapupphāni buddhassa dānaṁ demi (13^{16}) ;
yaṁ paccayaṁ te atthi, taṁ dānaṁ dehi ($16^{21\text{-}22}$) ;
ekaṁ kambalaṁ dānaṁ... me deti (26^{3}) ;

b) *sāsanaṁ vadati* « annoncer, renseigner sur » :

yo buddharatanaṁ... me sāsanaṁ vadati ($7^{2\text{-}3}$) ;

c) (*rāja*)*daṇḍaṁ karoti* « punir » :

amaccaṁ rājadaṇḍaṁ karotha (16^{13}) ;

d) Faut-il classer ici *bodhisattaṁ... rājabhāvaṁ abhisiñci* « il le sacra roi » ($30^{22\text{-}23}$).

e) *akkharaṁ-likhitvā* (35^{18}) bien que sans régime, se range parmi ces composés verbaux en raison du singulier du régime direct.

2. — Dans les tournures suivantes :

attānaṁ jivanti « ils se nourrissent » (6^{8}; 11^{7}; $12^{16,23}$; 15^{2}) ; *āyu(ṁ) vaḍḍhanti* (2^{16}) ;

nānābhaṇḍikābharaṇaṁ olambanto (23^{15}; mais *nānābhaṇḍikāhi olambanto*, 34^{6}) ;

les verbes semblent avoir valeur de causatif. Cf. *mahāvivādaṁ nibbatti* au lieu de *nibbattesi* (21^{5}).

jīvitaṁ jīvati (13^{15}; 17^{12}) est le substitut de *jīvitaṁ kappeti* (20^{7}). Mais cf. aussi le cambodgien *ciñcim jīvit* = se nourrir, pourvoir à sa subsistance.

V. — CONFUSION DES CAS.

1. — La confusion des cas peut dépendre d'une contamination comme *sappavesena katvā... gacchati* (29^{5}), qui s'explique par le chevauchement de *sappavesaṁ katvā g°* avec *sappavesena g°* [cf. *uragavesena... gantvā* ($30^{4\text{-}5}$)].

2. — En général c'est la construction d'un verbe synonyme qui s'impose. C'est ainsi que l'idée de donner explique les datifs-génitifs : *manussānaṁ amataṁ pāyeti* (5^{7}), au lieu de deux accusatifs ; *turiyaṁ... tassa pūjesi* (4^{13}), au lieu d'instrumental + accusatif. (Voir encore $11^{16,18}$; 24^{11}; $33^{1\,(8)}$. *dhammani pūjāvisesaṃ pūjemi* ($10^{8\text{-}9}$) est à confronter avec la paronomasie du pāli classique.)

3. — La construction normale *telena makkhetvā, telena temetvā* (11^{16}) rend compte de *telena pakkhipitvā*, (26^{10-11}) au lieu de *tele...*

4. — *pathavito chinditvā* (7^{19}) et *pathaviyā bhijjitvā* (12^{12}) « sortant de terre » résument l'expression classique qu'on retrouve d'ailleurs dans notre texte (6^{5}) : *pathaviṁ bhinditvā utthahissanti.*

5. — *Udakaṁ kīḷati* (31^{3}) abrège la paronomasie courante : *udakakīḷaṁ kīḷati* [p. ex. *Ja.* III, 275^{26}. Et cf. CPD., p. XXVI, s. v. *paron.*] et par conséquent on a *udakakīḷanatthāya* (31^{2}).

6. — Outre *Sāvatthiyaṁ upanissāya* (1^{1}), le locatif remplace l'accusatif de direction (comme parfois d'ailleurs en pāli classique).

Pubbārāme pavisitvā (9^{20}) ;
vanasaṇḍe pavisitvā (18^{16}) ;
pabbatantarādīsu pavisitvā nilīyiṁsu (2^{9}) ;
susānathāne pāpuṇiṁsu (16^{14}) ;
°*santike sampāpuṇi* (9^{18}) ;
pathamavaye sampattā (28^{5}) ;
susāne gacchati (16^{18}) ;
buddhassa santike sace gacchasi (9^{3-4}). Mais *tassa santikaṁ gamissāmi* (8^{23}) ;
pitu santike gantvā (28^{3}) ;
mama santike ehi (31^{11}) ;
Chaddantathāne gantvā (34^{20}) ;
ākāse abbhuggantvā (4^{16} ; 37^{3-4}).

7. — Le contre-coup de cette tendance est évident dans : *bodhimaṇḍa(la)-samīpam otari* (4^{24}) ; *Pubbārāmaṁ tiṭṭhati* (7^{26}, K^{2-3}).

8. — C'est par l'influence de *ākāsena gacchati* que nous avons *ākāsena abbhuggantvā* (4^{23-24} ; 29^{20}).

9. — L'attraction explique *yāya disāya ... atthi, tāya disāya ... gamissāmi* (7^{26-27}).

10. — Le nominatif remplace le vocatif après *bhante* : (33^{11}, etc.)

11. — Dans la phrase *pāsādo... bodhisattañ ca saha parivārañ ca ākāsaṁ ullaṁghi* (4^{7-9}), *saha* se construit avec l'accusatif parce que *saha* a la valeur de *gahetvā, ādāya.*

12. — S'il est facile de penser que *alaṁkaroti* « parer » a suggéré la construction de *dhāreti* avec un instrumental pour un accusatif : *alaṁkārehi dhāreti* (20^{10}) contre (2^{23}), en revanche on ne sait comment donner raison des anomalies suivantes :

mayhaṁ sarīrā te rathaṁ pesehi (9[3]) ; *sarīrā* ablatif. On attendait *sarīre*.
tāya pipāsāya patibāhituṁ (18[21]) ; *paṭibāhituṁ* au sens d'assouvir demanderait un accusatif.
pathamataraṁ rājānaṁ « avant le roi » (15[9]) et plus bas *etassa* (15[15]).

VI. — CONFUSION DES GENRES.

1. — Recueillons :
tīṇi dīpe (35[6,7]) ;
rūpo (36[6]) ;
nagare, acc. pl. (35[9]) ;
nāmo (7[13]) ;
vimāno (17[9]) ;
pīti-somanasso (36[18]) ;
pūjaṁ « offrande » (36[12]) ;
āṇaṁ (25[26]) ;
pañca senāni (15[13]) ;
mūlāya, instr. sg. (13[15]) ;
tīṇi pāsādāni (4[1]) ;
manussā navanahutasaṁvaccharāyukāni ahesuṁ (11[2]).
L'influence de *devatā*, pl. *devatā(yo)* est patente sur son synonyme *devasaṁghāyo*, voc. pl. (18[29] ; 23[26] ; 24[17]), *devasaṁghā*, acc. pl. (18[28]).

2. — Masculin *ad sensum* : *bhonto devatāyo* (14[2] ; cp. 18[29]) ;
pariṇāyakaratano (3[11]) ;
gahapatiratano (35[10,22]) ;
hatthiratano, maṇiratano (34[21], 35[4]) ;
sabbe parisā « toute l'assemblée » (4[28]) (ou lire *purisā*, I, 5a, VIII, 1a).

3. — Féminin *ad sensum* : *itthiratanā* (35[1]).

4. — Attraction :
mayhaṁ ācariyassa nāmaṁ anaggharatanaṁ Saṁghaṁ nāma (7[16]).

5. — *idaṁ sampattiṁ* (12[18]), parce que *imaṁ* et *idaṁ* alternent au neutre.

VII. — MORPHÈMES AUXILIAIRES.

1. — *kāle* pourrait être qualifié de morphème auxiliaire dans les redondances suivantes :
pubbe kāle (26[20]) ;
tadā kāle (2[4] ; 7[4] ; 19[17]). [Tournure peu élégante et étrangère au Canon et à l'Aṭṭhakathā, selon *Saddanīti*, 682[12-17]].

2. — Il semble que *thāna* ait pris la signification de *santika*, ou bien valeur de simple morphème locatif :
yattha thāne (14^{10}) serait possible en pâli canonique ;
susāna-thāne (16^{14}) ;
rāja-thāne (35^{8}) ;
cakkavattirañño thāne ($34^{22,25}$) ;
(*buddhassa thāne* (37^{4} ?) ;
Chaddanta-thāne « chez les éléphants *Chaddanta* » ($34^{20,21}$) ;
ekam antaṁ thānaṁ (III, 3) vaut peut-être *ekam antaṁ santike* ?

3. — Pour *sabbe*, *bahū*, *yuga*, employés comme morphèmes auxiliaires du nombre ou « numéraux », voir VIII.

VIII. — Le nombre.

1. *a*) L'habitude cambodgienne de marquer le nombre des substantifs par un adjectif indéfini ayant le sens de « tous », « beaucoup » (Maspero, *Grammaire de la langue khmère*, § 310-313) a entraîné chez notre auteur l'emploi de *sabbe*, *bahū*, comme morphèmes auxiliaires. (Cf. cambodgien *a's*, *dāṁñ*).
sabbe sattā (1^{6} ; 17^{19}) ; *sabbehi rājūhi* (3^{18}) ;
sabbe manussā (6^{6} ; 12^{3}) ;
sabbe janā (19^{23}) ;
sabbe mahājanā (11^{6} ; 18^{5} ; 19^{25}, 27^{17}) ;
sabbe isayo ($29^{15,19}$) ;
sabbe mayaṁ « nous » (29^{16}), cf. cambodg. *yœṅ gnā* ;
sabbe parisā (=*purisā* ? I, 5a) *mahāsattaṁ bahū anupabbajiṁsu* (4^{28}), rappelle l'exemple de Maspero (p. 241^{1}) : *a's prus dāṅ* . . .

b) Signalons aussi l'abus des « numéraux » (à l'imitation du cambodgien) *dve*, *yuga* :
dve pādā (8^{15} ; 12^{14}) ;
dve putte (31^{5-19}) [Ann. Ay., 12,^{6} : *dve rājaputtadhītaro*] ; *dve puttehi*, 31^{1} ;
dve hatthā yugā « les deux mains » (5^{12}) ; *buddhā anekā* (1^{5}).

2. — Pluriel *ad sensum* :
°*rājā saha-orodhā* « le roi avec ses femmes » (4^{13-14}) ;
bhagavā āyu-nava-nahuta-saṁvaccharā ahosi (11^{3-4}) ;
mahājanā (29^{27}) [Ann. Ay., 8, 16: *mahājane*, acc. pl.] *sabbe mahājanā* (11^{6} ; 12^{15}, contre *sabbo mahājano* 14^{14}) ; *manussānaṁ āyu pañcanahutasaṁvaccharā nibbattiṁsu* (12^{9}).

3. — Singulier collectif. Comme en khmèr, un nom de nombre est suffisant pour marquer le pluriel :

soḷasa-mahānagaraṁ (35[9]) ;
puttadhītaraṁ (18[15]) ;
dve-paṭṭhanaṁ (26[4]) ;
tīṇi-divasaṁ (8[16]) ;
dve-pādatalā (8[15]) abl. sg. ;
dve-pāde bhinne, loc. sg. (8[16]) ;
dve-jaṁghena, *dve-hatthena* (8[16]) ;
dve-jaṁghā, abl. sg. (8[17]) ;
aṭṭhaparikkhāraṁ (30[18] ; mais *aṭṭhaparikkhārā*, 30[19]) ;

Mais *akkharaṁ likhitvā* (35[18]) appartient plutôt à IV, 1.

IX. Les pronominaux.

1. — Appellatifs pronominaux (cf. Maspero, § 340). Notre texte emploie *buddho*, *bhagavā* (12[11] ; 18[2,3]) comme de simples pronoms « lui », tout comme le khmèr dit *braḥ aṅg* :

purisassa « de lui » (9[11]), cf. khm. *nā'k*, (*°nák*)
bodhisatto (10[10]) ;
devī « elle » (30[25]) ;
nagaraṁ « elle (la ville en question) » (3[3]) ;

dve-kumāre (31[6]) ;
mayūro (24[14]) ;
arahantaṁ... vasāpesuṁ, so pāto va arahanto tathāgatassa santikaṁ āgacchati (32[1-2]).

2. — Pronom possessif réfléchi : *jīvitaṁ te jahissasi* (16[21]).

3. — Répétition du pronom.
ahaṁ kadàhaṁ tuyhaṁ kaniṭṭho homi (13[6-7]) est apparenté au schéma *ahaṁ... vattayām' ahaṁ*, BSL., XXXIII, 171 ;
taṁ Dhammasenaṁ mahājanā naṁ disvā (29[27]). Voir X, 4.
On peut rapprocher de l'habitude cambodgienne du rappel du sujet (Maspero, § 344) la construction *rājā... sampattakāḷe rājā... pucchi* (32[3-6]).

4. — Pluriel : *sabbe mayaṁ* « nous (autres) » (29[16]). Voir VIII, 1 a.

X. — Temps des verbes.

1. — **Mélange des temps**. Le temps de la prophétie est en principe le futur, mais souvent il est supplanté par le prétérit, temps des légendes. En outre le présent alterne librement avec les deux :

... *tiṭṭhati... ahesuṁ* (2^{2-3}) ;
... *dayhati... udapādi* (10^{26}) ;
... *dayhati... udapādi... bhavissati... hoti... ahosi* (14^{22-26}) ;
... *vadhissanti... pāpuṇiṁsu* (2^{7-8}) ;
... *bhavissati... ahosi* (25^{6-7}) ;
... *jāto ahosi... bhavissanti* (1^{4-5}) ;
... *nibbattiṁsu... bhavissati... ahosi* (12^{9-11}).

2. — **Asyndète**. A la manière du cambodgien, nous avons juxtaposition au lieu de coordination :

maṁsaṁ khādāmi jīvāmi pour *khādanto* (18^{20}) ;
kiṁ icchasi idha tiṭṭhasi pour *icchanto* (21^{20}) ;
kesasīsaṁ... agginā dayhati pūjeti pour *dahitvā* (26^{11}) ;
nibbatti sukham anubhavati pour *nibbattitvā* (17^{13-14}) ;
... *udapādi... sampaṭicchi* (22^{11}), mais *nibbattitvā... sampaṭicchi* (22^{13}) ;
bhaddakappe agginā dayhate... suññakappo nāma hoti (11^{20-21}) est deux fois irrégulier. L'auteur avait-il écrit *dayhite* pour *daḍḍhe*, loc. absol. ?
mayhaṁ sāsanaṁ tiṭṭhati (= *sāsane tiṭṭhamāne*), *pañca adhigamā ahesuṁ* ; *pañca adhigamā atikkantā* (= *adhigamesu atikkantesu*), *manussā... ahesuṁ* (2^{2-3}).

3. — **Le gérondif** n'a pas le même sujet que le verbe de la proposition principale :

ahaṁ ekaṁ dhammaṁ sutvā, pūjārahaṁ me atthi (10^{4-5}) ;
Nāgarājā nāgabhavanato āruyha, Mahābrahmā brahmalokato otari (13^{24-25}) ;
bodhisatto... rathaṁ āruyha... punàgantvā pasādaṁ āruyha, tassa pabbajitabhāve cittaṁ nami (4^{4-7}) ;
ratti vibhāya, nāvā gacchati (28^{23}) ;
Rāmarājā dasa pāramiyo pūretvā, ekā pāramī pākaṭā hoti iti sampattiṁ labhati (11^{9-10}). [Mais plutôt X, 7. Parenthèse] ;
ahaṁ... anto kusale patiṭṭhāpetvā yasmā, tasmā sāmaṇero nām' amhi (7^{12}) ; (pour *yasmātasmā*, cp. 24^{9}).

4. — **Participe** :

so rājā... gacchanto, ekadivasaṁ dve-pādā bhinnā honti (8^{14-15}) ;
[Ann. AY., 15, 5–8 : *so... āgantvā... yujjhanto, nāgarā palāyanti.*]
nagarasampattaṁ taṁ Dhammasenaṁ, mahājanā naṁ disvā thomenti « Dhammasena étant parvenu à la ville, le peuple le vit et fit ovation » (25^{27}).

5. — *Sace* avec participe :

*sace me dānaṁ dadantassa, mataṁ seyyo bhavissati = sace ahaṁ dadāmi, dadantassa me m*o... (15^{21-22}) ;
sace vasanto..., dātuṁ samattho nāma n'atthi (30^{13-15}) ;
... *ti vacanattho sace ācariyena coditabbo* (24^{6}) ; cf. J. IV, 53^{16} : *dadam pi ce, attamanā bhavāma* ; *datvā pi ce, nànutap(p)āma pacchā* ; J. VI, 13^{2} : *adhammaṁ, sārathi, kayirā, sace me nikhanaṁ vane.*

6. — **Impératif** dans une proposition subordonnée :

dve putte sace mayhaṁ dehi, anāgate eko buddho bhavissasi « si tu donnes — et tu dois donner —,... » (18^{22-23}) ;
(Attraction) *yathā paṭṭhehi, tathā khippaṁ hotu* (17^{2-3}).
[Impératif suivi d'un indicatif : 9^{25-26}.]

7. — **Parenthèse** :

buddharaṁsipabhā pupphakaṇṇikā viya — sītaṁ vā uṇhaṁ vā nàhosi — sakalaloke obhāsanti (23^{10-11}) ;
so dasa pāramiyo pūretvā — eka pāramī pākaṭā ahosi — evaṁ... buddharajjaṁ labhati (6^{11-13}) ;
(12^{18} ; 15^{2} ; 18^{7} ; 20^{11}, etc.)
(Dislocation avec rappel du pronom :) *ahaṁ — putto vā bhariyā vā n'atthi — tena ahaṁ dubbalo idha atidukkhataraṁ nisinno 'mhi* (32^{8-9}).

XI. — MORPHOLOGIE DU VERBE.

1. — Pour ce qui regarde les irrégularités morphologiques du verbe, il est malaisé de distinguer ce qu'il faut attribuer aux copistes ou à l'auteur lui-même :

pūjāmi (11^{16}) est isolé en face de *pūjeti* très fréquent ; mais *dayhati* (20^{8} ; etc.), *āruyhati* (9^{4} ; etc.) et même *paggayhamāno* (= *pagganhamāno*, 9^{23}) semblent bien être normaux à l'auteur.

2. — Il confond les formes actives et passives :

sampaticchiyamāna (6^{3} = *sampaticchamāna*) ; *pothiyamānā* (29^{7}, actif).

3. — *nimmitvā* (8^{25} ; 9^{8} ; 16^{17}) a pu être contracté de *nimminitvā* par une faute de copiste, mais on peut aussi penser que l'auteur ait été influencé par le mot cambodgien *nimit* « apparaître, apparition » [de *nimitta*], ce mot étant du langage familier.
Signalons encore *akkantita* pour *akkanta* (6^{3}).

4. — Participe actif en *-ta* :

jahito « ayant sacrifié » (16^{26}) ; cp. *dinnassa* 16^{5}.

5. — Dénominatif :

phu(s)seti « suer, transpirer » de *phusita* ? (23^{17} ; 25^{12}) ;
uṇhati : *suriyatapo bhagavantaṁ mā uṇhatu* (13^{19}).

XII. — TEMPS PÉRIPHRASTIQUES.

On signale, sans prétendre avoir saisi les nuances qu'ils expriment, trois temps périphrastiques :

1. — Gérondif avec *hoti* :

cetiyaṁ bandhitvā ahesuṁ (24^{16}) ;
visaññī hutvā ahosi (7^{23} ; 9^{21} ; 37^{11}) [Ann. AY., 12,6 : *katvā ahesuṁ* ; 16^{16} : *uddisitvā ahesuṁ*].

2. — Participe passé avec *hoti* :

a) Présent : *parikiṇṇaṁ hoti* (16^{23}) ;
nimuggā hoti (20^{17}) ;
b) Passé : *patto ahosi* (20^{22}) ;
pattā ahosi (21^{4}) ;
jāto ahosi (1^{4}) ;
parinibbutā ahesuṁ (1^{7}) ;
c) Futur : *patto bhavissati* (16^{16} ; 37^{26})
uppannā bhavissanti (1^{5}), *cf.* 22^{21} ;
[Ann. AY., 8,32 : *kālakato hoti* ?].

3. — Participe présent avec *hoti* : Aucun exemple sûr dans notre texte, mais nous relevons dans Ann. AY.
3, note 1, l. 11 : *parihāyanto ahosi* ;
7, 23 : *parihāyantāni honti* ;
14, 7 : *maddantā bhavanti* ;
13, 16 : *patiṭṭhāpento ahosi*.

XIII. — SUBSTANTIFS VERBAUX IRRÉGULIERS.

A côté de schémas réguliers tels que : ... *dānam adāsi*, *dāna-pariyosāne*... (25^{20}; 26^{6}) . . . *paṭṭhanam akāsi*, *paṭṭhanā-pariyosāne* . . . (25^{27}),... *adhiṭṭhāsi*, *adhiṭṭhāna-pariyosāne*... (22^{17-18})... *bhuñjati*, *bhuñjana-pariyosāne* (9^{16} K [1]), on trouve avec des substantifs verbaux irréguliers :

... (*pari*) *bhuñji, bhuñja-pariyosāne*... (17^5 ; 9^{16} K^2) ;
... *paribhuñji, paribhuñjāvasāne*... (37^{7-8}) ;
... *dayhati* (passif), *dayha-pariyosāne*... (14^{22}) ;
... *vikināti, vikinatthāya*... (12^{22-23}) ;
... *matam... jīvam* « la mort... la vie »... (15^{21}).

Mais dans ce dernier exemple *jīvam* au lieu de *jīvitam* sent la recherche de l'isosyllabie(ou bien v. II, 1 a).

XIV. — MOTS NOUVEAUX.

A côté de khmérismes évidents [I, 5 a], notre texte fournit : *uṇhati* « chauffer » [voir XI, 5], *palamka* (9^{14}).

1 — A propos de *palamka* (corrigé *paḷaṅka*), M. Helmer SMITH évoque **paṭaṅka* attesté dans le pāli normal par le dérivé *pāṭaṅkī*.

Mais d'autre part on trouve dans HALLIDAY, *Mon-English Dictionary*, p. 279 : les deux mots suivants :
palang, a bottle ;
palangkā, a water vessel with a spout used by ascetics.

Et encore dans JUDSON, *Burmes. Dict.*, p. 626 : *Palaṅ*, a bottle.

2. — *sabbanta, sabbaṅga, sabhaṅga subhaṅga*, (21^9; (21^{18}); 22^7; 24^{11}; 34^8). L'édition d'Ambatānna porte *sabhaṅga* dans les passages qui correspondent à $21^{9,18}$, 22^7 ; mais à *subhaṅganiccam kīḷanti* a été substitué *saha bhaṇḍakīḷam kīḷissanti* (34^9).

Ne faut-il pas, en dépit de l'accord de nos manuscrits, lire partout *sabbaṅga* « avec tous ses membres » ? Ce mot désignerait alors *l'uposatha* qui est en effet souvent qualifié *aṭṭhaṅgupeta*. Cette conjecture est corroborée par le verbe *kīḷati*, car on dit *nakkhattam kīḷati* et *chaṇam kīḷati* « célébrer (en festoyant) » et même *sādhukīḷitam kīḷati* « célébrer des funérailles ». *sabbaṅga - kīḷanta - mahājanaparivuto* pourrait donc se comprendre « entouré du peuple qui célébrait l'*uposatha* ». Le commentateur cambodgien semble avoir une fois compris ainsi. Il traduit *sabbe manussā kapparukkham nissāya subhaṅga-niccam kīḷanti* par *rī a's manuss mnā mahāja'n phaṅ dāmṅ ḷāy sappāy leṅ bhleṅ tūrÿ tantrī dāmṅ bwṅ, siṅ āsrăy niṅ ṭæm kālp-pūbṛiks noḥ hoṅ* (en transcr. de l'EFEO. : *ri ăs mŏnŭs mnā mohàčŏn phaṅ tăṅ lày săbày léṅ phléṅ dór dantrĕi tăṅ pùoṅ sĕṅ àsrăy nĕṅ dòm kàlbóprĕk nŏḥ hòṅ*) « Les hommes sont dans la joie, jouent toutes sortes d'instruments de musique, trouvant leur soutient en cet arbre kalpa ».

3. — *mayūra* (24^{3-12}). Le texte n'est pas clair. Il semble tout d'abord qu'il s'agisse d'une pièce de sarcophage ainsi nommée. L'éditeur singhalais se

tire d'embarras en faisant la correction : *mañjūsā*. Mais le « paon » un peu plus tard s'anime et s'envole dans les airs ; la conjecture *mañjūsā* est donc à rejeter. L'interprète khmèr traduit bien *mayūra* par *kṅok* « paon ». Il dit : *rī bhluk mwy dhvœ jā rūp kṅok*... (*ri phluk mûoy thvơ čā rup kṅòk*) « Une défense fut façonnée en forme de paon ». *rī rūp kṅok sthit nau lœ kpāl ṭaṁrī noḥ miñ hā'k pī ṭūc citt cetanā hœr bāṁ nāṁ braḥ sabh hœr ḷœṅ ḍau kanṭāl ākās* (*ri rup kṅòk sthĕt nou lơ kbàl daṃrĕi nôḥ miñ håk bĕi đóč čĕt četanà hờr pā̃ṃ nā̃ṃ práḥ sop hờr lờṅ tou kandàl àkàs*) « Alors la statue de paon posée sur la tête de l'éléphant, comme si elle était animée, s'envola emportant en son bec le cadavre dans les airs ».

XV. — REMARQUES SÉMANTIQUES.

A l'ignorance grammaticale et à l'influence de la langue maternelle s'ajoutent chez notre auteur des prétentions de « rhétoricien ».

1 Le banal *hoti* est remplacé par des verbes plus expressifs : *udapādi*, *nibbatti* (12^{9} ; 20^{9} et surtout $11^{23,30}$), *vaḍḍhati* (2^{16}; 31^{7}).

2 Au lieu de *sarīra* (*chava*), on dit *kammaṭṭhāna* (24^{4-13}).

3 Notons l'emphase de *usabhapuggala* pour *narāsabha* (1^{4}) ;

4 Le sens du renforcement de *nābhi* (5^{11}) par le préfixe *ud-* s'éclaire par la comparaison avec *dīghajivhā*, *uttuṅganāsā*, *samavattagīvā* (5^{16}) ; *unnābhi* « le nombril haut ».

5 *Idaṁ buddhavacanaṁ nāma dvevacanaṁ na hoti* (13^{14}) prétend rendre en le variant, *advejjhavacanā buddhā*.

INDEX DES MOTS ET DES NOMS PROPRES (1).

(1) Voir la note de la page 369.

APPENDICE

[Cᵉ, p. 1] DASABODHISATTUPPATTIKATHĀ.

— namo tassa bhagavato arahato sammāsambuddhassa —

I. — METTEYYA.

Ekaṃ samayaṃ Bhagavā Sāvatthiyaṃ upanissāya Pubbārāme Visākhāya kārite Migāramātu pāsāde viharanto Ajitattheram ārabbha pucchantassa Sāriputtattherassa anāgate dasabodhisattuppattiṃ ārabbha kathesi. Ath'ekadivasaṃ āyasmā Sāriputto yena Bhagavā ten' upasaṃkami, upasaṃkamitvā Bhagavantaṃ abhivādetvā ekam antaṃ nisīdi, ekam antaṃ nisinno kho āyasmā Sāriputto Bhagavantaṃ etad avoca: « Ajitatthero, bhante, anāgate imasmiṃ yeva bhaddakappe Metteyyo nāma buddho bhavissatī ti vyākarotha; nanu bhante anāgatesu kappesu aññe arahanto sammāsambuddhā anekā uppajjantā bhavissantī » ti etam atthaṃ devamanussānaṃ ajjhāsayaṃ gahetvā satthāraṃ pucchi. Evaṃ vutte satthā « nanu, Sāriputta, sabbe sappurisā loke nibbattitvā paramparāya pāramiyo pūretvā āyupariyosāne buddhakiccaṃ sādhayitvā parinibbutā anantāparimāṇā ahesuṃ; anāgate pi aññe sattā dhīrā daḷhaviriyā paramparāya pāramiyo pūretvā kāmabhavesu c'eva brahmalokesu ca sampattiṃ anubhavitvā pacchā va buddhabhāvaṃ patvā buddhakiccaṃ sādhayitvā parinibbantā anantāparimāṇā bhavissanti; na kho taṃ, Sāriputta anāgate pi buddhagaṇanāya parimāṇaṃ gaṇhāmi, api ca kho pana, Sāriputta, dasa arahanto sammāsambuddhā anukkamena uppajjissantā bhavissantī » ti vatvā tuṇhī ahosi.

Atha kho āyasmā Sāriputto uṭṭhāyāsanā yena Bhagavā ten' añjaliṃ paṇāmetvā « sādhu Bhagavā dasa buddhe ārabbha catuparisa(1)-majjhe dhammaṃ desethā » ti Bhagavantaṃ yāci. Atha kho Bhagavā Metteyyassa Bhagavato pāramī dassento

« Metteyyo, Sāriputta, bhagavā arahaṃ sammāsambuddho dveasīti-vassasahassāyu bhavissati, aṭṭhāsītihatthubbedho, pañcavīsatihattho vitthāro, tathā tiriyato, supatiṭṭhitapādatalato yāva jānumaṇḍalaṃ dvāvīsatihatthaṃ, jānumaṇḍalato yāva nābhi dvāvīsati hatthā, nābhito yāva akkhakā dvāvīsatihatthā, akkhato (2) [Cᵉ p. 2] yāva (3) uṇhīsā dvāvīsati hatthā, dve hatthayugā cattāḷīsahatthā, dvinnaṃ bāhūnam antaraṃ pañcavīsatihatthaṃ, ekekā akkhakā pañca-

(1) Cᵉ caturiparisa.
(2) *Sic.* Cᵉ, *au lieu de* akkhakato.
(3) Cᵉ ya.

pañcahatthā, ekekā aṅgulī catu-catuhatthā, ekekaṃ talaṃ pañca-pañcahatthaṃ, samavaṭṭagīvā pañcahatthā, ekekā oṭṭhā pañca-pañcahatthā, dīghajivhā dasahatthā, tuṅganāso sattahattho, dve cakkhukūpā vitthārā sattahatthā, ekekaṃ cakkhumaṇḍalaṃ pañcahatthaṃ, dvinnaṃ bhamukānam antaraṃ pañcahatthaṃ, dve kaṇṇā dīghato sattahatthā, kaṇṇamukhamaṇḍalaṃ pañcavīsatihatthaṃ āvaṭṭato pi, dvattiṃsamahāpurisalakkhaṇāsītyanubyañjanadharo bhavissati. Tassa pana bhagavato sarīrato chabbaṇṇaraṃsiyo suvaṇṇagghikato nikkhantā suvaṇṇatārā viya candappabhaṃ suriyappabhaṃ abhibhavitvā dasasu cakkavāḷasahassesu pattharitvā (1) niccaṃ obhāsenti, rattiṃdivaṃ aññātuṃ na sakkhissanti, nirantaraṃ buddhālokena ṭhassanti; manussā sakuṇaravasaddena c'eva padumuppalakusumapattasamāgamena ca suriyatthaṃgamito (2) sāyaṇho ti jānissanti, gocaratthāya nikkhantasakuṇaravasaddena c'eva padumuppalakusumaggaparinatena ca 'suriyuggamano pāto' ti jānissanti. Api c'assa akkantapadavāre sabba (3)-pādatalāni sampaṭicchiyamānā tiṃsahatthā-dhurapattā pañcavīsatihatthā-kesarā soḷasahatthā-kaṇṇikā dasadasasampannā(4)-reṇū mahāpadumāni paṭhaviṃ bhinditvā uṭṭhahissanti. Sabbe manussā na kassantā na vāṇijjā arogā buddhārammaṇaṃ saritvā buddhānubhāvena jātaṃ sālibhojanaṃ bhuñjitvā sabbābharaṇavatthālaṃkārasampannā sukhena jīvissanti. »

Evaṃ Bhagavā anāgataṃsaṃ dassetvā Metteyyassa bhagavato visesapāramiṃ dassento « Metteyyassa bhagavato, Sāriputta, pāramiyo pūrentassa sabbabuddhehi adhikā ekā pāramī ativiya pākaṭāhosi ». Atha kho (5) āyasmā Sāriputto yena Bhagavā ten'añjaliṃ paṇāmetvā « bhante 'Metteyyassa bhagavato ekā pāramī ativiya pākaṭā' ti vadetha; sā pana kīdisā » ti satthāraṃ pucchi. Satthā tena yācito atītaṃ āhari :

« Atītasmiṃ, Sāriputta, Metteyyo bodhisatto Kururaṭṭhe dīghaso tiṃsayojanike tiriyato sa'tayojanike amarapurasadise Indapattanagare sattaratanasampanno anantabalavāhano samuddapariyantesu catusu mahādīpesu dvisahassaparittadīpaparivāresu issaro, Saṃkho nāma cakkavattirājā ahosi mahiddhiko [C°, p. 3] mahānubhāvo. Api ca kho buddhuppādato paṭhamataraṃ cakkavattirājā ahosi. Catusu nagaradvāresu cattāro kapparukkhā mahāpaṭhaviṃ bhinditvā uṭṭhahiṃsu, nagaramajjhe tassa puññānubhāvena yojaniko sattaratanamayo sattabhūmiko (6) eko paramadassanīyo dibbavimānasadiso vilāsasampanno sabbālaṃkārapatimaṇḍito dibbapāsādo paṭhaviṃ bhinditvā uṭṭhahi. Tasmiṃ dibbapāsāde vasanto dvisahassaparivāresu catusu mahādīpesu sabbasattānaṃ saggamaggaṃ sādhayamāno dhammena samena sakalacakkavālagabbhe ādhipaccaṃ kurumāno so Saṅkho cakkavattirājā devānam indo

(1) C° pattharitthā.
(2) *Sic* C°, *au lieu de* suriyatthaṅgamo, *ou* suriyo atthaṃ gato.
(3) *Sic* C°.
(4) *Sic* C°, *au lieu de* dasa-das'-ammaṇā ?.
(5) C° ko.
(6) C° sattabhummiko.

viya mahāsampattim anubhavi. Tadā Sirimato nāma arahaṃ sammāsambuddho loke udapādi. So mahatābhikkhusaṃghena parivuto devamanussānaṃ maggādiguṇam sādhayamāno mahākaruṇāya sañcoditamānaso anupubbena gāmanigamarājadhānisu cārikaṃ caramāno Saṅkhacakkavattirañño rajjasīmaṃ sampāpuṇitvā aññatarasmiṃ ṭhāne vasi saddhiṃ mahatā bhikkhusaṃghena. Indapattanagarato soḷasayojanappamāṇaṭhāne buddhassa bhagavato vasanaṭṭhānaṃ hoti; na taṃ rājā jānāti. Ath'ekadivasaṃ Saṅkho cakkavattirājā setacchattassa heṭṭhā suvaṇṇapallaṅke nisinno tato pubbe cirakālaṃ buddhakolāhalassa uppajjitvā tinnaṃ ratanānaṃ guṇe anussaranto « yo me buddharatanassa ca dhammaratanassa ca saṅgharatanassa ca sāsanaṃ ācikkhati, tassa cakkavattirajjaṃ datvā sammāsambuddhassa santikaṃ gamissāmī » ti akkhāsi. Tadā eko daliddakulassa putto tassa sāsane sāmaṇerabhāve pabbajito ahosi; so pi suddhasīlo, mātā pan'assa aññadāsī. So 'mātā me bhujissā hotū' ti dhanaṃ gavesanto taṃ nagaraṃ pāvisi. Mahājano taṃ disvā asaṃjānanto 'ayaṃ yakkho bhavissatī' ti saññāya daṇḍamuggarādīhi pahari. So bhayabhīto rājabhavanaṃ pavisitvā rañño purato aṭṭhāsi. Atha kho, Sāriputta, Saṅkho cakkavattirājā adiṭṭhapubbaṃ sāmaṇeraṃ disvā « bho mānava, ko si tvan » ti pucchi. — « Ahaṃ sāmaṇero nāma, mahārājā » ti. — « Kasmā nu tvaṃ, mānava, sāmaṇero nāmâsī » ti. — « Ahaṃ kho, mahārāja, bahiddhā pāpaṃ akatvā anto sīle patiṭṭhāpetvā brahmacariyaṃ carāmi; tasmā sāmaṇero nāmo smī » ti. — « Kena te nāmaṃ katan » ti. — « Mahārāja, mayhaṃ ācariyo nāmaṃ adāsī » ti. — « Mānava, tava ācariyo konāmo » ti. — [Cᵉ, p. 4] « Mahārāja, mayhaṃ ācariyo bhikkhunāmo » ti.— « Kena datto tavâcariyassa bhikkhunāmo » ti. — Mahārāja, mayhaṃ ācariyassa nāmaṃ mahagghena saṅgharatanena dinnan ti. — Atha kho, Sāriputta, Saṅkho cakkavattirājā dullabhaṃ buddhasāsanaṃ sutvā « buddho uppanno, dhammo uppanno, saṅgho uppanno » ti vatvā pañcavaṇṇāya pītiyā nirantaraṃ phuṭasarīro (1) hutvā setacchattassa heṭṭhā suvaṇṇapallaṅke nisinno va tato abbhuggantvā sāmaṇerassa santike pati, sāmaṇerassa pādamūle patitakāle pītiyânubhāvena rathacakkappamāṇaṃ padumapupphaṃ paṭhavito nibbattitvā taṃ sampaṭicchi. Atha kho, Sāriputta, Saṅkho cakkavattirājā padumapatte nisīditvā añjalim paggayha sāmaṇerassa vanditvā « tuyhaṃ ācariyassa bhikkhunāmaṃ mahaggharatanena saṅghena dinnaṃ, saṃgharatanassa nāmaṃ pana ko adāsī » ti pucchi. — « Mahārāja, Sirimato nāma arahaṃ sammāsambuddho adāsī » ti. Atha kho, Sāriputta, Saṅkho cakkavattirājā anekakappakoṭisu dullabhaṃ buddhasaddaṃ sutvā pītivegena visaññī ahosi. Tato thokaṃ vītināmetvā assāsaṃ paṭilabhitvā puna taṃ « idāni bhante Sirimato nāma arahaṃ sammāsambuddho katarasmiṃ ṭhāne vasatī » ti pucchi. — « Mahārāja, ito uttare soḷasayojanappamāṇamatthake Pubbārāme viharati mahatā bhikkhusaṃghenā » ti. Atha kho, Sāriputta, Saṅkho cakkavattirājā « sāmaṇera, yadi Sirimato arahaṃ sammāsambuddho atthi, tatthâhaṃ gamissā-

(1) Cᵉ phuṭha-.

mī » ti vatvā sabbaṃ cakkavattirajjaṃ tassa datvā pūjāvasena naṃ cakkavattirajje abhisiñci, abhisiñcitvā ca pana Saṅkho cakkavattirājā mahantaṃ ñātiparivaṭṭaṃ c'eva chattiṃsayojanaparipuṇṇaṃ caturaṅgini-senañ ca pahāya buddhārammaṇaṃ pītiṃ gahetvā ekako va uttaradisābhimukho soḷasayojanamatthake ṭhitaṃ Pubbārāmaṃ padasā gacchati. Tassa paṭhamadivase yeva padasā gacchantassa cakkavattirajjasukhena sukhumālattā dve pādatalā bhinnā ahesuṃ; tath'eva gacchantassa dutiyadivase dvīhi pādatalehi lohitaṃ pagghari, tatiyadivase hi [1] pādatalehi gantuṃ asamattho hutvā dvīhi jaṅghehi c'eva hatthatalehi ca gacchati, catutthadivase pana tath'eva gacchantassa dvīhi jaṅghehi c'eva hatthatalehi ca lohitaṃ pagghari. Atha kho Saṅkho cakkavattirājā 'ahaṃ nūna ureṇa gaccheyyan' ti cintetvā buddhārammaṇaṃ pītiṃ gahetvā ureṇa gacchati ; mahantena ussāhena evaṃ gacchanto so Saṅkho cakkavattirājā dukkhito va [C^e, p. 5] samāno buddhadassanaṃ paṭicca mahantaṃ dukkhaṃ vedanaṃ adhivāsesi. Atha kho, Sāriputta, Sirimato bhagavā arahaṃ sammāsambuddho sabbaññutañāṇena lokaṃ olokento tassa viriyabalaṃ disvā 'ayaṃ Saṅkho cakkavattirājā buddhaṅkuro bījo va, so maṃ paṭicca mahantaṃ dukkhaṃ anubhotī' ti addasa, 'ahaṃ kho pana tassa santikaṃ gaccheyyan' ti mahākaruṇāya sañcoditamānaso hutvā mahantāya buddhasiriyā āgantvā mahantaṃ buddhasiriṃ adhiṭṭhānabalena kassaci passituṃ adatvā 'māṇavakavesena maṃ jānātū' ti iddhibalena māṇavakavesaṃ nimminitvā nimmāpitarathaṃ abhiruhitvā gacchati, tathā gacchanto ca pana Sirimato bhagavā arahaṃ sammāsambuddho Saṅkhassa cakkavattirañño sammukhaṭṭhāne paṭīpathe [2] aṭṭhāsi saha rathena, ṭhatvā ca pan' assa Saṅkhassa cakkavattirañño viriyabalaṃ vīmaṃsanto Sirimato bhagavā arahaṃ sammāsambuddho Saṃkhassa cakkavattirañño « ambho, ureṇa maggato paṭikkamāhi, ahaṃ rathena paṭipathaṃ gamissāmī » ti. — Atha kho, Sāriputta, Saṃkho cakkavattirājā Sirimatassa bhagavato buddhattaṃ [3] ajānitvā 'sārathī' ti saññaya « ambho sārathi, mama maggato paṭikkamanakiccaṃ n'atthi, kiṃ paṭikkamāmi ; ahaṃ kho pana buddhapamukhe viya buddhārammaṇaṃ pītiṃ gahetvā āgacchāmi, mayhaṃ sarīramatthakena te rathaṃ pesehi, tuyhaṃ pathaṃ na demī » ti āha. — « Ambho, māṇava, sace tvaṃ sammāsambuddhassa santikaṃ gacchasi, mayhaṃ rathaṃ āruyha [4], aham pi sabbalokācariyassa sammāsambuddhassa santikaṃ gamissāmī » ti. Atha kho cakkavattirājā « sādhū » ti sampaṭicchitvā nimmitarathaṃ abhiruhi ; bhagavā raññā saddhiṃ Pubbārāmaṃ gacchati. Satthari maggamajjhaṃ sampatte Sujātā devakaññā Tāvatiṃsabhavanato otaritvā māṇavakavaṇṇaṃ gahetvā ekaṃ dibbapuṭakaṃ upanāmesi, bhagavā tassa dāpesi. Atha Sakko devānam indo Tāvatiṃsabhavanato otaritvā māṇavakavaṇṇena jaladāyakaṃ aṃse laggetvā

---

(1) *Sic* C^e (*sous l'influence de* talehi ?).
(2) *Sic* C^e (*mais plus bas* paṭi-).
(3) C^e buddhatthaṃ.
(4) *Sic* C^e, *au lieu de* ārūha.

tath'eva āgantvā bhagavato upanāmesi, bhagavā tass'eva dāpesi. Atha kho Saṅkho cakkavattirājā dibbannapānaṃ bhuñji, dibbannapānānubhāvena sabbūpaddavā vinassiṃsu. Atha kho, Sāriputta, Saṅkho cakkavattirājā sukhito akilantakāyo 'sārathī' ti saññāya bhagavatā saddhiṃ gacchanto Pubbārāmasamīpaṃ pāpuṇi. Atha kho Sāriputta, Sirimato bhagavā arahaṃ sammāsambuddho māṇavakavesaṃ antaradhāpetvā nimmitarathato antarahitvā Pubbārāme buddhāsane [Cᵉ, p. 6] chabbaṇṇaraṃsisamujjalāya anūpamāya (¹) buddhalīlāya nisīdi. Yadā bhagavā Pubbārāme nisinno hoti, tadā rājā rathato oruyha Pubbārāmaṃ pavisitvā buddharaṃsīhi pasīditvā nirantaraṃ pañcavaṇṇāya pītiyā phuṭasarīro hutvā pītivegena visaññī ahosi. Atha kho, Sāriputta, Saṅkho cakkavattirājā thokaṃ vītināmetvā assāsapassāsam paṭilabhitvā satthu samīpaṃ upasaṅkamitvā pañcaṅgapatiṭṭhitena vanditvā ekam antaṃ nisīdi; ekam antaṃ nisinno kho so Saṅkho cakkavattirājā añjaliṃ paggayhamāno (²) bhagavantaṃ etad avoca : « bhante lokanātha lokapaṭisaraṇa, ekaṃ dhammuttamaṃ me desetha, yaṃ sutvā upasameyyan » ti. Atha kho, Sāriputta, Sirimato bhagavā arahaṃ sammāsambuddho « tena hi, mahārāja, suṇāhī » ti vatvā nibbānadhammaṃ paccavekkhitvā tassa rañño nibbānapaṭisaṃyuttaṃ dhammakathaṃ kathesi. Atha kho Sāriputta, Saṅkho cakkavattirājā ettakaṃ dhammaṃ sutvā dhammagāravaṃ janetvā « tiṭṭhatha bhagavā, dhammaṃ mā paraṃ desethā » ti nivāresi. — Kasmā nivāresī ti. — Rājā evaṃ cintesi : 'sace bhagavā uttariṃ dhammaṃ deseyya, pūjārahaṃ me n'atthi, ettakam eva dhammaṃ suṇantassa (³) pūjārahaṃ me atthī'ti, tasmā nivāresi — Atha kho, Sāriputta, so Saṅkho cakkavattirājā Sirimataṃ bhagavantaṃ arahantaṃ sammāsambuddhaṃ etad avoca : « bhagavā hi, bhante, evaṃ sabbadhammesu ekaṃ nibbānaṃ antaṃ katvā desesi ; aham pi sabbasarīresu sīsam eva katvā tumhākaṃ dhammaṃ pūjessāmī » ti vatvā nakhena gīvaṃ chindanto :

« bhante Sirimata buddha amataṃ yāva (⁴) purato ;
iminā sīsadānena pacchato gamissāmi nibbānan » ti.

« ettakaṃ kathaṃ vatvā nibbānadhammaṃ pūjemi, idaṃ sabbaññutañāṇassa paccayo hotū » ti vatvā nakhena sīsaṃ chindi.

Saccabalena bodhisattānaṃ adhippāyā sijjhanti ; tasmā saha gīvāya uttamaṅgaṃ bhagavato sammukhe bhijji dhammapūjāvasena. Ayaṃ kho, Sāriputta, sīsadānaṃ paramatthapāramī nāma ahosi jīvitapariccāgo ca. Tato cuto Tusitapure nibbattitvā mahiddhiko mahānubhāvo Saṅkho nāma devaputto ahosi.

Evaṃ Sāriputta, Metteyyassa ekā pāramī pākaṭā ahosi ; evaṃ, Sāriputta, Metteyyo bhagavā sīsadānabalena aṭṭhāsītihatthubbedho bhavissati ; pādajaṅghato paggharitalohite pi buddhārammaṇaṃ gahetvā gacchantassa kusala-

(¹) Cᵉ nūapamāya.
(²) *Sic* Cᵉ, *au lieu de* paggaṇhamāno.
(³) Cᵉ sun-.
(⁴) *Sic* Cᵉ, *lire* yātha.

cetanā-[C°, p. 7]-balena rattiṃdivaṃ sarīrappabhā uḷārā vitthāritā samantā pañcavīsatiyojanaṭṭhāne patthaṭā bhavissanti, dve dve padumā mahāpaṭhavito uṭṭhahitvā suppatiṭṭhitapāde yāvajīvaṃ sampaṭicchissanti.

Metteyyassa sammāsambuddhassa uddeso paṭhamo.

II. — RĀMA.

[C°, p. 7[5]] Evaṃ Bhagavā imasmiṃ yeva bhaddakappe Metteyyassa bhagavato uppattiṃ dassetvā idāni buddhuppādassa dullabhabhāvañ c'eva buddhānaṃ uppajjanabhāvañ ca dassento : iti kho Sāriputta Metteyyassa bhagavato sāsane addhāne vītivatte ativiya dīghassa addhuno accayena ayaṃ mahāpaṭhavī kappavināsagginā ḍayhissati. Bhaddakappe atikkante eko asaṃkheyyo buddhasuñño bhavissati, devamanussānaṃ 'buddho' ti vā 'dhammo' ti vā 'saṅgho' ti vā na bhavissati. Suññakappe ekāsaṅkheyye vītivatte tadanantaraṃ maṇḍakappo nāma dvīhi sammāsambuddhehi patimaṇḍito bhavissati. Tattha Rāmo ca sambuddho Dhammarājā sambuddho ti dve arahanto sammāsambuddhā uppajjissanti. Tattha yadā manussānaṃ asaṅkheyyāyuṃ parihāyitvā navutivassasahassāyukā bhavissanti, tadāyaṃ Rāmarājā pūritapāramito hutvā dasasahassīlokadhātuṃ kampento devabrahmānaṃ āyācanaṃ paṭicca Tusitabhavanato cavitvā satasahassakappa(¹)-pūritapāramite kule uppajjitvā nava vassasahassāni agāre ajjhāvasitvā mahābhinikkhamanaṃ nikkhamitvā Rāmo nāma arahaṃ sammāsambuddho bhavissati : navutivassasahassāyuko asītihatthubbedho dvattiṃsamahāpurisalakkhaṇāsītyanubyañjanasampanno ; candanasārarukkho bodhi bhavissati, sakalākāse niccaṃ buddharaṃsiyo obhāsenti, tassa puññānubhāvena eko sabbālaṅkāraparipūro dibbakapparukkho bhavissati, sabbajanā naṃ nissāya te taṃ ribhogentā (²) attānaṃ sukhena jīvāpessanti : tassa sāsane sabbe sattā saṃvijjantā nibbāna-saggaṃ gacchissanti. — Api ca kho, Sāriputta, tassa dasasu pārāmīsu ekā va pāramī ativiya pākaṭā ahosi. Kassapassa, Sāriputta, sammāsambuddhassa kāle ayaṃ Rāmarājā Nārado nāma māṇavo ahosi saddho pasanno ratanattaye. Tadā, Sāriputta, Nārado māṇavo devabrahmanarādīhi [C°, p. 8] parivutaṃ dvattiṃsamahāpurisalakkhaṇāsītyanubyañjanapatimaṇḍitaṃ byāmappabhānurañjitaṃ Kassapaṃ sammāsambuddhaṃ disvā evaṃ cintesi : 'sammāsambuddho atidullabho ; kiṃ me iminā attabhāvena jigucchitena, buddhass' atthāya tāva me jīvitaṃ pariccajituṃ vaṭṭatī' ti, cintetvā ca pana ' dve vatthāni gahetvā gandhatelena temetvā pādatalato yāva sīsaṃ paliveṭhetvā agginā daṇḍadīpakena jhāpetvā sammāsambuddhaṃ pūjemī' ti saññāya « idaṃ jīvitaṃ pariccajitvā kataṃ padīpapuññaṃ sabbaññutañāṇassa paccayo hotū» ti patthanam akāsi. Atha kho, Sāriputta, Kassapo bhagavā arahaṃ sammā-

---

(¹) *Sic* C°, *lire* kappe ?
(²) *Sic* C°, *lire* paribhogentā ?

sambuddho parisamajjhe nisinno « Nārada, imasmiṃ bhaddakappe agginā daḍḍhe eko asaṃkheyyo buddhuppādehi virahito suññakappo nāma bhavissati; tasmiṃ suññakappe atikkante dvīhi buddhehi patimaṇḍito Maṇḍakappo bhavissati; tattha tvaṃ paṭhamaṃ Rāmo nāma sammāsambuddho bhavissasī » ti byākāsi.

Tadā Nārado māṇavo bodhisatto ekarattiṃ agginā pajjalito na-aññathābhāvo parisuddhacitto hutvā tato cuto Tusitapure nibbatti; tasmiṃ pūjāṭhāne padumagabbhaṃ udapādi, sabbe janā padumagabbhaṃ disvā « ayaṃ Nāradamānavo aho vata acchariyabbhūto anāgate buddho bhavissatī » ti pasaṃsitvā mahantaṃ pūjam akaṃsu. Evaṃ, Sāriputta, aṅgajīvitadānena so rājā anāgate Rāmo nāma sammāsambuddho bhavissati; sarīrapadīpapūjābalena dīghaso asītihattho, jīvitadānaphalena navutivassasahassāyuko bhavissati, ekarattiṃ attānaṃ agginā jhāpitapuññaphalassa nissandena buddharaṃsiyā sakalaloke rattindivā niccaṃ dippessanti, candappabhā-suriyappabhā appabhāsā bhavissanti. Evaṃ, Sāriputta, ye mayhaṃ sāsane maggaphalāni alabhitvā Metteyyassa sammāsambuddhassa sāsane pi maggaphalāni a-labhissanti, te Rāmasammāsambuddhassa sāsane maggaphalāni paṭivijjhissanti. Evaṃ kho, Sāriputta, dullabho buddhuppādo ti.

Rāmasambuddhassa uddeso dutiyo.

III. — DHAMMARĀJA.

[Cᵉ, p. 8³¹] Rāmasammāsambuddhassa, Sāriputta, sāsane vītivatte tatth'eva maṇḍakappe mānussānaṃ (¹) āyu parihāyitvā puna vaḍḍhitvā puna pi parihāyitvā paññāsavassasahassāyuko loko hutvā ṭhassati. Tadā Pasenadi Kosalo rājā pūritapāramī hutvā Dhammarājā (²) nāma sammāsambuddho bhavissati: dīghaso saṭṭhihattho, nāgarukkho bodhi, gacchante dve padumāni mahāpaṭhaviṃ bhinditvā pāde sampaṭicchissanti, ekaṃ padumaṃ rathacakkappamāṇaṃ, ṭhitakāle pi padumesu yeva dve pādā patiṭṭhahissanti, nisinnakāle pana ekaṃ sattaratanamayaṃ padumaṃ paṭhavito [Cᵉ, p. 9] uṭṭhahitvā sampaṭicchissati; eko kapparukkho tassa puññānubhāvena paṭhavito uṭṭhahissati, mahājano taṃ nissāya attānaṃ jīvāpessati na kasiko na vāṇijjo, buddhānubhāvena ayaṃ sampatti uppajjissati. Evaṃ kho, Sāriputta, Dhammarājena sammāsambuddhena pūritapāramīsu ekā pāramī ativiya pākaṭā, tenâyaṃ sampatti bhavissati. Katamā sā:

Koṇāgamanassa, Sāriputta, sammāsambuddhassa kāle Paseno bodhisatto Suddhamānavo nāma ahosi. Tadā so Suddhamānavo ekasmiṃ sare padumaṃ rakkhati, divase divase dve padumāni gahetvā vikkiṇāti, dvīhi padumamūlehi satta taṇḍulanāḷiyo labhati, tena attānaṃ jīvāpeti. Ath'ekadivasaṃ, Sāriputta,

---

(¹) *Sic* Cᵉ, *au lieu de* manu-.
(²) Cᵉ Dhammārājā.

so dve padumāni gahetvā vikkiṇanatthāya maggaṃ paṭipajji. Tasmiṃ khaṇe Koṇāgamano sammāsambuddho piṇḍāya caranto taṃ Suddhamānavaṃ disvā sabbaññutañāṇena paccavekkhitvā evaṃ cintesi: 'ayaṃ Suddhamānavo buddhavaṃse ṭhito pāramiyo pūressati, idāni taṃ buddhaṅkuraṃ byākarissāmī' ti, evaṃ cintetvā ca pana, Sāriputta, Koṇāgamano sammāsambuddho sitaṃ pātu-m-akāsi. Mānavo bhagavantaṃ sitaṃ pātukarontaṃ disvā pañcapatiṭṭhitena vanditvā « bhante, nâhaṃ tumhākaṃ ñātiko, nâhaṃ sahāyo, kasmā sitam akāsī » ti pucchi. Atha kho, Sāriputta, Koṇāgamano bhagavā Suddhamānavaṃ etad avoca: « Suddhamānava, tvaṃ mayhaṃ kaṇiṭṭho ekamātāpitiko bhavissasī » ti. Atha kho, Sāriputta, Suddhamānavo « kathâhaṃ, bhante, tumhākaṃ kaṇiṭṭho » ti āha. Atha kho, Sāriputta, Koṇāgamano bhagavā Suddhamānavaṃ etad avoca: « Suddhamānava, imasmiṃ bhaddakappe vītivatte eko buddhasuññakappāsaṅkheyyo bhavissati; tasmiṃ vītivatte eko maṇḍakappo nāma bhavissati; tasmiṃ kappe dve buddhā nibbattissanti: ādiṃ (1) Rāmo nāma sammāsambuddho bhavissati, Rāme buddhe atikkante anāgate bhavaṃ Dhammarājā nāma sammāsambuddho bhavissati; ahaṃ purato buddho, tvaṃ pana pacchā buddho, tasmā mayhaṃ kaṇiṭṭho 'sī ti vadāmī » ti. Atha kho, Sāriputta, Suddho mānavo buddhassa vacanaṃ sutvā cittaṃ pasādetvā 'buddhavacanaṃ nāma aññathā na hoti, saccam eva; ahaṃ pana pupphamūlena jīvikaṃ kappemi; imāni dve padumāni buddhassa dassāmī' ti cintetvā bhagavato upanāmesi. Atha kho, Sāriputta, Koṇāgamano arahaṃ sammāsambuddho padumāni gahetvā dvinnaṃ padumānaṃ [C°, p. 10] upari nisīdi. Suddhamānavo padumūpari nisinnaṃ bhagavantaṃ disvā 'suriyātapo bhagavantaṃ mā ḍayhatū' (2) ti cattāro nalake gahetvā catuddisāsu ussāpetvā dve vatthāni gahetvā nalakehi parikkhepaṃ katvā paṭicchādetvā « bhante, iminā kammena ca padumadānena ca buddho bhaveyyan » ti patthanam akāsi. Atha kho Koṇāgamano bhagavā « yathā te atthi saṅkappo, tathā khippam eva samijjhatū » ti brahmassaraṃ nicchāresi. Atha kho so, Sāriputta, saddo heṭṭhā nāgabhavanaṃ pattharitvā upari yāva brahmalokā abbhuggañchi. Atha kho sabbe nāgarājāno nāgabhavanato ca deva-brahmāno ca deva-brahmalokehi ca āgantvā bhagavantaṃ vanditvā « kiṃ bhante 'samijjhatū' ti vadethā » ti bhagavantaṃ pucchiṃsu. Atha kho bhagavā « bhonto, ayaṃ Suddhamānavo dinakarātapena (3) nisinnaṃ maṃ vatthena paṭicchādesi, ten'ev'assa patthanā « samijjhatū » ti vadesiṃ. — « Ko, bhante, samijjhanabhāvo kiṃhetuko bhaveyyā » ti. — « Bhonto devatāyo, imasmiṃ kappe atikkante eko buddhasuñño kappo bhavissati, tasmiṃ vītivatte maṇḍakappo bhavissati dvīhi buddhehi patimaṇḍito; tattha paṭhamaṃ Rāmo nāma sammāsambuddho, pacchā ayaṃ Dhammarājā nāma sammāsambuddho bhavissatī » ti tassa patthanāya samijjhanabhāvaṃ nāga-deva-brahmānaṃ akkhāsi. Tadā sabbe nāga-deva-brahmāno

---

(1) *Sic* C°.
(2) *Sic* C°, *au lieu de* ḍahatū.
(3) *Sic* C°, *au lieu de* °ātape.

tassa sādhukāraṃ datvā mahantaṃ pūjāvisesaṃ kariṃsu. Evaṃ kho, Sāriputta, Koṇāgamanassa bhagavato padumapupphadānassa phalena tassa buddhabhūtassa caraṇakāle dve dve padumā rathacakkappamāṇā pādatale sampaṭicchissanti, tassa vatthapaṭicchādanaphalena kapparukkho vuṭṭhahissati ; api ca pana bhagavato byākaraṇaṭṭhāne eko kapparukkho uṭṭhahi, so pi tato paṭṭhāya samiddho dānavasena taṃ kapparukkhaṃ sabbajanānaṃ sādhāraṇaṃ kari, sabbe janā taṃ nissāya jīvikaṃ kappesuṃ. Suddhamānavo pi kho mahāsampattiṃ anubhavitvā yāvatāyukaṃ ṭhatvā āyupariyosāne devapuraṃ pūresi. Sabbe janakāyā Metteyyaṃ patthenti ; noce taṃ labheyyuṃ, Rāmasammāsambuddhaṃ labheyyuṃ ; no ce tam pi labheyyuṃ, te sabbe Dhammarājaṃ sammāsambuddhaṃ labhissantī ti.

Dhammarājasammāsambuddhassa uddeso tatiyo.

IV. — DHAMMASĀMI.

[C^e, p. 10^35] Rāmasammāsambuddhe ca, Sāriputta, Dhammarāje ca sammāsambuddhe atikkante tasmiṃ maṇḍakappe agginā ḍayhitvā pariyo-[C^e, p. 11]-sāne eko sārakappo bhavissati. Tattha eko sammāsambuddho uppajjissati. Ko so : Abhibhū devarājā Dhammassāmī nāma sammāsambuddho bhavissati asītihatthubbedho; buddharaṃsippabhā candappabhā suriyappabhā viya ca vijjullatā viya ca bhavissati ; yadā yadā yattha yattha buddho gacchati c'eva nisīdati ca sayati ca, tadā [1] tattha tattha tiyojanappamāṇaṃ parikkhepato mahantaṃ setacchattaṃ ākāse abbhuggacchati ; vassasahassāyuko bhavissati, sālarukkho bodhi ; buddhānubhāvena ekā nidhi uppajjissati, sabbe janā taṃ nissāya sukhena attānaṃ jīvāpessanti. Tassa sambuddhassa dasasu pāramitāsu ekā va parāmī atīva pākaṭā, tenāyaṃ sampatti labhissati. Katamā sā :

Kassapasammāsambuddhassa kāle, Sāriputta, Abhibhū devarājā mahāsenāpati ahosi nāmena Bodhiamacco. Ekaṃ samayaṃ, Sāriputta, Kassapo bhagavā arahaṃ sammāsambuddho nigrodhassa heṭṭha phalasamāpattito vuṭṭhāya Jetavananāmake ārāme viharati. Tadā Kikī mahārājā phalasamāpattiyā vuṭṭhitassa dinnadānānisaṃsaṃ ñatvā 'buddhassa dānaṃ dassāmi, dhammañ ca sossāmī' ti ekaṃ purisaṃ āṇāpesi : « yo paṭhamataraṃ buddhassa bhagavato dānaṃ deti, tassa rājadaṇḍo bhavissatī ti bheriṃ carāpethā » ti. Rājapuriso « sādhu devā » ti rañño vacanaṃ sampaṭicchitvā sakalanagare bheriṃ carāpesi. Rājā hatthiassa-ratha-patti-asisenā-saṃkhātāya pañcavidhasenāya Jetavanaārāmassa samantato ārakkhaṃ gaṇhāpesi. Tadā Bodhiamacco cintesi : 'evaṃ yāya rattiyā bhagavati samāpattiṃ samāpajjitvā uṭṭhite bhagavato paṭhamataraṃ dānaṃ dassāmi, rañño sevakā maṃ sattadhā chindissanti; api ca kho me maraṇam eva seyyo' ti cintetvā puttadāre pakkosāpetvā « bhadde, amhākaṃ rājā 'yo ta-

---

(1) *Ajouter* tadā.

thāgatassa paṭhamataraṃ dānaṃ deti, tassa rājadaṇḍo bhavissatī' ti sakalanagare bherim carāpesi; idānâhaṃ tathāgatassa paṭhamataraṃ dānaṃ dassāmi, rājadaṇḍo mayhaṃ bhavissati, nâhaṃ jīvitaṃ vā mataṃ vā jānāmi; sace me dānaṃ adentassa jīvitā mataṃ seyyo, tasmā ekabhattapuṭañ ca ekaṃ vatthañ ca me dehī» ti āha. So jīvitaṃ pariccajitvā nibbānapaccayabhūtaṃ ekaṃ vatthañ ca bhattapuṭañ ca gahetvā bhariyāya paṭibhāgañ ca gahetvā nikkhamitvā Jetavanārāmābhimukho pāyāsi. Tadā rājapurisā taṃ disvā «bho senāpati, kiṃkāraṇā tathāgataṃ āgacchasī» ti. So tesaṃ vacanaṃ sutvā cintesi: 'sace 'haṃ 'raññā nimantanatthāyâṇāpito' ti vadāmi, te saddahissanti, musāvādo nāma bhavissati, musā [Cᵉ, p. 12] bhaṇantassa dānaṃ na mahapphalaṃ; tena idāni saccam eva vakkhāmī' ti cintetvā attavanā (1) pāramitāya «bhonto, buddhassa bhagavato dānaṃ dātuṃ āgacchāmī» ti āha. Atha kho rājasevakā kodhābhibhūtā «bho, kiṃ tvaṃ rājadaṇḍaṃ na jānāsī ti, kiṃ rājāṇaṃ (2) te hatthapādagīvā viya maññasī» ti vatvā amaccaṃ gahetvā gāḷhaṃ bandhitvā rañño santikaṃ upanāmesuṃ. Atha kho Kikī rājā taṃ amaccaṃ bandhitvā ānītaṃ disvā kodhābhibhūto vadhake pakkosāpetvā «bho, imassa sīsaṃ chindathā» ti āṇāpesi. Te amaccaṃ daḷhaṃ bandhitvā susānaṃ nentā susānaṭṭhānaṃ sampāpuṇiṃsu. Tasmiṃ samaye bhagavā sabbaññutañāṇena taṃ kāraṇaṃ ñatvā 'maṃhetu ayaṃ buddhavaṃsiko maraṇappatto bhavissatī' ti cintetvā Jetavane buddharūpaṃ abhinimminitvā taṃ nisīdāpetvā antarahito susāne pātur ahosi. Ghātakā buddharūpaṃ nisinnapurisarūpaṃ viya passanti, amacco pakatirūpaṃ bhagavantaṃ passati. Atha kho, Sāriputta, Kassapo bhagavā taṃ amaccaṃ etad avoca: «bho amacca, idāni taṃ jīvitā voropessanti, yathābalaṃ dānaṃ dehi, cittaṃ pasādehi». Tassa rājasevakehi gahitakāle dātabbadānaṃ paricchinditatāya (2) dānaṃ nāma nâhosi; tato buddhānubhāvena tassa purato bhattaṃ pātur ahosi. So buddhavacanaṃ sutvā cittaṃ pasādetvā taṃ gahetvā attano bhāgabhattañ ca vatthañ ca tathāgatassa datvā 'dānaṃ nāma ihalokaparalokapaṭisaraṇaṃ, idāni me dinnadānaphalena buddho hessaṃ anāgate» ti patthanam akāsi. Atha kho bhagavā mudutalahatthena tassa sīsaṃ parāmasitvā «mahāsukhaṃ nibbattetuṃ dukkhato muñcāhī» ti vatvā «yathā tvaṃ patthanaṃ ṭhapesi, tathā khippaṃ samijjhatū» ti «ekakappādhikāsaṅkheyyaṃ atikkamitvā anāgate ekasmiṃ sārakappe Dhammassāmināmako arahaṃ sammāsambuddho bhavissatī» ti byākāsi, byākaritvā ca pana Jetavanam eva nikkhamitvā amaccassa bhikkhaṃ paribhuñji. Ghātakā amaccassa sīsaṃ chindiṃsu; tasmiṃ khaṇe paṭhavī saṅkampi sampakampi sampavedhi, paṭhavisaddo ekaninnādo ahosi; tasmiṃ khaṇe rañño setacchattaṃ bhijji. Rājā taṃ acchariyaṃ disvā ativiya bhīto nagaradvāraṃ pidahāpesi. Amacco matakkhaṇe yeva Tusitapure suttappabuddho viya nibbattitvā mahantaṃ dibbasukham anubhavi. Atha amaccassa susāne suvaṇṇavimānaṃ saha nāṭakitthīhi nibbatti, soḷasa nidhayo c'eva eko

---

(1) *Sic* Cᵉ, *au lieu de* attano?.
(2) *Sic* Cᵉ.

kapparukkho ca; amaccassa putta-bhariyāyo nidhayo c'eva kapparukkhañ ca nissāya [C^e, p. 13] pañca vassasatāni jīviṃsu.

Evaṃ, Sāriputta, jīvitaṃ pariccajitvā dinna-ekabhattapuṭanissandena tassa sāsane manussā taṇḍulasālim eva niccaṃ paribhuñjissanti; tassa vatthadānanissandena buddhabhūtakāle tassūpari tiyojanappamāṇaṃ setacchattaṃ niccaṃ saṃvattissati; buddhass'atthāya dinna-jīvitadānanissandena vassasahassāyuko bhavissati. Evaṃ kho, Sāriputta, Abhibhū devarājā anāgate Dammassāmī nāma buddho bhavissati.

Sabbe sattā mama sāsane aggadhammaṃ sace na labhanti, Metteyyassa sāsane pi alabhantā Rāmasammāsambuddhassa c'eva Dhammarājasammāsambuddhassa ca no ce aggadhammaṃ labhissanti, Dhammassāmisammāsambuddhaṃ passituṃ labheyyun ti.

Dhammassāmi sammāsambuddhassa uddeso catuttho.

V. — NĀRADA.

[C^e 13 [13]] Puna ca paraṃ, Sāriputta, Dhammassāmibuddhasāsane atikkante tasmiñ ca sārakappe vītivatte eko lakkhaṇakappo buddhasuñño bhavissati. Tasmiṃ lakkhaṇakappe vītivatte dvīhi buddhehi patimaṇḍito eko maṇḍakappo bhavissati, tattha ca kappe Nārado c'eva Raṃsimunī cā ti dve buddhā uppajjissanti. Paṭhamaṃ Dīghasonanāmena ([1]) pākaṭo Rāhu asurindo tasmiṃ kāle pūritapāramī hutvā Nārado nāma sammāsambuddho bhavissati: sattavīsatihattho ubbedhena, buddharaṃsippabhā vijjulatā viya, so paramobhāso sabbarattindivaṃ bhavissati; āyu pan'assa dasa vassasahassāni, candanabodhi; sakalapaṭhaviyaṃ satta rasā bhavissanti, sabbajanā paṭhavirasaṃ nissāya attānaṃ jīvāpessanti. Kiṃ dānaṃ datvā Nārado sammāsambuddho imaṃ sampattiṃ labhissatī ti: dasasu pāramīsu ekā pāramī pākaṭā, tāya imaṃ sampattiṃ labhissatī ti. Katamā sā:

Atīte, Sāriputta, Kassapasammāsambuddhassa kālato puretaraṃ eko rājā ahosi nāmena Sirigutto nāma. Tassa aggamahesī Samphullā nāma devī; Sirigutto mahārājā putto ca dhītā cêti dve dārake labhi; putto Nigrodho nāma, dhītā Gotamī nāma. Ath' ekadivasaṃ aṭṭha brāhmaṇā bodhisattassa santikaṃ upasaṅkamitvā jayaghosena thometvā rājānaṃ rajjaṃ yāciṃsu. Sirigutto mahārājā paramasobhaggayasaggappatto aṭṭhannaṃ brāhmaṇānaṃ nagaraṃ datvā puttañ ca dhītarañ ca deviñ ca gahetvā nagarā nikkhamitvā vanasaṇḍaṃ pavisitvā Dhammikaṃ nāma pabbatam āruyha assamaṃ māpetvā vasi. Evaṃ tattha cattāro [C^e, p. 14] khattiyā sīlaṃ rakkhantā kandamūlaphalehi yāpentā brahmasamaggāvāsaṃ ([2]) vasiṃsu. Tatth' āsi eko Yanto nāma yakkho vīsatihattho ubbedhena.

([1]) *Sic* C^e.
([2]) *Sic* C^e, *au lieu de* -samagga-.

Ayaṃ yakkho imaṃ vanasaṇḍaṃ rakkhako lohitaṃ pivati, maṃsaṃ khādati, lohitamaṃsena jīvati. So ekadivasaṃ satta hatthī cuddasa asse vīsati mige ca khāditvā pi pipāsaṃ paṭibāhituṃ n'eva sakkonto 'ajja dve dārake yācitvā khādissāmī' ti cintetvā bodhisattassa dānajjhāsayataṃ ñatvā brāhmaṇavaṇṇena vanasaṇḍā nikkhamitvā catuṇṇaṃ khattiyānaṃ sammukhe ṭhatvā « bho mahārāja, idāni tava puññatthāya dve putte yācituṃ idhâgamiṃ ; sace mayhaṃ putte dadeyyātha, anāgate buddho loke bhavissasī » ti dve dārake yāci. Taṃ sutvā Sirigutto mahārājā somanassajāto 'ambho sundaramukha, ahaṃ dve putte dānatthāya posemi ; idāni ime dārake yācanatthāya idhâgacchasi, aho vata lābho me' ti sallakkhetvā uṭṭhāya dve piyaputte gahetvā jaladāyakaṃ hatthena gahetvā « mama santikaṃ ehī » ti vatvā dve dārake yakkhassa hatthe ṭhapetvā udakaṃ abhisiñcitvā paṭhaviñ ca deve ca sakkhiṃ karonto « Mahāpaṭhavī c'eva devasaṃgho ca amhākaṃ sakkhino hontū » ti tassâdāsi. « Puttehi satagunena sahassaguṇena ca sabbaññutañāṇam eva piyataraṃ, idaṃ sabbaññutañāṇassa paccayo hotū » ti patthanam akāsi. Tassa rañño patthanāvasāne paṭhavikampanādīni bahūni acchariyāni yāva brahmalokā pavattiṃsu, Sineru pabbatarājā pi susodhitavettaṅkuro (1) viya Dhammikapabbatābhimukho onami, tasmiṃ gacchante khaṇikavassaṃ vassi, akālavijjullatā nicchariṃsu, Sakko devarājā Vijayuttarasaṅkhaṃ dhami, Mahābrahmā appoṭhesi, sabbe devā sādhukāram adaṃsu. Tadā so Yantayakkho kumāre gahetvā paṇṇasālapiṭṭhiṃ gantvā dve dārake gīvāya gahetvā chinditvā maramarāyamāno khādi ; yakkhassa khādanakāle lohitabindū paggharante disvā pi cittaṃ na kampi yeva. Devasaṃgho pi kho « tuyhaṃ dānaṃ aho vata seyyo » ti attano dānaṃ thomesi. Puttadānaphalena tassa sāsane sabbe mahājanā uppajjantā sattavīsatihatthubbedhaṃ rūpasiriṃ passissanti. Rañño sammukhe dvinnaṃ dārakānaṃ yakkhassa khādanataṃ disvā pi cittassa aññathattaṃ nâhosi ; te tassa buddhassa kāle raṃsiyo rattindivaṃ niccaṃ nibbattissanti. Mayhaṃ sāsane, Sāriputta, ye maggaphalāni na labhanti, Metteyyādīnaṃ catunnaṃ buddhānaṃ sāsane pi maggaphalāni na labhanti, anāgate Nāradasammāsambuddhassa sāsane labhissantī ti [C°, p. 15].

Nāradasammāsambuddhassa uddeso pañcamo.

VI. — RAṂSIMUNI.

[C°, p. 15²] Nārade sammāsambuddhe atikkante, tasmiñ ñeva kappe Caṅkī brāhmaṇo Raṃsimunināmena sammāsambuddho bhavissati : saṭṭhihatthubbedho, pipphalirukkho bodhi, Raṃsimunissa bhagavato divārattīsu suvaṇṇappabhā viya obhāso dippati ; buddhāyu pañca vassasahassāni, sabbe janā vāṇijakammena jīvikaṃ kappessanti, yebhuyyena manussānaṃ rūpaṃ suvaṇ-

(1) *Lire* susedita°.

ṇasadisaṃ bhavissati, tassa sāsane nānālaṅkārā dhāressanti. Raṃsimunino bhagavato dasasu pāramīsu ekā pāramī pākaṭā ahosi. Katamā sā :

Kakusandhassa, Sāriputta, bhagavato kāle Caṃkī bodhisatto vāṇijakule nibbattitvā nāmena Māgho nāma māṇavo ahosi. So vāṇijo akiccako paṭhamaṃ vāṇijatthāya ([1]) gacchi, ekamūlaṃ gaṇhato ([2]) dasa mūlāni labhi, dhanaṃ labhitvā gehaṃ āgamanakale nāvā nadiyaṃ yeva nimuggo ([3]) ; so pacchā dutiyam pi vāṇijatthāya gantvā dasamūlalābhaṃ labhitvā gehaṃ āgacchi, sattame divase agginā ḍayhi ; so tatiyam pi vāṇijatthaṃ gacchanto tath'eva dhanaṃ labhitvā gehaṃ āgacchi, tasmiṃ divase yeva corā dhanaṃ hariṃsu, so mahāvināsaṃ patto ahosi ; punadivase catuttham pi vāṇijatthaṃ gacchanto tath'eva labhitvā gehaṃ āgacchi, taṃ divasaṃ rājā « Māghaṃ pakkosathā » ti purise āṇāpesi. Rājapurisā gantvā taṃ gahetvā rājagehaṃ nesuṃ ; rājā « Māghagehaṃ gantvā sabbaṃ dhanaṃ gahetvā ethā » ti purise āha. Rājapurisā tath'eva katvā sabbaṃ dhanaṃ rañño adāsi ([4]). Māghamāṇavo dukkhena pīḷito tassa bhariyāya saddhiṃ mahāvivādo ([5]) nibbattesi. Māghamāṇavo gehā nikkhamma aññataraṃ upasaṅkamitvā ekaṃ kambalañ ca suvaṇṇalakkhañ ca gahetvā vāṇijjatthaṃ gacchanto 'kataraṭṭhānaṃ nu kho gamissāmī' ti cintetvā Kosambinagaraṃ gantvā punadivase uposathaṃ rakkhi, nagaravāsī ca negamā ca jānapadā ca sabhaṅgaṃ kīḷitukāmā nagaramajjhena gacchanti. Tadā Kakusandhassa bhagavato aggasāvako phalasamāpattiyā uṭṭhāya 'ko nu kho mahādukkhena pīḷito' ti cintetvā dibbacakkhunā mahāsattaṃ disvā 'Māgho dukkhena pīḷito, yan nūnāhaṃ imassa diṭṭhadhammavedanīyaṃ phalaṃ nibbattessāmī' ti cīvaraṃ pārupitvā pattaṃ gahetvā ākāsaṃ abbhuggantvā nagaramajjhe otaritvā maggasamīpe aṭṭhāsi ; mahājano taṃ disvā « ayyo, idha kasmā aṭṭhāsī » ti pucchi. — « Upāsakā, Māghamāṇavaṃ oloketuṃ idha tiṭṭhāmī » ti. Mahājanā [Cᵉ, p. 16] 'dānaṃ dassāmā' ti bhikkhaṃ upanāmesuṃ. Na so paṭiggahesi, tath'eva aṭṭhāsi. Mahājanā sabhaṅgakīḷāya gamiṃsu. Tadā Māgho māṇavo āgantvā taṃ mahāsāvakaṃ disvā vanditvā « bhante, kiṃ icchanto idha tiṭṭhathā » ti. « Māṇavakatthāya idhāgamin » ti. Taṃ sutvā māṇavo cittaṃ pasādetvā attano sahassathavikaṃ patto viya somanassappatto « bhante, ahaṃ puthujjano vāṇijaṃ karonto catusu vāresu mahāvināsaṃ patto smi, tena mayhaṃ mahādukkhaṃ uppajji ; idāni nibbāṇavāṇijaṃ karissāmī » ti vatvā suvaṇṇalakkhañ ca ekakambalañ ca tassa adāsi, datvā ca pana pañcapatiṭṭhitena vanditvā « na aññaṃ patthemi, idaṃ sabbaññutañāṇassa paccayo hotū » ti patthanam akāsi. Thero māṇavassa anumodanaṃ karonto « upāsaka, te saṅkappo tathā samijjhatū » ti vatvā ākāsaṃ abbhuggantvā antaradhāyitvā yattha icchati, tattha gami. Tasmiṃ gate tassa dinnaṭṭhāne yeva

---

(1) *Sic* Cᵉ.
(2) *Lire* : gaṇhanto.
(3) *Sic* Cᵉ, *au lieu de* nimuggā.
(4) *Sic* Cᵉ, *au lieu du pluriel.*
(5) *Sic* Cᵉ, *au lieu de* vivādaṃ.

eko kapparukkho udapādi; so kapparukkhaṃ nissāya Gandhamādanapabbate nisinno devaputto viya tassa mūle nisīdi. Tadā Kosambikamahārājā sabhaṅgakīḷanatthaṃ mahājanaparivuto gacchanto kapparukkhañ ca dibbavimānasadisaṃ tassa heṭṭhā nisinnañ ca disvā kapparukkhasantikam āgacchi, kapparukkha (1) rakkhantā devatā rañño gīvaṃ gahetvā chaḍḍesi. Rājā kujjhitvā taṃ mānavaṃ agginā ḍahāpesi; padumagabbho paṭhavito uṭṭhahitvā Māghamānavaṃ sampaṭicchi. Rājā taṃ acchariyaṃ disvā atīva kodhābhibhūto bodhisattaṃ gahetvā udake nimujjāpesi; udake pi padumagabbho nibbattitvā taṃ sampaṭicchi. Rājā taṃ acchariyaṃ disvā mānavaṃ pucchi : « bho mānava, ayaṃ kapparukkho kena dinno » ti. Māghamānavo « mahārāja, buddhassa sāvakena me dinno » ti. — « Tena hi aggasāvakaṃ tava santikaṃ pakkosāhī » ti. Mahāsatto aggasāvakassâgamanaṃ paccāsiṃsamāno « bhante mayi anukampaṃ upādāya mama santikaṃ āgacchatū » ti adhiṭṭhāsi, bodhisattassâdhiṭṭhānapariyosāne aggasāvako dibbena cakkhunā tassa cittaṃ ñatvā ākāsaṃ abbhuggantvā tassa santike aṭṭhāsi. Bodhisatto theraṃ disvā pañcapatiṭṭhitena vanditvā ṭhito « mahārāja, nâyaṃ ittarasatto » — Thero pi rājānaṃ āha : « buddhaṅkuro ayaṃ buddhabījo pūritapāramiko sabbasattānukampiko hitajjhāsayo sabbasattesu cā » ti tassa buddhaṅkurabhāvaṃ dassesi, dassetvā ca pan' imassa mahāsattassa yañ kiñci anatthaṃ karissasi, sabbanagaraṃ paṭhaviyaṃ nimuggaṃ bhavissati [C°, p. 17], tam (2) pi vināsaṃ pāpuṇissasī » ti vatvā saparijanassa rañño sammukhā ākāsaṃ abbhuggantvā sakaṭṭhānam eva agamāsi. Rājā tassa vacanaṃ sutvā bhīto tasito hutvā bodhisattaṃ āha : « bho mānava, ajja paṭṭhāya tvaṃ mama kaniṭṭho hohī » ti, bodhisattaṃ attano kaniṭṭhaṭṭhāne ṭhapesi.

Evaṃ kho, Sāriputta, Caṃkī brāhmaṇo ekakambaladānabalena imaṃ mahāsampattiṃ labhissati. So Kakusandhassa ca Konāgamanassa ca Kassapassa ca mama Gotamabuddhassa ca Metteyyassa ca <Rāmassa ca> Dhammarājassa ca Dhammasāmissa ca Nāradassa cā ti imesaṃ navannaṃ buddhānaṃ sāsanesu nirantaraṃ mahādānaṃ datvā pūritapāramiyo buddho bhavissati. Evaṃ kho, Sāriputta, ye te sattā mayhañ ca Metteyyassa ca Rāma-Dhammarāja-Dhammasāmi-Nāradasammāsambuddhānañ ca sāsanesu aggadhammaṃ no ce labhissanti, anāgate uppajjantassa Caṃkībrāhmaṇabhūtassa Raṃsimunino sāsane maggaphalāni paṭilabheyyun ti.

Raṃsimunino sammāsambuddhassa uddeso chaṭṭho.

VII. — DEVADEVA.

[C°, p. 17[16]] Puna ca paraṃ, Sāriputta, Raṃsimunisammāsambuddhassa sāsane tasmiñ ca maṇḍakappe vītivatte eko maṇḍakappo bhavissati, tasmiñ ca kappe Devadevo ca Narasīho cā ti dve buddhā uppajjissanti. Paṭhamaṃ Subho

(1) *Sic* C°, *au lieu de* -rukkhaṃ.
(2) *Sic* C°, *lire* tvam.

brāhmaṇo Devadevo nāma sammāsambuddho bhavissati: asītihatthubbedho; campakarukkho bodhi, buddharaṃsippabhākiṇṇakālo ([1]) viya sakalalokaṃ obhāsenti pabhā sabbaloke pūrissanti, sītaṃ vā uṇhaṃ vā na labhissanti; Devadevo sammāsambuddho asītivassasahassāyuko bhavissati; buddhānubhāvena paṭhaviyā gandhasālī pakatiyā uppajjissanti, sabbe manussā n'eva vāṇijjaṃ n'eva kasiṃ karontā gandhasāliṃ gahetvā pacitvā paribhuñjissanti; buddhānubhāvena eko kapparukkho nānābhaṇḍikābharaṇehi olambento uppajjissati, manussā yaṃ yaṃ icchanti taṃ taṃ gahetvā paribhogaṃ karissanti, tesaṃ samphassena tesaṃ pakatisarīravaṇṇo suvaṇṇavaṇṇo bhavissati. Devadevassa, Sāriputta, sammāsambuddhassa dasasu pāramīsu ekā pāramī pākaṭā, tasmā īdisā sampattī labhissanti. ([2]) Katamā sā:

Koṇāgamanassa, Sāriputta, bhagavato kāle Subho brāhmaṇo Chaddantanāgarājā hutvā Chaddantasaratīre nibbatti. Ath'ekadivasaṃ Koṇāgamanassa sāvako Koṇḍaññatthero nāma āyusaṅkhāraparihīno Chaddantasaratīre [C^e, p. 18] parinibbāyi. Tadā Chaddantavāsiko nāgarājā sabbaññutañāṇaṃ icchanto Koṇḍaññattherassa sarīraṃ disvā somanassappatto 'idhāhaṃ therassa sarīraṃ jhāpessāmī' ti cintetvā « bhonto devasaṃghā, sace mayā pubbattabhāve kataṃ puññaṃ atthi, idāni tena kakacaṃ mama santike uppajjatū » ti adhiṭṭhāsi. Bodhisattānaṃ adhippāyā sijjhanti; tena kakaco tassa purato nibbatti. So dve dante kakacena chinditvā ekena doṇaṃ ekena mañjūsañ ca kāretvā doṇakammaṃ ārabhi. Taṃ disvā Vissakammadevaputto Tāvatiṃsabhavanā otaritvā sabbaṃ niṭṭhāpesi. So sīse suvaṇṇapadīpe katvā agginā jhāpetvā therassa kattabbakiccaṃ pūresi. Satta divasāni nāgā sabhaṅga-kīḷantā viya atirekaṃ doṇato nīharitvā mañjūse ṭhapesi. So sīsūpari candanasāraṃ ṭhapetvā uparicandanasāre taṃ ṭhapetvā uḷāra-dhātumahaṃ akāsi. Tadanu sīsato ākāsaṃ abbhuggañchi. Atha devatāyo tā dhātuyo gahetvā cetiyam akaṃsu. Tadā Chaddantanāgarājā 'iminā dantadānādisakkārena buddho bhaveyyan' ti patthanam akāsi. So yāvatāyukaṃ ṭhatvā jīvitapariyosāne Tusitapure nibbatti.

Evaṃ kho, Sāriputta, Subho brāhmaṇo pāramī pūretvā anāgate buddho bhavissatī ti. Ye, Sāriputta, mayhañ c'eva Metteyyādīnaṃ channaṃ sammāsambuddhānaṃ sāsanesu aggadhammaṃ na labhissanti, anāgate uppajjantassa Devadevassa sambuddhassa santike aggadhammaṃ paṭivijjhissantī ti.

Devadevassa sammāsambuddhassa uddeso sattamo.

VIII. — NARASĪHA

[C^e, p. 18[24]] Puna ca paraṃ, Sāriputta, Devadevassa sammāsambuddhassa sāsane parihīne tatth'eva kappe Todeyyabrāhmaṇo Narasīho nāma sammāsambuddho bhavissati: saṭṭhihatthubbedho, asītisahassasaṃvaccharāyuko; pāṭali-

---

(1) *Sic* C^e.

(2) *Sic* C^e, *lire* labhissati.

rukkho bodhi ; buddhānubhāvena gandhasālī paṭhaviyā uppajjissanti ; sabbe manussā n'eva vāṇijaṃ karontā na kasiṃ karontā gandhasālī gahetvā bhuñjissanti ; eko kapparukkho uppajjissati, taṃ nissāya manussā attānaṃ alaṃkaritvā suvaṇṇavaṇṇā bhavissanti ; bhagavato upari yojanappamāṇaṃ setacchattaṃ ākāse abbhuggantvā niccaṃ patiṭṭhissati. Tassa pana bhagavato pāramīsu ekā pāramī pākaṭā. Katamā sā :

Atīte, Sāriputta, Kassapassa bhagavato sāsane antarahite mayhañ ca sāsane anuppanne dvinnaṃ antare [C°, p. 19] eso Todeyyabrāhmaṇo Nandamāṇavo nāma ahosi. Ath' ekadivasaṃ eko paccekabuddho piṇḍāya carati. Nandamāṇavo paccekabuddhaṃ disvā pañcapatiṭṭhitena vanditvā ekaṃ kambalañ c'eva suvaṇṇalakkhañ ca paccekabuddhassa pūjesi, pūjetvā ca pana 'iminā dānena anāgate buddho bhaveyyan' ti patthanam akāsi. Paccekabuddho taṃ gahetvā pārupi ; upari paccekabuddhassa ekahatthappamāṇā pādatalato ekahatthappamāṇā ti dve ṭhāne ṭhapetvā avasesasarīraṃ āvuṭho [1] ahosi. Nandamāṇavo taṃ disvā 'iminā kambaladānaphalena sabbaññutañāṇassa paccayo hotu ; mama āṇā heṭṭhā yojanappamāṇaṃ upari yojanañ ca pharatū' ti patthanam akāsi ; patthanāpariyosāne paccekabuddho pi « tassa yathicchitaṃ sampajjatū » ti vatvā gāmato nikkhamitvā gacchati, maggamajjhe ekā kumārikā paccekabuddhaṃ disvā « kena dinnam idaṃ bhante » ti pucchi. — « Nandamāṇavo nāma vāṇijo mayhaṃ adāsi, upāsike » ti. — « Kiṃ patthanam akāsi, bhante » ti. — « Dve patthanā : ekaṃ sabbaññutaṃ ekaṃ rājāṇaṃ, upāsike » ti. — Taṃ sutvā kumārikā pasannacittā ekaṃ attano vatthaṃ datvā « bhante, iminā dānena vāṇijo sace imaṃ sampattiṃ labhissati, tassāhaṃ devī assan » ti patthanaṃ akāsi, iti dve patthanā katvā taṃ ṭhānaṃ alaṅkārāpetvā sālāyaṃ paccekabuddharūpaṃ kāretvā tatth'eva ṭhapesi. Kumārikā sīsato kese chinditvā telena makkhetvā agginā jhāpetvā pūjesi. Iti te ubho pi puññaṃ katvā āyupariyosāne Tāvatiṃsabhavane nibbattiṃsu. Tattha manussagaṇanāya tikoṭisaṭṭhivassasatasahassāni aṭṭhaṃsu. Bodhisatto Tāvatiṃsabhavanato cavitvā Dvāravatīrājadhāniyaṃ rājā hutvā dasarājadhammaṃ akopento dhammena samena rajjaṃ kārento dhammiko Dhammarājā nāma ahosi, sakala-Jambudīpe ādhipaccaṃ katvā heṭṭhā ca upari ca yojanappamāṇe ṭhāne pharitaāṇāya samannāgato mahānubhāvasampanno dānasīlādipāramīdhammābhirato ahosi. Kumārī pi tato cavitvā tattha tattha mahābhogaseṭṭhikule nibbatti ; soḷasuddesikakāle [2] paramābhirūpā ; Dhammarājassa upanāmesuṃ ; nāmena Maṅgaladevī nāma rañño piyamanāpā ; tassā soḷasasahassā nāṭakitthī parivārā ahesuṃ. Sabbā nāṭakitthiyo attano laddhabhāgaṃ gahetvā bhuñjiṃsu. Maṅgaladevī pana dānābhiratatāya paṭhamaṃ dānaṃ datvā pacchā bhuñjati. Tadā Dhammarājā ca Maṅgaladevī ca purimattabhāva-[C°, p. 20]-samaṃ dānaṃ datvā tato cavitvā dānānubhāvena devamanussasampattiṃ anubhaviṃsu. Tattha tattha pāramīpaccayaṃ kurumāno idāni Todeyyabrāhmaṇo hutvā nibbatti.

(1) *Sic* C°. *lire* āvuṭo ?

(2) *Sic* C°.

Evaṃ, Sāriputta, iminā dānaphalena ca Todeyyabrāhmaṇo anāgate Narasīho nāma sammāsambuddho bhavissati. Ye mayhaṃ, Sāriputta, sāsane Metteyyādīnaṃ sattannaṃ buddhānaṃ sāsane pi maggaphalāni na labhissanti, te anāgate Narasīhassa sammāsambuddhassa sāsanaṃ patthessantī ti.

Narasīhassa sammāsambuddhass' uddeso aṭṭhamo.

IX. — TISSA.

[C^e, p. 20^9] Narasīhassa sammāsambuddhassa sāsane antarahite tasmiṃ kappe atikkante buddhasuñño kappo bhavissati, suññakappe atikkante dvīhi buddhehi patimaṇḍito maṇḍakappo nāma bhavissati. Tattha paṭhamaṃ Tisso sammāsambuddho bhavissati dīghato asītihatthubbedho; nigrodharukkho bodhi, asītivassasahassāyuko; Tissassa bhagavato aggisadisā pabhā rattindivaṃ sabbā disā pabhāvasessanti (¹); tadā sappi-dadhi-telakumbhiyo c'eva sabbakhajjabhojjabhājanāni ca pātubhavissanti, ye ye yaṃ yaṃ icchanti, te te taṃ taṃ tato gahetvā yathāsukhaṃ paribhuñjissanti. Tassa pana bhagavato dasasu pāramīsu ekā pāramī pākaṭā. Katamā sā :

Koṇāgamanassa bhagavato, Sāriputta, kāle Dhammarājā nām' eko mahārājā Campānagare rajjaṃ kāresi ; so pañca putte labhi : eko Dhammaseno, eko Bhaddo, eko Rāmo, eko Pamādo, eko Dhajo nāma ahosi. Tesu Dhanapālahatthī bodhisatto Dhammaseno nāma jeṭṭhaputto hutvā nibbatti. Rājā pañca putte Takkasilāyaṃ ācariyassa santikaṃ sippaṃ uggaṇhāpanatthāya pesesi. Tesu Dhammaseno dānasīlasippaṃ sikkhi, Bhaddo visasippaṃ, Rāmo puṅgasippaṃ (²), Pamādo suvaṇṇasippaṃ, Dhajo sappasippaṃ. Iti pañca rājakumārā pañca sippe sikkhitvā aññe ca niṭṭhapetvā ācariyaṃ āpucchitvā Takkasilāto nikkhamitvā paccāgantvā anupubbena Campānagaraṃ pāpuṇiṃsu. Te pitu santikaṃ gantvā sippaṃ pakāsesuṃ. Pitā puttānaṃ sippesu pasīditvā thometvā tesaṃ mahāsakkāraṃ kāresi. Tesu paṭhamavayappattesu rājaputtesu sinehaṃ uppādetvā so cintesi : 'imesu pākaṭesu sacāhaṃ ekassa rajjaṃ dadeyyaṃ, tesaṃ vivādo mahā bhavissati ; [C^e, p. 21] pañcannaṃ sikkhitasippāni mahājanamajjhe pakāsessāmi, tesu yassa sippaṃ thomenti, tassa rajjaṃ dassāmī' ti, cintetvā ca pana mahārājā nāvaṃ kārāpetvā putte pakkosāpetvā « tātā tumhesu aññanagaresu sikkhitasippaṃ dassentesu yassa sippaṃ thomenti, tassa rajjaṃ dassāmī » ti vatvā putte mahānāvaṃ āruyhāpetvā (³) aññanagaraṃ uyyojesi. Tadā nāvā sāgaramajjhena gacchati, sāgaramajjhe sampattāya nāvāya Bhaddakumāro samudde mohaṃ disvā cintesi : 'heṭṭhā mahāsamudde ācariyaviseso

(¹) *Sic* C^e, *au lieu de* pabhāsessanti.
(²) *Sic* C^e (cf. pubbaggī *plus bas*).
(³) *Sic* C^e.

atthi, yan nūnâhaṃ samudde heṭṭhā visasippaṃ pakāsetvā jayaṃ labhissāmi, piturājā jayaṃ sutvā setacchattaṃ dassatī' ti cintetvā mahāsamudde nimujji; tadā mahāmaccho taṃ gahetvā khādi. Tato paraṃ nāvā gacchi; sāyaṇhasamaye samuddodakaṃ ummīvegena uggantvā cunnavicunnapubbaggī viya [1] pākaṭaṃ. Tadā Rāmo taṃ disvā cintesi: 'mahāsamudde heṭṭhā ācariyapubbaggi [2] atthi, maññe; ahaṃ mahāsamudde nimujjitvā samuddapubbaggiṃ [2] gahetvā jayaṃ karissāmi, mayhaṃ pitā taṃ sutvā mayham eva mahāsampattiṃ dassatī' ti cintetvā mahāsamudde nimujji, tam pi mahāmaccho khādi. Vibhātāya rattiyā tato paraṃ nāvā gacchi; majjhantikasamaye mahāsamudde suriyamaṇḍalaṃ disvā Pamādo cintesi: 'mahāsamudde heṭṭhā ācariya suvaṇṇaṃ atthi, ahaṃ suvaṇṇasippaṃ dassento mahāsamudde nimujjitvā mahāsamuddato suvaṇṇaṃ gaṇhissāmi, mayhaṃ jayo pākaṭo bhavissati, pitā taṃ pavattiṃ sutvā sampattiṃ dassatī' ti, cintetvā mahāsamudde nimujji; tam pi mahāmaccho khādi. Tato paraṃ nāvā gantvā aññaṃ nagaraṃ sampāpuṇi. Tato Dhajakumāro cintesi: 'ahaṃ nagaravāsīnaṃ sappasippaṃ dassessāmī' ti, cintetvā sappavesaṃ gahetvā manussānaṃ majjhe yeva gacchati. Manussā taṃ disvā bhītā «sappo sappo» ti leḍḍudaṇḍādīhi poṭhiyamānā [3] dubbalam akaṃsu, so pi tatth'eva kālam akāsi. Tadā Dhammasenakumāro bodhisatto ekako va tasmiṃ nagare tiṭṭhati. Tadā asītisahassā isayo Himavantato ākāsaṃ abbhuggantvā tasmiñ ñeva nagare otaritvā piṇḍāya cariṃsu. Dhammasenakumāro te disvā 'ahaṃ sabbasippesu ativiya cheko pi nākāsena gantuṃ samattho, kasmā ime isayo ākāsena gacchantī' ti cintetvā tesaṃ santikaṃ gantvā «bhante, kiṃ sippaṃ labhitvā evaṃ ākāsena gacchathā» ti. Isayo «mānava, ime sabbe isayo [Cᵉ, p. 22] brahāvane vasantā evam eva sippaṃ jānanti; tasmā mayaṃ sabbe ākāsena gacchāmā» ti. «Takkasilāya sikkhitasippo p'aham evaṃ nâkāsena gantuṃ visahāmi; sādhu bhante, 'haṃ yāva sippaṃ jānāmi, tāva tumhākaṃ dāso bhavissāmī» ti. Te isayo kāruññaṃ uppādetvā taṃ gahetvā ākāsam abbhuggantvā Himavantaṃ pavisitvā bodhisattaṃ pabbājesuṃ. Dhammasenakumāro pabbajitvā parisuddhasīlo kasiṇaparikammaṃ bhāvento nacirass'eva pañcābhiññā aṭṭha samāpattiyo uppādetvā 'yan nūnâhaṃ mayhaṃ pituno Dhammarājassa asadisasippaṃ pakāseyyan' ti cintetvā te sabbe samārocesi. Taṃ sutvā isayo «sādhū» ti sampaṭicchiṃsu. Dhammaseno sabbe isayo vanditvā ākāsaṃ abbhuggantvā iddhiyā Campānagarābhimukho agamāsi. Nagaraṃ sampattaṃ Dhammasenaṃ disvā sabbe va thomesuṃ. So pitu santikaṃ gantvā aṭṭhāsi. Rājā puttaṃ disvā thometvā puttasinehaṃ uppādetvā taṃ nisīdāpesi. Tadā Dhammarājā catunnaṃ puttānaṃ pavattiṃ pucchi: «tāta, tava kaṇiṭṭhā kuhiṃ gatā, tvaṃ eko va kasmā āgato sī» ti. Dhammaseno yathābhūtam ācikkhi. Taṃ sutvā rājā: «tāta, idānâhaṃ jiṇṇo 'mhi, tava rajjaṃ setacchattañ ca dammī» ti āha. Dhammaseno pitu vacanaṃ

---

[1] *Sic* Cᵉ, *lire* : cuṇṇa-vicuṇṇaṃ pupphaggi viya.
[2] *V. note précédente.*
[3] *Sic* Cᵉ.

sampaṭicchi; bodhisatto samaṇaparikkhāre muñcitvā, gihibhāvaṃ gahetvā ime samaṇaparikkhāre 'isīnaṃ santikaṃ gacchatū' ti (1) adhiṭṭhāsi. Sabbe samaṇaparikkhārā ākāsenâgantvā isīnaṃ santike pātur ahesuṃ. Dhammarājā sakalanagare bheriṃ carāpetvā nâgare sannipātāpetvā Lambusādeviyā saddhiṃ bodhisattaṃ abhisiñci. Tattha Dhammaseno bodhisatto Lambusādeviyā saddhiṃ dhammena rajjaṃ kāresi. Atha Lambusādevī nacirass'eva gabbhaṃ gaṇhitvā puttaṃ vijāyi; kumārassa padasā gamanakāle dhītaraṃ labhi. Ath'ekadivasaṃ Dhammaseno rājā deviyā dvīhi puttehi senāhi ca parivuto udakakīḷanatthāya nagarā nikkhamitvā Gaṅgātīraṃ gantvā udakakīḷaṃ kīḷi. Tadā eko yakkho dve dārake khāditukāmo khudaṃ sandhāretuṃ asakkonto brāhmaṇavaṇṇenâgantvā jayaṃ ghosetvā dve dārake yāci. Bodhisatto somanassappatto brāhmaṇasaññāya dve piyaputte gahetvā « ehi, dve putte dassāmi » ti vatvā udakabhiṅkāraṃ gahetvā « ambho dve-kumārā, tumhe mayhaṃ appiyā nâhuvattha, tathā pi puttānaṃ sataguṇena sahassaguṇena satasahassaguṇena ca sabbaññutañāṇam [Ce, p. 23] eva me piyataraṃ; iminā puttadānena buddho homi anāgate » ti udakaṃ yakkhassa hatthe abhisiñcitvā dve putte adāsi. Bodhisattassa dānānubhāvena paṭhavikampādayo acchariyā pātur ahesuṃ, yāva brahmalokā ekakolāhalam eva ahosi, sakala-Campānagare ratanadevo vassi, sabbe asuragandhabbādayo devā mahāsattaṃ pūjesuṃ, so pi yakkho kumāre khāditvā vanam eva pāvisi. Bodhisatto 'sudinnaṃ vata me sudānan' ti somanassappatto taṃ divasaṃ Lambusāya deviyā saddhiṃ suvaṇṇapallaṅke nisīditvā nagarābhimukho nivattitvā nagaradvāraṃ sampattakāle ekaṃ dukkhitaṃ jiṇṇapurisaṃ disvā karuṇāyamāno « kasmā atidukkhahetu nisinno sī » ti pucchi. Mahārāja, mayhaṃ putto vā bhariyā vā n'atthi; tenâhaṃ dubbalo atidukkhito hutvā nisinno mhi ». Taṃ sutvā rājā cintesi: 'ayaṃ Lambusādevī, tassa datvā pāramitaṃ gaṇhāmī' ti, cintetvā deviyā saha orohitvā deviyā hatthe gahetvā « ehi devi, taṃ dassāmī » ti tassā deviyā hatthe tassa pāṇitale ṭhapetvā « idaṃ sabbaññutañāṇassa paccayo hotū » ti udakaṃ abhisiñci. Tāvad eva heṭṭhā vutta-acchariyasadisā loke pātur ahesuṃ. Tadā jiṇṇapuriso « bhadde, ahaṃ jiṇṇo smi, rājaṇṇasampatti (2) me n'atthi; kathaṃ tvaṃ mayhaṃ santike vasasī » ti. Dhammaseno rājā paramparāya sutvā somanassajāto 'ahaṃ jiṇṇassa rajjaṃ datvā pabbajissāmī' ti cintetvā jiṇṇaṃ pakkosāpetvā « ambho jiṇṇapurisa, ahaṃ sabbarajjaṃ te dammi, iminā dānena buddho homi anāgate » ti tassa hatthe udakaṃ pātetvā tassa rajjaṃ adāsi. Bodhisatto rajjaṃ datvā aṭṭha parikkhāre patthento « aṭṭha parikkhārā mayhaṃ santikaṃ āgacchantū » ti patthanam akāsi. Tadā aṭṭha parikkhārā sacetanā viya rañño purato pātur ahesuṃ. Sabbaññubodhisattānaṃ adhippāyā sijjhanti; rājā aṭṭha parikkhāre gahetvā pabbajito pana taṃ khaṇañ ñeva kasiṇaparikammaṃ bhāvetvā pañcâbhiññā aṭṭha samāpattiyo nibbattetvā ākāsam abbhuggantvā Himavantābhimukho isīnaṃ santikaṃ punâ-

(1) *Sic* Ce, *lire*: gacchantū ti.

(2) *Sic* Ce, *lire* rājāṇā- ?

gacchi. Tadā Koṇāgamano bhagavā loke udapādi. Ekasmiṃ samaye Koṇāgamanassa bhagavato eko sāvako isīnaṃ santikaṃ gacchi; sabbe isayo arahantaṃ disvā vanditvā latāyo [1] chinditvā tassa pūjesuṃ. Isayo taṃ sāvakaṃ tattha ekarattiṃ vasāpesuṃ. So pāto va tathāgatassa santikam ā-[Cᵉ, p. 24]-gacchi. Dhammaseno isi Himavantato nikkhamma ākāsenāgantvā Koṇāgamanassa santikam āgantvā adiṭṭhapubbaṃ dvattiṃsamahāpurisalakkhaṇāsītyanubyañjanapatimaṇḍitaṃ tathāgatam disvā cittaṃ pasādetvā nirantaraṃ pañcavaṇṇāya pītiyā phuṭasarīro [2] tathāgataṃ dhammaṃ desetukāmo « desetu bhagavā dhammaṃ, desetu sugato dhamman » ti dhammadesanaṃ yāci. Atha kho, Sāriputta, Koṇāgamano bhagavā « evaṃ, Dhammasena, jīvitapariyosāne asampatte nibbāṇagamanaṃ vitthārento parisāya dhammaṃ desesi. Tadā Dhammaseno bodhisatto nibbāṇapaṭisaṃyuttaṃ dhammakathaṃ sutvā somanassajāto 'tathāgatassa dhammo ativiya garu, tasmā aññapūjā appaṭirūpaṃ, sīsam eva paṭirūpaṃ, tasmā sīsaṃ chinditvā tathāgatassa dhammaṃ pūjessāmī 'ti cintetvā pañcapatiṭṭhitena bhagavantaṃ vanditvā jīvitapariccāgaṃ karonto « bhante, tumhākaṃ dhammadesanāya paṭirūpaṃ n'atthi, uttamaṅgena hi tumhākaṃ dhammaṃ pūjessāmi, idaṃ me sabaññutabhāvāya paccayo hotū » ti patthanaṃ ṭhapetvā nakhena gīvaṃ chindi. Tāvad eva sīsena saha gīvā chinditvā pati, bodhisatto jīvitapariccāgaṃ katvā tato cavitvā suttappabuddho viya Tusitapure mahiddhiko mahānubhāvo devaputto hutvā nibbatti.

Evaṃ Dhammaseno hutvā Dhanapālako bodhisatto Koṇāgamanassa bhagavato sāsane jīvitapariccāgaṃ katvā anāgate Tisso nāma arahaṃ sammāsambuddho asītivassasahassāyuko lokuttamo bhavissati. Yo [3] kho, Sāriputta, mamañ c'eva Metteyyādayo aṭṭha buddhe ca passitvā sace nibbāṇaṃ na dakkhinti, sabbe te anāgate Tissassa bhagavato sāsanaṃ abhipatthentī ti.

Tissassa sammāsambuddhassa uddeso navamo.

X. — SUMAṄGALA.

[Cᵉ, p. 24 [28]] Tissassa bhagavato sāsane antarahite tatth'eva maṇḍakappe Pārileyyako hatthirājā Sumaṅgalo nāma sammāsambuddho bhavissati: asītihatthubbedho, vassasahassāyuko; nāgarukkho bodhi, buddhappabhā divā suvaṇṇasadisā, rattiṃ rajatappabhā viya bhavissanti, buddhānubhāvena eko kapparukkho nānābhaṇḍiyālaṅkārehi olambento pātur ahessati [4]. Sabbe janā na kasino na vaṇijjā attānaṃ alaṃkaritvā sukhena jīvāpessanti, kapparukkhaṃ nissāya saha bhaṇḍakīḷaṃ kīḷissanti; [Cᵉ, p. 25] buddhānubhāvena dibbasu-

---

(1) *Sic* Cᵉ, *lire* jaṭāyo.
(2) Cᵉ puṭṭhasarīro.
(3) *Sic* Cᵉ, *lire* Ye.
(4) *Sic* Cᵉ, *au lieu de* pātur ahosi *ou* pātu hessati.

khaṃ viya sukham anubhavissanti. Tassa ca bhagavato, Sāriputta, dasasu pāramīsu ekā pāramī pākaṭā, tāy' esā sampatti bhavissati. Katamā sā :

Atīte, Sāriputta, Pārileyyo hatthī Panādo nāma cakkavattirājā hutvā sakala-Jambudīpe rajjaṃ kāresi. Pacchā Kakusandho bhagavā loke udapādi. Tadā Mahāpanādo cakkavattirājā attano puññānubhāvaṃ nissāya cakkaratanam āṇāpesi : « bho cakkaratana, mahāsamuddaṃ gantvā maṇiratanam ānetvā ehī » ti. Cakkaratano mahāsamuddaṃ gantvā maṇiratanaṃ ānetvā Mahāpanādacakkavattirañño ṭhāne ṭhapesi. Pacchā hatthiratanaṃ āha : « ambho hatthiratana, tvaṃ Chaddantadahaṃ gantvā hatthiratanaṃ gahetvā ehī » ti. So tatth'eva gantvā Chaddantakulato asīti chaddantanāgasahassāni gahetvā rañño ṭhāne ṭhapesi. Puna Valāhakaassaratanaṃ tath'eva āṇāpesi : « ambho assaratana, Sindhu*ra*nadītitthaṃ (1) gantvā assaratanaṃ gahetvā ehī » ti. Valāhakaassaratanaṃ Sindhu*ra*nadītitthaṃ (1) gantvā assaratanaṃ gahetvā rañño ṭhāne ṭhapesi. Puna rājā itthiratanaṃ aṇāpesi : « bhadde, Uttarakurudīpaṃ gantvā itthiratanam ānehī » ti. Itthiratanaṃ Uttarakurudīpaṃ gantvā asītisahassaṃ itthiratanaṃ gahetvā rañño pāsāde ṭhapesi. Puna maṇiratanaṃ pakkosi : « bho maṇiratana, tvaṃ Vepullapabbataṃ (2) gantvā asītisahassamaṇiratanaṃ gahetvā tath' eva ṭhapesi. Pacchā rājā pariṇāyakaratanaṃ āṇāpesi : « bho pariṇāyaka, tvaṃ tayo dīpe gantvā chattamaṇiratanaṃ gahetvā ehī » ti. Pariṇāyako tayo dīpe gantvā tīṇi setacchattamaṇiratanāni gahetvā rañño ṭhāne ṭhapesi. Puna rājā gahapatiratanaṃ āṇāpesi : « bho gahapatiratana, tvaṃ soḷasa mahānagaresu gantvā maṇiratanaṃ gahetvā ehī » ti. Gahapatiratanaṃ soḷasa mahānagaresu gantvā ekasmiṃ bhagavantaṃ disvā 'buddho' ti na jānanto so bhagavantaṃ pucchi : « māṇava, tvaṃ konāmo sī » ti. Atha kho, Sāriputta, Kakusandho bhagavā « gahapatiratana, Satthā nāmo 'han » ti. « Kasmā Satthā nāmo » ti āha. — « Gahapati ekatiṃsāsu bhūmīsu ācariyo homi ». — « Bho māṇava, guṇā te kīdisā, kiṃ pākaṭaṃ, kasmā tvaṃ ekatiṃsācariyo » ti. — « Bho gahapatiratana, mayhaṃ 'iti pi so bhagavā' ti ime pākaṭaguṇā, tenāhaṃ ekatiṃsācariyo » ti. Gahapatiratanaṃ bhagavato guṇe suvaṇṇapaṭṭe likhitvā « māṇava ettakaṃ guṇaṃ jānāsi, udāhu aññe pi atthī » ti.— « Aññe pi bahū me [Ce, p. 26] atthī » ti. « Tena hi me kathehī » ti. Bhagavā asītyanubyañjanādiguṇe ācikkhi; gahapatiratanaṃ bhagavato « dīghaso saṭṭhihatthappamāṇo » ty ādinā sabbaṃ rūpakāyaṃ paṭṭe likhitvā buddhaguṇaṃ gahetvā nivattetvā Mahāpanādassa cakkavattirañño buddhaguṇaṃ dassesi. Tadā cakkavattirājā buddhaguṇaṃ na jānāti ; so purohitaṃ pucchi : « ācariya, ayaṃ buddhaguṇo saccan » ti. Purohito buddhaguṇe jānitvā « mahārāja, aññassa īdiso n'atthi, saccam evāyaṃ buddhaguṇo » ti. Mahāpanādo cakkavattirājā buddhappavattiṃ sutvā visaññī ahosi ; puna assāsaṃ labhitvā purohitaṃ pucchi : « ācariya, esa buddhaguṇo

(1) *Sic* Ce, *au lieu de* Sindhunadi-. K, *p.* 34^{23-24} Sindhava° (Ce *aurait-il lu* ra *pour* va *dans un archétype en mūl ?*).
(2) Ce Vephulla°.

saccan » ti. Rājā dutiyam pi sutvā visaññī ahosi ; tatiyam pi tath'eva pucchitvā tath'eva visaññī ahosi. Puna assāsaṃ labhitvā « ācariya, dvattiṃsamahāpurisalakkhaṇañ ca asītyanubyañjanalakkhaṇañ ca saccan » ti. « Tādisaṃ, mahārāja, buddhalakkhaṇaṃ saccan » ti. Taṃ sutvā rājā visaññī hutvā assāsaṃ labhitvā gahapatiratanaṃ āha : « tava hetu dān' aggaratanapavattiṃ labhāmi, idāni te aññapūjā nârahati, cakkavattichattena pūjessāmī » ti vatvā issariyena gahapatiratanaṃ abhisiñci, gahapatiratanaṃ cakkavattiissariye patiṭṭhāpeti. Atha kho, Sāriputta, Mahāpanādo cakkavattirājā pāsādato oruyha ekako va bhagavato disābhimukho maggaṃ paṭipajjitvā ekaṃ nigrodhamūlaṃ gantvā tattha nisīditvā bhagavato nivāsadisābhāgaṃ vavatthapetvā pañcaṅgapatiṭṭhitena vanditvā « yadi me tīsu ratanesu pasādo acalo assa, bhikkhupatirūpaṃ samaṇaparikkhāraṃ āgacchatū » ti saccakiriyam akāsi. Atha kho, Sāriputta, Kakusandho bhagavā lokam olokento ' Mahāpanādo cakkavattirājā maṃ uddissa addhānam āgacchanto samaṇabhāvaṃ paccāsiṃsanto parikkhāratthāya saccakiriyam akāsi ; yan nūnâhaṃ parikkhāre dadeyyan' ti karuṇāya sañcoditamānaso ' aṭṭha parikkhārā ākāsena gantvā tassa purato hontū ' ti adhiṭṭhāsi. Tāvad eva aṭṭha parikkhārā buddhānubhāvena ākāsena gantvā rañño purato pātur ahesuṃ. Mahāpanādo cakkavattirājā aṭṭha parikkhāre disvā « aho buddhānubhāvo acchariyan » ti vatvā parikkhāre gahetvā sīse ṭhapetvā « aṭṭhaparikkhārehi saṃsāradukkhato muñcissāmi varanibbāṇaṃ labhissāmī » ti vatvā attano sabbābharaṇāni omuñcitvā ' bhagavantaṃ uddissa tatth'eva pūjessāmī ' ti cintito ' ajj'eva sāsane pabbaji-[Ce, p. 27]-tvā dasabalassa santikaṃ āgantukāmo ti mayhaṃ sāsanaṃ pavedentā viya idaṃ tathāgatassa pādamūle patâtū ' ti attano rājānubhāvena adhiṭṭhāsi, adhiṭṭhānasamanantaram eva maṇiuṇhīso sacetano viya hutvā ākāsaṃ abbhuggantvā suvaṇṇarājahaṃso viya sīghaṃ ākāsena gantvā bhagavato pādamūle otari, ṭhatvā ca pana sacetano viya rañño sâsanaṃ nivedento viya mahā-ca-viravaṃ ravi. Atha kho, Sāriputta, Kakusandho bhagavā tadākāraṃ ñatvā sādhū ti manasâdhivāsesi. Atha kho, Sāriputta, Mahāpanādo cakkavattirājā pattaṃ aṃse laggetvā gāme piṇḍāya caritvā missakabhattaṃ labhitvā ekasmiṃ ṭhāne paribhuñjitvā « kesā lomā » ty ādi kammaṭṭhānaṃ bhāvento lokiyajjhānaṃ uppādetvā jhānabalenâkāsaṃ uggantvā bhagavato santikam upāgami. Atha kho, Sāriputta, Mahāpanādo cakkavattirājā bhikkhusaṅghamajjhe nisinno dvattiṃsamahāpurisalakkhaṇāsītyanubyañjanapatimaṇḍitaṃ dvādasayojanikaṃ buddharaṃsīhi virocamānaṃ Kakusandhaṃ bhagavantaṃ disvā nirantaraṃ pañcavaṇṇāya pītiyā phuṭasarīro (1) hutvā visaññībhūto thokaṃ vītināmetvā vuṭṭhāyâsanā pañcapatiṭṭhitena vanditvā mūlaphalāni upanāmesi. Bhagavā paribhuñji Bhojanapariyosāne « ekaṃ me bhagavā dhammaṃ desetū » ti satthāraṃ yāci. Atha kho, Sāriputta, Kakusandho bhagavā dhammaṃ desento « mahāpurisa, nibbāṇagamanamaggaṃ

(1) Ce phuṭha°.

vicārehī » ti nibbānapaṭisaṃyuttaṃ dhammapariyāyaṃ kathesi. Atha kho, Sāriputta, Mahāpanādo cakkavattirājā ettakaṃ dhammaṃ sutvā « tiṭṭhatu bhagavā dhammaṃ, tiṭṭhatu sugato dhamman » ti vatvā 'yan nūnâhaṃ dhammass' atthāya jīvitaṃ cajeyyan ti, iminā me jīvitadānena buddho homi anāgate' ti cintetvā mahantena saddhābalena 'gīvā chindatū' ti saccakiriyaṃ katvā nakhena gīvaṃ chindi. Tāvad ev'assa sīsato gīvā chijji. Mahāpanādo cakkavattirājā tato cavitvā Tusīpure (1) suttappabuddho viya mahiddhiko mahānubhāvo devaputto hutvā nibbatti. Jīvitadānaphalena kho, Sāriputta, Pārileyyo bodhisatto Sumaṅgalo nāma [C^e, p. 28] buddho bhavissati vassasahassāyuko.

Ye kho, Sāriputta, mayhañ c'eva Metteyyassa ca Dhammarājassa ca Dhammasāmissa ca Nāradassa ca Raṃsimunissa ca Devadevassa ca Narasīhassa ca Tissassa cā ti imesaṃ navannaṃ buddhānaṃ sāsane aggadhammaṃ na labhissanti, te sabbe kho, Sāriputta, Sumaṅgalasammāsambuddhassa sāsane aggadhammaṃ patthessantī ti.

Sumaṅgalasammāsambuddhass'uddeso dasamo.



Metteyyo uttamo Rāmo Paseno Kosalâbhibhū |
Dīghasoni ca Caṃkī ca Subho Todeyyabrāhmaṇo || 1 ||
Nālāgirī Pārileyyo bodhisattā ime dasa |
anukkamena sambodhiṃ pāpuṇissanty anāgate || 2 ||

Dasabodhisattuppattikathā niṭṭhitā.

(1) *Sic* C^e (*forme singhalaise*).

L'ART DU KULÊN ET LES DÉBUTS DE LA STATUAIRE ANGKORIENNE

par Pierre DUPONT

Membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient

De toutes les périodes de la sculpture khmère, celle dite préangkorienne [1] a été étudiée la première et bien caractérisée depuis longtemps déjà. Les difficultés ont commencé quand on a tenté un classement interne et des comparaisons avec la statuaire indienne. En effet, ces comparaisons que tout rendait nécessaires restent aujourd'hui encore très générales ; c'est à peine si l'on peut

---

[1] Il est nécessaire de dire ici pour quelles raisons le terme *préangkorien* est employé de préférence à tout autre. La dénomination d'*art khmèr primitif* ne semble pas bien convenir à un art aussi achevé, aussi parfait que celui des VIIe et VIIIe siècles, dont l'origine doit être cherchée ailleurs qu'en Indochine. En outre, elle est par trop évocatrice d'ethnographie et de totems et risque aussi de suggérer un rapprochement erroné avec l'histoire de la peinture occidentale. *Pré-khmèr* est à écarter d'emblée, puisque l'épigraphie nous apprend que toute une partie de la période préangkorienne fut khmère ; ce mot conviendrait tout au plus au Fou-nan, encore n'en savons-nous rien. *Indo-khmèr* suppose la combinaison de deux éléments, l'un indien, l'autre khmèr, ce qui est inexact au moins pour l'époque qui nous intéresse, où presque tout semble attester l'imitation minutieuse de l'Inde. On pourrait objecter qu'il existe un terme similaire, *indo-javanais*, mais celui-ci, pris dans son sens large, s'applique à la période historique pré-musulmane; il s'oppose à ce qui date de l'islamisation de Java. C'est dans cette acception que l'a employé le Prof. N. J. KROM qui intitule *Hindoe-Javaansche geschiedenis* et *Inleiding tot de Hindoe-Javaansche kunst*, deux ouvrages concernant l'histoire et l'archéologie de Java, voire d'une partie de l'Indonésie, jusqu'au XVe siècle. On peut ajouter accessoirement que *gréco-khmèr* ne se justifie pas mieux que gréco-chinois ou gréco-japonais. Cette dénomination ne heurte pas seulement le bon sens, mais la matérialité des faits historiques : au cours de l'acheminement des canons grecs vers l'Extrême-Asie, il y eut toujours une étape indienne ou indo-iranienne.

Préangkorien soulève sans doute d'autres objections. La principale est que ce terme semble englober tous les monuments antérieurs à la fondation d'Angkor, mais quelques explications suffiront pour en donner une interprétation plus exacte. La création de l'empire khmèr par Jayavarman II, en 802 A. D., amena incontestablement un déplacement du centre politique du Cambodge dans la région d'Angkor. C'est là que se trouvent ses capitales déjà identifiées (Mahendraparvata, Hariharālaya), c'est là aussi que jusqu'au XVe siècle, et sauf le bref transport à Kòḥ Ker, sera la capitale du pays. Il s'ensuit qu'à quelques exceptions près, les plus grands monuments de l'art

dire que l'art indien des grottes de l'Ouest (Ellora, Ajaṇṭā) fut particulièrement imité en Indochine occidentale et en Malaisie vers les VIIe-VIIIe siècles. D'autre part, il n'est guère plus commode de tracer une ligne d'évolution de la statuaire préangkorienne, qui comporte peut-être le développement parallèle de plusieurs types, et si l'on a adopté 802 A. D. comme une des dates-limites, le *terminus a quo* reste encore aujourd'hui dans le vague à cent ans près.

Déterminer le contact entre art préangkorien et art angkorien, inventorier les formes plastiques qui se placent autour de cette date de 802 A. D. présente des difficultés d'un autre ordre. Faute de matériaux, on n'a pu pendant longtemps relier les statues du VIIIe siècle, conformes à la tradition indienne, et celles de la deuxième moitié du IXe qui constituent l'art de Rolûos et sont khmères à peu près intégralement. Une première tentative dans ce sens [1] avait cependant été faite par M. Philippe STERN au cours d'un article qui embrassait non seulement la statuaire, mais aussi l'architecture et l'art décoratif. Tous ses éléments de comparaison provenaient de la région des Kulên, de Rolûos et du Phnoṃ Båkhèṅ. Sur les deux premiers de ces emplacements ont été en effet localisés Mahendraparvata et Hariharālaya, capitales de Jayavarman II [2], et

khmèr et les plus représentatifs se trouvent réunis sur une faible partie de la province de Siemréap ayant Angkor pour centre. Le terme *angkorien* employé pour définir la période incluse entre le IXe et le XVe siècle se justifie donc surabondamment. A l'époque antérieure, nous trouvons de nombreux édifices d'importance très inégale, surtout dispersés à travers le Sud du Cambodge et la Cochinchine ; on en connaît très peu dans la région d'Angkor (parties anciennes d'Ak Yom et de Trapåṅ Phoṅ). De plus, il a existé alors une profusion de capitales diverses, Vyādhapura, Çambhupura, Çreṣṭhapura, etc., sans compter celles que nous ignorons. Aussi, faute de dénomination géographique ou historique acceptable, le mieux est-il de considérer globalement ces monuments comme antérieurs au temps où le centre politique et artistique du Cambodge fut localisé dans la région d'Angkor, soit *préangkoriens*.

En outre, il paraît désirable que les subdivisions employées en archéologie puissent l'être également en histoire et en épigraphie. C'est déjà le cas pour *angkorien* et *préangkorien* ; on voit mal par contre comment un seul des autres termes proposés pourrait raisonnablement convenir.

Un désaccord de détail a porté sur le choix entre angkorien et angkoréen (préangkorien et préangkoréen). Le regretté LOUIS FINOT avait pris parti dès 1927, année où, dans un compte rendu du *BEFEO.*, il félicitait M. MADROLLE d'avoir « banni l'adjectif *angkoréen* qui tend à s'implanter dans la langue des archéologues contrairement à toute logique : ce sont les noms en *ée* qui forment des adjectifs en *éen* : l'art de la Corée est l'art coréen ; mais l'art d'Angkor ne peut être que l'art angkorien » (p. 302). Six ans plus tard, quand lui furent soumises les épreuves du catalogue du Musée Guimet qui portaient imprudemment *préangkoréen*, il suggéra qu'une correction s'imposait, ce mot « ayant une vague odeur de barbarisme ». C'est donc préangkorien, angkorien que j'emploierai ici.

(1) Ph. STERN, *La transition de l'art préangkoréen à l'art angkoréen et Jayavarman II*. Etudes d'orientalisme... Raymonde Linossier, II, 507 et suiv., pl. LXV et suiv.

(2) G. CŒDÈS, *Les capitales de Jayavarman II. Etudes cambodgiennes*, XX. BEFEO., XXVIII, 113 et suiv.

c'est également à Rolûos que se trouvent les fondations des souverains du IXe siècle, ses successeurs, soit Indravarman et Yaçovarman, sans parler de Jayavarman III, auquel on ne peut rien attribuer avec certitude mais qui fut peut-être l'auteur de la grande tour de Trapăṅ Phoṅ (1). Enfin, on sait que le Phnoṃ Bắkhèṅ fut la deuxième capitale de Yaçovarman (2). C'est en ces trois endroits, auxquels il faudra joindre Amarendrapura, autre capitale de Jayavarman II non encore localisée (3), qu'avait donc été et que doit être encore cherchée la principale documentation pour l'étude de l'art khmèr au IXe siècle.

Les matériaux de comparaison utilisés en statuaire par M. Philippe STERN comportaient, comme point de départ préangkorien, le Hari-hara du Pràsàt Andèt, puis, dans l'ordre de succession chronologique, l'image du Pràsàt Daṃrĕi Kràp, que nous savons maintenant avoir été un Viṣṇu, un *dvārapāla* en relief de Lolei et une statue masculine du Phnoṃ Bắkhèṅ. En réunissant ces jalons répartis sur plus d'une centaine d'années, il était possible d'esquisser le cheminement suivi par la statuaire khmère dans son évolution au cours du IXe siècle. Parmi les éléments de comparaison figurait d'abord le modelé du corps, très souple et légèrement hanché dans le cas du Hari-hara du Pràsàt Andèt, plus rigide et plus trapu par la suite. Deux détails de vêtement avaient également une certaine importance. D'après des recherches encore inédites de M. BELLUGUE (4), les statues khmères portent un vêtement assez semblable au sampot des Cambodgiens modernes, laissant le buste nu et enroulé autour des hanches. Le bord supérieur en est souvent rabattu sur la ceinture. Or l'aspect de ce bord rabattu varie dans le temps et il est à peu près semblable (c'est-à-dire déporté latéralement) sur la statue du Pràsàt Daṃrĕi Kràp et sur le *dvārapāla* de Lolei. D'autre part, le Hari-hara du Pràsàt Andèt est une des rares statues préangkoriennes à porter sur la cuisse gauche une sorte de poche formée par une des extrémités du vêtement. Cette poche, qui devient de plus en plus conventionnelle dans l'art angkorien, constitue un bon élément de datation relative, surtout pour la statuaire du IXe et du Xe siècle. Elle est encore peu déformée sur les images du Pràsàt Daṃrĕi Kràp et du Bắkhèṅ, mais se stylise aussitôt après.

Ces détails typologiques permettaient donc déjà, partant de la fin du préangkorien, d'aboutir aux premières productions angkoriennes, aux images du premier style dont, voici dix ans, M. STERN avait indiqué les caractéristiques (5).

(1) Ph. STERN, *op. cit.*, 522.

(2) V. GOLOUBEW, *Le Phnoṃ Bắkhèṅ et la ville de Yaçovarman*, BEFEO., XXXIII, 319 et suiv. ID., *Nouvelles recherches autour du Phnoṃ Bắkhèṅ*, BEFEO., XXIV, 576 et suiv.

(3) G. CŒDÈS, *op. cit.*, 122. Ph. STERN, *op. cit.*, 518.

(4) En attendant la publication de ces recherches, je ne puis que renvoyer aux quelques indications, dues à M. BELLUGUE lui-même, qui figurent dans la préface au *Catalogue des collections indochinoises du Musée Guimet* (BCAI., 1931-34, 11). On y trouvera l'explication de divers termes conventionnels employés dans cet article.

(5) Ph. STERN, *Le Bàyon d'Aṅkor et l'évolution de l'art khmèr.*

Ces dernières avaient d'ailleurs été reprises et précisées au cours d'une étude ultérieure (1), tandis que le premier style lui-même était divisé désormais en plusieurs parties : arts de Rolûos, de Kòḥ Ker, de Bantãy Srĕi et du Bàphûon. Les caractéristiques des statues appartenant aux écoles de Rolûos et de Kòḥ Ker étaient ainsi énoncées : « . . . Apparition du plissé vertical dans le vêtement chez l'homme comme chez la femme . . . Dans les sculptures les plus anciennes, le modelé persiste encore . . . Ce qui caractérise surtout ce style, ce sont les arcades sourcilières continues, horizontales et coupantes, surplombant les yeux très enfoncés. Ce traitement des arcades sourcilières est accompagné de deux pointes de la chevelure aux tempes et chez l'homme, d'une pointe au menton et d'une ligne se raccordant aux cheveux et qui paraît figurer la barbe ; les moustaches sont également représentées. Les lèvres sont bordées d'un liseré ainsi que les yeux. La coiffure est formée d'un diadème et d'une coiffure à étages . . . ou d'une chevelure cylindrique tantôt constituée de boucles retombantes, tantôt de tresses horizontales. Le torse nu est parfois orné d'une double ceinture décorée . . . , des plis de chair sont marqués au cou et, chez la femme, sous les seins. On rencontre souvent trois détails de drapé : sur les statues masculines, le drapé en forme de poche, déjà signalé, dont la représentation est de plus en plus conventionnelle, et la double chute en ancre sur le devant du corps, également de plus en plus stylisée . . . ; sur les statues des deux sexes, le bord rabattu au-dessus de la ceinture, placé d'abord un peu de côté (Rolûos), puis sur le devant du corps, bord arrondi en forme de demi-ovale avec des plis curvilignes . . . Les extrémités de ceinture, chez l'homme, deviennent également de plus en plus stylisées. » (2)

Les fouilles conduites en 1936, tant à Rolûos qu'au Phnoṃ Kulên, par les soins de M. Stern et avec la collaboration de la Conservation d'Angkor, ont fourni quantité de matériaux nouveaux pour l'étude de l'art khmèr vers l'époque de transition axée sur la date de 802 A. D. C'est une partie de ceux-ci que j'utiliserai au cours de cet article. Ils doivent permettre d'une part de mieux caractériser et de serrer davantage la ligne d'évolution reliant la sculpture du VIIIe siècle à celle du IXe. De plus, grâce à ces nouvelles découvertes, on doit parvenir à préciser ce qui, parmi les caractéristiques de la première statuaire angkorienne citées plus haut, suppose des apports nouveaux. Un tel travail eût été plus complet si le rattachement à la statuaire préangkorienne avait été également possible. Malheureusement, trop de chaînons manquent encore de ce côté et tout rapprochement systématique nous reste interdit.



C'est du Phnoṃ Kulên que proviennent les statues reproduites ci-après, indispensables à qui veut étudier les origines de l'art angkorien. Trois d'entre

(1) Ph. Stern, *Art khmèr. Esquisse d'une évolution de la statuaire*, BCAI., 1931-34, 26-27.
(2) *Ibid.*, 26.

elles (pl. XLI B, XLII, XLIII A) ont été trouvées en 1936 dans le temple de Thma Dap ou à proximité. C'est un édifice assez ruiné, qui avait déjà livré antérieurement deux personnages assis à la javanaise, mal datés ; on y a découvert en plus l'an dernier deux bustes de garuḍa, une tête d'ascète et divers éléments d'architecture, échiffres, linteaux, colonnettes, typiques de l'art du Kulên. La quatrième statue (pl. XL, XLI A) provient du Pràsàt Daṃrĕi Kràp, groupe de trois tours au S.-S.-O. d'Anloṅ Thoṃ, encore en assez bon état, et qui a eu une importance considérable pour l'étude de l'archéologie à la période de transition qui nous occupe. Cette statue fut publiée pour la première fois voici treize ans par M. GOLOUBEW qui rapportait en même temps que d'après la tradition indigène elle avait représenté un Viṣṇu (1). Les fouilles de l'an dernier ont confirmé ce fait, puisqu'elles ont permis de découvrir, outre le socle et divers fragments des bras et des jambes, deux des mains tenant respectivement une boule et le manche d'une massue.

Ce sont d'ailleurs des Viṣṇu que représentent toutes les autres images. En plus des attributs cités plus haut, on a trouvé un disque auprès de la première. La deuxième (pl. XLI B) a encore la mitre cylindrique, la boule et un fragment de la roue. La troisième (pl. XLII) a conservé sa coiffure, la boule et un fragment de la massue. La dernière (pl. XLIII A) a la même coiffure typique ; une main tenant un fragment de conque fut trouvée à proximité et semble bien lui avoir appartenu.

On peut ainsi arriver à restituer théoriquement un type de Viṣṇu debout, mitré, à quatre bras, tenant le disque, la conque, la boule et la massue. Encore que son identification ne fasse aucun doute, il ne figure pas parmi les *sthānaka mūrti* énumérées par Gopinatha RAO (2). Quant aux caractéristiques typologiques qui permettent de situer dans le temps les statues du Phnoṃ Kulên, elles sont de divers ordres et concernent la façon dont chaque image est sculptée, habillée et étayée. La face est large, presque carrée, avec les yeux taillés en amande ; la chevelure dessine une pointe au-dessus de chaque tempe ; les oreilles ne portent pas de bijoux, mais leurs lobes sont percés. Le buste est nu et est assez soigneusement modelé, surtout dans le cas de la statue du Pràsàt Daṃrĕi Kràp. On distingue encore le hanchement, à gauche ou à droite, et si ce détail ne signifie pas grand'chose en art indien, où même les bronzes dravidiens les plus tardifs sont hanchés, il a une plus grande importance au Cambodge ; en effet, on rencontre bien les deux types, hanché et droit (3), dans la statuaire préangkorienne, mais le second seul est connu à l'époque

(1) V. GOLOUBEW. *Le Phnoṃ Kulên*. Cahiers de la Société de Géographie de Hanoi, 1924, p. 25 et fig. des pp. 15, 16 et 17.

(2) G. RAO, *Elements of Hindu Iconography*, I, 1. 80 et suiv.

(3) Comparer par exemple les Hari-hara d'Àsram Mahà Rosĕi (*BCAI.*, 1931-34, pl. IV) et de Pràsàt Andèt (G. GROSLIER, *Collections khmères du Musée Albert Sarraut*. Ars Asiatica, XVI, pl. XXIII).

angkorienne, mis à part quelques exceptions telles que les *devatā* de Bantāy Srĕi [1]. La présence de la mitre cylindrique, comme coiffure, est aussi assez significative et j'y reviendrai plus bas. Quant au vêtement, c'est évidemment un sampot, légèrement interprété. Les extrémités de l'étoffe, réunies devant, forment une masse de plis ; un pan retombe entre les jambes ou sur la cuisse droite après avoir formé une poche sur la cuisse gauche. Les détails sont sculptés en relief ou parfois gravés. Enfin, le corps est soutenu par deux étais partant latéralement du socle et aboutissant aux mains inférieures ; l'un est constitué par la massue.

De toutes ces caractéristiques, certaines appartiennent aussi aux statues préangkoriennes, d'autres nous conduisent jusqu'à l'art de Rolûos. La présence des Viṣṇu en soi ne nous apprend rien. Tout au plus peut-on dire qu'ils sont d'un type assez fréquent à l'époque préangkorienne [2], où ils avaient eu une vogue qu'ils ne retrouveront guère que dans la première moitié du XIIe siècle et surtout dans la décoration figurée (linteaux et bas-reliefs). Il est évident d'autre part que les habitants du Phnoṃ Kulên leur ont rendu un culte important, alors qu'aucune statue contemporaine de Çiva n'a encore été trouvée dans une région où fut cependant fondé le culte du *liṅga* royal. Le seul détail à noter ici est que les Viṣṇu des Kulên sont mitrés : c'est le cas des images préangkoriennes, qu'elles soient isolées ou qu'elles entrent dans la combinaison du Hari-hara [3]. L'habitude constante de percer le lobe des oreilles est un autre usage très ancien. On y mettait sans doute des bijoux mobiles, en bronze ou en métaux précieux. A l'époque angkorienne, au contraire, on tendra de plus en plus à sculpter dans la pierre même les pendants d'oreilles. Enfin, les deux étais qui viennent soutenir les bras inférieurs sont le dernier souvenir de la technique préangkorienne.

Il faut voir maintenant quelles relations existent entre l'art des Kulên et les écoles postérieures. Les têtes des Viṣṇu sont nettement du style de Rolûos ; elles reproduisent presque toutes les caractéristiques mentionnées plus haut (p. 418) et notamment la face large, aux arcades sourcilières saillantes, le dessin de la chevelure comportant une pointe sur chaque tempe, le double ourlet bordant les lèvres. Quant à l'aspect du vêtement, il se modifie en passant de l'art préangkorien à l'art angkorien par une stylisation progressive, mais sans comporter d'innovation. Deux détails sont importants : le groupe de plis situés devant le corps, à hauteur de la ceinture, et la poche placée sur la cuisse gauche. Celle-ci, sur les pl. XLII et XLIII A, est déjà très arbitrairement rendue. Quant aux plis, on les voit soit dressés, soit retombants. Ils sont en ce dernier cas légèrement déportés vers la gauche et constituent le prototype de ces étranges bords rabattus, d'abord demi-circulaires puis rectangulaires, que

(1) L. FINOT, H. PARMENTIER, V. GOLOUBEW, *Le temple d'Īçvarapura*, pl. 19.
(2) Cf. H. PARMENTIER, *Art khmer primitif*, I, 314 suiv., fig. 108.
(3) *Ibid.*, fig. 108 A et B, 110, 111 A.

l'on rencontre dans la statuaire khmère jusqu'au XIIe siècle. On remarquera en outre que les contours du vêtement porté par le Hari-hara du Pràsàt Daṃrĕi Kràp sont en partie gravés, conformément à la tradition antérieure.

L'énumération de ces caractéristiques montre parfaitement que nous avons affaire à un style de transition, combinaison de données hétérogènes. Il représente une époque où l'art khmèr n'a pas encore atteint sa pleine autonomie mais où déjà les données indiennes ont subi une adaptation considérable. Ces statues de Viṣṇu, qui annoncent directement l'art de Rolûos, doivent donc se placer dans la première moitié du IXe siècle. Une chronologie moins approximative de l'art préangkorien permettrait seule de dire si on peut à la rigueur les considérer comme de la fin du VIIIe, mais il faudrait pour cela avoir une filiation typologique mieux établie et de plus nombreux repères dans le temps.



Il importe maintenant de placer ces images dans l'évolution générale de la sculpture khmère, de voir ensuite ce que deviennent au cours du IXe siècle les modifications amorcées ici, comment se constituent les types qui formeront presque tout le répertoire de la statuaire khmère jusqu'au milieu du XIIe siècle, c'est-à-dire jusqu'aux innovations considérables de l'art du Bàyon.

On sait que la statuaire préangkorienne comporte deux stades successifs d'évolution, tout au moins pour nous en tenir aux pièces les plus connues et sans vouloir aborder le problème que posent, par exemple, les spécimens trouvés en Cochinchine [1]. L'un, le plus ancien, a pour exemple particulièrement typique le Hari-hara de l'Àsram Mahà Rosĕi [2]. L'autre comporte notamment les Hari-hara de Pràsàt Andèt [3] et de Saṃbór Prei Kŭk [4]. Ils sont caractérisés par leur grande perfection plastique. En outre, leur vêtement est d'un type constant et comporte sur la cuisse gauche une sorte de poche formée par un pan de l'étoffe, détail qui ne se rencontre pas antérieurement. On peut désormais ajouter à ce groupe quelques pièces marquantes, le Viṣṇu de Tuol Dai Buon [5], deux Hari-hara provenant de Trapăṅ Phoṅ (pl. XLIII B, XLV A et B) et un Viṣṇu de Rup Àrăk (pl. XLIV A et B), qui permettent de mieux le caractériser. C'est ainsi que la coiffure des Hari-hara tend à devenir cylindrique, la chevelure bouclée de Çiva, placée à droite, prenant exactement le

---

(1) Cf. *BEFEO.*, XXXIII, pl. XX.
(2) *BCAI.*, 1931-34, pl. IV.
(3) G. Groslier, *Collections khmères du Musée Albert Sarraut à Phnom Penh*. Ars Asiatica, XVI, pl. XXIII.
(4) *Ibid.*, pl. XXII.
(5) *BEFEO.*, XXXIV, pl. XVIII.

même aspect que la mitre vishnouïte située à gauche. C'est une anomalie qui n'existait pas au temps du Hari-hara d'Àsram Mahà Rosĕi, sur lequel les cheveux de Çiva sont rendus d'une façon très naturelle. Elle est par contre facile à constater sur le Hari-Hara de Pràsàt Andèt et sur toutes les autres statues du même groupe, sauf celle de Saṃbór Prei Kŭk. Autre particularité : la coiffure dessine sur chaque tempe une pointe comme le fera plus tard la chevelure des statues angkoriennes. C'est même ce dernier aspect qui apparaît sur un Hari-Hara de Trapăṅ Phoṅ (pl. XLV, A et B). Enfin, dernier détail marquant, les Viṣṇu originaires respectivement de Tuol Dai Buon de Rup Ărăk (pl. XLIV, A et B) n'ont plus à proprement parler d'arc d'appui, mais simplement deux supports sous les mains inférieures et deux éléments d'arcature joignant à la coiffure les attributs tenus par chacune des mains supérieures (pl. XLIV, A et B). C'est manifestement le dernier stade de la statuaire préangkorienne. Celle-ci comporta d'abord des rondes-bosses ayant les jambes sculptées en relief sur un fond plein, conformément à l'usage indien. Puis, quand les jambes furent taillées isolément, la statue fut étayée par un énorme arc partant du sol et venant en contact avec la partie postérieure des bras et de la tête. La simplification dont témoignent les deux Viṣṇu cités plus haut nous achemine directement vers le type des Kulên, qui conserve seulement les supports des mains inférieures, mais non pas les éléments d'arcature, du moins autant qu'on en puisse juger dans l'état actuel des pièces. Après la suppression de ces supports, nous aboutirons au modèle courant de l'époque angkorienne.

En résumé, la statuaire préangkorienne, au cours de sa deuxième phase, produisit des pièces qui ont en commun avec les Viṣṇu du Phnoṃ Kulên, de nombreux détails caractéristiques : coiffure dessinant une pointe sur chaque tempe, vêtement formant une poche sur la cuisse gauche, système d'étais plus ou moins compliqués, lobes des oreilles évidés. Il est même curieux que ces caractéristiques, attestées pour la première fois vers le VIII[e] siècle, se perpétuent à l'époque angkorienne, en suivant une évolution dont de nombreux stades nous sont désormais connus. De même, la moustache que porteront constamment les statues postérieures, se rencontre déjà sur le Hari-hara de Pràsàt Andèt et le Viṣṇu de Rup Ărăk, qui est d'ailleurs fort proche, à tout point de vue, des pièces de transition trouvées sur le Kulên. Enfin, celles-ci appartiennent à un type iconographique nettement préangkorien.

Quant aux différences qui séparent statues du VIII[e] siècle et statues de transition, elles sont assez importantes et se ramènent également à un certain nombre de détails précis : les sculptures préangkoriennes n'ont pas les arcades sourcilières jointes et saillantes, leur corps est mince et généralement bien modelé, leur vêtement est rendu avec davantage de réalisme et, au lieu de tenir la massue vishnouïte par la poignée, elles ont généralement la paume simplement placée sur le pommeau.

Entre les statues de transition et celles du premier art angkorien, il est possible de faire des comparaisons beaucoup plus étendues, d'autant que

nous cheminons désormais dans un domaine chronologiquement délimité. Il suffit en outre de dénombrer les innovations qui s'échelonnent dans le courant du IX[e] siècle et au début du X[e], pour avoir presque toutes les caractéristiques que conservera la statuaire khmère jusqu'à l'art du Bàyon.

Les têtes des Viṣṇu du Phnoṃ Kulên sont déjà angkoriennes : face carrée, yeux et lèvres bordés d'une sorte d'ourlet, chevelure et non plus coiffure dessinant une pointe sur chaque tempe. La poche formée par le vêtement sur la cuisse gauche se retrouve dans l'art khmèr jusqu'à l'époque d'Añkor Vằt, encore qu'à ce moment-là elle ait pris l'aspect d'une sorte d'ornement incompréhensible.

Un peu plus tard, les innovations caractérisant l'art de Rolùos, qui s'étend sur le dernier tiers du IX[e] siècle, sont de divers ordres. Certaines sont dues d'ailleurs à des changements dans le répertoire iconographique. Aux Viṣṇu et aux Hari-hara qui constituaient jusqu'ici la plus grande partie des images masculines sont surtout substitués des Çiva. Et tandis que la production des Hari-hara cesse entièrement, les quelques Viṣṇu que l'on rencontre encore ne portent plus la mitre cylindrique, mais une sorte de coiffure à étages munie d'un couvre-nuque (1). Les représentations de Çiva étaient à peu près ignorées à l'époque préangkorienne. La seule qui nous soit parvenue, celle de Kŏṃpoṅ Čàm Kau (2) est d'une attribution très douteuse, au point de vue archéologique ou iconographique ; c'est un personnage qui n'est ni cham, ni khmèr et qui tient dans sa main gauche un flacon. On avait pensé l'identifier avec Çiva ascète, mais il eût probablement en ce cas porté la barbe. C'est donc seulement grâce aux Hari-hara que l'on peut reconstituer les images de Çiva et nous voyons ainsi qu'il portait une haute coiffure à mèches retombantes. Or, les images que nous connaissons comme datant du IX[e] siècle (pl. LII A, B et C, LIII A) ont une coiffure cylindrique tressée, type entièrement nouveau.

Une combinaison des mêmes coiffures cylindriques, portant cette fois un cercle de perles à mi-hauteur, caractérise les Brahmā (pl. LIII, B), qui n'avaient guère de célébrité à l'époque préangkorienne. C'est tout juste si l'on en connaît un de ce temps, provenant de Saṃbór Prei Kŭk (3) et assez isolé dans la statuaire khmère. Il porte un étroit vêtement des hanches aux genoux comme les bronzes trouvés à Ak Yom.

Il est difficile de déterminer dans quelle mesure les images féminines du IX[e] siècle se rattachent à celles de l'époque antérieure, d'autant que les fouilles du Phnoṃ Kulên n'en ont livré aucun spécimen de transition. Il y a lieu de signaler la curieuse coiffure d'une femme en bas-relief du Práh Kô

(1) P. DUPONT, *Musée Guimet, Catalogue des collections indochinoises*, n[os] 2-7, p. 69. (Viṣṇu de Phnoṃ Bók).

(2) H. PARMENTIER, *Art khmèr primitif*, I, fig. 106.

(3) G. GROSLIER, *op. cit.*, pl. XXXIV, fig. 2.



(pl. XLVII B), qui est le prototype possible du *mukuṭa* si employé dans l'art postérieur et la présence régulière désormais des trois plis de beauté sous les seins.

Enfin, une innovation très importante est l'emploi du diadème, qui sera utilisé d'une façon à peu près systématique par la suite alors qu'il est inconnu à l'époque préangkorienne.

Les têtes sont, comme on a vu, identiques à celles des Viṣṇu du Phnoṃ Kulên. On remarquera que les lobes des oreilles sont encore évidés, pour permettre de placer des bijoux mobiles. Les personnages en relief font seuls exception (pl. XLVI A et B, XLVII A et B), mais c'était inévitable. Leurs pendants d'oreilles sont soit piriformes, soit constitués par deux rondelles ajustées.

L'étude du corps même des statues, de leurs bijoux et de leurs vêtements suggère d'autre observations. On sait que toutes les images préangkoriennes sont sculptées sans aucun bijou, à l'exception parfois d'une sorte de couronne. Cette constatation pourrait faire croire que tous les bijoux étaient amovibles, exactement comme les pendants d'oreilles. En fait, il y a simplement ici l'imitation des prototypes indiens. Les sculptures brahmaniques des grottes de l'Ouest, et particulièrement d'Ellora représentent des personnages à la chevelure abondamment décorée, mais sans aucune joaillerie sur les bras, le buste ou les jambes. Cette coutume de surcharger de bijoux les images fut longtemps spéciale au Nord de l'Inde et ne prit son complet développement que vers le VIII[e] siècle, au temps des Pāla. La plupart des images appartenant à l'art de Rolûos restent conformes à la tradition antérieure (pl. XLVIII, XLIX A). Seuls font exception les reliefs de Práḥ Kô (pl. XLVI A et B, XLVII A et B) où chaque statue porte des bracelets, un collier, un ou deux pectoraux; deux bandes d'étoffe surchargées de joyaux dessinent un demi-cercle devant le vêtement. Ces détails imprévus, associés à la décoration de chaque niche, où figurent des *makara*, ne peuvent guère s'expliquer que par une influence indo-javanaise, ainsi que l'a montré M[me] de CORAL. Leur influence sur la statuaire khmère sera cependant assez durable. Les deux bandes d'étoffe orfévries ne se rencontreront sans doute plus guère, mais par contre le collier, le pectoral, les bracelets apparaîtront souvent. Ils figurent sur le Brahmā du Bàsĕt (pl. LVII), qui est d'une cinquantaine d'années plus tardif, sur de nombreuses statues appartenant probablement à l'art du Bàphûon, sur les premiers Buddha parés, et même sur les Bodhisattva du XII[e] siècle, à moins qu'on ne décèle un nouveau courant d'influence indienne à cette époque.

Pour le reste, les personnages du Práḥ Kô portent exactement le même vêtement que les autres (pl. XLVI A et B, XLVIII), très proche de celui qu'avaient les statues du Kulên (cf. notamment la pl. XLIII A) : masse de plis au centre combinés avec une chute d'étoffe en forme d'ancre, poche plus ou moins stylisée sur la cuisse gauche. L'étoffe reste complètement unie. Les divinités féminines (pl. XVII A et B, XLIX A et B, L, LI) sont habillées d'un long rectangle d'étoffe dont une extrémité dépasse sur le côté droit ou gauche.

L'autre extrémité arrêtée sur le devant du corps, forme quelques larges plis verticaux. La partie supérieure nouée par torsion, est un peu bouffante et retombe par devant. Elle est à l'origine de l'étrange bord rabattu que l'on trouvera constamment dans l'art khmèr postérieur.

Si l'on veut résumer les apports dont l'art khmèr est redevable à l'école de Rolûos, on constate en iconographie l'apparition de types nouveaux (Çiva, Brahmā, sans parler de personnages féminins malheureusement impossibles à identifier), en stylistique celle de nombreux détails concernant surtout la coiffure et la présence sporadique de bijoux. Les têtes et les vêtements sont encore dans la tradition immédiatement antérieure, telle que nous la connaissons par les Viṣṇu du Phnoṃ Kulên. Il faut noter en outre un recul très net des connaissances anatomiques ; le IX[e] et le X[e] siècles représentent certainement l'époque où l'art khmèr a produit les statues les plus maladroites et les plus frustes.

Quelques autres caractéristiques importantes, qui complètent les types de la première statuaire angkorienne, apparaissent un peu plus tard. Les statues du Phnoṃ Bǎkhèṅ, qui occupent une sorte de position intermédiaire entre l'école de Rolûos et celle de Kòḥ Ker montrent qu'un changement important se produit au début du X[e] siècle : le vêtement est désormais complètement plissé (pl. LIV A et B, LV, LVI A et B). Il est difficile de trouver à cette nouveauté une explication plausible. Peut-être a-t-on systématiquement répété pour tout le vêtement les plis longitudinaux du pan placé sur la face antérieure de la statue. On remarquera que les vêtements féminins comportent désormais un large bord rabattu demi-circulaire et que le personnage masculin de la pl. XLIX, A, porte un *mukuṭa* conique.

Les dernières innovations se produisent peu après, sur les statues rattachées à l'art de Kòḥ Ker. On commence alors à sculpter dans la pierre les pendants d'oreilles et aussi à représenter les personnages assis (pl. LVII, LVIII, LIX). A l'exception de quelques Buddha assis à l'européenne ou à l'indienne [1], la sculpture préangkorienne n'a produit en effet que des personnages debout, et il semble en avoir été de même au IX[e] siècle. C'est seulement après l'époque du Phnoṃ Bǎkhèṅ que l'on sculpte de grandes statues prises dans des positions diverses. Sauf en sculpture bouddhique, la position debout sera d'ailleurs toujours la plus employée. D'autre part, les costumes masculins comportent désormais eux aussi un véritable bord rabattu.

En partant des Viṣṇu du Phnoṃ Kulên, dont la parenté avec la dernière période de l'art préangkorien est indéniable, et en suivant une ligne d'évolution assez bien jalonnée, on arrive ainsi, vers la milieu du X[e] siècle, au type classique de la statuaire khmère caractérisé par le *mukuṭa*, le diadème, la

(1) H. PARMENTIER, *op. cit.*, I, 323 suiv., fig. 116.

chevelure dominant une pointe sur chaque tempe, le visage carré portant la moustache, le buste nu ou décoré de bijoux, le vêtement plissé à bord rabattu et poche sur la cuisse gauche. Ce type se maintiendra sans grands changements jusqu'à l'époque d'Aṅkor Vàt, et se retrouvera même, d'une façon irrégulière, beaucoup plus tard [1], tant que durera l'hindouisme auquel il finira par s'identifier.

Siemréap, juin-juillet 1936.
Hanoi, mars-mai 1937.

---

[1] Cf. le Çiva de Kàmbèng Bejr. dans G. Cœdès, *Collections archéologiques du Musée de Bangkok*, pl. XXXIX.



VIṢṆU DU PRÀSÀT DAṂRẼI KRÀP. Face (Musée Louis Finot, Hanoi). Cf. p. 419.



A



B

A, Viṣṇu du Pràsàt Daṃrĕi Kràp. Dos (Musée Louis Finot, Hanoi). Cf. p. 419. — B, Viṣṇu de Rup Àrăk (Conservation d'Aṅkor, Siem Rāp). Cf. p. 419.



Viṣṇu de Thma Dāp (Musée Albert Sarraut, Phnoṃ Péñ). Cf. p. 419, 420.



A



B

A. Viṣṇu de Thma Dăp (Musée Guimet, Paris). Cf. p. 419, 420, 424. — *B*. Hari-Hara de Trapăṅ Phoṅ (Musée Louis Finot, Hanoi). Cf. p. 421.



A



B

A, VIṢṆU DE RUP ÀRĂK. Tête (Musée Guimet, Paris). Cf. p. 422. — B, VIṢṆU DE RUP ÀRĂK. Corps (Musée Guimet, Paris). Cf. p. 422.



A



B

A, Hari-Hara de Trapăṅ Phoṅ. Face (Musée Louis Finot, Hanoi). Cf. p. 421, 422. — *B*, Hari-Hara de Trapăṅ Phoṅ. Dos (Musée Louis Finot, Hanoi). Cf. p. 421, 422.



A



B

A, Dvārapāla de Práḥ Kô. Tour Nord-Est, face Est, côté Nord. Cf. p. 424. — *B*, Dvārapāla de Práḥ Kô. Tour centrale Est, face Nord, côté Est. Cf. p. 424.



A



B

A, Devatā de Práḥ Kô. Tour Sud-Ouest, face Sud, côté Est. Cf. p. 424. — B, Devatā de Práḥ Kô. Tour Sud-Ouest, face Nord, côté Est. Cf. p. 423, 424.



Statue de Práḥ Kô (Musée Albert Sarraut, Phnom Péñ). Cf. p. 424.



A



B

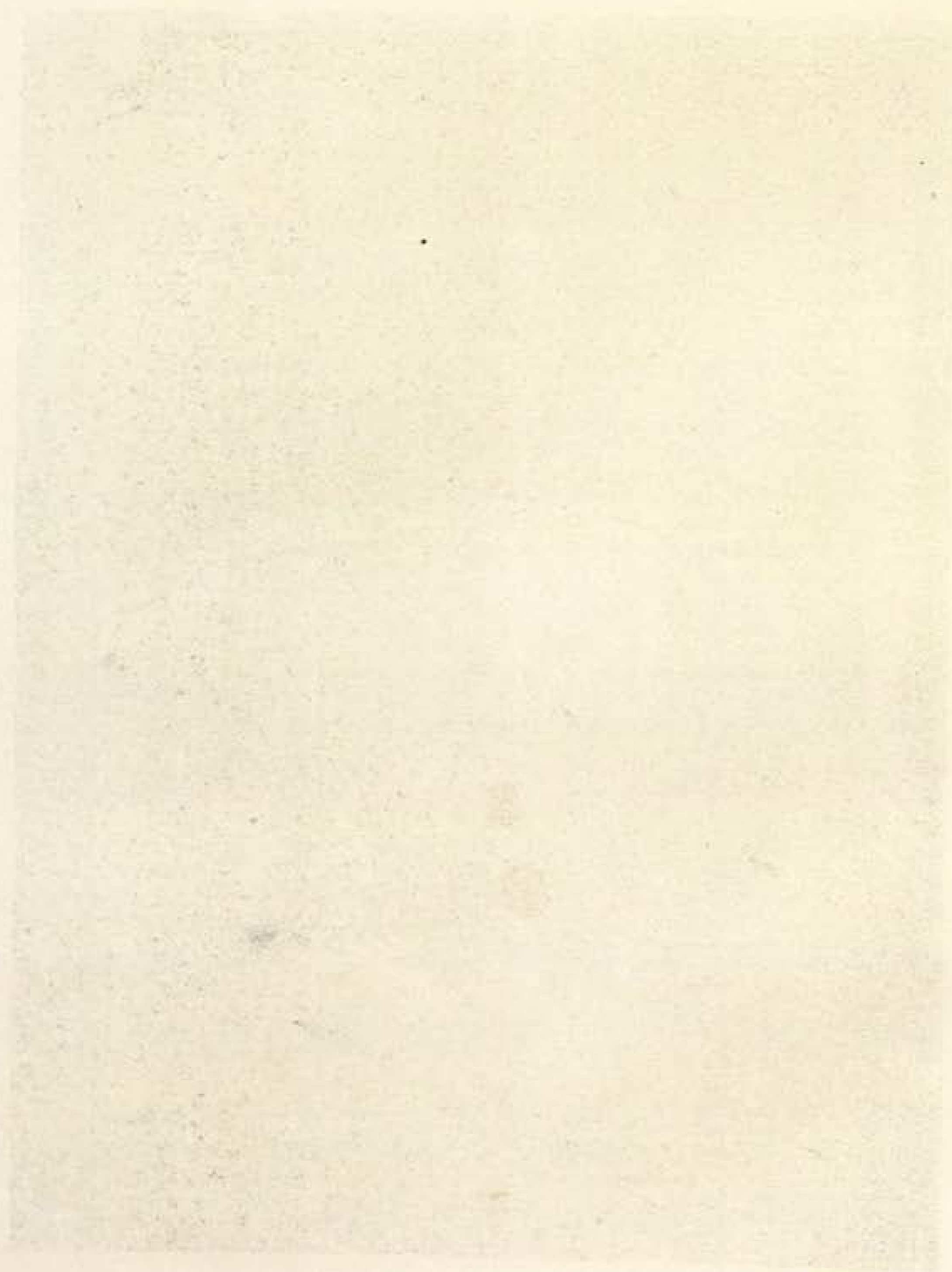
A, Statue de Lolei (Musée Albert Sarraut, Phnoṃ Péñ). Cf. p. 424, 425. — B, Statue de Lolei ou de Praḥ Kò (Musée Albert Sarraut. Phnoṃ Péñ). Cf. p. 424.



STATUE DE BÀKOṄ (Musée Albert Sarraut, Phnoṃ Péñ). Cf. p. 424.



Bàkoṅ. Tour Ouest de la face Sud. Angle Nord-Ouest. Cf. p. 424.





A *B* *C*

Têtes de Çiva. Praḥ Kô. Cf. p. 423.

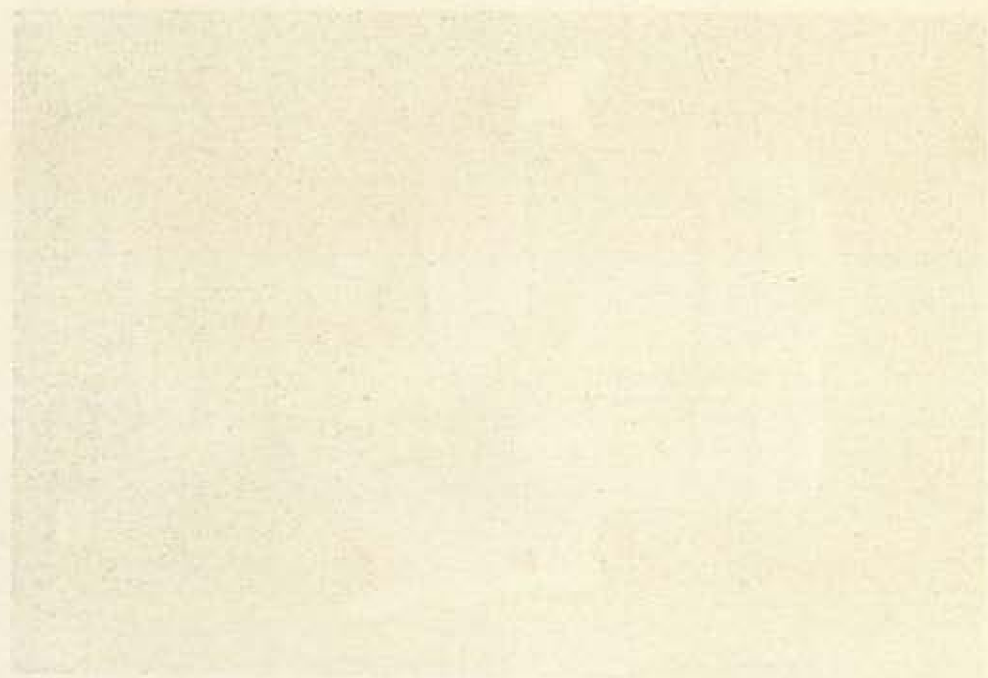


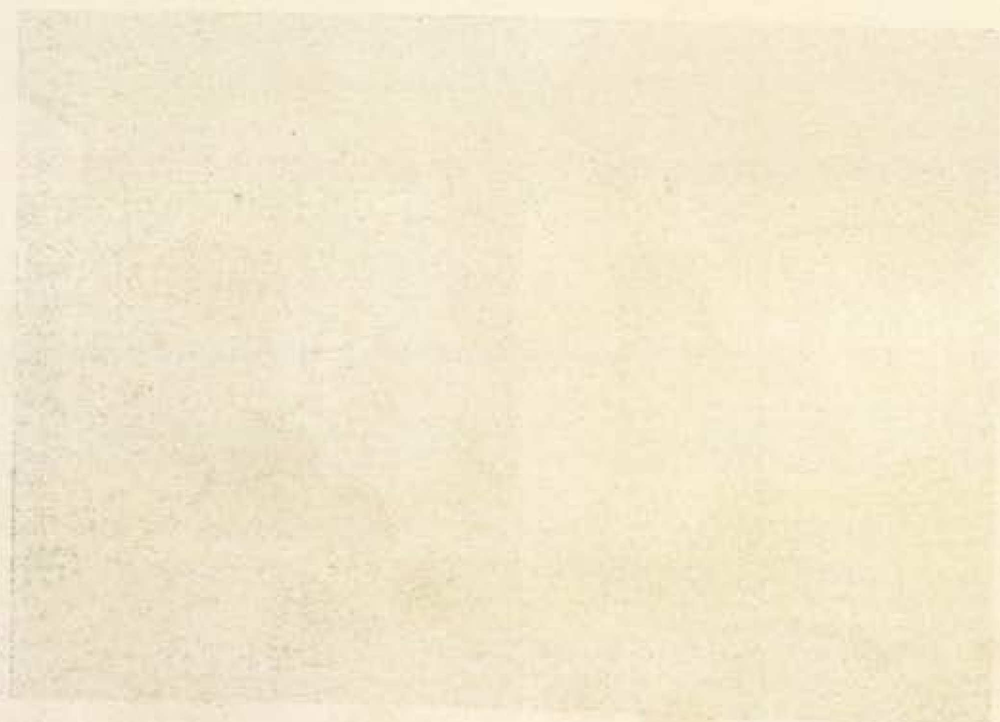
A



B

A, Tête de Çiva. Phnoṃ Bók (Musée Guimet). Cf. p. 423. — *B*, Tête de Brahmā. Phnoṃ Bók (Musée Guimet). Cf. p. 423.







A



B

A, Statue du Phnoṃ Bǎkhèṅ (Musée Albert Sarraut, Phnoṃ Péñ). Cf. p. 425. — B, Statue du Phnoṃ Bǎkhèṅ. Dos (Musée Albert Sarraut, Phnoṃ Péñ). Cf. p. 425.



STATUE DE PROVENANCE INCONNUE (Musée Albert Sarraut, Phnoṃ Péñ). Cf. p. 425.



A

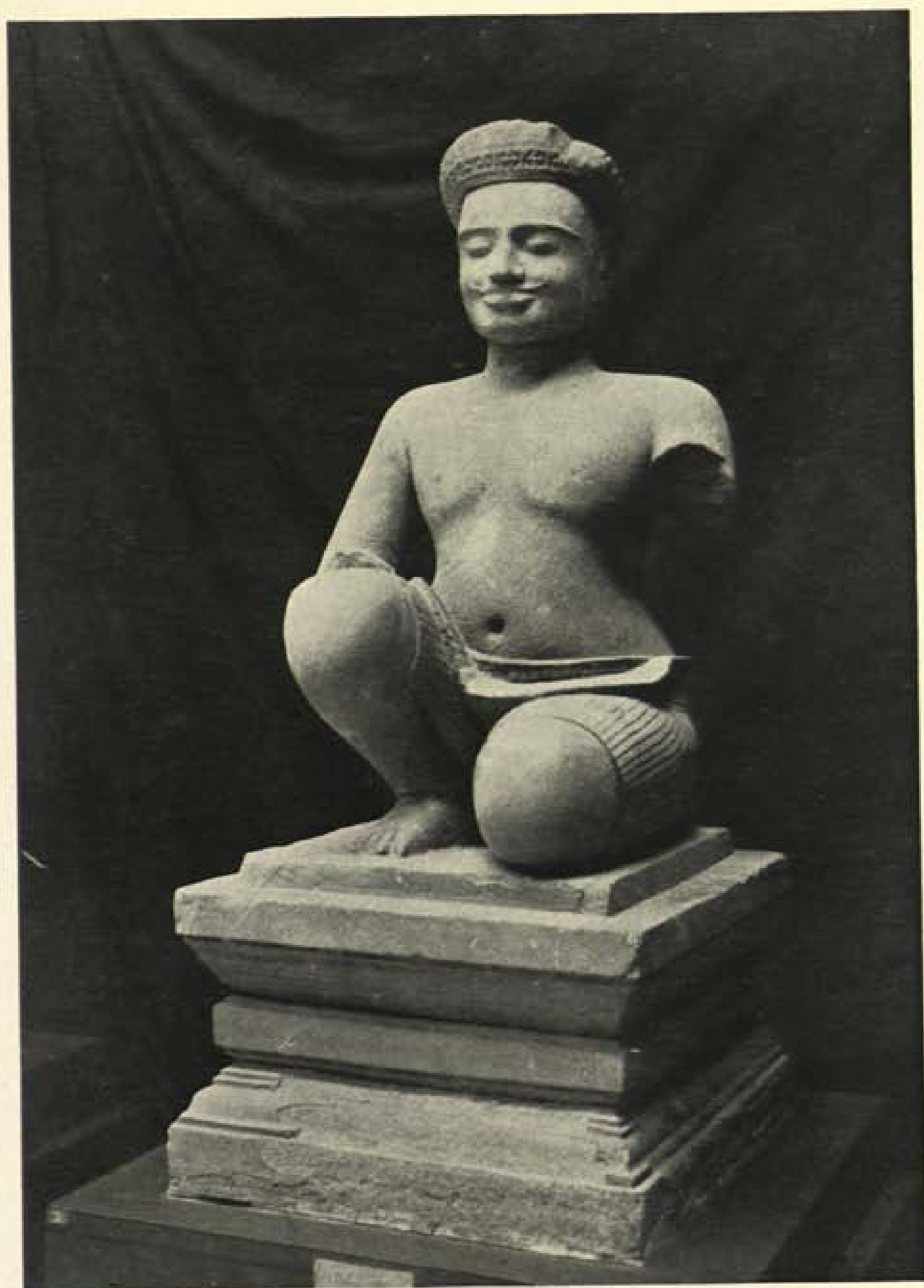


B

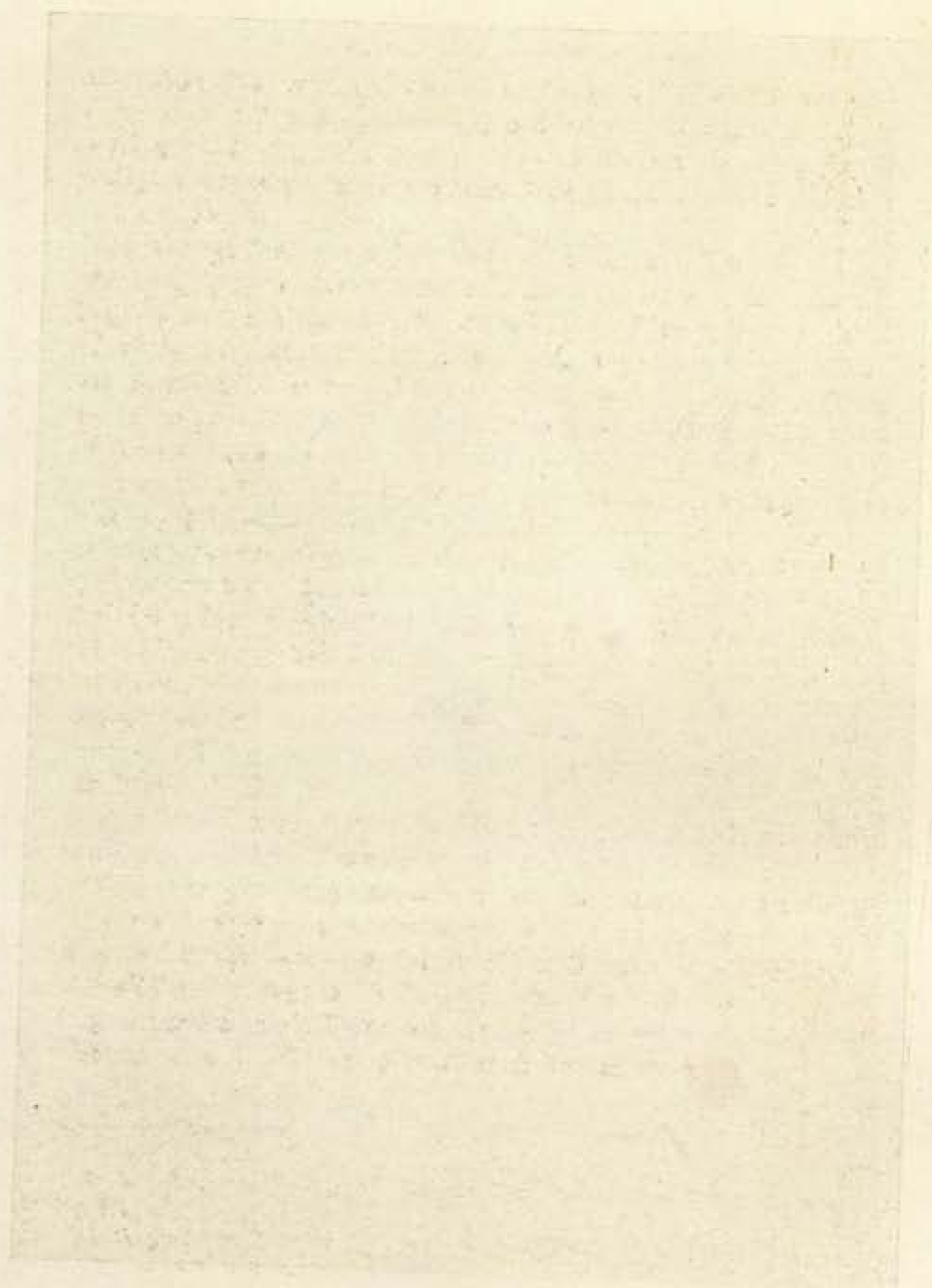
A, Statue du Phnoṃ Bằkhèṅ (Conservation d'Aṅkor. Siem Râp). Cf. p. 425. — B, Statue du Phnoṃ Bằkhèṅ (Musée Guimet, Paris). Cf. p. 425.



Statue de Brahmā. Bàsĕt (Musée Guimet, Paris). Cf. p. 424, 425.



Statue de Kòḥ Ker (Musée Guimet, Paris). Cf. p. 425.





Statue de Kòḥ Ker (Musée Guimet, Paris). Cf. p. 425.

NOTES ET MÉLANGES

ANIMAUX FANTASTIQUES DE L'INDOCHINE, DE L'INSULINDE ET DE LA CHINE

(*Conférence faite au Musée Louis Finot le 27 janvier 1936*).

L'art de Java et les arts de l'Indochine ancienne, art khmèr et art cham, relèvent, on l'a toujours reconnu, de l'art indien ; mais, et il me semble qu'on n'y prend pas assez garde, ces arts présentent bien des ordonnances décoratives étrangères à l'Inde. Ces thèmes peuvent parfois être attribués au génie propre de chaque peuple, mais, plus souvent encore, ils décèlent d'autres influences, qui, bien que non indiennes, viennent cependant de l'extérieur.

Par leur position géographique, l'Insulinde et l'Indochine étaient accessibles aux courants les plus divers. Situées aux confins de l'Océan Indien et de la Mer de Chine, étapes des grands pèlerinages bouddhiques de Chine en Inde, les îles de la Sonde devaient recevoir des influences chinoises d'autant plus profondes que celles-ci procédaient fréquemment d'un substrat commun aux différentes civilisations du Pacifique.

Des influences chinoises sur les arts de l'Inde extérieure, je ne montrerai ici, aujourd'hui, qu'un seul aspect, en choisissant un motif ornemental où cette intervention est particulièrement frappante, celui du *Kāla-makara-toraṇa*. Ce motif se compose d'un arceau que terminent deux têtes de monstres marins (*makara*) et qui porte au sommet de sa courbe un masque grimaçant auquel les savants néerlandais donnent le nom de *Kāla*.

La filiation indienne du motif appelé à Java *Kāla-makara-toraṇa* a été dès longtemps établie. Sur ce sujet, nous possédons, entre autres, une très belle étude du Dr. J. Ph. VOGEL, *Le makara dans la sculpture de l'Inde* [1]. L'éminent archéologue hollandais remonte aux origines mêmes de la naissance du *makara*, dans l'art le plus ancien de l'Inde, et observe les fortunes et les métamorphoses de cet animal fantastique dans la décoration, non seulement de l'Inde propre, mais encore de l'Insulinde ; ce faisant, il signale l'étroite connexion du motif indien composé d'un *Kīrttimukha* et de deux *makaras*, avec le binôme ornemental qui, à Java, porte le nom de *Kāla-makara-toraṇa*,

---

(1) *RAA.*, VI, III, 1930, p. 133-147.

Mais le Dr. VOGEL fait la réserve suivante : « Relevons tout de suite une différence marquante entre le *Kāla-makara* javanais et celui de l'Inde méridionale. Dans l'art indien, les deux *makaras* se font face. Dans l'art indo-javanais, au contraire, les têtes de *makara* sont presque toujours tournées en sens inverse, c'est-à-dire en dehors. Au point de vue esthétique, le procédé javanais semble de beaucoup préférable à l'autre. Mais comment expliquer ce changement de pose ? On serait tenté de l'attribuer au goût artistique plus fin du sculpteur indo-javanais, mais il ne faut pas être imprudent. »

La position divergente des *makaras* apparaît comme si spécifiquement javanaise, que de l'avoir observée dans les linteaux khmèrs du Pràsàt Kòk Pô donna à M. GOLOUBEW (1) l'idée d'une influence exercée au IXe siècle par Java sur l'art khmèr qui, jusqu'alors, comme l'art indien, tournait les *makaras* vers l'intérieur de la composition. J'ai eu l'occasion de reprendre cette observation et de la compléter par d'autres détails qui confirment, en effet, l'action exercée à cette époque par Java sur le Cambodge (2).

Ainsi, la disposition caractéristique des *makaras* javanais a été observée depuis longtemps ; mais la cause de cette disposition particulière n'a pas encore été définie. La proposition, très réservée d'ailleurs, du Dr. VOGEL, attribuant ce changement « au goût artistique plus fin des Javanais », ne me semble pas une explication suffisante. Il y a rarement génération spontanée en art, et le goût des sculpteurs a dû être stimulé par une cause déterminante.

Je pense avoir trouvé cette cause : le changement apporté par les sculpteurs javanais dans la disposition de l'arc à *makaras* doit être attribué à une influence chinoise, qui semble s'être exercée tout d'abord sur Java, pour gagner ensuite l'art khmèr du IXe siècle.

En effet, si, après avoir examiné l'art classique de l'Inde (art gupta et post-gupta) jusqu'au Xe siècle au moins, et n'y avoir rencontré que des arcs terminés par des *makaras* convergents, nous étudions l'art chinois, nous découvrons, au contraire, dès une époque reculée, l'arc terminé par des têtes de *dragons* tournées vers l'extérieur. Cet arc existe en abondance dans le mobilier des tombes de l'époque Han (3) ; il est peint, symbole de la foudre, sur les parois d'une chambrette funéraire de Wou-leang t'seu, au Chan-tong (4) (pl. LX, A) ; il se retrouvera, constamment, par la suite, dans l'art

---

(1) V. GOLOUBEW, Conférence faite au Kern Institute de Leyde en novembre 1930 (inédit).

(2) G. DE CORAL-RÉMUSAT, *Influences javanaises dans l'art de Roluoḥ*, JA., juillet-septembre 1933, p. 190.

(3) P. PELLIOT, *Jades archaïques de Chine*, pl. XVIII ; Charles WHITE, *Tombs of old Lo-yang*, pl. CXXXV.

(4) E. CHAVANNES, *Mission archéologique dans la Chine septentrionale*, fig. 132.



A



B



C

A. Chambrette funéraire de Wou-leang ts'eu (Chine, Chan-tong). Arc à têtes de dragons divergentes (Éd. Chavannes. *Mission archéologique dans la Chine septentrionale*, pl. lxviii). Cf p. 428.
B. Fronton khmèr du XIIe siècle. Tête de makara-dragon crachant un nāga. Cf. p. 431.
C. Art chinois. Tête de makara-dragon (Th. van Erp, *Een paar merkwaardige Makara-achtige Chineesche drakenkoppen in het Museum van Aziatische Kunst te Amsterdam*, Maandblad voor beeldende Kunsten, dec. 1932, pl. 369). Cf. p. 431.

bouddhique chinois, tant au VI[e] siècle sur les stèles de l'époque Wei et dans les grottes de Yun-kang, qu'aux siècles suivants à Tien-long chan (VII[e]-X[e] siècle). Dans ce dernier site, l'arc, aux têtes de *dragons* divergentes, surmontant une niche à Buddha, est particulièrement fréquent (1) à l'époque, précisément, où les Indiens surmontaient leurs propres représentations de Buddha d'arcs avalés par des *makaras* convergents. Si, en regard d'une niche à Buddha d'Ajaṇṭā (Inde, VI[e] siècle) (fig. 74) et d'une niche à Buddha de Tien-long chan (Chine, VII[e]-VIII[e] siècle) (fig. 75), nous examinons une niche à Buddha du Borobudur

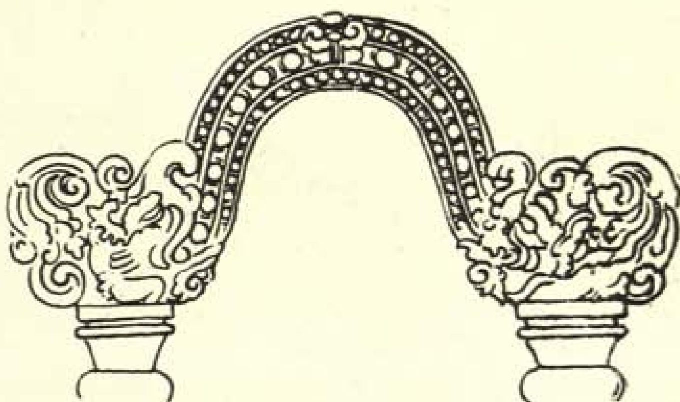


Fig. 74. — Arc à *makaras* convergents d'une niche à Buddha d'Ajaṇṭā, G. DE CORAL-RÉMUSAT, *Concerning some indian influences in Khmer Art*, Indian Art and Letters, New Series, VII, 2, 1933, pl. XXXIV).

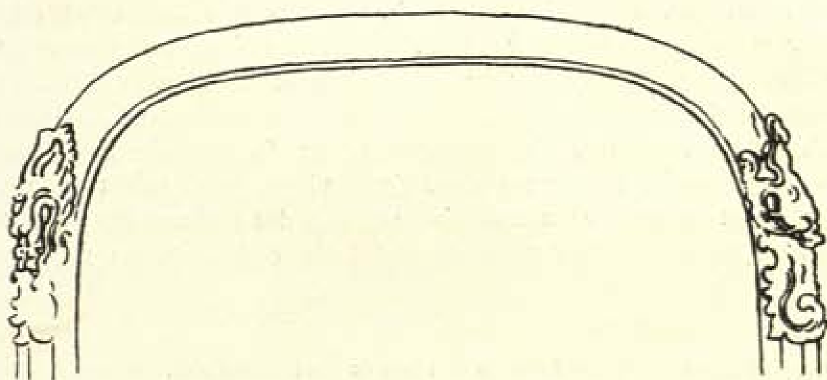


Fig. 75. — Arc à têtes de dragon divergentes d'une niche à Buddha de Tien-long chan, Chine, (TOMURA, *Les grottes de Tien-long chan*, pl. 8, 62, etc.).

(1) TOMURA, *Les grottes de Tien-long chan*, pl. 8, 62, etc.

(Java, fin du VIIe ou VIIIe siècle) (fig. 76), nous faisons la constatation

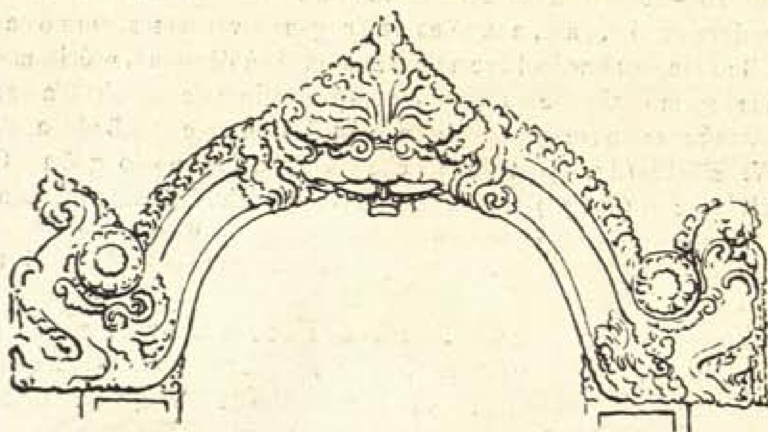


Fig. 76. — Arc à makara divergents d'une niche à Buddha de Borobudur. (G. DE CORAL-RÉMUSAT, *loc. cit.*, Indian Art and Letters, New Series, VII, 2, 1933, pl. XXXVI).

suivante : dans les arcs javanais, les animaux terminaux sont indiens par leur morphologie et chinois par leur position.

D'où vient donc que les sculpteurs de Java n'aient pas adopté le *dragon*, mais tout en changeant sa position, soient restés fidèles au *makara* indien ? Sans doute est-ce parce qu'ils attachaient au *makara* la même signification symbolique qu'au *dragon* chinois. Selon M. PRZYLUSKI (1), l'arc à *makaras* divergents des Javanais symbolise l'arc-en-ciel, producteur des pluies ; nous voici bien près du sens de l'arc à *dragons* de la chambrette Han de Wou-leang ts'eu, qui, selon CHAVANNES (2), symbolise la foudre et l'orage. Ainsi la mutation *dragon-makara* devait s'imposer d'elle-même au sculpteur indo-javanais, tenu d'exprimer un mythe austro-asiatique avec des formules plastiques indiennes.

D'autre part, toujours d'après M. PRZYLUSKI (3), le *makara* des contes, antérieur au *makara* ornemental de l'art indien, était, primitivement, un animal de haute-mer, vāhana de Varuṇa, dieu des Océans. De plus, selon une stance du poète BHARTṚHARI, rapportée par le Dr. VOGEL (4), une perle

(1) J. PRZYLUSKI, Cours professé au Collège de France, 1933-34.

(2) E. CHAVANNES, *loc. cit.* Dans une étude sur *Les motifs des bronzes chinois* (RAA., VIII, IV, p. 236), M. ELISSÉEW indique que deux savants japonais, M. Y. IZUSHI (*Ryû no yurai ni tsuite*, Tôyôgakuhô, 1928, t. XVII, 2, p. 140) et M. K. SHIRATORI (*Ryû no keitai ni tsuite no kôsatsu*, Tôyôgakuhô, 1934, t. XXI, 2, p. 105) considèrent également la signification du dragon comme liée à la trombe et à l'idée de pluie.

(3) J. PRZYLUSKI, *loc. cit.*

(4) J. Ph. VOGEL, *Le makara dans la sculpture de l'Inde*, RAA., VI, III, 1930, p. 140.

devait se trouver dans la gueule de ce monstre. Or, le *dragon* chinois est associé aux trésors de la mer représentés précisément par une perle. C'est ainsi que les toits de la plupart des pagodes chinoises ou annamites sont ornés de *dragons* séparés par la perle symbolique ; c'est ainsi, également, que parmi les sculptures de Tháp-mắm (Annam) où l'art indo-cham est fortement influencé par l'art sino-annamite, les monstres étranges, que les archéologues appellent *makaras* (1), mais qui relèvent plus encore du *dragon*, tiennent une perle entre leurs mâchoires.

Enfin, *dragon* et *makara* sont tous deux des monstres composites, dont certains éléments, comme les cornes de béliers, sont souvent communs à l'un et à l'autre de ces animaux.

Il me semble donc extrêmement probable que des mythes de même ordre sont intervenus dans la formation psychique et plastique du *makara* indien et du *dragon* chinois. Ainsi s'expliquerait le fait que, dans l'art javanais, les têtes de *makaras* se soient, sans difficulté, substituées aux têtes de *dragons* de la tradition chinoise.

Au Cambodge, où le thème des têtes de *makaras* divergentes ne s'est pas, comme à Java, formé sur place, mais a été importé accessoirement au IX[e] siècle, la morphologie du *makara* s'altère rapidement en faveur du type des *dragons* chinois. De plus, à la confusion *makara-dragon* se juxtapose parallèlement une confusion *nāga-dragon*. Si bien qu'après trois siècles d'une évolution que je ne puis détailler aujourd'hui, mais que j'ai étudiée ailleurs (2), le fronton à *makaras* d'inspiration javanaise s'est étrangement transformé. Il est devenu un arc bombé, à chaque extrémité duquel un *makara* est déjà plus qu'à demi mué en *dragon* (pl. LX, B). Sa trompe, courte et ouverte, se rapproche beaucoup plus du naseau enroulé de bas en haut de certains *dragons* chinois (3) (pl. LX, A), que des trompes éléphantines des *makaras* du IX[e] siècle. De plus, il semble que, dans l'esprit du sculpteur, l'arc bombé du fronton tende à représenter le corps même du *makara-dragon*. Cette tendance s'affirme nettement dans l'art tardif de l'Indochine : au Th'at Luong de Vieng Čăn, par exemple, les rampes des escaliers sont ornées d'un véritable *dragon* qui, comme les *makaras-dragons* des frontons de l'époque classique, crache un nāga (pl. XLI, A). Mais, cette fois, le corps du *dragon* est très nettement indiqué par des pattes griffues,

---

(1) J. Y. CLAEYS, *Rapport sur les fouilles exécutées à Tháp-mắm*, BEFEO., XXXIV, 2, p. 757, p. 110-121.

(2) G. DE CORAL-RÉMUSAT, *Concerning some indian influences in Khmer Art*, Indian Art and Letters, New series, VII, 2, 1933, p. 110-121.

(3) Th. VAN ERP, *Een paar merkwaardige Makara-achtige chineesche drakenkoppen*, Maanblad voor beeldende Kunsten, 12 déc. 1932, p. 367-372.

des écailles, et une arête dorsale caractéristiques. Dans l'art annamite, la transformation est achevée ; les escaliers sont ornés de dragons, totalement sinisés et qui ne doivent rien à l'art indo-khmèr (pl. LXI, B).

L'art cham offre également des exemples de la mutation *makara-dragon*.

Enfin, par un choc en retour, le *makara* ornemental pénètre en Chine à partir de l'époque Ming. Tout le monde connaît la fameuse porte aux *makaras* de Kiu-yong kouan (route de Pékin à Kalgan) (1). Mais cette apparition ne demeure pas une exception. Dans l'art chinois tardif et dans l'art annamite, *makaras* et *dragons* deviennent véritablement interchangeables ; que ce soit dans le décor des balustrades, des rampes, des charpentes ou des toitures, constamment on trouve des *makaras* là où la tradition appellerait des *dragons* (2) (pl. LXII, A). *Makaras* souvent mal compris des artistes et qui, selon l'atrophie diversement accentuée de leur trompe, se rapprochent plus ou moins du poisson. D'après le P. CADIÈRE, les Annamites les considèrent comme des « poissons se changeant en dragons » (3).

Bref, dans toute l'Extrême-Asie, *dragons* et *makaras* se rejoignent et permutent. A Java, des traditions mythiques, dès longtemps traduites par l'art chinois, justifient, je crois, le changement survenu dans la position des *makaras*. En Indochine, la morphologie même de l'animal est transformée par l'influence chinoise ; le *makara* revient au *dragon*, auquel, du reste, il était certainement apparenté dès l'origine.

L'influence chinoise s'est exercée, non seulement sur les *makaras*, mais encore sur le masque de *Kāla* qui leur est habituellement associé. Le *Kāla*, en effet, participe à des degrés divers du masque indien (*siṃhamukha* ou *kīrttimukha*) et du *t'ao-t'ie* chinois.

Le *kīrttimukha* de l'Inde du Sud, sculpté généralement au sommet des portes des temples, n'est, du reste, pas lui-même un motif d'inspiration purement indienne : il relève d'une tradition primitive, commune, semble-t-il, à tous les peuples du Pacifique, celle des têtes prophylactiques, accrochées dans une situation dominante. Quant au *siṃhamukha*, son action sur l'art javanais s'observe surtout au début de la civilisation de Java central. Celle du *t'ao-t'ie*, au contraire, s'affirme davantage à mesure que s'éloigne l'apport indien et que se dégage le substrat austro-asiatique (4).

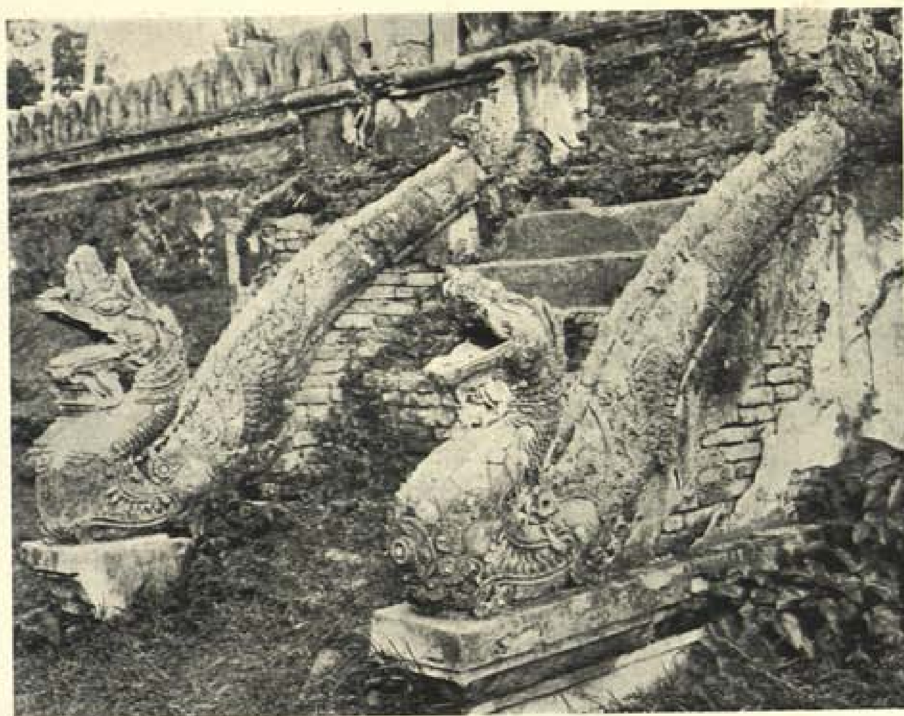
---

(1) Ernst BOERSCHMANN, *Chinesische Architektur*, II, pl. 214 ; cf. aussi Prince ROLAND BONAPARTE, *Documents de l'époque mongole*, Paris, 1895.

(2) Ernst BOERSCHMANN, *loc. cit.*, I, pl. 130, 138, etc. ; II, pl. 183, 182, 282, etc.

(3) L. CADIÈRE, *L'art à Hué*, p. 119 (Ed. des Amis du Vieux Hué).

(4) G. DE CORAL-RÉMUSAT, *De l'origine commune des linteaux de l'Inde pallava et des linteaux khmèrs préangkoriens*, RAA., VIII, IV, p. 246.



A



Clichés de l'E. F. E. O.

B

A. Th'at Luong (Laos, Vieng Càn). Escalier décoré de dragons crachant un nâga. Cf. p. 431. — *B.* Art annamite moderne. Escalier orné d'un dragon. Cf. p. 432.



A



B



C

A. Toiture chinoise ornée d'un *makara* (E. Boerschmann, *Chinesische Architektur*, pl. 130). Cf. p. 432. — *B.* Java. Tête de *Kāla* placée dans une position dominante (M. E. Lulius van Goor, *Notice sur les ruines de Panataran*, Etudes Asiatiques, t. II, pl. 50). Cf. p. 433. — *C.* Pilier funéraire du Sseu-tch'ouan (Chine). Tête de monstre placée dans une position dominante (V. Segalen, G. de Voisins et J. Lartigue, *Mission archéologique en Chine*, pl. xxi). Cf. p. 433.

Il n'est pas douteux, en effet, que les masques sculptés sur les piliers engagés du Čaṇḍi Sewu, ne soient tributaires des *siṃhamukha*, qui, sur la façade de la grotte XIX d'Ajaṇṭā, occupent une situation identique. Il est évident, également, que le *Kāla* léonin du Plateau de Dieng, cantonné de deux lions secondaires, relève du thème aux têtes de lions, courant dans l'art de l'Inde et particulièrement fréquent dans le style d'Amarāvatī [1].

Mais il est rare que le *Kāla* javanais soit aussi rigoureusement conforme au type indien. Il tend, généralement, à prendre un aspect beaucoup plus monstrueux : cornes de plus en plus accentuées, addition de mains griffues, etc. (pl. LXII, B). Or les cornes, et plus encore les pattes griffues font partie des attributs du *t'ao-t'ie* dès l'époque Tcheou. Plus caractéristiques encore à cet égard, tant par leur complexion que par la position dominante qu'ils occupent, sont les monstres, issus du *t'ao-t'ie*, qui ornent certains piliers funéraires Han du Sseu-tch'ouan [2] (pl. LXII, C).

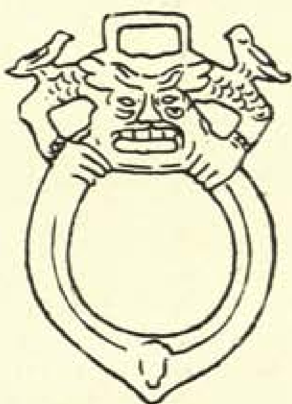


Fig. 77. — Pendentif chinois à tête d'un monstre et à bras humains soutenant un anneau dont la partie inférieure est ciselée en tête de serpent (Salmony, *Le mascaron et l'anneau*, RAA., VIII, III, pl. LVIII, B).

Le *Kāla* à bras se retrouve également en Indochine, mais, dans l'art khmèr, ses mains sont de véritables mains humaines [3]. Or, la tête de monstre à mains humaines n'était pas inconnue de l'art chinois. M. Salmony, dans un bel article intitulé *Le mascaron et l'anneau* [4], reproduit un pendentif composé d'une tête de monstre dont les bras humains soutiennent un anneau ; la partie supérieure de l'anneau disparaît derrière la mâchoire du mascaron, tandis que la partie inférieure est ciselée en tête de serpent (fig. 77). Il est curieux de rapprocher cette pièce d'une représentation caractéristique de *Kāla* khmèr du IXe siècle : tête de monstre accompagnée de bras humains qui, comme dans le pendentif chinois, soutiennent un motif

---

(1) Krom, *L'Art javanais*, Ars Asiatica, VIII, pl. I.

(2) Segalen, Gilbert de Voisins, Lartigue, *Mission archéologique en Chine*, t. I, pl. XVI et XVII.

(3) La tête de monstre vue de face, *Kāla* pour les archéologues javanais, *kīrttimukha* pour les archéologues de l'Inde, est habituellement appelée « tête de Rāhu » par les archéologues du Cambodge ; comme je crois le masque khmèr étroitement apparenté au motif javanais, il me paraît plus simple de le désigner aussi par le nom de *Kāla*.

(4) RAA., VIII, III, pl. LVIII *b*.

polylobé dont la partie inférieure se relève en triple tête de *nāga* (fig. 78). Une telle analogie ne saurait être fortuite, et ces deux motifs se rattachent, vraisemblablement, à une même source d'inspiration.



Fig. 78. — Kāla khmèr à tête d'un monstre et à bras humains soutenant un anneau dont la partie inférieure se relève en triple tête de nāga (PARMENTIER, *L'art d'Indravarman*, BEFEO., XIX).

Le masque de monstre soutenant un anneau-cartouche terminé en serpent est certainement en corrélation avec les agrafes chinoises, particulièrement en faveur à l'époque Han, dont la partie supérieure est constituée par une tête de monstre, et dont la partie inférieure se retrousse en tête de serpent. Le *Kāla* crachant directement un serpent est courant également dans la décoration khmère, où on le trouve tantôt au centre des linteaux, tantôt aux extrémités des frontons.

Ainsi, à Java comme au Cambodge, le motif du *Kāla* me paraît marqué beaucoup plus fortement par des influences chinoises, ou mieux par des traditions «pan-pacifiques», que par le seul art indien.

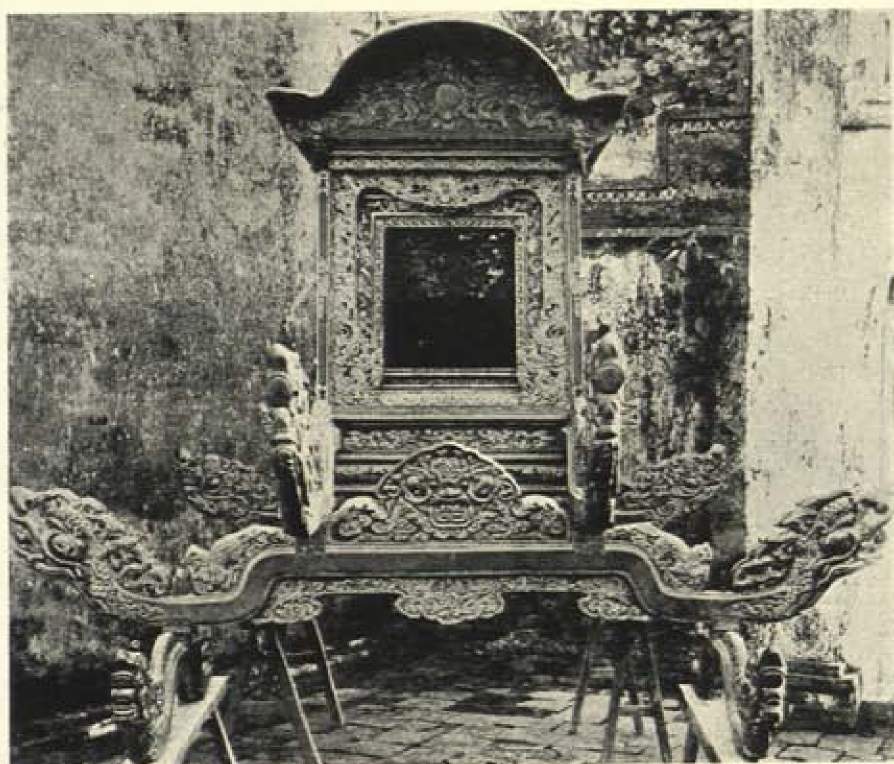
En Annam enfin, le monstre auquel les Annamites donnent le nom de *mặt rồng* (face de dragon) parce qu'ils n'y savent voir qu'un *dragon* vu de face [1], relève à la fois du *t'ao-t'ie* chinois et du *Kāla* passé de Java au Cambodge et au Champa. Il occupe généralement une position dominante dans les pignons triauglairnes ou au-dessus des portes des pagodes. L'Annam multiplie à l'infini les combinaisons ornementales dérivées de l'association des *makaras-dragons* et des *Kālas-t'ao-t'ie*. L'une des plus caractéristiques est l'association du *mặt rồng* et des *dragons* divergents, telle qu'on la trouve, notamment, dans la décoration des «chars de l'âme» de Đình Bảng; motif d'aspect purement sino-annamite, mais que les indianistes ne peuvent manquer de rapprocher du thème classique du *Kāla* et des *makaras* divergents (pl. LXIII, A).

Enfin, si le *t'ao-t'ie* est descendu jusqu'à Java et en Indochine, le *Kāla* javano-cambodgien est, à son tour, remonté en Chine. Au-dessus des portes de la pagode de Long-hou t'a, du Chen-t'ong sseu [2], qui ne semble pas anté-

---

(1) L. CADIÈRE, *L'art à Hué*, p. 86, pl. XXXVI.

(2) SIRÉN, *Chinese Sculpture*, IV, pl. 617 et 619; voir encore DEVAPRASAD GHOSH, *Migration of indian decorative motifs*, Journal of the Greater India Society, vol. II, n° 1, p. 46 et fig. 4; Th. VAN ERP, *loc. cit.*, fig. 4.



Cliché de l'E. F. E. O.

A



B

A. Đinh Bảng (Tonkin). Char de l'âme. *Mặt rồng* et dragons divergents. Cf. p. 434.
B. Pagode de Long-hou t'a (Chine, Chen-t'eng ss'eu). *Kāla* et *makaras* divergents. (Sirén, *Chinese Sculpture*, IV, pl. 617 et 619.) Cf. p. 434.

rieure au XIIe siècle, un *Kāla* de style purement khmèr accompagne deux *makaras* divergents (pl. LXIII, B).

De ces quelques exemples, choisis parmi beaucoup d'autres et trop brièvement exposés, je crois qu'il est permis de conclure : 1° que la genèse plastique du *makara* est en connexion avec celle du *dragon* ; 2° que le *kīrttimukha*, le *Kāla*, le *t'ao-t'ie* sont étroitement apparentés.

La multiplicité, la réciprocité, la complexité des courants d'influences que nous pouvons observer entre la Chine, l'Inde et les îles de la Sonde aux siècles historiques, nous permettent de soupçonner l'importance des courants qui, aux époques protohistoriques, ont présidé à l'élaboration des mythes dont les thèmes que nous venons d'observer sont les illustrations tardives, et, sans doute, altérées.

GILBERTE DE CORAL-RÉMUSAT.

A PROPOS DES INSCRIPTIONS PORTUGAISES DE DEUX CANONS COCHINCHINOIS CONSERVÉS AU MINISTÈRE DE LA GUERRE A BANGKOK

Dans une note, fort bien documentée par ailleurs, publiée dans le *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, 1919, pp. 528-532, sous le titre : *Deux canons cochinchinois au Ministère de la Guerre de Bangkok*, le R. P. CADIÈRE a essayé d'interpréter un texte qu'il donne à tort comme le fac-similé correct d'une inscription portugaise qui, d'après lui, se retrouverait pareille sur les canons 53 et 54 de l'inventaire de SEWELL (1). Ceux-ci sont aujourd'hui placés dans l'angle N.-E. du jardin qui s'étend devant le Krălahŏm. L'un, le 54, est braqué au Nord. L'autre, le 53, est braqué à l'Est. Ils sont disposés de part et d'autre d'une troisième pièce braquée selon la bissectrice de l'angle. Ils ne sont plus à la même place qu'au temps de SEWELL.

Le texte sur lequel le R. P. CADIÈRE a travaillé se présente sous la forme suivante :

D'abord dans un rectangle :

Por EEREI ECRĀS°

Puis, dans un ovale :

DE COCHINCHINA
CHAMPA E CAMBOIAIOÃO
DACRUSAE ESEN1670.

En note, le R.P. CADIÈRE a indiqué les résolutions de certaines combinaisons de signes accolés.

Voici maintenant, toutes résolutions faites, les lectures correctes :

Pièce 53 :

Dans un cartouche rectangulaire :

PorEEREI ECRĀS°.

---

(1) La substance de cette note se retrouve dans une lettre du R.P. CADIÈRE citée par M. C. A. SEYMOUR SEWELL dans ses *Notes on some old Siamese guns*, JSS., XV, pp. 29-31. Le prétendu fac-similé de la planche, qui fait face à la page 29, n'en est pas un. Il diffère d'ailleurs de celui du R. P. CADIÈRE, et il n'est pas moins fautif. On y trouve cependant, exactement figuré, l'*N* inversé de la pièce 54 de l'inventaire.

Plus près de la culasse, dans un cartouche ovale :

DECOCHINCHINA
CHAMPAECAMBOIAIOÃO
DACRUSAEESEN 1670.

Pièce 54 :

Dans un cartouche rectangulaire :

PorEIREI ECRAS°.

Plus près de la culasse, dans un cartouche ovale :

DECOCH[I]NCH[I]NA
CHAMPAECAMBOIAIOAO
DACRUSAEESEM 1667 (1).

Voici maintenant comment traduit M. Sewell (*op. cit.*, p. 31) d'après les remarques du R. P. Cadière : « For the King and the Expansion of Cochin China, Champa and Camboia, by Ioão da Crus at Hué, 1670. »

Or, voici comment je crois qu'il faut traduire : « Pour le Roi et Grand Seigneur de Cochinchine, du Champa et du Cambodge, Ioão da Crus la fit (*sc.* cette pièce de canon) en 1670 (respectivement, 1667).

Quant à mes raisons, les voici.

Prenons d'abord la dernière ligne, où le R. P. Cadière croyait qu'il existait un intervalle entre AE et ESEN. Pour résoudre la facile énigme que nous propose cette série, en réalité non interrompue, de caractères, il faut prendre garde que le premier *E* doit être lu *F* (2) et que la pièce 54 porte EM à la différence de 53 qui porte EN, avec l'*N* inversé. Cela dit, il va de soi que la lecture correcte est tout simplement :

IOAO
DA/CRUS/A/FES/EM/1670 (respectivement, 1667) (3),

ce qui donne d'excellent portugais et veut dire : « João da Cruz la fit (*sc.* cette pièce de canon) en 1670 (respectivement, 1667) ». Dès lors tombent la coupure E/SEN/ proposée par le R. P. Cadière (*op. laud.*, p. 531) et l'interprétation de /SEN/ par *Sennoa*, ou une autre forme voisine de celle-là, du nom par lequel les Portugais, les Hollandais, et même les Français désignaient Huê au XVIIe et au XVIIIe siècle. En d'autres termes, on ne peut s'appuyer sur les inscriptions qu'ils portent pour démontrer que nos canons ont été fondus à Huê (4).

---

(1) On remarquera que l'inscription de 53, postérieure de trois ans à celle de 54, est plus fautive que celle-ci, dont elle doit être une copie maladroite.

(2) L'inscription de 53 a confondu aussi *L* et *E*, dans le groupe EEREI. Le *I* de 54 est peut-être un *l*, car on écrivait toujours au temps de João da Cruz : ElRei, en un seul mot et par un *R*.

(3) En orthographe moderne : « João da Cruz a fez em... »

(4) Le R. P. Cadière est le premier à reconnaître, *JSS.*, XV, p. 31, que son explication ne rend pas compte des lettres AE E.

Le R. P. CADIÈRE a laissé sans interprétation, dans sa note du *BAVH.*, le groupe à première vue énigmatique ECRÂS° qui se lit dans la première ligne de nos inscriptions. Je crois qu'il faut couper E/CRA/S° et interpréter : *e Grã S(enhor)*, c'est-à-dire « Suprême Seigneur », « Souverain ».

L'explication qu'a donnée de ce groupe le R. P. CADIÈRE dans sa lettre à M. SEWELL (v. *JSS.*, XV, p. 31) me paraît impossible. Il voit dans le groupe ECRÂS° un mot portugais signifiant « accroissement », d'où la traduction de SEWELL : « For the King and Expansion of etc. », où l'on donne à *Expansion* le sens forcé de « territoires annexés », ce que suggère en effet le protocole insolite : « Roi du Champa et du Cambodge », mais qui ne cadre pas avec le premier titre de Roi de Cochinchine. En effet, Cochinchine ne peut s'appliquer à cette époque qu'à des états héréditaires. Comment imaginer d'ailleurs que dans la titulature d'un roi, les pays de conquête fussent seuls représentés à l'exclusion des états héréditaires ? Or c'est bien ce qu'implique l'« Expansion » de M. SEWELL [1].

Enfin, et surtout, on ne voit pas à quel mot portugais signifiant « accroissement » pensait le R. P. CADIÈRE. Il n'en est aucun, je crois, qui puisse rendre compte de ECRÂS°.

Au contraire, il n'y a aucune difficulté à admettre que les Portugais aient pu donner aux rois de Cochinchine le titre de Grã Senhor. A Bangkok, je ne puis rechercher si ce titre est attesté dans les textes portugais contemporains, où il est fort possible qu'on l'ait relevé depuis longtemps. Cependant il y a de bons arguments pour soutenir que pareille titulature, sous le burin d'un graveur portugais ou de ses aides annamites, n'a rien de surprenant.

On sait que les maîtres de la Cochinchine au XVII[e] siècle recevaient des Européens le titre de « Seigneur ». Je ne sais si celui de « Grand Seigneur » est attesté, ni s'il y a d'autres exemples de la combinaison « Roi et Grand Seigneur » appliquée aux Nguyễn. Cependant cette titulature dans une inscription où il s'agissait de rendre en portugais la titulature annamite des Nguyễn de l'époque, n'a rien qui doive surprendre. En effet, comme me le fait obligeamment remarquer M. NGUYỄN-VĂN-TỐ, les premiers Nguyễn reçurent pour la plupart les titres de *chủ* (ann. *chuá*), « Seigneur », et de *vương*, « Roi ». Sous Nguyễn-phúc-Lan (1635), le R. P. CADIÈRE, *Tableau chronologique des dynasties annamites*, BEFEO., V, 135, donne *Thượng Chủ*, qui se traduit exactement « Grand Seigneur ». Quant à Nguyễn-phúc-Tần (1648), qui régnait encore au moment où nos inscriptions ont été gravées, il a porté les titres de *Hiền Chủ*, « Seigneur Hiền », et de *Hiền Vương*, « Roi Hiền » (CADIÈRE, *ibid.*, 136).

On voit donc que les titres de « Roi » et de « Grand Seigneur » ont coexisté dans la titulature des princes annamites contemporains de nos inscriptions.

---

(1) Il y a encore cette objection que la formule : « pour le Roi et le pays de... » sonne bizarrement si l'on n'oublie pas le milieu dans lequel on veut qu'elle ait été employée.

Or, il ne faut pas oublier que le portugais lui-même suggérait la combinaison « Roi et Grand Seigneur », car il était d'usage courant en portugais de dire « elRey Nosso Senhor », de sorte que la formule inscrite par le graveur sur nos pièces est une manière toute naturelle de rendre la titulature un peu plus pompeuse des princes Nguyễn, à la fois *Vương*, « Rois », et *Thượng Chủ*, « Grands Seigneurs ». Il n'en a coûté qu'une adaptation, parfaitement idiomatique du reste, de la titulature la plus courante dans l'usage de tous les jours du Roi de Portugal lui-même. J'ai à peine besoin d'ajouter qu'en portugais les titres de princes orientaux composés avec « Grão » sont tout aussi courants qu'en français ceux qui sont composés avec « Grand ».

Il ne me paraît donc y avoir aucune objection, ni du côté portugais ni du côté annamite, à la lecture que je propose.

J. BURNAY.

NOTE SUR LA COIFFURE DES FEMMES MÁN LAN-TIỀN

DANS LA PROVINCE DE LAO-KAY

Parmi les captivantes populations de la Haute-région, une des plus gracieuses est celle des Mán Lan-tiền.

Chaque dimanche, à Lao-kay, c'est une surprise aimable que la rencontre d'un groupe de femmes Lan-tiền toujours jeunes, agiles et gaies, vêtues d'un pantalon bleu recouvert d'une longue blouse ornée d'effilés rouges ou lie de vin (1), mais d'un vin rosé, parées de bijoux d'argent : plaques, colliers ronds et bracelets minces, et coiffées d'un bandeau brodé bleu indigo que retiennent de longues franges blanches.

Dans leurs villages qu'un pli de terrain dissimule, près d'un ruisseau, sous les premiers arbres des forêts, elles ne portent rien sur la tête. Leurs cheveux, tirés en arrière, forment un chignon plat que retiennent des épingles d'os ou d'argent. Séparées par une raie au milieu du front, deux larges mèches plates, rejetées derrière les oreilles, descendent le long de leurs joues qu'elles encadrent. Ce n'est que les jours de sortie ou de cérémonie, quand elles se rendent au marché, ou vont marier ou enterrer l'un des leurs, qu'elles couvrent leur coiffure.

L'Annamite appelle l'étoffe qu'elles emploient à cet usage un *cái khăn* (un linge). Le Mán la désigne d'une façon plus précise en chinois du nom de *pao-thầu* qui s'écrit 包頭, et dans sa propre langue de celui de *tày piẩy* (2).

C'est une bande d'étoffe de coton généralement blanc, tissée et brodée d'un fil de coton bleu indigo presque noir, que termine de chaque côté une longue frange.

La partie décorée, dressée un peu au-dessus de la naissance des cheveux, derrière les mèches frontales, entoure la tête presqu'entièrement. Les franges sont ramenées en avant, puis, reprises en arrière et nouées tout autour du *tày piẩy*, le retiennent à sa place.

---

(1) Rouge avant maternité, lie de vin après.

(2) Cf. *Dictionnaire français-mán* du P. Savina, *BEFEO.*, t. XXVI, p. 14,15 et aux mots « cheveu » et « turban ». En Mán Tài-pản, le numéral des vêtements se prononce *tẻy* (voir habit, pantalon = *tẻy lài, tẻy hẩu*) et cheveu = *piêy* ; *tẻy piêy* voulant probablement dire « turban, coiffure, bandeau ». En Mán Kim-di, nous trouvons : « cheveu » = *a xlền piềy*, et « turban » = *xiền chập piềy, xiền* étant le numéral des fils et objets longs.

Étalée dans toute sa longueur, cette coiffure affecte la forme d'un rectangle. Selon les régions, et c'est un des caractères qui différencient les origines des Lan-tiên entre eux, ce rectangle varie dans ses mesures.

Nous en avons vus, provenant de la commune de Xuân-Quang, dont la partie tissée n'excédait pas 0 m. 30 × 0 m. 16, et les franges 0 m. 60, tandis que d'autres, fabriquées dans les communes voisines de Lao-kay, plus longues et plus étroites, mesuraient 0 m. 37 × 0 m. 145 et les franges 0 m. 90.

Mais le caractère général est toujours le même : celui d'un rectangle d'étoffe brodée, agrandi de longues franges.



A l'analyse, nous pouvons scinder l'étude de cette coiffure en trois parties :

1° les franges ;

2° le fond ;

3° le décor.

A. *Les franges.* — Ce sont les fils de chaîne laissés libres aux deux extrémités de la partie tissée du *tày piảy*.

Ils sont roulés quatre à quatre.

B. *Le fond.* — Ce mot est assez impropre, car il n'y a pas de fond surchargé d'un décor, comme nous le verrons plus loin.

Ce fond est une bande de toile de coton blanc tissée à la main. Par endroit, le fil de trame blanc est remplacé par un fil bleu. A 1 ou 2 cm. de chaque côté du bord dans le sens de la longueur, sont tendus un ou deux fils de chaîne bleus.

Le dessin, que forment ainsi les fils bleus sur le fond blanc, souligne une partie des contours du décor en relief : ce sont dans le sens de la trame des traits plus ou moins espacés, dont nous comprendrons plus loin qu'ils limitent les petits côtés des rectangles qui constituent le système du décor et, dans la partie centrale, guident les dessins tracés par la main du brodeur ; pour ceux-ci, il arrive qu'un jeu de fils de chaîne bleus forme ensemble avec les fils de trame bleus un quadrillage plus impératif à la main du brodeur.

C. *Le décor.* — Le décor varie d'un *tày piảy* à l'autre : soit par fantaisie de l'artisan, soit du fait de mains ouvrières différentes, ou de provenance éloignée. Mais sous ces aspects dissemblables, nous retrouvons toujours la même disposition.

Ce sont des rectangles inscrits les uns dans les autres, les plus petits dans les plus grands. Les cadres qui les bornent forment eux-mêmes des bandes décorées plus ou moins larges.

L'ornementation est bleue, presque noire, de cet indigo qui a donné son nom annamite à la tribu Lan-tiên. Elle est faite de fils de coton épais, en relief sur le fond blanc que nous venons de décrire.

Et tout de suite, pour éviter de tromper le lecteur par ce terme inexact, le mot « fond », il faut faire une discrimination dans le décor. Nous avons en effet :

1° le décor tissé,

2° le décor brodé.

Ce sont cependant les mêmes matériaux qui sont employés. Mais, dans le premier cas, le fil de coton bleu est jeté en passée de trame entre les fils blancs de la chaîne ; et ce travail de patience presque mathématique, qui n'engage tantôt qu'un fil de chaîne tous les 10, ou 3 fils par 3, ou toute autre harmonie du nombre, finit par constituer le cadre plus ou moins large des rectangles où se noie dans la masse tissée d'uniforme aspect le motif discret d'un losange recommencé.

Il faut donc bannir le sens propre du terme impropre « fond », puisque l'ouvrier passe d'une toile de coton : — fil blanc de chaîne pour fil blanc de trame, — à un tissu ouvragé : — fil blanc de chaîne pour gros fil bleu de trame.

Notons que ce travail s'exécute sitôt lancé dans le fond, et chaque fois, ce mince fil de trame bleu, que nous signalions ci-dessus est comme l'indication du petit côté du contour de l'un des rectangles, base de l'ornement.

Dès lors, le tisserand, tout travail terminé, nous en offre ce résultat : le *tày piảy* incomplet a déjà sa forme définitive, c'est-à-dire une bande de toile blanche que terminent de longues franges, ornée de rectangles bleus inscrits les uns aux autres. Son art a discrètement indiqué le contour de certains d'entre eux ; au contraire, d'autres sont tracés d'un trait épais ou large où se dissimulent des losanges. Le centre offre une surface nue, l'intervalle rectangle laisse encore une place à l'imagination, — à celle du brodeur : il y glisse a une âme.

Qu'est ce décor brodé ? Au point de feston ou au point de chaînette, du même fil bleu que celui du décor tissé, c'est un travail à l'aiguille. Ce sont des figures juxtaposées, jetées dans tous les sens, et dont il est difficile de préciser au premier abord la signification.

Les gens du pays même, mais de race étrangère, Thổ, Nhắng ou Mèo, et même la plupart des Mán de certains villages, sont incapables de dire ce que l'artisan a voulu représenter. Les uns y voient des « herbes au bord d'un étang », les autres, « des fleurs ou des feuilles », certains n'y voient rien du tout.



Or, nous croyons avoir trouvé une explication que nous n'avons rencontrée dans aucun ouvrage traitant de l'ethnographie de cette région.

Ces signes enchevêtrés sont la reproduction déformée de caractères chinois. Le modèle en est fourni par un lettré du village. Mais le brodeur est une brodeuse, elle ne sait pas lire les caractères, elle conduit mal son fil et

son écriture brodée n'est plus qu'un imbroglio de traits confus où le lettré ne saurait reconnaître son pinceau.

Il est même vrai que dans la plupart des hameaux, les brodeuses ne font plus que reproduire de mémoire ce qu'elles ont toujours vu ou ce qu'elles ont appris autrefois de leur mère, et ne se doutent même plus que le chaos des fils qu'elles brodent consciencieusement puisse représenter des idéogrammes qui aient un sens.

Et cependant cette origine scripturale, nous pouvons l'affirmer avec certitude. D'abord par la lecture directe que nous avons pu faire d'une coiffe provenant de la commune de Xuân-Quang (châu de Bảo-Thắng) où les broderies présentent les signes certains de caractères ; puis nos recherches nous ont permis de découvrir dans la même région [1] un ancien *tày piảy* dont la fabrication remonte, sans contredit possible, à plusieurs dizaines d'années, et dont les broderies sont aussi lisibles que celles du précédent. Enfin notre enquête s'étendant encore, à Xuân-Đào, commune de Xuân-Quang, à Sơn-Đen, à Giang-Thàng, commune de Nhạc-Sơn, des documents en caractères nous ont été remis, où nous avons pu déchiffrer des textes destinés à la reproduction sur les coiffures des enfants, des filles ou des femmes mán lan-tiền.

Que sont ces documents ? Ils sont entourés, dans les familles qui les détiennent, d'un respect tel qu'il ne nous a pas toujours été possible d'en obtenir autre chose que des copies. Ce sont des recueils ayant appartenu à des sorciers : ils contiennent généralement des invocations plus ou moins nombreuses et plus ou moins incompréhensibles à des génies de toutes sortes, et un ou parfois deux, de ces textes qui nous intéressent.

Celui de Sơn-Đen porte une date qui correspond à l'année 1894, celui de Giang-Thàng, 1885, et l'un de ceux de Xuân-Đào remonte à une date antérieure à 1876, date à laquelle un contrat de prêt y a été inscrit en surcharge [2].

Ont-ils été mis chaque fois directement sous les yeux des brodeuses qui les ont reproduits ? Je crois qu'il est plus vraisemblable que le sorcier, ou un comparse, ou un descendant détenteur du précieux document en a fait une première copie, soit directement à l'encre de Chine sur le *tày piảy* à broder (nous en avons eu un exemple entre les mains), soit sur un papier qu'il a fallu imiter ; puis que, par la suite, à travers les générations, cette première broderie a servi de modèle à toute une série d'autres, jusqu'au point où la brodeuse en a fait un imbroglio tellement indéchiffrable qu'il apparaît maintenant à chacun inadmissible que ces signes aient pu jamais rien vouloir dire.

---

(1) Au hameau de Xuân-Đào, commune de Xuân-Quang, châu de Bảo-Thắng.

(2) Le recueil de Sơn-Đen comporte 4 feuillets, celui de Giang-Thàng 62, l'un de ceux de Xuân-Đào 27. Nous n'avons obtenu qu'une copie seulement de la partie relative au *tày piảy* d'un autre recueil conservé à Xuân-Đào. Les propriétaires d'autres recueils des hameaux voisins de Giang-Thàng, de la commune de Nhạc-Sơn et de Cam-Đường, ne nous ont autorisé qu'à les parcourir sans en prendre copie.

Ajoutons que, pour compliquer la tâche du traducteur, il n'est aucun de ces textes dont, plus ou moins, et plutôt plus que moins, — puisque c'est le cas de la quasi-unanimité des caractères brodés sur les deux *tày piảy*, les deux grimoires de Xuân-Quang et ceux de Giang-Thàng, et de 20% de ceux des feuillets recueillis à Sơn-Đen, — il n'est, disons-nous, presque aucun de ces textes dont les caractères ne comportent chacun le radical 糸 *mi* (ou *sseu*).

Ainsi ce radical donne-t-il à tous les caractères un sens approchant, comme en français une seule racine grecque ou latine constitue la base de toute une famille de mots. *Mi*, c'est le fil de cocon, et tous les caractères lus sur le *tày piảy* se rapportent au tissage, à ses gestes et à ses outils et aux étoffes qui en sont issues. J'ai réuni en un tableau la traduction des 108 caractères lus sur le *tày piảy* de la planche LXVI, A, provenant de Xuân-Quang [1]. Ce seul exemple paraît suffisamment probant. De la sorte, il apparaît que l'ensemble des caractères qui décorent la coiffure mán lan-tiền ne soit autre chose qu'une juxtaposition de mots relatifs au travail de la brodeuse ou du tisserand (pl. LXVI et annexes).

Mais que vous ayez la clef de cette énigme, la grille qui vous en permettra la lecture, — que vous supprimiez là où il le faut le radical 糸 dont la répétition ne semble se justifier que pour embellir les colonnes de caractères, ou plus simplement pour séparer les idéogrammes trop serrés dans le corps de la broderie, et vous serez à même d'obtenir la traduction, ici d'une gracieuse et légère poésie, là d'instructions précises, et peut-être précieuses, sur la confection des vêtements mán.

En voici trois exemples de ces deux types :

I (fig. 79-80). *Caractères à tisser sur les turbans des jeunes filles.* — La ville est étendue. C'est un dédale de rues ; la jeune fille coiffe sa tête lustrée d'un linge merveilleux ; c'est bien le moment pour elle de s'en parer. On la voit à travers le léger store, assise devant son métier à tisser. Les fils de cocon soyeux sont d'une belle couleur dorée. La belle tisserande travaille avec dextérité, comme le phénix qui danse ou le dragon qui vole. C'est l'image de la nature qui fait sa cour au Soleil, image riante comme fleurs écloses, en printemps ou en automne. Quel charme, à la voir à travers ce store ! Le front de la jeune fille est lisse comme de la soie, blanc comme du riz. Ce bandeau couvre sa tête comme une feuille recourbée, feuille luisante comme soie rose.

---

(1) Le nombre des caractères qui composent le décor du *tày piảy* de Xuân-Quang est de 108 sur 9 colonnes. Celui de l'ancien *tày piảy* de Xuân-Đào est de 45 sur 5 colonnes. Ceux des textes contenus dans les recueils sont respectivement de 132 à Sơn-Đen, 50 (42e texte pour enfant mâle) à Sơn-Đen ; 144 à Giang-Thàng, 133 à Xuân-Đào, 54 à Xuân-Đào (copie du recueil). Cf. *infra*, p. 461-463.

O dix mille fois précieuse jeune fille :
Jugez son habileté à la finesse de la broderie du dessin.
Plus on la regarde, plus on la trouve minutieuse.
De soie brodée à fleurs jaunes, de tout temps, il n'en est pas qui l'égale.

Sur le charmant métier à tisser, sont tendus des fils de soie chatoyants ; la voix de la navette lancée se devine discrète ; les fils de soie sont tissés ensemble ; ils scintillent comme le phénix qui danse, et le métier à tisser va et vient comme le dragon qui vole.

II (fig. 81-82). — Tunique à rubans de soie ; coiffure tissée de fils de cocon ; tissons le crépon fleurdelisé de chrysanthèmes ; bordons la tunique de ce crépon; tressons les fils de soie bleue et bordons de ces fils la coiffure; tordons des fils de soie pour faire les franges de la coiffure. Coiffons-nous de bandeaux à franges. Ces franges, c'est du bonheur pour nous. Tordons des fils de soie bleue pour tisser les franges du bandeau ; tordons-en chaque mois pour tisser les franges du bonheur, et tissons-les pour fixer notre coiffure par derrière.

III (pl. LXVI A, fig. 83-84, p. 461-463). — La bienfaisance et la vertu s'unissent, se lient l'une à l'autre, étroitement. Qu'elle est solide, la soie qui les accouple !

De légers fils de soie bleue, tissons des broderies, tissons-en une, tissons-en d'autres ; aucune ne supportera la comparaison avec celle-ci qui sera notre cadeau de noces.

A la mode d'Annam, suivant la coutume, coupons et cousons les habits, réunissons-en les pans qui doivent tomber droit, comme est le modèle.

De fils de cocon, tissons la soie, tissons une pièce fleurie, qu'elle soit finie à point nommé !

Pour qu'elle soit jolie et bien ajustée, tissons la ceinture de fine soie : que les franges soient faites de fils brillants, les raies de fils bleus, tout autour de la ceinture, brodons des fleurs groupées ensemble.

Pour faire une telle broderie, nous devons choisir des fils d'excellente qualité.

La noce est une réjouissance. Les pièces brodées et tissées doivent être belles et solides.

La première de ces pièces provient de la traduction du texte trouvé dans le recueil du hameau de Giang-Thàng, commune de Nhạc-Sơn du châu de Thủy-Vỹ. A quelques termes près, nous la retrouvons dans les feuillets provenant des autres hameaux voisins des communes de Nhạc-Sơn et Cam-Đường. Et ce qui est plus étonnant, nous la retrouvons également contenue dans les deux textes conservés à Xuân-Đào (Xuân-Quang) sur l'autre rive du Fleuve Rouge. Ces documents se répètent sensiblement semblables les uns aux autres ; les différences minimes portent sur des mots isolés ou une courte phrase, soit que le copiste les ait oubliés ou négligés, soit qu'il les ait modifiés du fait d'une mauvaise lecture ou d'une mauvaise interprétation.

Les textes compris dans les manuscrits des hameaux de Sơn-Đen, ou déchiffrés sur les *tày piẩy* provenant de Xuân-Quang et Xuân-Đào, ne se retrouvent pas ailleurs. Ce sont ces deux derniers que nous avons traduits ensuite, et d'abord celui qu'une vieille femme, âgée aujourd'hui de 67 ans, Lưu-Thị-Tuc de Xuân-Đào, a brodé du temps de sa jeunesse lorsqu'elle savait guider l'aiguille d'un doigt sûr dans la trace des idéogrammes pour l'ornement de son printemps. Les caractères employés sont tantôt des caractères purement chinois, tantôt, semble-t-il, des caractères chinois modifiés et adaptés à l'usage de la langue mán (à la manière des *chữ-nôm* annamites).



Tels sont les *tày piẩy* de la région de la vallée du Fleuve Rouge et de ses environs immédiats depuis Baxat jusqu'à Phôlu, et des vallées basses des affluents du Nam-Ti et du Ngòi-In. Ce sont les hameaux des communes, dont nous donnons ci-dessous la liste et qui groupent une population de l'ordre de 1.900 habitants dont la moitié est femme ou fille. L'altitude moyenne de ces villages est de 250 m., la cote la plus basse étant inférieure à 100 m. et la plus élevée à 700. Les villages situés à ces hautes altitudes sont ceux qui sont écartés de la basse vallée du Fleuve Rouge dans les vallées basses des affluents.

	Familles	Individus	Altitude en m.
	—	—	—
Délégation de Baxat :			
Commune de Trình-Tường :			
1 Côc-Mỳ	11	47	200
Commune de Baxat :			
2 Na-Luoc.	13	65	200
3 Bản-Vược	11	51	200
4 Tiên-Ta	9	54	250
Châu de Thủy-Vỹ :			
Commune de Nhạc-Sơn :			
5 Côc-Xa	6	27	120
6 Sơn-Đen	16	58	100
7 Giang-Thàng	14	77	100
Commune de Cam-Đường :			
8 Làng-Thàng	8	61	100
9 Xuân-Tăng	3	24	
10 Xuân-Ba.	3	21	
11 Lò-Thong	12	50	80
12 Bản-Lù.	2	16	
13 Côc-Bóp	4	33	

	Familles	Individus	Altitude en m.
	—	—	—
Délégation de Mương-Khương :			
Commune de Ban-Lao :			
14 Nam-Tieu		76	120
15 Ban-Lot		47	200
16 Tha-Lat		68	250
17 Nang-Ha		22	350
18 Na-Lang		12	620
19 Cọc-Nột		73	700
20 Tha-San		13	600
Châu de Bảo-Thắng :			
Commune de Phong-Niên :			
21 Can-Hộ-Hại	7	20	180
22 Cốc-Xâm	2	4	180
23 Làng-Cung	5	18	350
24 Bắc-My.	3	9	80
25 Sạm-Cạp	5	22	100
26 Tòng-Quang	4	16	120
27 Tòng-Già	1	3	120
28 A-Nam	2	7	300
29 Làng-Lượt	16	38	120
30 Thác-Đông	6	17	80
31 Làng-Sủm	6	20	120
Commune de Xuân-Quang :			
32 Bắc-Môn	11	37	150
33 Làng-Nho	14	54	120
34 Xuân-Đào	11	36	180
35 Bắc-Bạc	4	14	100
36 Thái-Vô	3	15	180
37 Làng-Lân	4	18	180
38 Chi-Quang	12	43	150
Délégation de Pakha :			
Canton de Pakha-Sud :			
39 Nam-Ke	6	31	600

Cependant il est possible de faire une discrimination entre deux types, l'un localisé dans la vallée du Ngòi-Lu, c'est-à-dire la commune de Xuân-Quang, l'autre dans tout le reste de la région.

A Xuân-Quang, le décor des rectangles inscrits les uns dans les autres laisse une large place au rectangle le plus petit, en sorte qu'il constitue à lui seul la partie la plus importante de ce décor (pl. LXVI).

Il est entièrement brodé, et la main de l'ouvrière est en général assez habile pour permettre la lecture des caractères tracés par le pinceau d'un lettré.

Là, pas d'interprétation fantaisiste ; les signes brodés du *tày piảy* sont bien des idéogrammes.

Enfin, les dimensions du bandeau sont plus ramassées que dans le reste de la vallée du Fleuve Rouge. Sa largeur varie de 12 à 16 cm. pour une longueur de 30 à 34 cm. Celle des franges est de 60 à 75 cm. ; la coiffure est ainsi d'une longueur totale de 1 m. 50 à 1 m. 85.

Reprenant ces particularités paragraphe par paragraphe, nous constaterons de sensibles différences dans les autres villages mán lan-tiền de la vallée du Fleuve Rouge et des basses vallées des affluents du Nam-Ti.

C'est ainsi que le décor du *tày piảy* est presqu'exclusivement constitué par les cadres des rectangles inscrits les uns aux autres. Le plus central est le plus petit, mais il dispute sa place à ceux qui le circonscrivent et qui s'étalent. Il est orné de broderies, mais tandis que dans la région de Xuân-Quang, cette partie est la seule ornée, dans les autres villages, ce rectangle partage ce privilège avec tous les autres espaces libres dans les intervalles des rectangles, et il n'est plus orné qu'eux que parce qu'il offre généralement une surface un peu plus importante.

L'ornementation est faite de traits désordonnés. Leur origine est bien scripturale, mais ils sont toujours indéchiffrables, et rares sont maintenant les habitants conscients d'une telle provenance.

Ces bandeaux sont de dimensions nettement plus allongées que ceux de la commune de Xuân-Quang ; leur largeur est sensiblement la même de 13 à 15 cm. et même 17 cm. 5, mais leur longueur est au minimum de 37 cm. et va jusqu'à 44 cm. dans les villages de la délégation de Baxat. Celle des franges varie de 65 à 90 cm. ; la longueur totale de la coiffure est de l'ordre de 2 m. à 2 m. 20.

Cependant, le recensement des populations mán lan-tiền fait ressortir leur présence dans les hameaux et les communes, dont nous donnons ci-dessous la liste, qui s'étagent entre 450 et 1.250 m. et pour un chiffre approchant de 1.250 individus.

	Familles	Individus	Altitude en m.
Délégation de Phong-Tho :	—	—	—
Commune de Phong-Tho :			
40 Sang-Gi	13	68	800
41 Ngai-Tio	12	48	525
42 Lung-Thang	4	15	850
43 Na-Ya	8	22	450
44 Hoi-Sen	6	23	450
45 Pin-Cang	14	65	600
46 Nam-Yun	2	18	450
47 Ho-Sao-Tiay	12	40	700
48 Na-Vang-Sin-Tiay	3	11	600

	Familles	Individus	Altitude en m.
49 Khoang-Then	12	43	800
50 Nam-Bay	5	21	600
51 Leng-Suoi-Tin	4	15	550
52 Nam-Cây	2	7	450
53 Lao-Ta-Phin	12	39	900
54 Son-Tao	7	25	600
55 Then-Sin	5	12	600
56 Ma-Li-Pho	17	69	900
57 Lou-Lin-Phin	3	6	700
58 Kin-Tiou-Sung	7	16	450
59 Peu-Ma-Ho	17	49	500
60 Na-Giang	6	17	450
61 Ngay-Tao	14	48	650
62 Sang-Yeng	6	18	600
63 Nam-Lung	7	24	900
64 Yao-Tian	11	47	900
65 Pho-Tia	16	51	700
66 Yen-Thang-Sia-Tiay	7	20	650
67 Chang-Tiay	5	20	750
Commune de Tam-Dương:			
68 Thâu-Tao-Hô	15	48	700
Délégation de Mường-Khương:			
Commune de Mường-Khương:			
69 Na-Ka		55	1000
70 Nam-Po			1000
71 Ban-Po			1000
72 Tiên-San-Tcho		15	1200
73 Ta-Chou-Phung		55	1200
74 Tchoung-Tsoung-Pho		85	1250

A quelques détails près, le costume des femmes lan-tiên de ces villages des hautes vallées est le même que celui des femmes lan-tiên des villages de la vallée du Fleuve Rouge et des basses vallées de leurs affluents cités plus haut, et ce n'est également que par un détail que leur coiffure diffère.

Mais ce détail en change néanmoins toute l'expression : le *tây piây* ne comporte aucune broderie. Il est entièrement tissé.

Toutefois, l'étude que nous avons faite plus haut d'un modèle classique est exactement valable pour ces coiffes de nouvel aspect : les franges, le fond et le décor se répètent, semblables dans leurs grandes lignes, à ceci près toutefois qu'aucun caractère, ni rien qui s'en rapproche, ni rien surtout qui s'en éloigne, n'en constitue l'ornement brodé.

Les rectangles inscrits les uns dans les autres offrent cependant un décor complet, mais par le complément d'un dessin tissé de figures purement géométrique, — et nous précisons — issues du losange.

Losange que nous avons trouvé et que nous retrouvons dissimulé discrètement dans la disposition des fils qui composent le cadre des rectangles, et dont l'un d'eux est d'une largeur extrême, losange qui se répète plus petit et moins discret dans toutes les surfaces nues offertes à l'imagination du tisserand ou à sa tradition.

Losange et svastika : nous trouvons en effet, tourné à gauche, ce signe, comme sculpté dans la bordure la plus large du décor par un jeu négatif de la navette du tisserand, vide blanc abandonné au cœur des fils bleus. Nous le trouvons également tourné à droite en svastika classique tissé au milieu des losanges des plus larges bordures.

Losange, svastika et il faut bien l'avouer, broderie tout de même, mais plutôt grossier remplissage à l'aiguille et en coton rouge des intervalles entre les cadres des rectangles, généralement en dehors du motif central. Cette broderie ne se rencontre pas toutefois sur de nombreuses coiffures.

Précisons, de plus, que les franges ne font pas partie intégrante du bandeau. Elles sont rapportées par un travail de passementerie.

En sorte que tout au nord de la province de Lao-kay, et tout à l'ouest, séparé par une distance de près de 150 km. par la profonde coupure de la vallée du Fleuve Rouge, par une chaîne de montagne dressée, et surtout par toute une région de coutumes différentes, des populations mán lan-tiền cousines, nous présentent un travail parent. Un travail, cependant, dont nous pouvons isoler des éléments contraires, comme nous avons pu différencier les *tày piảy* de la commune de Xuân-Quang et ceux du reste des villages de la vallée du Fleuve Rouge.

C'est ainsi qu'à Mường-Khương, le décor des rectangles s'étend à droite et à gauche par plusieurs bandes verticales aux intervalles brodées de rouge, alors qu'il n'en est rien à Phong-Tho.

C'est ainsi surtout que, comme à Xuân-Quang, les coiffures de Phong-Tho sont de mesures ramassées : leur longueur totale n'est que de 1 m. 70, les franges, de 70 cm. et la bande ornée, de 30 sur 15 cm., tandis que les coiffes de Mường-Khương frappent par leur taille inaccoutumée, plus courtes de 10 cm. que celles de Baxat à 1 m. 94, les franges mesurant également 80 cm., le fond 34 seulement, mais plus étroites que partout ailleurs, n'accusant une largeur que de 10 cm.

Nous pouvons donc dire que les coiffures de la population mán lan-tiền de la province de Lao-kay la sépare en quatre groupes distincts qu'il est possible de présenter en un tableau, selon les particularités du *tày piảy* [1].

[1] Nous avons trouvé cependant à Sơn-Đen un *tày piảy* entièrement tissé, orné de losanges rappelant ceux de Mường-Khương et Phong-Tho. Un tel travail constitue néanmoins une exception. Cf. pl. LXIX, A.

	Mesures du fond	des franges	totales	Particularités de l'ornement	de la broderie
Groupe de Xuàn-Quang.					
ramassées	12×30	60	150	Rectangles inscrits dont rectangle central très important.	Caractères chinois lisibles.
	16×30	60	150		
	13×34	75	184		
Groupe de Lao-Kay.					
élancées	17,5×44	65	174	Rectangles étroitement inscrits.	Caractères chinois illisibles.
	15 ×38				
	14,5×38	65	208		
	14,5×37	90	217		
	13 ×44	80	204		
Groupe de Mương-Khương (1).					
très élancées	10×34	80	194	Rectangles inscrits, bandes supplémentaires parallèles aux petits côtés. Décor de losanges tissés ; svastika. Franges rapportées.	Remplissage rouge des intervalles.
Groupe de Phong-Tho.					
ramassées	15×30	70	170	Rectangles inscrits dont l'un présente une bordure décorée de losange très large. Décor de losanges tissés, svastika.	Remplissage rouge des intervalles.

(1) Ces coiffures font partie du petit costume ordinaire des femmes mán lan-tiền de ce groupe. Il est parfois complété par un grand chapeau de fibres de rotin très fines, décoré de peintures vives et vernis. C'est une sorte de capeline dont la coiffe présente cette particularité d'être minuscule, comme le sont les coiffes des chapeaux grotesques que l'on voit aux clowns.

Le costume de gala comporte une armature compliquée d'argent, de verroteries et de pendeloques. (Cf. *Les groupes ethniques du bassin de la Rivière Claire* du Commandant Bonifacy, pl. xiii, fig. 1, et l'*Ethnographie des Territoires militaires* du Commandant Lunet de Lajonquière. Cf. également Abadie, *Les races du Haut-Tonkin* ; Maire, *Etude de la race Mán du Haut-Tonkin*, ne fait aucune mention des coiffures mán lan-tiền, ni même du groupe lan-tiền à Lao-kay dans son ouvrage cependant spécialisé sur les Mán.)

Nous avons voulu voir les instruments de ce délicat travail. Ils sont grossiers : quelques morceaux de bambous mal taillés, mais des doigts agiles.

Les filés de coton (1) proviennent de Chine ou de la Société cotonnière de Nam-định ; rarement est employée la culture déficiente du coton local. Ils sont achetés aux marchés de Lao-kay, Pholu, Pakha ou Hokéou.

Coupés en morceaux, qui varient de 1 m. 50 à 2 m. 20, ils sont disposés en chaîne (2), maintenus par des fiches de bambou entrecroisés, enroulés d'un côté à une pièce de bois (3) assez lourde et de l'autre à un bout de bambou (4) d'une vingtaine de centimètres.

La pièce de bois affecte la forme d'une palette à chacune de ses extrémités ; elle est accrochée à une sorte de cadre (5) en bambous que l'artisan pose à volonté où il lui plaît, contre un mur ou contre un arbre, comme une échelle.

Le bout de bambou est assuré à la ceinture du tisserand.

La chaîne tendue du tisserand au cadre est prise dans un peigne fin de lamelles de bambous, c'est le *sỉng* (6).

La lice est du modèle le plus simple. C'est d'une part un bout de bois de la largeur du tissu qui retient un ensemble de fils (7) noués aux seuls fils pairs de la chaîne, qu'un mouvement normal de l'artisan sépare ainsi des fils impairs (pl. LXXII,c) ; et d'autre part une lame (8) de bambou large de 1 ou 2 cm., long de 30, qui, glissée entre les fils pairs et les impairs, les maintient ainsi écartés.

L'artisan soulève de cet instrument les fils pairs, mouille son fil pour le tendre, jette sa navette, donne un coup de règle pour mettre son fil en place, parfait ce geste d'un coup sec du peigne, laisse aller sa lice, puis recommence le même mouvement avec les fils impairs.

Nous avons dit plus haut que le tisserand jetait par endroit un ou deux fils bleus pour accuser le dessin du décor.

Nous avons dit aussi le tissage du décor en gros coton bleu.

Puis, quand le travail du tissage est terminé, le bandeau est détaché de son métier.

A l'aiguille est entrepris le travail de broderie, ou bien sur le modèle des caractères que nous avons décrit plus haut, ou bien par simple remplissage des intervalles entre les parties tissées.

Ce travail est facilité en tendant l'étoffe, comme font nos mères ou nos femmes sur un tambour, soit par de simples fiches de bambou, soit par un

---

(1) Mán : *bỏi gdo* ; chinois (prononciation cantonaise) : *pou sen*.

(2) « Chaîne » : mán, *bỏi* ; chinois, *sòng*. « Trame » : mán, *dát* ; chinois, *chl-pou*.

(3) Mán : *bổ-răng* ; chinois : *chóng-sư*.

(4) Mán : *phùng-nhá-dầu* ; chinois : *pảy-sen*.

(5) Mán : *dzi-cha* ; chinois : *chl-pou-xóng*.

(6) Mán : *sỉng* ; chinois : *pl-xu*.

(7) Mán : *xóng* ; chinois : *khầu-xu*.

(8) Mán : *glầu-kén* ; chinois : *luc-xu*.

amidonnage du tissu au riz gluant ; cette dernière méthode présente toutefois le désavantage de faire déteindre l'indigo des fils sur le blanc du fond.

Tout ce travail est long : il faut tout un mois pour terminer une coiffe. Aussi le prix en est-il élevé. Il faut compter 2 $ 00 pour un *tày piảy* (1). Encore ne le trouve-t-on sur aucun marché. Les femmes lan-tiển, dont la plupart ignorent l'art de cette fabrication, doivent aller faire leur commande chez celles qui l'ont acquis, et, en fait, il est peu de villages qui n'en ait une ou deux habiles à ce travail.



Nous nous sommes bornés à l'étude d'un détail du costume féminin de la population mán lan-tiển, dans une province déterminée.

Une telle étude ne comporte aucune conclusion.

Cependant, il semble qu'un travail semblable entrepris dans tous les hameaux mán lan-tiển de toutes les provinces d'Annam et de Chine serait un élément utile à l'étude de la migration de la population mán et des races en général. Les dissemblances que nous avons relevées dans la parure des femmes lan-tiển et surtout les ressemblances dont l'existence nous a semblé évidentes permettraient sans doute à un ethnographe de faire tels rapprochements dont notre ignorance ne prévoit pas les conséquences.

M. E. J. CRESSON

---

(1) Dans la région des groupes de Xuân-Quang et Mường-Khương, la valeur du *tày piảy* varie de 1 $ 20 à 2 $ 00. C'est cependant là que nous avons trouvé les travaux les plus fins.

綵 綿 龍 瞕 縉 綿 戀 蟥 騰 緗 幐
綾 綵 纞 趯 繡 絑 紾 緣 縭 彰 繞
緆 纙 繞 敬 緡 緭 緾 緤 巖 纖 綾
彩 清 縺 勤 縭 繹 綂 彀 緗 縬 羅
維 輝 績 錦 繽 湯 綢 維 緆 縑 綢
鳳 振 綉 綣 懸 纚 緟 繾 躍 緒 縝
緑 棓 綿 繐 緯 絖 緧 綣 踴 練 緖
楊 縊 緤 繢 繾 縊 珠 纊 縉 纊 緶
綉 繞 縬 緒 勝 緤 縑 彰 縕 纇 額
德 結 纈 締 輝 總 綪 飆 繚 緣 絓
績 腸 幾 蟥 縝 緤 繶 雜 繞 颯 綫
機 織 騰 壺 趯 緣 繽 綵 胺 繟 綢
龍 絑 綉 縭 緒 綠 纈 綉 聽 龍 綖
綂

FIG. 79. — Texte provenant de l'un des recueils de Giang-Thàng, tel gu'il a été lu. Cf. p. 445-446.

膽境綾羅周員省庯額絓綫綱定
期彩機盛廉著緑黄賴篆鳳舞龍
騰萬嚴朝陽躍踴音纏繚繞脮聽
曠氣緤穀維繾綣黄彰飄雜綠綉
戀尒臺花周春秋珠廉情意寶頂
綿米繯繹蕩緄緄蓋葉應葉暴緣
縉繡看萬寶慇縫繾勝輝縝翹著
䁜翹敬勤錦卷惠黄緒常曠靈萬
龍戀繞縫績綉綿紫盛顯幾騰綉
綿緣羅清輝振音蓋繞結腸織緑
緣綾昜彩維鳳景楊綉德績機龍花

Fig. 80. — Texte provenant de l'un des recueils de Giang-Thàng, après suppression du radical 糸. Cf. p. 445-446.

綠	綡	総	[illegible]	襬
[illegible]	[illegible]	緭	[illegible]	[illegible]
將	縜	綉	[illegible]	綯
[illegible]	綠	繰	縃	繼
務	縜	[illegible]	繼	[illegible]
[illegible]	[illegible]	務	[illegible]	萌
綠	絹	綡	緇	綡
紒	[illegible]	纘	[illegible]	[illegible]
[illegible]	福	福	緥	將

FIG. 81. — Texte du *tây piẩy* ancien de Xuân-Đào, tel qu'il a été déchiffré. Cf. p. 446.

緣	綡	総	[illegible]	[illegible]
[illegible]	眀	緭	菊	[illegible]
將	縜	綉	[illegible]	綯
翁	綠	[illegible]	綪	繼
務	縜	翁	繼	翁
[illegible]	緆	務	翁	萌
緣	月	綡	緇	綡
介	緒	纘	編	緣
福	福	福	保	將

Fig. 82. — Texte déchiffré sur le *lảy piảy* ancien de Xuân-Đào, après suppression du radical 糸. Cf. p. 446.

縳	綻	緑	結	縇	紝	縢	繫	惠
緭	縒	縬	緾	縝	繻	縛	繬	德
例	緼	緾	紳	組	經	緱	繣	綊
結	縷	緺	緾	緝	縜	縎	線	羅
縎	繏	組	緼	繒	紓	緼	綪	純
絪	艷	繣	綪	絹	縐	綸	紹	繼
繥	綠	線	綠	織	纖	縫	絨	嗣
繷	縐	緣	縿	絾	縫	絡	繙	絕
縜	線	緺	織	繡	縗	綌	緼	絽
絧	緹	縧	綢	綻	繷	續	綶	縒
經	絿	繞	縉	繃	綊	緇	縸	綠
態	綷	繡	緒	繮	處	繕	緼	經

FIG. 83. — Texte du *tảy pỉảy* aux 108 caractères de Xuân-Quang, tel qu'il a été déchiffré. Cf. p. 446, 461-463.

惠德綊羅絶繼嗣絶絽這絲堅
繫繡畫線青紹成繙編果縸編
勝聘候婚編南風格俗續緇繕
任需堅縜好緆裁縫衣裳綊處
宜直組集繒絹織成繡定期繮
結緸紳緾編精絲容織絧縉緒
柔軟緾緺組繣線絲緺繚繞繡
絖這編要選艷絲緆線緹絿絳
縡緭倒結婚姻喜禮縜用堅態

FIG. 84. — Texte déchiffré sur le *tdy pidy* aux 108 caractères de Xuân-Quang, après suppression du radical 糸. Cf. p. 446, 462-463.

Traduction mot à mot du texte du *tày pièy* de Xuân-Quang tel qu'il est écrit (cf. *supra*, p. 445). La traduction avec suppression du radical 糸 est donnée, *supra* p. 446, III.

Les 108 caractères qui composent ce texte sont groupés en 9 colonnes de de 12 (pl. LXVI, A). Pour plus de commodités, nous les avons numérotés de 1 à 12 par colonne de I à IX, comme ils se lisent de droite à gauche et de haut en bas.

Transcription chinoise de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Col. I.	1	*houei* (1)	bienfaisance
	2	*tö*	vertu
	3	*hie*	unir
	4	*lo*	soie
	5	*chouen*	soie fine
	6	*ki*	relier
	7	*ts'eu*	raccommoder
	8	*tsiue*	très
	9	*liu*	robe cousue
	10	*kang*	bout du fil
	11	*sseu*	fil de ver à soie
	12	*king*	trame
Col. II.	1	*pien*	tresser
	2	*sö*	tisser
	3	*houa*	chaîne
	4	*sien*	fil
	5	*ts'ien*	couleur bleue
	6	*chao*	relier
	7	*tcheou*	crépon
	8	*fan*	enchevêtré
	9	*fou*	pièce
	10	*kouo*	enchevêtrer
	11	*mou*	coton de mauvaise qualité
	12	*fou*	pièce
Col. III.	1	*lang*	clair
	2	*tch'eou*	tirer à soi un nœud
	3	*keou*	ficelle servant à attacher
	4	*houen*	mariage
	5	*fou*	pièce
	6	*nin*	tisser
	7	*t'i*	attacher

(1) Pour les caractères, voir *supra*, p. 459-460, fig. 83-84.

8	*k'o*	tisser dans le sens de la longueur
9	*k'i*	robe en étoffe blanche
10	*wei*	relier
11	*tche*	robe noire
12	*chan*	travailler
Col. IV. 1	*jen*	tisser
2	*siu*	soie fine et résistante
3	*siao*	soie grège
4	*yun*	enfiler
5	*liu*	robe cousue
6	*sing*	brillant
7	*wei*	renouer
8	*chen*	ceinture
9	*mien*	coton
10	*kou*	coudre dans le sens de la longueur
11	*tsong*	chaîne
12	*pao*	habit d'enfant
Col. V. 1	*liu*	lien
2	*ki*	renouer
3	*tsou*	fil
4	*sŏ*	coudre
5	*tseng*	soie
6	*kiuan*	soie tissée
7	*kien*	fil de soie résistant
8	*ki*	renouer
9	*sieou*	broder
10	*tchan*	coudre une robe
11	*k'i*	broderie à fleurs
12	*kiang*	bride
Col. VI. 1	*ki*	soie tressée
2	*tch'en*	s'enchevêtrer
3	*chen*	ceinture
4	*li*	fleurdelisé
5	*fou*	pièce
6	*tsou*	fil
7	*ni*	solidement tressé
8	*t'ing*	tirer à soi un fil noué
9	*ts'ien*	tisser une seule fois
10	*tch'eou*	uni
11	*tsin*	soie rouge
12	*siao*	soie grège

Col. VII.	1	?	
	2	?	
	3	*tch'en*	s'enchevêtrer
	4	*ho*	soie grège
	5	*tsou*	fil
	6	?	
	7	*li*	ficelle
	8	?	
	9	*koua*	fil de couleur bleue foncée
	10	*souei*	bobine de soie
	11	*k'iuan*	zélé
	12	*leao*	liséré
Col. VIII.	1	*king*	fil de trame
	2	?	
	3	*tsouei*	uni
	4	*t'a*	lien
	5	*souei*	ficelle
	6	*k'i*	soie de couleur indigo
	7	*fou*	pièce
	8	*tcheou*	crépon
	9	*sien*	fil de soie
	10	*t'i*	soie rouge
	11	*k'ieou*	promptitude
	12	*liu*	lien, corde
Col. IX.	1	?	
	2	*wei*	nouer
	3	?	
	4	*kie*	serrer
	5	*min*	long, cordon de soie
	6	*yin*	air
	7	*sö*	coudre
	8	*t'i*	attacher
	9	*man*	soie unie
	10	*feou*	robe neuve, jolie
	11	*siang*	physionomie
	12	*t'ai*	aspect

Fig. 85. — Carte de la province de Lao-kay.



A



B



C



D

Les cheveux groupés en deux mèches, l'une derrière la tête et l'autre sur le sommet de la tête, sont noués en un chignon. Une raie au milieu du front rejette à droite et à gauche des bandeaux plats derrière les oreilles.



A



B



E



C



D

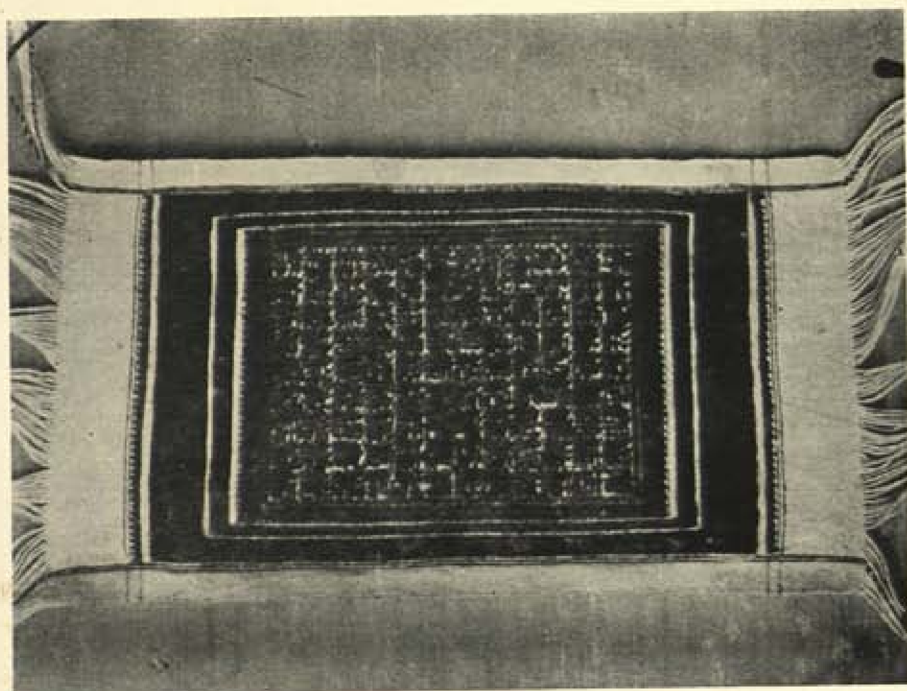


F

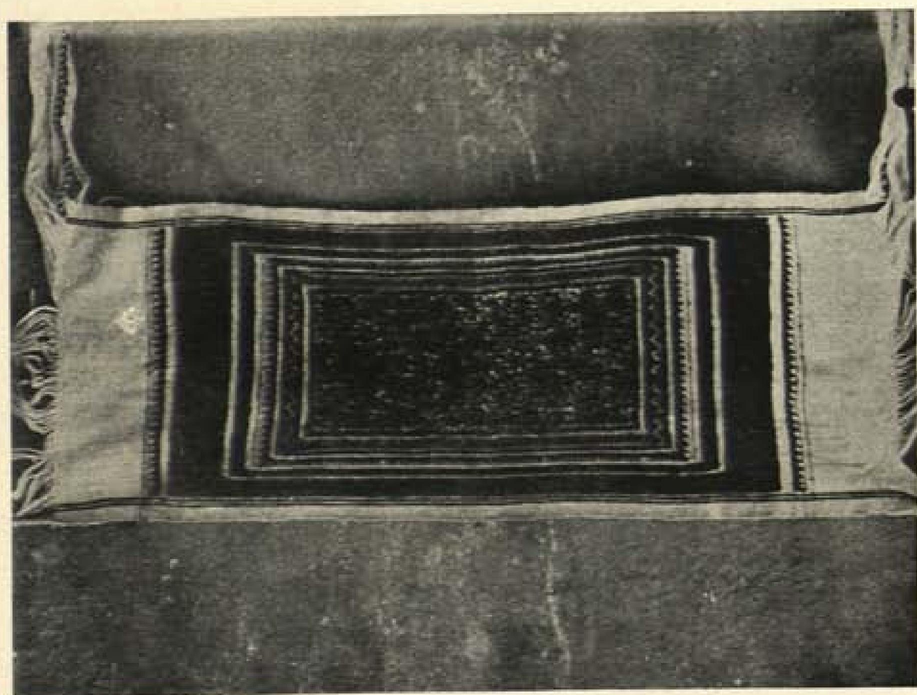


G

La coiffure posée sur les cheveux un peu en arrière est retenue par les franges nouées autour de la tête.

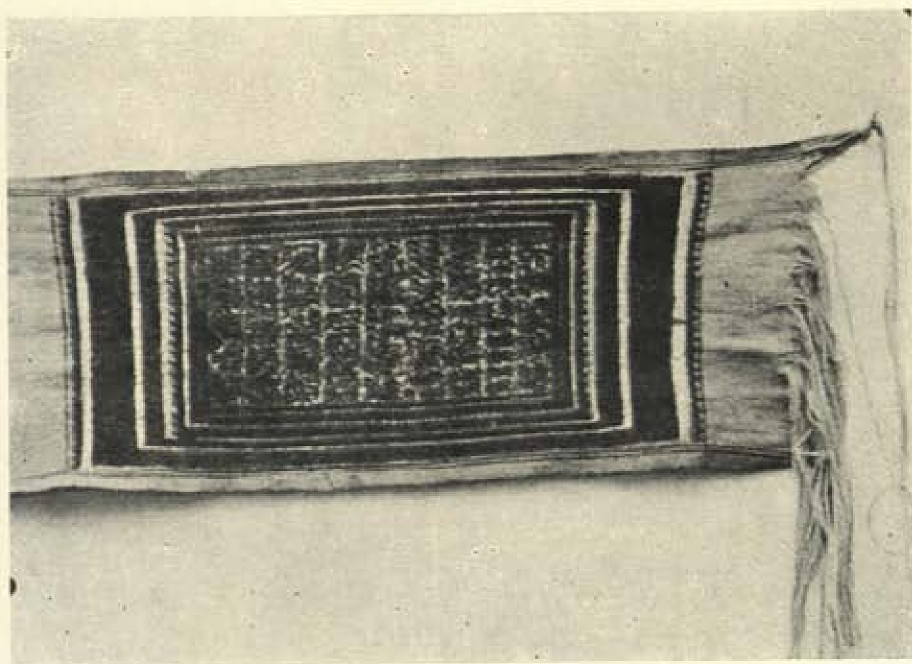


A

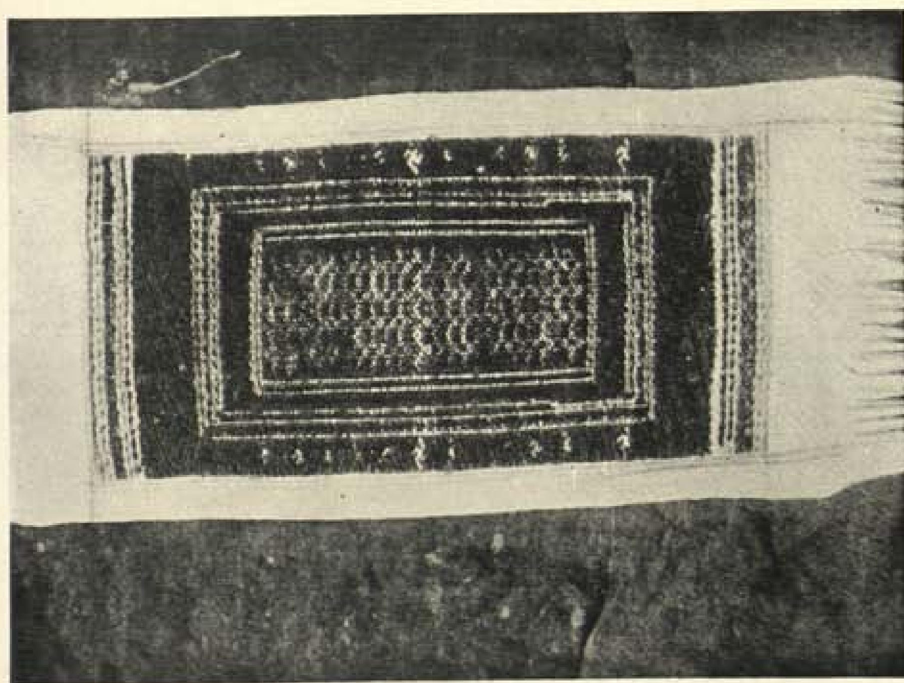


B

A. *Tày piđy* de Xuân-Quang aux 108 caractères. Cf. p. 445, 446, 448, 461-463.
B. *Tày piđy* de la région de Xuân-Quang (Xuân-Đào). Cf. p. 445-448.

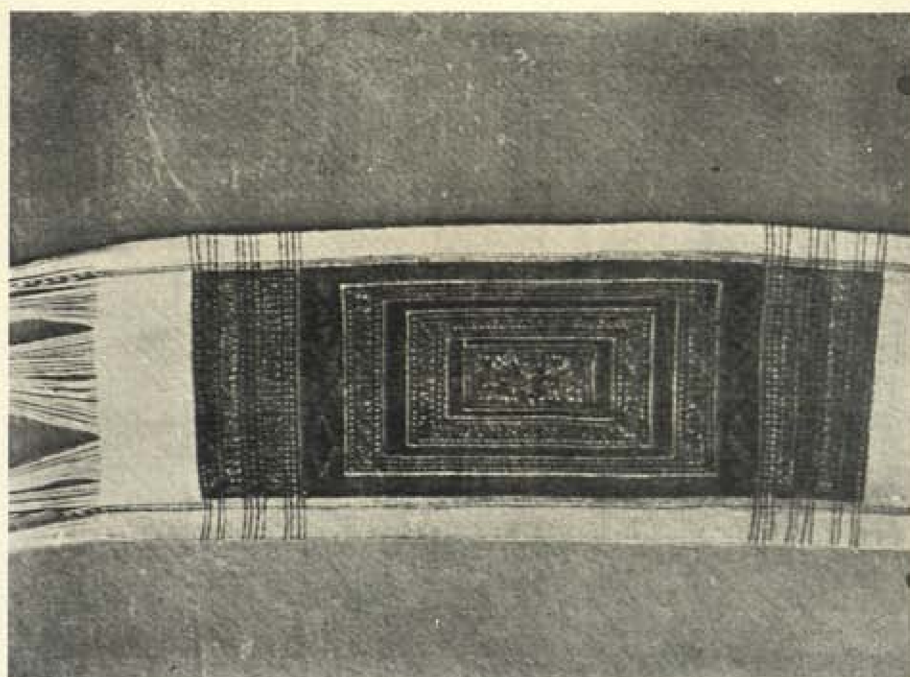


A



B

A. *Tày pidy* de Xuân-Đào ancien. B. *Tày pidy* de la région de Phong-tho aux svastikas.



A

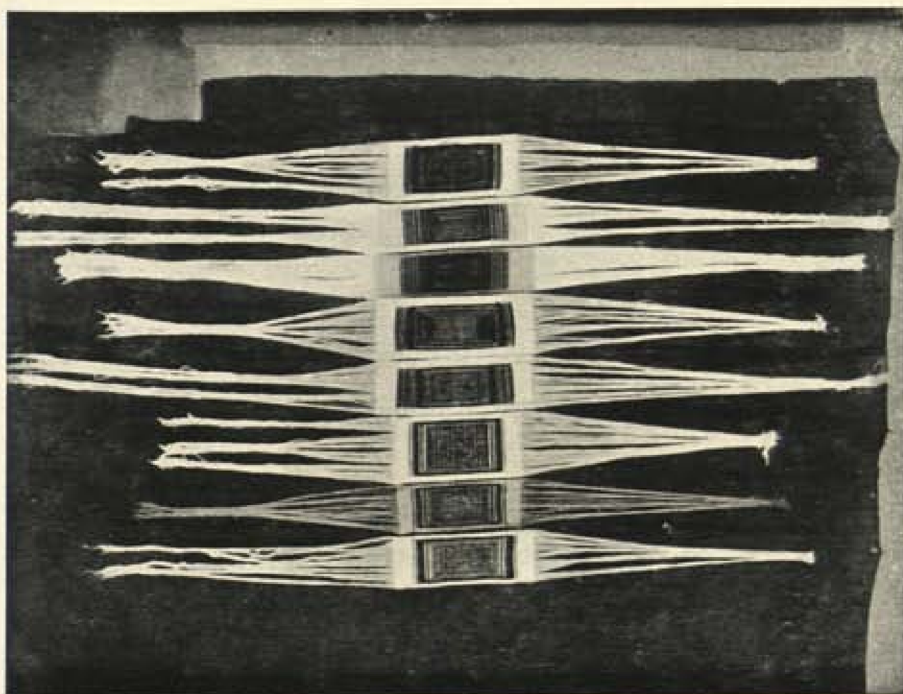


B

A. *Tây piẩy* de Sơn-Đen. — *B. Tây piẩy* de la région de Mương-Khương aux svastikas.

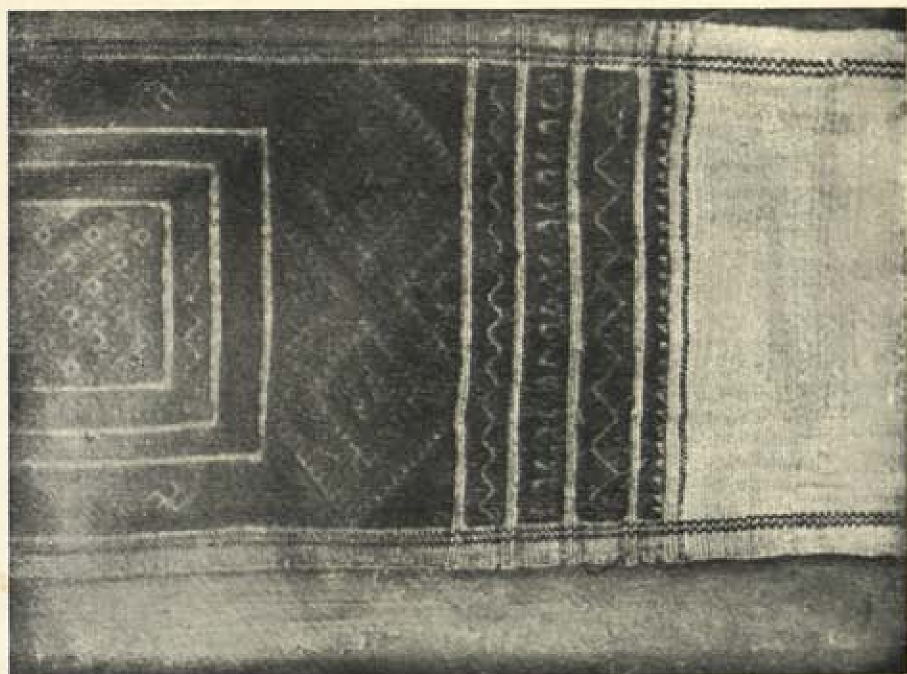


A



B

A. De gauche à droite, les *tây piẩy* de Phong-tho. Mương-Khương, Sơn-Đen (tissée, p. 451, n. 1), Sơn-Đen. Xuân-Quang, Xuân-Đảo (ancien).
B. Id. Longueurs des franges.



A



B

A. Détail d'un *tầy piầy* de la région de Mương-Khương permettant de voir les svastikas brodés ou laissés en blanc dans le cours de la broderie.

B. Détail d'un travail de broderie à l'aiguille d'un *tầy piầy* de Xuân-Đào. Les deux premiers idéogrammes à gauche et en haut sont brodés, les autres sont dessinés au pinceau à l'encre de Chine.



A



B

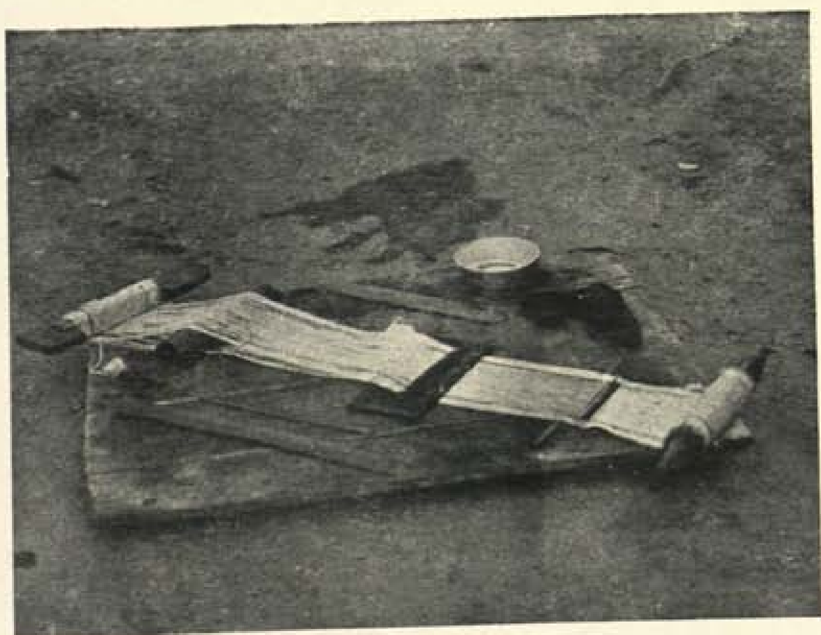
Femmes au tissage.



A



B



C

A, B. Les instruments du tissage. C. Détail : la lice. Cf. p. 453.

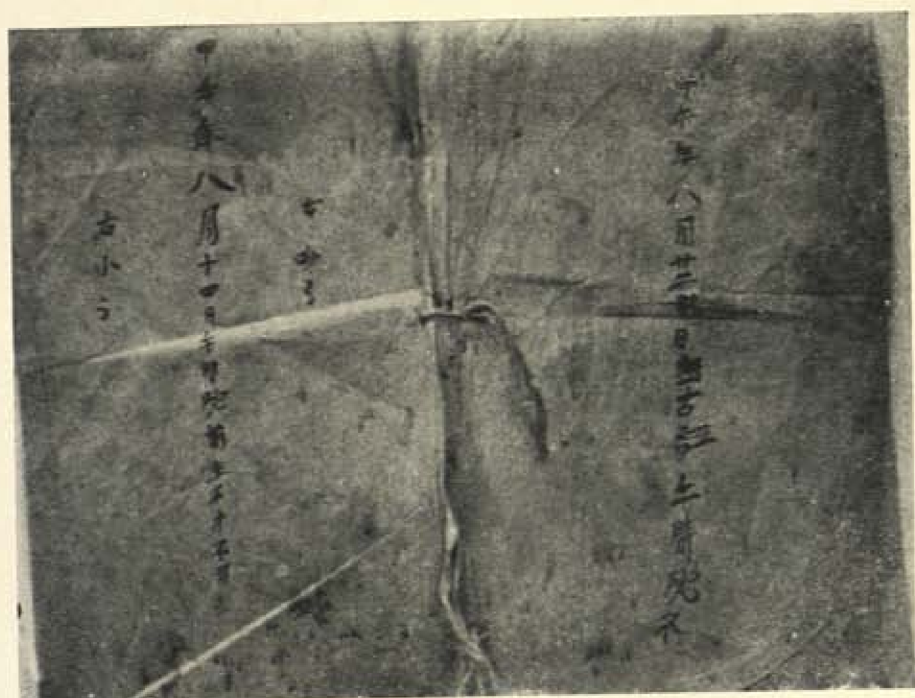


A



B

Recueil de Giang-Thàng (commune de Nhạc-Sơn, châu de Thủy-Vỹ) :
A, page datée. *B*, page du texte à broder sur le *tày piđy*.



A



B

A. Recueil de Sơn-Đen (commune de Nhạc-Sơn, châu de Thủy-Vỹ) : pages datées.
B. Recueil de *Sơn-Đen* : page des textes à broder sur les *tây piảy*.



A



B

A. Recueil de Xuân-Đào (commune de Xuân-Quang, châu de Bảo-Thắng) : page datée et revêtue d'un titre relatif au *tầy piẩy*. — *B*. Recueil de Xuân-Đào : pages du texte à broder sur les *tầy piẩy*.

RECONNAISSANCES AÉRIENNES AU CAMBODGE [1]

I. Survol de Bantãy Prei Nokor dans la province de Kõṃpoṅ Čàm (le 4 mars 1936).

Appareil : hydro CAMS 37. Equipage : Ct Terrasson, pilote chef de bord ; adjudant Mary, photographe ; sergent Kaas, mécanicien. Passager : V. Goloubew. — Point de départ : Kõṃpoṅ Čàm. Durée du vol : 1 h. 10 min. Principal objectif : reconnaître le site archéologique de Bantãy Prei Nokor (no 107 de l'*IK*.).

Ayant décollé à 10 h. 20 min., l'avion survole les plantations de Čup, en faisant route d'abord à l'Est, ensuite au Sud, et en atteignant rapidement une altitude d'environ 1.000 mètres. Temps clair, visibilité excellente. Vers 10 h. 30, on passe au-dessus de Suoṅ. L'avion gouverne ensuite à l'E.-S.-E., en suivant le tracé de la route coloniale jusqu'au Ph. Kandàl Črum. L'enceinte de Bantãy Prei Nokor apparaît à sa droite, au milieu d'une plaine parsemée de mares et de bocages, où les rizières voisinent avec des pâturages et de vastes étendues incultes. Son fossé et ses levées de terre se distinguent avec une parfaite netteté. Ils forment un carré presque régulier. Un rideau d'arbres en accuse le tracé sur les quatre faces. A proximité de l'enceinte, on reconnaît de nombreux bassins (*sraḥ*) artificiels, asséchés pour la plupart. L'un de ces anciens réservoirs d'eau, un carré dont les côtés mesurent de 200 à 250 m., est situé à son angle N.-E., du côté Nord ; il est environné d'une épaisse végétation. Non loin de ce bassin, sont deux autres pièces d'eau, de forme également carrée, mais dont les côtés semblent ne pas dépasser 70 à 80 mètres. A l'Est de l'enceinte, dans le prolongement de son axe, et séparé d'elle par la largeur du fossé, se trouve un quatrième réservoir, de dimensions plus considérables, et qui affecte, celui-là, la forme d'un rectangle s'allongeant de l'Ouest à l'Est. Enfin, au N.-E. de la citadelle, à quelque deux ou trois kilomètres de distance, se dessinent les contours d'un réservoir carré très important, le plus grand de tous. Les bords de ce bassin sont rigoureusement orientés, de même que ceux des deux sraḥ de dimensions moyennes, mentionnés plus

---

(1) Au printemps de l'année 1936, j'ai eu la bonne fortune de pouvoir exécuter plusieurs reconnaissances aériennes à bord d'un avion piloté par le Ct Terrasson, chef de la base aéronautique de Biên-hoà. Le programme de ces vols, fixé d'accord avec le Directeur de l'Ecole Française, avait été préalablement étudié dans tous ses détails par mon pilote. Ses nombreuses observations, jointes à mes notes, constituent la substance de cet article, rédigé à la manière d'un « journal de bord ».

V. G.

haut. Il en résulte un léger décalage relativement au tracé de la citadelle dont les axes accusent un écart sensible par rapport aux côtés cardinaux, ainsi que l'indique la carte au 1/100.000 [nº 199] du Service géographique (fig. 86).

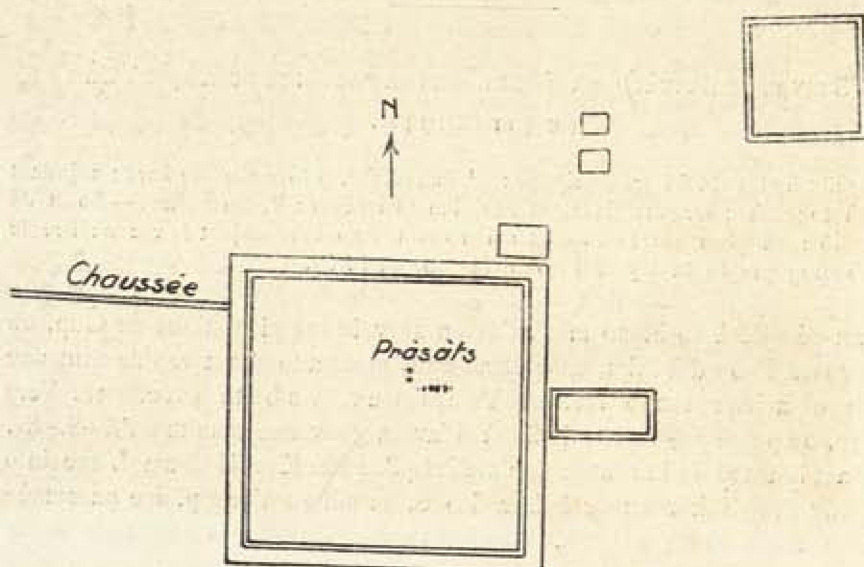


Fig. 86. — BASSINS ARTIFICIELS À PROXIMITÉ DE BANTĀY PREI NOKOR (D'après un croquis en avion).

À 10 h. 45, l'avion passe au-dessus de l'angle N.-E. de l'enceinte qu'il survole une première fois dans le sens de sa diagonale (pl. LXXVI, A). Ayant après changé de cap et suivi le bord Sud de la citadelle, il gouverne au Nord, de façon à permettre au photographe de prendre une vue générale dans l'axe Est-Ouest. L'appareil exécute ensuite une série de vols en spirale, en se rapprochant peu à peu du groupe de pràsàt connu sous le nom de Práḥ Thāt Thoṃ (nº 108 de l'*IK.*). Les deux tours de briques dont se compose ce monument se dessinent nettement au milieu d'un terrain découvert, à côté d'une pagode moderne élevée dans le voisinage d'un hameau de quelque 20 à 30 cases, la seule agglomération humaine qui subsiste à l'intérieur de l'enceinte. Le groupe du Práḥ Thāt Tóč (109) n'a pas pu être reconnu en avion, à cause de la végétation extrêmement dense qui l'entoure. Toutefois, l'ayant visité la veille, j'ai pu en fixer l'emplacement sur ma carte, en prenant pour repère la piste sablonneuse que mon guide m'avait fait suivre, en partant du Práḥ Thāt Thoṃ. J'ai pu ainsi me rendre compte que les indications fournies par la carte au 1/100.000 sont exactes, et que les tours du Práḥ Thāt Tóč, de même que celles du groupe voisin, se trouvent non pas au centre géométrique de l'enceinte de Bantāy Prei Nokor, mais à l'Est de celui-ci, et, en ce qui concerne



A



Clichés de l'Aéronautique militaire en Indochine.

B

A. La citadelle de Bantāy Prei Nokor. Cf. p. 466. — B. Les deux pràsàt du Práḥ Thāt Thoṃ (Bantāy Prei Nokor). Cf. p. 467.

le Práḥ Thãt Thoṃ, sensiblement au Nord. Aucun indice de chaussée rectiligne conduisant à ces pràsàt n'a été relevé en avion, bien qu'une avenue à tracé droit figure sur le croquis sommaire reproduit dans le I, 1 de l'*IK.* (fig. 93). Quant aux trois portes mentionnées par L. de LAJONQUIÈRE, rien ne trahit leur existence à l'observateur aérien. Il se peut, du reste, que ces portes n'aient été en réalité que de simples ouvertures pratiquées dans les levées de terre dont se compose l'enceinte de la citadelle. L'intérieur de celle-ci, contrairement à l'idée que je m'en étais faite, n'est pas entièrement envahi par la brousse. Un bon tiers, sinon la moitié de son étendue, est occupé par des cultures et des trapãṅ, transformés par suite de la sécheresse en cuvettes de sable blanc, faciles à distinguer de loin. Le plus important de ces trapãṅ se trouve à quelque 150 à 200 m. au Nord-Ouest du Práḥ Thãt Thoṃ ; comme ses bords n'offrent point de contour régulier apparent, il est difficile de savoir s'il s'agit d'un bassin artificiel ou d'une simple dépression qui se remplit d'eau pendant la saison des pluies. Par contre, il n'est point douteux que le grand bassin, dont le tracé se dessine à côté de la levée de terre Sud, vers l'angle S.-E., ne soit creusé de main d'homme. Il se peut donc que le fourré qui en dissimule les bords, recèle les vestiges d'un ou de plusieurs pràsàt écroulés. Plusieurs autres bassins ont été repérés à l'Ouest du Pràsàt Thãt Thoṃ. Une petite pièce d'eau carrée se situe à peu près dans l'axe qui traverse ce groupe de l'Ouest à l'Est. Bien que tous ces bassins se trouvassent pour la plupart à sec au moment de notre visite, ils sont parfaitement visibles sur les vues prises en perspective cavalière par notre photographe (pl. LXXVI, B). Le croquis ci-dessous en montre ceux qui ont pu être repérés d'une façon plus ou moins précise (fig. 87).

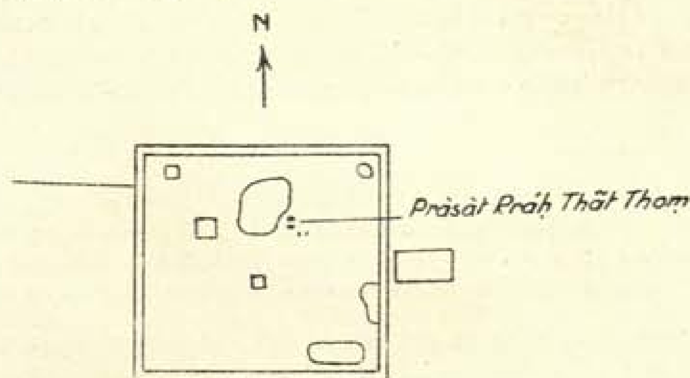


Fig. 87. — SRAḤ ET TRAPÃṄ À L'INTÉRIEUR DE BANTÃY PREI NOKOR.
(D'après un croquis pris en avion).

A 11 h. 5, l'appareil met le cap à l'Ouest en survolant l'ancienne chaussée portée sur la carte au 1/100.000. Sujette au même décalage que j'ai signalé plus haut, en partant de l'enceinte de Bantãy Prei Nokor, cette chaussée

accuse une légère déviation vers le Nord. Il est facile de suivre son tracé sur une longueur de 20 à 25 kilomètres. J'ai cru reconnaître deux sraḥ carrés situés l'un au Nord, l'autre au Sud de cette route, mais non symétriques l'un par rapport à l'autre. Plus loin, l'ancienne chaussée se perd au milieu d'une vaste étendue couverte de buissons et d'arbres clairsemés. On devine cependant qu'elle longe le bord Sud d'un rectangle de digues imposant, dans lequel il y a peut-être lieu de reconnaître un ancien bàrày. Il est extrêmement vraisemblable que la chaussée atteignait à l'Ouest le Beṅ Práḥ Pit, appelé à tort Beng Krapit sur la carte du Service géographique, et qui n'est réuni à l'heure actuelle aux eaux du Tonlé Tóč que par deux minces défluents, au cours sinueux. On peut également admettre, sans grand risque d'erreur, qu'elle passait à côté de nombreux villages et bourgades groupés autour d'une importante fondation religieuse dont les vestiges, connus sous la désignation de Práḥ Thāt Práḥ Srĕi, subsistent encore sous forme d'un pràsàt de briques, aménagé en pagode (n° 114 de l'*IK.*). En passant au-dessus de ce monument, j'ai cherché en vain à reconnaître les contours d'un bassin artificiel indiqué sur la carte. Par contre, on distingue très bien la digue-chaussée qui se dirige du Práḥ Thāt Práḥ Srĕi vers le Mékong, suivant un tracé N.-O.-N. C'est en survolant cette digue que l'hydravion regagna Kṑmpoṅ Čàm et le point de son amérissage, près de la rive droite du fleuve (11 h. 30).

En résumé, la citadelle de Bantăy Prei Nokor, que certains auteurs supposent être une capitale khmère du VIe siècle [1], se trouvait au milieu d'une région fertile et densément peuplée, à quelque 30 kilomètres au S.-E. de la boucle que dessine le Mékong au N. de la ville actuelle de Kṑmpoṅ Čàm. Ses communications avec le fleuve étaient assurées par deux chaussées, dont l'une se dirige vers le Beṅ Práḥ Pit, situé à l'Ouest de la citadelle, tandis que l'autre s'oriente au N.-O.-N., en partant d'un groupe de villages, qui se trouvait à proximité de cette vaste pièce d'eau, et au S.-E. duquel il y avait

---

(1) Voir Cl. MADROLLE, *Cambodge, Chronologie des souverains khmèrs jusqu'à la mi-XIVe siècle*, dans *Bulletin de la Société des Amis de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, Paris, 1935, p. 19, n. 1. D'autre part, M. G. CŒDÈS a songé à Bantăy Prei Nokor à propos d'une capitale de Jayavarman II, Indrapura, dont l'emplacement exact n'est pas connu, et qu'il localise, d'accord avec « le témoignage combiné des inscriptions de Lolei et de Phum Mien », dans la région de Thbóṅ Khmŭṃ (résidence de Kṑmpoṅ Čàm); cf. *BEFEO.*, t. XXVIII, n°s 1-2, p. 118 et suiv. A l'appui du rapprochement suggéré par lui, on peut invoquer le fait qu'il existe, dans cette vieille province khmère, un certain nombre de monuments qui se rattachent, par le style de leurs sculptures, à l'art de Rolùoḥ, peut-être même à celui du Kulèn. Les pràsàt de Bantăy Prei Nokor ont été décrits par M. H. PARMENTIER dans *Art khmèr primitif*, I, p. 204 et suiv. Ils paraissent avoir été construits à diverses époques, la tour Sud du Práḥ Thāt Thoṃ étant « du type simple de Sambór Prei Kŭk », tandis que la tour centrale du même groupe (aujourd'hui tour N.) annonce déjà l'art classique, tant par son plan que par le caractère de sa parure sculptée.

un bàrày, actuellement envahi par la brousse. A cette agglomération correspondait une importante fondation religieuse, le Práḥ Thāt Práḥ Srĕi. De l'autre côté du Mékong, une chaîne de montagnes boisées de faible hauteur offrait aux croyants hindouistes de nombreux lieux de retraite, ce qui explique l'existence dans ces parages de vestiges remontant au début du VIIe siècle, sinon à la fin du VIe, et parmi lesquels se trouve la fameuse cellule dite de Hàn Čei (n° 83 de l'*IK.*).

II. DEUX RECONNAISSANCES AU-DESSUS DE LA RÉGION D'AṄKOR ET DU PHNOṂ KULÈN.

Appareil : Potez 25 TOE. Equipage : C^t^ TERRASSON, pilote chef de bord ; passager : V. GOLOUBEW. Base : Aṅkor.

Premier vol (le 12 mars). Durée : 3 heures 10 minutes. Départ à 7 h. 25. Après avoir quitté le terrain d'aviation, l'appareil gouverne droit à l'Est, en survolant la digue Sud du Bàrày occidental dans toute sa longueur et en passant au-dessus du Phnoṃ Bàkhèṅ. Temps assez brumeux, visibilité moyenne. A quelque distance de la rive gauche du Stïṅ Siemrāp, le C^t^ TERRASSON me signale, dans l'axe du Mont Bàkhèṅ, une tache rougeâtre d'une étendue assez considérable, et qui affecte la forme d'une flèche pointant vers l'Est. Au Nord, on distingue la digue Sud du Bàrày oriental. En suivant une direction parallèle à cette digue, nous atteignons bientôt l'angle Sud-Est du Bàrày, d'où partent deux chaussées anciennes, l'une, déjà reconnue en 1932, vers le Sud, l'autre vers le S.-E. [1]. La première se termine à l'angle N.-O. de l'Indratatāka (bassin de Lolei), la seconde aboutit, à quelque 2.500 m. du point de son départ, à un bassin rectangulaire, actuellement desséché. Le bord Sud de ce bassin se confond avec une puissante levée de terre, qui se dirige de l'Ouest à l'Est et appartient peut-être à un bàrày inachevé, dont l'angle N.-O. se trouve au Sud du bassin sacré correspondant au pràsàt Bàt Čüṃ (n° 536 de l'*IK.*). On croit pouvoir poursuivre le tracé Nord de cette ébauche de bàrày jusqu'à un point relié avec le Phnoṃ Bók par une chaussée se dirigeant au N.-E. Ce point voisine avec l'angle N.-O. de l'enceinte qui entoure le Pràsàt Čau Srĕi Vibŏl (n° 564).

A 8 h. 40, nous survolons Beṅ Mālā, dont les temples et les galeries se cachent sous une brousse uniformément grise, à proximité d'un vaste sraḥ embroussaillé où brille un peu d'eau. Quelques minutes après, ayant changé de cap et gouvernant droit au Sud, nous sommes au-dessus du Phnoṃ Čaṅka. L'avion

(1) Cf. Victor GOLOUBEW, *Le Phnoṃ Bàkhèṅ et la Ville de Yaçovarman*, BEFEO., t. XXXIII, 1933, fasc. 1, p. 325.

exécute aussitôt une lente spirale en descente, ce qui me permet d'examiner ce monticule de près. Couvert d'une forêt extrêmement dense, il n'offre à l'observateur aérien aucun indice révélant la présence d'un pràsàt sur son sommet. A sa base, plusieurs pièces d'eau se cachent sous un rideau de verdure.

Nous faisons ensuite route à l'O.-S.-O., jusqu'à la double digue qui se dirige du N. au S. vers Kǒmpoṅ Klǎṅ. Cet ouvrage paraît avoir joué un rôle très important dans le régime hydraulique de la région, jadis très fertile et très peuplée, qui s'étend à l'Est d'Aṅkor, entre le Grand Lac et le Práḥ Khǎn de Kǒmpoṅ Svày. Ses deux levées de terre parallèles constituent le prolongement artificiel d'une sorte de thalweg peu profond que viennent remplir, pendant la saison des pluies, d'innombrables ruisseaux et filets d'eau suivant une pente Nord-Ouest-Sud-Est. Sur une longueur d'environ 15 kilomètres, cette levée double affecte un tracé rectiligne, orienté droit au Sud; elle change ensuite légèrement de direction, en déviant vers l'Ouest et finit par épouser les méandres du Stïṅ Kǒmpoṅ Klǎṅ sur une longueur de quelque 4 à 5 km. En survolant du N. au S., le chenal bordé par les deux levées de terre, nous avons été frappés par le grand nombre de bassins, qui se succèdent le long de cet ancien cours d'eau, actuellement à sec. Ils marquent sans nul doute l'emplacement de villages et de cultures disparus depuis des siècles. A 3 ou 4 km. au Sud du point où la double digue rencontre la route coloniale 1 bis (une ancienne chaussée khmère), le Ct TERRASSON m'indique une chaussée abandonnée, à peu près parallèle à la route moderne, et qui semble se diriger vers Kǒmpoṅ Čikrèṅ.

A 9 h. 30, nous sommes au-dessus du Grand Lac, après avoir survolé l'embouchure de la rivière qui porte sur la carte au 1/100.000e le nom de St. Kompong Cham. En 1932, j'avais visité cette région à bord de la canonnière *Avalanche*, commandée par le lieutenant de vaisseau PETIT DE LA VILLÉON [1]. Nous étions alors chargés de vérifier le bien-fondé d'une tradition déjà ancienne dans le pays, selon laquelle il existerait, au Sud-Ouest de Kǒmpoṅ Klǎṅ, une vieille chaussée khmère reliant les deux rives du Grand Lac au-dessous du niveau actuel de ses eaux. En dépit de nombreux sondages effectués par les équipages de l'*Avalanche* et de la canonnière *Commandant Bourdais* qui naviguait de conserve avec nous, on n'en a pas repéré la moindre trace. L'aviation allait-elle éclairer un problème que la marine, appelée au secours de l'archéologie, avait en vain tenté de résoudre ? La chose n'était pas impossible, mais pour bien des raisons, le Ct TERRASSON et moi, nous doutions du succès. Aussi, nous ne fûmes nullement surpris du résultat de notre enquête.

---

(1) Cf. V. GOLOUBEW, *Collaboration de l'Aéronautique et de la Marine Indochinoises aux travaux de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, dans *Cahiers de la Société de Géographie de Hanoi*, n° 31, 1936, p. 17.

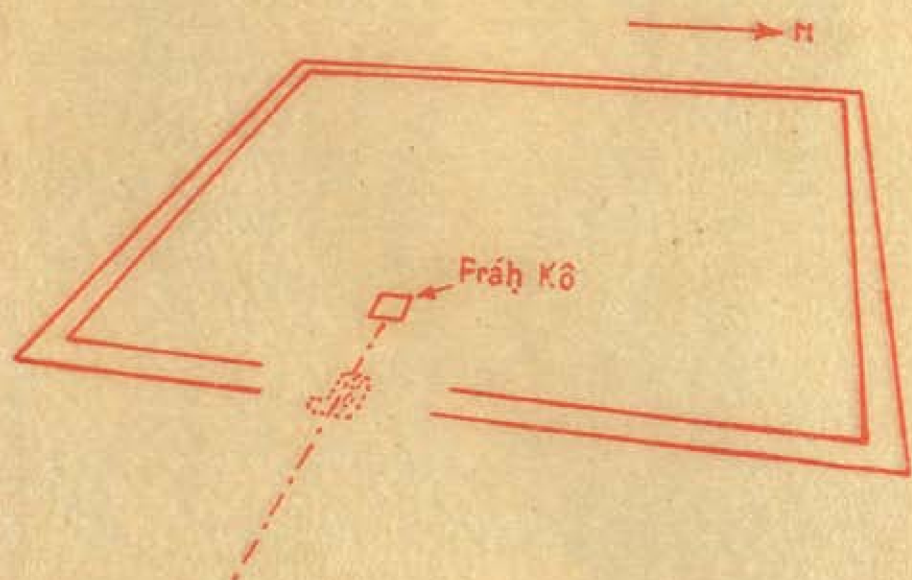
exécute aussitôt une lente spirale en descente, ce qui me permet d'examiner ce monticule de près. Couvert d'une forêt extrêmement dense, il n'offre à l'observateur aérien aucun indice révélant la présence d'un pràsàt sur son sommet. A sa base, plusieurs pièces d'eau se cachent sous un rideau de verdure.

Nous faisons ensuite route à l'O.-S.-O., jusqu'à la double digue qui se dirige du N. au S. vers Kòmpoṅ Klãṅ. Cet ouvrage paraît avoir joué un rôle très important dans le régime hydraulique de la région, jadis très fertile et très peuplée, qui s'étend à l'Est d'Aṅkor, entre le Grand Lac et le Práḥ Khån de Kòmpoṅ Svày. Ses deux levées de terre parallèles constituent le prolongement artificiel d'une sorte de thalweg peu profond que viennent remplir, pendant la saison des pluies, d'innombrables ruisseaux et filets d'eau suivant une pente Nord-Ouest-Sud-Est. Sur une longueur d'environ 15 kilomètres, cette levée double affecte un tracé rectiligne, orienté droit au Sud ; elle change ensuite légèrement de direction, en déviant vers l'Ouest et finit par épouser les méandres du Stüṅ Kòmpoṅ Klãṅ sur une longueur de quelque 4 à 5 km. En survolant du N. au S., le chenal bordé par les deux levées de terre, nous avons été frappés par le grand nombre de bassins, qui se succèdent le long de cet ancien cours d'eau, actuellement à sec. Ils marquent sans nul doute l'emplacement de villages et de cultures disparus depuis des siècles. A 3 ou 4 km. au Sud du point où la double digue rencontre la route coloniale 1 bis (une ancienne chaussée khmère), le C[t] TERRASSON m'indique une chaussée abandonnée, à peu près parallèle à la route moderne, et qui semble se diriger vers Kòmpoṅ Čikrèṅ.

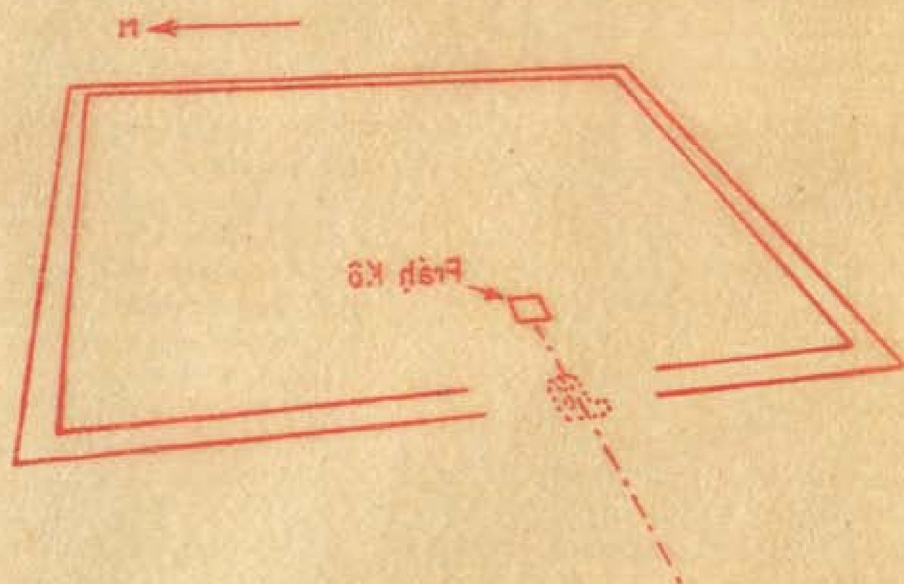
A 9 h. 30, nous sommes au-dessus du Grand Lac, après avoir survolé l'embouchure de la rivière qui porte sur la carte au 1/100.000[e] le nom de St. Kompong Cham. En 1932, j'avais visité cette région à bord de la canonnière *Avalanche*, commandée par le lieutenant de vaisseau PETIT DE LA VILLÉON [1]. Nous étions alors chargés de vérifier le bien-fondé d'une tradition déjà ancienne dans le pays, selon laquelle il existerait, au Sud-Ouest de Kòmpoṅ Klãṅ, une vieille chaussée khmère reliant les deux rives du Grand Lac au-dessous du niveau actuel de ses eaux. En dépit de nombreux sondages effectués par les équipages de l'*Avalanche* et de la canonnière *Commandant Bourdais* qui naviguait de conserve avec nous, on n'en a pas repéré la moindre trace. L'aviation allait-elle éclairer un problème que la marine, appelée au secours de l'archéologie, avait en vain tenté de résoudre ? La chose n'était pas impossible, mais pour bien des raisons, le C[t] TERRASSON et moi, nous doutions du succès. Aussi, nous ne fûmes nullement surpris du résultat de notre enquête,

---

[1] Cf. V. GOLOUBEW, *Collaboration de l'Aéronautique et de la Marine Indochinoises aux travaux de l'Ecole Française d'Extrême-Orient*, dans *Cahiers de la Société de Géographie de Hanoi*, n° 31, 1936, p. 17.



N
Práḥ Kô





A



Clichés de l'Aéronautique militaire en Indochine.

B

A. L'enceinte du Práḥ Kô (Rolûoḥ). — *B*. Les pràsàt du Práḥ Kô. Cf. p. 471.

qui a été franchement négatif, malgré les bonnes conditions atmosphériques et la parfaite immobilité du miroir d'eau, survolé par nous.

Après avoir changé de cap, nous faisons route au Nord-Ouest vers Kg. Phluk. Au-dessus de ce point, on aperçoit la double levée de terre Nord-Sud, portée sur la carte au 1/100.000e, et dont l'axe théorique, prolongé dans la direction de Rolûoḥ, passe par Bàkoñ et Lolei. Cet ouvrage, voisin du Grand Lac, et qui remonte très vraisemblablement à l'époque de Hariharālaya, correspond encore à l'heure actuelle à une importante agglomération du type « kompong », dont les cases occupent le sommet du remblai, près de l'embouchure du Stŭṅ Rolûoḥ. Il marque sans doute le point terminal d'une chaussée reliant l'ancienne capitale khmère au Grand Lac, et dont nous avons relevé le tracé rectiligne encore très visible, immédiatement au Sud du Bàkoñ.

A 10 heures, nous sommes au-dessus de ce temple dont l'ordonnance géométrique, avec sa pyramide centrale et ses enceintes carrées, inscrites les unes dans les autres, paraît avoir inspiré à Yaçovarman I le plan de sa purī, centrée sur le Phnoṃ Bàkhèṅ [1].

En passant à environ 1.000 m. d'altitude, un peu à l'Est du Práḥ Kô, je me rendis compte d'un détail qui avait échappé à mon attention en 1932, lorsque je survolais le site de Rolûoḥ avec le lieutenant de vaisseau Menès : les six pràsàt de briques dont se compose ce groupe de monuments sont placés non pas au milieu, mais dans le secteur S.-E. de l'enceinte qui en fait le tour, si bien que l'on est tenté de se demander si les sanctuaires en question n'avaient pas été conçus, au moment de leur fondation, comme le complément soit d'un temple-montagne dont on envisageait alors la construction, au centre du carré, soit d'un édifice déjà existant, élevé à l'endroit où se croisent les axes E.-O. et N.-S. de l'enceinte (pl. LXXVII, a-b). Après avoir atteint l'angle N.-O. de l'Indrataṭāka, et survolé pendant quelques instants la chaussée qui se dirige de ce point vers Aṅkor, l'appareil exécute un virage à large rayon, afin de pouvoir passer au S.-O. du Bàkoñ, au-dessus du Pràsàt Prei Monti (no 582), qui se trouve à l'intérieur d'une enceinte non encore relevée sur toute son étendue, et dont seul l'angle S.-O. figure sur la carte au 1/100.000e du Service géographique (F. 167bis) [2]. Cette enceinte dont les quatre côtés se dessinent encore avec une parfaite netteté, se présente sous

---

(1) *Le Phnoṃ Bàkhèṅ et la Ville de Yaçovarman*, p. 325, pl. II, A.

(2) A propos de cette enceinte, le Ct de Lajonquière (*Ik.*, III, p. 263) nous donne les renseignements suivants : « On retrouve autour de ce groupe les traces d'une enceinte rectangulaire en briques, actuellement ruinée, que doublait un bassin-fossé, interrompu sur la face E. par une chaussée d'accès ». Le tracé complet du bassin-fossé et des quatre levées a été reconnu, en novembre 1936, par l'adjudant L. Hodemon, du Service géographique ; il figure sur la nouvelle carte au 1/40.000e de la région d'Aṅkor et de Rolûoḥ, actuellement en préparation.

l'aspect d'un rectangle allongé de l'Ouest à l'Est, où l'emplacement du pràsàt central paraît être déterminé par la rencontre des deux diagonales (pl. LXXVIII, A-B, et fig. 88).

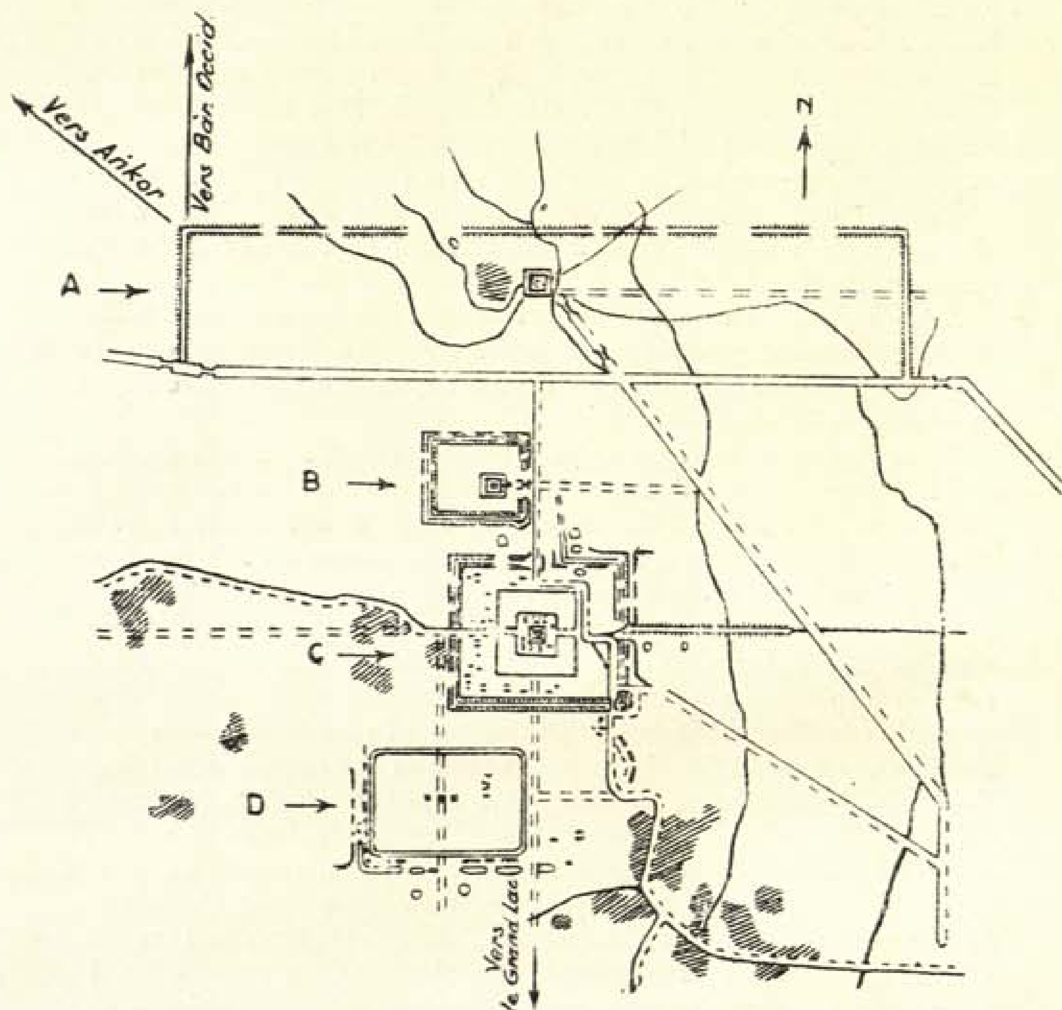
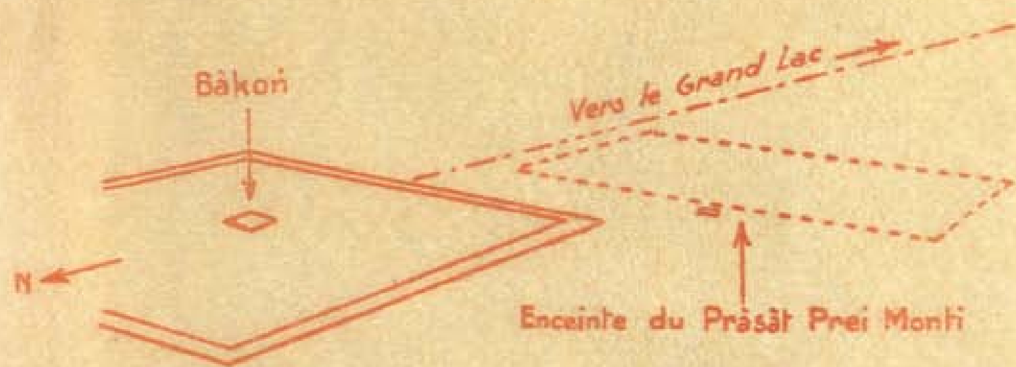
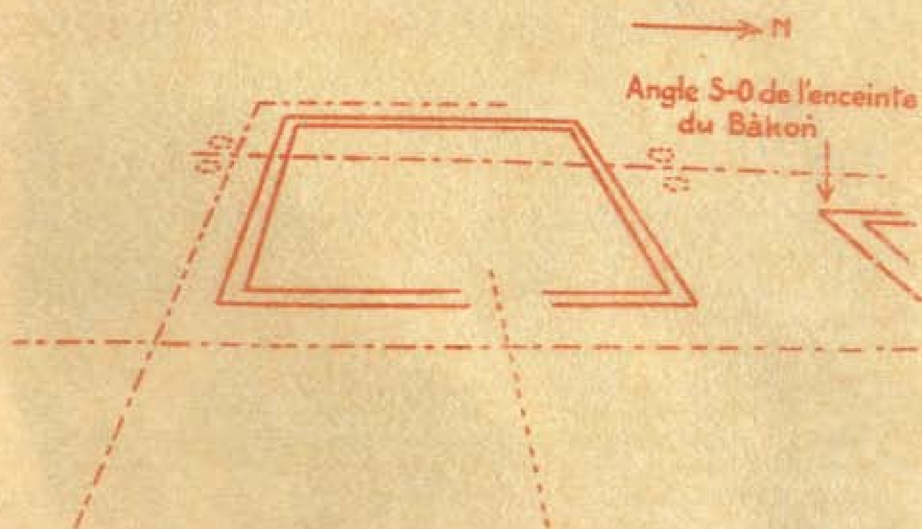


Fig. 88. — LE SITE DE ROLÛOH, d'après un relevé fait en décembre 1936 par l'adjudant HODEMON du Service géographique. *A*, Indrataṭàka ; *B*, Pràḥ Kô ; *C*, Bàkoṅ ; *D*, Pràsàt Prei Monti.

Ayant mis le cap au Sud-Sud-Ouest, l'avion se dirige vers le Phnoṃ Kròm (nº 501), au-dessus duquel il trace une boucle. Il survole ensuite le Vàt Čei, dont l'enceinte et le sraḥ rectangulaire paraissent occuper une surface plus importante que celle que leur attribue la carte du Service géographique. De ce monument, une chaussée ancienne semble se diriger vers le S.-S.-E. A 10 h. 20, nous avons regagné la région du Bàrày occidental.


Bàkoṅ
Vers le Grand Lac
N
Enceinte du Pràsàt Prei Monti


N
Angle S-O de l'enceinte
du Bàkoṅ



A



Clichés de l'Aéronautique militaire en Indochine.

B

A. Le Bàkoṅ et l'enceinte du Pràsàt Prei Monti (Rolûoḥ). — B. L'enceinte d'eau du Pràsàt Prei Monti. Cf. p. 472.

En survolant l'angle Sud-Ouest de cet immense réservoir, nous relevons, à proximité de sa digue Sud, les traces d'une vaste enceinte carrée formée de levées de terre (1). Atterrissage à 10 h. 25.

Deuxième vol (le 13 mars). Durée : 3 heures 15 minutes. Départ à 7 h. 40. Ayant décollé par un temps lourd et brumeux, l'avion décrit en montant plusieurs cercles au-dessus du Bàrày occidental. Visibilité mauvaise. Le brouillard est si dense, que l'on distingue à peine les contours des digues.

Nous survolons à quelque 1.200 m. le Bàkhèn, le Bàrày oriental, le Phnoṃ Bók (nº 547). Puis, l'avion change de cap et gouverne vers le N., en prenant pour repère le cours tortueux de la rivière de Siemrāp. Il n'est pas encore 8 heures, lorsque nous avons atteint notre première zone d'observation dont le centre est Banṭāy Srĕi. Nous passons au-dessus de ce temple à 600 m. d'altitude. L'atmosphère s'étant éclaircie, on en voit très distinctement les trois pràsàt récemment remontés par les soins de l'Ecole Française, et les cours où sont installés les chantiers de mon camarade Henri MARCHAL. Mon attention se fixe ensuite sur deux grands sraḥ à l'Est de ce monument. Ni l'un, ni l'autre ne contient plus d'eau, mais en dépit de la brousse qui les a envahis, les contours sont encore très apparents (pl. LXXIX, A). L'un de ces anciens bassins se trouve un peu au Sud par rapport à l'axe E.-O. du temple. Quant à l'autre, le plus grand des deux, il est situé au Nord de cet axe, et a, sans nul doute, servi de bàrày à une importante agglomération humaine dont la forêt recouvre peut-être encore les vestiges sous forme de levées de terre et de sraḥ abandonnés (2).

En volant ensuite vers l'Ouest, nous apercevons le Trapăṅ Tuk et le Trapăṅ Khnàr, indiqués tous les deux sur la carte du lieutenant MAREC. Plus à l'Ouest encore, apparaissent plusieurs autres bassins, carrés ou rectangulaires. Ce que nous n'arrivons pas à reconnaître, c'est l'ancienne chaussée signalée dans cet endroit par le lieutenant MAREC ; si l'on s'en refère aux indications fournies par cet officier topographe, elle se dirige vers le N.-O., en passant entre le Tg. Tuk et le Tg. Khnàr. Il n'est pas impossible que l'angle N.-E. de ce dernier trapăṅ marque le point où la chaussée en question rencontre une route se dirigeant droit à l'Est, vers Banṭāy Srĕi.

A 8 h. 30, nous survolons une première fois le Phnoṃ Kulên, en passant à environ 1.000 m. d'altitude au-dessus des terrasses de roche où le Stuṅ Siemrāp s'est creusé un lit profondément encaissé. Par malheur, l'atmosphère est de nouveau chargée de vapeurs d'eau. Elle l'est au point que nous naviguons en plein brouillard. La visibilité extérieure étant à peu près nulle,

(1) Une partie de cette enceinte inédite a été reconnue par nous sur le sol, au cours de la même journée (12 mars). Elle a été relevée plus tard par l'adjudant HODEMON et portée sur sa carte de la région d'Aṅkor (voir plus loin, p. 476, fig. 98).

(2) Voir à ce sujet G. CŒDÈS, *Inscriptions du Cambodge*, vol. I, Hanoi, 1937, p. 146.

le pilote gouverne à l'E.-N.-E., à l'encontre du vent qui vient de se lever et qui chasse les nuages vers le Grand Lac. Le brouillard, peu à peu, devient moins épais, et la plaine grise, parsemée d'arbrisseaux chétifs, se dévoile au-dessous de nous, et se rapproche de l'avion qui passe de 1.200 m. d'altitude à 700. La région que nous survolons maintenant est absolument déserte ([1]). Et même, on imagine difficilement qu'elle ait jamais été peuplée. Depuis des siècles, le manque d'eau et les incursions ennemies en ont fait une sorte de *no man's land*, une marche sacrifiée, inhospitalière aux hommes comme aux bêtes, et où ne s'attardent guère les troupeaux d'éléphants sauvages qui remontent vers les forêts du Laos lorsque débordent, dans les plaines marécageuses, voisines du Grand Lac, les rivières grossies par les pluies.

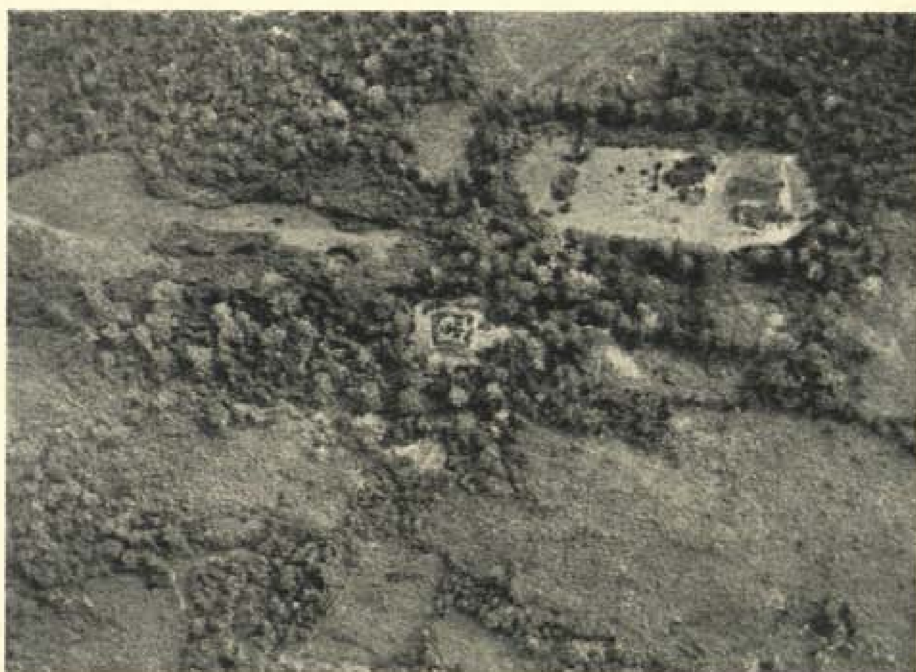
A quelque 30 kilomètres au Nord-Nord-Est du Phnoṃ Kulên, l'avion vire de bord et gouverne au Sud. Pendant quelques minutes nous sommes de nouveau enveloppés d'un brouillard opaque. La visibilité, cependant, s'améliore rapidement, et lorsque l'appareil contourne à une faible altitude la saillie Est du Kulên, en passant au Nord de Beṅ Mālā, l'atmosphère a atteint le degré de transparence requis pour des observations en avion. Ayant doublé l'extrême avancée Sud du massif rocheux, l'appareil fait route au N.-O., décrit ensuite une boucle ascendante qui nous permet d'atteindre une altitude d'environ 1.500 m., favorable au survol du Kulên, et manœuvre de façon à passer à la verticale un de nos points de repère, la blanche cascade du Prāḥ Thoṃ ([2]).

Le principal objectif de notre visite aérienne au Phnoṃ Kulên était la recherche d'un certain nombre de bassins artificiels, groupés autour d'un point quelconque et dont la présence, soit sur le plateau dominant le massif, soit près de l'une de ses pentes, aurait permis d'y situer, avec un maximum de certitude et de précision, l'une des capitales fondées par Jayavarman II. C'est à propos de cette capitale que M. George CŒDÈS écrivait en 1928 : « L'identification du Mont Mahendra avec le Phnoṃ Kulên est un des résultats les plus sûrs auxquels aient abouti les travaux de M. AYMONIER. L'absence de tout monument important sur cette colline a conduit cet auteur (*Cambodge*, III, p. 470) à placer la résidence de Jayavarman II au pied de la colline, aux ruines de Bĕṅ Mālā. La même raison a amené M. FINOT à proposer Prāḥ Khǎn (*Mél. S. Lévi*, p. 198). Depuis les recherches de M. STERN, ces identifications ne sont plus soutenables. D'autre part, l'idée que l'identification de Hariharā-

---

([1]) Il s'agit de la région comprise entre le Phnoṃ Kulên et Kòḥ Ker (province de Promtép); cf. à ce sujet *IK.*, I, p. 302.

([2]) Cette région a été visitée par M. Henri PARMENTIER et moi-même en 1923 ; cf. V. GOLOUBEW, *Le Phnom Kulên*, dans *Cahiers de la Société de Géographie de Hanoi*, n° 8, 1924, p. 23.



A



Clichés de l'Aéronautique militaire en Indochine.

B

A. Bantãy Srĕi. Cf. p. 473.
B. Village encadrant un bassin carré au N.-O. du Bàrày occidental. Cf. p. 477.

laya avec Lolei permet de se faire d'une résidence de Jayavarman II, invite à chercher sur le Kulên tout justement ce que M. GOLOUBEW y a récemment trouvé : des tours en briques qui semblent appartenir à une période intermédiaire entre l'art khmèr primitif et l'art d'Indravarman » [1].

En ce qui concerne l'existence, sur le Mont Kulên de prâsât encore inédits, antérieurs à l'art de Rolûoḥ, la supposition exprimée par M. CŒDÈS a reçu au printemps dernier une éclatante confirmation. On sait désormais, grâce aux travaux de la mission STERN-DE CORAL, que la forêt du Kulên recèle, en effet, une cité de temples fondée vers le début du IXe siècle [2]. Par contre, les observations faites par le C^t^ TERRASSON et moi-même, pendant notre reconnaissance au-dessus du Mont Mahendra, n'ont amené la découverte d'aucun réservoir, d'aucun bassin d'alimentation creusé de main d'homme. A part le Srah Damrĕi, enfoncé dans sa gaine de hauts arbres comme dans un puits de verdure [3], nous n'avons vu que des lits de torrents, des cascades, des filets d'eau serpentant entre d'énormes blocs de grès, en d'autres termes, nous n'avons relevé au Phnoṃ Kulên que des sites propices à l'installation d'un ermitage, d'un lieu de retraite religieuse, mais nullement faits, ni aménagés, pour servir d'emplacement et de cadre à une agglomération urbaine [4].

A 9 h. 55, nous quittons la région du Mont Kulên en repassant au-dessus de Bantãy Srĕi et en survolant le Phnoṃ Dĕi que le lieutenant MAREC, par erreur, a porté sur sa carte sous le nom de Phnoṃ Veal. Laissant derrière nous les forêts à l'Est du Kulên, nous atteignons une région moins boisée et

---

(1) *Les Capitales de Jayavarman II* (*Etudes Cambodgiennes*), BEFEO., t. XXVIII, n°s 2, p. 122.

(2) Voir la *Chronique de l'anné 1936* du présent *BEFEO.*, XXXVI.

(3) D'après LAJONQUIÈRE, *IK.*, III, p. 240, le Sraḥ Damrĕi (n° 558), creusé au S. du Prâsât Damrĕi Krap, serait carré et mesurerait 100 mètres de côté ; ces indications s'accordent assez bien avec les observations faites en avion. La forêt alentour est trop dense pour qu'il me fût possible de reconnaître le groupe de gigantesques animaux monolithes, visités par M. PARMENTIER et moi lors de notre mission au Mont Kulên (1923).

(4) Voir à ce propos, l'article de Mme de CORAL-RÉMUSAT sur les travaux de l'Ecole Française dans la *Revue des Arts Asiatiques*, t. X (1936), n° IV, p. 224 : « La découverte, par MM. STERN et MARCHAL, d'un grand nombre de sanctuaires du style de Jayavarman II, groupés sur le plateau du Phnoṃ Kûlen, donne un nouvel essor aux discussions relatives à la capitale élevée par ce roi sur le Mont Mahendra. S'agit-il véritablement d'une *purī*, ou, simplement, d'une cité sainte, d'une agglomération de temples, analogue, par exemple, à Mĭ-sơn, au Champa ? Il semble de mieux en mieux avéré qu'une cité khmère, bien plus que par ses temples, est caractérisée par des ouvrages spécifiquement urbains : levées de terre, enceinte d'eau, multiples bassins artificiels, etc... Or, rien de tout cela n'a encore été décelé sur le Phnoṃ Kûlen et il est permis de se demander si les recherches destinées à situer la purī proprement dite, *si purī il y a*, n'auraient pas plus de chances d'aboutir dans la plaine, au pied même de la montagne. Cette question rendra peut-être une actualité inattendue à l'hypothèse déjà ancienne et présentement abandonnée d'Etienne AYMONIER et de Louis FINOT ».

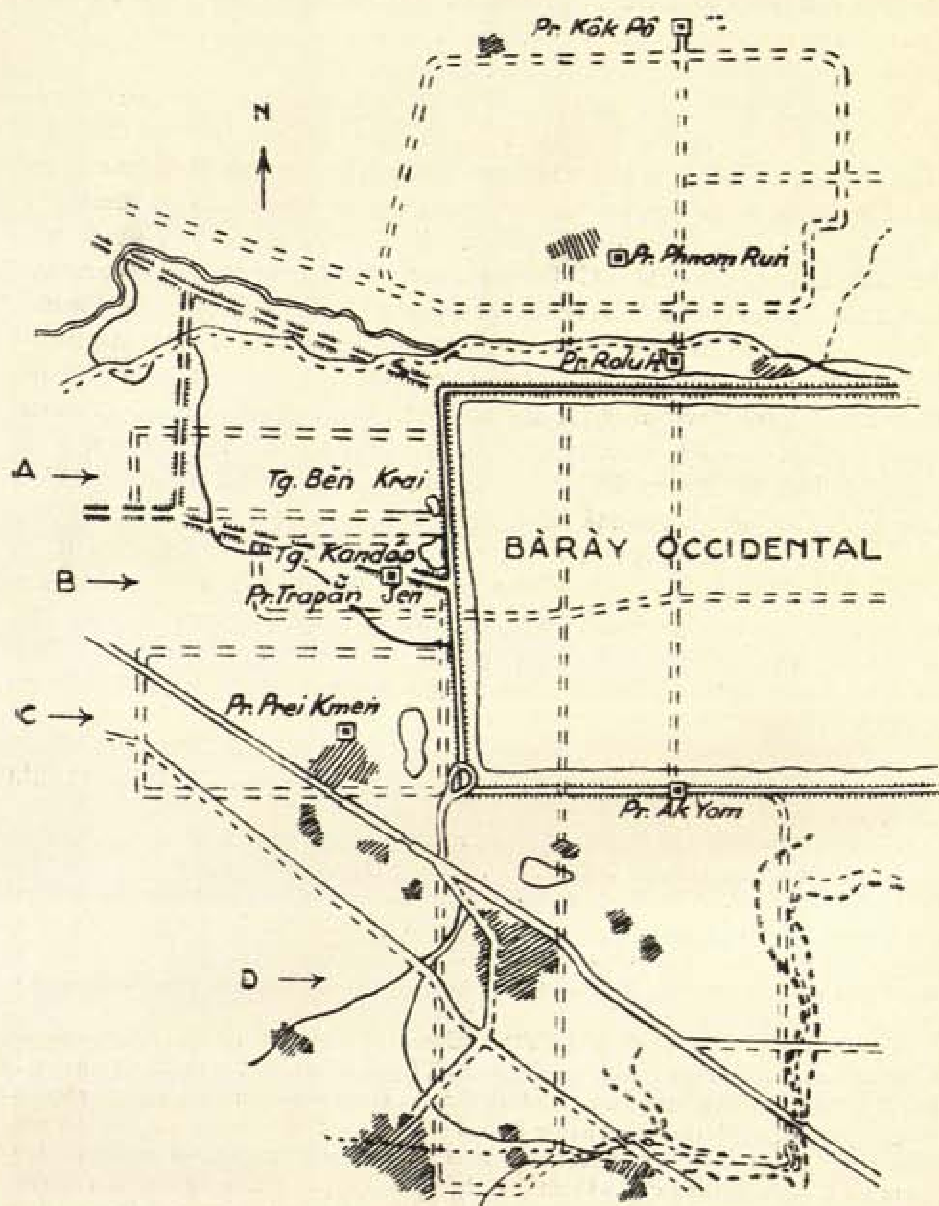
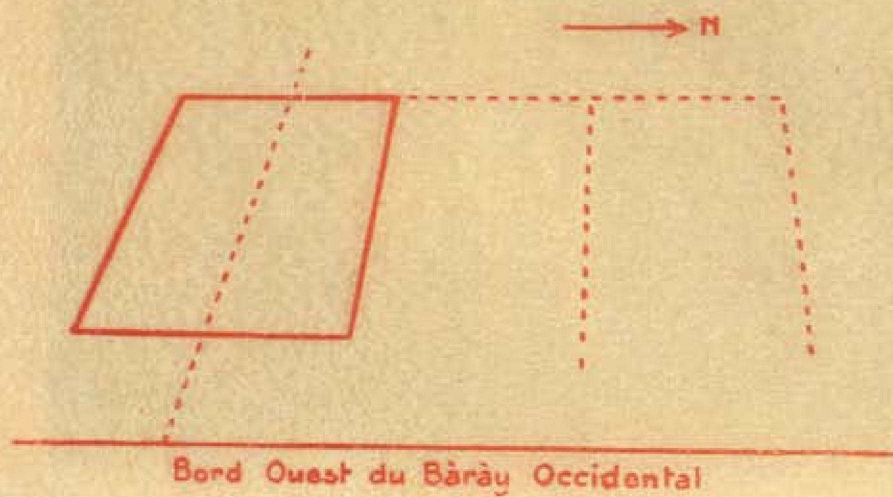
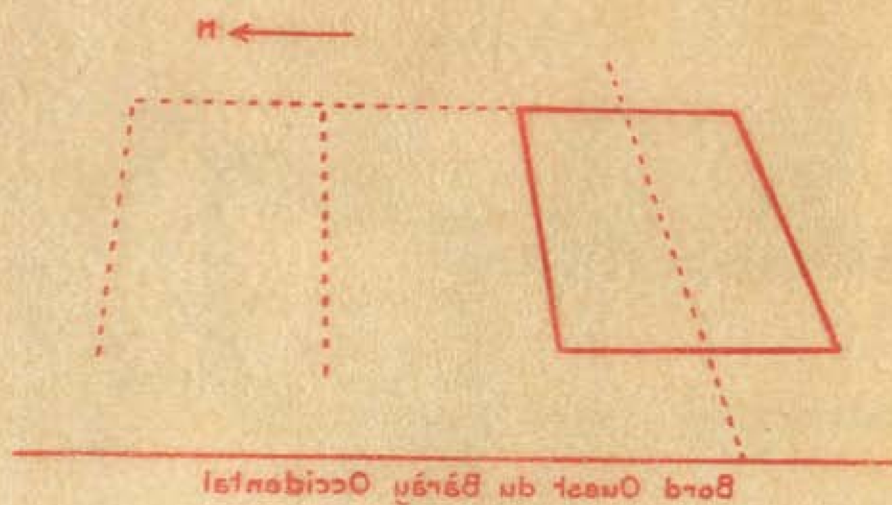


Fig. 89. — ENCEINTES RECTANGULAIRES ET ENCEINTE CARRÉE OBSERVÉES EN AVION À L'OUEST ET AU SUD DU BÀRÀY OCCIDENTAL. D'après la nouvelle carte archéologique de la région d'Aṅkor, actuellement en préparation. Les lettres A, B, C, accompagnées d'une flèche, indiquent les trois enceintes rectangulaires à l'Ouest du Bàrày ; la lettre D, l'enceinte carrée repérée au Sud de ce bassin. Cf. p. 477.


N
Bord Ouest du Bàrày Occidental


N
Bàrày Occidental


N
Bord Ouest du Bàrày Occidental


N
Bàrày Occidental



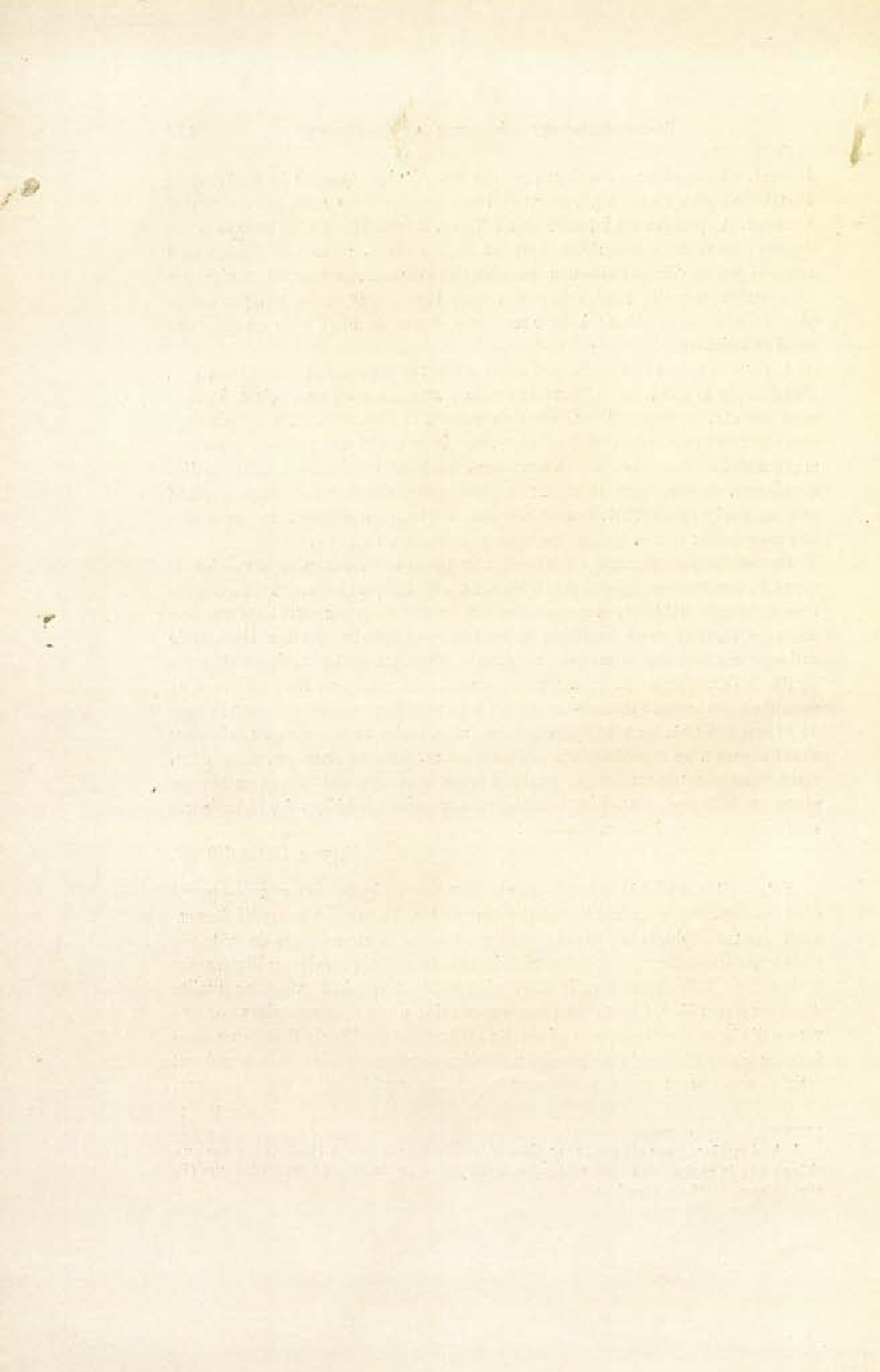
A



Clichés de l'Aéronautique militaire en Indochine.

B

A. Enceintes rectangulaires à l'Ouest du Bàrày occidental. — B. Angle Sud-Ouest du même Bàrày. Cf. p. 477.



déserte, où abondent les sraḥ et les rizières. Au Sud apparaît le Bàrày occidental. Son plan d'eau, légèrement voilé de brume, nous indique la direction à suivre. A quelque 10 kilomètres au N.-O. du Bàrày, le Ct Terrasson me signale un bassin rectangulaire dont les quatre côtés, formés de digues, sont occupés par un village important (pl. LXXIX, b) [1]. Cette disposition n'est pas sans intérêt, car elle tend à disparaître au Cambodge où les villages ont de plus en plus la tendance à égrener leurs cases le long d'un cours d'eau ou d'une chaussée.

A 10 h. 25, nous sommes au-dessus du Bàrày occidental dont la surface, chauffée par le soleil, nous lance des reflets aveuglants. En survolant, à 1.200 m. d'altitude, sa digue Ouest, nous constatons la présence, dans le voisinage immédiat de cette digue, de trois enceintes de terres rectangulaires apparemment accolées les unes aux autres dans le sens longitudinal, c'est-à-dire Est-Ouest, et dont celle du milieu se place approximativement dans le grand axe du Bàrày (pl. LXXX, a-b, et fig. 89). Après avoir exploré ces enceintes et reconnu leur tracé, nous regagnons notre base à 10 h. 55.

Des recherches effectuées le 31 mars, quelques semaines après le vol dont je viens de rendre compte, par M. H. Marchal, M. Jacques Lagisquet, conservateur du groupe d'Aṅkor, et moi-même, ont permis de reconnaître, sur tout son pourtour, l'une des trois enceintes rectangulaires relevées en avion. Il s'agit de celle qui se place approximativement dans le grand axe du Bàrày. Moins allongée de l'E. à l'O. que les deux autres enceintes, elle renferme les vestiges d'un monument ancien que les habitants d'un village voisin connaissent sous le nom de Pràsàt Bĕṅ Sĕṅ. Le pràsàt, complètement écroulé, se présente actuellement sous l'aspect d'un monceau informe de briques. Nous en avons pu, cependant, retirer quelques fragments de sculptures en grès, qui ont été examinés sur place par Mme de Coral-Rémusat, durant son séjour à Aṅkor. Le style de ces sculptures évoque l'art du Bàphùon.

Victor GOLOUBEW.

Note.— Revenu à Aṅkor le 23 juillet, cette fois en hydravion et accompagné d'un photographe (adjudant Mary), le Commandant Terrasson a survolé de nouveau les sites explorés par nous le 12 et le 13 mars. C'est au cours de cette seconde mission qu'ont été pris les clichés dont je me suis servi pour illustrer ma notice. Le Ct Terrasson avait emmené à bord de son hydravion, en qualité d'observateur, M. J. Lagisquet (lieutenant-aviateur de réserve), alors conservateur d'Aṅkor, dont le rapport adressé au Directeur de l'Ecole Française confirme et complète en de nombreux points les données réunies dans le présent article, notamment en ce qui concerne le Bàrày occidental et ses alentours.

V. G.

---

(1) A identifier, sans doute, avec Bantãy Sraḥ. Est-ce par allusion à ce curieux village que la région où il est situé porte sur la carte du Service géographique (F. 167) le nom de Phum Thnâl Sraḥ ?

ESSAI D'ETHNOGRAPHIE

Comparaisons nouvelles et observations

Dans une étude précédente [1], nous avons parlé de couteau de moissonneurs (p. 216) qui se trouvent à la fois dans les Hautes régions d'Indochine et à Java, Bornéo, Sumbawa. Une tournée faite dans les provinces de Hoà-bình et de Sơn-la (Tonkin) et dans celle des Hua P'an (Haut-Laos) nous a permis de recueillir un nouveau matériel.

Nous ne le décrirons pas en détails, les dessins suffisent. Quelques observations sont pourtant nécessaires :

1° La matière première, constituant ce que nous appellerons la garniture de la lame, n'est pas la même pour tous ; presque toujours en bois, elle est entièrement en corne de buffle [2] dans trois des types que nous avons entre les mains, travail moins grossier et plus net que celui du bois.

2° Sujets : a) les mieux discernables sont des oiseaux (pl. LXXXI, fig. 1 à 4) en petit nombre, l'un d'eux baisse la tête presque comme celui de Sumbawa (fig. 36 du précédent travail, en B) ; b) animal fictif à région antérieure quadrilatère (pl. LXXXI, fig. 5 à 12) ; c) animal à région antérieure presque en forme de cercle (pl. LXXXII, fig. 4 à 6).

Que représentent ces stylisations ? Inutile de le chercher. Le point important est la répartition géographique, connue jusqu'à maintenant, de ces objets et de ceux décrits dans notre article précédent. Des trouvailles nouvelles pourront compléter ces données [3].

Indochine.

Tonkin :

Province de Lao-kay	Peuple Nhang
— Sơn-la	— Thaï noir, Thaï blanc
— Hoà-bình	— Mường

Annam septentrional :

Province de Thanh-hoá	Peuple Mường

(1) M. Colani, *Essai d'ethnographie comparée*, BEFEO., t. XXXVI, 1936, p. 197, pl. xxxiv, fig. 1 ; fig. 35, C ; fig. 36, A, B, C.

(2) On chauffe la corne et, quand elle est devenue molle, on la travaille.

(3) En effet, entre le Thanh-hoá et la Péninsule de Malacca (pl. LXXXV, fig. 6), aucune de ces petites pièces n'a été découverte. Cette lacune semble, au premier abord du moins, peu naturelle.

Haut-Laos :

Province des Hua P'an	Peuple Thaï neua (?)
— de Tran Ninh	— Thaï neua (?)

Péninsule de Malacca (1).

Indes néerlandaises :

Chéribon	Lombok
Lœcuba	Java
Sumbawa	Bornéo
Bima	Célèbes.

En Indochine, comme nous l'avons déjà dit, cet instrument se rencontre chez les montagnards, peuples refoulés en général. Il est considéré le plus souvent comme un outil ancien dont on ne se sert presque plus. Les Annamites, gens de culture chinoise, ne l'ont, à notre connaissance, adopté nulle part.

Nos nouvelles trouvailles confirment, fortifient, nos conclusions antérieures.

M. J. W. van DAPPEREN (2), dans un article très complet, reproduit des motifs de décoration et quelques-uns de ces outils agricoles.

Nos dessins (pl. LXXXI et LXXXII) montrent les nôtres, bien différents, monotones, mesquins, pauvres, souvent laids, tous géométriques, conçus par des artisans doués de peu de goût et de moins d'imagination encore.

Un autre objet de moissonneur (3) (pl. LXXXII, fig. 7 à 9) doit attirer quelque peu notre attention. L'indigène coupe un tronc d'arbre, peu épais, au-dessous de l'aisselle d'une branche ; il sectionne les deux parties de la fourche, leur donnant à peu près même longueur ; elles forment entre elles un angle qui jouera le rôle de crochet ; à la région externe du tronc, l'ouvrier adapte une lame de fer tranchante, mobile dans un plan. Avec le crochet, le moissonneur maintiendra un paquet de tiges de riz ; il tourne vivement le poignet ; le couteau, bien dirigé, les coupe. Dimensions : longueur maxima, 40 centimètres ; largeur la plus grande, 31 centimètres environ ; longueur de la lame, 17 centimètres. M. van DAPPEREN figure un objet analogue (pl. LXXXII, fig. 8), ou presque, des Établissements des Détroits. Par conséquent dans la presqu'île de Malacca se trouvent ces mêmes pièces agricoles. Dans le delta du Tonkin, le modèle est plus grand ; la lame tranchante *fixe* est à l'intérieur de la concavité formée par les pièces de

---

(1) Renseignement dû à la grande obligeance de Mlle CUISINIER ; nous l'en remercions bien vivement.

(2) J. W. van DAPPEREN, *Nederlandsch Indië oud en nieuw*, 15e jaargang, afl. 9, Januari 1931, p. 27.

(3) M. G. CŒDÈS a l'amabilité de nous signaler la présence au Cambodge de cet objet de moissonneurs, employé par les indigènes pour leur récolte de riz.

bois, de sorte que l'on peut moissonner sans faire le mouvement d'inversion de la main [1].

Dans notre *Essai d'ethnographie comparée*, nous avons parlé (p. 235) de cisailles destinées à couper les amandes des noix d'arec, en usage dans les Indes néerlandaises ; elles se rencontrent aussi au Siam et au Cambodge. Nous disions (p. 236, n. 1) en avoir vu au Laos. De notre dernière tournée, nous avons rapporté cinq de ces objets ; ils sont en fer très oxydé, anciens, démodés, et ne servent plus guère qu'aux bijoutiers de village pour couper les fils d'argent. Nous en figurons trois (pl. LXXXIII, fig. 1 à 3) ; inutile de les décrire en détails ; les dessins ci-joints suffisent. Les deux plus grandes, fig. 2 et 3, pièces grossières, mesurent :

1 (pl. LXXXIII, fig. 3) : 25 centimètres de longueur ; la largeur de la région supérieure est environ de 4 centimètres ; épaisseur de la partie inférieure d'une branche à peu près 14 millimètres, section circulaire.

2 (non figuré) Longueur, 17 centimètres ; largeur du haut, 27 millimètres ; épaisseur minima d'une branche, 1mm.5 ; extrémité inférieure aplatie.

Les deux pièces plus petites, 3 et 4, sont décorées.

3 (pl. LXXXIII, fig. 2) : Longueur, 12 centimètres ; largeur du haut, 21 millimètres ; épaisseur de l'extrémité des branches, 8 millimètres ; section transversale quadrilatère. Leur bout un peu ouvragé. Restes, presque indiscernables, d'une décoration incisée.

4 (pl. LXXXIII, fig. 1) : Longueur, 15cm.3 ; largeur du haut, 24 millimètres ; épaisseur minima des branches, 6 millimètres ; section transversale ronde, bouts tournés, assez ouvragés. Pièce décorée. Le sommet de la branche passive est une tête d'oiseau baissée ; les deux grandes faces de cette branche sont ornées de dessins incisés.

Ces quatre pièces, entièrement en fer, montrent une convexité externe prononcée de la région active, correspondant à une concavité externe de l'autre partie, d'où parallélisme ou subparallélisme. Le numéro (pl. LXXXIII, fig. 2) a les branches aplaties, donc à section transversale quadrilatère, comme dans l'échantillon birman [2].

Observations. — Nous donnons ce qui précède à titre de preuve ; les cisailles coupant les amandes de noix d'arec ont donc bien existé dans le Haut-Laos.

Briquet pneumatique (pl. LXXXII, fig. 10 et 11). — Autre pièce témoin d'une coutume des générations précédentes : le briquet pneumatique. Après en

---

(1) La faucille est aussi employée en Indochine et, d'après M. van DAPPEREN (*loc. cit.*, fig. 10), au Siam.

(2) M. COLANI, *Essai d'ethnographie comparée*, loc. cit., p. 237, fig. A et B.

avoir demandé en vain dans tous les villages où nous passions, nous en avons trouvé un très ancien, conservé par hasard. Il se compose de deux pièces. Un corps de pompe en corne de buffle, boîte faiblement tronconique à l'extérieur, cylindrique intérieurement. On y enfonçait une tige en corne de buffle, cylindrique, terminée en haut par une poignée tronconique en bois. On mettait au fond de la boîte de l'amadou ou du coton et souvent aussi un peu de poudre de chasse ; on introduisait le piston dans le corps de pompe et on lui imprimait un mouvement de haut en bas, très rapide ; le combustible prenait souvent feu. Le tour de main était assez difficile à attraper ; aussi les indigènes actuels préfèrent-ils de beaucoup les briquets de conception européenne, vendus à bon marché un peu partout.

Dimensions de l'échantillon décrit : longueur extérieure du corps de pompe, 5 cm. 5 (fig. 11) ; diamètre supérieur, 19 millimètres ; diamètre de l'ouverture, 8.

Piston (fig. 10) : longueur totale, 11 centimètres ; de sa tige, 5 centimètres. Cet objet ressemble à celui que M. MONTANDON a figuré [1].

Examinons maintenant un petit nombre de questions accessoires :

Foyer à étage. — Chez les Thaï de Sơn-la et des Hua P'an, il se voit partout ; il est indispensable : sur les étages supérieurs, on pose la vaisselle, on fume, on sèche certains aliments.

Soufflet de bijoutier. — Toujours placé horizontalement, un seul corps de pompe. Voici quelques exemples : territoire militaire de Lai-châu, village de Ban Bong (près de Lai-châu) ; province de Sơn-la, village de Mường La ; province des Hua P'an, près de Sam-neua, etc.

Soufflet de forgeron. — Posé verticalement, deux corps de pompe. Province des Hua P'an, près de Sam-neua, etc.

Arc à effilocher le coton (pl. LXXXV, fig. 5). — Le même type que dans les Indes néerlandaises (M. COLANI, *loc. cit.*, p. 220, fig. 38 en II).

Dimensions d'un spécimen acheté dans un village habité par des Thaï blancs, à 2 kilomètres de Lai-châu, sur la route coloniale : longueur maxima, 69 centimètres ; flèche (au sens géométrique de l'objet), 13 cm. 5.

Localités où cet objet a été rencontré par nous : territoire militaire de Lai-châu, poste de Tuân Giao, etc. Cet arc fait partie des objets de dimensions réduites (pl. LXXXIV, fig. 1 F, 2 G, 3 G) que l'on accroche aux terrasses [2] de la maison, ou à l'intérieur, après la naissance de l'enfant.

---

(1) MONTANDON, *Traité d'ethnologie culturelle*, fig. 50, p. 263.
(2) Terrasse des hommes pour un fils, des femmes pour une fille.

Pour les filles (fig. 1 F)	Pour les garçons (fig. 2 G, 3 G)
Arc à effilocher le coton	Arc à effilocher le coton
Longueur 15 à 20 centimètres	
Eventail rigide	Eventail rigide
2 Tubes à riz	1 Tube à riz
Sac à argent	Une petite hotte

Quand une personne de la maison meurt, on décroche les attributs du plus âgé des garçons, si le défunt était un homme ; de la plus âgée des filles, si une femme a succombé, et on les brûle sur la tombe. On montre ainsi au mort qu'il est remplacé numériquement dans la famille ; l'enfant en question est dorénavant plus considéré. Nous fournissons ces renseignements *sous réserves* ; ils sont difficiles à obtenir, assez confus. Comme il arrive souvent, une partie des gens du village sont incapables de les donner ; le sorcier réglant certains actes de la vie, les villageois le suivent passivement, ainsi que la routine l'exige.

Les pages précédentes complètent notre premier article (1) ; elles précisent quelques rapports.

Armes. — A propos des kris, nous aurions pu citer les fers de lances échancrées ou flamboyantes de l'Age du bronze en Europe (2). Voici ce qu'en dit Déchelette : « A la Tène II (3), apparaissent de nouvelles formes (de fers de lances) . . . , fers « flamboyants » . . . fers aux bords symétriquement ou dissymétriquement échancrés, etc. Les forgerons gaulois se sont ingéniés à varier les modèles. Beaucoup de lames portent sur leurs deux faces des nervures médianes (notre fig. 90), à arête tranchante, profilées avec une rare habileté technique : ces nervures sont creuses et ne pouvaient s'obtenir qu'en réunissant avec soin, par le marteau, deux pointes préalablement forgées à part : la lance présentait ainsi une section cruciforme et pouvait déterminer des blessures fort dangereuses. » Cruauté plus raffinée que celle des Javanais.

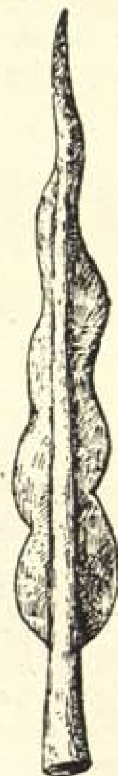


Fig. 90. — Nimes (Gard). Tène II. Fer de lance flamboyant. [Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, t. II, 3, fig. 479. p. 1146]. Comparer avec les kris.

Dans notre *Essai d'ethnographie comparée*, nous disions (p. 229), nous appuyant sur des auteurs sérieux,

(1) M. Colani, *Essai d'ethnographie comparée*, loc. cit.

(2) J. C. Déchelette, *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, t. II, 3, p. 1144 à 1146, fig. 479, 2-4.

(3) La Tène II, de l'an 300 à l'an 100 av. Déchelette, *loc. cit.*, p. 912.

que le kris à nervure médiane serpentine est originaire d'Indonésie, peut-être de Polynésie. Les fers de lance flamboyants à nervure médiane rectiligne ont été trouvés en Gaule. Simple convergence industrielle ?

Rapprochement. — Dans notre étude sur les *Mégalithes du Haut-Laos*, nous avons figuré une tête de zébu (pl. LXII, fig. 1 et 2). Elle provient de la grotte crématoire de Ban Ang. Dans le Haut-Tonkin (quatrième territoire militaire), à Ban Sua, nous avons vu une tombe récente (pl. LXXXIII, fig. 4 B) : les têtes de trois buffles, sacrifiés pour le repas funéraire, étaient déposées soigneusement à l'extérieur, contre l'enclos mortuaire. Coïncidence ou vieille coutume ?

M. ROCKHILL (1) montre (pl. 27, en 1, 2 et 3) une balance pour la monnaie (pl. LXXXV, fig. 3 et 4), un poids et, en guise d'étui, une boîte en bois ; cet instrument est employé au Tibet, en Mongolie et même dans toute la Chine. Le principe est celui de nos balances romaines. Nous représentons ici (pl. LXXXV, fig. 1 et 2) un objet équivalent, en usage en Indochine, plateau en cuivre, fléau en os, boîte en bois. Les figures montrent la presque similitude.

Dimensions de la pièce hanoïenne : longueur du fléau, 255 millimètres environ ; diamètre du plateau en cuivre, 75 ; longueur de la boîte, à peu près 37 centimètres ; disposition et mode d'ouverture analogues à ceux du Tibet.

Cet ustensile commercial a donc en Asie une grande aire d'extension.

Deux figures (fig. 91 et 92) représentent les motifs de décoration des étuis indochinois de guimbardes ; ils sont incisés ; dans un cas seul, excisés (fig. 91 en 6). Les uns (fig. 91) ont été gravés au couteau à la hâte, par le propriétaire de l'instrument. Les autres sont le résultat de combinaisons imaginées ou copiées par l'ouvrier qui a exécuté les petits objets. Les trois derniers dessins de la fig. 92 montrent des préoccupations particulières, cercles pointés, reproductions végétales naïves.

Cet ensemble (fig. 91 et 92) révèle le niveau intellectuel et le degré d'habileté atteints, non par des bijoutiers adroits, mais par le simple artisan montagnard, travaillant surtout pour de modestes cultivateurs.

Briquets en fer (fig. 93, a et b). — Nous avons déjà indiqué [M. COLANI, *BEFEO.*, t. XXXIII, 1933, p. 981] des rapports entre une pièce en fer recueillie à 50 centimètres de profondeur, dans le sol, près des jarres du Tran Ninh, et un briquet de Suède orientale, probablement de l'époque des

---

(1) ROCKHILL, *Notes on the ethnology of Tibet.*

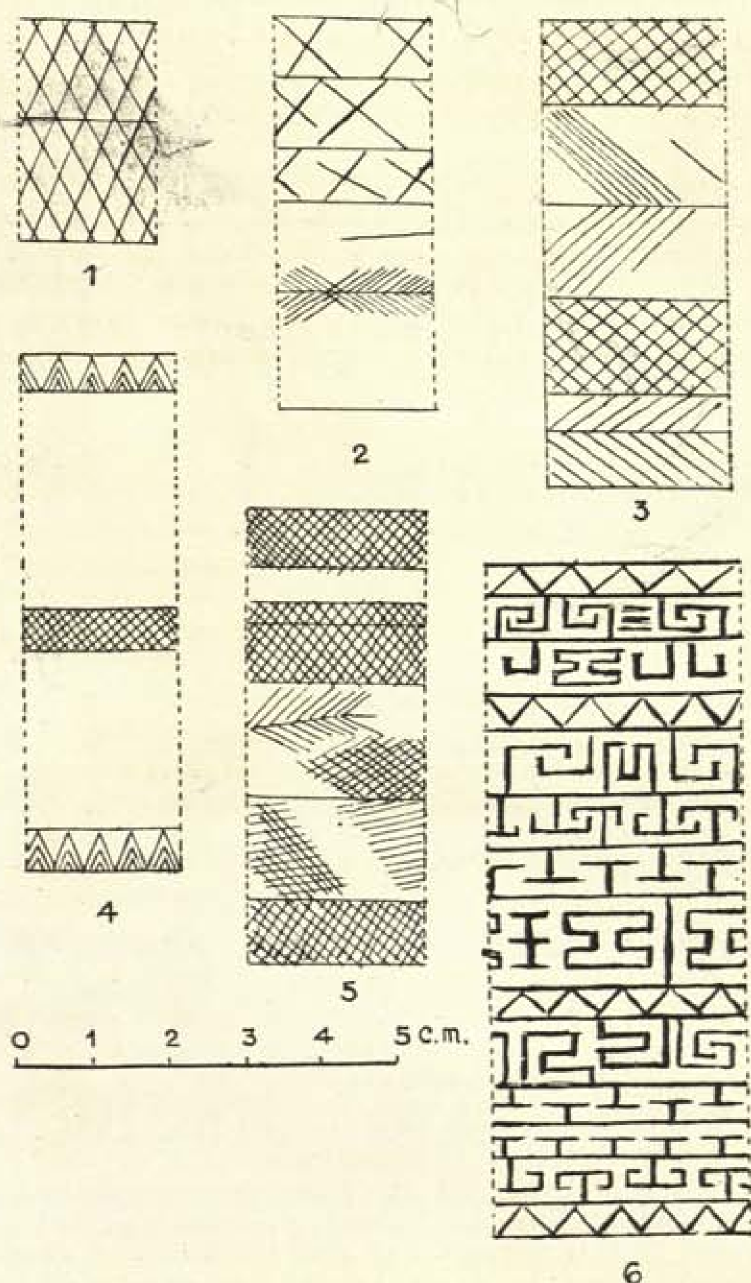


Fig. 91. — Indochine. Décoration d'étuis de guimbardes. Dessins linéaires sur bambou incisé; le 6, excisé. 1, Laos, province des Hua P'an, Mương Peun ; fait par les Thaï Neua pour les Méo. 2, Laos, province des Hua P'an, Mương Ham, id. 3, Tonkin, province de Sơn-la, Ban Co. Thaï noir. 4, Annam, province de Thanh-hoá, Mương. 5, Tonkin, province de Sơn-la, Ban Co, Thaï noir. 6, Tonkin, province de Hoà-binh, Oi lương, Mương ; bambou vert. Cf. p. 484.

Vikings [JANSE, *Bulletin of Far Eastern Antiquities*, n° 3, fig. 4, p. 105]. A présent, nous reproduisons, à côté du briquet attribuable aux Vikings, un

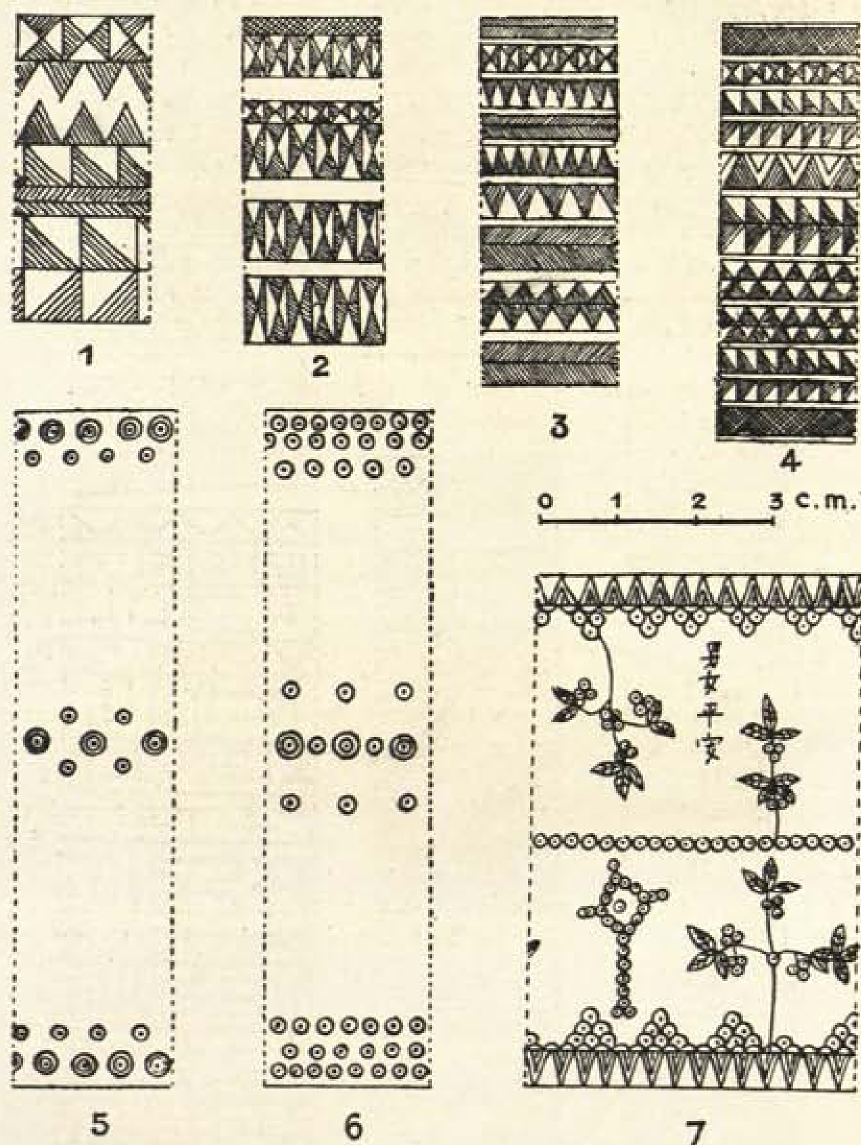


FIG. 92. — Indochine. Décoration d'étuis de guimbardes. 1 à 4, hachures sur bambou. 5 et 6, dessins sur os. 5 à 7, motifs variés. 1, Annam, province de Thanh-hoá, Mường; bambou vert. 2, Tonkin, province de Sơn-la, Ban Co, Thaï noir. 3, Idem. 4, Idem. 5, Annam, province de Thanh-hoá, Mường; cercles pointés. 6, Idem. 7, Motif végétal; id. (1).

(1) Traduction des caractères chinois : garçon, fille ; paix, tranquillité (bonne santé). [M. COLANI, *Essai d'ethnographie comparée*, BEFEO., t. XXXVI, pl. XXXII, p. 209]. Cf. p. 484.

instrument trouvé par nous entre les mains des Pong actuels. La description est inutile, une comparaison visuelle des deux figures suffit. Elle montre dans l'antique objet suédois une recherche de la forme, de l'équilibre des

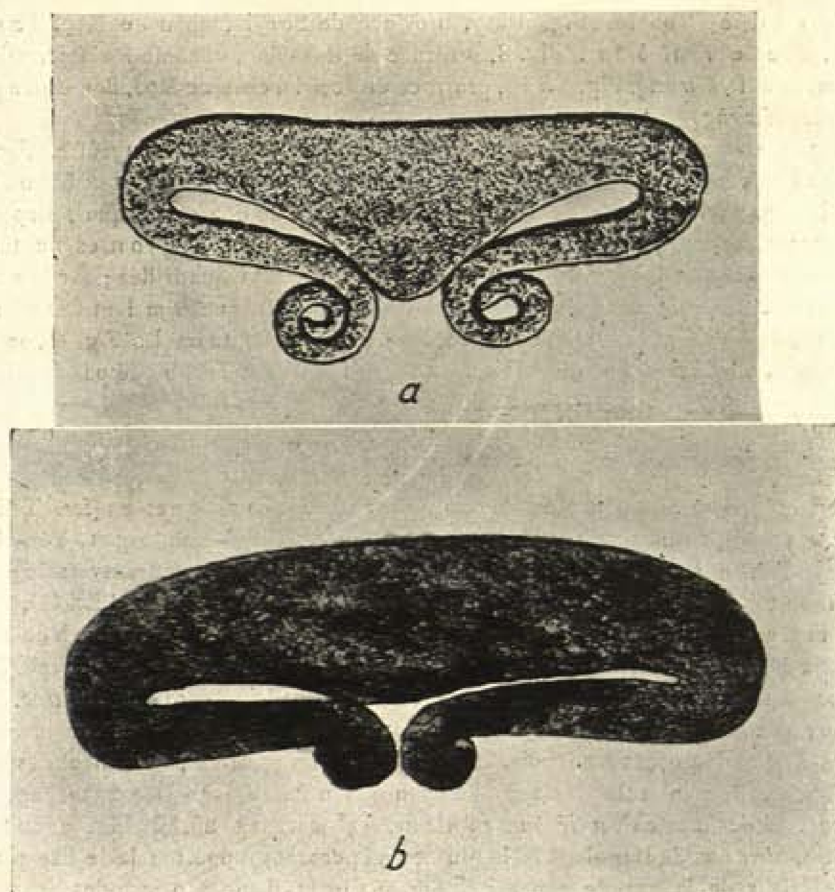


FIG. 93. — *a*, Västerbor, commune d'Oster Färnebo, Gestricie, Suède orientale. Briquet en fer. Musée historique de l'Etat, Stockholm, n° 5237. Grandeur naturelle (d'après une figure du *Bulletin of Far Eastern Antiquities*). Epoque des Vikings (800-1050), semblerait-il. — *b*, Environs de Ban Bouei, près de Mương Peun, province des Hua P'an, Laos. Peuple pong. Briquet en fer actuel (× 1, 5 environ).

courbes ; nous allions presque écrire une certaine élégance. L'objet laotien récent remble bien une reproduction, une copie abâtardie, dégénérée. La souplesse, le balancement des courbes ont disparu. Il est intéressant de voir les modifications de ce modèle, si loin de son lieu d'origine et après un temps si long. Travail : l'un et l'autre sont en fer forgé.

M. COLANI.

EXPLICATION DES PLANCHES.

Pl. LXXXI. *Petits couteaux de moissonneurs.*

Provenance : Tonkin. Fig. 1 à 7, province de Sơn-la, châu de Mọc, Ban Na Mon. Peuple *Thaï blanc*. Fig. 8, province de Hoà-binh, châu de Da Bac, village Loum. Peuple *Mương*. Fig. 9 à 12, province de Sơn-la, châu de Mọc, Ban Chieng Di. Peuple *Mương*.

Fig. 1, corne blonde. Fig. 2, 4 et 6, corne noire. Fig. 3, bois rougeâtre. Fig. 4, oiseau à très long bec recourbé. Fig. 5, bois foncé non verni. Fig. 7 et 8, bois non verni. Fig. 8, décoration de la monture, composée de quatre grecques, disposées en carrés, et de triangles, se retrouve sur les soutiens des poutres du toit, à l'intérieur de la maison. Fig. 9, en bois assez foncé ; tête quadrillée ; sur le cou et sur l'extrémité inférieure du corps, des dessins géométriques simulant des plumes. Fig. 10, en bois foncé ; tête et corps bordés de lignes longitudinales. Fig. 11, en bois peu foncé, bordé par des lignes de points. Fig. 12, en bois clair, bordé par des lignes de points.

Pl. LXXXII.

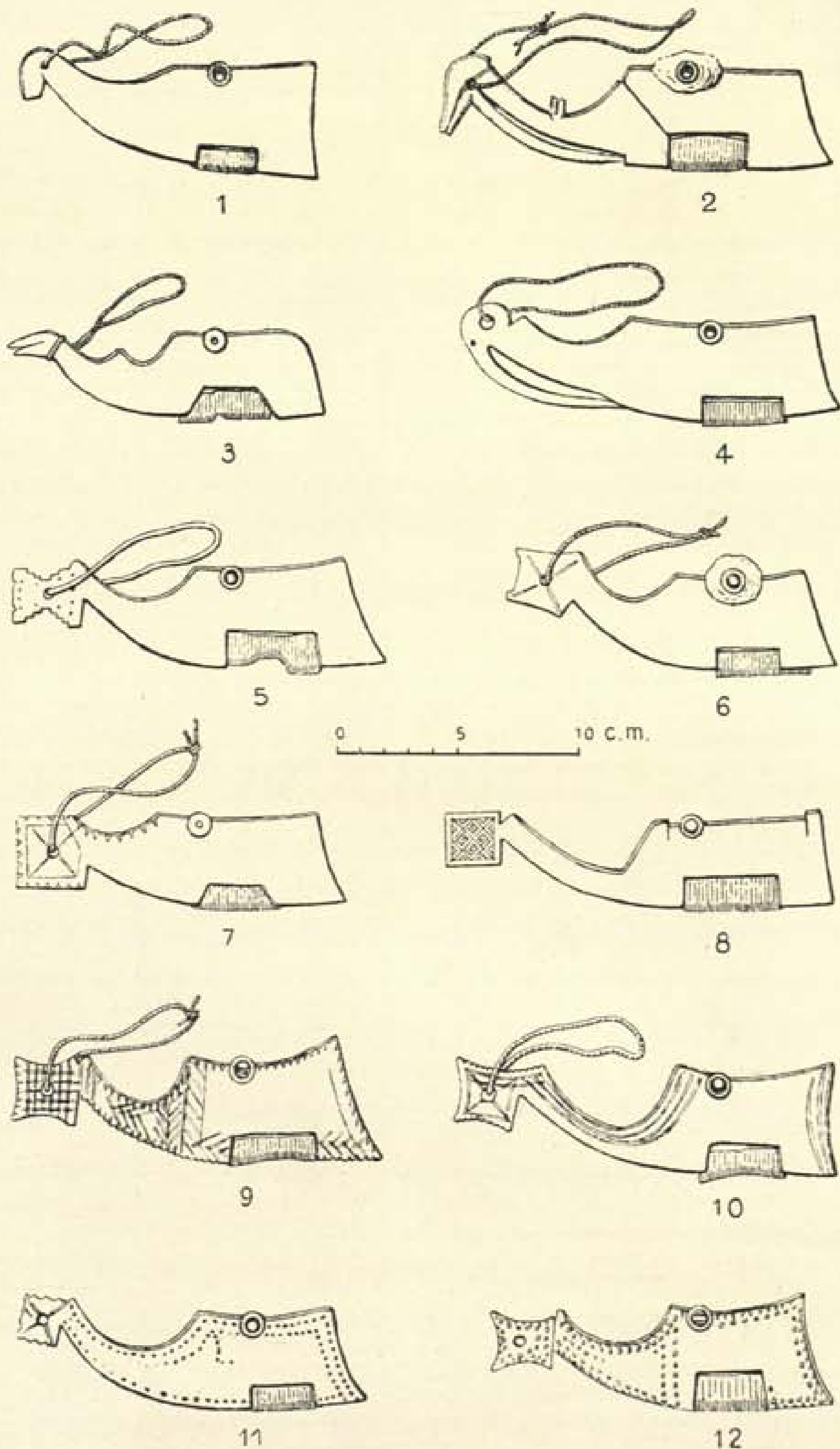
Fig. 1 à 6, petits couteaux de moissonneurs en bois, lames en fer. Tonkin. Fig. 1, 4 à 6, province de Sơn-la. Fig. 3, province de Hoà-bình. Fig. 1, Yên-châu. Peuple *Thaï noir*. Zoomorphe, long cou, sans tête. Fig. 2, coupe transversale ; peut se rapporter aux couteaux 1 à 12 de la pl. LXXXI et à ceux de la pl. LXXXII, 1 et 3 à 6. Fig. 3, châu de Da Bac. Peuple *Mương*. Long cou, petite tête. Fig. 4, Mọc-châu, Ban Na Mon. Peuple *Thaï blanc*. Tête ronde. Fig. 5, plateau de Mọc. Peuple *Thaï blanc*. Tête ronde, cou compliqué. Fig. 6, Plateau de Mọc. Peuple *Thaï blanc*. Tête ronde ; décoration se composant d'un pointillé. Fig. 7 à 9, couteaux de moissonneurs à grand crochet ; en bois, lame en fer. Fig. 7, Laos, province des Hua P'an. Fig. 8, péninsule Malaise, Peugian Krian Perak [van DAPPEREN, fig. 11, p. 271. *Nederlandsch Indië oud en nieuw*, 15[e] jaargang, afl. 9]. Fig. 9, delta du Tonkin, environs de Hanoi. Modèle plus grand ; crochet rapporté ; lame fixe placée à l'intérieur de la grande concavité. Fig. 10 et 11, Laos, province des Hua P'an. Briquet à piston, en corne de buffle ; la poignée du piston est en bois. Acheté au tasseng (chef de canton) de Mương Peun, village thaï neua. l = lame.

Pl. LXXXIII.

Fig. 1 à 3, Laos, province des Hua P'an. Peuple *Thaï neua*. Cisailles pour noix d'arec en fer. Fig. 1, décoration zoomorphe, oiseau. Mương Ha. Fig. 2, Samneua. Fig. 3, Ban Phoua, près de Mương Peun. Fig. 4, Tonkin, 4[e] territoire militaire, Ban Dua, près de Tuân Giao. Peuple *Thaï noir*. Tombe récente d'un sorcier âgé de quatre-vingts ans, dit-on. En avant, B, tête décharnée d'un des buffles sacrifiés pour le repas des funérailles.

Pl. LXXXIV.

Fig. 1 F à 3 G, Tonkin, province de Sơn-la, environs de Sơn-la. Peuple *Thaï noir*. Petits objets que l'on suspend près de l'entrée de la maison, à la naissance d'un



Tonkin. Petits couteaux de moissonneurs. Tous sont munis d'une courte lame en fer plus ou moins acérée. Les montures sont en bois, sauf celles des figures 1, 2, 4 et 6, en corne de buffle. Les figures 1 à 4 montrent des oiseaux. Les huit autres figures représentent un animal stylisé. Cf. p. 479, 480, 488.

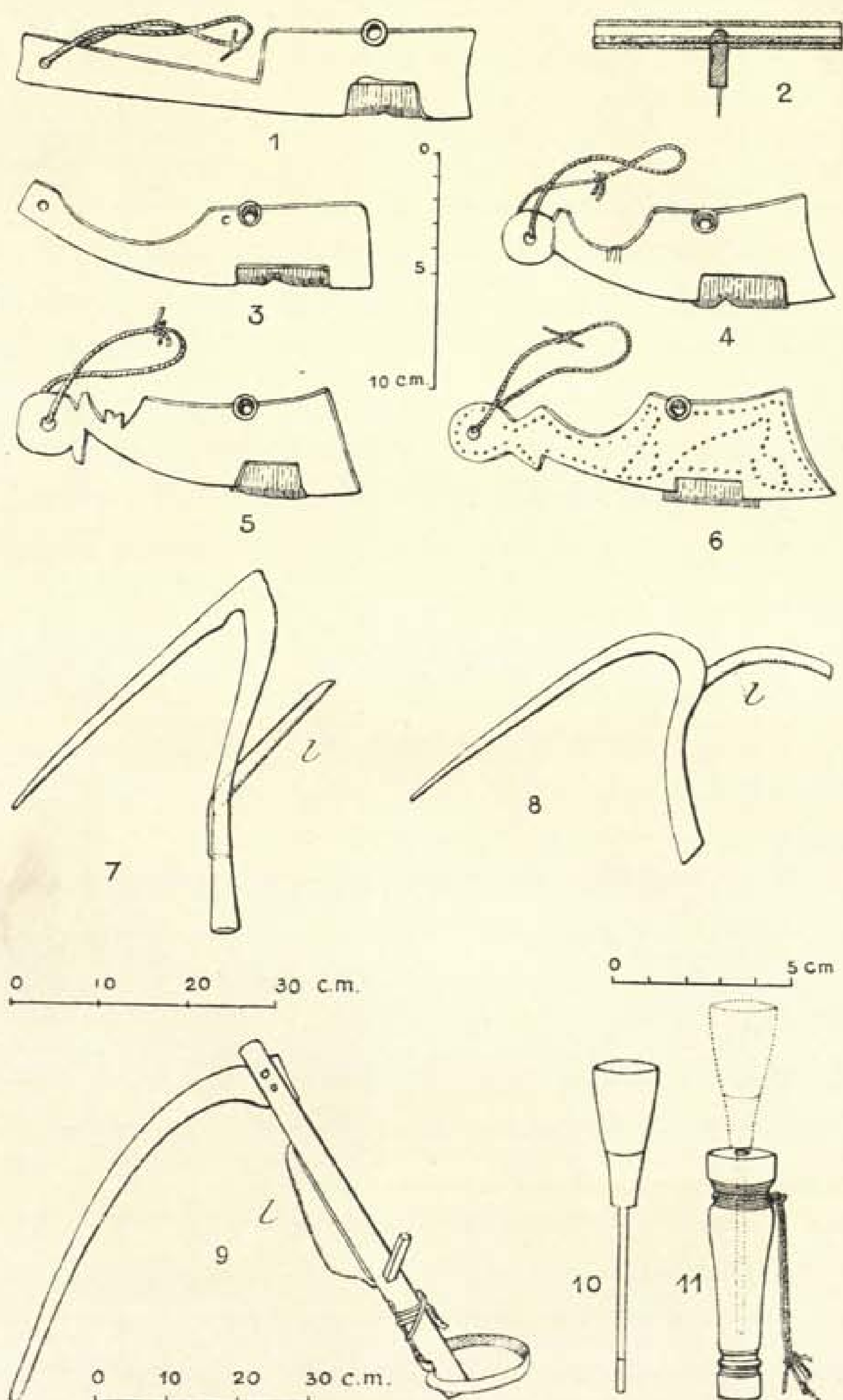
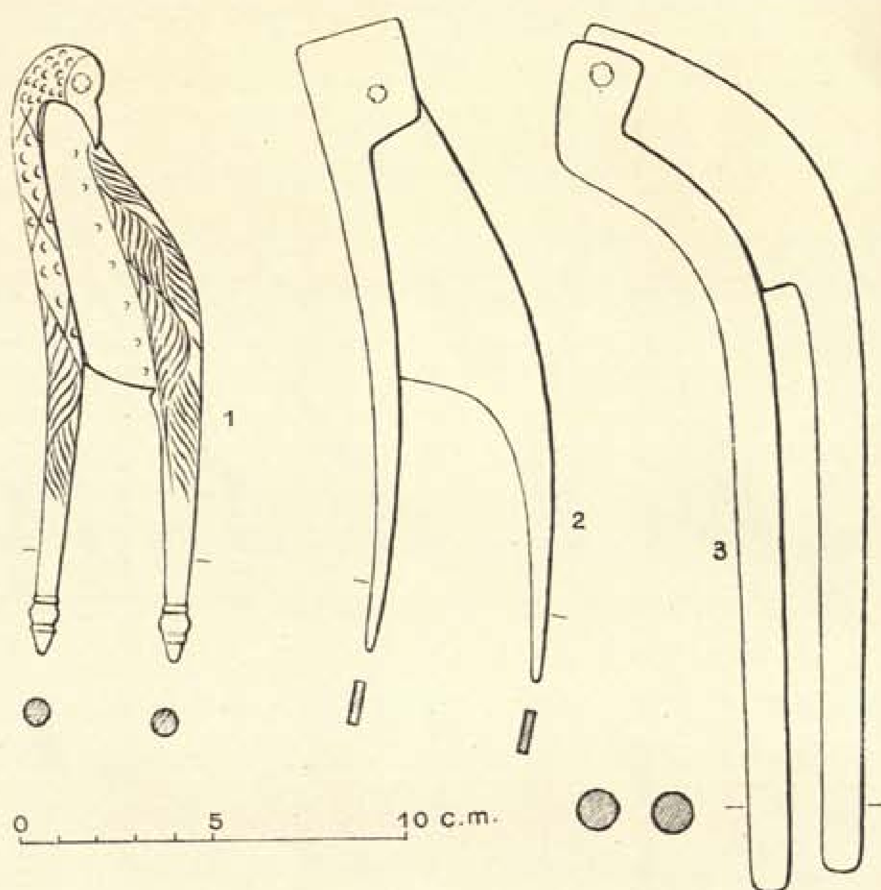


Fig. 1 à 6, Petits couteaux de moissonneurs. Fig. 7 à 9, Instruments pour couper les gerbes de riz, composés d'un couteau et d'un crochet. Fig. 10 et 11 Briquet pneumatique ; fig. 10, Piston. Cf. p. 479. 480, 481, 482, 488, 489



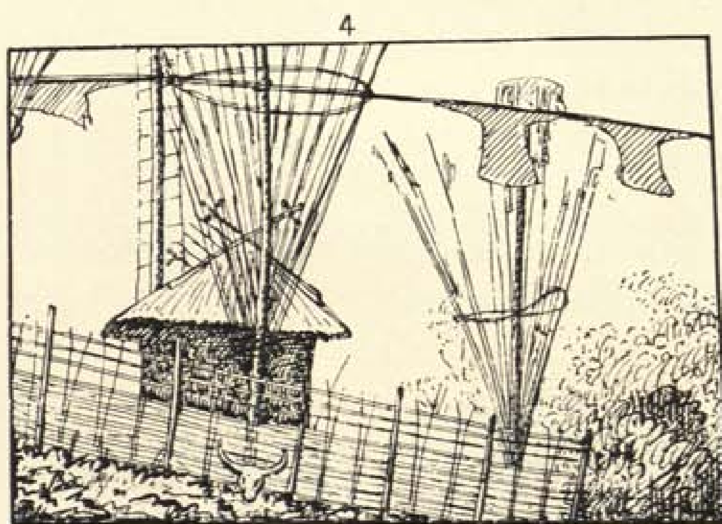


Fig. 1 à 3. Cisailles en fer pour couper les noix d'arec ; au-dessous de chaque dessin, une coupe transversale des branches. Fig. 4. Tombe récente d'un sorcier ; en avant une tête de buffle. Cf. p. 481, 484, 488.

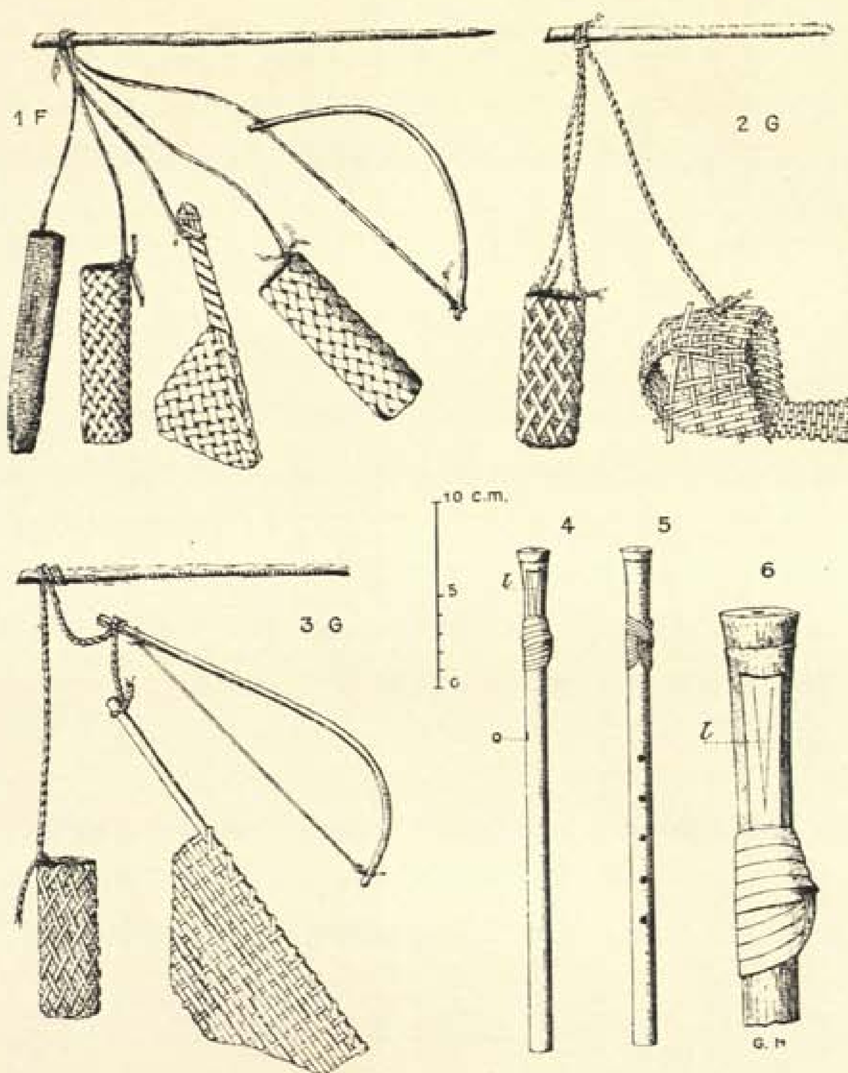


Fig. 1 à 3. Tonkin, province de Sơn-la, environs de Sơn-la. Peuple thaï noir. Petits objets que l'on accroche sur la terrasse ou à l'entrée de la maison, lors de la naissance d'un enfant ; fig. 1 F, petite fille ; fig. 2 G et 3 G, petit garçon. Fig. 4 à 6, Laos, province des Hua P'an. Peuple méo. Instrument de musique composé d'une guimbarde en cuivre ; fig. 4 et 6 *l*, associée à une flûte ; fig. 4 et 5, objet entier vu de deux côtés différents ; fig. 6, haut de l'objet. G. N. ; *l*, lame vibrante. Cf. p. 482, 483, 488.

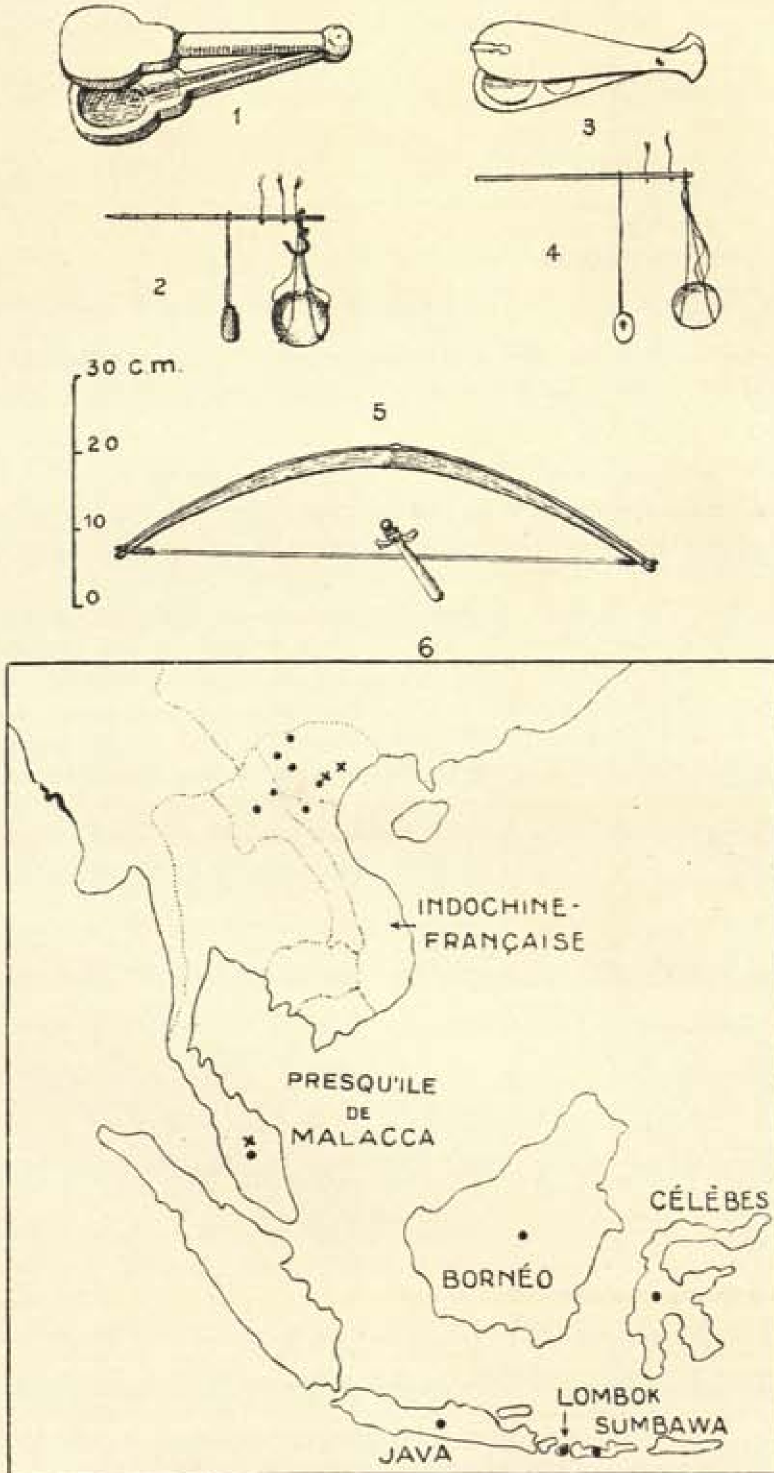


Fig. 1 et 2, Indochine française. Boite et petite balance. Fig. 3 et 4, Tibet. Boite et petite balance à argent. Fig. 5. Tonkin, 4e territoire militaire. Arc à effilocher le coton. Fig. 6, carte montrant la répartition des couteaux de moissonneurs et des couteaux à crochets. Cf. p. 479, n. 3, 482, 484, 489.

enfant. Fig. 1 F, petite fille; de gauche à droite: sac à argent en cotonnade rouge; les autres objets en bambou, sauf la ficelle du dernier; panier à riz cuit; éventail pour attiser le feu; panier à riz cuit; arc à effilocher le coton, ficelle en coton. Fig. 2 G et 3 G, petit garçon; tous les objets en bambou, sauf le dernier. Fig. 2 G, panier à riz cuit; hotte de montagnard. Fig. 3 G, panier à riz cuit; éventail pour attiser le feu; arc à effilocher le coton. Fig. 4 à 6, Laos, province des Hua P'an, près de Samneua. Peuple *Méo*. Instrument de musique; association d'une guimbarde et d'une flûte; bambou, guimbarde en cuivre, attache en rotin. Fig. 4, l'instrument entier, côté montrant la guimbarde; *l* = lame vibrante; *o* = ouverture. Fig. 5, l'instrument entier, côté montrant les cinq ouvertures de la flûte; une sixième, *o*, a été pratiquée en haut, de côté. Fig. 6, agrandissement d'une partie de la fig. 4 (g. n.).

Pl. LXXXV.

Fig. 1 et 2, Indochine française. Fig. 1, boîte en bois blanc de la petite balance. Fig. 2, petite balance romaine; fléau en os, attaches en soie, poids en plomb, plateau en cuivre. Fig. 3 et 4, petite balance tibétaine pour la monnaie [Woodville ROCKHILL, *Notes on the ethnology of Tibet*, pl. 27], employée aussi en Chine et, sous forme simplifiée, en Mongolie [id., pl. 28 et p. 719]. La boîte en bois se ferme comme celle d'Indochine. Le principe de la balance est le même. Fig. 5, Tonkin, 4e territoire militaire, Tuân Giao. Arc à effilocher le coton et petit maillet en bois. Arc et corde en bambou. Fig. 6, carte montrant la distribution en Extrême-Orient, connue jusqu'à maintenant, du petit couteau de moissonneur et de la faucille, c'est-à-dire du couteau à crochet (pl. LXXXII, fig. 7 à 9). La répartition détaillée a pu être indiquée pour l'Indochine seule; les renseignements complets nous manquent pour la presqu'île de Malacca et pour l'Insulinde.

BIBLIOGRAPHIE

Indochine française.

Pierre Gourou. *Les Paysans du Delta Tonkinois. Etude de Géographie humaine*. Paris, Les Editions d'Art et d'Histoire, 1936, grand in-8°, 666 p., 125 fig., 80 photos h. t., 9 cartes dont 3 en couleurs dans une pochette à la fin du volume. (Tome XXVII des Publications de l'Ecole Française d'Extrême Orient.)

Dans un delta de 15.000 km² vivent 6.500.000 paysans, soit 430 au km²; ils représentent environ 95 % de sa population totale. Cette situation du Bas-Tonkin est bien différente de celle que nous proposent des pays comme la Belgique (266 au km²), l'Angleterre (287), qui d'ailleurs, en dépit de leurs industries concentrées, de leurs grandes villes, restent beaucoup moins peuplées que cette plaine agricole. Analyser et expliquer ces faits, montrer comment ils s'expriment dans les paysages et les genres de vie, telle est la tâche que s'est proposée l'auteur. Il disposait d'un excellent instrument : la carte au 25.000ᵉ du Service Géographique, en couleurs et avec courbes de niveau, qui s'étend aujourd'hui à la presque totalité des deltas indochinois. Le climat et le régime des eaux ont fait l'objet de quelques études sérieuses. Par contre, la bibliographie historique, ethnographique, économique ne fournissent pas, tant s'en faut, la masse d'ouvrages et d'articles qui s'appliquent à la moindre province française : trésor un peu encombrant sans doute, mais où l'on peut puiser à pleines mains. D'autre part, le géographe se heurte constamment à l'insuffisance des statistiques fondamentales. M. G. expose dans ce bel et gros ouvrage les résultats de recherches poursuivies pendant 8 ans (1927-1935), à toutes les sources d'information et particulièrement sur le terrain même : présentés comme thèse principale en décembre 1936 à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris, ils ont valu à l'auteur le grade de docteur ès lettres, avec la plus haute mention.

Cette étude de géographie humaine ne pouvait négliger l'examen des conditions physiques. Les limites de la région s'accordent dans l'ensemble avec celles des alluvions récentes, sauf à les déborder un peu vers le Nord-Ouest où elles remontent au delà de Thái-nguyên et de Nhã-nam, englobant de basses plateformes rocheuses encroûtées de latérite ; elle suit à peu près aussi la courbe de niveau de 25 m. Le delta tonkinois est l'aboutissement d'un réseau hydrographique déjà très évolué : des sédiments mio-pliocènes ont été reconnus dans les vallées du Fleuve Rouge, du Sông Chảy et de la Rivière Claire. Mais il est encore impossible de déterminer la série des épisodes — transgressions et régressions marines — qui ont précédé le colmatage actuel. D'une part, des terrasses d'alluvions anciennes, accrochées en certains points

de l'encadrement montagneux, révèlent l'existence d'un ancien delta (1). D'autre part, si les sondages atteignent généralement une couche de galets entre 40 et 50 m. de profondeur, ils ne permettent pas de tracer même approximativement le profil du soubassement rocheux. En tout cas, il n'est nullement besoin d'invoquer un relèvement du niveau marin pour expliquer la formation du delta : le jeu même de l'alluvionnement dans un golfe y suffit.

Les publications régulières de l'Observatoire de Phù-liễn apportent sur le climat une documentation copieuse et très sûre, déjà utilisée par M. G. dans un ouvrage antérieur (2). Il y revient assez brièvement ici, reproduisant les chiffres essentiels, insistant sur le régime des pluies, si gros de conséquence en effet (3). Il corrige au passage certaines opinions assez répandues : ainsi les typhons n'entraînent pas toujours une augmentation de la pluviosité annuelle ; d'autre part, le delta redoute bien plus l'excès que l'insuffisance d'eau : de là, le grand rôle des digues, dont l'étude nous conduit à celle de leur constructeur.

Comment s'est effectué le peuplement du delta ? Nous saisissons, à propos de cette question, tous les obstacles auxquels se heurte le géographe, mais aussi la manière courageuse et probe de M. G. Les sources historiques sont pauvres ; l'archéologie, l'anthropologie, l'ethnologie ne fournissent encore que de très maigres données ; les noms de lieux ont très souvent changé et sont des créations artificielles (la carte de la circonscription « Aimer la vertu », p. 123, est significative) ; les noms de famille, eux non plus, ne semblent pas pouvoir donner d'informations utiles sur la colonisation annamite ; ni les documents chinois, ni les relations européennes ne sont d'un grand secours. L'auteur reconnaît bravement son impuissance et la vanité des recherches entreprises. Encore fallait-il qu'elles le fussent. On ne saurait trop le féliciter de ses efforts ; ils sont d'un enseignement précieux pour les chercheurs à venir. Tout

---

(1) Ces terrasses ne se retrouvent pas sur tout le pourtour du delta, elles manquent souvent : cette disparition des terrasses n'est pas liée à la présence de chaînons calcaires, comme le dit M. G. (p. 24), mais aux ravages des cycles d'érosion ultérieurs ; en effet, on n'en trouve pas non plus devant les collines de schistes et de grès du Đông-triều (p. 26).

(2) *Le Tonkin* (Exposition Coloniale Internationale, Paris, 1931). Voir le compte rendu dans *BEFEO.*, XXXI, 516-519.

(3) Relevons un lapsus : « Il est peu de climats dont les valeurs réelles soient aussi peu conformes aux valeurs moyennes. Par ces caractères le climat tonkinois se rapproche des climats tempérés et s'éloigne des climats de moussons » (p. 55). Le climat des moussons se distingue au contraire par la variabilité des pluies d'une année à l'autre, bien plus grande que dans les pays tempérés. Il serait bon de montrer que justement cette variabilité dans le delta tonkinois est relativement faible pour la zone des moussons : le rapport entre les années extrêmes n'atteint pas 2 à Phù-liễn, alors qu'il dépasse 3 dans une grande partie de l'Inde (voir J. SION, *Asie des moussons*, t. IX de la *Géographie Universelle* publiée sous la direction de VIDAL DE LA BLACHE et L. GALLOIS, 1ère Partie, p. 14. Mais les périodes examinées ici et là ne sont sans doute pas les mêmes). On serrerait le problème de plus près en comparant les variabilités mensuelles des pluies (voir le tableau donné pour Phù-liễn, p. 67) ; elles permettraient certainement d'expliquer en partie pourquoi, dans l'Asie des moussons, les ravages des disettes sont si différents d'une région à l'autre.

ce qu'on peut affirmer actuellement, c'est que le peuplement s'est fait du Nord vers le Sud, mais on n'en connaît pas les étapes. Signalons cette constatation intéressante : les édifices originaux, les beaux temples sont plus nombreux dans le Nord du delta, où le catholicisme a trouvé un terrain bien moins favorable qu'au Sud du Fleuve Rouge.

Ainsi arrivons-nous au sujet même de la thèse, à la vraie substance géographique : la population actuelle. Le fait brutal, avons-nous dit, c'est son abondance. Elle est précisée par le recensement de 1931. L'auteur a fait divers essais pour apprécier son degré d'inexactitude : le rapport qu'il nous en donne illustre bien les difficultés du travail géographique dans un pays aux statistiques négligées. Il estime qu'elles donnent des chiffres inférieurs de 5 à 15% à la réalité selon les villages (le recensement de 1936, paru après l'impression de sa thèse, semble bien lui donner raison). Mais il ne pouvait pas penser lui-même à rectifier ces chiffres, les moins mauvais qui soient. La densité moyenne, 430 au km², si elle surprend l'Européen, ne paraît nullement invraisemblable lorsqu'on la compare à celles d'autres régions de l'Asie des moussons : la Birmanie, Java, le Bengale, les deltas chinois. Elle est bien supérieure à celle que j'admettais en 1928 pour la plaine du Thanh-hoá (253), mais les superficies cultivables sont proportionnellement plus étendues au Tonkin ; cependant, après avoir lu attentivement M. G., j'avoue que j'ai dû pécher par défaut.

Cette population ne se répartit pas uniformément sur tout le delta. Une belle carte hors-texte en couleurs, l'un des documents essentiels de l'ouvrage, figure les densités humaines par cantons suivant une échelle de 17 teintes différentes : on y voit cette densité tomber parfois à moins de 100 au km² dans le cœur même du delta ; quant aux densités extraordinaires, supérieures à 1.500, elles s'étendent au total sur 260 km² où se ramassent 460.000 habitants : ces cantons si peuplés se trouvent la plupart dans le bas delta, sur les deux rives du Fleuve Rouge, à l'aval de Hưng-yên. C'est dire que les conditions offertes à l'agriculture annamite, dans cette plaine qui apparaît d'abord si uniforme, sont très diverses selon la fertilité du sol et le régime des eaux. Souvent aussi l'activité industrielle et l'émigration temporaire fournissent des ressources supplémentaires ; mais l'analyse la plus sagace ne saurait encore démêler tous les facteurs qui influent sur la distribution inégale des hommes.

Il est sûr que la population a beaucoup augmenté depuis l'occupation française, mais les recensements sont trop incertains pour permettre de chiffrer cette augmentation. A Hanoi même l'état civil ne fonctionne pas correctement : que dire alors des campagnes ? Utilisant les statistiques les moins indignes de foi, celles fournies par les Missions catholiques en particulier, M. G. pense que l'excédent annuel des naissances doit se tenir entre 10 et 15 pour 1.000 ; à ce rythme le delta pourrait compter 13 millions d'habitants à la fin du siècle. C'est une perspective angoissante : comment les nourrira-t-il, quand il les nourrit si mal aujourd'hui ? Nous pensons que M. G. aurait dû réserver pour un chapitre final cette discussion capitale : il y reviendra justement.

Elle prend toute sa valeur en effet lorsqu'on connaît le genre de vie du paysan tonkinois. On sait qu'il habite des villages, que la dispersion est très rare. Mais la valeur de cette concentration est soigneusement précisée : la plupart des villages ont de 250 à 2.000 habitants, et il en est 58 qui dépassent 5.000. Presque tous sont établis sur des reliefs : bourrelets fluviaux, bordure de collines, cordons littoraux. Tous ces types et les autres encore, moins fréquents, sont l'objet d'un classement méthodique.

Les habitations aussi, auxquelles le terme de «case» ou de «paillote» ne convient généralement pas: «ce ne sont nullement des édifices de hasard, établis sans méthode....., on y reconnaît au contraire un style, le désir de créer quelque chose de durable et d'harmonieux» (p. 275). Cette affirmation est tout à fait justifiée par les descriptions et les photographies de l'auteur, par les coupes et les plans qu'a dressés son collaborateur, Joseph INGUIMBERTY; il y a là une étude architectonique très fouillée, et que viendra heureusement prolonger au delà du territoire tonkinois la thèse complémentaire. Avouons une déception: j'avais cru reconnaître au Thanh-hoá, sur le bordure du delta, des types de maisons mixtes qui me faisaient imaginer une évolution de la case montagnarde sur pilotis à l'édifice annamite construit à même le sol; M. G. ne voit pas de rapport entre les deux: «aucune parenté n'apparaît dans le plan, la structure, la charpente» (p. 347). Pour l'habitation comme pour tant d'autres éléments de la civilisation annamite, la Chine apparaîtra sans doute l'inspiratrice.

Le morcellement du sol cultivé est certainement l'une des causes de la concentration humaine, comme il arrive souvent en dehors même de l'Asie des moussons. Avec son souci d'éviter les généralisations hâtives, M. G. montre que ce morcellement n'augmente pas avec la densité humaine, comme on aurait pu le croire: il est plus poussé dans les régions accidentées, et aussi dans celles qui sont le plus anciennement peuplées. La répartition de la propriété, les modes de tenure, les conditions du crédit nous acheminent à l'agriculture même. De celle-ci l'auteur nous fait sentir les misères, mais aussi les finesses: bien des pratiques, où l'Européen ne voit d'abord que routine, sont en réalité justifiées par les découvertes récentes de la pédologie. Le rendement de la rizière est l'objet d'une critique serrée. On trouvera là, commodément rassemblés, les éléments d'une comparaison fort intéressante avec l'agriculture des plaines chinoises, telle qu'elle se trouve précisée en plusieurs études récentes (1). Les ressemblances ne manqueront pas de frapper, qu'on examine le degré du morcellement du sol et de la concentration des hommes, l'étendue des exploitations, la faible somme de travail fourni par les animaux domestiques, le gaspillage de l'effort humain et son intensité dans certaines périodes du calendrier agricole, au total assez brèves. On arrive à cette vue que, contrairement à ce qui s'est passé si souvent en Europe, les nécessités de l'élevage n'ont joué aucun rôle dans l'organisation du terroir. Ce qui a assuré la cohésion du village, avec d'autres influences, ce n'est pas un souci d'équilibre entre la culture et l'entretien du bétail, mais les travaux d'hydraulique agricole: construction de digues, aménagement de l'irrigation. Ces traits s'accordent évidemment avec la surpopulation: il faut réduire au plus juste l'intermédiaire animal entre la terre et le paysan, car cet animal dérobe à l'homme une part du travail et une part de la nourriture, si parcimonieusement mesurée, qu'il peut revendiquer.

Aux ressources de l'agriculture s'ajoutent celles de la pêche dans les eaux douces: étangs, fleuves, champs inondés. Mais la pêche maritime est très peu développée, beaucoup moins active qu'au Thanh-hoá; on ne dénombrerait pas sur le littoral plus de 4.500 pêcheurs en mer; et encore beaucoup d'entre eux ne quittent-ils pas les estuaires: conséquence de la rareté des abris et de l'envasement.

---

(1) Voir en particulier: J. Lossing BUCK, *Chinese farm economy: a study of 2,866 farms in seventeen localities and seven provinces in China*. Chicago, 1930.

Les industries villageoises méritaient au contraire un long chapitre, et nous l'avons. Elles occuperaient, pendant une partie plus ou moins grande de l'année, 7 à 8 % de la population active du delta ; dans un canton de Hà-đông, la plus industrielle de toutes les provinces, cette proportion atteindrait 44 %. L'étude de M. G. repose sur une enquête personnelle faite sur place, mais aussi sur le dépouillement des réponses à un questionnaire qui fut adressé à chaque village. La réunion, l'examen et la critique de ces 7.000 fiches est, de la ténacité de l'auteur, un témoignage éloquent. Ses efforts nous valent un tableau minutieux de ces industries si variées et si curieuses. M. G. reconnaît que la plupart du temps il est impossible d'expliquer leur répartition, qu'elle résulte le plus souvent du hasard, que la routine et la pauvreté sont les raisons principales de cette division du travail si poussée et si souvent constatée. Ici il faut regretter de nouveau l'absence d'études analogues pour les campagnes chinoises. On pourrait évoquer aussi les anciennes industries rurales de notre Occident : quelles que soient les différences qui séparent les économies des deux zones, elles ne sont pas incomparables à celles de l'Extrême-Orient : la fragmentation extrême du travail y apparaît souvent aussi (1) ; cependant elles sont plus souples, moins routinières que celles du Tonkin. A cela on pourrait sans doute trouver plusieurs raisons. L'une d'entre elles, et non la moins puissante, semble être l'autonomie beaucoup plus grande du village annamite vis-à-vis des agglomérations urbaines : une autre, découlant en partie de la première, serait la moindre ampleur de ses relations commerciales. En Europe occidentale, les villes de bonne heure contrôlent, dirigent même les industries rurales : leurs fabricants-entrepreneurs, qui sont plutôt des commerçants, distribuent dans les campagnes la matière première, et recueillent le produit transformé pour le vendre, parfois après quelques travaux de finissage ; ils ont des relations souvent lointaines avec les pays fournisseurs de matières brutes ou acheteurs d'objets fabriqués ; ce sont des initiateurs et des animateurs ; ces industries rurales les font vivre et les enrichissent souvent, tandis qu'elles ne sont pour les paysans la plupart du temps qu'un appoint, une occupation de morte-saison. Il sera curieux d'étudier l'évolution de ces ateliers familiaux du Tonkin, maintenant que l'intervention des Blancs favorise à la fois la croissance des villes et l'extension du trafic. M. G. note déjà l'influence de commerçants ou de courtiers exportateurs dans le tissage de la soie (p. 468), dans le travail des dentelles (p. 532). En Chine on peut observer aussi que les fabricants, naguère indépendants, passent souvent sous la domination de grands marchands (2). Sur les possibilités d'avenir de ces petites industries tonkinoises, sur l'intérêt qu'il y aurait à les secourir, à les perfectionner, sur les graves inconvénients qu'entraînerait leur disparition au profit d'une industrie concentrée de type capitaliste, tout ce qu'écrit l'auteur nous paraît très judicieux.

Après ce chapitre si nourri sur les industries campagnardes, celui consacré au commerce semblera sans doute un peu maigre : nous étions mis en goût. Il est vrai que le grand et le moyen commerce sont généralement le fait de Chinois et d'Européens résidant surtout dans les villes : celles-ci débordaient le dessein, le titre même de

(1) Ainsi dans la serrurerie du Vimeu (A. DEMANGEON, *La Picardie et les régions voisines*, Paris, 1905, p. 295), dans la coutellerie de Thiers (Paul COMBE, *Thiers et la vallée industrielle de la Durolle*, Annales de Géographie, 1922, p. 360).

(2) R. H. TAWNEY, *Land and Labour in China*, London, 1932, p. 116.

l'ouvrage. Pourtant cette exclusion absolue ne va pas sans inconvénients : si rares qu'elles soient et si maigres encore au regard de la population paysanne, elles ne laissent pas d'exercer une influence, et une influence croissante, sur l'homme des champs. Le rôle des voies de communication modernes, du pousse-pousse, du chemin de fer, de l'autobus surtout, méritait aussi d'être souligné plus fortement.

Mais la conclusion réserve encore à notre gourmandise des pages très substantielles et très fines à la fois. Relevons-y un essai heureux pour distinguer des régions dans ce delta qui forme pourtant un bloc si homogène. L'étude du niveau de vie fournit des précisions suggestives : on y apprend que les échanges directs du paysan avec les pays étrangers au delta n'atteindraient pas 5 piastres par tête ; qu'une famille de 5 personnes et de condition relativement aisée vit « avec un revenu total correspondant à 66 frs-papier par mois, 2 frs. 20 par jour » ; « compte tenu du plus bas prix des denrées au Tonkin..... on peut dire que le paysan tonkinois vit avec 6 ou 7 fois moins de ressources qu'un paysan français » (p. 575). Ainsi l'auteur nous ramène-t-il à ce problème si grave du surpeuplement : cette notion n'est pas simple d'ailleurs, puisque lors des gros travaux, par exemple à la récolte du dixième mois, il n'y a pas surabondance de main-d'œuvre. Mais ce qui est certain, c'est la misère physiologique, la sous-alimentation d'un grand nombre de paysans. L'émigration paraît être un remède efficace : actuellement, et alors que l'excédent annuel des naissances sur les décès est sans doute d'environ 100.000, elle ne peut enlever au delta tonkinois que 15.000 habitants au maximum.

On ne saurait sous-estimer l'utilité pratique d'un ouvrage où de telles vérités sont mises en valeur comme elles ne l'avaient jamais été jusqu'ici. On pourra sans doute contester des chiffres, des faits ; mais il faudra que les corrections se fondent sur de larges et sérieuses enquêtes dont on espère que l'œuvre de M. G. aura démontré la pressante nécessité. En tout cas, on ne refusera pas à l'auteur le bénéfice de la bonne foi, de la probité : elles s'inscrivent tout au long de son livre dans les indications qu'il nous donne sur ses méthodes de travail, dans la franchise avec laquelle il signale parfois les insuffisances de sa documentation et la vanité de ses recherches, dans l'abondance des faits précis qui plus souvent justifient ses affirmations. L'ouvrage est admirablement illustré : les figures ont été multipliées dans le texte ; les photographies, très bien choisies parmi celles de l'auteur et de l'Aéronautique Militaire, pourraient composer un bel album du delta et de la vie paysanne ; certaines, comme la rizière de la planche XXXVII, sont des manières de chef-d'œuvre. Six cartes hors texte ont été insérées dans une pochette à la fin de l'ouvrage, dont trois en couleurs, au 250.000^e, sont capitales : nous avons déjà parlé de la carte des densités ; une autre est une très belle carte hypsométrique, avec les courbes de 1 m., 2 m., 3m. d'altitude ; la 3e, la carte des villages, dont la disposition reflète curieusement les accidents de ce relief si humble. La carte des noms de villages et trois index faciliteront beaucoup les recherches dans cet ouvrage très dense. La lecture n'en est cependant pas lassante. On n'y trouvera pas un dogmatisme intransigeant : l'importance de la tradition, des faits magiques et religieux, n'échappe pas à ce géographe : ainsi dans la construction de la maison (p. 312), un plan de hameau (p. 250) précise, avec les lieux de culte, les « points de sensibilité religieuse ». La vie politique et sociale du village nous vaut des pages savoureuses. Les détails pittoresques viennent animer l'exposé. Des touches délicates nous font sentir la poésie du delta, et celle-ci est très heureusement évoquée dans deux pages de la conclusion. La profonde sympathie de l'auteur pour cette plaine de

boue et pour ses pauvres paysans s'exprime sans affectation tout au long de ce livre. Aux misères actuelles de l'humanité tonkinoise il propose parfois des remèdes, mais il insiste sur la nécessité d'une action lente, progressive : une misère pire que toutes serait le renversement brutal des valeurs traditionnelles.

Ch. ROBEQUAIN.

René MORIZON. *La Province cambodgienne de Pursat*. Paris, Les Editions internationales, 1936, 198 p. et un Appendice de 40 p.

Cet ouvrage a été présenté par l'auteur comme thèse et a valu à M. René MORIZON le titre de docteur ès lettres. Pourtant ce livre ne tient pas tout ce que l'on en pourrait attendre ; il est bien présenté, pourvu d'une documentation photographique souvent plus pittoresque qu'instructive. Mais, nous souffrons de l'avouer, il est peu nourri, généralement superficiel, apporte peu d'inédit, et ne révèle pas une étude approfondie de la région examinée. En somme, c'est une monographie de province qui prend place parmi celles que l'ancienne *Revue Indochinoise* a publiées ; elle ne se classe pas plus haut que ces modestes travaux, où l'on trouve parfois des contributions plus personnelles et plus profondes à la connaissance de l'Indochine.

Nous ne discuterons pas le choix de la province de Pursat comme cadre d'une étude géographique : il est trop évident que ce n'est pas là une région naturelle, et l'auteur a bien été obligé d'en sortir et de traiter des provinces avoisinantes. Cependant, les connaissances solides dont on dispose sur la géographie du Cambodge sont tellement menues que l'on aurait accueilli avec joie une sérieuse description explicative d'une partie du Cambodge, quel que fût le cadre dans lequel on l'eût placée. L'auteur commence par une étude du « Pays », il en décrit le climat, sans rien apporter sur ce sujet que l'on ne sache déjà, puis la structure ; celle-ci est exposée surtout d'après les travaux et recherches de M. GUBLER, assistant au Service géologique de l'Indochine, qui prépare une étude géologique sur le Cambodge occidental. Le schéma structural que donne M. MORIZON s'étend au Cambodge entier. Il est difficile à suivre par défaut d'une bonne carte (le croquis de la page 22 est insuffisant).

La description du relief est trop rapide à notre gré et le défaut d'une carte se fait ici cruellement sentir. L'auteur aurait apporté une utile contribution à la géographie du Cambodge s'il avait défini sur un croquis les limites des types de paysage qu'il établit aux pages 26-27 et qui constituent la part la plus neuve de son livre. Retenons-en que les Cambodgiens dénomment *khnang* les collines à pentes abruptes et à faîte plat, qui s'allongent entre les bassins fluviaux et sont le dernier reste de la destruction d'un plateau gréseux par l'érosion (1). L'étude de l'hydrographie est

(1) Dans les cartes au 1/100.000e du Service géographique de l'Indochine, l'auteur a pu trouver des types de relief bien visibles dont il aurait pu nous dire s'ils s'appliquent à sa région ; la province de Pursat n'étant pas encore couverte par les cartes du 100.000e, il eût été intéressant de savoir si les reliefs gréseux connus ailleurs se

rapide et superficielle : la question des débits du Mékong n'est pas discutée : certes, elle n'entrait pas dans le cadre de la région envisagée, mais il est scientifiquement imprudent d'écrire (p. 45) que les débits du Mékong varient entre 15.000 et 60.000 m^3 à la seconde sans dire sur quoi l'on s'appuie pour l'affirmer. L'orthographe *loukhbinh* est-elle une orthographe cambodgienne ? L'étude des hommes et de la vie économique, de l'œuvre colonisatrice de la France ne mérite pas de retenir l'attention. Est-il sûr (p. 71) que les Chams aient essaimé en Malaisie ? Est-il certain (p. 126) que la fièvre des bois soit une forme mal connue du paludisme ? Les Appendices sont un mélange de statistiques, dont aucune n'est originale, d'échelles stratigraphiques, de légendes locales, de chansons populaires, d'indications sur la faune lacustre et les espèces forestières, d'un relevé des pagodes, d'un état du budget provincial ; la bibliographie est incomplète.

Pierre GOUROU.

Guides H. PARMENTIER. *L'art en Indochine*. N° 1, *Le Cambodge. Histoire et religions*. N° 2, *Le Cambodge. Evolution de l'architecture*. N° 3, *Angkor Vat*. N° 4, *Angkor Thom et les capitales successives*. N° 5, *Le Bayon*. N° 6, *Le Baphuon*. N° 7, *Terrasse des éléphants. Enceinte royale et Phimeanakas*. N° 8, *Grande place d'Angkor Thom. Les Kleang et prasats Suor Prat*. N° 9, *Groupe de Prah Pithu*. N° 10, *Terrasse du Roi Lépreux. Prah Palilay. Temples 487 et 486*. N° 11, *Le Phnom Bakheng et le Pr. Baksei Chamkrong*. N° 12, *Prah Khan et Neak Pean*. N° 13, *Pr. Kravan, Prè Rup et Mebon oriental*. N° 14, *Banteay Kdei et Ta Prohm*. N° 15, *Ta Kéo, Chapelle de l'Hôpital et Ta Prohm Kel*. N° 16, *Chau Say Tevoda et Thommanon*. N° 17, *Banteay Samré et le Mébon occidental*. N° 18, *Banteay Srei*. N° 19, *Groupe de Roluos*. Saigon, C. Ardin, 1936.

M. H. PARMENTIER a rédigé, pour l'Office du tourisme en Indochine, une série de guides sommaires et précis consacrés à l'archéologie khmère. Les deux premiers volumes constituent une sorte d'introduction générale à la connaissance du Cambodge ancien. L'un, après quelques précisions historiques, indique quelles religions furent pratiquées chez les Khmèrs. Les principales divinités de l'hindouisme et les deux sortes de bouddhisme sont rapidement caractérisées. Le fascicule 2 est consacré à l'évolution de l'architecture, domaine où M. PARMENTIER est particulièrement compétent. Il indique d'abord les deux systèmes d'édifices qui remontent à l'époque

---

retrouvent ici. Dans l'affirmative, il y aurait eu là possibilité de nous donner des croquis parlants et instructifs ; nous pensons à la feuille n° 218 (Takeo) où apparaît un relief si net, synclinal perché ou plutôt anticlinal décapé, à la feuille n° 159 bis (Pnom Koulen) où se montre une magnifique butte-témoin. Ces documents précis eussent été préférables à la description un peu courte que l'auteur donne des phnom : « sortes de collines en forme de nefs renversées ».

préangkorienne, l'un consistant à entourer d'enceintes le groupe central de sanctuaires, l'autre accolant ces sanctuaires sur l'axe Est-Ouest. L'influence qu'a eue la construction en matériaux légers sur l'architecture du IXe siècle est ensuite précisée. Enfin, le développement du plan et les diverses méthodes de construction qui caractérisent jusqu'au XIIIe siècle les monuments khmèrs sont exposés dans la dernière partie du volume. Un troisième fascicule d'introduction, consacré à l'évolution de la statuaire, n'aurait pas été inutile, car les images ne sont pas toujours contemporaines des sanctuaires qui les contiennent et il existe aussi de grandes collections de statues khmères tant à Saigon qu'à Phnom Penh, sans parler de celles que contiendra le futur Musée de Siemréap, pour lesquelles un guide serait nécessaire.

Les autres volumes, du n° 3 au n° 19, sont de petites monographies consacrées chacune à un monument ou à un groupe de monuments de la région d'Aṅkor. Ils contiennent une carte générale, avec la situation des temples étudiés dans le fascicule, et un plan de chaque édifice pris isolément. La description d'Aṅkor Vât (fasc. 3) fait état des dernières découvertes du regretté A. TROUVÉ; peut-être aurait-on pu dire aussi un mot des diverses interprétations qui furent données de la destination du monument. Le fascicule 4 énumère les capitales d'Aṅkor depuis la ville de Yaçovarman jusqu'à celle de Jayavarman VII. Ces deux-ci sont d'ailleurs seules actuellement délimitées, car si celles de Rājendravarman et d'Udayādityavarman II eurent respectivement pour centre le Phĭmānàkàs et le Bàphûon, on ignore jusqu'à présent quelle fut leur étendue. Les fascicules 5 à 7 (Bàyon, Bàphûon, Terrasse des éléphants, Enceinte royale et Phĭmānàkàs) décrivent quelles transformations subirent, en cours d'exécution ou plus tard, les divers monuments situés au centre d'Aṅkor Thoṃ. Les nombreux « avatars » du Bàyon sont excellemment exposés par M. PARMENTIER, qui a tant contribué à les élucider. Il aurait sans doute été intéressant de faire connaître aussi l'hypothèse de M. CŒDÈS, développée par M. MUS qui voit dans les têtes humaines décorant les tours des figurations de Jayavarman VII. Le fascicule 8 est consacré aux petits monuments situés autour de la grande place d'Aṅkor Thoṃ, le fascicule 9 à l'ensemble d'édifices bizarrement répartis, connu sous le nom de Práḥ Pĭthu. Le fascicule 10 traite d'abord de la terrasse du roi lépreux et de la statue elle-même, dont la célébrité est bien surfaite. Il comporte ensuite un excellent exposé relatif au Práḥ Pàlilay, dont on n'a peut-être pas encore assez souligné l'importance archéologique (par les analogies qu'il présente avec Aṅkor Vât) et religieuse (c'est un des rares sanctuaires bouddhiques antérieurs à l'époque du Bàyon). Le fascicule 11 décrit le Phnoṃ Bàkhèṅ et expose quels sont ses rapports avec les monuments de Rolûos; deux pages sont ensuite consacrées au Bàksĕi Čàṃkrŏṅ. Avec les fascicules 12 et 14 nous arrivons aux monuments de l'art du Bàyon situés hors d'Aṅkor Thoṃ (Práḥ Khǎn, Nǎk Pǎn, Bantāy Kdĕi, Tà Prohm) qui présentent les mêmes difficultés d'interprétation architecturale et iconographique que tous les édifices construits, remaniés ou agrandis par Jayavarman VII. Les plans donnent une idée de la complexité de chaque groupe de sanctuaires et les illustrations montrent bien leur prodigieuse décoration. On y trouve aussi une photographie précieuse à d'autres points de vue, car elle représente le Nǎk Pǎn enserré par son figuier aujourd'hui disparu. Le fascicule 13 concerne trois monuments du Xe siècle, le pràsàt Kravǎn, Prè Rup et le Mébŏn oriental. Le premier de ces temples, constitué par cinq tours de front, est remarquable surtout par sa décoration intérieure de reliefs sculptés sur brique, sans autre exemple connu au Cambodge. Prè Rup et le Mébŏn font l'objet d'une description

minutieuse, car ce sont les monuments-clés pour la connaissance de l'art khmèr au X[e] siècle avant l'emploi systématique du grès. Les fascicules 15 et 16 sont consacrés à plusieurs édifices situés à l'Est d'Aṅkor Thom. L'un, le Ta Kev, est le premier spécimen de temple entièrement construit en grès. Les deux autres, Čau Săy Tevoda et Thommanon appartiennent au style d'Aṅkor Vắt, de même que le Bantãy Saṃrè (fascicule 17), un des monuments les mieux conservés de la région, dont l'anastylose est actuellement en cours. On sait que des dégagements récents ont permis la découverte d'une vaste terrasse à balustrade qui précédait l'édifice. C'est à Bantãy Srĕi, sur lequel la méthode d'anastylose fut essayée pour la première fois, qu'est consacré le fascicule 18. Ce monument, qui dut primitivement sa célébrité à des circonstances bien étrangères aux recherches archéologiques, est désormais un des plus visités d'Indochine. Outre son indéniable valeur artistique, il présente cet intérêt de montrer près d'Aṅkor des formes de construction qui se rencontrent surtout dans le Nord-Est du Cambodge (Práḥ Vĭhār et Kòḥ Ker). Le fascicule 19 enfin concerne le groupe de Rolûos (Bàkoṅ, Práḥ Kô, Lolei), où s'est constitué, en même temps que l'organisation politique de l'empire khmèr à ses débuts, le premier art angkorien.

On ne saurait exagérer les services que peuvent rendre ces guides non seulement aux touristes, mais à tous les amateurs d'archéologie « active ». Il faut espérer que le doyen des études indochinoises complétera bientôt la série déjà parue par quelques monographies consacrées aux grands ensembles extérieurs à la région d'Aṅkor : Phnoṃ Kulên, Saṃbór, Práḥ Khẳn de Kŏṃpoṅ Thoṃ, Bantãy Chmàr, Kòḥ Ker, Práḥ Vĭhār.

Pierre DUPONT.

R. DALET. — *Note sur les stèles en édifice avec personnages dans les baies.* (Ext. de la *Revue des Arts Asiatiques*, X, pp. 37-41, pl. IX-XI)

Dans cet article, M. DALET énumère et décrit minutieusement des sculptures d'un type encore peu étudié au Cambodge. Il s'agit de petits monuments, généralement monolithes, reproduisant en réduction de véritables édifices et ornés sur chaque face d'un ou plusieurs personnages. Louis FINOT en avait étudié quelques-uns à propos de *Lokeçvara en Indochine* (Etudes Asiatiques, I, 227 sqq.). Leur destination reste énigmatique car, comme le fait remarquer M. DALET, certains portent sous leur base un tenon. Je ne crois pas cependant, contrairement à son avis, que ces stèles monolithes étaient encastrées dans des cuves à ablution, car on imagine mal quel culte pouvait en ce cas leur être rendu. Il n'y a pas que les statues des sanctuaires qui, dans l'art khmèr, portent un tenon ; les *dvārapāla* du Práḥ Khẳn d'Aṅkor ou de Tà Prohm en ont également, qui s'encastrent dans des logements visibles sur le sol des terrasses. Je croirais plutôt que certaines de ces stèles servaient de bornes et que d'autres entraient dans la décoration des couronnements de monument.

L'étude de M. DALET aurait rendu plus de services si elle nous avait apporté quelques repères chronologiques. Il aurait été intéressant de connaître, par exemple, quels rapprochements sont possibles entre ces réductions d'édifice et les édifices réels et à quelles périodes de la statuaire khmère appartiennent les personnages représentés dans les baies. Dire qu'ils sont d'art classique est bien vague et l'état présent des

études khmères permet une approximation plus serrée que celle consistant à dater à quatre siècles près. En outre, certaines représentations aberrantes du Buddha (sur les stèles du Vât Kadeñ et du Vât Sraḥ Čak, par exemple) semblent bien tardives, postérieures en tout cas à l'école du Bàyon qui est, sauf convention nouvelle, la limite extrême de l'art dit classique. Enfin, l'identification des personnages sculptés aurait aussi présenté quelque intérêt.

Plusieurs observations ressortent facilement de l'examen des stèles publiées. Le petit *stūpa* du Musée de Phnoṃ Peñ autrefois découvert par M. GROSLIER est manifestement de provenance indienne, plus précisément de facture Pāla : on a trouvé quantité de *stūpa* votifs du même genre, originaires de Bodh-gāyā et datant approximativement des VIIIe-IXe siècles. Le rapprochement, dont parle M. DALET, entre les Buddha décorant chaque face de ce *stūpa* et « certaines statues d'art khmèr primitif » n'a rien de frappant : on n'a encore découvert au Cambodge aucun Buddha en *vajrāsana* et *dharma-cakra-mudrā*, avec la *saṃghāṭī* couvrant les deux épaules. C'est un type surtout connu dans l'Inde du Nord ; il a eu à Java un long succès (images de Vairocana), mais n'a jamais bénéficié d'aucune vogue dans l'art khmèr.

Parmi les plus anciennes réductions d'édifice fabriquées au Cambodge figurent certainement celles du Phnoṃ Srŏk. Louis FINOT les avait étudiées dans son *Lokeçvara en Indochine* et avait remarqué que leur couronnement était inspiré par la forme du *stūpa* (et non du *četdĕi*, comme le dit M. DALET, ce qui serait invraisemblable pour des monuments certainement *mahāyāna* et de plus fort anciens). On peut les faire remonter à la fin du Xe ou au début du XIe siècle, car ils ont de nettes analogies avec la stèle de Thma Pŏuk qui porte une inscription datée de 911 ç. (989 A. D.). Celle-ci s'en différencie cependant dans sa partie supérieure, qui comporte plusieurs étages décorés sur chaque face d'un personnage assis à l'indienne. Par cette disposition, elle constitue le prototype probable de diverses autres stèles publiées par M. DALET, notamment celles du Vât Kadeñ, du Bà Khan (pl. XI, b et c) et du Vât Sraḥ Čak (pl. X, b). Toutes sont dépourvues de couronnement ou ornées d'un couronnement hétéroclite et tardif. Peut-être ce type d'édifice (tout au moins dans le cas des stèles de Thma Pŏuk et du Vât Kadeñ) comportait-il primitivement au sommet un Dhyāni-Buddha, cinquième des séries de quatre Dhyāni-Buddha étagées sur chaque face.

En dehors de ce groupe dont on peut suivre l'évolution, les stèles à personnages ont des aspects assez divers et aucune ne paraît bien ancienne. Des comparaisons systématiques diront si elles imitent toujours des monuments khmèrs — mais c'est assez douteux — ou si elles appartiennent à une tradition décorative dont il faut chercher les origines dans l'Inde même.

Pierre DUPONT.

R. BULTEAU. *Cours d'annamite*. Hanoi, Imprimerie Trung-Bắc Tân-Văn, 1936, in-8°, XIX-292-X p.

Ce cours se compose d'exercices de prononciation, de leçons de grammaire, et de la traduction des versions et des thèmes qui figurent dans les leçons.

L'auteur a accordé un soin tout particulier à la prononciation ; les difficultés que présente pour les étrangers celle de l'annamite expliquent suffisamment les

développements qu'il lui a donnés, et l'on doit reconnaître qu'il a fait les efforts les plus louables pour en rendre la connaissance plus aisée et plus rapide ; nous n'osons pas dire que toutes les règles ou définitions qu'il propose sont également simples ou claires (1), ni qu'elles puissent suffire à apprendre sans maître à prononcer correctement une langue dont le système de transcription est susceptible de prendre tant de valeurs différentes ; mais ces règles pourront servir grandement à y arriver, et les nombreux exemples donnés par M. BULTEAU seront d'un grand secours pour cette étude si délicate et si compliquée.

Nous avons peu de choses à dire de la grammaire, où il serait naturellement inutile de chercher du nouveau. Nous y relevons dans le détail un certain nombre de règles du genre de celles-ci : « On supprime habituellement la préposition après les verbes *đi* aller, *về* revenir, *ở* demeurer, *ăn* manger, *uống* boire, et certains autres que l'usage fera connaître » (p. 5) ; « D'autres mots s'appliquant à certaines catégories d'êtres ou de choses peuvent prendre la valeur d'un article... Certains noms de choses prennent par exception l'article *con* » (p. 17) ; « L'adjectif attribut renferme ordinairement le verbe être... Il peut également renfermer d'autres verbes » (p. 65).

Ce manque de netteté dans l'exposition est un premier reproche qu'on peut faire parfois à M. BULTEAU ; un autre reproche, non moins grave et plus général, qu'il faut lui adresser, c'est d'avoir, sous prétexte que « l'annamite moderne tend de plus en plus à suivre la syntaxe française » (p. 5, n. 1), donné des exemples en un annamite approximatif : p. XIX : « Thưa quan tôi xin không đi tôi đau » ; « Ông lập nhà này đã mấy năm » ; p. 2 : « Bao quyển sách », pour « Bọc quyển sách » ; p. 7 : « Với mắt, ta nhìn những đồ-vật ở chung quanh ta », pour « Ta nhìn những đồ-vật ở xung quanh ta bằng con mắt », etc.

Toutefois, nous ne voudrions pas trop insister sur ce qui n'est après tout qu'une erreur de méthode et, étant admis que M. BULTEAU n'a voulu faire qu'un manuel pratique, nous avons hâte de reconnaître le soin qu'il a apporté pour le rendre aussi complet que possible et pour y donner, par des exemples nombreux et concluants (2), la solution de toutes les difficultés que peut présenter l'étude de l'annamite.

NGUYỄN-VĂN-TỐ.

Georges CORDIER. 法越字彙. *Dictionnaire français-annamite*, 3e vol., *P-Z*, p. 1631-2482. Ouvrage honoré d'une souscription par l'Ecole française d'Extrême-Orient. Hanoi, Imprimerie Tonkinoise, 1936.

Avec ce volume, M. G. CORDIER achève son grand *Dictionnaire français-annamite*. Nous avons déjà eu l'occasion d'apprécier les volumes I et II. Nous voulons faire ici quelques observations que nous inspire l'examen de ce troisième volume.

---

(1) Telle est, par exemple, p. XVII, cette définition : « Les mots à *dấu hỏi* se prononcent avec l'intonation que nous mettons sur les mots : tiens, tiens, quand nous disons sur un ton d'étonnement : Ah ! tiens ! tiens ! vous voilà ! »

(2) On pourrait souhaiter cependant que ces exemples eussent parfois moins de banalité, ou ne fussent pas écrits entièrement en chinois (p. 14 : *hổ-phụ sinh hổ-tử*) ; pourquoi, au lieu de phrases souvent insignifiantes, n'avoir pas donné des passages mêmes des écrivains tonkinois, passages qui eussent eu l'avantage de les faire connaître à ceux qui étudient la langue et la littérature annamites ?

La méthode de l'auteur consiste, après avoir donné le ou les termes généraux annamites qui rendent le terme général français, à ne citer que les expressions françaises dont la traduction exige l'emploi non du terme général annamite, mais d'une expression spéciale. L'œuvre ainsi comprise se réduit considérablement, quoiqu'offrant encore assez de travail pour lasser la patience de tout autre savant que M. Cordier. En évitant des répétitions inutiles, — chose assez commune dans les dictionnaires, — on arrive encore à économiser de la place. Le système suivi par l'auteur dans sa nomenclature donne une idée de cette sage économie. Toutefois, dans les articles offrant des acceptions variées, M. Cordier n'a pas songé à placer, devant chaque série de sens spéciaux, une brève explication qui les annonce au lecteur. Les Français traduisant un texte en annamite ne sauront donc se guider dans le choix à faire des mots annamites et seront tentés de les employer au hasard, par la seule raison qu'ils rendent tous un même mot français.

Nous signalerons aussi l'abondance d'expressions familières rendant des expressions françaises qui ne le sont pas. Il y a une mesure à garder, et d'ailleurs ces expressions sont moins des traductions que des demi-équivalents. Nous nous demandons quel style bigarré présenterait la version d'un élève traduisant une page de littérature française à l'aide de ce dictionnaire.

Malgré ces défauts, qui nous paraissent même moins sensibles dans le troisième volume que dans les deux premiers, le dictionnaire de M. Cordier est une œuvre considérable, faite avec soin et conscience et qui pourra rendre de grands services pour la connaissance des deux langues.

Nguyễn-văn-Tố.

Hội Khai-trí-tiến-đức khởi thảo [Association pour la formation intellectuelle et morale des Annamites, AFIMA.] *Việt-nam tự-điển* [Dictionnaire annamite]. Fasc. XXIII-XXX, *mun-sải*. Hanoi, Imprimerie Trung-Bắc Tân-Văn, 1936, p. 353-480 et supplément à la p. 300, *lảy-lẫy*.

Nous avons donné tous les ans, depuis 1931 (*BEFEO.*, XXXI, 524), au fur et à mesure de leur apparition, un compte rendu des fascicules de ce dictionnaire. Tout en rendant justice au soin avec lequel l'AFIMA avait réuni, classé, défini une masse considérable de mots et d'expressions annamites et sino-annanites, nous signalions des défauts assez graves, la confusion des *văn-liệu* ou « matériaux littéraires » mal classés et non définis, la présence d'erreurs de faits, et surtout l'absence d'un nombre relativement important de termes usuels.

Ces défauts sont de beaucoup atténués dans les huit derniers fascicules, qui ont gagné en même temps en qualité. Les définitions sont moins confuses ; elles pourraient encore, il est vrai, gagner en élégance : du moins elles sont en progrès. Les auteurs ont un sens très juste de la vie actuelle de la langue, et ce sens leur donne souvent la solution exacte de certaines difficultés. Tandis que la plupart des dictionnaires sino-annamites se piquent de donner la liste complète des composés sino-annamites, prétention bien vaine, puisque la création des composés dans cette langue n'a pas de limite, l'AFIMA, appliquant dans ce cas particulier la méthode qu'elle emploie pour

les mots simples, donne d'abord quelques exemples de composés annamites et sino-annamites avec leur définition ou leur traduction, sorte de modèles qui servent pour tous les composés analogues, puis les composés dont la définition fait exception à la traduction proposée comme type. Tout cela est bien vu et bien disposé.

Signalons encore quelques lacunes : p. 359, *não-bạt*, « cymbales » ; p. 360, *nặn tiền*, « extorquer de l'argent » ; p. 362, *nén giận*, « contenir sa colère », *nén lòng*, « patienter » ; p. 371, *nốt* « note, noter » ; p. 372, *nua* dans *già nua*, « très âgé » ; p. 376, *nứt ruột* (*ăn*), « manger jusqu'à satiété » (expression familière) ; p. 386, *nghĩa-địa*, « cimetière », *nghĩa-hiệp*, « chevaleresque », *nghĩa-vụ*, « devoir, obligation », etc.

NGUYỄN-VĂN-TỐ.

Tứ dân văn uyển. Le Jardin des lettres pour les quatre classes de la société. Revue bimensuelle en langue annamite. Hanoi, Résidence supérieure au Tonkin, Bureau des publications indigènes, janvier-décembre 1936, nos 12-36 et 1 supplément (*Truyện Kiều*).

Cette revue dont nous avons annoncé ici même les premiers numéros (*BEFEO.*, XXXV, 377) mérite d'être recommandée à tous les amis de la littérature annamite.

M. NGUYỄN-CAN-MỘNG, *phó-bảng*, mandarin de l'enseignement, en service au bureau des publications indigènes de la Résidence supérieure, a publié en 1936, dans les nos 16, 18, 20 et 22 (*Ngạn-ngữ phong-dao*), en les groupant par ordre alphabétique suivant le nombre des mots qui les composent, plus d'un millier de chansons et de proverbes tonkinois. On sait qu'il fut un temps où les Annamites étaient très dédaigneux de leur littérature populaire. Depuis une vingtaine d'années, ils ont changé de sentiment, et aujourd'hui ils disputent aux annamitisants français, au P. V. BARBIER, à M. G. CORDIER, le soin de mettre en lumière les productions de leur folklore. Des recueils comme ceux de M. NGUYỄN-CAN-MỘNG témoignent de ce zèle nouveau et heureux des lettrés de l'ancienne formation. Malheureusement, ils se ressemblent tous, sinon dans le fond, du moins dans la disposition. Aucun de leurs auteurs n'a songé à ranger les adages sous un certain nombre de rubriques (le Ciel, l'homme, le bien et le mal, l'âme et le corps, la famille, la vie sociale, etc.) et à établir un index alphabétique de tous les mots importants afin de permettre au lecteur de se rendre compte facilement et rapidement de ce que le sens commun professe en pays annamites sur tel ou tel sujet, et de voir, par des comparaisons avec la sagesse des nations chez d'autres peuples, combien variées sont les manières d'exprimer la même idée.

En fait de littérature écrite, la revue *Tứ dân văn uyển* nous offre une anthologie annamite (nos 26, 28 et 30, *Văn Việt-nam* par MM. ĐOÀN-NHƯ-KHUÊ et NGUYỄN-CAN-MỘNG), une anthologie chinoise (no 24, *Văn Trung-hoa*, par les mêmes), et une édition annotée du *Chinh-phụ-ngâm khúc* (par M. ĐOÀN-NHƯ-KHUÊ, no 32), du *Cung-oán* (par M. NGUYỄN-CAN-MỘNG, no 34) et du *Truyện Kiều* (par le même, supplément à la revue). On ne peut parcourir ces petits volumes sans savoir gré aux auteurs de leur zèle, et sans présumer que ceux qui liraient le *Cung-oán* ou le *Kim Vân Kiều* sous leur direction apprendraient à les lire avec soin. Toutefois, on ne peut

s'empêcher de regretter que ces auteurs se soient contentés de reproduire le texte de n'importe quelle vieille édition imprimée d'après n'importe quel mauvais manuscrit récent. Ils ne se sont pas entourés des éditions les plus nouvelles, munies d'un apparat critique renfermant les leçons des bons manuscrits et les conjectures des philologues, afin de constituer le texte le moins fautif qu'il soit possible de donner à l'aide des éléments déjà réunis par leurs devanciers, notamment par MM. NGUYỄN-QUANG-OÁNH (cf. *BEFEO.*, XXX, 146) et NGUYỄN-VĂN-VĨNH. Sans doute l'auteur du *Cung-oán*, le marquis de Ôn-như (alias NGUYỄN-GIA-THIỀU), dont M. NGUYỄN-CAN-MỘNG ignore le nom véritable malgré l'édition de M. NGUYỄN-QUANG-OÁNH, n'est pas un classique dans le vrai sens du mot; mais il n'en est pas moins de rigueur, puisqu'on le met entre les mains des « quatre classes de la société », d'en préparer une édition convenable et dont le texte ne soit pas une série d'énigmes insolubles.

NGUYỄN-VĂN-TỐ.

Hippolyte LE BRETON. *Le Vieux An-tịnh.* [III] *La préhistoire, les lieux et monuments historiques ou légendaires remarquables.* Avec une préface de M. Yves-C. CHÂTEL. (Extrait du *Bulletin des Amis du Vieux Huê*, avril-décembre 1936, p. 157-392, pl. LXII-CLXXXIV.)

Parmi les sociétés savantes de l'Indochine, une des plus récentes, celle des Amis du Vieux Huê, a pris rapidement un rang exceptionnel par l'excellente méthode et l'activité dont témoignent ses travaux et ses publications. Elle s'est montrée la digne émule de la Société des Etudes indochinoises de Saigon. Son *Bulletin* a commencé à paraître en 1914, et dans peu d'années nous posséderons un ensemble d'informations sûres et complètes sur quelques points de l'histoire du pays d'Annam proprement dit. A côté des collaborateurs habituels du recueil, tels que le P. CADIÈRE, MM. H. COSSERAT et J.-H. PEYSSONNAUX, des savants distingués du Tonkin, le C^el A. BONIFACY, MM. J. Y. CLAEYS et H. LE BRETON, ont également pris part à sa rédaction.

Ce dernier vient de publier dans le numéro des 2e-4e trimestres de 1936 une importante contribution à la préhistoire et à l'archéologie du Nord-Annam. Il a droit à un éloge que ne méritent pas toujours les auteurs de monographies : il est resté dans son sujet et ne s'est pas laissé aller à empiéter sur le terrain de l'histoire générale à propos de deux provinces du Nord-Annam, le Nghệ-an et le Hà-tịnh. Son étude est bien ce qu'on entend par monographie : point de phrases, point de dissertations politiques ou religieuses, mais l'histoire du vieil An-tịnh, ou, comme on dit communément, du Nghệ-tịnh.

Après une étude sommaire des « principaux documents de la préhistoire », qui sont, en l'espèce, des « buttes de coquillages », nous trouvons successivement la description des lieux et monuments remarquables de Diễn-châu, de Vinh, de Hà-tịnh, de Kỳ-anh, de Lam-giang, de Đức-thọ, de Hương-sơn et de Hương-khê. L'ouvrage se termine par la liste des documents tant manuscrits qu'imprimés, consultés par l'auteur au cours de son travail. M. LE BRETON a compté sur cette liste pour le dispenser de mettre ses autorités en note au bas des pages ; nous croyons que c'est

là une erreur (1). En effet, cette omission empêche souvent toute vérification et l'on doit le regretter d'autant plus que, quand l'auteur écrit d'abondance et sans consulter ses notes, il est sujet à des méprises qu'il est superflu de relever ici, puisque le prochain *Bulletin des Amis du Vieux Hué*, annonce M. LE BRETON dans ses errata, « publiera les rectifications concernant les caractères chinois et quelques points d'histoire ».

Il est aussi à regretter qu'un index n'ait pas été ajouté à ce volume. L'ouvrage de M. LE BRETON n'est pas sans doute un recueil de notes à consulter ; c'est un livre qu'il faut lire en entier ; l'exposition y est assez bien enchaînée. Il n'en est pas moins vrai qu'on serait bien aise, une fois qu'on l'a lu, de pouvoir, au moyen d'un index, revenir facilement sur les points qu'on éprouve le besoin de revoir ; cela nous paraît d'autant plus nécessaire que ce volume renferme une masse énorme de faits et de documents au milieu desquels on est exposé à se perdre, et que la table des matières est trop peu explicite pour être, à cet égard, d'un grand secours.

NGUYỄN-VĂN-TỐ.

Mme VƯƠNG-KHẢ-LÂM, tức HUỲNH-THỊ BẢO-HÒA. *Chiêm-thành lược-khảo* [Aperçu sommaire sur le Champa]. Tựa của ông PHẠM-QUỲNH. Hanoi, Imprimerie Đông-Tây, 1936, in-8o, 64 p., ill.

Mme VƯƠNG-KHẢ-LÂM a eu la louable pensée de donner au public annamite, sous une forme résumée, une histoire du Champa d'après les travaux de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Celle qu'elle publie n'a point la prétention d'être définitive. Elle a le grand mérite d'être claire, relativement succincte, et de rappeler tous les faits essentiels. Le sujet est traité sans embarras (2). Le style, peu châtié (3), est du moins

(1) L'ouvrage de M. LE BRETON n'est pas sans doute un ouvrage d'érudition, et il ne faut pas se plaindre de n'y pas trouver ce que l'auteur n'a pas eu l'intention d'y mettre. Pourtant nous aurions voulu que le sujet eût été traité avec plus de soin. Facilement le travail de M. LE BRETON aurait pu être plus exact et plus complet. Dès la seconde page de son avant-propos, une fâcheuse erreur trahit la négligence de l'historien. M. LE BRETON dit que *Nam-Việt* « le Grand Empire du Sud » (*sic*) est « l'expression par laquelle les Annamites évolués tiennent à désigner aujourd'hui l'ensemble des trois pays de langue annamite — Tonkin, Annam, Cochinchine — pour effacer dans leur mémoire dix siècles de domination chinoise, que les deux mots *An-nam* « le Sud pacifié » rappellent trop ». Chacun sait que « Grand [Empire du] Sud » est la traduction de *Đại-Nam* et que les « Annamites évolués », pour parler comme M. LE BRETON, désignent leur pays, non par *Nam-Việt* (cf. L. CADIÈRE, *Tableau chronologique des dynasties annamites*, BEFEO., V. 79), mais par *Việt-nam* : cf. le titre du manuel d'histoire d'Annam de M. TRẦN-TRỌNG-KIM, *Việt-nam sử-lược*, et celui du Dictionnaire annamite de l'AFIMA., *Việt-nam tự-điển*, ainsi que le passage suivant des *Nouvelles Lettres édifiantes des Missions de la Chine et des Indes orientales* (Paris, Ad. Le Clère, 1821, t. VI, p. x : « Le roi qui règne maintenant a substitué le nom de *Việt-nam* à celui d'*An-nam*, et a fait défense de se servir de ce dernier nom ».

(2) Le chapitre relatif à l'archéologie a été écrit en collaboration avec M. VÕ-QUANG-QUỲNH, secrétaire au Musée cham de Tourane.

(3) Ainsi, p. 8, « Thế kỷ thứ IX, Sử chép : đời nhà Đường sai Trương-Châu qua

coulant, et il exprime sans effort la pensée de l'auteur. M.me VƯƠNG-KHẢ-LÂM a su réunir sur les questions qu'elle abordait des informations assez complètes, puisées pour la plupart dans les publications de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Il y a certes plus d'une lacune à signaler, plus d'une erreur à relever dans son travail ; mais ces erreurs et ces lacunes, grâce aux mérites très réels qui les accompagnent, n'empêchent pas sa plaquette de présenter un sérieux intérêt. Défauts et qualités, par leur nature même, concourent à lui donner une apparence originale, quelque chose qui la distingue, en bien ou en mal, de la plupart des ouvrages écrits en annamite sur ces matières.

NGUYỄN-VĂN-TỐ.

Inde et Bouddhisme.

Tāṇḍava Lakṣaṇaṃ or the Fundamentals of Ancient Hindu Dancing, being a Translation into English of the Fourth Chapter of the Nāṭya-Sāstra of Bharata, with a Glossary of the Technical Dance Terms compiled from the Eight, Ninth, Tenth and Eleventh Chapters of the same work, illustrated with Original Photographs of the Sculptured Dance Poses in the Great Temple of Śiva Naṭarāja at Cidambaram, and containing special Appendices of Aesthetic and Archaeological Interest, by BIJAYETI VENKATA NARAYANASWAMI NAIDU and PASUPULETI SRINIVASULU NAIDU and ONGOLE VENKATA RANGAYYA PANTULU. G. S. Press, Madras, 1936, 4°, 178 pp., L pl.

On sait que chacun des *gopura* du grand temple de Çiva Naṭarāja à Cidambaram est orné des 108 figures de danse décrites par le *Bharata-Nāṭya-Çāstra*. Elles avaient fait l'objet d'une publication incomplète dans le *Madras Epigraphical Record* de 1914, à laquelle étaient jointes quelques indications archéologiques relatives au temple lui-même. C'est ce travail qui est repris aujourd'hui sur une bien plus grande échelle dans le *Tāṇḍava Lakṣaṇam* (1), puisqu'il contient notamment une description détaillée du temple, la reproduction de toutes les figures du gopura E, les vers extraits du *Nāṭya-Çāstra* qui accompagnent chacune d'elles, enfin une analyse et une traduction partielle du *Nāṭya-Çāstra*. L'ensemble est divisé en trois chapitres et huit appendices, suivis de références bibliographiques et de plusieurs

---

đánh nước Hoàn-Vương và đổi quốc-hiệu là Chiêm-Thành, ấy là người Tàu đổi quốc-hiệu cho nước Hoàn-Vương » ; p. 11, « Văn-học người Chàm cũng có lúc chịu ảnh hưởng của văn-học Tàu, vì những lúc nước Chiêm nội thuộc Tàu cai-trị, về sau lại còn giao thiệp về quốc-tế nữa ». On ne peut pas dire « con sông Cửu-long-giang » (p. 7), mais « con sông Cửu-long ». Relevons au même endroit les noms chinois de K'iu-sou (et non Kiu S'ou) et de Je-nan que l'auteur donne à tort comme d'origine chame.

(1) Pour éviter toute confusion, j'appelle *Tāṇḍava Lakṣaṇam* l'ouvrage de MM. NAIDU et PANTULU et *Tāṇḍava lakṣaṇa* le traité de danse lui-même.

index. A dire vrai, la liaison entre les diverses parties de l'ouvrage est assez lâche et on doit le considérer comme un recueil d'informations variées sur le théâtre indien plutôt que comme un travail très élaboré, soumis à des idées directrices. Il est conçu dans un esprit bien différent de celui du *Mirror of Gesture*, où figure une si brillante introduction de M. COOMARASWAMY (infra, p. 510).

Un premier chapitre contient divers renseignements historiques et archéologiques sur la danse, qui joue un rôle important dans le rituel védique, et sur l'auteur du *Nāṭya-Çāstra*, BHARATA Muni. D'après la légende, il fut instruit par Brahmā lui-même. En fait, son traité appartient à la période post-épique ; il comporte des réminiscences du style des *sūtra* et PĀṆINI ne le mentionne nulle part. Ce *Nāṭya-Çāstra* suppose d'ailleurs une longue tradition antérieure de la danse. Comme beaucoup d'ouvrages didactiques indiens, il aborde des sujets de toute sorte : drame, musique, esthétique, rhétorique, grammaire.

La description du temple du Naṭarāja à Cidambaram occupe presque tout le reste de ce premier chapitre. Les édifices qui entrent dans la composition du monument s'espacent entre le VIe et le XIXe siècle. Le sanctuaire du Naṭarāja est construit en bois, ce qui, d'après les auteurs du livre, constituerait une preuve évidente de son antiquité. La *cit-sabhā* et la *kanaka-sabhā* sont enclos par un mur les séparant du sanctuaire central et portant des inscriptions concernant Vikrama Coḷa. Cet ensemble, d'après FERGUSSON, daterait du Xe siècle. Les *gopura* du temple ont été bâtis à diverses périodes. Celui du N. est dû à Kṛṣṇadevarāya de Vijayanagar. Celui de l'E., construit par le chef Pallava Kopperuñjigadeva, fut restauré par Subbamal, sœur de Pacciapa Mudaliar (1754-1794). Celui du S. semble dû à un roi Pāṇḍya. Les murs intérieurs de chaque *gopura*, de part et d'autre des passages centraux, portent quatorze piliers adossés (ou pilastres), sept de chaque côté. Dans le *gopura* E., qui est principalement utilisé par le *Tāṇḍava Lakṣaṇam*, ils se répartissent ainsi : 3 piliers au N.-O., 4 au N.-E., 4 au S.-E., 3 au S.-O. Chacun d'eux est normalement divisé en huit compartiments représentant les figures de danse. Ceux du N.-E. font cependant exception ; assez irrégulièrement partagés, ils comportent même des représentations étrangères au sujet. Pour cette raison, et aussi du fait que le pilier III du groupe S.-O. a un compartiment vide, on arrive au total prescrit de 108, alors qu'autrement il y aurait eu 112 cases disponibles. Chacune porte un personnage féminin exécutant une figure, accompagné notamment d'un *naṭa* et d'un joueur de tambourin. Conformément aux prescriptions de l'*Abhinaya-darpaṇa*, ceux-ci sont de plus petite taille et en retrait. Un cartouche placé au-dessus du *karaṇa* (figure de danse) reproduit le vers approprié du *Nāṭya-Çāstra* ; par exception, deux d'entre eux sont placés à droite. Les sculptures et les inscriptions endommagées peuvent être complétées par comparaison avec celles du *gopura* O. Sur les autres *gopura*, on ne trouve que les *karaṇa* sans inscriptions.

Un des compartiments du *gopura* E., le n° 112 représente deux des sculpteurs. A leur côté est sculptée une règle graduée de 8 pouces 1/2 de long, divisée en 6 parties. D'après les traditions locales, cette règle aurait servi d'unité pour calculer les diverses mesures du monument. Sur le mur S. du même *gopura*, les *karaṇa* sont en désordre. Ils furent sans doute mal remis en place après la réfection tardive faite sur l'initiative de la sœur de Pacciapa Mudaliar. Comme cependant le mur N., également restauré, ne présente pas le même désordre, on doit penser que le travail y fut fait au contraire par des artisans ou tout au moins un chef de chantier connaissant le *Nāṭya-Çāstra*.

Le chapitre I se termine par l'analyse du *Tāṇḍava lakṣaṇa*, IV[e] partie du *Nāṭya-Çāstra*, et par quelques indications sur l'*Abhinaya*. Il faut envisager quatre grandes divisions initiales des éléments entrant dans l'élaboration d'une figure de danse : *aṅgika* (poses du corps), *vācika* (voix), *āhārya* (parure), *sāttvika* (état mental). Les *aṅgika* se subdivisent en *çarīra-*, *mukhaja-* et *ceṣṭa-aṅgika*, concernant respectivement le corps, les expressions du visage et le mouvement. Les *çarīra-aṅgika* indiquent les positions prises par chacune des six parties du corps, ou *aṅga*. Ces *aṅga* comportent des *upāṅga* ou *pratyaṅga* (à la différence de BHARATA, le commentateur NANDIKEÇVARA fait une distinction entre les deux termes). Ils sont soigneusement décrits dans le *Nāṭya-Çāstra*. La VIII[e] partie du *Tāṇḍava lakṣaṇa* concerne les positions de la tête et du cou, ce dernier étant considéré comme un *pratyaṅga* de la tête ; la IX[e] indique les positions prises par les mains au cours du *Nāṭya* et du *Nṛtta*; les X[e] et XI[e] parties concernent les positions et les mouvements des pieds, les écarts, etc.

Le *karaṇa*, ou figure, est la combinaison de plusieurs *aṅga* et *pratyaṅga*, il coordonne les mouvements de la main et du pied, et l'*aṅgahāra* est la combinaison de plusieurs *karaṇa*. Une simple unité d'action consiste en deux *karaṇa* ; l'*aṅgahāra* comporte deux, trois ou quatre unités d'action. Dans un *karaṇa*, le corps est immobile ; il se déplace au contraire dans un *aṅgahāra*.

Le chapitre II contient la traduction du *Tāṇḍava lakṣaṇa* (IV[e] partie du *Bharata-Nāṭya-Çāstra*), après un préambule exposant comment Brahmā et BHARATA allèrent prier Çiva de leur faire connaître la danse. Çiva confia ce soin à Taṇḍu. Le texte comporte l'énumération des 32 *aṅgahāra*, des 108 *karaṇa* et des 4 *recaka*. Il est suivi de règles générales concernant la danse et les accompagnements musicaux. Les panneaux décorant le *gopura* E. du temple de Çiva à Cidambaram sont reproduits en hors-texte.

Le chapitre III est constitué par un glossaire des termes techniques avec renvois aux parties du *Nāṭya-Çāstra* où ces termes sont expliqués. Quelques croquis facilitent la compréhension du texte.

Le premier appendice comprend le texte sanscrit du *Tāṇḍava lakṣaṇa* d'après l'édition des *Gaekwad's Oriental Series*, le deuxième reproduit les citations du *Bharata-Nāṭya-Çāstra* placées auprès des *karaṇa* de Cidambaram. BHARATA, dans son ouvrage, décrit seulement 101 figures au lieu des 108 annoncées. Six peuvent cependant être restituées grâce aux piliers de Cidambaram ; sur ceux-ci, il manque par contre onze citations. La figure *parivṛtta* est simultanément omise par BHARATA et sur les cartouches de Cidambaram. L'appendice suivant reproduit une notice du *Madras Epigraphical Report* consacrée au temple du *Naṭarāja*. Il n'apporte rien de plus que le chap. I, si ce n'est cependant deux observations intéressantes. D'abord, quoique le sanctuaire central remonte sans doute à l'époque Pallava, on n'en trouve aucune mention alors ni même au temps des premiers Coḷa. Ensuite, on remarquera que les plus anciens dons offerts au sanctuaire sont inscrits au nom de Candreçvara ; c'était l'époque où le temple du Çivaliṅga avait la prépondérance. Tandis qu'une fois celui du *Naṭarāja* devenu le plus célèbre, les dons furent remis aux *trustees* du temple et aux prêtres. A cette notice sont jointes les sculptures sur bois représentant les *karaṇa* qui figuraient dans le *Report* de 1914.

L'appendice C est constitué par quelques panneaux de Cidambaram reproduits intégralement. L'appendice D concerne la salle de théâtre (*nāṭya veçma*, *nāṭya gṛha*,

nāṭya maṇḍapa) telle que la définit BHARATA. Il en existe trois types, oblong (*vikṛṣṭa*), carré (*caturaçra*), triangulaire (*tryaçra*), divisés chacun en trois variétés. La variété moyenne du théâtre carré était, paraît-il, la plus populaire. Le théâtre oblong convenait cependant mieux aux représentations. Il était composé par deux carrés juxtaposés ayant chacun trente-deux longueurs de main de côté; l'un était pour le public, l'autre divisé en deux, contenait la scène et la coulisse. Sur la scène, il y avait trois plates-formes; celle du centre était consacrée au culte des divinités. L'espace alentour était partagé en *kākṣya* ou zones représentant les maisons, les cités, les sept océans, les trois mondes, etc.

Les derniers appendices contiennent une énumération des *karmāṇi* (mouvements exécutés par les diverses parties du corps) tels que BHARATA les mentionne, des gloses sur le sens de *jarjara* (nom d'une cérémonie préliminaire inspiré par celui de la bannière d'Indra) et de *piṇḍi bandha* (symbole créé pendant la danse d'un dieu et qui finit par le personnifier), la table des matières du *Nāṭya-Çāstra*, enfin une liste des autorités et des traités relatifs au *Nāṭya*.

On peut regretter en terminant que l'étude de RODIN sur la *Danse de Çiva* ne figure pas parmi les références de la p. 174. D'autre part, la transcription du sanscrit comporte quelques anomalies, *e* étant remplacé par *ē* et *o* par *ō* sans qu'on sache pourquoi. L'orthographe de certains mots est fautive (Krsna pour Kṛṣṇa, Pānini pour Pāṇini, karmani pour karmāṇi, vesma pour veśma, caturasra pour caturaśra). Celle de Cola (pour Coḷa) est au moins peu usuelle.

Pierre DUPONT.

The Mirror of Gesture, being the Abhinaya-darpaṇa of NANDIKEŚVARA, translated into English by Ananda K. COOMARASWAMY and Duggirāla GOPĀLAKRISHNĀYYA. Weythe, New-York, 1936, 8°, 81 pp., XX pl.

Pour cette deuxième édition du *Mirror of Gesture*, M. COOMARASWAMY a mis à contribution l'*Abhinaya-darpaṇa* publié en 1934 par M. Manmohan GHOSH (*Calcutta Sanskrit Series*, n° 5) et datant probablement du XIIIe siècle. C'est pourquoi plusieurs additions ont été apportées au texte, d'origine telugu, employé pour l'édition précédente.

M. COOMARASWAMY parle d'abord de son collaborateur Duggirāla GOPĀLAKRISHNĀYYA, mort ces dernières années après avoir été emprisonné plusieurs fois par le Gouvernement britannique par suite de son activité politique. Ce personnage, qui ne portait pas l'Occident dans son cœur, disait au cours d'un de ses procès que le monde était actuellement conduit par des Rudra : de Valera, Lenine, Gandhi, Zagloul Pacha. Il ne se limitait pas heureusement à des discours politiques mêlés de réminiscences philosophiques et littéraires; sa connaissance du telugu fut très utile pour établir la première traduction du *Mirror of Gesture*. M. COOMARASWAMY insiste ensuite sur le fait que celle-ci est destinée à répandre les principes d'un art de communication par le geste, et non à faciliter en Occident des imitations plus ou moins réussies de la danse indienne.

Cette préface est suivie d'une dizaine de pages dues au même auteur qui constituent une introduction très brillante à l'étude de la danse. Outre un grand nombre de détails précis sur le drame, ses acteurs et ses buts, il y a plusieurs jugements esthétiques sobrement formulés qui confèrent à ce travail une note personnelle, et l'empêchent d'avoir un caractère seulement documentaire.

La représentation dramatique est d'abord caractérisée en rappelant les divers épisodes qui marquèrent sa naissance : Indra et les autres dieux allant demander à Brahmā de créer un passe-temps pour l'œil et pour l'oreille, un cinquième Veda accessible à tous; le premier drame conçu pour représenter la victoire des Deva sur les Dānava ; la réclamation des Dānava qui y figurent comme des vaincus et la réponse de Brahmā, expliquant le véritable caractère et la signification de l'art dramatique : ne flatter personne, mais représenter la vérité et la nature essentielle du monde.

Le théâtre indien, constitué de danse et de chant, suppose une élaboration très poussée dans le détail. Rien ne doit être laissé au hasard. Le texte et la musique étant les mêmes pour chaque représentation, le langage des gestes doit être le même, quel que soit l'acteur, et c'est l'action, non l'acteur, qui forme l'essentiel de l'art dramatique. Cet acteur, s'il veut être parfait, doit avoir un contrôle complet de ses attitudes ; s'il subit l'influence de ce qu'il joue, ce doit être en tant que spectateur et non en tant qu'acteur. Dans les *Kathakaḷi* modernes, toutes les situations, tous les détails, toutes les choses visibles et invisibles sont exprimés par des gestes. Les accessoires deviennent inutiles. Les représentations théâtrales indiennes, même populaires, supposent donc un public préparé et parfaitement informé. Non seulement les mouvements de l'acteur sont compréhensibles à des spectateurs indiens, mais le sujet, religieux, épique ou érotique, est connu de tous. Ce public doit posséder, en outre, une grande puissance d'émotion esthétique, nécessairement innée et contre-partie de mérites acquis au cours d'une existence antérieure. D'après DHANAMJAYA, l'émotion du spectateur dépend de son tempérament propre bien plus que de la perfection du héros ou des intentions du spectacle représenté. L'effort d'imagination dont est capable le public a une importance prépondérante.

Les traditions dramatiques survivent encore dans des coins perdus. C'est le *Kathakaḷi* des provinces du Malabar, le *Nautch*, qu'on rencontre ailleurs, sorte de danse exécutée au cours de nombreuses cérémonies. On y retrouve ce langage des gestes qui est à la base même des représentations théâtrales indiennes et qui ne comporte que des « mouvements naturels et expressifs ».

La danse est plus qu'un simple plaisir ; c'est l'extase divine que l'on éprouve à être libéré de la perpétuelle activité de l'esprit et des sens. TINWENKAṬACARI, éditeur de la version telugu du *Mirror of Gesture*, n'hésitait pas à comparer l'art de l'acteur ou du danseur avec la pratique du *yoga*.

Le texte qui suit cette introduction comporte d'abord un dialogue entre Indra et NANDIKEÇVARA, occasion de préciser les trois sortes de danses, *Nāṭya*, *Nṛtta* et *Nṛtya*, subdivisées chacune en *lāsya*, danse douce, et *tāṇḍava*, danse violente. Suit la description du public, du théâtre, de la danseuse et du danseur, enfin du développement de la danse. Les divers gestes sont énumérés, les mouvements de la tête, des yeux, des paupières, du cou. Ceux des mains, les plus importants, occupent vingt-cinq pages. Ils permettent les évocations les plus diverses ; c'est ainsi que l'on peut figurer les neuf planètes, les dix avatars de Viṣṇu, les quatre castes, les empereurs illustres, les sept océans, les rivières célèbres, les mondes supérieurs et inférieurs, les arbres, les animaux, etc.

Un appendice concerne les positions et mouvements des pieds et des jambes. Il est constitué par la traduction des vers 259-325 de l'*Abhinaya-darpaṇa*, qui sont sans correspondants dans l'édition telugu utilisée pour le reste du texte. C'est l'occasion pour M. COOMARASWAMY de rectifier plusieurs des interprétations de M. GHOSH, éditeur du traité sanscrit.

La bibliographie jointe au texte comporte à peu près tout ce qui a été écrit sur le théâtre indien, tel qu'il a existé dans l'Inde et l'Asie du Sud-Est. On y trouve même mentionnés des travaux aussi peu connus que *Le théâtre cambodgien* d'Adh. LECLÈRE, paru en 1911 dans la *Revue d'Ethnographie et de Sociologie*, ou *Le théâtre en Indochine* de G. KNOSP, publié en 1908 dans *Anthropos*. Enfin, M. COOMARASWAMY publie de nombreuses pièces archéologiques, statues ou reliefs, qui illustrent des passages de son ouvage. On regrettera peut-être que les danseuses cambodgiennes, telles qu'elles apparaissent sur les linteaux du style du Bàyon, ne l'aient pas tenté. Les six dernières planches reproduisent des croquis et des photographies prises à Tanjore, figurant divers détails de mouvements.

Pierre DUPONT.

Ramaprasad CHANDA. *Medieval Indian Sculpture in the British Museum*, with an Introduction by R. L. HOBSON. Kegan Paul, Trench, Trübner and Co, 1936, 8°, 75 pp., XXIV pl.

Le titre et le contenu de l'ouvrage publié par M. CHANDA ne coïncident pas absolument. En effet, sur les 75 pages qu'il comporte, les 28 premières sont consacrées à l'art indien du Nord (écoles gréco-bouddhiques, Mathurā, Sārnāth) et 10 autres à des notions générales d'iconographie indienne. Le reste concerne l'art médiéval des *Provinces centrales et du Nord-Ouest*. Si M. CHANDA désirait simplement énumérer, en guise de préambule, les éléments constitutifs de l'art indien, on ne comprend pas mieux que les écoles de l'Ouest (Ellora, Ajaṇṭā) et du Sud (Amarāvatī, Ceylan) aient été passées sous silence, d'autant que certaines d'entre elles pouvaient justement figurer dans un manuel d'art médiéval. Le choix des illustrations a souffert des mêmes discordances : on trouve pl. II et III, quatre sculptures de Bharhut, pl. IV, un Buddha debout du Musée de Mathurā, pl. V et VI, deux Buddha de Sārnāth.

Ces critiques de forme n'enlèvent d'ailleurs rien à l'intérêt du travail de M. CHANDA, qui se présente comme une sorte de catalogue copieusement commenté. On y rencontre des renseignements importants et des idées originales, comme aussi quelques vues plus contestables.

C'est ainsi que l'auteur reprend le problème posé par l'origine de l'image du Buddha (et du Jina). Selon lui, on a trop tenu compte de détails qu'il considère comme accessoires (arrangement de la coiffure, plis du vêtement, modelé du corps) alors que la posture même constitue l'élément essentiel. Il constate que l'Inde centrale et orientale semble avoir seulement adoré les *yakṣa*, les *nāga* et les *devatā*, et n'a rendu aucun culte à l'image du *yogin* (Jina ou Buddha) avant l'expansion de l'empire Kuṣāṇa qui l'apporta de l'Inde du Nord. C'est là qu'auraient pris naissance, vers le

début de l'ère chrétienne, les représentations du Buddha (au Gandhāra) et du Jina (à Mathurā), dernières formes d'un vieux culte supposé de l'image du *Yogin*. Soulignant que Mathurā et le Gandhāra sont de part et d'autre de la vallée de l'Indus, M. CHANDA rappelle que les fouilles de Harappa et de Mohenjo-Daro ont livré plusieurs images d'un personnage en attitude de *Yogin*, debout ou assis à l'indienne. La conclusion, qui n'est pas formulée, semble aller de soi. Il y a cependant bien des objections à faire. Quant à la méthode d'abord, qui consiste à écarter des éléments de comparaison précis (la coiffure, le vêtement, le modelé et aussi le nimbe, qui n'est même pas mentionné) pour y substituer une notion aussi subjective que celle de *Yogin*. Cette dernière ne pourrait d'ailleurs être prise en considération que pour les représentations du Jina nu ou, à la grande rigueur, pour les personnages assis à l'indienne ; rien, dans l'attitude du Buddha debout, qu'il vienne du Gandhāra ou de Mathurā, ne rappelle le *Yogin*. Ensuite, le problème posé intéresse l'archéologie historique bien plus que l'histoire religieuse. Il s'agit en l'espèce de savoir quand et où l'image du Buddha a été conçue et matériellement exécutée pour la première fois, et non s'il a existé dans l'Inde du N.-E. un vieux culte populaire du *Yogin*. Etendre le problème, comme a fait aussi M. COOMARASWAMY avec des arguments différents, n'est pas le résoudre. Le milieu dans lequel fut créée cette image, les facteurs qui ont pu aider à sa création, la symbolique antérieure constituent d'autres éléments d'étude qui, intervenant actuellement, ne font que tout compliquer davantage. D'autre part, il ne faut pas méconnaître quelle énorme importance l'art indo-grec a eu non seulement en iconographie bouddhique, mais dans la naissance de la ronde-bosse indienne elle-même. Il a juste été précédé, encore n'est-ce pas sûr, par quelques grossières statues de *yakṣa* et de *yakṣiṇī*. Et rattacher — en archéologie, non pas en histoire religieuse — l'image du Buddha indien telle qu'elle apparaît au début de l'ère chrétienne, absolument achevée et d'un type qui ne variera plus guère, à quelques obscures représentations préhistoriques gravées sur des cachets équivaut pratiquement à la faire sortir du néant. C'est à l'hypothèse d'une création spontanée qu'aboutissent fatalement les tenants de l'origine indienne de l'image bouddhique, puisque rien sur place ne permet de rattacher cette image à un type antérieur, puisque même si l'on remonte deux cents ans plus haut, il n'existe plus rien en fait d'art indien. M. CHANDA pense échapper à cette éventualité en se lançant dans les ténèbres de la préhistoire. Malheureusement l'argument « Mohenjo-Daro », s'il prend toute son importance lorsqu'on essaie d'expliquer des rites ou des traditions de l'Inde ancienne, devient absolument irrecevable quand il s'agit de résoudre une question d'archéologie « classique », un problème de morphologie artistique qui se développe au plus sur une centaine d'années. Autant sont intéressantes ses remarques sur l'existence de cultes anthropomorphes à une haute époque dans les régions mêmes où furent créées les premières images bouddhiques, autant les précisions qu'il veut donner par ailleurs sont contestables.

C'est dans le même esprit que l'auteur écrit p. 11 : « The art of Gandhāra is the Græco-Roman adaptation of an Indian theme and its history runs a course independent of the main current of the history of Indian art. Though the Kushan art of Mathurā did not escape its influence, that influence died out with the fall of the Kushan empire ». Sans vouloir pousser les recherches très loin, il semble cependant qu'il y ait eu un apport grec dès la naissance de l'art indien, notamment à Sāñcī. Quant à l'influence gréco-bouddhique, on pouvait encore la déceler sous les Gupta, voire plus tard : il suffit d'examiner les Buddha originaires de Sārnāth et des grottes de l'Ouest.

Le chapitre intitulé *From Kushan to Gupta art*, qui contient de nombreux détails d'iconographie bouddhique, comporte un rapprochement curieux entre la liste des signes du *Mahāpuruṣa* contenus dans les textes bouddhiques et celle de la *Bṛhat Saṃhitā* énumérant les qualités que doit posséder le corps humain (soit dit en passant, le titre des œuvres complètes d'H. KERN est mal reproduit. L'orthographe exacte en est *Verspreide geschriften, onder zijn toezicht verzameld*). M. MUS, dans son étude sur le *Barabuḍur*, a d'ailleurs montré quelles corrélations il y avait entre le Buddha pourvu des signes du *Mahāpuruṣa* et le roi *cakravartin* (BEFEO., XXXIII, p. 828). M. CHANDA fait état de ces analogies pour avancer que l'image conçue par les Jains et les Bouddhistes représentait simplement un groupement de tous les signes auspicieux déjà connus aux Indes. Il revient plus loin (p. 53) sur le même sujet en disant que si le Buddha a une chevelure bouclée et non un crâne tondu comme les moines, c'est parce que les artistes ont fait une entorse à la tradition pour le pourvoir de toutes les marques du *Mahāpuruṣa*.

Un des chapitres les plus intéressants de l'ouvrage concerne l'opposition entre images aryennes et dravidiennes, art du Nord et art du Sud. Les dieux du Nord de l'Inde, d'après M. CHANDA, montrent toujours plus ou moins la posture du *yoga*. Viṣṇu, méditant debout en *kāyotsarga*, a les yeux mi-clos. Par contamination, on finit par représenter Çiva, Viṣṇu et les autres dieux avec les yeux mi-clos, même dans les scènes d'action et de combat. Cette particularité contraste avec les productions de l'Inde du Sud, où les divinités ont les yeux ouverts, en harmonie avec le rôle qu'elles jouent.

M. CHANDA, après avoir rapidement énuméré les statues qu'il appelle post-gupta, étudie en détail la statuaire Pāla qu'il divise en représentations du Buddha Gautama, représentations bouddhistes *mahāyāna* et représentations brahmaniques. C'est dans l'art Pāla qu'est pour la première fois systématiquement reproduit le Buddha accomplissant un des huit grands miracles et entouré de médaillons figurant les sept autres. Parmi les images du *mahāyāna*, on trouve Avalokiteçvara, Tārā, Kuvera, Mārīcī, et parmi les représentations brahmaniques, Durgā, Çiva et Parvatī, Viṣṇu, etc. Une statue de Sūrya porte en mauvais sanscrit et en caractères *nāgarī* du VIII[e] siècle environ le nom de son auteur, Amṛta, élève d'Indranilamaṇi. L'ouvrage se termine par l'étude des sculptures de l'Orissa, connues depuis ces dernières années seulement.

Peut-être les *Selected Books of Reference* joints au texte auraient-ils pu mentionner quelques ouvrages de langue française, notamment l'*Art gréco-bouddhique du Gandhāra* de M. FOUCHER et la *Sculpture de Mathurā* du Prof. VOGEL. De même, à propos des Buddha couronnés de l'art Pāla, une mention du *Buddha paré* publié en 1928 ici même par M. MUS n'aurait pas été superflue. Ces détails, ajoutés à ce que l'on signalait plus haut et à quelques exposés trop entachés de nationalisme indien ne diminuent d'ailleurs pas considérablement l'intérêt d'un ouvrage qui nous donne, sur l'iconographie médiévale et la statuaire Pāla, un ensemble de vues intéressantes et généralement complètes.

Pierre DUPONT.

Annual Report of the Archæological Survey of India for the years 1930-31, 1931-32, 1932-33 and 1933-34. Edited by C. L. FÁBRI. Delhi, 1936, 2 vol. 4°, 367 pp., CLIV pl.

Deux gros volumes accompagnés de nombreuses illustrations sont récemment venus exposer le travail réalisé par l'*Archæological Survey of India* au cours des années 1930-31 à 1933-34. Ainsi une partie du retard subi par la publication du *Report* annuel se trouve comblée ; il reste à souhaiter que paraissent prochainement les volumes consacrés aux trois années suivantes. On a innové cette fois-ci en confiant à un *editor* le soin de condenser et de coordonner les rapports envoyés par les divers départements et d'en surveiller la publication ; c'est le Dr. FÁBRI, ancien collaborateur de l'Institut Kern, à Leyde, qui a été choisi.

La première partie du Rapport est consacrée aux travaux de conservation, qui intéressent dans l'Inde quelque trois mille monuments. La deuxième partie expose quel fut, pendant quatre ans, le travail d'exploration et c'est ici que nous nous arrêterons surtout.

Les fouilles de Mohenjo-Daro, conduites de 1930 à 1932 par M. MACKAY, furent limitées à un large espace situé au Nord du terrain antérieurement fouillé dans le tertre D. 4. Un vaste bâtiment, peut-être un temple, y a été découvert. Dans la salle du puits avoisinant, il y avait un escalier sur lequel se trouvaient deux squelettes de gens probablement assassinés. Un autre squelette fut rencontré dans le voisinage. Ce sont là, sans doute, des traces de cette tragédie inconnue qui mit fin à l'existence de Mohenjo-Daro. Parmi les objets découverts, il faut mentionner une statuette en bronze de danseuse, un vase thériomorphe, un masque en terre cuite et de nombreux cachets. L'un de ceux-ci représente un héros nu, agrippant un tigre dans chaque main ; un autre est décoré d'un personnage à trois ou quatre faces, assis en *yogin* sur un siège muni de pieds de buffle. Sur une amulette, on voit le mariage de deux êtres participant de l'homme et de l'arbre, sous la présidence d'un troisième.

Les fouilles de Harappa auxquelles fut consacrée en 1930-31 une importante subvention, portèrent surtout sur le site H, c'est-à-dire le cimetière préhistorique déjà étudié précédemment. Elles amenèrent la découverte de jarres funéraires de types connus, mêlées à des fragments de cachets surtout décorés de l'unicorne. Dans les tombes situées au-dessous furent trouvés des squelettes humains, les uns démembrés, les autres intacts. L'un était allongé d'Ouest en Est et avait les poteries funéraires placées à ses pieds, deux particularités également rares. Une autre tranchée ouverte un peu plus au Nord donna la même stratigraphie : jarres funéraires en haut, squelettes à un niveau inférieur. Parmi les poteries funéraires, il faut signaler un type décoré sur la panse de trois ou quatre étoiles équidistantes, inscrites dans des cercles et parfois accompagnées d'un semis de petites étoiles. Sur l'emplacement de la ville, on trouva divers bâtiments, dont l'un contenait un étonnant alignement de jarres (stock de marchand ?) et un autre était divisé en onze compartiments qui servaient peut-être de stalles d'étable. Des figurines animales, un *liṅga* présumé et divers cachets furent déterrés en même temps.

M. MAJUMDAR donne ensuite un aperçu de ses recherches à travers le Sind qui ont été publiées in extenso dans les *Memoirs of the Archæological Survey* sous le titre *Explorations in Sind*. Elles furent marquées notamment par la découverte à Pyārejo-Māri d'une céramique à décor noir sur fond rouge qui semble en partie coexister avec

la céramique polychrome de Mohenjo-Daro, en partie la précéder. D'autres trouvailles permettent des comparaisons avec les sites du Béloutchistan explorés par Sir Aurel STEIN.

A Nāgārjunikoṇḍa, deux nouveaux *stūpa* furent découverts durant l'année 1930-31. L'un contenait de cette fameuse poterie en terre rouge qui semble contemporaine de l'âge du fer dans l'Inde du Sud, et à laquelle on a voulu attribuer parfois une antiquité bien exagérée. On y a trouvé également, comme dans le *stūpa* n° 9, quelques fragments d'os de bœuf et de cerf. Peut-être doit-on penser, selon l'auteur du Rapport, que ces *stūpa* furent érigés pour commémorer les existences antérieures du Buddha sous la forme d'animaux. Des piliers et de nombreux reliefs représentant des scènes bouddhiques furent déterrés.

A Paharpur, au Bengale, le dégagement du grand ensemble bouddhique entrepris dès 1925-26 a été achevé. On sait maintenant qu'il comportait un temple central, avec sanctuaire, salle à piliers, passage pour la circumambulation et vestibule, entouré par 132 *stūpa* votifs de toute taille et de toute forme. Les premiers furent construits sur une terrasse commune et les suivants à l'intérieur d'une vaste clôture dont ils adoptèrent l'orientation. Les soubassements de ces *stūpa*, seuls vestiges qui nous restent, sont de plan carré, à l'exception d'une douzaine, de forme ronde. Quelques-uns contenaient le logement d'un dépôt d'offrandes. Au S. du grand temple, il semble que l'on ait trouvé les traces d'une salle d'assemblée.

Les fouilles de Nālandā, poursuivies régulièrement, n'ont pas donné de renseignements bien nouveaux. Dans le monastère n° 10, un édifice avait été construit sur des ruines antérieures. Deux statues intéressantes furent trouvées, l'une représentant un Avalokiteçvara et l'autre un personnage féminin à quatre bras, adossé à un chaperon de *nāga* à cinq têtes.

Sir John MARSHALL donne ensuite le compte rendu de ses derniers travaux à Taxila qui seront d'ailleurs publiés in extenso dans un ouvrage sur ce site. Ils concernent surtout le monastère de Bhamāla et l'emplacement de Rālawān. Sur le mont de Bhiṛ, où quatre strates ont été successivement decelés, il existe un gisement ancien, qui pourrait remonter au VIe ou au VIIe siècle avant l'ère chrétienne; il ne présente pas d'affinités particulières avec la civilisation de l'Indus. Les couches supérieures datent, l'une probablement de l'époque achéménide, les deux autres de l'époque Maurya.

Sir John MARSHALL précise également ses théories sur les diverses influences étrangères qui se sont exercées à Taxila. Au temps des Achéménides, l'influence iranienne semble avoir été à peu près nulle. Les motifs originaires de Perse qui se rencontrent dans l'art du Gandhāra sont dus à un apport ultérieur. Au IVe et au IIIe siècles A.C., l'influence hellénistique est encore faible, attestée seulement par la présence de poteries, de figurines en terre cuite, de monnaies, de bijoux. L'inspiration vient du Sud-Est, de l'art Maurya. C'est dans la nouvelle ville de Taxila que l'action des Grecs se décèle plus nettement, non pas spécialement dans l'architecture, mais surtout dans les monnaies et les arts mineurs, qui avaient d'ailleurs déjà répandu jusqu'en Hindoustan des motifs hellénistiques. Sous les Çaka, à partir du 1er siècle A.C., l'influence grecque dégénère et se limite à l'imitation systématique de formes importées. Enfin c'est, selon Sir John MARSHALL, au temps des dynasties indo-parthes que se produisit l'action massive de l'hellénisme, qui donna l'art du Nord-Ouest ou gréco-bouddhique. Les Parthes héritaient de la vieille civilisation iranienne et de la culture hellénistique de l'empire séleucide. Ils contrôlaient le commerce entre la

Méditerranée, l'Afghanistan et l'Inde du Nord. L'influence occidentale qui s'est exercée à Taxila pendant les trois ou quatre premiers siècles de l'ère chrétienne leur est donc attribuable. Et, quoique l'école du Gandhāra ait pris naissance non pas à Taxila, mais probablement dans la vallée du Swāt, il est évident qu'elle subit dès ses débuts ces mêmes actions. Enfin, vers le IVe siècle, apparut l'école *indo-afghane* (terme adopté par les membres de la *Délégation française en Afghanistan*), qui s'étendit jusqu'au Panjab. Avec celle du Gandhāra, elle a juste en commun l'héritage classique et le répertoire des images bouddhiques, mais elle s'en sépare entièrement par l'esprit, la technique, les matières employées. Tel est le nouveau classement proposé par Sir John MARSHALL.

Les fouilles de Birmanie, qui font aussi l'objet d'un long exposé, ont donné ces dernières années des résultats très importants. Au temple d'Abéyadana, fondé par une épouse du roi Kyanzittha (1084-1112 A.D.), ont été trouvées des peintures murales d'inspiration nettement *mahāyāna*, comportant des représentations de Buddha, de Bodhisattva et de nombreux personnages féminins. Une autre partie des peintures portait des images brahmaniques, et celles du porche étaient d'inspiration *hīnayāna* avec des légendes en pāli et taiaing. Les mêmes influences mêlées se retrouvent sur les peintures murales du temple de Kubbyankyi, à Pagan.

C'est à Pagan également que M. Maung MYA a fait des fouilles pour essayer de vérifier les assertions des Birmans qui se présentent comme les descendants des Pyu. Il est arrivé à cette conclusion que les Birmans sont inconnus avant le XIe siècle et qu'à cette époque la prépondérance des Môn est absolument évidente. De nombreux vestiges bouddhiques ont été trouvés dans Pagan et au dehors, fondations de souverains Môn du XIe et du XIIe siècle. A Thaton, on découvrit sept pierres inscrites, en pāli et en môn, s'espaçant entre le XIIe et le XVe siècle, de nombreuses plaques de terre cuite reproduisant des scènes des *jātaka* et un Buddha debout en *abhaya-mudrā*, certainement de haute époque.

En épigraphie, les deux découvertes les plus importantes de ces dernières années ont été l'inscription rupestre de Vikramkhole et l'inscription bilingue de Hmawza. La première, non encore déchiffrée, a un caractère archaïque très marqué, presque préhistorique. Certains de ses signes ont été rapprochés de l'écriture brahmī, d'autres des alphabets de Mohenjo-Daro. La seconde est rédigée en sanskrit et en pyu, cette langue de Birmanie encore si mal connue. La partie sanskrite énonce probablement une fondation bouddhique du roi Jayacandravarman. Les caractères ne peuvent être postérieurs au VIe ou au VIIe siècle.

Comme autres découvertes notoires, on peut citer une inscription Kuṣāṇa de Mathurā, datant du règne d'Huviṣka, une inscription sur pilier de Candragupta II et une courte inscription en caractères brahmī, du IIIe siècle A. C. environ, trouvée au Bengale.

La présentation du *Report* est toujours faite sous la forme traditionnelle. Les illustrations, sans être très bonnes, sont cependant bien tirées et tout à fait utilisables. On pourrait souhaiter que chacun des rédacteurs ne se bornât pas à la simple publication de son journal de fouilles, dont la lecture est parfois bien fastidieuse, mais donnât aussi un court résumé des résultats obtenus.

Pierre DUPONT.

J. Ph. VOGEL. *Buddhist Art in India, Ceylon and Java.* Translated from the Dutch by A. J. BARNOUW. Clarendon Press, Oxford, 1936, 8°, 115 pp., 39 pl.

Ce livre du Prof. J. Ph. VOGEL, dont une édition hollandaise existe depuis plusieurs années déjà, constitue un exposé succinct de toute la belle période de l'art bouddhique aux Indes. L'école Pāla, déjà décadente, est assez rapidement caractérisée. Quant aux images tardives, d'inspiration *hīnayāna*, fabriquées à profusion tant à Ceylan qu'en Birmanie, elles sont volontairement omises. Peut-être doit-on d'ailleurs considérer en bloc ces Buddhas maladroits comme formant une sorte de communauté artistique s'étendant de la Birmanie au Laos, au Cambodge et au Siam et recevant son inspiration de Ceylan.

Dans l'introduction (qui constitue le chap. I), le Prof. VOGEL marque la contradiction manifeste qui oppose doctrine et art bouddhiques. Il l'explique par la tendance indienne à adorer la divinité et à matérialiser le culte grâce à des signes visibles, des symboles tangibles. Le chap. II traite des colonnes d'Açoka et des premiers *stūpa* de l'Inde centrale. Ceux-ci, décorés de *jātaka*, comportent souvent sur un même bas-relief un personnage reproduit plusieurs fois, autant qu'il y a d'épisodes auxquels il est mêlé. C'est, avec l'absence constante du Buddha, simplement représenté par un symbole, une des principales caractéristiques de ces reliefs. Le chapitre suivant étudie l'art gréco-bouddhique, sa virtuosité et sa puissance d'innovation, puisqu'en somme il a rendu sous une forme plastique l'histoire entière de la vie du Buddha, et aussi les difficultés qu'il a eues à produire quelques chefs-d'œuvre. Après avoir résumé les diverses hypothèses en cours sur l'origine de l'art gréco-bouddhique, le Prof. VOGEL arrive à la conclusion que les Kuṣāṇa contribuèrent fortement à son expansion, sinon à sa naissance.

Avec l'étude de Mathurā (chap. IV), on aborde la question si controversée de l'origine de l'image bouddhique. A côté d'une série de sculptures où l'imitation du gréco-bouddhique est évidente, on rencontre un autre type beaucoup plus indien et présentant avec le précédent des affinités générales, sans plus. Elles sont cependant suffisantes pour faire écarter l'hypothèse d'une création simultanée de deux images du Buddha, l'une spéciale à l'art gréco-bouddhique, l'autre à Mathurā ; une des deux découle nécessairement de l'autre. Le Prof. VOGEL arrive à la conclusion que l'image du Buddha peut avoir son origine au Gandhāra, mais que les sculpteurs de Mathurā, en la copiant, la modifièrent beaucoup. Dans l'école de Mathurā, l'apport gréco-bouddhique se remarque surtout par l'aspect gandhârien des Bodhisattva, par la présence de chapiteaux corinthiens, de feuilles d'acanthe, de feuilles de vigne, de porteurs de guirlandes. On rencontre par ailleurs des motifs purement indiens, tels qu'en montrent les plus anciens *stūpa* de l'Inde centrale : lotus stylisé, feuille d'*açoka*, vase de la fortune, *makara*, *suparṇa*, *vyālaka*.

Dans le chapitre V, on trouve quelques indications très intéressantes sur les *stūpa* d'Amarāvatī, tels qu'ils sont connus d'après les reliefs. Leurs balustrades ne comportent aucun *toraṇa*. Ces *stūpa* ne reposent pas sur le soubassement carré traditionnel et ont une série de cinq colonnes (*āyaka-khambha*) sur chaque face. Les reliefs montrent conjointement des épisodes de la légende bouddhique représentés avec le Buddha sculpté ou le Buddha simplement suggéré. A Nāgārjunikoṇḍa, où s'atteste une évolution un peu plus tardive de l'art d'Amarāvatī, on constate de nombreuses traces d'influence occidentale.

L'art bouddhique qui s'est développé sous la dynastie des Gupta est caractérisé par la prépondérance du culte du Buddha lui-même, souvent accompagné de Maitreya et d'Avalokiteçvara. Le nimbe bouddhique est généralement orné, preuve qu'il a tout perdu de sa signification primitive. Les scènes de la légende bouddhique, les *jātaka* disparaissent à peu près complètement de la sculpture. A la place des bas-reliefs si divers du Ganahāra et d'Amarāvatī, il n'y a plus guère que des stèles représentant les quatre grands miracles superposés, le *parinirvāṇa* étant placé en haut.

Un chapitre suivant est consacré aux grottes, où se sont conservées des traditions architecturales très anciennes. Enfin, le chapitre VIII étudie le déclin de l'art bouddhique dans l'Inde, déclin évidemment associé à celui du bouddhisme lui-même. Pour le Prof. VOGEL, une de ses principales causes fut l'oubli de la stricte discipline monastique minutieusement prescrite par le Buddha. Déjà l'art Kuṣāṇa ne semblait guère compatible avec la doctrine bouddhique. L'apparition de l'image du Buddha substitua à l'ancien culte des reliques des manifestations religieuses qui rapprochèrent le bouddhisme du brahmanisme. Dès l'époque d'Açoka, une multitude de Buddha se dégagea du Buddha historique. Ensuite, ce fut le tour de divinités féminines, comme la Tārā. Enfin, on aboutit aux personnages monstrueux ; à partir du VIIIe siècle, l'iconographie est surtout caractérisée par une tendance à représenter les Bodhisattva et autres êtres divins avec de nombreuses têtes et de nombreux bras. Ainsi faisant, le bouddhisme imita les formes les plus populaires de l'hindouisme.

Dans l'art Pāla lui-même, on trouve de nombreuses images du Buddha, mais plus guère d'épisodes de la légende bouddhique. Le Buddha est représenté à un moment crucial de sa vie, identifiable seulement grâce aux *mudrā* ou quelque autre signe symbolique.

Après cette remarquable analyse, suivent deux chapitres consacrés l'un à Ceylan, l'autre à Java. Dans le premier on trouve quantité de renseignements importants sur les grands *stūpa* d'Anurādhapura, le Thūpārāma dagaba et le Ruanwäli dagaba. Ils représentent le type archaïque du *stūpa* indien, constitué par une hémisphère surmontée d'un cube et d'un pinacle. Un bloc de maçonnerie est placé à la base du *stūpa*, dans chacune des quatre directions. On l'a appelé successivement autel, chapelle, écran, etc. Il joue en fait le même rôle que les séries de cinq colonnes qui flanquent les *stūpa* d'Amarāvatī. Une autre particularité de l'art cinghalais d'Anurādhapura est que les sculptures représentant les légendes de la vie du Buddha ou les *jātaka* y semblent inconnues.

Le dernier chapitre forme un rapide exposé de l'art bouddhique de Java ; une grande partie en est consacrée au Barabuḍur. L'art de Java oriental fournit l'occasion de parler du rôle grandissant des motifs indonésiens et du curieux syncrétisme mi-bouddhique, mi-çivaïte qui se développa ici plus qu'ailleurs, comme en témoignent les images posthumes du roi Viṣṇuvardhana.

Pierre DUPONT.

Bimala Churn LAW. *Śrāvastī in Indian Literature*. Memoirs of the Archaeological Survey of India, nº 50. Delhi, 1935, 4º, 39 pp.

M. Bimala Churn LAW s'est efforcé de rassembler dans cet ouvrage toutes les indications relatives à Çrāvastī éparses à travers la littérature indienne. Il est à peine utile d'ajouter que, hormis quelques détails extraits des épopées, Mahābhārata, Rāmāyaṇa, Purāṇa, c'est à la littérature bouddhique, principalement aux textes pāli, que la majorité des emprunts est faite.

Un historique des fouilles archéologiques, depuis celles de CUNNINGHAM en 1863 jusqu'à celles de Sir John MARSHALL en 1910-11, sert de préambule. On sait qu'elles amenèrent la découverte d'un Bodhisattva colossal offert par le Bhikṣu Bāla, semblable à ceux de Mathurā et de Sārnāth, et de deux inscriptions dédicatoires, dues au même personnage, qui permirent d'identifier avec sûreté l'emplacement de Çrāvastī et celui du Jetavana. En dehors de ce Bodhisattva et d'une ou deux autres pièces fragmentaires qui appartiennent aussi à l'art de Mathurā, on a trouvé à Çrāvastī nombre de sculptures bouddhiques et quelques sculptures brahmaniques ou jaina qui sont incontestablement d'époque médiévale. Rien par contre ne semble relever de l'art Gupta.

Sāvatthī (équivalent de Çrāvastī, en pāli et ardha-māgadhī) tirerait son nom du lieu de naissance du sage Savattha. Cette étymologie semble bien avoir été fabriquée après coup, de même que celle rapportée un peu plus loin par M. LAW et due aux commentateurs des textes pāli: Sāvatthī serait la ville qui a tout en abondance, *sabbam ettha atthīti sāvatthī*. Les textes bouddhiques donnent de nombreux renseignements topographiques sur le Kosala, dont Sāvatthī fut la capitale. C'était le lieu de rencontre de trois routes de commerce, l'une se dirigeant vers les pays Aḷaka et Assaka, par Kosambī et Paithan sur la Godavarī, l'autre vers Rājagaha, par Kapilavatthu, Kusinagara et Vesālī, la dernière vers le Gandhāra et le Rajputana. Sāvatthī était située sur les bancs de la rivière Aciravatī; au Sud se trouvait le Jetavana et, un peu au Sud-Est, le Pūrvārāma fondé par Viçākhā.

Le royaume de Kosala figurait, au temps du Buddha, parmi les quatre plus puissantes monarchies de l'Inde du Nord. Il était alors limité à l'Est par la Gaṅgā et le Magadha, au Nord-Est par les territoires des Vṛji-Licchavi et des Malla, au Nord par les Çākya, à l'Ouest par le pays de Surasena, vassal du royaume d'Avanti, enfin au Sud et au Sud-Est par les Vatsa. M. LAW décrit la prospérité du Kosala en utilisant les textes pāli. Il assure en outre que le *Rāmāyaṇa* de VALMIKI était une épopée purement koçalienne. Enfin, il en vient à l'histoire de Prasenajit-Pasenadi, le Jitaçatru des Jain, qui fut le dernier grand roi du Kosala. Celui-ci, contemporain du Buddha, battit et fit prisonnier Ajātaçatru, fils du roi de Magadha Bimbisāra, déjà vaincu par la confédération des Vṛji-Licchavi. Il le libéra ensuite et lui donna sa fille en mariage. C'est à ce moment que le Kosala atteignit son apogée, mais de graves troubles intérieurs allaient se produire. D'après une tradition bouddhique, tardive et assez suspecte, Pasenadi avait un entretien avec le Buddha à Naṅgaraka quand son général Dīgha-Kārāyaṇa emporta les insignes royaux et plaça Viḍūḍabha sur le trône de Kosala. Ce nouveau souverain était soit un fils de Pasenadi, soit un autre de ses généraux. Il attaqua et massacra les Çākya tandis que Pasenadi lui-même mourait en allant demander secours à Ajātaçatru. Le Kosala dut par la suite décliner

rapidement, et il est curieux de constater qu'il ne figura même pas parmi les pays ayant réclamé des reliques du Buddha. Ce fut alors le Magadha qui domina l'Inde du Nord.

M. LAW raconte ensuite l'histoire de la fondation du Jetavana et les péripéties de l'achat du terrain du prince Jeta par le banquier Anāthapiṇḍika. Il donne d'après le *Vinaya* pāli, la liste des bâtiments constituant le monastère (pp. 23-24), ce qui n'est pas sans intérêt pour la connaissance de l'architecture bouddhique ancienne. Les circonstances de la fondation du Pūrvārāma par Viçākhā, belle-sœur du banquier Migāra, sont ensuite exposées.

Un chapitre spécial est consacré à Çrāvastī dans la tradition religieuse et tend à montrer qu'elle fut un centre important, même pour le jainisme et le brahmanisme. Pour les Jain, Çrāvastī est le lieu de naissance des troisième et huitième Tīrthāṅkara, Sambhavanātha et Candraprabhānātha. C'est là aussi que le canon Ājivika fut compilé. D'autre part, des Traividya, maîtres de la science védique, vivaient à Çrāvastī. Enfin, son rôle dans l'histoire du bouddhisme est connu. Le Buddha y fit de nombreuses prédications et répondit à des questions posées par la reine Mallikādevī et par des princesses. Ses disciples y vinrent souvent aussi et ce fut un grand centre d'instruction des *bhikkhu* et des *bhikkhunī*. Çrāvastī est mentionné tant dans la littérature pāli que sanscrite et jusqu'au XIIe siècle de l'ère chrétienne, il resta un centre religieux. Sur les étapes de son déclin, nous avons notamment le témoignage des voyageurs chinois. FA-HIEN, au Ve siècle, y trouva peu d'habitants, environ deux cents familles. Quant à HIUAN-TSANG, au VIIe, c'est une ville à peu près déserte qu'il visita. Il y avait plusieurs centaines de *saṅghārāma*, la plupart en ruines, et peu de religieux.

Cet ouvrage, dont l'intérêt est évident, risque de soulever cependant deux sortes de critiques. La première concerne la façon même dont il est conçu. Il est constitué par des extraits de textes indiens, généralement résumés et mis bout à bout sans guère de commentaires — méthode admissible seulement quand il s'agit de présenter une documentation absolument nouvelle, quitte à laisser à d'autres le soin de l'élaborer. Or tout au contraire, ces textes sont déjà connus de la science européenne, ce que M. LAW sait bien, puisqu'il mentionne à l'occasion Vincent SMITH. On comprend mal dans ces conditions que soient délibérément ignorés les travaux de Rhys DAVIDS qui, dans sa *Buddhist India*, puis dans un chapitre de la *Cambridge History of India*, essaya justement de débrouiller ces problèmes obscurs de l'histoire politique et de la géographie historique du bouddhisme. La deuxième observation concerne l'absence complète d'illustrations. Non seulement le préambule archéologique n'est accompagné d'aucune planche reproduisant les fouilles faites à Çrāvastī et les principaux objets qui y furent découverts, mais, ce qui est plus regrettable, on ne trouve aucune carte montrant approximativement la situation occupée par le royaume de Koçala et ses voisins dans l'Inde du Nord. Sans doute le titre du livre de M. LAW n'annonce-t-il que « Çrāvastī dans la littérature indienne », mais la plupart des textes cités conduisent tout droit à des problèmes d'histoire politique ou religieuse. Pour avoir méconnu ce fait, un tel ouvrage, par ailleurs important et bien documenté, risque d'être un peu incomplet.

Pierre DUPONT.

Surendra Nath SEN and Hemchandra RAYCHAUDHURI. *The Groundwork of Indian History*. Fourth edition. Calcutta, Chuckervertty, Chatterjee & C°, 1935, pet. in-8°, VIII-442 pp.

Ce petit manuel, publié pour la première fois en 1931, par les deux savants professeurs de l'Université de Calcutta, en est arrivé à sa quatrième édition : c'est dire le succès qu'il a obtenu auprès des « matriculation students » auxquels il est destiné. Ce succès, qui a été officiellement consacré par l'adoption du manuel dans les Universités de Calcutta et Patna et dans les écoles de Dacca, des Central Provinces du Rajputana et de l'Inde Centrale, est largement mérité par les qualités qui le recommandent à l'attention de l'étudiant comme du grand public en général : documentation à jour, clarté du discours, prudence dans l'exposé des questions qui ne sont pas encore mûres (relations de la civilisation de l'Indus avec le monde dravidien et avec la civilisation brahmanique, date des poèmes épiques et de l'Arthaçāstra, date de Kaniṣka, etc.), illustration abondante et bien en rapport avec le texte, bon index.

L'indianiste regrettera sans doute que l'histoire de l'Inde ancienne, qui s'étend sur plus d'un millénaire, occupe à peine un tiers du volume, les deux autres tiers étant consacrés respectivement à l'Inde mongole et à l'Inde sous la domination des Européens : c'est là sans doute le résultat d'un conformisme aux programmes scolaires dont on ne saurait faire grief aux auteurs. Sachons-leur gré, bien plutôt, d'avoir ménagé une petite place à l'expansion indienne dans l'Inde extérieure, et d'avoir osé mettre sous les yeux de leurs lecteurs des vues d'Aṅkor Vât et de Barabuḍur (p. 114).

G. C.

KERN INSTITUTE, Leyden. *Annual Bibliography of Indian archaeology for the year 1934*. Leyden, Brill, 1936, in-4°, XII-166 pp., 8 pl. h. t., 11 fig.

Pour la première fois, depuis plusieurs années, le Professeur J. Ph. VOGEL, le savant éditeur de la Bibliographie de l'Institut Kern, n'a pas à déplorer, dans sa préface, les difficultés résultant de la « crise ». Il peut, au contraire, enregistrer avec une légitime satisfaction les contributions financières consenties dans l'Inde par plusieurs princes régnants : le Nizam de Haiderabad, le Maharaja Gaekwar de Baroda, les Maharaja de Jammu et Cachemire, de Travancore et de Cochin, le Nawab de Bhopal, et le Maharaja Holkar d'Indore. Jointes aux subventions des Gouvernements des Indes néerlandaises, de l'Inde britannique et de Ceylan, ces donations ont permis à l'Institut Kern de franchir sans difficulté cette année 1936, qui, souhaitons-le, marquera la fin de l'ère des restrictions ; et ce neuvième volume de l'ABIA ne le cède en rien aux précédents.

Parmi les articles les plus remarquables, qui, comme à l'ordinaire, précèdent la bibliographie proprement dite, je citerai : une revue de l'activité du Service archéo-

logique de l'Inde pendant les années 1933-1934, par M. C. L. FÁBRI (pp. 1-6); — deux notes sur de récentes découvertes à Ceylan par M. S. PARANAVITANA (pp. 18-21); — un article de M. V. GOLOUBEW sur ses recherches autour du Phnoṃ Bằkhèn (pp. 21-22), et un autre de M. J. Y. CLAEYS sur ses fouilles à Tháp-mắm (pp. 22-25); — enfin une importante étude de M. R. HEINE-GELDERN sur les recherches préhistoriques en Indonésie (pp. 26-38).

G. C.

Bibliographie bouddhique. VI. Mai 1933 - mai 1934, par A. J. BERNET KEMPERS, G. L. M. CLAUSON, P. DEMIÉVILLE, N. DUTT, B. HEIMANN, M. LALOU, L. de LA VALLÉE POUSSIN, E. J. LÉVY, R. LINGAT, M. MABILLE, J. PRZYLUSKI, C. RÉGAMEY, O. STEIN, TRẦN-VĂN-GIÁP, P. TUXEN, J. R. WARE. Paris, Adrien Maisonneuve, 1936, gr. in-8°, XII-152 pp.

Le sixième volume de la Bibliographie bouddhique, dédié à la mémoire de Louis FINOT, est publié avec le concours de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (Fondation Emile Senart). L'aide matérielle de l'Académie fait bien augurer de l'avenir de cette très utile publication. Ce fascicule se distingue des précédents en ce qu'il ne comporte pas de « Rétrospective ». Il donne par contre un excellent index général des six premiers fascicules dont le besoin se faisait sentir, les index publiés jusqu'ici ne donnant que les noms d'auteurs. Il contient surtout des dépouillements très complets des publications cambodgiennes et laotiennes, dont j'avais déploré précédemment l'insuffisance (*BEFEO.*, XXXIV, p. 651).

G. C.

E. H. JOHNSTON. *The Buddhacarita : or, Acts of the Buddha*, 2 vol. in-8°. Part I : *Sanskrit text*, XXI-165 pp. ; Part II : *Cantos I to XIV translated from the original Sanskrit supplemented by the Tibetan version, together with an introduction and notes*, XCVIII-232 pp. Calcutta, Baptist Mission Press, 1935-1936 (= Panjab University Oriental Publications, Nos 31-32).

L'édition et la traduction du *Buddhacarita* par M. le Dr. E. H. JOHNSTON, fruit de dix années de travail, permettent de mesurer les progrès accomplis depuis COWELL par la philologie des textes bouddhiques. Ces progrès sont dus à la découverte, principalement au Nepal, de nouveaux manuscrits sanskrits et à l'utilisation rationnelle des versions tibétaines et chinoises. Pour le *Buddhacarita*, ces trois sources ont pu être mises à profit par le Dr. JOHNSTON. La découverte, il y a une trentaine

d'années, d'un manuscrit du début du XIVe siècle qui est l'archétype des trois manuscrits utilisés par COWELL il y a 45 ans, l'édition et la traduction de la version tibétaine par Fr. WELLER en 1926 et enfin l'édition de la traduction chinoise dans le volume IV du Tripiṭaka chinois (éd. *Taishō Issaikyō*) en 1924, constituent les trois principales sources sur lesquelles repose le texte publié par le Dr. JOHNSTON. La méthode critique adoptée pour l'établissement du texte est exposée dans la préface du premier volume. Le second volume contient une traduction, que l'auteur qualifie modestement de « pedestrian affair », destinée à être lue avec le texte et à en éclaircir le sens : la comparaison de cette traduction avec celles de COWELL, de FORMICHI, de CAPPELLER et de SCHMIDT montrera, là aussi, l'ampleur des progrès réalisés. L'introduction au second volume, consacrée à AÇVAGHOṢA, met au point avec prudence et impartialité l'état actuel de nos connaissances sur la vie et l'œuvre du poète.

G. CŒDÈS.

R. TAJIMA. *Etude sur le Mahāvairocana-sūtra (Dainichikyō) avec la traduction commentée du premier chapitre.* Paris, Adrien-Maisonneuve, 1936, in-8°.

Le *Dainichikyō* ou *Mahāvairocanasūtra*, attribué par la légende à NĀGĀRJUNA, est le plus représentatif des textes du Shingon ou ésotérisme pur, et c'est lui qui exerça la plus grande influence sur la doctrine de Kobō Daishi.

« Quelle était, écrit M. TAJIMA (p. 9), la place exacte du *Dainichikyō* parmi les sūtras ésotériques de l'Inde ? Nous ne pouvons pas le savoir. En Chine, il eut une place importante, car les huit religieux *(nittō hakke)* qui au commencement de l'époque Heian se rendirent en Chine pour y étudier le bouddhisme ésotérique rapportèrent chacun un exemplaire de ce sūtra. Il en résulta qu'une fois introduit au Japon, le *Dainichikyō* conquit d'emblée la première place parmi les Ecritures du Mahāyāna. »

C'est à ce texte, peu connu en Europe (1), que M. TAJIMA consacre une étude entreprise à l'instigation de son maître Sylvain LÉVI. Après une étude générale sur l'histoire du texte et de ses traductions, il donne la traduction du premier chapitre enrichie de nombreuses notes et suivie d'une analyse doctrinale. Le volume se termine par un résumé des chapitres 2 à 31 et une bibliographie très complète.

G. C.

---

(1) Il n'était connu jusqu'ici que par sa version tibétaine dont un fragment fut traduit en 1762 dans l'*Alphabetum Tibetanum* de GEORGI, et plus tard par CSOMA DE KŌRŌS (*JASB.*, I, p. 270), et dont une analyse sommaire figure dans l'*Analyse du Kandjour* de Léon FEER (p. 307).

Indonésie.

F. A. NILAKANTA SASTRI. *Agastya.* (Ex[t] de *Tijdschrift voor Indische Taal-, Land- en Volkenkunde*, deel LXXVI, jaargang 1936, aflevering 4, pp. 471-545.)

Dans cet essai, le Prof. N. SASTRI commence par relever les mentions relatives à Agastya éparses à travers la littérature indienne, tant sanscrite que tamoule. Il étudie ensuite l'importance d'Agastya dans l'Asie du Sud-Est à la lumière des inscriptions trouvées en Indonésie et en Indochine. Enfin, la dernière partie du travail, plus spécialement critique, est consacrée à la discussion de divers termes, Pūtikeçvara, Baprakeçvara, Kuṇḍodara, qu'à tort ou à raison M. POERBATJARAKA avait cru pouvoir rapprocher, dans son *Agastya in den Archipel*, du culte d'Agastya, voire d'Agastya lui-même.

Le Ṛg-veda, qui contient un certain nombre d'hymnes composés par Agastya, l'appelle Mānya ou fils de Mana. L'Artharva-veda l'appelle Agasti. Sa légende se développe dans le Mahābhārata qui raconte le châtiment des frères *daitya* de Maṇimatī et les circonstances au cours desquelles Agastya but l'océan pour permettre aux dieux de s'emparer de leurs ennemis. C'est alors qu'apparaissent les premières mentions de son voyage vers le Sud de l'Inde. Dans le *Rāmāyaṇa*, au cours d'une visite de Rāma à Agastya, celui-ci est amené à parler de son rôle dans l'expansion aryenne et la soumission des Vindhya. On y trouve également diverses mentions de ses résidences successives. Il prend plus d'importance encore dans les Purāṇa, et le *Matsya-Purāṇa* contient des indications concernant un culte d'Agastya.

Une des parties les plus intéressantes de ce travail concerne Agastya dans la littérature tamoule. On a prétendu que l'Akattiya de la tradition dravidienne n'avait rien à voir avec le personnage védique. On a incliné aussi à identifier ce dernier avec le grammairien maître de Tolkāppiyan. Cette assertion a été longtemps discutée et, après avoir fait d'Agastya, personnage aryen, le premier auteur d'une grammaire tamoule, on voulut l'opposer au grammairien indigène auteur du *Tolkāppiyam*.

Les inscriptions de Java, surtout celle de Čaṅgal, tendent à établir que les Pāṇḍya furent, à l'époque la plus ancienne de l'histoire de l'Inde du Sud, les protégés d'Agastya. Il figure aussi parmi les ancêtres des rois khmèrs et fut l'objet d'un culte au Cambodge.

Le terme *Pūtikeçvara* semble désigner un culte associé à celui d'Agastya et présentant des analogies avec ceux du Devarāja au Cambodge ou de Bhadreçvara au Champa.

Baprakeçvara qui figure sur l'inscription de Mūlavarman trouvée à Koetei, fait l'objet d'une longue discussion, d'autant que l'on ignore s'il s'agit d'un nom propre. M. POERBATJARAKA y voyait un autre nom d'Agastya. Le Prof. VOGEL pensait que ce terme désignait un sanctuaire. Le Prof. KROM supposait que ce pouvait être un temple-village élevé par les Indonésiens dans un espace enclos. M. STUTTERHEIM, poussant toujours dans la même direction, allait jusqu'à rapprocher le Bapra-Vapra du Caṇḍi. Le Prof. SASTRI, se référant à l'épigraphie indienne, constate que le terme Bappa, équivalent possible de Bapra, est d'une interprétation difficile. Il apparaît certainement comme nom propre, mais aussi accompagné du terme *Bhaṭṭāraka* et suivi de *pādabhaktaḥ* ou *pādānudhyātaḥ*, ou encore précédé par *mahārāja*. On a voulu y voir un titre porté par les chefs des prêtres, voire par quelque pontife des temps anciens, encore qu'il semble s'agir d'un titre royal. En fait, il a été appliqué dans l'Inde sous

les Pallava aux précepteurs spirituels des rois régnants. D'autre part, Vapra apparaît, dans le *Viṣṇu-Purāṇa*, parmi les noms des vingt-huit Vedavyāsa. Le Prof. N. SASTRI arrive à la conclusion que *Baprakeçvara*, nom d'un sage des anciens temps peut-être appliqué à Agastya, est en tout cas un mot d'origine indienne.

Après avoir montré que l'identification d'Agastya avec Kuṇḍodara était erronée, le Prof. SASTRI consacre un dernier chapitre à l'iconographie. Pendant longtemps, Agastya fut confondu avec Bhaṭṭāra-Guru ou Çiva-Guru. Il semble juste d'y voir de préférence Agastya, car ces images sont à peu près conformes aux types de représentations de *Ṛṣi* indiqués dans les Manuels d'iconographie indienne et à celles d'Agastya lui-même, telles qu'elles figurent dans le *Mānasāra*. Il est cependant inexact de croire que les statues orientées au S. qui figurent au Prambanan, au Candi Selagriya, à Gedong Sanga et à Singhasari sont certainement des Agastya. Elles occupent la niche réservée dans les temples çivaïtes indiens à la *Dakṣiṇāmūrti*, qui est Çiva lui-même sous la forme de Çiva-Guru.

Peut-être cet essai souffre-t-il d'un léger déséquilibre, puisque nous partons d'Agastya brièvement considéré à travers toute la littérature indienne pour aboutir à la discussion de quelques termes obscurs du vocabulaire indo-javanais. Le Prof. SASTRI aurait sans doute pu nous faire profiter davantage de sa connaissance de la littérature sanskrite et tamoule. Il n'en apporte pas moins sur plusieurs points des solutions intéressantes et une mise à jour, au point de vue indien, du travail de M. POERBATJARAKA.

Pierre DUPONT.

J. S. FURNIVALL. *Studies in the Social and Economic Development of the Netherlands East Indies.* III d. *The Land Revenue System.* Burma Book Club, s. d., 8°, 28 pp.

Cet opuscule fait partie d'une série d'études sur les Indes Néerlandaises et concerne spécialement l'impôt foncier, les opérations préalables à la taxation et la façon dont celle-ci est appliquée. Un bref historique nous apprend que le *landrente belasting*, d'origine anglaise, fut introduit à Java en 1813 par Raffles. A l'origine la redevance était globalement assignée pour chaque village et le chef de village en était responsable pour la totalité.

Actuellement, le service de l'impôt foncier est dirigé à Batavia par un Inspecteur, ayant rang de Résident et assisté de deux Inspecteurs-adjoints. Un service indépendant opère d'abord un relevé trigonométrique de la terre imposable. Les cartes ainsi obtenues montrent les rivières, voies fluviales, routes et sentiers, les terrains réservés aux habitations et à la culture, comme aussi les terrains exemptés de l'impôt foncier (lieux de culte, cimetières, etc.). Le sol est ensuite divisé en plusieurs classes suivant sa qualité et les sommes qu'il peut rapporter. Avec la documentation ainsi rassemblée, le Gouverneur provincial et le Directeur des Finances décident conjointement de la façon dont l'impôt sera réparti, en général pour une période de dix ans. La part de chaque habitant d'un même village est déterminée par le secrétaire de village qui

établit un registre d'occupation, sans que celui-ci ait cependant, au regard de la loi, une valeur absolue pour indiquer le propriétaire de chaque terrain.

L'organisation de l'impôt foncier dans les Indes Néerlandaises comporte deux caractéristiques principales. La première est sa simplicité, avec l'appel qui est fait très souvent à la collaboration indigène. On conçoit d'ailleurs fort bien que pour évaluer le rendement des terrains, le plus simple soit de s'en rapporter à ceux qui les cultivent depuis des années. Le fonctionnaire chargé de la répartition des impôts évite ainsi de graves difficultés. Le deuxième fait typique dans ce système est l'emploi généralisé d'administrateurs des Services civils et non de techniciens pour les diverses opérations qui conduisent à la perception.

Cet exposé, clairement rédigé, comporte de nombreuses comparaisons avec le système instauré en Birmanie par le Gouvernement britanique.

Pierre DUPONT.

Perse.

Sir Aurel STEIN. *An Archaeological Tour in the ancient Persis.* Extrait de IRAQ., vol. III, nº 2; in-4º, 114 p., numérotées de 111 à 225, 22 pl. (VII-XXX), 19 plans et croquis.

Dans cet important mémoire Sir Aurel STEIN expose les résultats d'une tournée archéologique de six mois (nov. 1934-mai 1935), effectuée par lui en territoire persan, dans la province de Fārs, la *Persis* des anciens. Son itinéraire part de Shīrāz, passe par la plaine de Fīrūzabad, suit le cours du Tang-āb, traverse le district de Fasā et le Sarvistān, dépasse à l'Est le Naksh-i-Rustam de Darabgird et le Qasr-i-Dushkar, atteint au Nord la vallée de Bavānāt et Deh-bēd, et se dirige ensuite, par Pasargades et Persepolis, au Sud, vers Shīrāz, où se renoue la boucle. Les sites visités au cours de ce périple se répartissent tout naturellement entre trois groupes ou catégories. Il y a d'abord les sites préhistoriques, dont la plupart, sinon la presque totalité, se rattachent à cette période dite « du cuivre et de la pierre » (*chalcolithic*), à laquelle correspondent, comme on sait, les couches les plus anciennes de Suse et de Mohenjo-daro. Il y a, ensuite, les sites intéressant la Perse antique et prémédiévale, celle des Achéménides, des rois parthes et des Sassanides. Enfin, il y a les monuments, mosquées, palais, villes fortifiées, dont l'histoire ne remonte pas au delà de la période musulmane. Procédons par ordre chronologique.

Les sites « chalcolithiques » explorés par S. A. S., jalonnent son itinéraire sur de nombreux points, presque sans interruption. Ils se présentent, la plupart du temps, sous l'aspect de buttes (*mound*) plus ou moins élevées, faciles à fouiller, et qui marquent l'emplacement d'agglomérations humaines jadis prospères, mais abandonnées bien avant l'époque où commence l'histoire de la Perse ancienne. Tout comme au Waziristān et au Balūchistan, au cours de ses précédentes missions, S. A. S. a récolté, en fouillant ces buttes, un grand nombre de fragments de céramique peinte dont les spécimens les plus caractéristiques sont reproduits à la suite de son mémoire. Leur

décor les rattache nettement aux poteries provenant de la Mésopotamie, des marches indo-iraniennes, de la vallée de l'Indus. Parmi les motifs géométriques on relève : des cercles et des losanges remplis d'un treillis, le méandre rigide, la croix grecque et la croix tréflée (pl. XXVI, 25), des ondes, des stries, des lignes brisées parallèles, le damier, des palettes imbriquées, des triangles isocèles, opposés par la pointe. A côté de ces thèmes d'ornementation, d'un caractère nettement asianique, figurent des oiseaux, des chiens, des bouquetins très stylisés, semblables à ceux de Suse I (pl. XXIV-XXI), et même des représentations humaines schématiques, où la tête est un triangle, le torse un carré, et où les bras sont de simples traits que termine un motif en peigne, censé être la main (pl. XXV, 27). Si l'étude de cette céramique nous rapproche de l'Elam et de la basse Mésopotamie, elle semble, par contre, nous éloigner de l'Inde, car parmi les centaines de tessons, publiés dans le rapport de S. A. S., il n'en est pas un seul qui soit décoré d'une feuille de pipal (figuier sacré), à l'exemple des poteries trouvées dans le Balūchistan et en Gédrosie.

En même temps que des fragments de céramique peinte, S.A.S. a trouvé dans de nombreuses buttes explorées par lui, des armes et des outils de pierre. Dans certains cas, la récolte a même été abondante. Ainsi, deux emplacements fouillés aux environs du village de Kusū, dans la vallée de Dārāb, n'ont fourni pas moins de 400 objets lithiques, lames, racloirs, perçoirs, auxquels étaient associés des *nuclei* attestant leur fabrication locale (p. 202). Parmi les objets de bronze, mentionnons un poinçon, une aiguille, des pointes de lance, et une herminette extraite, celle-là, d'un *mound* ouvert près du bourg de Kemalābād (pl. XXX, 31). De même provenance sont quelques cachets-boutons (*button seals*) ornés de dessins géométriques incisés (pl. XXX, 24-29). A proximité du point où ces objets avaient été recueillis, S.A.S., en faisant établir une « tranchée d'essai », a eu la surprise de mettre à nu un de ces drains en briques servant à l'évacuation des eaux pluviales, dont les fouilles de Ur en Chaldée, et plus encore, celles de Harappa et de Mohenjo-daro dans l'Inde, ont fourni des exemples (p. 128). Ajoutons à ce propos, que huit ans auparavant il avait découvert une conduite d'eau du même modèle à Dabarkōt, dans le Balūchistan du Nord.

Nous ne pouvons énumérer dans ce bref compte rendu tous les sites historiques décrits dans le mémoire de Sir Aurel STEIN. La plupart datent du temps des Sassanides ou des débuts de la Perse musulmane. Parmi les plus importants, il convient de nommer les ruines de Fīrūzābād, le château de Qul'A-i-Gabrī, le Tal-i-Zohak, Shahr-i-Jj, la « ville morte », l'enceinte circulaire de Dārābgird, mentionnée dans le *Fārs-nameh* d'IBN-AL-BALKHĪ. Aux descriptions que nous en donne l'illustre voyageur, descriptions qui n'ont rien à envier aux plus belles pages de *Serindia* et de *Innermost Asia*, s'ajoutent des photographies, des plans, des levers topographiques, établis, ces derniers, par un opérateur du Service Géodésique de l'Inde, Muhammed AYUB KHAN.

Un des monuments qui ont le plus retenu l'attention de l'auteur, est la mosquée rupestre de Dārāb, le Qasr-i-Dukhtar (fig. 30 et plan 15). Le plan de cette mosquée, dont le tracé s'inspire de la croix grecque, lui suggère des rapprochements avec les églises primitives chrétiennes de la Syrie et du proche Orient. Nous lisons à ce propos, p. 199 : « An Arabic inscription carved into the rock-wall of the narthex to the left of the entrance leading into C, as interpreted by M. Kāzimī, records 652 A.H., corresponding to A.D. 1254, as the date of construction. The same cursive script is found also in the verse from the Qurān, partly illegible, carved over the

entrance, and in the inscription surrounding the prayer niche, *a*. The latter, cut into the solid rock at the time when the whole excavation was made, leaves no doubt about this having been intended to serve as a mosque. Yet the cruciform shape adopted for it seems so unusual as to have raised doubts about its original purpose. The ground-plan necessarily recalls that of many an early Christian place of worship in Syria and elsewhere in the Near East, while the narrow enclosing passages or aisles are distinctly reminiscent of those which line the galleries in the Sarvistān palace. I must leave it to others more versed in Saracenic architecture to trace a similar disposition of the ground-plan in other Muhammadan structures, religious or secular, of that epoch, or to find definite links of it with buildings of earlier periods. »

A notre avis, le problème se présente d'une façon moins complexe que ne le fait supposer le passage cité. Loin de constituer une exception, un cas sans précédent dans l'architecture musulmane, la mosquée de Dārāb représente une formule autochtone et traditionnelle de cet art, formule dont elle nous offre un exemple classique. C'est en Perse, en effet, qu'est née la mosquée aux nefs disposées en croix, et c'est de là que ce type d'édifice religieux s'est propagé vers l'Occident conquis par l'Islam. La magnifique mosquée du sultan Hassan, au Caire, montre la vogue qu'il avait atteinte en Egypte au XII[e] siècle, c'est-à-dire vers l'époque même où fut sculptée dans une paroi rocheuse voisine de Dārāb, le Qasr-i-Dukhtar.

Victor Goloubew.

Chine.

Chinese Art. Introduction, Laurence Binyon. *Painting and Calligraphy*, Laurence Binyon. *Sculpture and Lacquer*, Leigh Ashton. *The Potter's Art*, R. C. Hobson. *Bronzes*, A. J. Koop. *Jades*, Mrs. Pope-Hennessy. *Textiles*, Leigh Ashton. Londres, Kegan Paul, Trench, Trübner and Co, 1935, 8°, 111 pp., xxiv pl.

Comme le dit dans l'Introduction M. Laurence Binyon, ce volume, destiné aux visiteurs de la grande exposition organisée à Londres pendant l'hiver de 1935-36, devait servir d'introduction pratique à l'art chinois. Outre un certain nombre d'illustrations bien choisies et assez caractéristiques, il contient un tableau chronologique et une brève bibliographie où figurent des ouvrages généraux et quelques volumes particuliers à chaque domaine (peinture, textile, sculpture, bronzes, céramique, jades). Les divers collaborateurs, sous des formes différentes, plus ou moins littéraires, plus ou moins techniques, se sont efforcés de donner brièvement un exposé de ce qu'a réalisé l'art chinois dans chacune de ces branches.

M. Laurence Binyon s'est lui-même occupé de la peinture. Après quelques renseignements généraux sur la façon dont est composée une peinture chinoise et sur les analogies qui existent entre peinture et écriture, il étudie les productions de chaque dynastie en groupant d'abord tout ce qui est antérieur aux T'ang ; c'est là que prend place le fameux rouleau de Kou K'ai-tche, sans d'ailleurs que M. Binyon insiste trop

pour l'attribuer spécialement au IVe siècle de l'ère chrétienne. Il parle ensuite particulièrement de la peinture bouddhique sous les T'ang et de la peinture de paysage sous les Song.

La sculpture et la laque sont traitées par M. Leigh ASHTON. Il fait remarquer qu'à l'exception des terres-cuites Han et T'ang, la sculpture de personnages en Chine s'est limitée à des sujets religieux d'où l'observation directe était fatalement absente. Les diverses périodes de la sculpture sont ensuite caractérisées : reliefs Han de Wou-leang imitant des fresques historiques sans doute peintes ; premières sculptures bouddhiques sous les Wei, influencées par les écoles du Gandhāra et de Mathurā ; nouvelle sculpture bouddhique et admirable sculpture animale sous les T'ang ; déclin sous les Song ; influence népalaise sous les Yuan. Les différentes sortes de laques, peinte et gravée, sont ensuite rapidement énumérées et l'on apprend qu'un bol en laque peinte découvert par la mission Koslov date de 2 A. D.

M. HOBSON considère que les poteries préhistoriques du Kan-sou, du Ho-nan et de Mandchourie ont été sans action sur l'histoire de la céramique chinoise. A l'origine de celle-ci il y avait une poterie grise qui apparut vers le IIe millénaire A. C. et dura jusqu'aux Han. C'est entre l'époque des Han et celle des T'ang que fut découverte la porcelaine ; on trouve déjà des traces de kaolin en analysant des poteries fabriquées en un temps proche de celui des Han. La porcelaine était devenue au IXe siècle un article de commerce. M. HOBSON étudie ensuite les différents types qui se sont succédé jusqu'à l'époque moderne. Il donne aussi quelques indications sur le verre, importé de Syrie au temps des Han, mais déjà connu à Lo-yang, au IIIe siècle A. C.

Les bronzes sont étudiés par M. A. J. KOOP surtout à propos de leur fabrication et de leur utilisation : composition et patine, description des procédés de fonte. On trouve ensuite l'énumération des divers types de vases, une cinquantaine environ divisés en récipients servant à cuire et servir les aliments, à conserver les liquides, à se laver les mains. Quatre styles semblent se déceler, caractérisés par le relief plus ou moins accusé du décor, la forme des motifs. Le dernier, visiblement influencé par la peinture, ne remonte guère plus haut que l'époque des T'ang.

Les jades, étudiés par Mme POPE-HENNESSY, se divisent en trois groupes, quant à leur composition : 1) néphrites du Turkestan oriental et de Yarkand, 2) pierres vert-foncé des environs du lac Baikal et de l'O. de Yarkand, 3) jadéites de Birmanie, auxquels il faut ajouter les néphrites indigènes. Les premières importations eurent lieu à une date incertaine. Elles sont attestées en provenance de Khotan au IIe siècle A. C. Mme POPE-HENNESSY donne ensuite une liste des objets en jade dont la destination est parfois incertaine, des couteaux et des sceptres.

C'est encore M. ASHTON qui parle des textiles chinois, dont certains spécimens, découverts dans la région du lac Baikal par la mission Koslov, datent des Han. Nous trouvons ici divers renseignements sur l'emploi de la soie, sur les motifs qui ont souvent subi des influences extérieures et sur les exportations d'étoffes qui ont abouti aux cathédrales d'Europe.

Pierre DUPONT.

Benjamin MARCH. *Some Technical Terms of Chinese Painting*. Baltimore, Waverley Press, 1935, 8°, 55 pp., VII pl.

Cet ouvrage posthume de Benjamin MARCH, mort en 1934, à 35 ans, après avoir enseigné une année à l'Université de Michigan, est un répertoire des termes les plus usuels du vocabulaire artistique chinois. Il est précédé d'une courte préface où sont formulées quelques comparaisons esthétiques intéressantes : un artiste chinois, comme on sait, ne peint pas en copiant directement la nature, mais, de même qu'un musicien apprend les clés et leurs rapports, le peintre apprend des formes-types ; puis l'un et l'autre utilisent ce qu'ils ont appris, conformément à des principes bien établis d'harmonie et de composition. Maintenant, que sont les formes-types ? Il vaut mieux ici transcrire simplement leur définition : « They are the evidences of essential reality distilled through centuries of observation of transient effects ».

Quelques notions fondamentales de la peinture chinoise sont succinctement exposées : les formes naturelles étaient exprimées en tenant compte de leurs manifestations typiques et permanentes, et beaucoup moins d'après ce qu'elles avaient d'accidentel et de transitoire, en tenant compte aussi de leur fonction autant que de leur apparence. Des principes généraux étaient ensuite extraits de ces études, principes dont les formes-types sont des applications.

Le répertoire des termes techniques est divisé en douze chapitres : matières, genres de peintures, sujets, classification par technique, esquisse et composition, arbres, rochers et montagnes, eau, nuages, figures, cachets et signatures, montage. Certains sont subdivisés en *formes-types* et *techniques spéciales*. Chaque terme étudié est donné en caractères chinois, suivis d'une transcription et d'une notice assez détaillée, comportant quelques indications techniques et des références historiques et littéraires.

Pierre DUPONT.

KU TENG. *Chinesische Malkunsttheorie in der T'ang- und Sungzeit*. (Ext. de *Ostasiatische Zeitschrift*. Berlin, 1935.)

Cet article du Dr. KU TENG, actuellement professeur à l'Université de Nankin, débute par une énumération des principaux théoriciens d'art antérieurs aux T'ang. Dès l'époque de Confucius, on trouve des appréciations sur la peinture chinoise, mais elles nous sont parvenues sous une forme très fragmentaire. Au temps des Tsin vécurent Wang Yi et Kou K'ai-tche, qui furent à la fois des peintres et des théoriciens. Un peu plus tard, on trouve les peintres et critiques Tsong Ping et Wang Wei. Sie Ho, qui vécut sous la dynastie Nan Ts'i, classa la peinture en six canons. Ceux-ci furent rapprochés des *ṣaḍaṅga* indiens par MM. PERCY BROWN et UMEZAWA, sans que l'on puisse d'ailleurs conclure à des relations entre les deux systèmes.

A l'époque des T'ang, les historiens de l'art codifient les traditions picturales. Tchou King-hiuan mentionne les six canons. Il dit de Han Houang que la beauté des six canons réside dans son pinceau, mais il n'en indique pas la gradation. Il répartit les

peintres en quatre *p'in* divisés chacun en trois groupes. C'est une sorte de classement des impressions de beauté : *Chen-p'in* et *Yi-p'in* personnifient la beauté naturelle, céleste et idyllique, *Miao-p'in* la beauté mi-naturelle mi-artificielle, *Neng-p'in*, la beauté artificielle. Sur les 94 peintres étudiés par King-hiuan, 60 se classent dans le *Neng-p'in*, 20 dans le *Miao-p'in*, 3 dans le *Yi-p'in* et 9 dans le *Chen-p'in*.

Tchang Yen-yuan adoptait cinq catégories pour le classement des artistes : naturel, divinité, adresse, talent, finesse.

L'esthétique des peintres est expliquée dans un dialogue dû à King Hao. Il est suivi de deux chapitres exposant la théorie des « gentlemen » et sa différenciation d'avec la manière académique.

Pierre DUPONT.

Généralités.

L'Homme fossile. Résumé des études faites en 1936 (Chine, Péninsule malaise, Indonésie, Indochine).

La découverte célèbre du *Pithecanthropus* faite par Eug. DUBOIS avant 1894 à Java attira l'attention du Monde savant sur la Préhistoire extrême-orientale. Le problème captivant au plus haut point de l'origine de l'humanité semblait devoir être résolu dans ces contrées. De grandes découvertes y furent faites.

Avant de passer outre, quelques mots sur le *Pithecanthropus erectus*. On l'a considéré longtemps comme un bipède du Pléistocène (Quaternaire) inférieur. Les travaux (1) de M. von KŒNIGSWALD ont démontré que la faune de Trinil à laquelle appartenait ce précieux fossile date du milieu du Pliocène. Donc rajeunissement considérable. Dernièrement, le découvreur, Eug. DUBOIS, montrant une probité scientifique des plus admirables, a publié un article (2) dans lequel il prouve que son *Pithecanthropus erectus* n'était pas un homme, mais un singe voisin du gibbon, à qui la station droite était possible. Ce sujet antique n'avait pas un langage articulé (parole humaine). Cette détermination inattendue ne doit pas surprendre : on ne possède du fameux *Pithecanthropus* qu'une calotte cranienne, une troisième arrière-molaire supérieure et un fémur (3). C'est peu pour créer une espèce et lui assigner un rang dans les échelles zoologiques (4).

Mais revenons à notre sujet.

Japon et Chine. Nous n'avons pas encore reçu les documents de 1936.

---

(1) Entre autres *Zur Stratigraphie des javanischen Pleistocän*, p. 186 à 200.

(2) *Man*, vol. XXXVII, January 1937, n°s 1-29, p. 1 à 7.

(3) Ce fémur a donné lieu à des discussions : appartenait-il vraiment au même sujet que le crâne, à la même forme zoologique ?

(4) Les pièces anatomiques qui ont servi à classer le *Sinanthropus* sont bien plus nombreuses : plusieurs crânes, des mandibules en quantité, etc.

Il faut cependant mentionner ici un travail d'une haute importance, publié en 1936[1]. M. WEIDENREICH, le continuateur de Davidson BLACK, a étudié minutieusement des mandibules (moins les dents) de *Sinanthropus pekinensis*. Il compare ses fossiles, d'une part aux espèces simiesques supérieures, d'autre part aux hommes, variétés préhistoriques et actuelles. Les cent figures dans le texte et les quinze planches font de cette publication une œuvre inestimable. L'auteur a eu à sa disposition, grâce aux découvertes si nombreuses faites à Choukoutien, un matériel ostéologique d'une richesse [2] inconnue jusqu'à ce jour. Impossible de résumer ici ce remarquable travail. Bornons-nous à donner un abrégé sommaire des conclusions (p. 122).

Dans les mandibules de ces hominidés inférieurs les différences sexuelles sont très prononcées, plus prononcées que chez les hommes actuels (p. 122).

Des anatomistes ont considéré morphologiquement les mâchoires inférieures d'Eringsdorf et de Heidelberg comme celle d'un gorille anthropoïde et la mâchoire du *Sinanthropus* comme celle d'un type orang. L'homme d'Eringsdorf ne représenterait-il pas un stade plus ancien que le *Sinanthropus* a dépassé depuis longtemps? La seconde de ces propositions serait seule acceptable (p. 123).

La mandibule du *Sinanthropus* est un type de « généralisation » [3] (p. 124).

Les dents et le cerveau [4] chez le *Sinanthropus pekinensis* sont en pleine harmonie (p. 125).

Les prémolaires inférieures ressemblent complètement à celles du Chimpanzé, tandis que les caractères des molaires diffèrent de ceux des trois singes (Gorille, Orang-outan, Chimpanzé) (p. 125).

Le *Sinanthropus* parlait-il? La faculté de la parole est en corrélation avec la transformation de la mandibule dans le cours de l'évolution. Elle est aussi en connexion avec la transformation du cerveau et son augmentation de volume. Il n'y a en somme pas de raison pour que le *Sinanthropus* ait été muet (p. 126).

La lecture du mémoire de M. WEIDENREICH montre quels énormes progrès peuvent faire les théories relatives à l'évolution humaine avec un matériel aussi abondant.

Hongkong. Le P. FINN continue ses fructueuses recherches dans l'île de Lamma [5].

Péninsule malaise. En mai 1936, le Raffles Museum donne son premier bulletin [6], fort intéressant, très documenté, mais rendant compte de travaux antérieurs à 1936. *The Bangkok Times* [7] publie un article des plus élogieux sur les récents travaux de

---

(1) WEIDENREICH (Franz). *The mandibles of* Sinanthropus pekinensis : *a comparative study*. Palæontologia Sinica. Series D, volume VII, fascicule 3. Peiping (Péking), 1936.

(2) La mandibule est celui des os de la tête qui se conserve le moins mal.

(3) En comparaison avec la spécialisation de la molaire supérieure du *Pithecanthropus*, celle du *Sinanthropus* est manifestement une généralisation du type hominien; sa dérivation d'un prototype pithécanthropoïde est impossible, tandis que l'inverse peut être le cas. (D'après Davidson BLACK.)

(4) On n'en connaît que le moulage intercranien.

(5) D. J. FINN, S. J. *Finds on Lamma Island near Hongkong*. Hongkong Naturalist, Vol. VII, N° 2, June 1936. Dernièrement nous avons eu le regret d'apprendre le décès du R. P. D. J. FINN.

(6) *Bulletin of the Raffles Museum*. Singapore, Straits Settlements. Series B, N° 1, May 1936.

(7) *The Bangkok Times*. Weekly Mail. January 25, 1937.

M. VAN STEIN CALLENFELS et de ses collaborateurs ; les récoltes auraient été nombreuses en 1936, découvertes importantes. Nous n'osons en dire plus, nos renseignements étant trop vagues.

Indonésie. Données plus précises : *Java*.

En février 1936, près de Modjokerto, fut trouvé un crâne fossille d'enfant de 1 à 3 ans (1). Plusieurs caractères prouvent que ce n'était pas un jeune singe, mais qu'il appartenait à l'espèce humaine. D'autres caractères sont si primitifs que ce sujet n'était sûrement pas un enfant d'*Homo sapiens*. D'après le Dr. VAN STEIN CALLENFELS, *Homo solensis* appartient au Pléistocène le plus récent.

Eug. DUBOIS soutient ce qui suit : *Homo solensis* et *Homo rhodesensis* sont les plus importants de tous les fossiles humains connus. *Homo modjokertensis* Kœnigswald serait un jeune enfant brachycéphale d'*Homo solensis*.

Selon VAN STEIN CALLENFELS, *Homo modjokertensis* a été trouvé avec une faune fossile prouvant qu'il appartenait au tertiaire supérieur ou au plus ancien Pléistocène.

Le Dr. VON KŒNIGSWALD a découvert dans les terrasses d'où provient *Homo solensis* une industrie : instruments en pierre et en os, appartenant au Pléistocène supérieur. En même temps, il trouva à Patjitan, dans une autre partie de Java, des outils en pierre qui sont typologiquement identiques à ceux du Chelléen, du Clactonien et d'autres civilisations européennes analogues. La différence entre ces instruments et ceux des terrasses de la rivière de Solo est si grande qu'ils paraissent avoir été façonnés par des types d'hommes primitifs entièrement différents. Si bien que nous pouvons nous attendre à avoir tôt ou tard la découverte d'un troisième type d'hominoïde auquel le fémur de Trinil a pu appartenir (VAN STEIN CALLENFELS, p. 210).

Résumé : à Java, un crâne et des outils provenant de deux cultures différentes.

Célèbes. VAN HEEKEREN (2) signale une nouvelle station préhistorique du Sud de Célèbes : kjökkenmödding contenant une culture lithique ; elle se rapproche typologiquement de l'Aurignacien d'Europe. Une culture semblable a été trouvée en 1902 dans la grotte de Lamontjong (Toalien). Vieux néolithique de Java.

Inutile de mentionner l'abri sous roche d'Ara où les fouilles furent faites avant 1936.

Indochine (3). D'importantes découvertes dues à M. FROMAGET ; les matériaux recueillis ont été l'objet d'une étude préliminaire faite par lui et par M. SAURIN.

Résumons d'abord le compte-rendu sur les formations géologiques récentes de la Chaîne annamitique.

---

(1) *Man*, vol XXXVI, décembre 1936, n°s 270-292. VAN STEIN CALLENFELS, *Recent Discoveries of skulls and Pleistocene Stone Implements in Java*, p. 274.

(2) *Tijdschrift van het Koninklijk Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap*, Amsterdam, Twede recks DL. LIV, n° 1, Janvier 1937, p. 30.

(3) *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, Tome 203, N° 16, 19 octobre 1936, p. 738. *Sur la stratigraphie des formations récentes de la Chaîne annamitique septentrionale et sur l'existence de l'Homme dans le Quaternaire inférieur de cette partie de l'Indochine*. Note de M. Jacques FROMAGET, transmise par M. Ch. JACOB, J. FROMAGET et Ed. SAURIN. *Note préliminaire sur les formations cénozoïques et plus récentes de la Chaîne annamitique septentrionale et du Haut-Laos* (Stratigraphie, préhistoire, anthropologie. Bull. Serv. Géol. de l'Indochine, vol. XXII, fasc. 3 et dernier.)

1° « Les formations les plus anciennes (de cette partie du Haut-Laos) sont des graviers jaunes, à galets assez bien roulés et recouverts d'une épaisse patine d'altération, qui garnissait, vers 1100 m. d'altitude, une énorme excavation creusée dans les calcaires dévoniens. »

2° « Sur cette pénéplaine du Tran Ninh vient un lœss jaune clair ; très fin, plus argileux au-dessus qu'en profondeur. Cette formation. . . . . . paraît s'être déposée durant tout le Pliocène. . . . . . »

« A la base du lœss et au sommet de la formation suivante, j'ai recueilli à Tam Hang une faune de Mammifères, contenant avec les éléments du Quaternaire le plus inférieur de Lạng-sơn, du Kouang-si, de Trinil et de Chou Kou Tien, *un fragment de temporal paraissant appartenir à un Hominien*, puis des os incisés et même taillés et quelques pierres à pointe. »

« *Une deuxième molaire inférieure d'hominien* fut retrouvée à quelques distance, dans des graviers. »

3° Etude du lœss.

4° « Sur ce limon rouge vient un autre limon plus brun de 2 à 3 m. d'épaisseur ; c'est le niveau archéologique principal du Préhistorique indochinois ; il m'a donné dans ces régions une succession complète allant du Mésolithique le plus bas au Néolithique le plus élevé avec des restes humains. »

Les conclusions de M. FROMAGET résument la note préliminaire. Tenons compte en les lisant de la bienveillante indulgence qu'il faut accorder à des prises de date rédigées à l'aide de matériaux incomplètement étudiés (1).

« La succession humaine de la Chaîne Annamitique et de ses abords immédiats du Haut-Laos peut se résumer comme suit :

« 1° Au *Pliocène* (Tertiaire), l'existence d'un Anthropien utilisant des pierres brutes plus ou moins choisies peut être considérée comme certaine » (2).

« 2° Au *Pléistocène* (Quaternaire) *inférieur*, apparaît un véritable Hominien apparenté au *Sinanthropus*, mais utilisant un outillage de pierres et d'os beaucoup plus fruste que ce dernier ».

De cet Hominien du P'ou Loi un fragment d'un temporal et une deuxième molaire, sans ses racines, semblerait-il.

« 3° Du *Pleistocène moyen* et *supérieur*, nous n'avons aucun renseignement précis ; il semble que le type d'outillage précédent persiste dans ce niveau.

« 4° *A la fin de la période précédente ou au début* de l'Holocène apparaît le premier homme appartenant au genre *Homo*, c'est l'*Homme mésolithique de Tam-Pong*, sorte de prototype appartenant à une race spéciale dont les affinités sont avec

---

(1) Les spécialistes du monde entier se sont occupés du *Pithecanthropus erectus* pendant plus de quarante ans. En 1936, DUBOIS reconnaît en lui un singe ; peu de temps auparavant VON KŒNIGSWALD le rajeunissait considérablement.

M. BOULE, à propos du *Pithecanthropus*, avait écrit il y a de nombreuses années la phrase suivante : « c'était une espèce géante, apparentée au groupe des Gibbons ».

(2) M. BOULE (*Les Hommes Fossiles*) a consacré un chapitre (page 111) aux recherches, encore vaines, de l'homme tertiaire. La figure 65 fait raison du prétendu outillage qu'on avait attribué à cet être problématique.

M. PATTE a publié dans l'*Anthropologie* une étude démontrant qu'il est bien imprudent de considérer des cailloux presque bruts comme des instruments humains.

les Ainou, les Polynésiens, les Australiens et les Papouasiens, à l'exclusion des Mongoloïdes, bien que certains caractères de cette race se retrouvent encore dans presque toutes les races préhistoriques connues en Indochine et dans les races actuelles de l'Extrême-Orient;

« 5° Au *Néolithique inférieur* apparaît un autre type racial, très voisin de certains Négrito actuels, Papou Rawak et Andaman, assez pur ou plus ou moins métissé d'Europoïde, de Mongoloïde et de la race de Tam-Pong;

« 6° *Au sommet du Néolithique inférieur* ou à la base du *Néolithique supérieur* la présence d'un véritable Papoua, semblable à ceux du Bacsonien du Tonkin, mais dont le crâne n'est peut-être qu'un trophée, est probablement à mettre en relation, soit avec des incursions des habitants de la montagne vers la mer ou de ceux de la plaine vers la montagne; soit encore, ce qui est plus plausible, avec une émigration forcée des hommes de la plaine sous la poussée d'envahisseurs; ce que semblerait confirmer;

« 7° Au *Néolithique supérieur* la présence d'individus dont les affinités sont très nettement avec les Négrito et les Papoua. »

La première culture date du Pliocène supérieur, c'est-à-dire du Tertiaire le plus élevé; or la présence de l'homme tertiaire, tant cherché, n'a pas encore été reconnue. Ce serait une découverte sensationnelle.

Nous avons laissé la parole à MM. FROMAGET et SAURIN; nous n'ajoutons pas de commentaire: aucun ne serait de saison avant l'examen détaillé de ces nombreux matériaux. Rappelons seulement nos crânes de Lang Cuom [H. MANSUY et M. COLANI, Mém. Serv. Géol. de l'Indochine, vol. XII, fasc. 3]. Leur état de conservation, assez défectueux, n'est pas à comparer à celui de ces crânes si peu détériorés du Haut-Laos (d'après les figures, nous n'avons pas vu les originaux).

Résumons la brochure de MM. FROMAGET et SAURIN. Ont été découverts: des traces de l'homme tertiaire, des restes d'un contemporain du *Sinanthropus*, si ce n'est le *Sinanthropus* même, avec crânes, presque toute la série de l'industrie humaine jusqu'au Néolithique supérieur.

Jamais, à notre connaissance, aucun préhistorien, en aucun pays, n'avait encore fait pareille récolte! C'est merveilleux! Nous le répétons, une étude critique, méthodique, minutieuse, s'impose.

M. COLANI.

CHRONIQUE DE L'ANNÉE 1936

INDOCHINE FRANÇAISE.

Ecole Française d'Extrême-Orient.

Personnel. — L'Ecole a eu cette année à déplorer la mort de M. L. FOMBERTAUX, membre permanent, conservateur des monuments du Laos, rapatrié pour raison de santé le 10 janvier et décédé à Nice le 29 août 1936 ; de M. G. CORDIER, membre correspondant, ancien interprète en chef du Service judiciaire, décédé à Paris le 26 août 1936 ; et de M. VÕ-QUANG-QUỲNH, secrétaire, attaché au Musée de Tourane, décédé à Tourane le 26 décembre (v. infra, *Nécrologie*, p. 649).

— M. H. MARCHAL, chef du Service archéologique, a obtenu la prolongation de son contrat pour six mois à compter du 9 octobre.

— M. E. GASPARDONE a été nommé professeur d'annamite à l'Ecole nationale des Langues orientales vivantes, à dater du 1er mars.

— La mission de M. P. MUS en Angleterre a été prolongée de six mois, à dater du 17 juillet 1936.

— M. J. Y. CLAEYS est revenu de congé le 25 juin.

— Par arrêté du 24 juillet 1936, M. J. LAGISQUET, conservateur du groupe d'Aṅkor, a été sur sa demande réintégré dans le cadre des Travaux publics. Il a quitté Siemrāp le 19 août. Affecté au Service des Bâtiments Civils à Huê, il a été chargé de mettre au point les plans du Musée archéologique à Thanh-hoá, créé par ordonnance royale du 10 avril 1936.

— M. H. MAUGER, présenté pour le titre de membre permanent par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans sa séance du 2 avril, a été titularisé par arrêté du Gouverneur général du 25 mai.

— Le contrat de M. M. GLAIZE, architecte diplômé par le Gouvernement, présenté comme membre permanent par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans sa séance du 2 avril, a été approuvé par le Gouverneur général le 25 juillet. M. GLAIZE, arrivé à Saigon le 26 octobre, a été affecté à la Conservation d'Aṅkor.

— Sur la proposition de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dans sa séance du 9 octobre, le terme de séjour de M. L. BEZACIER, membre temporaire de l'Ecole, a été, par arrêté du 4 novembre 1936, prorogé d'un an, à compter du 29 août 1936.

— Par décision du Directeur de l'Ecole en date du 3 avril, M. BEZACIER a été nommé conservateur des monuments de l'Annam-Tonkin.

— M. P. DUPONT, nommé membre temporaire par arrêté du 28 janvier, est arrivé à Saigon le 27 avril. Après un séjour au Cambodge, il a été chargé d'une mission au Siam par arrêté du 6 juillet 1936.

— Mlle Suzanne KARPELÈS, ancien membre temporaire de l'Ecole, secrétaire général de l'Institut bouddhique, a été présentée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, au cours de sa séance du 4 décembre, pour le titre de membre permanent.

— Dans sa séance du 18 décembre, M. Paul LÉVY, licencié ès lettres, a été présenté comme membre temporaire de l'Ecole.

— M. R. MERCIER, chef des travaux pratiques, est revenu de congé le 10 janvier.

— Par arrêté du 17 avril, les membres correspondants dont les noms suivent ont été nommés ou ont eu leur mandat renouvelé pour une période de trois ans :

Mme Cl. PASCALIS, ancienne élève de l'Ecole du Louvre ; MM. P. BOUDET, directeur des Archives et Bibliothèques ; J. BURNAY, conseiller légiste près du Gouvernement siamois ; L. CADIÈRE, de la Société des Missions Étrangères ; L. MALLERET, professeur, conservateur du Musée Blanchard de la Brosse ; H. PARMENTIER, chef honoraire du Service archéologique ; J.-H. PEYSSONNAUX, conservateur du Musée Khải-định ; Ph. STERN, conservateur-adjoint du Musée Guimet.

— Mlle M. COLANI, docteur ès sciences, correspondant de l'Ecole Française, a été nommée déléguée de la Société préhistorique française pour le Tonkin.

— M. P. GOUROU, correspondant de l'Ecole, a soutenu le 12 décembre sa thèse de doctorat ès lettres à l'Université de Paris, en présentant deux volumes qui ont paru dans la collection des *Publications de l'Ecole Française d'Extrême-Orient* (v. infra).

— M. G. GROSLIER, correspondant de l'Ecole, rentré de congé, a été chargé à nouveau de la délivrance des certificats de non classement concernant les objets d'art indochinois exportés par les ports de Saigon et de Réam.

— M. M. NER, correspondant de l'Ecole, a été chargé, par décision du 6 novembre 1936, d'une mission dans la région moï du Sud-Annam et du Cambodge.

Publications. — L'Ecole a fait paraître en 1936 le fascicule 2 du tome XXXIV et les deux fascicules du tome XXXV de son *Bulletin*, ainsi que les numéros 5 à 8 de ses *Cahiers*.

La collection des *Publications* s'est enrichie de trois ouvrages édités à Paris aux Editions d'art et d'histoire, à savoir : vol. XXV-XXVI, *Les Mégalithes du Haut-Laos* par Mlle M. COLANI (2 vol. in-8° raisin, 358 pp., 233 figures, 104 planches, 12 cartes) ; vol. XXVII, *Les paysans du delta tonkinois* par M. P. GOUROU (1 vol. in-8°,

650 pp., 125 figures, 48 planches, 9 cartes hors-texte); vol. XXVIII, *Esquisse d'une étude de l'habitation annamite* par M. P. GOUROU (1 vol. in-8°, 82 pp., 35 figures, 16 planches). Cf. supra, p. 491.

— Le premier des catalogues partiels du Musée Louis Finot, consacré à la *Collection tibétaine*, a été publié. Il est l'œuvre de Mme Cl. PASCALIS à qui le Musée était déjà redevable du classement et de la présentation de cette collection.

Bibliothèque. — La bibliothèque s'est enrichie de 1.329 volumes au fonds européen, 100 volumes annamites, 199 volumes chinois et 72 volumes japonais ; — de 1.700 fascicules de périodiques européens, 42 fascicules chinois, et 150 fascicules japonais ; — de 16 manuscrits européens et 2 manuscrits orientaux ; — de 139 cartes géographiques ; — de 32 estampages d'inscriptions en caractères chinois, et de 30 estampages d'inscriptions du Cambodge et du Champa.

— Plus de 3.000 planches xylographiques reproduisant des textes bouddhiques chinois et annamites ont été confiées à la garde de l'Ecole Française par les bonzes et les notables du village de Phật-tich (Bắc-ninh), les bonzes de la pagode de Bút-tháp (Bắc-ninh) et le chef de la pagode Liên-phái à Bạch-mai (Hà-đông). Une partie de ces planches a déjà été tirée sur papier par des ouvriers spécialisés dans ce genre de travail, que l'Ecole a fait venir de Hải-dương.

— M. J. Y. CLAEYS a mis la dernière main au projet d'un bâtiment annexe, à construire sur le terrain de l'Ecole Française à Hanoi, au n° 26 du boulevard Carreau. Cet édifice, destiné à la conservation de livres, d'estampages, de dessins et de manuscrits, s'élèvera à l'alignement de l'immeuble qui abrite actuellement la bibliothèque de l'Ecole et les bureaux. Il comportera quatre étages de rayonnages métalliques correspondant à environ 80.000 volumes. Les appareils de désinfection, les ateliers de reliure et les salles de dessinateurs seront installés au rez-de-chaussée. A la suite d'une entente avec l'Inspection générale des Travaux publics, la réalisation technique de ce projet sera confiée à M. CLAEYS.

— Voici la liste des acquisitions nouvelles de la bibliothèque (1) :

Livres et manuscrits.

Abû'l-Maḥâsin Ibn Taghrî Birdî's Annals, entitled An-Nujûm az-Zâhira fî Mulûk Miṣr wal-Ḳâhira. Edited by William POPPER. Berkeley, California, University of California Press, 1936. (University of California Publications in Semitic Philology, vol. V, n° 4.) [*Ech.*]

(1) Les titres suivis de la mention [*Don*] sont ceux de livres ou de périodiques offerts par le corps savant, la société, l'institution ou le service officiel qui les a fait éditer. Les autres donateurs sont l'objet d'une mention spéciale. Les publications suivies de la mention [*Ech.*] sont celles qui ont été reçues à titre d'échange. La mention « dépôt légal » [*Dép.*] désigne les livres ou périodiques envoyés obligatoirement à notre bibliothèque en exécution de l'article 21 de l'arrêté du 27 juin 1933. Les titres qui ne sont suivis d'aucune mention sont ceux des ouvrages qui sont entrés par voie d'achat.

[AÇVAGHOṢA.] *The Buddhacarita: or, Acts of the Buddha.* Edited by E. H. JOHNSTON. Part I, Sanskrit text; part II, Cantos I to XIV translated from the original Sanskrit supplemented by the Tibetan version. Calcutta, Baptist Mission Press, 1935, 1936. (Panjab University Oriental Publications, nos 31, 32) [*Don de M. Shafi.*] Cf. supra, p. 523.

Actes du deuxième Congrès international de linguistes à Genève, du 25 au 29 août 1931. Paris, Adrien Maisonneuve, 1933.

Ajanta. The colour and monochrome reproductions of the Ajanta frescoes based on photography. With an Explanatory text by G. YAZDANI, an Introduction by Laurence BINYON, and an Appendix on inscriptions by John ALLAN. Text, parts I-II; plates, parts I-II. London, Oxford University Press, 1930-1933.

Album France-Colonies. Edité par la Compagnie des Messageries Maritimes. Paris, Edition de l'Album, 1936. [*Don.*]

Al Mutanabbi. Recueil publié à l'occasion de son millénaire. Beyrouth, 1936. (Mémoires de l'Institut français de Damas.) [*Ech.*]

American Universities and Colleges. Edited by Clarence Stephen MARSH. 3d edition. Washington, American Council on education, 1936. [*Don.*]

[Masaharu] ANESAKI. *La crise actuelle de la civilisation au Japon.* Conférence donnée à la Faculté des Lettres. Paris, Imprimerie J. Dumoulin, 1935. (Travaux et Conférences de l'Institut d'Etudes japonaises. Université de Paris. Fasc. III.) [*Don de l'éditeur.*]

Aṅguttara-Nikāya. The Book of the Gradual Sayings (Aṅguttara-Nikāya) or More-numbered Suttas. Vol. V, *The Book of the tens and elevens.* Translated by F. L. WOODWARD. London, The Oxford University Press, 1936. (Pāli Text Society. Translation Series, no. 27.)

Id. Manorathapūraṇī Commentary on the Aṅguttara-Nikāya. Vol. III, *Catukka-Pañcaka-Chakka-Nipāta-Vaṇṇanā.* Edited by Hermann KOPP. London, The Pāli Text Society, 1936. (Pāli Text Society.)

Sadao AOYAMA 青山定男. *Doku shi hō-yo ki-yō sakubiki Shina reki-dai chimei yōran* 讀史方輿紀要索引支那歷代地名要覽. Tōkyō, Tōhō bunka gakuin Tōkyō kenkyū-jo 東方文化學院東京研究所, 1933. [*Don de l'éditeur.*]

Arrêtés des 4 mars et 29 avril 1936 relatifs à l'indemnité de zone des fonctionnaires des cadres européens. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1936. (Gouvernement général de l'Indochine.) [*Dép.*]

J. AUBOYER. *L'influence chinoise sur le paysage dans la peinture de l'Orient et dans la sculpture de l'Insulinde.* Paris, Les Editions d'Art et d'Histoire, 1935. (Ext. de la Revue des Arts Asiatiques, t. IX, fasc. 4.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Roger F. AURIOL. *De la détermination du pH dans les terres par voie électrométrique (Potentiomètre de précision Rhône-Poulenc modèle 6.401; électrodes au calomel et à la quinhydrone).* Saigon, A. Portail, s. d. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture) [*Dép.*]

ID. *Essais d'assolements sur la station rizicole de Vĩnh-long,* par Roger F. AURIOL, M. GUILLAUME et Lâm-văn-VANG. Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Protocoles d'analyse chimique des terres en usage à la division de chimie et d'agrologie.* Saigon, A. Portail, 1933. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

Roger F. AURIOL. *Reconnaissance des eaux et des terres alunées. Appréciation approchée de leur degré de toxicité.* Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) *Dép.*

ID. *Remarques sur la méthode pipette appliquée à l'analyse granulaire des terres de rizières de Cochinchine.* Saigon, A. Portail, 1933. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

Bắc-kỳ địa dư lược sao 北圻地輿略抄. S. l. n. d.

BARAT. *Le Quinquina en Indochine. Inventaire des essais d'introduction.* S. l., 1935. (Gouvernement général de l'Indochine. Institut des recherches agronomiques et forestières.) [*Dép.*]

Roger BASTIDE. *Eléments de sociologie religieuse.* Paris, A. Colin, 1935. (Collection Armand Colin, section de Philosophie.)

Henri BAULIG. *Amérique septentrionale.* 1re partie, *Généralités, Canada* ; 2e partie, *Etats-Unis.* Paris, Armand Colin, 1935, 1936. (Géographie universelle, publiée sous la direction de P. VIDAL DE LA BLACHE et L. GALLOIS, t. XIII.)

BHAGAVAD DATTA. *A. History of Vedic Literature*, vol. I, part 1 (en sanskrit). London, Arthur Probsthain, 1935.

Bhāṇavāra (*pali*). *Préas Paritta* (*différents*) *Préas Sūtra, Préas Abhidhamma et Préas Bhikkhupātimokkha réunis.* Phnom Penh, Editions de l'Institut bouddhique, 1936. [*Dép.*]

BHAVABHŪTI. *Rāma's Later History, or Uttara-Rāma-Charita, an ancient Hindu drama.* Critically edited in the original Sanskrit and Prākrit, with an introduction and English translation and notes and variants, etc., by SHRIPAD KRISHNA BELVALKAR. Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1915. (Harvard Oriental Series, vol. 21.) [*Éch.*]

J. BIARD. *Notice sur la station rizicole de Batri (province de Bentre).* Saigon, Imp. Aspar, 1935. (Office indochinois du riz. Service du Contrôle des stations et champs d'essais. Secteur de Cochinchine.) [*Dép.*]

ID. *Notice sur le champ d'essais de Cay-gua (province de Baclieu).* Saigon, Imp. Aspar, 1935. (Office indochinois du riz. Service du Contrôle des stations et champs d'essais. Secteur de Cochinchine.) [*Id.*]

ID. *Notice sur le champ d'essais de Phu-loc (province de Soctrang).* Saigon, Imp. Aspar, 1935. (Office indochinois du riz. Service du Contrôle des stations et champs d'essais. Secteur de Cochinchine.) [*Id.*]

ID. *Notice sur le champ d'essais de Rachgoi (province de Cantho).* Saigon, Imp. Aspar, 1935. (Office indochinois du riz. Service du Contrôle des stations et champs d'essais. Secteur de Cochinchine.) [*Id.*]

ID. *Notice sur le champ d'essais de Thu-thua (province de Tanan).* Saigon, Imp. Aspar, 1935. (Office indochinois du riz. Service du Contrôle des stations et champs d'essais. Secteur de Cochinchine.) [*Id.*]

ID. *Notice sur le champ d'essais de variétés d'Omon (province de Cantho).* Saigon, Imp. Aspar, 1935. (Office indochinois du riz. Service du Contrôle des stations et champs d'essais. Secteur de Cochinchine.) [*Id.*]

Bibliographie d'histoire coloniale (1900-1930). Publiée par les soins de MM. Alfred MARTINEAU, ROUSSIER, TRAMOND. Paris, Société de l'histoire des Colonies françaises, 1932. (Premier Congrès international d'histoire coloniale, Paris, 1931.)

Bùi-huy-BICH 裴輝璧. *Nghệ-an ký* 乂安記. 2 vol. [Mss.]

BÙI-HUY-BÍCH. *Tồn-am thi tập* 存庵詩集. [Mss.]

Bích ngọc 璧玉. [Mss.]

Laurence BINYON. *The Spirit of Man in Asian Art.* Being the Charles Eliot NORTON lectures delivered in Harvard University, 1933-1934. Cambridge Massachusetts, Harvard University Press, 1936.

Davidson Black, 1884-1934. London, Harrison and Sons, 1934. (Obituary Notices of Fellows of the Royal Society, n° 3, December 1934.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

P. O. BODDING. *A Santal dictionary*, vol. IV-V, *L-Y.* Oslo, I Kommisjon hos Jacob Dybwad, 1935-1936. (Det Norske Videnskaps-Akademi I, Oslo.)

Luóng BŎRĬBAN BŬRIPH'ĂN. *Boraṇăsătthŭsăthán năĭ Săyám* [*Antiquités du Siam*], t. I-II (en siamois). Bangkok, 2476, 2479. [*Don de l'auteur.*]

C. BOUGLÉ. *La méthodologie de François Simiand et la sociologie.* Paris, Félix Alcan, 1936. (Annales sociologiques, sér. A, fasc. 2.)

René BOURRET. *Les serpents de l'Indochine.* T. I, *Études sur la faune*; t. II, *Catalogue systématique descriptif.* Toulouse, Henri Basuyau, 1936.

P. BRAEMER. *Pour obtenir de meilleures récoltes.* Hanoi, Imp. Trung-bắc tân-văn, 1935. (Résidence supérieure au Tonkin. Services agricoles.) [*Dép.*]

Renward BRANDSTETTER. *Wir Menschen der indonesischen Erde.* X, *Grundsteine zur all-indonesischen Literaturwissenschaft. Zweiter Grundstein: Die Bedeutung der all-indonesischen Literaturwissenschaft für Sprachforschung und Völkerpsychologie.* Luzern, E. Haag, 1936. [*Don de l'auteur.*]

Denys de S. BRAY. *The Brāhūī Language.* Part I, *Introduction and grammar*; part II, *The Brāhūī problem*; part III, *Etymological vocabulary.* Calcutta, Superintendent Government Printing, 1909, 1934.

F. L. BRAYNE. *An Economic Survey of Bhadas, a village in the Gurgaon district of the Punjab.* Inquiry conducted under the supervision of F. L. BRAYNE and Shiv DYAL. Lahore, C. & M. Gazette, 1936. (The Board of Economic Inquiry, Punjab. Publication n° 43.) [*Ech.*]

Buddha's Teachings. Being the Sutta-Nipāta or Discourse-Collection. Edited in the original Pali text, with an English version facing it. By Lord CHALMERS. Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1932. (Harvard Oriental Series, vol. 37.) [*Id.*]

BUGNICOURT. *Note préliminaire sur la désinfection des semences du riz contre les maladies cryptogamiques en Indochine.* Saigon, A. Portail, s. d. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Dép.*]

Karl BÜHLER. *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache.* Jena, Gustav Fischer, 1934.

Arthur BYHAN. *La civilisation caucasienne.* Préface et traduction du Dr George MONTANDON. Paris, Payot, 1936. (Bibliothèque scientifique.)

Cambodge. Foire de Phnom Penh et Fête des eaux (*29 octobre au 11 novembre 1936*). *Programme.* Imp. des Alliés, s. d. [*Dép.*]

The Cambridge Ancient History, vol. XI. *The Imperial peace, A. D. 70-192.* Edited by S. A. COOK, F. E. ADCOCK, M. P. CHARLESWORTH. Cambridge, The University Press, 1936.

J. CANTINEAU. *Le dialecte arabe de Palmyre.* T. I, *Grammaire*; t. II, *Vocabulaire et textes.* Beyrouth, 1934. (Mémoires de l'Institut français de Damas.) [*Ech.*]

Paul CARTON. *Đời đạo-lý* (*La vie sage*). Traduction annamite par PHẠM-QUỲNH. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1936. (Nam-phong tạp-chí, 1929-1932.) [*Dép.*]

Jean CASSAIGNE. *Dictionnaire Koho*. 2[e] édition. Saigon, Imp. de l'Union, 1936. (Province de Haut-Donnaï.) [*Don.*]

Catalogue général des livres imprimés de la Bibliothèque Nationale. Auteurs. T. CXXXII-CXXXVII, *Pecco-Piossens*. Paris, Imprimerie Nationale, 1935-1936. (Ministère de l'Education Nationale.) [*Id.*]

Catalogue of European books in the Keijō Imperial University Library. Vol. I, parts 1-4; vol. II, parts 1-7; vol. III, part 1. Séoul, Keijō Imperial University Library, 1932-1936. [*Id.*]

Catalogue of the Arabic manuscripts in the Library of the India Office. Vol. II, II, *Ṣūfism and Ethics*, by A. J. ARBERRY. London, Oxford University Press, 1936. [*Id.*]

Catalogue of the Library of the Asiatic Society of Japan. Tōkyō, The Meiji Press, 1935. [*Ech.*]

René CATY. *Instructions relatives à la recherche des variétés destinées aux champs d'essais. Notes relatives aux travaux à exécuter sur les champs d'essais de variétés.* Saigon, A. Portail, 1932. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Dép.*]

Eugène CAVAIGNAC. *Introduction : Politique mondiale (1492-1757)*. Paris, E. de Boccard, 1934. (Histoire du Monde, t. X et XI.)

Frank. H. CHALFANT 方法歛 et Roswell S. BRITTON 白瑞華. *Kia kou pou ts'eu* 甲骨卜辭. Changhai, Chang-wou yin chou kouan 商務印書館, 1935. [*Don.*]

B. H. CHAMBERLAIN. *Mœurs et coutumes du Japon*. Paris, Payot, 1931. (Collection d'études, de documents et de témoignages pour servir à l'histoire de notre temps.)

Ramaprasad CHANDA. *Medieval Indian Sculpture in the British Museum*. London, Kegan Paul, Trench, Trubner, 1936. [*Don.*] Cf. supra, p. 512.

Chansons de Rabindranath Tagore. Vingt-six chants transcrits par Arnold A. BAKE. Paris, P. Geuthner, 1935. (Bibl. musicale du Musée Guimet, 1[re] sér., t. II.)

Henri CHARLES. *Le christianisme des Arabes nomades sur le Limes et dans le désert syro-mésopotamien aux alentours de l'Hégire*. Paris, E. Leroux, 1936. (Bibl. de l'Ecole des Hautes Etudes. Sciences religieuses. LII[e] volume.) [*Ech.*]

C. R. Krishnama CHARLU. *The Kannaḍa Inscriptions of Kopbāḷ*. Calcutta, Baptist Mission Press, 1935. (Hyderabad Archæological Series, n° 12.) [*Don.*]

P. CHEVEY. *Capture d'un Requin-Baleine, Rhineodon typus A. Smith, en Cochinchine. Résumé de connaissances sur ce poisson*. Saigon, A. Portail, 1936. (Institut Océanographique de l'Indochine, 28[e] note.) [*Dép.*]

André CHEVRILLON. *Taine. Formation de sa pensée*. Paris, Librairie Plon, 1932. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Chiao-tung University. Library catalog. N° 1, *General works*; n° 2, *Philosophy and religion*; n° 3, *Social sciences*; n° 4, *Natural science*; n° 5, *Applied science*; n° 6, *Fine arts*; n° 7, *Language and literature*; n° 8, *History and geography*; n° 9, *Annuals, periodicals, newspapers*. Shanghai, 1933-1934. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

CHING-CHI YOUNG. *Hypothèses sur les origines des Lolos*. Canton, Sun Yat-sen University, 1936. (Chine. Ethnographie.) [*Don de l'auteur.*]

ID. *L'écriture et les manuscrits lolos*. Genève, Imprimerie et Editions Union S. A., 1935. [*Id.*]

Phượng-sơn Nguyễn-thiện-CHÍNH. *Nhân-quả tiểu-thuyết* [*Causes et effets. Roman.*] Hanoi, Imprimerie tonkinoise, 1936. [*Id.*]

Hyơnbai CH'OI 崔玄培. *Zosơn ơ bơb* 朝鮮語法. Séoul, Dongkoang-dang 東光堂, 1936. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

Chōsen hōbutsu koseki meishō tennen kinen butsu hozon yōmoku 朝鮮寶物古蹟名勝天然記念物保存要目. Séoul, Gouvernement général de la Corée, 1935. [*Don.*]

Chronique de Schirab-Nimbo Khobitoueff. Texte édité par W. A. KOZAKÉVITCH (en russe). Leningrad, 1935. (Matériaux pour servir à l'histoire des Mongolo-Bouriates, II. Les annales des Khori-Bouriates, fasc. 2. Travaux de l'Institut des Etudes orientales, IX.) [*Id.*]

Chư gia thi đối văn tập 諸家詩對文集. [Mss.]

Carl CLEMEN. *Urgeschichtliche Religion. Die Religion der Stein-, Bronze- und Eisenzeit*, t. I-II. Bonn, Ludwig Röhrscheid, 1932-1933. (Untersuchungen zur allgemeinen Religionsgeschichte, Heft 4-5.)

Louise CLÉMENT-CARPEAUX. *La vérité sur l'œuvre et la vie de J.-B. Carpeaux (1827-1875)*, t. I-II. Nemours, André Lesot, 1934-1935. [*Don de l'auteur.*]

Magdeleine CLUZEL. *Autour de la Terre.* Paris, Editions Baudinière, 1935. [*Id.*]

George CŒDÈS. *Une scène du Mahâbhârata sur un fronton de Bantāy Srei.* Paris, Les Editions d'Art et d'Histoire, 1935. (Extrait de la Revue des Arts Asiatiques, t. IX, fasc. 4.) [*Id.*]

M[lle] Madeleine COLANI. *Mégalithes du Haut-Laos (Hua Pan, Tran Ninh)*, t. I-II. Paris, Les Editions d'Art et d'Histoire, 1935. (Publ. de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, vol. XXV-XXVI.)

ID. *Note sur des Mégalithes du Haut-Laos (Montagnes du Tran-ninh et des Hua-pan).* Le Mans, Imp. Monnoyer, 1934. (Extrait Bull. Soc. Préhist. Fse, n[os] 7-8, 1934.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Collection de notices touristiques sur les provinces de l'Annam. Province de Thanh-hoá. Provinces de Nghệ-an et de Hà-tịnh. Province de Quảng-bình (Đồng-hới). Province de Quảng-trị. Province de Thừa-thiên. Province de Quảng-nam et Concession française de Tourane. Province de Quảng-ngãi. Province de Bình-định. Province de Phú-yên. Province de Khánh-hoà. Province de Kontum et de Pleiku. Province de Darlac. Province du Haut-Donnai. Province de Ninh-thuận et de Bình-thuận. Huê, Editions du Bureau officiel du tourisme en Annam, s. d. (Indochine française.) [*Dép.*]

Maurice COLLIS. *Siamese White.* London, Faber and Faber Limited, 1935. [*Ech.*]

R. L. COMMUN. *Cách bắt cua trong ruộng bằng lờ [Essais de capture de crabes de rizière au moyen de nasses].* Traduction annamite par LỤC et QƯỚI. Saigon, A. Portail, 1933. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Dép.*]

ID. *Cách giữ cho bắp để trong kho khỏi bị sâu mọt [Protection contre les insectes du maïs entreposé].* Traduction de LỤC et QƯỚI. Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Désinfection des semences de riz dans la province de Bentre. Campagne 1934-1935.* Saigon, A. Portail, 1935. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Désinfection par le bichlorure de mercure du paddy de semence au moment des semailles.* Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Désinfection par le formol du paddy de semence au moment des semailles.* Saigon, A. Portail, 1935. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Deux parasites du riz dans le Sud indochinois : la pyrale jaune à deux points*

et la pyrale rouillée. Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Dép.*]

R. L. COMMUN. *Essais de capture de crabes de rizière au moyen de nasses et de bambous.* Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *La chenille à fourreau : bù-lạch ou con đeo, parasite du riz dans le Sud indochinois.* Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Les pyrales du maïs en Cochinchine.* Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Note sur divers dépérissements du riz appelés* : tiêm. Saigon, A. Portail, 1933. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Note sur quelques insectes parasites du paddy entreposé en Cochinchine et sur les moyens de les détruire.* Saigon, A. Portail, s. d. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. [*Note sur un insecte appelé Khong s'attaquant au riz* (*La punaise noire*).] Traduction cambodgienne. Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Protection contre les insectes du maïs entreposé.* Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Résistance comparée du riz ordinaire blanchi et du riz étuvé aux attaques de charançons.* Saigon, A. Portail, 1935. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Tẩy độc luá giòng bởi thuốc thủy bạc khi gieo mạ* [*Désinfection par le bichlorure de mercure du paddy de semence au moment des semailles*]. Traduction de LỤC et QUỚI. Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Un parasite des* mạ *en Indochine. La noctuelle des pépinières : Spodoptera mauritia Boisd.* (*Noctuidae*). Saigon, A. Portail, s. d. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Un parasite des* mạ *en Indochine. La noctuelle des pépinières : Spodoptera mauritia Boisd.* (*Noctuidae*). Traduction cambogdienne. Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

Công văn cựu chỉ 公文舊紙. [Mss.]

Ananda K. COOMARASWAMY. *Loan Exhibition of Early Indian Sculptures, Paintings and Bronzes.* Introduction by Ananda K. COOMARASWAMY. Catalogued by Nasli M. HEERAMANECK. New York, Edwards Printing, 1935. (A College Art Association Exhibition.) [*Don.*]

ID. *The Source of, and a Parallel to Dionysius on the Beautiful.* Calcutta Oriental Press, 1935. (Reprinted from the Journal of the Greater India Society, vol. III, no 1.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

ID. *Two Passages in Dante's Paradiso.* Cambridge, Massachusetts, The Mediaeval Academy of America, 1936. (An offprint from Speculum, vol. XI, n° 3, July 1936.) [*Don de l'auteur.*]

Gilberte de CORAL-RÉMUSAT. *Concerning some Indian Influences in Khmer Art as exemplified in the Borders of Pediments.* Guildford and Esher, Billing and Sons, 1934. (Reprinted from Indian Art and Letters, vol. VII, n° 2.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Gilberte de CORAL-RÉMUSAT. *L'activité archéologique dans l'Inde, l'Insulinde et l'Indochine.* Paris, Les Editions d'Art et d'Histoire, 1935. (Extrait de la Revue des Arts Asiatiques.) [*Id.*]

ID. *Quelques notes sur l'évolution du pilastre dans l'art d'Angkor.* Paris, Les Editions d'Art et d'Histoire, 1935. (Extrait de la Revue des Arts Asiatiques.) [*Id.*]

Georges CORDIER. *Dictionnaire français-annamite*, vol. III, *P-Z*. Hanoi, Imprimerie tonkinoise, 1936. [*Don de l'auteur.*] Cf. supra, p. 502.

Georges CORDIER, Cao-xuân-THIỆN et Đinh-ngọc-PHỤNG. *Manuel de langue thổ.* Vol. I, *Grammaire, exercices*; vol. II, *Lexique.* 1936. [Mss.] [*Don des auteurs.*]

Gaston COURTILLIER. *La légende de Râma et Sîtâ, extraite du Râmâyaṇa de Vâlmîki.* Traduite du sanscrit et rapportée avec une introduction et des notes. Paris, Editions Bossard, 1927. (Les Classiques de l'Orient, vol. XII.)

Henry COUSENS. *Chālukyan Architecture of the Kanarese Districts.* Calcutta, Government of India, Central Publication Branch, 1926. (Archæological Survey of India, New imperial series, vol. XLII.) [*Ech.*]

Wilhelm CREDNER. *Siam, das Land der Tai. Eine Landeskunde auf Grund eigener Reisen und Forschungen.* Stuttgart, J. E. Nachf, 1935. (Bibliothek Länderkundlicher Handbücher.)

Ch. CRÉVOST et A. PÉTELOT. *Catalogue des Produits de l'Indochine.* T. V, fasc. 2, *Produits médicinaux.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1935. (Gouvernement général de l'Indochine.) [*Don de M. A. Pételot.*)

Jeanne CUISINIER. *Danses magiques de Kelantan.* Paris, Institut d'Ethnologie, 1936. (Université de Paris. Trav. et Mém. de l'Institut d'Ethnologie, XXII.) [*Don.*]

Cửu thiên huyền chân 九天玄眞(降乩) Động u thần ứng huyền cơ quyết 洞幽神應玄機訣.

Émile DACIER. *G. Van Oest, 1875-1935.* 1935. (Trésors des bibliothèques de France. Suppl. au fasc. XX.) [*Don.*]

Trần-mạnh-ĐÀN 陳孟檀. *Khảo cổ tiện lãm* 考古便覽. 1931.

ID. *Quốc-ngữ đinh-ngoa.* Hanoi, Đông-kinh ấn-quán, 1933. [*Don de l'auteur.*]

ID. *Tiện-đọc địa-dư.* Huế, Imprimerie Canh-Tân, 1935. [*Id.*]

ĐẠO-TUYÊN 道宣. *Yết-ma hội khắc tập* 羯磨會刻集, 12 fasc. 1932.

ID. *Yết-ma-kinh chú* 羯磨經註. 1927.

Daśopanishads, with the commentary of Sri Upanishad-Brahma-Yogin, vol. II. Edited by the Pandits of the Adyar Library under the supervision of C. KUNHAN RAJA. Madras, Adyar Library, 1936. [*Don.*]

Ngô-giáp-ĐẬU 吳甲豆. *Trung-học Việt sử toát-yếu* 中學越史撮要, 2 fasc. 1911.

A. DAVID-NEEL. *Le Bouddhisme, ses doctrines et ses méthodes.* Paris, Librairie Plon, 1936.

A. G. DE BRUIN. *De Chineezen ter Oostkust van Sumatra.* Leiden, E. J. Brill, 1918. (Oostkust van Sumatra-Instituut. Mededeeling, n° 1.) [*Ech.*]

Décret du 3 juillet 1897 portant règlement : 1° Sur les indemnités de route et de séjour allouées en France aux fonctionnaires, employés et agents des services coloniaux ou locaux... suivi du décret du 5 octobre 1922 sur les frais de déplacement des militaires isolés aux colonies. 6e édition. Paris, Charles-Lavauzelle, 1936. (Ministère des Colonies.)

Décret du 2 mars 1910 portant règlement sur la solde et les allocations accessores des fonctionnaires, employés et agents des services coloniaux. Paris, Charles-Lavauzelle, 1935. (Ministère des Colonies.)

Décret du 20 juillet 1935 portant promulgation de la Convention réglant les rapports entre la France et la Chine relativement à l'Indochine française et aux provinces chinoises limitrophes, signée à Nankin le 16 mai 1930. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1935. (Direction des Douanes et Régies. Législation et Conventions. 1935-60, 3.)

Décret du 20 juillet 1935 portant promulgation de l'Accord économique complémentaire au sujet des échanges entre l'Indochine et la Chine, signé à Nankin le 4 mai 1935 entre la France et la Chine. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1935. (Direction des Douanes et Régies. Législation et Conventions. 1935-60, 2.)

Louis DELAPORTE. *Les Hittites.* Paris, La Renaissance du Livre, 1936. (L'Evolution de l'Humanité, vol. VIII bis.)

R. DESMARETS. *Ville de Hué. Plan d'aménagement et d'extension. Projet d'urbanisme.* Hué, Imp. Phúc-long, 1935. [*Dép.*]

Lefebvre DES NOËTTES. *L'Attelage. Le Cheval de Selle à travers les âges. Contribution à l'histoire de l'esclavage*, 2 vol. Paris, A. Picard, 1931.

Maurice DEVISME. *L'Office indochinois du riz.* Saigon, A. Portail, 1935. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Dép.*]

Maurice DEVISME et Yves HENRY. *Office indochinois du riz. Office Paul Reynaud. Constitution, objectifs et plan général d'action.* S. l. n. d. [*Id.*]

Dhammapadaṭṭhakathâ. Part IV, Pubbabhâga; part V, Pacchimabhâga. Phnom Penh, Bibliothèque royale, 1936. (Ganthamâlâ, IV.) [*Id.*]

DHAMMAPÂLÂCARIYA. *Paramattha-Dīpanī Iti-Vuttakaṭṭhakathā (Iti-Vuttaka commentary).* Edited by M. M. BOSE. Vol II. London, Oxford University Press, 1936. (Pāli Text Society.)

Dialogues of the Buddha. Translated from the Pāli of the *Dīgha Nikāya* by T. W. and C. A. F. RHYS DAVIDS. Part III. London, Humphrey Milford, 1921. (Sacred Books of the Buddhists, vol. IV.)

Địa mẫu kinh 地母經. S. l. n. d.

Albert DIETRICH. *Phönizische ortsnamen in Spanien.* Leipzig, G. Kreysing, 1936. (Abh. Kunde des Morgenlandes, XXI, 2.) [*Ech.*]

Cao-huy-DIỆU 高輝耀. *Phương-am Nguyễn tiên-sinh truyện* 方菴阮先生傳. [Mss.]

Nguyễn-xuân-ĐỈNH. *Résumé succinct du Nhật-tân phương-lược* (*Un programme de Réformes*). Hanoi, Imp. Trung-hoà, 1936. [*Don de l'auteur.*]

Lê . . . 黎 . . . Nguyễn-Du 阮攸. *Lý chiều quốc-sư Thánh tổ kệ-dẫn* 李朝國師聖祖偈引. S. l. n. d. [Mss.]

Tiên-điền Nguyễn-Du. *Truyện Kiều* (*Đoạn-trường tân-thanh*). [Edité et annoté par] Nông-sơn Nguyễn-can-MỘNG. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1936. (Les Classiques annamites. Suppl. à la Revue Tứ-dân văn-uyển.) [*Dép.*] Cf. supra, p. 504.

Georges DUMÉZIL. *Flamen-Brahman.* Paris, Paul Geuthner, 1935. (Annales du Musée Guimet. Bibliothèque de vulgarisation, t. 51.) [*Ech.*]

DU PASQUIER. *Mấy điều (đều) sơ lược về cách chế trè (trà) tầu.* Traduction en quốc-ngữ. S. l., 1935. (Phủ Toàn-quyền Đông-dương. Nông-chính thư-viện.) [*Dép.*]

ID. *Notions élémentaires pour la préparation du thé vert.* S. l., 1935. (Gouvernement général de l'Indochine. Bibliothèque pratique de l'Agriculteur indochinois publiée par l'Institut des Recherches agronomiques et forestières.) [*Id.*]

Pierre DUPONT. *La statuaire en ronde-bosse dans l'Asie du Sud-Est.* Paris, Les

Editions d'Art et d'Histoire, 1936. (Extrait de la Revue des Arts asiatiques, t. X, fasc. 2.) [*Don de l'auteur.*]

J. Ph. DUYVENDAK. *Inleiding tot de Ethnologie van de Indische Archipel.* Groningen-Batavia, J. B. Wolters' uitgevers-Maatschappij, 1935. (Indische Cultuur-Historische Bibliotheek. Deel I.)

J. J. L. DUYVENDAK. *Levensbericht van Heinrich Hackmann.* Amsterdam, N. V. Noord-Hollandsche Uitgeversmaatschappij, 1936. (Uit het Jaarboek der Koninklijke Akademie van Wetenschappen van 1935-36.) [*Don de l'auteur.*]

ID. *Mullie's Introduction to Chinese Colloquial.* S. l. n. d. (Ex Actorum Orientalium volumine XIV excerptum.) [*Id.*]

Wolfram EBERHARD. *Contributions to the Astronomy of the Han Period III. Astronomy of the Later Han Period.* In collaboration with Rolf MUELLER. Cambridge, Massachusetts, Harvard-Yenching Institute, 1936. (Harvard Journal of Asiatic Studies, vol. I, n° 2, July 1936.) [*Id.*]

ID. *Pekinger Stampferlieder.* Gesammelt von Ho FENGJU, bearbeitet von Wolfram EBERHARD. S. l., 1936. (Zeitschrift für Ethnologie, 67. Jahrg.) [*Id.*]

ID. *Zur Volkskunde von Chêkiang. Ergebnisse meiner mit Hilfe der Baesslerstiftung ausgeführten Studienreise 1934-1935.* S. l., 1936. (Zeitschrift für Ethnologie, 67. Jahrg.) [*Id.*]

G. ECKE. *The Twin Pagodas of Zayton. A Study of Later Buddhist Sculpture in China.* Photographs and introduction by G. ECKE. Iconography and history by P. DEMIÉVILLE. Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1935. (Harvard-Yenching Institute. Monograph Series, vol. II.) [*Don.*]

H. J. EGGINK. *Angkola en Mandailing Bataksch Nederlandsch Woordenboek.* Bandoeng, A. C. Nix, 1936. (Verhandelingen van het Koninkl. Batav. Genoots. van Kunsten en Wetens., LXXI, 5.) [*Ech.*]

Werner EICHHORN. *Chou Tun-i, ein chinesisches Gelehrtenleben aus dem 11. Jahrhundert.* Leipzig, F. A. Brockhaus, 1936. (Abh. Kunde des Morgenlandes, XXI, 5.) [*Id.*]

Encyclopædia of the Social Sciences. Editor-in-chief: Edwin R. A. SELIGMAN; associate editor: Alvin JOHNSON. Vol. I-XIV. New York, The Macmillan Company, 1935.

Encyclopædie van Nederlandsch-Indië. Aanvullingen en Wijzigingen. Afl. 45-49. 's-Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1935-1936.

Encyclopédie de l'Islām. Dictionnaire géographique, ethnographique et biographique des peuples musulmans. Livraison 50, *Na'īmā-Nédroma*; livraison 53, *Padri-Požarevac.* Leyde, E. J. Brill, 1934-1935.

Encyclopédie française. Publiée sous la direction générale de Lucien FEBVRE. T. VII, *L'espèce humaine*, par Paul RIVET; t. XVI et XVII, *Arts et littératures dans la société contemporaine*, I-II, par Pierre ABRAHAM. Paris, Comité de l'Encyclopédie française, 1935-1936.

Jean ESCARRA. *Le droit chinois. Conception et évolution. Institutions législatives et judiciaires. Science et enseignement.* Pékin, Editions Henri Vetch, 1936. [*Don.*]

Examens de langues orientales. Hanoi, Trung-bắc tân-văn, 1936. (Réglementation de l'Instruction publique, fasc. 11. Extrait du Bulletin général de l'Instruction publique, n° 6, février 1936.) [*Dép.*]

Exposition coloniale internationale. Paris 1931. I, *Les Indes Néerlandaises*; II, *Surinam.* Amsterdam, J. H. de Bussy, 1931. [*Ech.*]

FANG KOUO-YU 方國瑜. *Chen Mao-chang pen Chen-tseu chou tcheng* 愼懋賞本愼子疏證. S. l., 1931.

Louis FEUNTEUN. *Conduite à tenir en cas d'épizooties naissantes dans un troupeau.* Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Dép.*]

D. J. FINN. *Archæological Finds on Lamma Island near Hong Kong*, parts X-XII. Hong Kong, The Newspaper Enterprise, 1935-1936. (Reprinted from the Hong Kong Naturalist, vol. VI, n[os] 3 et 4 ; vol. VII, n[o] 2.) [*Don de l'auteur.*]

Louis FINOT. *Les grandes époques de l'Indochine.* Toulon, Imprimeries toulonnaises, 1936. (Bull. de l'Académie du Var, CIII[e] année, 1935.) [*Don.*]

Alfred FORKE. *Geschichte der mittelalterlichen chinesischen Philosophie.* Hamburg, de Gruyter, 1934. (Hamburgische Universität. Abhandl. aus dem Gebiet der Auslands., Band 41.)

Christiane FOURNIER. *Perspectives occidentales sur l'Indochine.* Vinh, Imprimerie Nguyễn-đức-Tư, 1935.

O. FRANKE. *Geschichte des chinesischen Reiches. Eine Darstellung seiner Entstehung, seines Wesens und seiner Entwicklung bis zur neuesten Zeit.* II. Band, *Der konfuzianische Staat I. Der Aufstieg zur Weltmacht.* Berlin-Leipzig, Walter de Gruyter, 1936.

Heinz F. FRIEDERICHS. *Zur Kenntnis der Frühgeschichtlichen Tierwelt Südwestasiens.* Leipzig, J. C. Hinrichs'sche Buchhandlung, 1933. (Der Alte Orient, Band 32, Heft 3-4.)

Theodoor Paul GALESTIN. *Houtbouw op Oost-Javaansche Tempelreliefs.* 's-Gravenhage, 1936. [*Don de l'auteur.*]

Marcel GAUCHOU. *Note sur les études d'irrigation de la province de Battambang.* S. l. n. d. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Dép.*]

Jean GAUDEMET. *La collation par le roi de France des bénéfices vacants en régale des origines à la fin du XIV[e] siècle.* Paris, E. Leroux, 1935. (Bibliothèque de l'Ecole des Hautes Études. Sciences religieuses, LI[e] volume.) [*Ech.*]

Marcel GAULTIER. *Minh-mạng.* Paris, Larose, 1935.

Charles GAURY. *Aménagement des rizières situées en terrain salé.* Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Dép.*]

ID. *Désalunage du sol.* Saigon, A. Portail, 1935. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Note sur les travaux exécutés au village de colonisation tonkinoise de Hatien en mars-avril-mai 1932.* S. l. n. d. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Sự cầm chuồng trâu bò* [*Entretien des étables*]. Dịch theo Pháp-văn của Charles GAURY. Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

E. F. GAUTIER. *L'Afrique noire occidentale. Esquisse des cadres géographiques.* Paris, Larose, 1935. (Publications du Comité d'Études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française, sér. A, n[o] 4.) [*Ech.*]

The Gavimaṭh and Pālkiguṇḍu Inscriptions of Aśoka. Edited by R. L. TURNER. Oxford, The University Press, 1932. (Hyderabad Archæological Series, n[o] 10.) [*Id.*]

General Catalogue of Chiao-tung University. Shanghai, 1935-1936. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

General Survey of Conditions in Manchoukuo. With special emphasis on economic developments. Revised edition. Hsinking, The Department of Foreign Affairs, Manchoukuo Government, 1935. [*Don.*]

Albert GERVAIS. *Æsculape en Chine.* 8e édition. Paris, Gallimard, 1936. [*Don de M. V. Goloubew.*]

John GILLIN. *The Barama River Caribs of British Guiana.* Cambridge, Massachusetts, 1936. (Papers of the Peabody Museum of American Archæology and Ethnology, Harvard University, vol. XIV, n° 2.) [*Ech.*]

Réamker. Glossaire. Phnom Penh, Bibliothèque royale, 1936. [*Dép.*]

Justin GODART. *Gérard Van Oest (1876-1935).* Villefranche-en-Beaujolais, Les Editions du Cuvier, 1936. [*Don de M. G. Cœdès.*]

Victor GOLOUBEW. *Sur quelques sculptures cambodgiennes.* Paris, 1923. (Gazette des Beaux-Arts.)

J. GONDA. *Het Oudjavaansche Bhiṣmaparwa.* Bandoeng, A. C. Nix, 1936. (Bibliotheca Javanica, 7.) [*Ech.*]

Luther Carrington GOODRICH. *The Literary Inquisition of Ch'ien-lung.* Baltimore, Waverly Press, 1935. (American Council of Learned Societies, n° 1.) [*Ech.*]

B. M. GOSLINGS. *De Indianen en Boschnegers van Suriname.* Amsterdam, 1935. (Gids in het Volkenkundig Museum, XIII.) [*Id.*]

Maurice GRAMMONT. *Traité de phonétique.* Paris, Delagrave, 1933.

K. GRÖNBECH. *Der Türkische Sprachbau.* I. Kopenhagen, Levin & Munksgaard, 1936.

M. GUILLAUME. *Note préliminaire sur les essais de culture de canne à sucre entrepris sur la station rizicole de Vinhlong.* Saigon, A. Portail, s. d. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

M. GUILLAUME, Roger F. AURIOL et Lâm-văn-VANG. *Rapport sur un essai de culture de canne à sucre à la station rizicole de Vinhlong.* (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) Saigon, A. Portail, 1933. [*Id.*]

Dr GUILLEMET. *Vệ-sinh giáo-khoa thư. Lớp đồng-ấu và lớp dự-bị [Le livre de la santé. Principes élémentaires d'hygiène à l'usage des élèves du cours enfantin et du cours préparatoire de l'Enseignement primaire franco-indigène.]* 9e édition. Hanoi, Lê-văn-Tân, 1935. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Id*].

Dr GUILLEMET et Maurice CHEVALLIER. *Cứu giúp trẻ con trứng nước* [*Au secours des bébés*]. *Sách dạy nuôi trẻ con,* để các trường nữ-sơ-học dùng [*Manuel de puériculture,* à l'usage des écoles élémentaires de filles]. Traduction en quốc-ngữ par ĐỖ-THẬN. 4e édition. Hanoi, Direction de l'Instruction publique en Indochine, 1935. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Id.*]

E. HAENISCH. *Die Heiligung des Vater- und Fürstennamens in China, ihre ethische Begründung und ihre Bedeutung in Leben und Schrifttum.* Leipzig, S. Hirzel, 1932. (Berichte über die Verh. der Sächsischen Akad. der Wissensch., 84. Band, 4. Heft.)

Phạm-nguyễn HẢI-CHÂU THỊ 范阮海珠氏. *Thánh giáo tam tự kinh* 聖教三字經. 1936. [Mss.]

Haïkaï de Bashô et de ses disciples. Traduction de Kuni MATSUO et STEINILBER-OBERLIN. Paris, Institut international de Coopération intellectuelle, 1936. (Collection japonaise.) [*Don.*]

Hai thứ sâu hại lúa ở miền nam xứ Đông-dương. Sâu nách vàng hai chấm đen

và sâu nách mâu sét [*Deux insectes s'attaquant au riz dans le Sud indochinois : pyrale jaune à deux points et pyrale rouillée*]. Traduction par LỤC et QƯỚI. Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Dép.*]

Richard HAKLUYT. *The Original Writings and Correspondence* of the two Richard HAKLUYTS. With an introduction and notes by E. G. R. TAYLOR. Vol. I-II. London, The Hakluyt Society, 1935. (The Hakluyt Society, 2d series, n°s LXXVI-LXXVII.)

Nanun HAKU 白南雲. *Chōsen shakai keizai shi* 朝鮮社會經濟史. Tōkyō, Kaizō-sha 改造社, 1933-1936. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

Hakubutsu-kan chinretsu-hin zukan 博物館陳列品圖鑒, vol. IV-VIII. Séoul, Musée du Gouvernement général de la Corée, 1932-1936. [*Don.*]

Hakubutsu-kan ryaku annai 博物館略案內. Séoul, Gouvernement général de la Corée, 1936. [*Id.*]

Hàm-giang Đinh đại-vương hành-trạng thực-lục 邯江丁大王行狀寔錄 [Mss.]

Yoshito HARADA 原田淑仁 et Kazuchika KOMAI 駒井和愛. *Shina ko ki zu kō* 支那古器圖攷(兵器篇), 1 vol. de texte et 52 pl. avec 1 fasc. de notes en anglais. Tōkyō, Tōhō bunka gakuin Tōkyō kenkyū-jo 東方文化學院東京研究所, 1932. [*Don.*]

Richard HARTMANN. *Kleine Beiträge zur Epigraphik Anatoliens.* Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1936. (Nach. Gesells. Wissensch. Gött. Philol.-Hist. Klasse, Fachgr. III : Allg. Sprachwis. Östl. Kulturkr., Neue Folge, Band I, Nr. 6.)

Harvard-Yenching Institute Sinological Index Series. Supplement n° 10, *A Concordance to Yi Ching*, 1935 ; n° 12, *Index to Shih Shuo Hsin Yü and to the Titles Quoted in the Commentary*, 1933 ; n° 13, *Combined Indices to the Five Collections of Miscellaneous Notes of Hung Mai*, 1933 ; n° 14, *Index to Su Shih Yen Yi*, 1933 ; n° 15, *Index to T'ai P'ing Kuang Chi*, compiled by TENG SSU YÜ, 1934 ; n° 16, *Index to the Genealogical Tables of the Families of Chief Ministers*, 1934 ; n° 17, *Index to the Water Classic and Commentary*, compiled by CHENG TE-KUN, vol. I-II, 1934. Peiping, Yenching University Library. [*Ech.*]

C. J. HASSELMAN. *L'Institut royal colonial d'Amsterdam. Sa génèse, son fonctionnement, son avenir.* Paris, Les Editions du Monde nouveau, 1927. [*Don.*]

Hdruom Hra' Kley Klah Chŭn kơ Kley Blu' Ai Dié. Résumé de l'Evangile en langue Rhadée. Hanoi, Imprimerie Evangélique, 1934. [*Id.*]

R. HENRY. *Cách cải chề xa quạt nước của người bồn xứ Nam-kỳ làm ra* [*Note sur une amélioration apportée aux roues élévatoires de construction indigène de Cochinchine*]. Traduction en quốc-ngữ. Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Dép.*]

ID. *Étude sur l'utilisation de l'énergie du vent à l'élévation de l'eau en Cochinchine.* Saigon, A. Portail, 1935. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Instructions pour la construction d'une vis d'Archimède.* Saigon, A. Portail, 1935. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Travaux de l'Office indochinois du riz dans les brigades d'études. Campagne 1933-1934. Note sur une amélioration apportée aux roues élévatoires de construction indigène de Cochinchine.* Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

Carl HENTZE. *Objets rituels, croyances et dieux de la Chine antique et de l'Amérique.* Anvers, Editions « De Sikkel », 1936.

Albert HERRMANN. *Historical and Commercial Atlas of China.* Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1935. (Harvard-Yenching Institute, Monograph series, vol. I.) [*Ech.*]

Luise HILGENBERG. *Die kosmographische Episode im Mahābhārata und Padmapurāṇa.* Textgeschichtlich dargestellt. Stuttgart, W. Kohlhammer, 1934. (Bonner Orientalistische Studien, heft 4.)

Hình bộ tắc lệ 刑部則例. S. l., 1900.

HIRANANDA SASTRI. *Indian Pictorial Art as developed in Book-Illustrations.* Baroda State Press, 1936. (Gaekwad's Archæological Series, n° I.) [*Ech.*]

ID. *Shitāb Khān of Warangal.* Calcutta, Baptist Mission Press, 1932. (Hyderabad Archæological Series, n° 9.) [*Id.*]

Gilberte HLA-DORGE. *Une poétesse japonaise au XVIIIe siècle Kaga no Tchiyo-jo.* Paris, G.-P. Maisonneuve, 1936. [*Don de l'auteur.*]

Hoàng đình chân kinh 黃庭眞經. Ngọc-sơn từ 玉山祠, 1934.

E. HOEFFEL. *Lexique franco-bïăt.* Saigon, Imp. de l'Union Nguyễn-văn-Của, 1936. [*Don.*]

Moritz HOERNES. *Urgeschichte der Bildenden Kunst in Europa von den Anfängen bis um 500 vor Christi.* Dritte auflage, durchgesehen und ergänzt von Oswald MENGHIN. Wien, Anton Schroll, 1925.

F. D. HOLLEMAN. *Het Adat-Grondenrecht van Ambon en de Oeliasers.* Delft, W. D. Meinema, 1923. (Uitgave van het Molukken-Instituut.) [*Ech.*]

Hồng-đức triều thi tập 洪德朝詩集. [Mss.]

HONG K'I 洪基. *Chö cheng tsong yao* 攝生總要. 3 fasc. Che-k'iu ko 石渠閣. [Mss.]

HỒNG Y 洪依. *Tuần cai biệt-thự hợp tập* 循該別墅合集, 4 fasc. S. l. n. d.

HOUANG Hiao-fong 黃曉峰. *Po kou t'ou lou* 博古圖錄, 14 fasc. Tong-chou t'ang 東書堂, 1752.

G. HUET. *Expertise des variétés à double repiquage Cantho-Vinhlong-Soctrang, leurs caractéristiques botaniques, culturales, industrielles et commerciales.* Saigon, A. Portail, 1935. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Dép.*]

ID. *Expertise des variétés de la province de Bentre, leurs caractéristiques botaniques, culturales, industrielles et commerciales.* Saigon, A. Portail, 1935. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Expertise des variétés de la province de Cholon, leurs caractéristiques botaniques, culturales, industrielles et commerciales.* Saigon, A. Portail, 1935. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Expertise des variétés de la province de Gocong, leurs caractéristiques botaniques, culturales, industrielles et commerciales.* Saigon, A. Portail, 1935. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Expertise des variétés de la province de Mytho, leurs caractéristiques culturales, industrielles et commerciales.* Saigon, A. Portail, 1935. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Expertise des variétés de la province de Rachgia (délégations du Centre, de Giông-riêng et de Go-quao), leurs caractéristiques culturales, industrielles et commerciales.* Saigon, A. Portail, 1935. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

G. HUET. *Expertise des variétés de la province de Rachgia (délégations de Long-my et de Phuoc-long), leurs caractéristiques botaniques, culturales, industrielles et commerciales.* Saigon, A. Portail, 1935. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Premier projet de règlement intérieur des coopératives de production et de vente de semences.* S. l. n. d. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

ID. *Travaux de l'Office indochinois du riz dans les laboratoires. Campagne 1933-1934.* 1° *Le choix des variétés du Sud indochinois à conserver et à propager. Catalogue des variétés.* 1° *Travaux effectués durant les deux dernières années.* 2° *Bases du choix des variétés.* Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

G. HUET et Roger F. AURIOL. *Travaux de l'Office indochinois du riz dans les laboratoires. Campagne 1933-1934. Résistance du paddy à l'eau salée.* Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

J. HUTCHISON and J. Ph. VOGEL. *History of the Panjab Hill States*, vol. I-II. Lahore, Superintendent, Government Printing, 1933.

A. IMBERT et L. CARRÉ. *Manuel de langue française. Cours enfantin* 6e édition. Hanoi, Ngô-tử-Hạ, 1933. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Dép.*]

ID. *Manuel de langue française. Cours préparatoire.* 7e édition. Hanoi, Lê-văn-Tân, 1935. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Id.*]

ID. *Manuel de langue française. Cours élémentaire.* Hanoi, Lê-văn-Tân, 1934. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes). [*Id.*]

L'Oknha Suttantaprichéa (IN). *Katilok ou L'art de bien se conduire*, fasc. II. Phnom Penh, Bibliothèque royale, 1936. [*Id.*]

Inauguration du chemin de fer transindochinois. Hanoi, G. Taupin, 1936. (Gouvernement général de l'Indochine. Inspection générale des Travaux publics.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Instruction en date du 12 septembre 1934 pour la constatation de l'aptitude physique des candidats aux emplois administratifs des cadres indigènes en Indochine. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1935. (Gouvernement général de l'Indochine. Inspection générale de l'hygiène et de la santé publique. Direction du Personnel.) [*Dép.*]

S. JAARSMA. *Grond voor den Nederlander.* Soerabaja, Drukkerij de Toekomst, 1936. [*Don de l'auteur.*]

Victor JACQUEMONT. *État politique et social de l'Inde du Nord en 1830.* Extraits de son journal de voyage, avec une introduction de Alfred MARTINEAU. Paris, Ernest Leroux, 1933. (Bibliothèque d'histoire coloniale.)

R. JEANNIN. *Amélioration de la charrue annamite du Tonkin.* S. l., 1932. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Dép.*]

JOUAN YUAN 阮元 et LI MING-TCH'Ö 李明徹. *Yuan t'ien t'ou chouo* 圜天圖說, 2 vol. S. l., 1819.

M. JOUSTRA. *De Bataks. Wie zij waren en wat wij, naar de opgedane ervaringen, van hen mogen verwachten.* Leiden, S. C. Van Doesburgh, 1912. (Uitgaven van het Bataksch Instituut, n° 7.) [*Ech.*]

ID. *Nederlandsch-Karosche woordenlijst.* Leiden, S. C. van Doesburgh, 1922. (Uitgaven van het Bataksch Instituut, n° 20.) [*Id.*]

ID. *Overzicht der litteratuur betreffende Minangkabau, [1822-1922],* 1923-

1936. Amsterdam, Minangkabau Instituut, 1924, 1936. (Uitgave van het Minangkabau Instituut, n°s 2 et 3.) [*Id.*]

Joseph de JUSSIEU. *Description de l'arbre à quinquina*. Mémoire inédit (1737). Publié en commémoration du centenaire de la marque des trois cachets par la Société du traitement des quinquinas. Paris, R.-L. Dupuy, 1936. [*Don.*]

T. KAGEYAMA 影山巍. *Gendai syanhai go* 現代上海語. Tōkyō, Bunkyū-dō 文求堂, 1936.

Kālidāsa's Śakuntalā, an ancient hindu drama. Critically edited, in the original Sanskrit and Prakrit of the Bengali recension, by the late Richard PISCHEL. 2d edition. Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press, 1922. (Harvard Oriental Series, vol. 16.) [*Ech.*]

Kāmbhojarājacaritra, telougou, accompagné d'une traduction en anglais de K. VENKAKHAYYA. 1935. [Mss.]

Hiroshi KAWANA. *Study on Clonorchis sinensis in the District of Shanghai. 3, Dogs, Cats and Rats as reservoir Hosts of Clonorchis*. Studies from the Department of Pathology of the Shanghai Science Institute. Shanghai, 1936. (The Journal of the Shanghai Science Institute, separate print, n° 3 ; section IV, vol. 2.) [*Don.*]

Kbuon práh Pút Tŭmnāy robàl Khsătr Knŏṅ Nokor Kôk Tlok. [Mss. cambodg.]

Kè chính Táo thần kinh văn 乩正竈神經文. Hà-nội, Kiềm-hồ Ngọc-sơn từ 劍湖玉山祠, 1906.

Keijō teikoku daigaku fuzoku tosho-kan wa kan sho sho mei mokuroku 京城帝國大學附屬圖書館和漢書書名目錄, vol. I, parts 1-5; vol. II, parts 1-4 ; vol. III, parts 1-3. Séoul, Université impériale de Séoul, 1931-1936. [*Don.*]

Keijō teikoku daigaku ichiran 京城帝國大學一覽. Séoul, Université impériale de Séoul, 1935. [*Id.*]

Abdur Rahim KHAN. *An economic survey of Bhambu Sandila, a village in the Muzaffargarh district of the Punjab*. Lahore, C. & M. Gazette, 1936. (The Board of Economic Inquiry, Punjab. Publication, n° 45.) [*Ech.*]

Trần-quốc-KHANH. *Hội cộng-tế lúa giống và việc truyền bá lúa giống lựa ra các nông gia*. Saigon, A. Portail, s. d. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Dép.*]

ID. *Về việc bồi bổ đất gieo mạ*. S. l. n. d. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

Khổng-lộ Giác-hải nhị thánh tổ sự tích 孔路覺海二聖祖事跡. [Mss.]

Ki jang tsi 擊壤集. [Id.]

Trần-trọng-KIM. *Quan-niệm về cuộc nhân-sinh* [Considérations sur la vie pratique]. Conférence faite le 18 janvier 1936 au siège de la Société d'Enseignement Mutuel de Nam-định. Hanoi, Imp. Trung-bắc tân-văn, 1935. (Société d'Enseignement Mutuel du Tonkin. Comité de Nam-định.) [*Don de l'auteur.*]

Trần-trọng-KIM, Nguyễn-văn-NGỌC, Đặng-đình-PHÚC et ĐỖ-THẬN. *Cách-trí, địa-dư giáo-khoa thư. Lớp dự-bị* (*Leçons de choses et géographie. Cours préparatoire*). 8e édition. Hanoi, Ngô-tử-Hạ, 1933. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Dép.*]

ID. *Cách-trí giáo-khoa thư. Lớp sơ-đẳng* (*Leçons de choses. Cours élémentaire*). 7e édition. Hanoi, Ngô-tử-Hạ, 1935. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Id.*]

ID. *Luân-lý giáo-khoa thư* (*Sách tập đọc và tập viết*). *Lớp đồng-ấu*. (*Manule*

de morale. Cours enfantin.) 7e édition. Hanoi, Ngô-tử-Hạ, 1933. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Id.*]

ID. *Luân-lý giáo-khoa thư. Lớp dự-bị.* (*Manuel de morale. Cours préparatoire.*) 9e édition. Hanoi, Ngô-tử-Hạ, 1935. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Id.*]

ID. *Luân-lý giáo-khoa thư. Lớp sơ-đẳng. Phụ thêm chinh-trị, phong-tục, đơn-từ, thư-khế.* (*Manuel de morale et notions élémentaires administratives et de droit indigène. Cours élémentaire.*) 8e édition. Hanoi, Ngô-tử-Hạ, 1935. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Id.*]

ID. *Quốc-văn giáo-khoa thư* (*Sách tập đọc và tập viết*). *Lớp đồng-ấu.* (*Manuel de langue indigène. Cours enfantin.*) 8e édition. Hanoi, Ngô-tử-Hạ, 1935. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Id.*]

ID. *Quốc-văn giáo-khoa thư* (*Sách tập đọc và tập viết*). *Lớp dự-bị.* (*Manuel de lecture et d'écriture. Cours préparatoire.*) 10e édition. Hanoi, Ngô-tử-Hạ, 1935. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Id.*]

ID. *Quốc-văn giáo-khoa thư* (*Sách tập đọc và tập viết*). *Lớp sơ-đẳng.* (*Manuel de lecture et d'écriture. Cours élémentaire.*) 9e édition. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1935. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Id.*]

ID. *Sử-ký, địa-dư giáo-khoa thư. Lớp sơ-đẳng.* (*Histoire, géographie. Cours élémentaire.*) 8e édition. Hanoi, Lê-văn-Tân, 1935. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Id.*]

ID. *Toán-pháp, cách-trí, địa-dư. Lớp đồng-ấu.* (*Calcul, système métrique, dessin linéaire, leçons de choses, géographie. Cours enfantin.*) 7e édition. Hanoi, Ngô-tử-Hạ, 1933. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Id.*]

ID. *Toán-pháp giáo-khoa thư. Lớp dự-bị.* (*Arithmétique, système métrique et dessin linéaire. Cours préparatoire.*) 5e édition. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1933. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Id.*]

ID. *Toán-pháp giáo-khoa thư. Lớp sơ-đẳng.* (*Arithmétique, système métrique et dessin linéaire. Cours élémentaire.*) 6e édition. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1933. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Id.*]

Kɯk-bai KIM 金克培. *Hankɯl ch'ơlp'il ʐa sɯb sơ* 鐵筆自習書. 1e édition, 1931, 2e édition, 1934. Séoul, Iluơl-sa 日月社. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

Th'ai-zun KIM 金台俊. *Zosơn hanmun-hak sa* 朝鮮漢文學史. Séoul, Ch'ơng-zin sơ-koan 清進書館, 1933. (Collection de la Société des études de la langue et de la littérature de la Corée 朝鮮語文學會叢書, vol. II.) [*Id.*]

ID. *Zosơn sosơl sa* 朝鮮小說史. Séoul, Ch'ơng-zin sơ-koan, 1931. (Collection de la Société des études de la langue et de la littérature de la Corée, vol. I.) [*Id.*]

Zai-ch'ơl KIM 金在喆. *Zosơn yơnkuk sa* 朝鮮演劇史. Séoul, Ch'ơng-zin sơ-koan, 1933. (Collection de la Société des études de la langue et de la littérature de la Corée, vol. III.) [*Id.*]

Yung-kun KIM 金永鍵. *Nihon kenbun-roku ni tsuite* 日本見聞錄に就いて. Tōkyō, 1936. (Minzoku-gaku kenkyū 民族學研究, vol. II, nº 1.) [*Don de l'auteur.*]

Kôiti KIMURA and Hisao MIGO. *New Species of Dendrobium from the Chinese Drug Shih-hu.* Shanghai Science Institute, 1936. (Journal of the Shanghai Science Institute. Separate print, nº 6, sect. III, vol. 3.) [*Don.*]

King tchou Ts'ai Yuan-p'ei sien-cheng 慶祝蔡元培先生, 2 vol. Pei-p'ing, 1933. (Li-che yu-yen yen-kieou so 歷史語言研究所.)

P. Franz J. Kirschbaum und Dr. Christoph von Fürer-Haimendorf. *Anleitung zu Ethnographischen und Linguistischen Forschungen mit besonderer Berücksichtigung der Verhältnisse auf Neuguinea und den umliegenden Inseln.* Mödling, Sankt Gabriel, 1934. («Anthropos».)

J. P. Kleiweg de Zwaan en C. Lekkerkerker. *De Oesada Sari.* Een Balineesch Geneeskundig Handschrift. Amsterdam, J. H. de Bussy, 1923. (De Indische Gids, 1923.) [*Ech.*]

Kley iap (Manuel de calcul en langue rhadée). Phung adŭ mrao m : phŭn hrĕăm (Cours de première année). Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1930. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Dép.*]

Yoshitaka Komiya. *Study on Clonorchis Sinensis in the District of Shanghai.* 2, *On the habit of eating fresh water fish among the Japanese in Shanghai.* Shanghai, 1936. (Studies from the Department of pathology of the Shanghai Science Institute. The Journal of the Shanghai Science Institute. Separate print, n° 2, sect. IV, vol. 2.) [*Don.*]

Yoshitaka Komiya, Hiroshi Kawana and C. S. Tao. *On the Prevalence of Helminthiasis among the Japanese and Chinese in the District of Shanghai.* 1, *Results of examinations of Helminths Ova among the Chinese children and Students.* Shanghai, 1936. (Studies from the Department of pathology of the Shanghai Science Institute. The Journal of the Shanghai Science Institute. Separate print, n° 4, sect. IV, vol. 2.) [*Id.*]

Koṛawāçrāma. Een Oud-Javaansch proza-geschrift, uitgegeven, vertaald en toegelicht door Jan Lodewijk Swellengrebel. Santpoort, C. A. Mees, 1936. [*Don de l'auteur.*]

F. A. Kosoubovsky. *Recherches archéologiques sur le territoire du Boug au cours des années 1930-1932.* Résumé des enquêtes archéologiques effectuées dans le rayon dans la station électrique du fieuve Boug (en langue ukranienne). Kiev, 1933. (Académie des Sciences Pan-ukranienne.) [*Ech.*]

S. Kovanagi 小柳司氣太. *Haku-un kan shi* 白雲觀志. Appendice : *Dōgaku byo shi* 東嶽廟志. Tōkyō, Tōhō bunka gakuin Tōkyō kenkyū-jo 東方文化學院東京研究所, 1934. [*Don.*]

Ku Teng. *Chinesische Malkunsttheorie in der T'ang- und Sungzeit.* Berlin, Walter de Gruyter, 1935. [*Don de l'auteur.*] Cf. supra, p. 531.

Nguyễn-hữu-Kỷ et J. Biard. *Note sur un essai semi-industriel de fumure d'une rizière à deux récoltes dans la région de Thủ-thừa (Tân-an).* Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Dép.*]

P. C. Lahiri. *Concordance Panini-Patañjali (Mahābhāṣya).* Breslau, M. & H. Marcus, 1935. (Indische Forschungen. Heft 10.)

Mme Vương-khả-Lâm. *Chiêm-thành lược khảo* [*Recherches sur les Chams*]. Hanoi, Imp. Đông-tây, 1936. [*Don de l'auteur.*] Cf. supra, p. 506.

Pierre Larmat. *Au Fil des Heures. Poèmes.* 2e édition. Hanoi, G. Taupin, 1936.

Jean Lassus. *Inventaire archéologique de la région au Nord-Est de Hama.* T. I, texte. Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1935. (Institut français de Damas. Documents d'Etudes Orientales, t. IV.) [*Ech.*]

Leang K'i-tch'ao 梁啟超. *Yin-ping-che ts'iuan-tsi* 飲氷室全集, 18 fasc. Tōkyō, Shin chi gaku sha, 新智學社.

Maurice LEENHARDT. *Vocabulaire et grammaire de la langue Houaïlou*. Paris, Institut d'Ethnologie, 1935. (Université de Paris. Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie, X.) [*Ech.*]

Georges LEFEBVRE. *Napoléon*. Paris, Félix Alcan, 1935. (Peuples et civilisations. Histoire générale, XIV.)

Georges LE FÈVRE. *Expédition Citroën Centre-Asie. La Croisière jaune*. Troisième mission. Georges-Marie Haardt, Louis Audouin-Dubreuil. 1931-1932. Paris, Librairie Plon, 1933. [*Don de M. A. Georger.*]

A. LE GUÉNÉDAL. *La musique hongroise et les Tziganes*. S. l., 1936. [Mss.] [*Don de M. V. Goloubew.*]

C. LEKKERKERKER. *Bali en Lombok overzicht der Litteratuur omtrent deze eilanden tot einde 1919*. Rijswijk, Blankwaardt & Schoonhoven, 1920. (Uitgave van het Bali-Instituut.) [*Ech.*]

ID. *De Kastenmaatschappij in Britsch-Indië en op Bali*. Groningen, P. Noordhoff, 1926. (Mensch en Maatschappij, 2e Jaargang, Afl. 2 en 3.) [*Id.*]

Lê mạt tuẫn-tiết chư thần tính-danh sự trạng 黎末殉節諸臣姓名事狀. [Mss.]

Paul LESER. *Entstehung und Verbreitung des Pfluges*. Münster, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, 1931. (Collection Internotionale de Monographies Ethnologiques, t. III, fasc. 3.)

P. LESTER et J. MILLOT. *Les Races humaines*. Paris, Armand Colin, 1936. (Collection Armand Colin. Section de Biologie.)

Sylvain LÉVI. *Kaniṣka et Śātavāhana, deux figures symboliques de l'Inde au premier siècle*. Paris, Imp. Nationale, 1936. (Journal Asiatique, janv.-mars 1936.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

ID. *Louis Finot (1864-1935)*. Paris, Imp. Nationale, 1936. (Journal Asiatique, janv.-mars 1936.) [*Id.*]

Emile LICENT. *Comptes-rendus de onze années (1923-1933) de séjour et d'exploration dans le bassin du Fleuve Jaune, du Pai ho et des autres tributaires du Golfe du Pei Tcheuly*. T. I (1923-1925) ; t. II (1925-1930). Tientsin, Chihli Press, 1935-1936. (Publications du Musée Hoang ho Pai ho, nº 38.) [*Don de M. H. Vetch.*]

ID. *Itinéraires suivis dans le bassin du Golfe du Pei Tcheuly (1923-1933)*. Tientsin, Chihli Press, 1936. [*Id.*]

Bùi-dương-LỊCH 裴楊瓑. *Bùi gia huàn hài* 裴家訓孩, 2 fasc. S. l. n. d.

Lịch đại khoa-cử pháp bỵ khảo 歷代科舉法備考 [Mss.]

R. LINGAT. *Le culte du Bouddha d'émeraude*. Bangkok, 1934. (Reprinted from the Journal of the Siam Society, vol. XXVII, part 1, 1934.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Liste des artères de l'agglomération de Saigon — Cholon — Giadinh. Saigon, Imprimerie Tín-đức thư-xã, 1935. (Gouvernement de la Cochinchine. Ecole de Police.) [*Dép.*]

Liste des pagodes et des temples de la ville de Hanoi. [Mss.]

LI TSI 李濟. *T'ien ye k'ao kou pao-kao* 田野考古報告. Changhai, Changwou yin chou kouan 商務印書館, 1936. [*Ech.*]

Loi du 19 juillet 1935 tendant à l'approbation de la Convention réglant les rapports avec la Chine relativement à l'Indochine et aux provinces chinoises limitrophes, signée à Nankin le 16 mai 1930, et de l'accord complémentaire signé à Nankin le 4 mai 1935. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1935. (Direction des Douanes et Régies. Législation et Conventions.) [*Dép.*]

A. H. LONGHURST. *The Story of the Stūpa.* Colombo, The Ceylon Government Press, 1936. [*Don.*]

Ferdinand LOT. *La fin du monde antique et le début du moyen âge.* Paris, La Renaissance du Livre, 1927. (L'Evolution de l'Humanité, XXXI.)

Robert H. LOWIE. *Manuel d'anthropologie culturelle.* Traduction par E. MÉTRAUX. Paris, Payot, 1936. (Bibliothèque scientifique.)

ID. *Traité de sociologie primitive.* Edition française revue et complétée par l'auteur. Taduction par E. MÉTRAUX. Paris, Payot, 1935. (Bibliothèque scientifique.)

Lục bộ điều lệ 六部條例. [Mss.]

Ernest MACKAY. *La civilisation de l'Indus. Fouilles de Mohenjo-Daro et d'Harappa.* Traduit de l'anglais par A. et H. Collin DELAVAUD. Paris, Payot, 1936. (Bibliothèque historique.)

Manchoukuo illustrated. Hsinking, Bureau of Information and Publicity, Department of Foreign Affairs, 1935. [*Don.*]

The Manyôśû. Translated and annotated by Dr. J. L. PIERSON. Book IV, Leiden, E. J. Brill, 1936. [*Don de l'éditeur.*]

Benjamin MARCH. *Some technical terms of Chinese Painting.* Baltimore, Waverly Press, 1935. (American Council of Learned Societies, nº 2.) [*Don.*]

Henri MARCHAL. *Des influences étrangères dans l'art et la civilisation khmèrs.* Saigon, J. Testelin, 1936. [*Don de l'auteur.*]

ID. *L'architecture d'Aṅkor-Vàt.* Saigon, C. Ardin, s. d. [*Id.*]

ID. *Notes sur la danse dite Leng Trot.* Saigon, 1934. (Bulletin de la Société des Etudes indochinoises, juillet-septembre 1934.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

ID. *Notes sur l'art khmèr à son apogée.* Paris, Les Editions d'Art et d'Histoire, 1935. (Extrait de la Revue des Arts asiatiques.) [*Don de l'auteur.*]

ID. *Rapprochements entre l'art khmèr et les civilisations polynésiennes et précolombiennes.* Paris-Mâcon, Protat Frères, 1934. (Extrait du Journal de la Société des Américanistes, nlle sér., t. XXVI, 1934.) [*Id.*]

J. MARTIN. *Un dialecte lolo du Sseu-tch'ouan (Chine). La « Parabole de l'Enfant prodigue »*, traduite et analysée, avec conclusions ethnologiques et linguistiques. 1910. [Mss.]

Alfred MARTINEAU. *Dupleix, sa vie et son œuvre.* Paris, Société d'Editions géographiques, maritimes et coloniales, 1931. (Bibliothèque d'Histoire coloniale.)

ID. *Le Général Perron, généralissime des armées de Scindia et du Grand Mogol, 1753-1834.* Paris, Société d'Editions géographiques, maritimes et coloniales, 1931. (Bibliothèque d'Histoire coloniale.)

ID. *Les dernières années de Dupleix. Ses dettes, son procès avec la Compagnie des Indes.* Paris, Société d'Editions géographiques, maritimes et coloniales, 1929. (Bibliothèque d'Histoire coloniale.)

J.-J. MATIGNON. *La Chine hermétique. Superstitions, crime et misère (souvenirs de biologie sociale).* Nlle éd. Paris, P. Geuthner, 1936.

Nobuhiro MATSUMOTO 松本信廣. *Annan shi kenkyū jō no ni shiryō* 安南史研究上の二資料. Tōkyō, 1936. [*Don de l'auteur.*]

ID. *Dainan jitsuroku sō mokuroku* 大南寔錄總目錄. Tōkyō, 1936. [*Id.*]

ID. *Indoshina gengo no keitō* 印度支那言語の系統. Tōkyō, Tōyō shichō Iwanami shoten 岩波書店, 1934. 東洋思想潮.) [*Id.*]

Nobuhiro MATSUMOTO *Indoshina minzoku* 印度支那民族. Tōkyō Iwanami shoten, 1935. (Tōyō shichō) [*Don de l'auteur.*]

ID. *Indoshina no bunka* 印度支那の文化, 2 fasc. Tōkyō, Iwanami shoten, 1934-1935. (Tōyō shichō.) [*Id.*]

ID. *Nihon minzoku gakkai ugan* 日本民族學界鳥瞰. Tōkyō, 1935. [*Id.*]

Kuni MATSUO. *Histoire de la littérature japonaise, des temps archaïques à 1935.* En collaboration avec Ryuko KAWAJI et Alfred SMOULAR. Saint-Amand (Cher), R. Bussière, 1935. (Galerie d'Histoire littéraire.) [*Don.*]

Somerset MAUGHAM. *Orient et Occident. Les plus belles nouvelles.* Texte français de Mme E. R. BLANCHET. 5e éd. Paris, Les Editions de France, 1935. [*Don de M. V. Goloubew.*]

S. MAZLOUM. *L'ancienne canalisation d'eau d'Alep (le Qanāyé de Ḥailān).* Beyrouth, Imprimerie Catholique, 1936. (Institut français de Damas. Documents d'Etudes orientales, t. V.) [*Don.*]

J. de MECQUENEM. *Les terrasses cruciales au Cambodge.* Paris, 1936. (Gazette des Beaux-Arts, mai 1936.) [*Don de l'auteur.*]

Mme Melpo MERLIER. *Etudes de musique byzantine. Le premier mode et son plagal.* Paris, Paul Geuthner, 1935. (Bibliothèque musicale du Musée Guimet, 2e sér. t. II.)

Hisao MIGO. *Notes on the Flora of South-Eastern China. I.* Shanghai Science Institute, 1934. (The Journ. of Shanghai Sc. Inst. Separate print, n° I, sect. III, vol. 3.) [*Don.*]

The Minor Anthologies of the Pali Canon. Part II. *Udāna : Verses of Uplift and Itivuttaka : As it was said.* Translated by F. L. WOODWARD. London, Humphrey Milford, 1935.

J. C. MOLLEMA. *De Eerste Schipvaart der Hollanders naar Oost-Indië, 1595-1597.* 's-Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1935. (Linschoten-Vereeniging, XL.)

Robert MONTAGNE. *L'évolution moderne des pays arabes.* Paris, Félix Alcan, 1936. (Annales sociologiques, sér. A, fasc. 2.)

George MONTANDON. *La race, les races. Mise au point d'ethnologie somatique.* Paris, Payot, 1933.

Jean MOTTE. *Plantes médicinales d'Extrême-Orint. II. Le Kikyō (Platycodon grandiflorum D. C.).* Tōkyō, Mitsukoshi, 1936. (Bull. de la Maison franco-japonaise, t. VII, n° 2.) [*Ech.*]

Một thứ bọ làm hại lúa ở Nam-kỳ [*Un parasite du riz en Cochinchine*]. Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Dép.*]

Một thứ sâu làm hại lúa ở miền Nam Đông-dương (Sâu cỏ bao : bù-lạch hay con đeo). Traduction de Lục et Qưới. Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

Muséographie. Architecture et Aménagement des Musées d'Art, vol. I-II. Paris, Les Presses Modernes, 1936. (Office international des Musées.) [*Ech.*]

Mythologie générale, publiée sous la direction de Félix GUIRAND. Paris, Librairie Larousse, 1935.

Nam bắc đẩu kinh 南北斗經. Hà-nội, Ngọc-sơn Văn Vũ nhị đế điện 玉山文武二帝殿, s. d.

NANDIKEŚVARA. *Abhinaya Darpaṇa, the Mirror of Gesture.* Translated into English by Ananda K. COOMARASWAMY and Duggirāla GOPĀLAKRISHNAYYA. New York, E. Weyhe, 1936. [*Don.*] Cf. supra, p. 510.

Nankai Institute of Economics: its history and work, 1927-1935. Tientsin, Nankai Institute of Economics, Nankai University, 1936. [*Ech.*]

M. NARUSÉ. *Montaigne et la sagesse extrême-orientale.* Conférence donnée à la Faculté des Lettres. Paris, Imp. J. Dumoulin, 1935. (Universite de Paris. Travaux et conférences de l'Institut d'Etudes japonaises, fasc. II.) [*Don de l'éditeur.*]

Marcel NER. *Les Moï du Haut-Donnaï.* Saigon. C. Ardin, s. d.

ID. *Les poètes aveugles contemporains.* Conférence faite à Hanoi. Hanoi. Trung-bắc tân-văn, 1936. (Extrait du Bulletin général de l'Instruction publique, n° 10, juin-août 1936.) [*Don de l'auteur.*]

ID. *Rôle des Pô lan. Régime foncier des habitants du Darlac.* S. l., 1927. [*Mss.*]

NGHĨA-TỊNH 義淨. *Nam-hải kỳ qui nội pháp truyền* 南海寄歸內法傳, 2 fasc. S. l., 1927.

NGUYÊN-CHIẾU 元照. *Tứ phận luật hành sự sao tư trì ký* 四分律行事鈔資持記, 20 fasc. S. l., 1929.

Nhâm độn tạp sao 壬遁雜抄, 3 fasc. [*Mss.*]

Noboru NIIDA 仁井田陞. *Tō rei shū i* 唐令拾遺. Tōkyō, Tōhō bunka gakuin Tōkyō kenkyū-jo 東方文化學院東京硏究所, 1933. [*Don de l'éditeur.*]

Chr. NOOTEBOOM. *De Inlandsche Scheepvaart.* Amsterdam, J. H. de Bussy, 1932. (Gids in het Volkenkundig Museum, XI.) [*Ech.*]

Ritharasi NORODOM. *L'évolution de la médecine au Cambodge.* Paris, Louis Arnette, 1929. (Faculté de Médecine de Paris. Thèse pour le Doctorat en médecine.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Shōgo ODA 小田省吾. *Taibō-gun oyobi sono iseki* 帶方郡及び其の遺蹟. Séoul, Gouvernement général de la Corée, 1935. [*Don de l'éditeur.*]

Office indochinois du riz. Tarif des analyses et essais. Saigon, A. Portail, 1933. (Gouvernement général de l'Indochine.) [*Dép.*]

Paul OLAGNIER. *Les Jésuites à Pondichéry et l'affaire Naniapa (1705 à 1720).* Avec une introduction de Alfred MARTINEAU. Paris, Société de l'Histoire des Colonies françaises, 1932.

L. S. S. O'MALLEY. *Popular Hinduism. The Religion of the Masses.* London, Cambridge University Press, 1935.

Genmyō ONO 小野玄妙. *Bussho kaisetsu tai jiten* 佛書解說大辭典, vol. XII. Tōkyō, Taidō shuppan sha 大東出版社, (1936).

Pakkhagananavidhī et Pakkhasamrach. Publié sous la direction du Samdach Kromapréas VARACAKRARANARIDDHI. Phnom Penh, Éditions de la Bibliothèque royale, 1935. [*Dép.*]

Pandecten van het Adatrecht. I, *Het beschikkingsrecht over grond en water; II, Het voorkeurrecht op grond en het genotrecht van grond; IV a, De overige rechten op grond en water; IVb, De overige rechten op grond en water; V. Het erfrecht; VI, Het recht om te huwen en het recht in zake verloving; VII, Het recht in zake huwelijkssluiting; VIII, Het recht in zake gezinsleven en huwelijksontbinding.* Amsterdam, J. H. de Bussy, 1915-1926. (Koloniaal Instituut te Amsterdam. Mededeeling n° IV, Afdeeling Volkenkunde n° 2.)

S. PARANAVITANA. *Religious intercourse between Ceylon and Siam in the 13th-15th centuries.* (Journ. R. A. S. Ceylon, vol. XXXII, n° 85, 1932.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Henri PARMENTIER. *Etude archéologique du Laos.* 1, *Luang Prabang et cours du fleuve de Luang-Prabang à Vieng Chan.* 2, *Vestiges archéologiques du Tran Ninh.* 3, *Monuments de Vieng Chan et environs.* S. l. n. d. [Mss.] [*Don de M. L. Fombertaux.*]

ID. *Guides H. Parmentier. L'Art en Indochine.* N° 1. *Le Cambodge. Histoire et religions.* 2. *Id. Évolution de l'architecture.* 3. *Angkor Vat.* 4. *Angkor Thom et les capitales successives.* 5. *Le Bayon.* 6. *Le Baphûon.* 7. *Terrasse des Eléphants. Enceinte royale et Phimeanakas.* 8. *Grande place d'Angkor Thom, les Kleang et Prasats Suor Prat.* 9. *Groupe de Prah Pithu.* 10. *Terrasse du Roi lépreux, Prah Palilay, temples 487 et 486.* 11. *Le Phnom Bakheng et le Pr. Baksei Chamkrong.* 12. *Prah Khan et Neak Pean.* 13. *Pr. Kravan, Prè Rup et Mébon oriental.* 14. *Banteay Kedei et Ta Prohm.* 15. *Ta Kéo, chapelle de l'hôpital et Ta Prohm Kel.* 16. *Chau Say Tevoda et Thommanom.* 17. *Banteay Samré et le Mébon occidental.* 18. *Banteay Srei.* 19. *Groupe de Roluos.* Saigon, C. Ardin, 1936. (Office du Tourisme.) [*Dép.*] Cf. supra, p. 498.

Claude PASCALIS. *Maṇimekhalâ en Indochine.* Paris, G. Van Oest, 1931. (Extrait de la Revue des Arts asiatiques.) [*Don de l'auteur.*]

ID. *Musée Louis Finot. La Collection tibétaine.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1935. (Ecole Française d'Extrême-Orient.)

Maurice PENANT. *Quatrième Répertoire de Droit colonial en toutes matières françaises et indigènes et de Droit maritime.* Préface de M. BRÉVIÉ. *Quatrièmes tables décennales (janvier 1922 - décembre 1931) du Recueil général de Jurisprudence, de Doctrine et de Législation coloniales et maritimes Penant.* T. I, *Jurisprudence. Doctrine*; t. II, *Législation.* Paris, Recueil général de Jurisprudence coloniale, 1936.

Phan tộc công phả 潘族公譜. [*Mss.*]

PHẬT-THẶNG-TUỆ-HẢI 佛乘慧海. *Hoàng y giáo tôn* 黃衣敎宗. 1936. [*Id.*]

ID. *Sơ cơ uy nghi phẩm quảng tập* 初機威儀品廣輯, 2 k. 1935. [*Id.*]

René PHILIPPE. *Les essais d'engrais minéraux en rizières à la station rizicole de Toul Samrong (Cambodge). Campagnes 1930-1931 et 1931-1932.* Saigon, A. Portail, 1932. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Dép.*]

ID. *Essais d'engrais en rizières à Toul Samrong, Beng Pring, Battambang.* Saigon, A. Portail, 1933. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Id.*]

Lý-văn-PHỨC 李文馥. *Chu nguyên tạp vịnh thảo* 周原襍詠草. S. l. n. d. [Mss.]

H. J. PONCHIN. *Manuel d'enseignement du dessin (Enseignement normal, primaire supérieur et professionnel).* 3° éd. Hanoi, G. Taupin, 1930. (Collection de livres classiques à l'usage des Ecoles franco-indigènes, éditée par la Direction générale de l'Instruction Publique en Indochine.) [*Dép.*]

Pratimā-Māna-Lakṣaṇam. Edited with an Introduction, Sanskrit and Tibetan texts and English translation, by PHANINDRA NATH BOSE. Lahore, The Punjab Sanskrit Book Depot, 1929. (Greater India Society Publication n° 4.) [*Ech.*]

Presidential Address, Rules and Reports of the Indian Research Institute. August 1936. Published by S. C. SEAL. Calcutta, Sreekrishna Printing Works, 1936. [*Id.*]

H. PRÊTRE. *Le prix de revient du paddy dans le bassin du Gange.* Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Dép.*]

ID. *La production du riz en Espagne (d'après un correspondant valencien, 3 juillet 1933).* Saigon A. Portail, s. d. [*Id.*]

Roger PRÉVOT. *Faisons l'ascension du Mont Fouji.* Conférence faite à la Société de Géographie de Hanoi le 9 décembre 1935. Hanoi, Lê-văn-Tân, 1936. (Cahiers de la Société de Géographie de Hanoi, 30e cahier.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

J. PRZYLUSKI. *La Grande Déesse dans l'art syrien.* Paris, Les Éditions d'art et d'histoire, 1934. (Extrait de la Revue des Arts asiatiques.) [*Id.*]

Publications de l'École d'Art de Gia-định, sous la direction de J. B. BESSON. I, *Ornements sino-annamites*; II, *Monographie dessinée de l'Indochine. Cochinchine*, t. I-VIII. Paris, Paul Geuthner, 1935.

Ignacio PUIG. *Cómo empezó el mundo?* Buenos Aires, A. Baiocco, 1936. (Biblioteca Cientifica del Observatorio de San Miguel (F. C. P.). República Argentina.) [*Don.*]

Victor PURCELL. *Problems of Chinese Education.* London, Kegan Paul, Trench, Trubner, 1936. [*Don de l'éditeur.*]

PŪRṆABHADRA. *The Pañchatantra-text.* Critical Introduction and list of variants by Johannes HERTEL. T. I-III. Cambridge, Massachusetts, The Harvard University Press, 1912, 1915. (Harvard Oriental Series, vol. 12, 13, 14.) [*Ech.*]

Quan-đế minh thánh kinh 關帝明聖經. Hanoi, Ngọc-sơn từ. 玉山祠, s. d.

Trương-đăng-Quế 張登桂, Miên THẨM 綿審. *Thi tấu hợp biên* 詩奏合編. S. l. n. d.

Qui điền thi tập 歸田詩集. [Mss.]

François RABELAIS. *Đàn cừu của chàng Panurge* (*Les moutons de Panurge*). Traduction par Nguyễn-văn-VĨNH. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1936. [*Dép.*]

A. R. RADCLIFFE-BROWN. *The Andaman Islanders.* Cambridge, The University Press, 1933.

Paul RADIN. *The Method and Theory of Ethnology. An Essay in Criticism.* New York and London, Mc Graw-Hill Book Company, 1933.

Rates of Food Consumption by 71 Families of Tenant-cultivators in the Khanewal Tahsil, Multan district. Inquiry conducted by Sardari LAL, under the supervision of W. ROBERTS. Lahore, C. & M. Gazette, 1935. (The Board of Economic Inquiry, Punjab. Publication no 29.) [*Ech.*]

Recueil des textes concernant le Titre d'identité en Indochine. Mis à jour au 1er novembre 1935 pour le Cambodge. Phnom Penh, A. Portail, 1935. (Protectorat du Cambodge. Service de la Sûreté.) [*Dép.*]

Relevés du Chuà Côi, province de Vĩnh-yên, Tonkin, par Công-văn-TRUNG et Trần-huy-BÁ, sous la direction de Charles BATTEUR. S. l. n. d. (Gouvernement général de l'Indochine. École Française d'Extrême-Orient.)

Louis RENOU. *Sylvain Lévi et son œuvre scientifique.* Paris, Imprimerie Nationale, 1936. (Journal Asiatique, janvier-mars 1936.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Louis RÉTEAUD. *L'Abrasin.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1936. (Gouvernement Général de l'Indochine. Institut des Recherches agronomiques de l'Indochine.) [*Don de M. G. Cœdès.*]

Abel REY. *La science dans l'antiquité.* T. 2, *La jeunesse de la science grecque.* Paris, La Renaissance du Livre, 1933. (L'Évolution de l'Humanité. Série complémentaire.)

Seigen RI 李清源. *Chōsen shakai shi dokuhon* 朝鮮社會史讀本. Tōkyō, Hakuyō sha 白揚社, 1936. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

ROSHAN LAL ANAND. *Economics of lac industry in the Punjab.* Lahore, C. & M. Gazette, 1936. (The Board of Economic Inquiry, Punjab. Publication no 47.) [*Ech.*]

E. de ROZARIO. *Chapa, station d'altitude.* Conférence faite à la Société de Géographie de Hanoi le 13 avril 1935. Hanoi, Lê-văn-Tân, 1935. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Curt SACHS. *Eine Weltgeschichte des Tanzes.* Berlin, Ernst Vohsen, 1933.

Yoshirō SAEGI 佐伯好郎. *Kei-kyō no kenkyū* 景教の研究. Tōkyō, Tōhō bunka gakuin Tōkyō kenkyū-jo 東方文化學院東京研究所, 1935. [*Don.*]

L. SALLES. *A l'assaut du Fan Si Pan.* Petit guide pratique à l'usage des touristes d'après une communication faite à la Société de Géographie de Hanoi le 29 novembre 1935. Hanoi, Lê-văn-Tân, 1936. (Cahiers de la Société de Géographie de Hanoi, 29ᵉ cahier.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Albert SALLET. *Un peuple qui disparaît : Les Chams du Sud-Annam.* Toulouse, Imprimerie Toulousaine, 1936. (Extr. Bull. de la Soc. de Géogr. de Toulouse.) [*Don de l'auteur.*]

Sambandhamālā. Traduit du pāli en cambodgien par le Vénérable OUK-CHÉA. Phnom Penh, Editions de la Bibliothèque royale, 1935. [*Dép.*]

Trần-phúc-San et R. JEANNIN. *L'azolle au Tonkin.* Saigon, A. Portail, 1934. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Dép.*]

G. B. SANSOM. *Japan. A Short Cultural History.* London, The Cresset Press, 1936.

Benoy Kumar SARKAR. *The Ain-i-Akbari as a Semi-Moslem and Semi-Hindu Arthashastra.* Calcutta University Press, 1935. (Reprinted from the Calcutta Review, September 1935.) [*Don de l'auteur.*]

ID. *The Expansion of Spirituality as a Fact of Industrial Civilization.* Advaita Ashrama Mayavati, Almora, Himalayas, 1936. (Reprinted from Prabuddha Bharata, May 1936.) [*Id.*]

ID. *Hindu Sociological Literature from Chandeshvara to Rammohun (c. 1300-1833).* Calcutta University Press, 1935. (Reprinted from the Calcutta Review, October 1935.) [*Id.*]

ID. *India's Advances in Industrialism during the Period of the Depression.* Calcutta, N. M. Ray-Chowdhury, 1936. [*Id.*]

ID. *Japan, Bengal and World-Economy.* Calcutta, Commercial Gazette Press, 1936. (Reprinted from Commercial Gazette, Calcutta, May 4, 1936.) [*Id.*]

ID. *Kauṭalya, Economic Planning and Climatology.* Calcutta Oriental Press, 1935. (Reprinted from the Indian Historical Quarterly, vol. XI, 1935.) [*Id.*]

ID. *The Maratha Political Ideas of the Eighteenth Century.* Calcutta Oriental Press, 1936. (Reprinted from the Indian Historical Quarterly, vol. XII, 1936.) [*Id.*]

ID. *The Might of Man in the Social Philosophy of Ramakrishna and Vivekananda.* Mylapore, Madras, Sri Ramakrishna Math, 1936. [*Id.*]

ID. *Nilakantha and Mitra-Misra, two Hindu political philosophers of the seventeenth century.* Calcutta University Press, 1935. (Reprinted from the Calcutta Review, 1935.) [*Id.*]

ID. *The Political Philosophy of Ramdas the Guru of Shivaji the Great.* Calcutta University Press, 1935. (Reprinted from the Calcutta Review, November 1935.) [*Id.*]

ID. *World-Culture in India today.* Advaita Ashrama, Mayavati, Almora, Himalayas, 1936. (Reprinted from Prabuddha Bharata, January 1936.) [*Id.*]

Himansu Bhusan SARKAR. *Indian Influences on the Literature of Java and Bali.* Calcutta, Greater India Society, 1934. (Greater India Publication, n° 6.) [*Ech.*]

Sattaparitta-Dvâdasaparitta, suivis de quelques sûtras et de diverses stances, tirés de *Bhâṇavâra* pâli, traduits du pâli en cambodgien par Préas Visuddhivongs H. TATH. Phnom Penh, Éditions de la Bibliothèque royale, 1935. [*Dép.*]

R. U. SAYCE. *Primitive Arts and Crafts. An Introduction to the Study of Material Culture*. The Cambridge University Press, 1933.

René SCHNEIDER et Gustave COHEN. *La formation du génie moderne dans l'art de l'Occident. Arts plastiques, Art littéraire*. Paris, Albin Michel, 1936. (L'Évolution de l'Humanité, 48.)

F. M. SCHNITGER. *Hindoe-Oudheden aan de Batang Hari*. Leiden, E. J. Brill, 1936. [*Don de M. V. Goloubew.*]

ID. *Oudheidkundige Vondsten in Padang Lawas*. Leiden, E. J. Brill, 1936. [*Don de l'auteur.*]

ID. *Oudheidkundige Vondsten in Padang Lawas (Midden Tapanoeli)*. S. l., 1936. (Overgedrukt uit Elsevier's Geïllustreerd Maandschrift.) [*Id.*]

ID. *Oudheidkundige Vondsten in Palembang*. Fort de Kock, Gebroeders Lie, 1936. [*Id.*]

W. SCHOFIELD. *Implements of Palaeolithic Type in Hong Kong*. Hong Kong, The Newspaper Enterprise, 1935. (Reprinted from the Hong Kong Naturalist, vol. VI, nos 3 et 4. December 1935.) [*Id.*]

Carl SCHUCHHARDT. *Alteuropa. Kulturen-Rassen-Völker*. 3e ed. Berlin und Leipzig, Walter de Gruyter, 1935.

Pierre-Maxime SCHUHL. *Platon et l'art de son temps (Arts plastiques)*. Paris, Félix Alcan, 1933.

Lt-Cel SÉE. *Manuel d'éducation physique*. Hanoi, G. Taupin, 1928. (Collection des Livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Dép.*]

Victor SEGALEN. *Mission archéologique en Chine (1914)*. I, *L'Art funéraire à l'époque des Han*, par Victor SEGALEN, Gilbert de VOISINS et Jean LARTIGUE. Paris, Paul Geuthner, 1935.

Tei SEKINO 關野貞 et Takuichi TAKEJIMA 竹島卓一. *Ryō kin jidai no kenchiku to sono butsu-ʒō* 遼金時代の建築と其像佛. Planches, vol. I-II. Tōkyō, Tōhō bunka gakuin Tōkyō kenkyū-jo 東方文化學院東京研究所, 1934-1935. [*Don.*]

Le Service de l'Instruction publique. T. II, *Services locaux*. Hanoi, Trung-bắc tân-văn, 1936. (Réglementation de l'Instruction publique, fasc. 10.) [*Dép.*]

Seʒong σʒe Hun-min-ʒσng-ɯm uσn bon 世宗御製訓民正音原本, publié par Myσngkyun SIN 申明均. Séoul, Zungang in sσ koan 中央印書館, 1935. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

Shunrō SHIGEZAWA 重澤俊郎. *Sa den ka fuku chū kin itsu* 左傳賈服注攟逸, 2 fasc. Kyōto, Tōhō bunka gakuiny Kōto kenkyū-jo 東方文化學院京都研究所, 1936. [*Don.*]

Siêu thần chân kinh 超神眞經. Thái-bình, Vũ-tiên, Thần-quang tự 武僊神光寺, s. d. [Mss.]

Myσngkyun SIN 申明均. *Han-kɯl yσk dai sσn* 歷代選. Séoul, Zungang in sσ koan 中央印書館, 1933. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

G. H. SMITH. *Dictionary of the Pnôang Language. Biat Dialect. Pnôang-English*. 1933. (Mss.) [*Don de l'auteur.*]

Some Eminent Chinese of the Seventeenth Century. Twenty-two Biographies from a Proposed Dictionary of Ch'ing Dynasty Biography. Arthur W. HUMMEL, editor. Baltimore, Waverly Press, 1936. (Specimen Biographies.) [*Don.*]

Oansik SONG 宋完植. *Il sŏn dai zazŏn* 日鮮大字典, revu par Yunzai I 李允宰. Séoul, Dongyang daihak dang 東洋大學堂, 1935. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

Song houei yao tsi kao 宋會要輯稿, 90 vol. Changhai, Ta-tong chou-kiu yin-choua so 大東書局印刷所, 1936. (Kouo-li Pei-p'ing t'ou chou kouan 國立北平圖書館.)

SOUEN YU-SIEOU. 孫毓修. *Wang Yang-ming* 王陽明. Changhai, Chang-wou yin chou kouan 商務印書館, 1915.

Sri Ramakrishna Centenary. The Report of the Inaugural Celebrations in India and Abroad. Calcutta, Albert Hall, 1936. [*Don de l'éditeur.*]

Sir Aurel STEIN. *On Ancient Central-Asian Tracks, brief narrative of three expeditions in innermost Asia and North-Western China.* London, Macmillan, 1933.

ID. *An Archaeological Tour in the Ancient Persis.* London, William Clowes and Sons, 1935. (Reprinted from The Geographical Journal, vol. LXXXVI, n° 6, December 1935.) [*Don de l'auteur.*]

Subhāsitappakāsinī. Traduit du pâli en cambodgien par le Vénérable Préas Uttama Munī OUM-SOU. Phnom Penh, Éditions de la Bibliothèque royale, 1935. [*Dép.*]

Naojirō SUGIYAMA. *Ma mission en France, 1934.* Conférences et allocutions. Tōkyō, La Maison Franco-Japonaise, 1936. [*Don de l'auteur.*]

Z. D. SUNG. *The Symbols of Yi King or the Symbols of the Chinese Logic of Changes.* Shanghai, The China Modern Education C°, 1934.

ID. *The Text of Yi King, and its appendixes.* Chinese original with English translation. Shanghai, The China Modern Education C°, 1935. [*Don de l'auteur.*]

SVĀTMĀRĀMA SVĀMIN. *Haṭha-yoga-pradīpikā,* part I. Translated by YOGĪ S'RĪNIVĀSA IYANGĀR. Second edition. Adyar, Madras, Theosophical Publishing House, 1933. (T. P. H. Oriental Series, no. 15.)

SWAMI SADANANDA. *Pilgrimage to Greater India.* Calcutta, Mukherjee Press, 1936. [*Don de l'auteur.*]

Eckart von SYDOW. *Die Kunst der Naturvölker und der Vorzeit.* Berlin, Propyläen-Verlag, 1932.

Ta cheng yao tche 大生要旨. S. l. n. d. [Mss.]

Yoshio TAKEUCHI. *Le Tchong Yong. Examen critique.* Conférence donnée à la Faculté des Lettres le 23 février 1935. Paris, Imp. J. Dumoulin, 1935. (Université de Paris. Travaux et Conférences de l'Institut d'Études japonaises. Fasc. I.) [*Don de l'éditeur.*]

Kitarō TAKIKAWA 瀧川龜太郎. *Shi ki kai chū kō shō* 史記會注考證, 10 vol. Tōkyō, Tōhō bunka gakuin Tōkyō kenkyū-jo 東方文化學院東京研究所, 1932-1934. [*Id.*]

Tamil Lexicon. Published under the authority of the University of Madras. Vol. VI, parts IV et V. The Madras Law Journal Press, 1935, 1936.

Tāṇḍava Lakṣaṇam or the Fundamentals of Ancient Hindu Dancing. Being a translation into English of the fourth chapter of the Nāṭya-Śāstra of Bharata by Bijayeti VENKATA NARAYANASWAMI NAIDU, Pasupuleti SRINIVASULU NAIDU and Ongole VENKATA RANGAYYA PANTULU. Madras, G. S. Press, 1936. Cf. supra, p. 507.

Tăng bổ Tam-tự-kinh, thích nghiã. Thuật-giả : Liên-đình Tôn-thất-HÂN. Phụng dịch quốc-văn : Trần-mạnh-ĐÀN. Huế, Imp. Tiếng-dân, 1935. [*Don de M. Trần-mạnh-Đàn.*]

Nguyễn TẢO 阮藻. *Nội đạo tràng* 內道場. Đông-kinh đào nhai 東京桃街, 1902.

Tập mỹ thi văn 集美詩文. S. l. n. d. [Mss.]

Cao-xuân-THIỆN. *Enquête ethnographique. Châu de Sơn-động (Bắc-giang).* 1936. [Mss.]

THIỆN-QUẢ bồ-tát. *Khóa lễ thông thường*. Hanoi, Imp. Đuốc-tuệ, 1936. [*Don de l'Association bouddhique du Tonkin, Hanoi.*]

Thiện-sinh kinh 善生經. *Lời của đức phật Thích-ca dậy thiện-sinh*. Hanoi, Đông-kinh ấn-quán, 1935. (Association bouddhique.) [*Id.*]

THIỀU-CHỬU. *Phật-giáo với nhân-gian*. Hanoi, Imp. Đuốc-tuệ, 1936. [*Id.*]

Thi văn đối liên tạp ký 詩文對聯雜記. S. l. n. d. [Mss.]

Lam-quang-THO. *Xơp hră phun tơlơi djarai* (*Syllabaire djarai*). Publié par la Direction de l'Instruction publique en Indochine, 1930. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Dép.*]

Nguyễn THƯ-HIÊN 阮舒軒 *Sứ hoa tùng vịnh tập* 使華叢詠集. S. l. n. d. [Mss.]

Lê-THƯỚC et Nguyễn-hiệt-CHI. *Hán-văn tân giáo-khoa thư. Lớp đồng-âu*. (*Méthode moderne d'enseignement des caractères chinois. Cours enfantin*). 3e éd. Hanoi, Ngô-tử-Hạ, 1935. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Dép.*]

ID. *Hán-văn tân giáo-khoa thư. Lớp dự-bị*. (*Méthode moderne d'enseignement des caractères chinois. Cours préparatoire*). 3e éd. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1933. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Id.*]

ID. *Hán-văn tân giáo-khoa thư. Lớp sơ-đẳng*. (*Méthode moderne d'enseignement des caractères chinois. Cours élémentaire*). 5e éd. Hanoi, Lê-văn-Tân, 1935. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Id.*]

Tiên chúa hạnh thuật 仙主行述. Phản-tính đường 返性堂, 1911.

Nguyễn-công-TIỂU. *Nghề thợ nề* (*Manuel du maçon*). Hanoi, Imp. Khoa-học, 1933. (Collection des manuels scolaires publiés par la Direction de l'Instruction publique en Indochine.) [*Dép.*]

ID. *Sách làm ruộng. Lớp sơ-đẳng*. (*Manuel d'initiation à l'agriculture. Cours élémentaire*), 2e éd. Hanoi, Ngô-tử-Hạ, 1935. (Collection des livres classiques à l'usage des écoles élémentaires indigènes.) [*Id.*]

Tiêu tai duyên thọ diệu kinh 消災延壽妙經. Hà-nội, Ngọc-sơn từ 玉山祠, 1907.

TING CHEOU-TS'OUEN 丁守存. *Tsao houa kieou yuan* 造化究源. Wen-sieou t'ang, 文秀堂 s. d. [Mss.]

Herbert TISCHNER. *Die Verbreitung der Hausformen in Ozeanien*. Quakenbrück, Handelsdruckerei C. Trute, 1934. (Studien zur Völkerkunde herausgegeben von Prof. Dr. O. RECHE und Prof. Dr. H. PLISCHKE.)

Tōhō bunka gakuin ichi ran 東方文化學院一覽. Tōkyō, Tōhō bunka gakuin Tōkyō kenkyū-jo 東方文化學院東京研究所, 1935. [*Don.*]

Tōhō bunka gakuin Kyōto kenkyū-jo sin zō kan-seki mokuroku 東方文化學院京都研究所新增漢籍目錄 (*1934 — 1936*). Kyōto, Tōhō bunka gakuin Kyōto kenkyū-jo 東方文化學院京都研究所, 1936. [*Id.*]

Tōhō bunka gakuin Tōkyō kenkyū-jo kai-jo-shiki kiji 東方文化學院東京研究所開所式記事. Tōkyō, Tōhō bunka gakuin Tōkyō kenkyū-jo 東方文化學院東京研究所, 1933. [*Id.*]

Tōhō bunka gakuin Tōkyō kenkyū-jo kankō sho moku 東方文化學院東京研究所刊行書目. Tōkyō, Tōhō bunka gakuin Tōkyō kenkyū-jo, 1934. [*Id.*]

Daijō TOKIWA 常盤大定. *Hōrin-den no kenkyū* 寶林傳の研究. Tōkyō, Tōhō bunka gakuin Tōkyō kenkyū-jo, 1934. [*Id.*]

Tomii danshaku tsuitō shū 富井男爵追悼集. Tōkyō, Maison franco-japonaise, 1936. [*Don.*]

Gunji TOMITA. *Melanophore Reactions to Light during the Early Stages of the Paradise Fish, Macropodus opercularis.* Shanghai Science Institute, 1936. (The Journal of the Shanghai Science Institute, sect. IV, vol. 2. Separate print, n° 13.) [*Id.*]

B. A. TOURAEFF. *Les chroniques abyssines des XIV-XVI siècles.* Traduit de l'éthiopien en russe sous la rédaction de I. J. KRATCH-KOVSKY. Moscou, 1936. (Trav. de l'Inst. des Ét. Orient., XVIII.) [*Ech.*]

Gustave-Charles TOUSSAINT. *Miroirs de Goules.* Paris, F. Paillart, 1935. [*Don de l'éditeur.*]

Tràn vũ quán lục 鎮武觀錄. S. l., 1854. [Mss.]

Trayapraṇāma Saṃkhepa, Gihivinaya Saṃkhepa. Morceaux choisis traduits du pāli par Préas Uttama-Munī (OUM-SOU) et Préas Sāsanasobhaṇa (CHUON-NATH). Phnom Penh, Éditions de la Bibliothèque royale, 1935. [*Dép.*]

V. TRENCKNER. *A Critical Pāli Dictionary.* Revised, continued, and edited by Dines ANDERSEN and Helmer SMITH. Vol. I, part 7. Copenhagen, Levin & Munksgaard, 1935.

Tripiṭaka. Texte pāli et traduction cambodgienne, vol. I, X-XVI. Phnom Penh, Éditions de la Bibliothèque royale, 1933, 1935, 1936. [*Don.*]

TUN LI-CH'EN. *Annual Customs and Festivals in Peking,* as recorded in the Yen-ching Sui-shih-chi. Translated and annotated by Derk BODDE. Peiping, Henri Vetch, 1936. [*Don de l'éditeur.*]

Tử-vy lập thành 紫微立成. S. l. n. d. [Mss.]

Y. URVOY. *Histoire des populations du Soudan central (Colonie du Niger).* Paris, Larose, 1936. (Publ. Com. d'Et. Hist. et Scient. de l'Afr. Occid. Fr., sér. A, n° 5.) [*Ech.*]

The Uttarādhyayanasūtra. Edited by Jarl CHARPENTIER. Leipzig, Otto Harrassowitz, 1921-1922. (Archives d'Etudes Orientales publiées par J.-A. LUNDELL, vol. 18, 1-2.) [*Id.*]

Uttararāmacarita (La dernière aventure de Rāma). Drame de BHAVABHŪTI. Traduit et annoté par Nadine STCHOUPAK. Paris, Les Belles Lettres, 1935. (Collection Emile Senart.)

Van OPHUIJSEN. *Kijkjes in het Huiselijk Leven der Bataks.* Leiden, S. C. Van Doesburgh, 1910. (Uitgaven van het Bataksch Instituut, n° 4.) [*Ech.*]

Văn-xương đế-quân cứu kiếp bảo sinh kinh 文昌帝君救刼葆生經. *Quan-thánh đế quân cứu kiếp vĩnh mệnh kinh* 關聖帝君救刼永命經. Hà-nội, Ngọc-sơn từ 玉山祠, 1911.

Gabrielle M. VASSAL. *Mon séjour au Tonkin et au Yunnan.* Paris, Pierre Roger, 1928. (Voyages de jadis et d'aujourd'hui.)

E. VAYRAC. *Le Parfum des Humanités.* 2[e] éd. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1936. [*Dép.*]

ID. *Sử-ký thanh-hoa.* Traduction de Nguyễn-văn-VĨNH. Hanoi, 2[e] éd. Résidence supérieure au Tonkin, Bureau des Publications indigènes, 1936. [*Id.*]

The Veda of the Black Yajus School entitled Taittiriya Sanhita. Part 1, Kāṇḍas I-III; part 2, Kāṇḍas IV-VII. Translated from the original sanskrit prose and verse by Arthur Berriedale KEITH. Cambridge, Massachusetts, The Harvard University Press, 1914. (Harvard Oriental Series, vol. 18, 19.) [*Ech.*]

Việt-nam nội đạo tam thánh thường tụng chân kinh 越南內道三聖常誦眞經. Hà-thành, Ngọc-sơn từ 玉山祠, 1936.

Việt-nam tự-điển. Hội Khai-trí-tiến-đức khởi-thảo. Fasc. XXII-XXX, *Màn-Sai*. Hanoi, Trung-bắc tân-văn, 1935-1936. Cf. supra, p. 503.

Louis VILLAT. *La Révolution et l'Empire (1789-1815)*. I, *Les Assemblées révolutionnaires (1789-1799)*; II, *Napoléon (1799-1815)*. Avant-propos de S. CHARLÉTY. Paris, Les Presses universitaires de France, 1936. («Clio». Introduction aux études historiques, 8.)

Visuddhi-Magga (tome I) Silaniddesa (abrégé). Traduit du pāli en cambodgien par le Vénérable Viriyamuni-Visuddhiñāṇa OUCH-ROS. Revu et corrigé par Preas Siri-Sammativong EM. Phnom Penh, Editions de la Bibliothèque royale, 1935. [*Dép.*]

Vocabulaire sommaire annamite-cambodgien-laotien-čam. 1936. [Mss.]

J. Ph. VOGEL. *Buddhist Art in India, Ceylon and Java*. Translated from the Dutch by A. J. BARNOUW. Oxford, Clarendon Press, 1936. [*Don de l'auteur.*] Cf. supra, p. 518.

ID. *Levensbericht van Sylvain Lévi*. Amsterdam, N. V. Noord-Hollandsche Uitgeversmaatschappij, 1936. (Uit het Jaarboek der Koninklijke Akademie van Wetenschappen van 1935-36.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Die Völker des Antiken Orients. Die Ägypter, von Hermann JUNKER. *Die Babylonier, Assyrer, Perser und Phöniker*, von Louis DELAPORTE. Freiburg im Breisgau, Herder, 1933. (Geschichte der Führenden Völker, herausgegeben von Heinrich FINKE, Hermann JUNKER, Gustav SCHNÜRER, 3 Band.)

Krishna-Dwaipayana VYASA. *The Srimadbhagbatam*. Translated into English prose from the original Sanskrit text by J. M. SANYAL. Vol. IV, 1, 2, parts XVII-XVIII. Moti Jheel, P. O. Dum Dum (Bengal), 1936.

Franz WEIDENREICH. *The Mandibles of Sinanthropus pekinensis: a comparative study*. Peiping, Geological Survey of China, 1936. (Palæontologia Sinica, ser. D, vol. VII, fasc. 3.) [*Don de M. V. Goloubew.*] Cf. supra, p. 533.

ID. *Observations on the Form and Proportions of the endocranial Casts of Sinanthropus pekinensis, other Hominids and the great Apes: a comparative study of brain size*. Peiping, Geological Survey of China, 1936. (Palæontologia Sinica, se r. D, vol. VII, fasc. 4.) [*Id.*]

ID. *Über das phylogenetische Wachstum des Hominidengehirns*. Tōkyō, Anatomische Gesellschaft in Japan, 1936. (Kaibōgaku zasshi, Band IX, Heft 5, August 1936.) [*Id.*]

ID. *Sinanthropus pekinensis and its Position in the Line of human Evolution*. Pékin, 1936. (Reprinted from Peking Natural History Bulletin, 1935-36, vol. X, part 4.) [*Id.*]

J. W. J. WELLAN en O. L. HELFRICH. *Zuid-Sumatra. Overzicht van de Literatuur der Gewesten Bengkoelen, Djambi, de Lampongsche districten en Palembang*. Deel I, *Loopende tot het einde van 1915*. 's-Gravenhage, H. L. Smits, 1923. (Uitgave van het Zuid-Sumatra-Instituut.) [*Ech.*]

Wen hien ts'ong pien 文獻叢編. 29 fasc. Peiping, Kou kong yin-choua so 故宮印刷所, 1935. (Kouo-li Pei-p'ing kou kong po-wou-yuan wen-hien kouan 國立北平故宮博物院文獻館.)

A. J. WENSINCK. *Concordance et indices de la tradition musulmane. Les six livres, le Musnad d'Aldārimī, le Muwaṭṭa' de Mālik, le Musnad de Aḥmad Ibn Ḥanbal*. Avec le concours de nombreux orientalistes. Livraisons V et VI. Leiden, E. J. Brill, 1935, 1936. (Union académique internationale.)

O. G. von WESENDONK. *Das Weltbild der Iranier.* München, Ernst Reinhardt, 1933. (Geschichte der Philosophie in Einzeldarstellungen, Band I a.)

L. WIEGER. *Rudiments.* 5 et 6. *Narrations populaires.* 3e éd. Ho-kien fou, Imprimerie de la Mission catholique, 1905.

Henry WINTREBERT. *Monographie de Bắc-ninh.* 1932. [Mss.]

Bella Sidney WOOLF. *Under the Mosquito Curtain.* Hongkong, Kelly & Walsh, 1935. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Tatsurō YAMAMOTO 山本達郎. *Ka i yaku go ni mietaru hyaku-i oyobi hap-pyaku no moji* に華夷譯語見元たる百夷及び八百の文字. Tōkyō, Tōhō bunka gakuin Tōkyō kenkyū-jo 東方文化學院東京研究所, 1936. (Extrait du Tōhō gakuhō 東方學報, t. VI.) [*Don de l'auteur.*]

YANG CHEN 楊慎. *Tan-ming lou* 丹鉛錄. S. l. n. d. [Mss.]

Reimon YŪGI 結城令聞. *Shin-i-shiki ron yori mitaru yui-shiki shisō shi* 心意識論より見たる唯識思想史. Tōkyō, Tōhō bunka gakuin Tōkyō kenkyū-jo 東方文化學院東京研究所, 1935. [*Don.*]

Erwin von ZACH. *Tufu's Gedichte, nach der Ausgabe des Chang Chin,* Buch XI-XX. Batavia, 1936. (Sinologische Beiträge, III.) [*Don de l'auteur.*]

Ch'ơl ZƠNG 鄭澈. *Songkang kasa* 松江歌辭, publié par Myơng-kyun SIN 申明均. Séoul, Zungang in sơ koan 中央印書館, 1933. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

Zu Shi-kyơng sơn-saing yu ko 周時經先生遺稿, publié par Myơng-kun SIN 申明均. Séoul, Zungang in sơ koan 中央印書館, 1933. [*Id.*]

Périodiques.

Aanwinsten op ethnografisch en anthropologisch gebied van de afdeeling Volkenkunde van het Koloniaal Instituut over 1932-1935. Amsterdam, J. H. de Bussy, 1933-1936. (Koninklijk Koloniaal Instituut te Amsterdam. Mededeeling nos XXXII, XXXIV, XXXVI, XXXVIII. Afdeeling Volkenkunde, nos 5-8.) [*Ech.*]

Abhandlungen der Preussischen Akademie der Wissenschaften, 1935, no 4; 1936, nos 1-9. [*Id.*]

Abhandlungen für die Kunde des Morgenlandes, t. XXI (1935), fasc. 2-6. [*Id.*]

Académie des Sciences coloniales. Comptes rendus des séances, t. XXIII (1935). [*Id.*]

Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des Beaux-Arts, t. XVII (1935), no 12; t. XVIII (1936), nos 1-9. [*Id.*]

Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des Lettres et des Sciences morales et politiques, t. XXI (1935), no 12; t. XXII (1936), nos 1-9. [*Id.*]

Acta Orientalia, vol. XIV (1936), pars IV; vol. XV (1936), pars I-III. [*Id.*]

Almanach des Postes, Télégraphes et Téléphones de l'Indochine, 1936.

American Anthropologist. New series, vol. 38. Published by the American Anthropological Association, Menasha, Wisconsin, 1936.

Analecta Bollandiana, t. LIV (1936), nos 1-2. [*Ech.*]

Annales de Géographie, t. XLV (1936), nos 253-257.

Annales de la Faculté de Droit d'Aix, 1936, fasc. 26. [*Ech.*]

Annales de la Faculté des Lettres d'Aix, t. XVIII (1935), fasc. 3 et 4; t. XIX, fasc. 1 et 2. [*Id.*]

Annales du Service météorologique de l'Indochine. Année 1934. [*Dép.*]

Annali del R. Istituto Superiore Orientale di Napoli, vol. VIII, fasc. 1 et 2. Napoli, 1935, 1936. [*Ech.*]

Annals of the Bhandarkar Oriental Research Institute, vol. XVII (1935-1936), pts. I-III. [*Id.*]

Annuaire administratif de l'Indochine, 1936. [*Dép.*]

Annuaire de l'Académie royale de Belgique, 1936. [*Ech.*]

Annual Bibliography of Indian Archæology for the year 1934. Leyden, E. J. Brill, 1936. (Kern Institute.) [*Id.*] Cf. supra, p. 522.

Annual Report of the Archæological Department of His Exalted Highness the Nizam's Dominions, 1929-1933. [*Id.*]

Annual Report of the Archæological Survey of India, 1930-1934. Delhi, Manager of Publications, 1936. [*Id.*]

Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution showing the operations, expenditures, and condition of the Institution for the year ending June 30, 1934. Washington, Smithsonian Institution, 1935. [*Id.*]

Annual Report of the Bombay Branch Royal Asiatic Society for 1934. 1935. Bombay, Gogate Bros. Press. [*Id.*]

Annual Report of the Imperial Household Museums Tōkyō & Nara for the year 1935. Tōkyō, Imperial Household Museums, 1936. [*Don.*]

Annual Report on South Indian Epigraphy for the year ending 31st March 1933. Madras, Government Press, 1936. [*Ech.*]

Annual Report on the Archæological Survey of Ceylon for 1936. Colombo, The Ceylon Government Press, 1936. [*Id.*]

L'Anthropologie, t. XLVI (1936), n°s 1-4.

Anthropos, t. XXX (1935), n°s 5-6 ; t. XXXI (1936), n°s 1-6. [*Ech.*]

Archæological Survey of India. New Imperial series, vol. XLII, *The Chālukyan Architecture of the Kanarese Districts*, by Henry COUSENS. Calcutta, Government of India Central Publication Branch, 1926. [*Ech.*]

Archæologische Mitteilungen aus Iran, vol. VIII (1936), n°s 1-2.

Archiv Orientální, Journal of the Czechoslovak Oriental Institute. Prague. Vol. VII (1935), n° 3 ; vol. VIII (1936), n° 1. [*Ech.*]

Archives de médecine et pharmacie navales, t. CXXV (1935), n° 4 ; t. CXXVI (1936), n°s 1-2. [*Don.*]

Archives des Instituts Pasteur d'Indochine, octobre 1934, n° 20 ; avril 1935, n° 21 ; octobre 1935, n° 22. [*Dép.*]

Archives d'Études Orientales, publiées par J.-A. LUNDELL. Vol. 1-9, 11, 12, 16, 20, n°s 2 et 3. [*Ech.*]

Arrêté n° 2190 F du 8 mai 1936 portant remaniement du Budget local du Tonkin. Exercice 1936. S. l., 1936. [*Dép.*]

Asia, 1936.

The Asiatic Review, vol. XXXII (1936), n°s 109-112.

L'Asie française. Bulletin mensuel du Comité de l'Asie française, 1936. [*Ech.*]

L'Asie nouvelle illustrée, 5e année (1936). [*Id.*]

Atti della Reale Accademia Nazionale dei Lincei. Classe di scienze fisiche, matematiche a naturali, vol. XXII (1935) ; XXIII (1936), n°s 1-10. Indice 1925-1934. [*Id.*]

L'Avenir du Tonkin, 1936.

Bắc-kỳ nhân-dân đại-biểu viện. Tập kỳ-yếu các công việc Hội-đồng thường niên. Viện nhân-dân đại-biểu Bắc-kỳ năm 1935. Hanoi, 1936. [*Dép.*]

Baessler-Archiv, t. XVIII (1935), fasc. 4 ; t. XIX (1936), fasc. 1-2.

The Bangkok Times, 1936.

Bengal past and present. Journal of the Calcutta Society, t. L (1935), part 2.

Bhandarkar Oriental Research Institute, Poona Report for 1935-1936. Poona, Bhandarkar Institute Press, 1936. [*Ech.*]

Bibliographie de l'Orient, 1935, fasc. 8-9. Leningrad. [*Id.*]

Bibliographie géographique internationale 1934 (XLIVe Bibliographie annuelle). Paris, Armand Colin, 1935. (Association de Géographes français.)

Bijdragen tot de Taal-, Land- en Volkenkunde van Nederlandsch-Indië, Deel 94 (1936), l.^os 1-3. [*Ech.*]

Bijutsu kenkyū 美術研究, 1935-1936, n°s 48-51. [*Id.*]

Bijutsu kenkyū, English summary, 1935, n°s 43-45. [*Id.*]

Bollettino dell' Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente. Pubblicazione mensile. Roma, Anno I (1935), n°s 1, 3-6. [*Id.*]

Bo ʒơn hak hoi ron ʒib 普專學會論集, vol. I-II (1934-1935). Séoul, Collège Bo-sơng 普成專門學校. [*Don.*]

Bo ʒơn kyo u hoi bo 普專校友會報, n° 2 (1934). Séoul, Collège Bo-sơng. [*Id.*]

Buddhica. Documents et travaux pour l'étude du bouddhisme publiés sous la direction de Jean PRZYLUSKI. 2e série : Documents : tome VI, *Bibliographie bouddhique*, III, mai 1930 — mai 1931. Rétrospective : *L'œuvre de M. le Prof. J. Ph. Vogel*, par A. J. Bernet KEMPERS. Paris, Paul Geuthner, 1933. [*Don de M. G. Cœdès.*]

Budget communal de la ville de Huê. Année 1936. Huê, Imp. Phúc-long, 1936. (Protectorat de l'Annam.) [*Dép.*]

Budget de la ville de Cholon. Exercice 1936. [*Id.*]

Budget de la ville de Haiphong. Exercices 1931-1936. [*Id.*]

Budget de la ville de Hanoi. Exercices 1931-1932, 1936. [*Id*].

Budget de la ville de Saigon. Exercices 1932, 1934-1935, 1936. [*Id.*]

Budget de l'Exploitation des Chemins de fer de l'Indochine. Exercice 1937. [*Id.*]

Budget du Port autonome de Haiphong. Exercice 1936. [*Id.*]

Budget du Territoire de Kouang-tchéou-wan. Exercice 1937. [*Id.*]

Budget général de l'Indochine. Exercice 1937. [*Id.*]

Budget local de l'Annam. Exercice 1936. [*Id.*]

Budget local du Cambodge. Exercices 1936-1937. [*Id.*]

Budget local de la Cochinchine. Exercice 1936. [*Id.*]

Budget local du Laos. Exercice 1936. [*Id.*]

Budget local du Tonkin. Exercice 1936. [*Id.*]

Budget municipal de la ville de Haiphong. Exercices 1931-1936. [*Id.*]

Budget municipal de la ville de Hanoi. Exercices 1931, 1932, 1936. [*Id.*]

Budget primitif de la région de Saigon-Cholon. Exercice 1936. [*Id.*]

Budget primitif de la ville de Saigon. Exercices 1932, 1934-1936. [*Id.*]

Budget spécial des grands travaux et dépenses sanitaires sur fonds d'emprunt. Exercice 1937. [*Id.*]

Budget supplémentaire de la région de Saigon-Cholon. Exercice 1936. [*Id.*]

Budget supplémentaire de la ville de Haiphong. Exercices 1931-1936. [*Dép.*]

Budget supplémentaire de la ville de Hanoi. Exercices 1931-1935. [*Id.*]

Budget supplémentaire de la ville de Saigon. Exercice 1936. [*Id.*]

Budget supplémentaire des recettes et des dépenses de la ville de Cholon. Exercice 1936. [*Id.*]

Bulletin administratif de la Cochinchine, 1936. [*Id.*]

Bulletin administratif de l'Annam, 1936. [*Id.*]

Bulletin administratif du Cambodge, 1936. [*Id.*]

Bulletin administratif du Laos, 1936. [*Id.*]

Bulletin administratif du Tonkin, 1936. [*Id.*]

Bulletin de l'Académie des Beaux-Arts, 1935, nos 21-22. [*Don.*]

Bulletin de l'Académie des Sciences de l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes, 1935, nos 8 et 10; 1936, nos 1-2. [*Ech.*]

Bulletin de l'Académie malgache, t. XVIII (1935). [*Id.*]

Bulletin de la Chambre d'Agriculture de la Cochinchine. Année 1936. [*Id.*]

Bulletin de la Chambre d'Agriculture du Tonkin, 1936. [*Id.*]

Bulletin de la Chambre de Commerce de Hanoi, 1936. [*Id.*]

Bulletin de la Commission archéologique de l'Indochine. Année 1909. [*Don.*]

Bulletin de l'Agence économique de l'Indochine, 1936, nos 89-92. [*Dép.*]

Bulletin de la Maison franco-japonaise. Tōkyō, série française, t. VII (1935), nos 2-4; t. VIII (1936), n° 1. [*Ech.*]

Bulletin de la Section de Géographie (Comité des travaux historiques et scientifiques), t. L (1935). [*Don.*]

Bulletin de la Société de Géographie commerciale de Paris, t. LVII (1935), n° 6; t. LVIII (1936), nos 1-4. [*Ech.*]

Bulletin de la Société de Géographie et d'Études coloniales de Marseille, t. LVI (1935). [*Id.*]

Bulletin de la Société de Linguistique de Paris, t. XXXVI (1935), fasc. 3; t. XXXVII (1936), fasc. 1-2.

Bulletin de la Société d'Enseignement mutuel du Tonkin, t. XV (1935), n° 4. [*Don.*]

Bulletin de la Société des Études indochinoises, t. X (1935), n° 4; t. XI (1936), nos 1-2. [*Ech.*]

Bulletin de la Société Médico-chirurgicale de l'Indochine, t. XIII (1935), n° 10; t. XIV (1936), nos 1-7. [*Don.*]

Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France, 2e-4e trimestres 1935. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Bulletin de l'Association française des Amis de l'Orient, nos 1, 3-19 (juin 1921-octobre 1935). Paris. [*Don.*]

Bulletin de l'Office international des Instituts d'archéologie et d'histoire de l'art, vol. I, nos 4-7. Fontenay-aux-Roses, Louis Bellenand et Fils, 1935-1935. [*Ech.*]

Bulletin des Amis du Vieux Hué, 1936. [*Id.*]

Bulletin d'information religieuse, 1934-1936, nos 5-11. Phnom Penh, Bibliothèque royale. [*Dép.*]

Bulletin d'informations économiques et financières japonaises, nos 37-40 (1935-1936). [*Don du Consulat général du Japon, Hanoi.*]

Bulletin du Club automobile et motocycliste du Tonkin-Annam-Laos, 10e année (1935), nos 9-12 ; 11e année (1936), nos 1-9. Hanoi, Imprimerie Tân-dân. [*Don de M. G. Cœdès.*]

Bulletin du Comité d'Études historiques et scientifiques de l'Afrique occidentale française, t. XVIII (1935), nos 1-4. [*Ech.*]

Bulletin du Muséum national d'histoire naturelle, t. VIII (1936), nos 1-5. [*Id.*]

Bulletin du Service géologique de l'Indochine, vol. XXI, fascicule unique, *Études géologiques dans le centre du Tonkin, recherche des éléments reconnus plus au Sud*, par Etienne PATTE. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1934. [*Dép.*]

Bulletin économique de l'Indochine, 1936. [*Id.*]

Bulletin général de l'Instruction publique. (Gouvernement général de l'Indochine.) 1936. [*Id.*]

Bulletin historique et philologique du Comité des travaux historiques et scientifiques. Tables générales. III, *Revue des Sociétés savantes des départements* (*1870-1882*), par Gaston de BAR, 1re et 2e parties. Paris, Imprimerie nationale, 1934-1935. [*Don.*]

Bulletin municipal. Ville de Hanoi, 1936. [*Dép.*]

Bulletin of the Far Eastern Branch of the Academy of Sciences of the U.R.S.S., 1935, nos 15-17. [*Ech.*]

Bulletin of the Metropolitan Museum of Art, vol. XXXI (1936), nos 1-12. [*Don.*]

Bulletin of the Museum of Far Eastern Antiquities (Östasiatiska Samlingarna). Stockholm. Nos 7-8 (1935-1936). [*Ech.*]

Bulletin of the Museum of Fine-Arts, Boston, vol. XXXIII (1935), no 200 ; vol. XXXIV (1936), nos 201-204. [*Don.*]

Bulletin of the National Library of Peping, vol. VII (1933), nos 3-4 ; t. VIII (1934), no 5 ; t. IX (1935), nos 1-6 ; t. X (1936), nos 1-3. [*Ech.*]

Bulletin of the National Research Institute of History and Philology. (*Academia Sinica*.) Vol. V nos 1-2. [*Id.*]

Bulletin of the Raffles Museum. Singapore, Straits Settlements. Serie B, no 1 (may 1936). Singapore, Government Printing Office, 1936. [*Don.*]

Bulletin of the School of Oriental Studies, London Institution, vol. VIII (1935), part 4. [*Ech.*]

Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris, t. 1-6, VIIIe série, 1930-1935. [*Id.*]

The Burlington Magazine, 1936.

Cahiers de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, nos 5-8 (1935-1936).

The Cambridge Bulletin, no LXXVII, November 1935 ; no LXXVIII, June 1936. [*Don.*]

Campuchea Sauriya, 8e année (1936), nos 1-12. [*Dép.*]

Canada Department of Mines. National Museum of Canada. Bulletin, no 78. *Anthropological series*, no 17. [*Ech.*]

Catalogue des plans et cartes publiés par le Service géographique de l'Indochine. *1936*. [*Id.*]

Catalogue of Publications of the Far Eastern Branch of the Academy of Sciences of the U.S.S.R. issued from 1932 till 1935. Vladivostock, 1935. [*Ech.*]

René CATY. *Rapport sur la campagne rizicole 1931-1932*. Saigon, A. Portail, 1932. (Office indochinois du riz. Archives de la riziculture.) [*Dép.*]

Ceylon. Administration Report of the Public Trustee for 1933. (P. E. Pieris.) December 1934. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Chambre des Représentants du Peuple de l'Annam. Procès verbaux des séances. Session de 1935. Huê, 1935. [*Dép.*]

Chambre des Représentants du Peuple du Tonkin. Compte rendu des travaux de la session ordinaire de l'année 1935. Hänoi, 1936. [*Id.*]

Chemins de fer de l'Indochine. Statistiques des années 1934, 1935, dressées à l'Inspection générale des Travaux publics. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1936. (Gouvernement général de l'Indochine.) [*Id.*]

P. CHEVEY. *Rapport sur le fonctionnement de l'Institut Océanographique de l'Indochine pendant l'année 1934-1935.* Saigon, A. Portail, 1935. (Institut Océanographique de l'Indochine. Station maritime de Cầu-đá. 27e note.) [*Id.*]

The China Journal, vol. XXIII (1935), n° 6; vol. XXIV; vol. XXV, nos 1-5.

Chine, Ceylan, Madagascar, 1935-1936, nos 113-119.

The Chinese Administrator, vol. I, n° 3, July-September 1935. Shanghai, China United Press, 1935. [*Don du Consulat général de Chine, Hanoi.*]

Chơngnyơn zosơn 靑年朝鮮, n° 1 (octobre 1934). Séoul, Chơngnyơn zosơn sa 靑年朝鮮社. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

Chot mai het Lao. Bulletin officiel laotien, 1936. [*Dép.*]

Compte administratif de l'Administrateur de la Région de Saigon-Cholon. Exercices 1933-1935. [*Id.*]

Compte administratif du Budget général de l'Indochine. Exercice 1933. [*Id.*]

Compte administratif du Budget local de l'Annam. Exercice 1934. [*Id.*]

Compte administratif du Budget local du Cambodge. Exercice 1934. [*Id.*]

Compte administratif du Budget local de la Cochinchine. Exercice 1934. [*Id.*]

Compte administratif du Budget local du Laos. Exercice 1934. [*Id.*]

Compte administratif du Budget local du Tonkin. Exercice 1934. [*Id.*]

Compte administratif du Budget municipal de la ville de Haiphong. Exercices 1931-1935. [*Id.*]

Compte administratif du Maire de la ville de Saigon. Exercices 1931, 1932, 1934, 1935. [*Id.*]

Compte rendu annuel des travaux exécutés par le Service géographique de l'Indochine, année 1935 Hanoi, Service géographique, 1936. [*Id.*]

Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, juin-décembre 1935, janvier-juin 1936. [*Don.*]

Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences coloniales, t. XXIII (1935), 1936. [*Ech.*]

Conférences de l'Institut de Linguistique de l'Université de Paris, II. Année 1934. Paris, Boivin, 1935.

Conseil d'Administration du Port autonome de Haiphong. Procès-verbaux des séances de l'année 1935, nos 51-57. Haiphong, Imp. d'Extrême-Orient, 1936. (Gouvernement général de l'Indochine.) [*Dép.*]

Le Courrier d'Haiphong, 1936. [*Ech.*]

Croix Rouge Française. Section du Tonkin. Assemblée générale de 1935, 11 décembre 1935. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1936. [*Don.*]

Maurice DEVISME. *Office indochinois du riz. Rapport de campagne 1932-1933, plan de campagne 1934-1935*. Saigon, A. Portail, 1935. [*Dép.*]

ID. *Rapport de campagne 1933-1934*. Saigon, A. Portail, 1934. [*Id.*]

Direction des Archives et des Bibliothèques. Dépôt légal. Listes des imprimés déposés en 1935 et 1936 (1er juillet au 31 décembre 1935 et 1er janvier au 30 juin 1936). Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1936. [*Id.*]

Djåwå. Tijdschrift van het Java-Instituut, 16de Jaargang, nos 1-3, Juni 1936. [*Ech.*]

Đuốc-tuệ (*Le Flambeau, revue bouddhique*), 1ère et 2e années, nos 2-52 (17 décembre 1935 - 22 décembre 1936). Hanoi, 1935-1936. [*Don de l'Association bouddhique, Hanoi.*]

Epigraphia Birmanica, vol. IV (1936), parts I-II. [*Ech.*]

Epigraphia Indica, vol. XXI (1932), part 7; vol. XXII (1933-1934), parts 3-6. [*Id.*]

L'Ethnographie. Nouvelle série, 1935-1936, nos 31-32.

Ethnologischer Anzeiger, vol. IV (1935), no 2.

Ethnos. Published bimonthly by the Ethnographical Museum of Sweden, Stockholm, and Bokförlags Aktiebolaget Thule. Editors: Prof. G. LINDBLOM and Dr. S. LINNÉ. Vol. I, nos 2, 3, 5 (march, may, september 1936). Sweden, Statens Etnografiska Museum, 1936. [*Ech.*]

Eurasia Septentrionalis Antiqua, vol. X (1936).

France-Indochine, 1936.

The Geographical Journal, 1936. [*Ech.*]

La Géographie, 1936. [*Id.*]

E.-J.-J.-A. GUILLEMAIN. *Discours de réception des membres de la Chambre des Représentants du Peuple de l'Annam prononcé le 9 octobre 1936 à la Résidence Supérieure en Annam*. Hué, Imp. Phúc-long, 1936. [*Dép.*]

ID. *Discours d'ouverture de la session annuelle du Conseil français des Intérêts économiques et financiers de l'Annam prononcé le 20 octobre 1936 à la Chambre des Conseils Élus*. Hué, Imprimerie Đắc-lập, 1936. [*Id.*]

Han kɯl, vol. I, nos 2-8; vol. II, nos 1-7, 9; vol. III, nos 1-10; vol. IV, nos 16- (juin 1932-juin 1936). Séoul, Société des Etudes de la Langue coréenne 朝鮮語學會. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

Harvard Journal of Asiatic Studies, vol. I, no 1 (April 1936). Harvard-Yenching Institute, 1936. [*Ech.*]

Hespéris. Archives berbères et Bulletin de l'Institut des Hautes Études marocaines, t. XX-XXI (1935); t. XXII (1936), fasc. 1; t. XXIII (1936). [*Don.*]

Học-báo, 1936. [*Dép.*]

Honolulu Academy of Arts, vol. II (December 1934); vol. III (September 1935); vol. IV (June 1936). Honolulu. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Ích-hữu tuần báo, nos 17-24, 27-32, 34, 37, 38, 41-45 (1936). Hanoi, Imp. Tân-dân. [*Don.*]

The Illustrated London News, 1936.

L'Illustration, 1936.

L'Impartial, 1936.

India and the World, an organ of Internationalism and Cultural Federation, vol. V (1936), nos 1-2. [*Ech.*]

Indian Art and Letters. N. S., vol. X (1936), n° 1.

Indian Culture (Journal of the Indian Research Institute). Edited by Devadatta Ramkrishna BHANDARKAR, Beni Madhab BARUA, Bimala Churn LAW, vol. II (1936), nos 3-4 and index; vol. III, nos 1-2. Calcutta. [*Ech.*]

The Indian Historical Quarterly, vol. XII (1936), nos 1-3. [*Id.*]

Indian Linguistics. Bulletin of the Linguistic Society of India, vol. VI (1936). [*Id.*]

Indian State Railways Magazine, vol. IX, nos 3-9 (December 1935 - June 1936). Bombay, H. W. Smith. [*Don.*]

Indochine Adresses. 2e édition. 1936-1937. Annuaire complet (européen et indigène) de l'Indochine. Officiel, commerce, industrie, plantations, mines, adresses particulières. Editeurs: Mme L. LACROIX-SOMMÉ, R. J. DICKSON et A. J. BURTSCHY. Saigon, A. Portail, 1936.

Indogermanische Forschungen. Zeitschrift für Indogermanistik und allgemeine Sprachwissenschaft, vol. LIII (1935), nos 3-4; vol. LIV (1936), nos 1-2.

Industrial Expansion of Japan and Manchoukuo. 1936 edition. Tōkyō, The Chūgai shyōgyō shimpō, 1936. [*Don.*]

Institut belge des Hautes Études chinoises. Rapports, n° 1 (1929 à 1931), n° 2 (1932 et 1933), n° 3 (1933 à 1935). Bruxelles, Musées royaux d'Art et d'Histoire, 1931, 1933, 1935. [*Id.*]

Institut de Civilisation indienne, 1933-1935. Paris, Imp. « Union », 1936. (Université de Paris.) [*Ech.*]

L'Intermédiaire des chercheurs et curieux, 1936.

Iraq. Published by the British School of Archaeology in Iraq. Vol. I-III (1934-1936). London, Oxford University Press.

Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts, vol. L (1935), nos 3-4. Beilage: *Archäologische Bibliographie 1935*. Bearbeitet von Paul GEISSLER. Berlin, Walter de Gruyter, 1935. [*Ech.*]

Japan in pictures. Asahigraph. Overseas edition. Published monthly by Asahi shimbun-sha, vol. IV (1936), nos 1-7, 9-11. Tōkyō. [*Don du Consulat général du Japon, Hanoi.*]

Japan Today and Tomorrow, 1935-1936. Ōsaka, The Ōsaka mainichi, 1935. [*Id.*]

Journal Asiatique, t. CCXXVI-CCXXVII (1935); t. CCXXVIII (1936), fasc. 1. [*Ech.*]

Le Journal de Shanghai, 1936. [*Don.*]

Journal des savants, 1936, nos 1-5.

Journal judiciaire de l'Indochine, 1936, nos 1-9. [*Dép.*]

The Journal of American Folk-lore, vol. 48 (1935), nos 188-189.

Journal officiel de l'Indochine française, 1936. [*Dép.*]

Id. Textes législatifs et réglementaires, circulaires et instructions. Edition spéciale mensuelle, 3e année (1935), nos 10-12; 4e année (1936), nos 1-11. [*Id.*]

Journal of the American Oriental Society, vol. LV (1935), n° 2; vol. LVI (1936), nos 1-3.

Journal of the Annamalai University, vol. V (1935), n° 2; vol. VI (1936), n° 1. [*Ech.*]

Journal of the Asiatic Society of Bengal. Letters. Vol. I (1935), nos 2 et 3; vol. II (1936), n° 1.

Journal of the Asiatic Society of Bengal. Science. Vol. I (1935), n° 2.

The Journal of the Bihar and Orissa Research Society, vol. XXI (1935), part 4 ; vol. XXII (1936), parts 1-3. [*Ech.*]

Journal of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society, vol. XII (1936). [*Id.*]

Journal of the Burma Research Society, vol. XXV (1935), parts 2 et 3 ; vol. XXVI (1936), part 1. [*Id.*]

Journal of the Ceylon Branch of the Royal Asiatic Society. Année 1934, vol. XXXIII, n° 87, parts 1-4. [*Id.*]

Journal of the Department of Letters (University of Calcutta), vol. XXVIII (1935). [*Id.*]

The Journal of the Greater India Society, vol. II (1935), n° 2 ; vol. III (1936), n°s 1-2. Calcutta, Baghunath Seal. [*Id.*]

Journal of the Malayan Branch of the Royal Asiatic Society, vol. XII (1935), part 1 ; vol. XIV (1936), parts 1 et 2. [*Id.*]

Journal of the North-China Branch of the Royal Asiatic Society, vol. LXVII (1936). [*Id.*]

Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland, vol. LXV (july-december 1935) ; vol. LXVI (january-june 1936). [*Id.*]

Journal of the Royal Asiatic Society, 1936, n°s 1-4. [*Id.*]

Journal of the Siam Society, vol. XXIX (1936), part 1. [*Id*].

The Journal of the Siam Society, Natural History Supplement, vol. X (1936), n° 2. [*Id.*]

Journal of the University of Bombay, History, Economics and Sociology, vol. IV (1935-1936), parts 3-6. [*Id.*]

Journal of Vedic Studies, vol. II (1935), n° 2.

Khuyền-học. 2e année, 1936, n°s 9-15, 17-25. [*Don.*]

The Kokka, 1935, n°s 540 et 541 ; 1936, n°s 542-552.

Koninklijk Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen. Jaarboek III, 1936. [*Ech.*]

Koninklijke Vereeniging « Koloniaal Instituut » Amsterdam. Vijf en twintigste Jaarverslag 1935. Amsterdam, J. H. de Bussy, 1936. [*Don.*]

Koseki chōsa gaihō 古蹟調查概報, vol. I-III (1933-1935). Séoul, Chōsen koseki kenkyū-kai 朝鮮古蹟研究會. [*Id.*]

Kou-kong po-wou-yuan wen-hien-kouan che leao siun k'an 故宮博物院文獻館史料旬刊, 40 fasc. King-houa yin chou kiu 京華印書局, 1930-1931.

Kouo li tchong-chan ta-hio wen che yen-kieou-so tsi k'an 國立中山大學文史研究所輯刊, n°s 1-2. Kouang-tcheou, Wei-hing yin-choua tch'ang 蔚興印刷場, 1931. [*Ech.*]

Kouo li tchong-yang yen-kieou-yuan li-che yu-yen yen-kieou-so tsi k'an 國立中央研究院歷史語言研究所集刊, 15 fasc. Peiping, King-houa yin chou kiu 京華印書局, 1928, 1930, 1931.

Abel LEFRANC. *Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Séance publique annuelle du vendredi 22 novembre 1935.* Discours de M. Abel LEFRANC, président. Paris, Firmin-Didot, 1935. (Institut de France.) [*Don de l'auteur.*]

The Library of Congress. Orientalia added 1935. Washington, Government Printing Office, 1936. [*Ech.*]

Linschoten-Vereeniging. Acht en twintigste Jaarverslag 1935. Lijst der Uitgaven naamlijst der Leden in 1935. 's-Gravenhage, Martinus Nijhoff, 1935.

Luzac's Oriental List and Book Review Quarterly, vol. XLVII (1936). [*Ech.*]

Lycée Albert Sarraut. Distribution solennelle des prix, faite le samedi 13 juin 1936 sous la présidence de M. A. BERTRAND, directeur de l'Instruction publique en Indochine. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1936. (Gouvernement général de l'Indochine. Direction générale de l'Instruction publique.) [*Don de M. V. Goloubew.*]

Man, vol. XXXVI (1936).

Mantetsu dairen toshokan zōka tosho bunrui mokuroku 滿鐵大連圖書館增加圖書分類目錄, n°s 1, 2 et 4 (1936). Dairen. [*Don.*]

Mei-chou cheng-houo 美術生活, n° 25. San-yi yin-choua kong-sseu 三一印刷公司, 1936. (Mei-chou cheng-houo tsa-tche chö 美術生活雜誌社.)

Mélanges chinois et bouddhiques, publiés par l'Institut Belge des Hautes Etudes chinoises sous la direction de M. Louis de LA VALLÉE POUSSIN. Troisième volume, 1934-1935. Louvain, Imprimerie orientaliste Marcel Istas, 1935. [*Ech.*]

Mémoire de Tōhō bunka gakuin Kyōto kenkyūsho, vol. 6 et 7 (1935, 1936). [*Id.*]

Mémoires de l'Académie Malgache, 1936, fasc. XXI. [*Id.*]

Mémoires de l'Institut d'Orientalisme de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S., vol. V. Leningrad, 1935. [*Id.*]

Mémoires de l'Institut Français de Damas, t. II-III, 1934. [*Id.*]

Memoirs of the American Anthropological Association, n° 46.

Memoirs of the Archæological Survey of Ceylon, vol. III. [*Ech.*]

Memoirs of the Archæological Survey of India, n°s 21, 47, 51. Delhi, Manager of Publications, 1925, 1936. [*Id.*]

Memoirs of the Faculty of Literature and Politics. Taihoku Imperial University, vol. III, n° 1. [*Id.*]

Memoirs of the Research Department of the Tōyō bunko (The Oriental Library), n° 7. Tōkyō, The Tōyō bunko, 1935. [*Don.*]

Memorie della R. Accademia Nazionale dei Lincei, Classe di Scienze Morali, Storiche e Filologiche, vol. V (1932), fasc. 3-6. [*Ech.*]

The Metropolitan Museum of Art. Sixty-sixth annual report 1935. New York, 1936. [*Don de l'éditeur.*]

Min sou 民俗, n°s 110-123. Kouo li tchong-chan ta-hio yu-yen li-che hio yen-kieou so 國立中山大學語言歷史學研究所, 1930, 1933. [*Ech.*]

Mitteilungen aus Justus Perthes' Geographischer Anstalt, vol. LXXXII (1936). Inhaltsverzeichnis von *Petermanns Mitteilungen 1905-1934* (30 Jahresbände und 17 Ergänzungsbände). Gotha, 1936.

Mitteilungen der Anthropologischen Gesellschaft in Wien, t. LXVI (1936). [*Ech.*]

Mitteilungen der Deutschen Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens, vol. 25, teil b; vol. 28, teil e, d; vol. 29, teil a-b. [*Id.*]

Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen zu Berlin. Ostasiatische Studien, t. XXXVII (1934), XXXVIII (1935). [*Id.*]

The Modern Review, 1936. [*Id.*]

Le Mois. Synthèse de l'activité mondiale, 1936. Paris, Maulde et Renou.

Le Monde colonial illustré, 1935, n°s 147-149; 1936, n°s 150-159. Paris. [*Dép.*]

Le Monde Oriental, t. 28-29 (1934-1935). [*Ech.*]

Le Monôme. Organe de l'Association générale des Etudiants de l'Université indochinoise. Directeur : René BLANCHARD. Première année, juin-décembre 1936, nos 1-6. Hanoi, G. Taupin. [*Id.*]

Monumenta Serica. Journal of Oriental Studies of the Catholic University of Peking. Editor : F. X. BIALLAS. Vol. I, fasc. 1, 2 (1935). Peiping, The Catholic University Press, 1935. [*Id.*]

Mouseion. Bulletin de l'Office international des Musées. Institut de coopération intellectuelle de la Société des Nations. Nos 1-9 (1927-1929) ; vol. 10-34 (1930-1936). Paris. [*Id.*]

Id. Supplément mensuel. Années 1932-1933, mai-décembre ; années 1934-1935, janvier-décembre ; année 1936, janvier-février. Paris. [*Id.*]

Le Muséon, vol. XLIX (1936), nos 1-4. [*Id.*]

Nankai Index Numbers, 1935 (of commodity-prices at wholesale, cost of living, foreign exchange rates, and quantities and prices of imports and exports). Tientsin, Nankai Institute of Economics, 1936. [*Don.*]

Nankai Social and Economic Quarterly. Published by Nankai Institute of Economics, Nankai University, Tientsin, China, vol. IX, nos 1-3. Tientsin, Chihli Press, 1936. [*Ech.*]

National Research Council of Japan, Report, vol. II (April 1934-March 1935), no 4. Tōkyō, 1936. [*Don de l'éditeur.*]

Natuurwetenschappelijke Raad voor Nederlandsch-Indië te Batavia (*Netherlands India Science Council*), no 8 (November 1935), no 9 (Mei 1936). [*Id.*]

Nippon, no 7 (May 1936). Tōkyō, Maruzen Company. [*Don du Consulat général du Japon, Hanoi.*]

La Nouvelle Revue Indochinoise. Année 1936, nos 1-10. Vinh, Les Presses annamites Nguyễn-đức-Tư.

Office indochinois du riz. Circulaire mensuelle. Novembre-décembre 1935 ; janvier-juin, août-octobre 1936. Saigon, Imp. Đức-lưu-Phương. [*Dép.*]

Orientalia, vol. V (1936), fasc. 1-4. [*Ech.*]

Orientalistische Literaturzeitung. 37. Jahrg., Nr. 8-9 (August-September 1934) ; 39. Jahrg., Nr. 5 (Mai 1936), Nr. 6 (Juni 1936). Leipzig, J. C. Hinrichs'schen Buchhandlung, 1936. [*Id.*]

Ostasiatische Zeitschrift, N. S., 11e année (1935), nos 5, 6 ; 12e année (1936), nos 1-5.

Pierre-André PAGÈS. *Discours prononcé à l'ouverture de la session ordinaire du Conseil colonial le 11 septembre 1935*. Saigon, A. Portail, 1935. [*Dép.*]

Papers of the Peabody Museum of American Archaeology and Ethnology, Harvard University, vol. XIII, no 3. [*Ech.*]

Present day Nippon. Annual English Supplement of the Asahi, Ōsaka and Tōkyō, no 12 (1936). [*Don.*]

Proceedings and Addresses of the First Indian Cultural Conference (organised by The Indian Research Institute), 1936. Calcutta, The Indian Research Institute, 1936. [*Ech.*]

Proceedings of the Imperial Academy. Tōkyō, 1936. [*Don.*]

Publications in English on Economic and Social China of the Nankai Institute of Economics, Nankai University, Tientsin, China. Tientsin, 1936. [*Ech.*]

Quarterly Bulletin of Chinese Bibliography, vol. II (1935), nos 2-4 et table; vol. III (1936), nos 1-3. Shanghai, Chinese National Committee on Intellectual Co-operation. [*Ech.*]

Rapport d'ensemble sur la situation du Protectorat de l'Annam pendant la période comprise entre le 1er juin 1935 et le 31 mai 1936. Huè, Imp. Đắc-lập, 1936. (Protectorat de l'Annam.) [*Dép.*]

Rapport sur la situation administrative, économique et financière du Laos durant les périodes 1934-1935, 1935-1936. Vientiane, Imprimerie du Gouvernement, 1935, 1936. (Gouvernement général de l'Indochine.) [*Id.*]

Rapport sur la situation administrative, économique et financière du Territoire de Kouang-tchéou-wan durant la période 1935-1936. Hanoi, G. Taupin, 1936. (Gouvernement général de l'Indochine.) [*Id.*]

Rapport sur l'exercice du Protectorat du Cambodge pendant les périodes juin 1934-juin 1935, juin 1935-juin 1936. Phnom Penh, Société d'éditions khmèr, 1935-1936. (Protectorat du Cambodge.) [*Id.*]

Rapports au Grand Conseil des Intérêts économiques et financiers et au Conseil de Gouvernement. Session ordinaire de 1936. Fonctionnement des divers Services indochinois. Hanoi, G. Taupin, 1936. (Gouvernement général de l'Indochine.) [*Id.*]

Reale Istituto Lombardo di Scienze e Lettere. Rendiconti, serie III, vol. LXVIII (1935), fasc. 1-20. Milano, Ulrico Hoepli. [*Ech.*]

Recueil de l'Association de Recherches scientifiques pour l'étude des problèmes nationaux et coloniaux, n° 8 (32), n° 33. Moscou, 1935, 1936. [*Id.*]

Recueil général de jurisprudence, de doctrine et de législation coloniales et maritimes, 1936.

Rendiconti della Reale Accademia Nazionale dei Lincei. Classe di Scienze morali, storiche e filologiche. Serie sesta, vol. XI (1935), fasc. 7-12. [*Ech.*]

Rendiconti delle sessioni della R. Accademia delle Scienze dell' Istituto di Bologna. Classe di Scienze morali, t. IX (1934-1935). [*Id.*]

Répertoire d'art et d'archéologie, année 1934. Paris, Albert Morangé, 1935. (Bibl. d'art et d'archéologie de l'Université de Paris.) [*Id.*]

Report of the First Scientific Expedition to Manchoukuo under the leadership of Shigeyasu Tokunaga, June-October 1933. Section IV, parts 3 and 4; section V, part 10, n° 6; section VI, part 2. Tōkyō, 1936. [*Don de l'éditeur.*]

Report of the Librarian of Congress for the fiscal year ending June 30, 1934, 1935. Washington, Government Printing Office, 1934, 1935. (Library of Congress.) [*Ech.*]

Report on the Postal Remittances and Savings Bank. For the twenty third fiscal year of C. H. M. K. (i. e., from 1st July 1934 to 30th June 1935). Shanghai, 1936. (China. Ministry of Communications. Directorate General of Postal Remittances and Savings Banks.) [*Id.*]

Report on the Post Office for the twenty second fiscal year of Chung-hua min-kuo (1st July 1933-30th June 1934). Shanghai, The Supply Department of the Directorate General of Posts, 1935. (China. Ministry of Communications. Directorate General of Posts.) [*Id.*]

Résumé du 12e Rapport annuel de la Maison Franco-japonaise (du 1er avril 1935 au 31 mars 1936.) [*Id.*]

Résumé du 28e Rapport annuel de la Société Franco-japonaise (du 1er avril 1935 au 31 mars 1936.) [*Ech.*]

Revolutzionny Vostok. Revue de l'Association scientifique pour les études des problèmes nationaux et coloniaux, année 1936, n° 1. [*Id.*]

Revue archéologique, 1936.

Revue coloniale, maritime et aéronautique. Nlle sér., 1re année (1935), n° 8 ; 2e année (1936), nos 1-4. Paris, 1935.

Revue critique d'histoire et de littérature, 1935. Nlle sér., t. CII.

Revue de l'art ancien et moderne, 1936.

Revue de l'histoire des religions, t. 111-113. [*Ech.*]

Revue de Paris, 1936.

Revue des Arts asiatiques, 1935, n° 4 ; 1936, nos 1-3. [*Don.*]

Revue des deux Mondes, 1936.

Revue des sciences politiques, t. LIX (1936). [*Ech.*]

Revue d'histoire des Colonies, 1935, n° 4 ; 1936, nos 1-3. (Société de l'histoire des Colonies françaises.) [*Don.*]

La Revue nationale chinoise, 1936. [*Id.*]

Revue scientifique, 1936. [*Ech.*]

Henri-Louis-Marie RICHOMME. *Discours prononcé à l'ouverture de la session ordinaire du Conseil français des Intérêts économiques et financiers du Cambodge. 28 octobre 1935*. Phnom Penh, A. Portail, 1935. [*Dép.*]

Rivista degli studi orientali, vol. XVI (1935), fa c. 2-4. [*Ech.*]

Henri-Georges RIVOAL. *Discours prononcé à l'ouverture de la session ordinaire du Conseil colonial le 7 octobre 1936*. Saigon, C. Asrdin, 1936. [*Dép.*]

Rocznik Oryentalistyczny, t. X (1934). [*Ech.*]

S. Kuppuswami SASTRI. *A Triennial Catalogue of Manuscripts collected during the triennium 1925-26 to 1927-28 for the Government Oriental Manuscripts Library, Madras*, vol. VI, part 1 : *Sanskrit*. Madras, The Superintendent Government Press, 1935. [*Don.*]

School of Oriental Studies, London Institution (*University of London*). *Report of the Governing Body and Statement of Accounts for the year ending 31st July 1936*. Hertford, Stephen Austin & Sons, 1936. [*Ech.*]

Seikyū gakusō 靑丘學叢, nos 3, 5, 6, 10 (février-novembre 1931, novembre 1932). Séoul, Seikyū gakkai 靑丘學會. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

Shigaku 史學, vol. XV. Tōkyo, Mida Shigaku kai 三田史學會. [*Ech.*]

Shirin 史林, vol. XVII-XXI (1932-1936). Kyōto, Shigaku kenkyū-kai 史學硏究會. [*Id.*]

Siam. Report on the operations of the Royal Survey Department, Ministry of Defence, for the year 1934-1935. Bangkok, 1935. [*Don.*]

A. SILVESTRE. *Conseil de Gouvernement de l'Indochine. Session ordinaire de 1936. Discours prononcé le 10 décembre 1936*. Saigon, J. Aspar, 1936. [*Dép.*]

ID. *Grand Conseil des Intérêts économiques et financiers de l'Indochine. Session ordinaire de 1936. Discours prononcé le 18 novembre 1936*. Saigon, A. Portail, 1936. [*Id.*]

ID. *Discours prononcé à l'ouverture de la session ordinaire du Conseil français des Intérêts économiques et financiers du Cambodge. 25 octobre 1934*. Phnom Penh, A. Portail, 1934. [*Id.*]

Sardar Kartar SINGH and Sardar Arjan SINGH. *Farm Accounts in the Punjab, 1933-1934.* Being the tenth year's accounts of certain farms; with sections on Cost of Well-Irrigation in the Punjab and Cost of Irrigation by Tube-Well. Lahore, C. & M. Gazette, 1936. (The Board of Economic Inquiry, Punjab. Publication, nº 46.) [*Ech.*]

Sinica. Zeitschrift für Chinakunde und Chinaforschung, 11ᵉ année (1936), nᵒˢ 1-4. [*Id.*]

SISOWATHMONIVONG. *Discours prononcés par* S. M. SISOWATHMONIVONG, Roi du Cambodge, et M. le Résident Supérieur SILVESTRE *à l'ouverture de la session ordinaire de l'Assemblée consultative du Cambodge (12 octobre 1934).* Phnom Penh, A. Portail, 1934. [*Dép.*]

ID. *Discours prononcés par* S. M. SISOWATHMONIVONG, Roi du Cambodge, et M. le Résident Supérieur *p. i.* RICHOMME *à l'ouverture de la session ordinaire de l'Assemblée consultative du Cambodge (10 octobre 1935).* Phnom Penh, A. Portail, 1935. [*Id.*]

ID. *Discours prononcés par* Sa Majesté SISOWATHMONIVONG, Roi du Cambodge, et Monsieur le Résident Supérieur *p. i.* THIBAUDEAU *à l'ouverture de la session ordinaire de l'Assemblée consultative du Cambodge (15 octobre 1936).* Phnom Penh, A. Portail, 1936. [*Id.*]

Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Abteilung. Jahrgang 1930, heft 1-8; 1931-32, heft 1-7; 1933, heft 1-9; 1934, heft 1-10; 1935, heft 1-13; 1936, heft 1-8.

Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften. Öffentl. Sitz., 1936. [*Ech.*]

Sitzungsberichte der Preussischen Akademie der Wissenschaften. Philosophich-historische Klasse, 1936. Berlin. [*Id.*]

Sōjō 草上, vol. IX (1936), nᵒˢ 1-8, 10-11. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Tableau du commerce extérieur de l'Indochine. Année 1935. Années 1934-1933-1932. I, *Commerce de l'Indochine avec la France, les Colonies françaises et les pays étrangers.* II, *Navigation internationale. Cabotage.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1936. (Gouvernement général de l'Indochine. Administration des Douanes et Régies.) [*Dép.*]

Tetsugaku zasshi 哲學雜誌, vol. XIX (1934), nᵒˢ 2-12; vol. XX (1935), nᵒˢ 1-10 et 12. Kyōto, Kyōto tetsugaku-kai 京都哲學會. [*Ech.*]

Auguste THOLANCE. *Chambre des Représentants du Peuple du Tonkin. Session ordinaire de 1936. Discours prononcé le 20 octobre 1936.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1936. [*Dép.*]

ID. *Conseil Français des Intérêts économiques et financiers du Tonkin. Session ordinaire de 1936. Discours prononcé le 5 novembre 1936.* Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1936. [*Id.*]

Tijdschrift van het Koninklijk Nederlandsch Aardrijkskundig Genootschap, vol. LIII (1936). [*Ech.*]

Tijdschrift voor Indische Taal-, Land- en Volkenkunde, t. LXXVI (1936). [*Id.*]

The Times Literary Supplement, 1936.

Tōhō gakuhō 東方學報, *Kyōto,* vol. VI et VII. Kyōto, Tōhō bunka gakuin Kyōto kenkyū-jo 東方文化學院京都研究所. [*Ech.*]

Tōhō gakuhō 東方學報, *Tōkyō*, vol. VI avec supplément, et vol. VII, Tōkyō, Tōhō bunka gakuin Tōkyō kenkyū-jo 東方文化學院東京研究所. [*Ech.*]

T'oung Pao, t. XXXII (1936), nos 2-5. [*Id.*]

Tōyō gakuhō 東洋學報, vol. XXIII, nos 2-4 ; XXIV, no 1. Tōkyō. [*Don.*]

Transactions and Proceedings of the Japan Society, London, vol. XXXIII (1935-1936). [*Ech.*]

The Transactions of the Asiatic Society of Japan. Second series, vol. 12-13 (1935-1936). [*Id.*]

Travaux de l'Institut des Études Orientales de l'Académie des Sciences de l'U. R. S. S., XI (1935), XII, XIII, XV, XVI (1936). [*Id.*]

Travaux et Mémoires de l'Institut d'Ethnologie de l'Université de Paris, t. XXII et XXIII. [*Id.*]

Trung-bắc tân-văn, 1936. [*Id.*]

Trung-kỳ nhân-dân đại-biểu viện. Biên-bản kỳ hội-đồng năm 1935. (Chambre des Représentants du Peuple de l'Annam. Session de 1935, Procès-verbaux des séances.) Huế, Imp. Phúc-long, 1935. [*Dép.*]

Tứ dân văn uyển. Le jardin des Lettres pour les quatre classes de la société. Revue mensuelle en langue annamite. Nos 8-31 (1935-1936). Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1935. [*Id.*] Cf. supra, p. 504.

L'Université d'Aix-Marseille. Guide de l'étudiant, année 1936-1937. Marseille, Imprimerie Marseillaise, 1936. [*Ech.*]

University of California. Publications in American Archaeology and Ethnology, vol. XXXIV, nos 4 et 5 ; vol. XXXV, nos 3-5 ; vol. XXXVI, nos 1-3 ; vol. XXXVII, nos 1-3. [*Id.*]

Id. *Publications in Economics*, vol. XI, no 3. [*Id.*]

Id. *Publications in Philosophy*, vol. XVIII. [*Id.*]

University of Hong Kong. Calendar, 1936-1937. [*Id.*]

Verhandelingen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen te Amsterdam, vol. XXXI (1929-1930), nos 1, 2 ; vol. XXXII (1931-1933), nos 1-3. [*Id.*]

Verhandelingen van het Bataviaasch Genootschap van Kunsten en Wetenschappen, t. LXXII (1933), no 5. [*Id.*]

The Visva-Bharati Quarterly, founded by RABINDRANATH TAGORE, vol. II, part II, new series, Aug. - Oct. 1936. [*Id.*]

La Volonté indochinoise, 1936.

What is Nippon kokutai ?, nos 8-12. [*Don.*]

Year-book of the Asiatic Society of Bengal, vol. I (1935). Calcutta, The Baptist Mission Press, 1936. [*Ech.*]

Yoga. International Journal on the Science of Yoga, vol. III, nos 21-25 (1935). Bombay, Karnatak Printing Press, 1935. [*Don.*]

The Young East, vol. IV, no 12 ; vol. VI, no 3. Tōkyō, The International Buddhist Society, 1934, 1936. [*Don de M. V. Goloubew.*]

Yoyogi kai 代代木會. *Shōwa jū-nen no koku shi gaku kai* 昭和十年の國史學界. 1936. [*Don.*]

Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, vol. 89 (1935), fasc. 2-4 ; vol. 90 (1936), fasc. 1, 2. [*Ech.*]

Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin, 1936, nos 1-6. [*Id.*]

Zeitschrift für Ethnologie, 1935, Heft 1-6.

Zeitschrift für Indologie und Iranistik, Band X (1935), Heft 3.

Zeitschrift für Rassenkunde und ihre Nachbargebiete, herausgegeben von Egon Freiherr von EICKSTEDT, Band III-IV. Stuttgart, Ferdinand Enke Verlag, 1936. [*Ech.*]

Zin dan hak bo 震旦學報, vol. I-IV (novembre 1934 - avril 1936). Séoul, Zin-dan hak hoi 震旦學會. [*Don de M. Kim Yung-kun.*]

Zơng ưm 正音, n°s 1-14 (février 1934 - juin 1936). Séoul, Société des Etudes de la Langue coréenne 朝鮮語學硏究會. [*Id.*]

Plans et Cartes.

Carte bathymétrique de la Mer de Chine méridionale. Echelle 1 : 2.000.000^e. Héliogravée et publiée par le Service Géographique de l'Indochine. S. d. [*Dép.*]

Id. [1.] *Stations océanographiques du « De Lanessan ». Campagnes 1925-1929.* [2.] *Fonds de pêche et fonds reconnus dangereux pour le chalutage.* [3.] *Formations coralliennes vivantes.* Héliogravée et publiée par le Service Géographique de l'Indochine, d'après la Carte bathymétrique de l'Institut Océanographique de Monaco et les documents recueillis par l'Institut Océanographique de l'Indochine avec le concours de la Délégation générale du Commissariat de l'Indochine à l'Exposition de 1931. [*Id.*]

Carte de Chine. Les 18 provinces. Par L. RICHARD. Zi-ka-wei près Changhai, Imprimerie de T'ou-sè-wè, 1905. [*Don de Mme Pouligo.*]

Carte de la Cochinchine au 25.000^e. Dressée, héliogravée et publiée par le Service Géographique de l'Indochine. [Feuille 211.] Cours du Moyen Sông Bé. Edition provisoire. Feuille 221/5. Bèn-cô. Edition d'août 1936. Feuille 221/6. Tân-uyên. Edition d'août 1936. [*Dép.*]

Carte de l'Indochine au 100.000^e. Dressée, héliogravée et publiée par le Service Géographique de l'Indochine. Feuille 4. Calan. Edition de juin 1936. Feuille 37. Việt-trì. Edition de novembre 1935. Feuille 38. Bắc-ninh. Id. Feuille 39. An-châu. Id. Feuille 49. Hanoi. Tirage de septembre 1935. Feuille 50. Haiphong. Edition de novembre 1935. Feuille 87. Cửa-rào. Id. Feuille 162. Stung-treng. Edition provisoire et édition de juin 1936. Id. Dépassement en bistre. Edition de juin 1936. Feuille 170. Prek-préas. Edition provisoire et édition de juin 1936. Feuille 238. Gò-quao. Edition de mai 1936. Feuille 239. Sóc-trang. Edition d'octobre 1934. Tirage de mai 1936. Feuille 241. Cà-mâu. Edition de février 1924. [*Id.*]

Carte de l'Indochine au 500.000^e. Dressée, héliogravée et publiée par le Service Géographique de l'Indochine. Feuille 2. Cao-bằng. Edition de mars 1936. Feuille 5. Hanoi. Id. Feuille 13. Bangkok. Id. Feuille 17. Saigon. Id. [*Id.*]

Carte de l'Indochine au 2.000.000^e. Dressée, héliogravée et publiée par le Service Géographique de l'Indochine. Edition de 1936. Tirage de juillet 1936. [*Id.*]

Carte du Delta du Tonkin au 25.000^e. Dressée, héliogravée et publiée par le Service Géographique de l'Indochine. Feuille 1. Việt-trì. Edition de juin 1936. Feuille 5. Phủ-lạng-thương. Edition de mai 1917. Feuille 10bis. Cam-ly. Edition de mai 1936. Feuille 15. Gia-bình. Tirage de novembre 1933. Feuille 16. Sept-Pagodes. Edition de février 1936. Feuille 20. Hanoi. Edition d'avril 1925. Feuille 21. Bần-yên-nhân. Réédition d'octobre 1924. [*Id.*]

Carte du Territoire de Kouang-tchéou-wan, levée en 1900 sous la direction du C^{ne} BONNIN par MM. LANGLOIS, CHAPELLE, BASTIDE, de St MAURICE, AURARD, VENET, revisée en 1935 par le C^{ne} FOURTAUX. Echelle 1 : 25.000^e. Dressée, héliogravée et

publiée par le Service Géographique de l'Indochine. Edition de mai 1936. Tirage de mai 1936. [*Id.*]

Carte géologique de l'Indochine à l'échelle du 1/500.000ᵉ. Héliogravée et imprimée par le Service Géographique de l'Indochine. Feuille 11. Huè. Edition d'octobre 1935. Feuille 12. Tourane. Id. [*Id.*]

Carte internationale du Monde au 1.000.000ᵉ. Feuille North C 47. Nagorn-Srīdharmrāj. Provisional edition, 1931. Feuille N. E 47. Jiënghmai. Printed and published by the Royal Survey Department, Bangkok, Siam. Feuille N. E 48. Huè. Edition provisoire. Dressée, héliogravée et publiée par le Service Géographique de l'Indochine. Feuille N. H 41. Sīstān. Edition de 1928. Feuille N. H 42. Sulaimān mountains. Edition de 1929. Feuille N. H 43. Delhi. 2nd edition, 1934. Compiled, engraved and printed at the Survey of India Offices, Calcutta.

Carte routière de l'Indochine au 400.000ᵉ. Dressée, héliogravée et publiée par le Service Géographique de l'Indochine. Feuille 2. Cao-bằng. Edition de mars 1936. Feuille 4. Hanoi. Id. Feuille 6. Vinh. Id. Feuille 7. Huè 1/2 Est. Id. Feuille 8. Tourane. Id. Feuille 11. Qui-nhơn. Id. Feuille 14. Nha-trang. Id. [*Dép.*]

Cartes des divisions administratives du Tonkin, dressées par le Service du Cadastre (Tonkin). Hanoi, 1936.

Cartes pluviométriques moyennes mensuelles et annuelles — année moyenne 1907-1934 — du Tonkin et du Nord-Annam, de la Cochinchine et du Cambodge, dressées par P. CARTON, et héliogravées par le Service Géographique de l'Indochine. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1936. (Supplément au Bulletin économique de l'Indochine, 1935.) [*Dép.*]

Chine méridionale et Tonkin, par le Cⁿᵉ FRIQUEGNON. Echelle au 1 : 2.000.000ᵉ. Paris, Erhard Fʳᵉˢ, s. d. [*Don de Mᵐᵉ Pouligo.*]

M. COMBIER. *Carte géologique de Dakar*. Paris, Larose, 1935. (Publ. du Com. d'Et. hist. et scient. de l'Afrique occidentale française. Sér. B., n° 1.) [*Ech.*]

Environs de Cao-bằng. Echelle 1 : 20.000ᵉ. Dressé, héliogravé et publié par le Service Géographique de l'Indochine. Edition de janvier 1936. [*Dép.*]

Environs de Saigon. Echelle 1 : 50.000ᵉ. Dressé, héliogravé et publié par le Service Géographique de l'Indochine. Edition d'août 1936. [*Id.*]

J.-H. HOFFET. *Carte géologique de l'Indochine à l'échelle du 1/500.000ᵉ. Notice sur la feuille de Huè*, d'après les travaux de MM. R. BOURRET et J.-H. HOFFET. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1935. [*Id.*]

ID. *Notice sur la feuille de Tourane*, d'après les travaux de MM. H. COUNILLON, R. BOURRET et J.-H. HOFFET. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1935. [*Id.*]

Indo-Chine. Carte de la Mission Pavie. Echelle 1 : 2.000.000ᵉ. 1902. [*Don de Mᵐᵉ Pouligo.*]

Indochine. Echelle 1 : 3.000.000ᵉ. Dressé et publié par le Service Géographique de l'Indochine. Edition d'août 1936. [*Dép.*]

Indochine pluviométrique. Hauteurs moyennes annuelles des pluies (année moyenne : 1907-1934). Echelle 1 : 4.000.000ᵉ. Dessiné, héliogravé et publié par le Service Géographique de l'Indochine d'après les documents fournis par l'Observatoire central de l'Indochine. Edition d'avril 1936. [*Id.*]

Infrastructure aérienne de l'Indochine. Echelle 1 : 2.000.000ᵉ. Dressé et publié par le Service Géographique de l'Indochine. Edition de juin 1936. (Gouvernement général de l'Indochine. Bureau de la Navigation aérienne.) [*Id.*]

Plan de la ville de Hanoi. Echelle 1 : 10.000^e. Dressé, héliogravé et publié par le Service Géographique de l'Indochine. Edition de septembre 1936.

Plan de la ville de Vientiane. Echelle 1 : 2.000^e. S. l. n. d. [*Don de M. L. Fombertaux.*]

Id. Echelle 1 : 5.000^e. S. l., 1905. [*Id.*]

Id. Echelle 1 : 5.000^e. Dressé par l'Ingénieur en Chef de la Circonscription territoriale des Travaux Publics du Laos, Ch. MARIAGE. S. d. [*Id.*]

Id. Echelle approximative 1 : 12. 500e. Calqué par NGUYỄN-HỮU-ĐẠM le 23 juin 1931. [*Id.*]

Plan de la ville de Vinh-Benthuy. Echelle 1 : 10.000^e. Dressé, héliogravé et imprimé par le Service Géographique de l'Indochine. Edition de juillet 1936. [*Dép.*]

Réseau routier de l'Indochine. Echelle 1 : 2.000.000^e. Dressé, héliogravé et publié par le Service Géographique de l'Indochine. Edition de décembre 1935. [*Id.*]

Ruines d'Angkor, Cambodge (Indochine). Carte touristique d'Angkor et de la région avec itinéraires et renseignements généraux. Echelle 1 : 200.000^e. Par A. MESSNER. Edité par le Gouvernement général de l'Indochine. Saigon, C. Ardin, 1935. [*Don de M. G. Cœdès.*]

The Ruins of Angkor, Cambodia (Indochina). Map of Angkor and of the surrounding regions with itineraries for tourists. Scale 1 : 200.000^e. By A. MESSNER. Published by the Government general of Indochina. Saigon, C. Ardin, 1935. [*Id.*]

Tableau d'assemblage des cartes éditées au 100.000^e, 400.000^e, 500.000^e et au 1.000.000^e [par le Service Géographique de l'Indochine]. 1936. [*Dép.*]

Tracé de la frontière franco-siamoise du Mékong. Echelle approximative 1 : 25.000^e. S. l., 1931. [*Don de M. L. Fombertaux.*]

Yunnan. Région traversée par la voie ferrée. Echelle 1 : 500.000^e. S. l. n. d. [*Don de Mme Pouligo.*]

***

Service photographique. — Ce service, dirigé par M. J. MANIKUS, a assuré tous les travaux photographiques de l'Ecole, en même temps qu'il a exécuté pour diverses institutions et pour des particuliers des commandes dont le montant s'est élevé à 647 $ 30, soit une légère augmentation sur l'année précédente (1935 : 603 $ 00).

Nous indiquons ci-après la totalité des prises de vues photographiques sur les trois formats adoptés :

1° format 9 × 12 = 783 clichés utilisés presque uniquement pour les diapositives de projection.

2° » 13 × 18 = 557 clichés pour les travaux de l'Ecole. Collection, série 13 × 18 : n°s 4.951 à 5.450.

3° » 18 × 24 = 49 clichés pour les travaux de reproduction ne pouvant être faits sur un format plus petit. Collection, série 18 × 24 : n°s 8.618 à 8.661.

Le laboratoire a exécuté dans le courant de l'année 1936 :

1° Tirage sur papier contact tous formats entre 3 × 4 et 18 × 24	7.600 épreuves
2° Tirage sur papier par agrandissement tous formats entre 6 × 9 et 50 × 60	2.510 épreuves
soit	10.110 épreuves
3° Tirage sur diapositives formats 8 ½ × 10 et 6 × 13	769 clichés.



Musée Louis Finot, Hanoi. — Les collections du Musée de Hanoi se sont accrues de 240 numéros nouveaux. Parmi les dons les plus importants, on peut signaler: quatre dalles de revêtement en céramique (27.195) provenant du site de Đại-la (don de M. D'ARGENCE); — une écuelle, un cercle, deux socs de charrue, trois haches, trois pointes de lances en bronze (27.094 à 27.100) provenant de Thanh-hoá (don de M. LÊ-BÁ-CỪ); — deux statuettes de musiciennes en terre séchée peinte (27.109, et 27.110) provenant d'un temple du Chan-si et appartenant à l'art populaire de l'époque Ming (don de M[lle] R. DOLLÉANS, Peiping); — un lingot d'or et un lingot d'argent de 10 taëls (27.112 et 27.113) provenant du trésor de Hải-nhuận (don de M. le Résident supérieur en Annam, au nom de la Cour de Huế); — un lingot d'argent de 10 taëls (27.212), marqué de trois grands poinçons au chiffre de Tự-đức, trouvé au cours des travaux entrepris à Bắc-ninh pour la construction de logements militaires (don de M. le Général de division BRAIVE); — une ligature de sapèques *wou-chou* (27.214) trouvée au cours du creusement du canal de Đáy (don de la Société des Dragages et Travaux publics); — un lot de 5.119 sapèques chinoises et annamites du X[e] au XVIII[e] siècle (27.281) trouvées au village de Yên-thượng, phủ de Từ-sơn (don de M. le Résident de Bắc-ninh); — une pierre polie en forme de soulier, une hache à tenon d'emmanchement et une meule (27.267 à 27.269) trouvées dans une grotte près du village de Mẫn-đức, province de Hoà-bình (don de M. BÙI-VĂN-THỤ [BỒ-MÔ-GIỤ]); — un brûle-parfums en bronze (27.270) décoré de dragons et de phénix stylisés (don de M. QUÁCH-QUANG, thổ-đạo du village de Mẫn-đức, province de Hoà-bình).

Parmi les nouvelles acquisitions du Musée, nous nous bornerons à mentionner: une grande statue en bronze de Buddha debout, d'art laotien, achetée à la liquidation du magasin d'antiquités « La Perle » à Hanoi (27 082); — une paire de vases à riz, un bassin, un étui à pinceaux, une théière et trois flacons à alcool en porcelaine, provenant du village de Chung (Xã Tung), province de Nam-định (27.061 à 27.068); — deux canons en bronze (longueur: 0 m. 38) trouvés au village de Ngọc-hà, province de Hà-đông, et portant les inscriptions suivantes (v. *BEFEO.*, XXXIV, p. 746 et XXXV, p. 455): 奮威中所九百九十七号震字百三号 « Bureau du milieu du [*đội*] de Phấn-uy, n° 997, [marqué du] caractère Trần, n° 103 »; 震威操練銃三百三十七号 « Canon d'exercice du [*đội*] de Trần-uy, n° 337 » (27. 090 et 27.091); — deux autres canons de même type, trouvés au village de Kim-mã, province de Hà-đông, et portant les inscriptions suivantes: 震字二千六百八十四号 « Caractère Trần, n° 2.684 »; 震字一百五十六号 « Caractère Trần, n° 156 » (27.101 et 27.102); — un vase quadrangulaire (H.: 0 m. 33), en grès flammé, époque Tao-kouang (?) (27.104); — un porte-bouquet en porcelaine polychrome (H.: 0 m.177), décoré à la panse des figures des huit immortels et au goulot des cinq chauves-souris en relief sur fond de nuages ajourés; au-dessous, le cachet 大清康熙年製, période K'ang-hi, 1662-1722 (27.111); — deux tambours de bronze du type III, étoile à douze rayons, quatre groupes de grenouilles superposées, deux anses doubles, provenant de Luóng P'răbang (27.191 et 27.192); — un lot comprenant dix-huit céramiques anciennes, vingt objets en bronze, quatre pièces de monnaie en argent et sept pièces de monnaie en bronze, acquis à Siem Rãp par le Directeur de l'Ecole (27. 216 à 27.254); — une cloche en bronze (H.: 0 m. 55) datée de la 32[e] année de K'ien-long (1767), et deux brûle-parfums circulaires en étain; — deux anses et trois

pieds (diamètre : o m. 16) provenant de Tong-ting, près des monts Pia-ouac, province de Cao-bằng (27.257 à 27.259) ; — une grande potiche en forme de gourde (H.: om.70) en terre cuite blanchâtre, ayant gardé à l'intérieur du goulot des traces d'émail gris-jaune, provenant de Thanh-hoá (27.277).

Les collections du Musée se sont enrichies en outre d'un certain nombre d'objets de fouille. Nous mentionnerons entre autres : une stèle à couvercle (H. : om.77), portant en caractères chinois l'épitaphe du marquis Bàn-khê, Nguyễn-đức-Lâm (Quang-ý), datée de la 3e année de Hồng-thuận des Lê, 1511 A. D., et exhumée au village de Tĩnh-xá, huyện de Đông-sơn, province de Thanh-hoá (27.194) (pl. LXXXIX, c ; cf. *infra*, p. 601) — un mobilier funéraire (27.160 à 27.190) provenant d'un tombeau chinois fouillé par M. BEZACIER près du village de Vạn-phúc (province de Hà-đông) : trois modèles d'habitation, deux modèles de grange et deux de fourneau de cuisine, un disque en calcaire, cinq vases, un jarre, six pots, une cuvette et trois couvercles de pot (pl. LXXXVI, A ; cf. *infra*, p. 598).

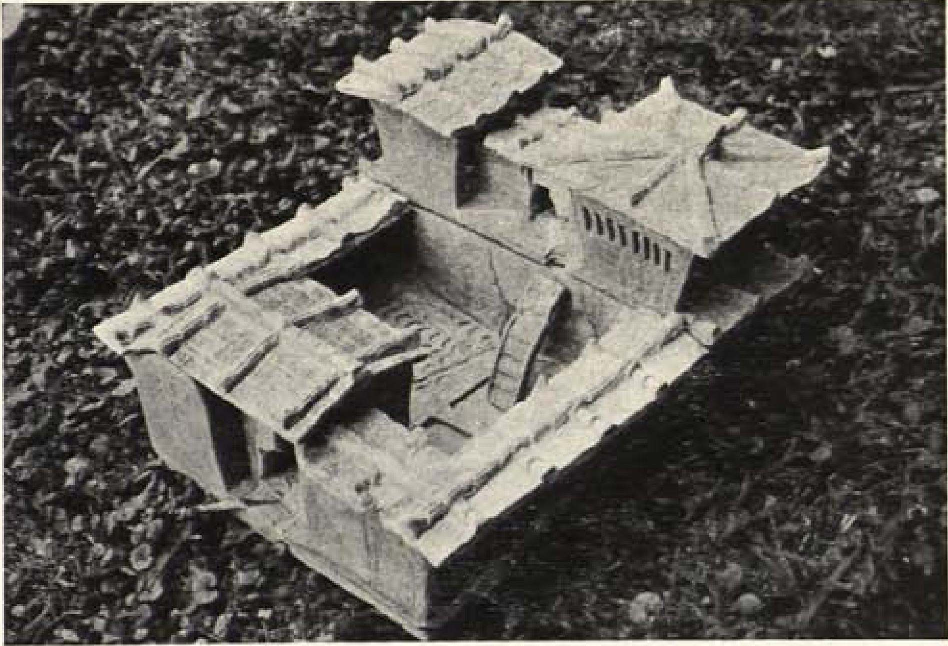
La section préhistorique désormais installée dans le sous-sol du Musée a bénéficié d'un envoi d'outils lithiques adressé à l'Ecole Française par l'Australian Museum à Sydney, lequel a reçu, en échange, une collection de spécimens indochinois, composée par les soins de Mlle COLANI. Divers objets préhistoriques, choisis parmi les séries des doubles, ont été expédiés au Raffles Museum à Singapour, et au Dr A. SALLET, pour le Musée de Toulouse.

Un petit lot d'objets de fouilles (fragments de tambours métalliques, pointes de lances en bronze, armes et outils en fer) ont été provisoirement déposés par M. PAJOT au Musée Louis Finot ; ils proviennent du village de Đan-nê, huyện de Yên-định, dans le Thanh-hoá. Le Musée a de plus reçu en dépôt une clochette de bronze (H. : o m. 18), époque Song, faisant partie d'une série de trois petites cloches trouvées dans la même province au village de La-tân, canton de Đa-lộc, huyện de Yên-định.

Les échantillons de bois livrés par les fouilles de Thanh-hoá en 1925 (M. PAJOT) et en 1935 (mission du Dr. O. JANSÉ) ont été examinés au Musée Louis Finot par M. Victor POTTIER, Inspecteur des Forêts, chargé sur la demande du Directeur de l'Ecole Française, d'en déterminer l'âge et l'essence. D'un rapport présenté par cet expert au Chef du Service Forestier du Tonkin, il résulte que les spécimens en question ont tous « subi à un degré plus ou moins marqué une minéralisation très apparente, signe non discutable d'un très long séjour dans le sol ». Quant aux essences utilisées, ce sont pour la plupart le *lim* et le *đinh*, essences dures et résistantes, abondamment représentées dans les forêts du Thanh-hoá.

Le Musée a reçu à titre d'échange du Collège Bosơng à Séoul un envoi important d'objets anciens, destinés à notre section d'art et d'archéologie coréens. Parmi ces objets figurent des tuiles et des briques appartenant à diverses époques et dont quelques-unes remontent aux premiers siècles de notre ère, des vases pour contenir des ossements, une statue de bodhisattva assis en pierre laquée datant du XVIIe siècle, des masques et poupées de théâtre.

Des remaniements de la section chinoise ont permis d'y installer le magnifique plafond en terre cuite émaillée que l'amiral POTTIER avait rapporté de Chine en 1909 et donné à l'Ecole Française. Ce plafond, qui avait appartenu à l'un des palais impériaux de Pékin, date de l'époque Ming ; il est décoré de rinceaux et de dragons jaunes, groupés en cinq motifs, dont celui du centre affecte les contours d'un losange



A



B

A, Maison en terre cuite, trouvée dans un tombeau de Vạn-phúc (Hà-đông). Cf. p. 588.
B, Un tombeau de Nghi-vệ (Bắc-ninh). Cf. p. 598.

— Huit conférences accompagnées de projections ont été données au Musée sous les auspices de la Société des Amis de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Voici la liste de ces conférences dont les *Cahiers de l'Ecole Française d'Extrême-Orient* (nos 6-9) ont donné des résumés :

13 janvier : V. GOLOUBEW, *La collaboration de l'Aéronautique et de la Marine indochinoises aux travaux de l'Ecole Française d'Extrême-Orient* (1).

20 — : Ph. STERN, *Le temple khmèr, formation et développement du temple-montagne.*

27 — : Mme G. DE CORAL-RÉMUSAT, *Animaux fantastiques de l'Indochine, de l'Insulinde et de la Chine* (2).

3 février : Mlle M. COLANI, *Les menhirs des Hua P'an.*

10 — : M. NER, *L'art chez les Moï du Sud-Annam.*

17 — : G. CŒDÈS, *Légendes indiennes illustrées par les imagiers du Cambodge.*

24 — : L. ESCALÈRE, *La collaboration des missionnaires catholiques aux travaux de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.*

21 décembre : M. NER, *La mentalité archaïque chez les montagnards du Sud-Annam.*

Musée Henri Parmentier, Tourane (pl. LXXXVII). — Les travaux d'agrandissement et d'aménagement de l'ancien Musée cham de Tourane, commencés le 14 juin 1935, ont été terminés le 11 mars 1936. Ces travaux comprenaient : 1o la construction de deux pavillons de 6 m. × 12 m. entre murs intérieurs, terminés en direction Nord par deux loggia. Les pavillons sont reliés aux deux extrémités de la façade principale de l'ancien Musée ; 2o l'adjonction au centre de l'ancienne façade Sud d'une nouvelle salle de 10 m. × 9 m.

MM. MARCHAL et CLAEYS ont adopté pour les nouvelles constructions du Musée de Tourane, une architecture de même style que celle de l'ancien Musée, construit en 1919, d'après les plans de M. H. PARMENTIER et les études de MM. DELAVAL et AUCLAIR. Le tout forme un ensemble homogène, capable de vieillir sans se démoder, et rappelant, mais de loin, l'architecture chame. Les pelouses sont en gradins successifs aboutissant à un jardin intérieur.

Les collections du Musée ont été remaniées et aménagées d'après les instructions du Directeur de l'Ecole, et sous la direction de M. MANIKUS. La méthode adoptée pour l'aménagement a consisté à classer les sculptures dans des salles consacrées chacune à un site déterminé. Cette répartition géographique coïncide à peu près avec le classement par époques.

Par arrêté en date du 11 mars, le Gouverneur général de l'Indochine a donné au Musée des antiquités chames de Tourane le nom de « Musée Henri Parmentier ». L'inauguration des nouvelles salles a eu lieu ce même jour, sous la présidence de M. le Gouverneur général René ROBIN, en présence de LL. MM. l'Empereur et l'Impératrice d'Annam, d'un grand nombre de notabilités et de M. Henri PARMENTIER lui-même. Voici le texte des discours qui ont été prononcés à cette occasion :

(1) Le texte de cette conférence a été publié dans le 31e *Cahier de la Société de Géographie de Hanoi*. Hanoi, Imprimerie d'Extrême-Orient, 1936.

(2) Voir *supra*, p. 427-435.

DISCOURS PRONONCÉ PAR LE DIRECTEUR DE L'ECOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT.

« Monsieur le Gouverneur Général,
« Sire,
« Monsieur le Résident Supérieur,
« Excellences,
« Mesdames et Messieurs,

« Je vous ai convié à visiter ce matin avec moi les nouvelles salles du Musée Cham, mais, en réalité, c'est le Musée tout entier que, si vous le voulez bien, nous allons inaugurer, car bien qu'il soit ouvert au public depuis dix-sept ans, il n'a encore jamais été, je crois, soumis au rite de l'inauguration. Fut-ce, de la part de mes prédécesseurs, excès de modestie, ou simple oubli ? Peut-être, redoutant pour le Musée le mauvais génie qui depuis de longues années semblait prendre un malin plaisir à retarder sa création, ont-ils voulu le prendre par surprise, et le mettre en quelque sorte devant le fait accompli.

« Soucieux de réparer cette omission, j'ai saisi l'occasion des travaux d'agrandissement entrepris à la fin de l'année dernière. Et sans doute, pour réunir à Tourane, autour du Chef de la Colonie, une assistance aussi nombreuse et aussi choisie, aurais-je pu difficilement trouver un moment plus favorable que l'issue des fêtes de Hué, brillant feu d'artifice dont la cérémonie d'aujourd'hui est pour ainsi dire la dernière fusée.

« Monsieur le Gouverneur Général,

« Vous avez ces temps derniers inauguré surtout des voies ferrées, des routes, qui vont faire pénétrer toujours plus vite, toujours plus loin en Indochine, la civilisation moderne de l'Occident. Mais vous n'êtes pas de ceux qui, en faveur de l'avenir, prétendent négliger le passé, car vous n'ignorez pas que le passé est la clé du présent. Je vous remercie d'avoir bien voulu consacrer à ces vieilles pierres quelques instants d'une activité à laquelle le progrès de ce pays est redevable de tant de fécondes réalisations. Vous avez déjà donné à l'Ecole Française d'Extrême-Orient assez de preuves de l'intérêt que vous lui portez, pour m'ôter tout scrupule à vous faire passer une heure au milieu des restes d'une civilisation disparue dont se dégagent, pour qui sait les interroger, tant de précieux enseignements.

« Sire,

« Je suis profondément touché que le premier geste de Votre Majesté, à l'issue de la cérémonie au cours de laquelle Elle a reçu du Ciel le Vin de la Félicité et la Viande du Bonheur, soit d'honorer l'Ecole Française d'Extrême-Orient de Son auguste présence, et j'ose en augurer pour la prospérité future de ce Musée les plus heureux effets.

« Monsieur le Résident Supérieur,

« Je suis particulièrement heureux d'avoir une fois de plus l'occasion de vous recevoir à l'Ecole Française et de saluer en vous un de ses amis et un de ses guides les plus sûrs et les plus fidèles.

« Mesdames et Messieurs,

« Le noyau de la collection que vous allez visiter dans un instant est constitué par les sculptures réunies ici même en 1892 par le Résident de France au Quảng-nam, Charles LEMIRE, qui, dès 1885, s'était occupé de recueillir au Bình-định des vestiges de cette antique civilisation chame que les recherches d'AYMONIER au Bình-thuận commençaient à révéler au monde. Cette première collection de pierres, provenant surtout de Trà-kiệu et de Khương-mỹ, s'augmenta bientôt vers 1900 de celles que Camille PARIS, ancien agent des Postes devenu colon, avait rassemblées sur sa concession de Phong-lệ. Ces sculptures au nombre d'une centaine se trouvaient exposées aux intempéries et aux déprédations des gamins et des militaires, dans ce « Jardin de Tourane » dont le nom ne semble pas avoir jamais été justifié par aucune tentative sérieuse d'aménagement. Il leur fallut attendre une vingtaine d'années avant que l'Ecole Française d'Extrême-Orient pût leur construire un abri définitif. Dès sa création en 1898, l'Ecole Française avait inscrit à son programme l'étude et la sauvegarde des antiquités chames. En 1900, elle fit appel au concours d'un jeune architecte diplômé, M. Henri PARMENTIER, qui fut spécialement chargé de dresser l'inventaire des monuments chams, et de dégager ou de consolider les plus remarquables d'entre eux. Ses premiers travaux portèrent en 1901 sur Pō Nagar de Nhatrang, et les années suivantes sur les ruines de Đồng-dương et de Mĩ-sơn au Quảng-nam. En 1902-1903, au cours d'une campagne de fouilles de plus d'un an, exécutée en compagnie de Charles CARPEAUX, il fit un relevé complet du groupe de Mĩ-sơn et y recueillit vingt-cinq inscriptions sanskrites et chames qui devaient permettre à Louis FINOT, non seulement de retracer l'histoire des monuments, mais encore d'ajouter plusieurs chapitres à celle du Champa.

« A la même époque, la collaboration des premiers correspondants de l'Ecole, du P. DURAND dans le Sud-Annam, du P. CADIÈRE dans le Nord, et de Prosper ODEND'HAL dans la région Moï enrichissait la carte archéologique du Champa de toute une série de points nouveaux.

« Ces recherches conjuguées permirent à Henri PARMENTIER d'établir le premier volume de son monumental Inventaire des Monuments Chams, paru en 1909-1910.

« Les années qui suivirent furent marquées par de nouvelles découvertes dues à EBERHARDT, DE LA SUSSE, Virgile ROUGIER, au Père H. de PIREY et surtout au Docteur SALLET, dont le nom est intimement associé à ce Musée qu'il enrichit et qu'il conserva de 1926 à 1931.

« Plus près de nous, les fructueuses campagnes de fouilles de mon collaborateur Jean YVES CLAEYS à Trà-kiệu en 1927-1928 et à Tháp-mắm au Bình-định en 1934, sans parler des découvertes toutes récentes du Père ESCALÈRE dans la même région, ont à ce point enrichi le Musée qu'elles ont été la cause déterminante de son agrandissement.

« Qui eût pu prévoir pareille richesse en 1902, lorsque fut envisagée pour la première fois la création à Tourane d'un Musée des antiquités chames ? Pour modeste que fût ce projet, sa réalisation demanda à mes prédécesseurs dix-sept années de lutte et d'efforts. Ils se trouvaient pris en effet entre deux conceptions en apparence contradictoires, celle d'un Musée archéologique unique installé à Hanoi et celle de Musées régionaux. La première soulevait l'opposition des municipalités et des Gouvernements

locaux défendant âprement ce qu'ils pensaient être leur bien ; la seconde trouvait auprès du Gouvernement général un appui de principe, mais se heurtait à la carence des budgets locaux. C'est une heureuse combinaison des deux doctrines qui a fini par prévaloir, et je ne veux pas, en ce jour de fête, évoquer plus longuement de mauvais souvenirs. Je me bornerai à rappeler avec reconnaissance l'appui que l'Ecole Française trouva à Paris auprès de la Commission archéologique de l'Indochine, dont les vœux émis en 1908 et en 1913 en faveur de la création d'un Musée archéologique à Tourane contribuèrent puissamment à sa réalisation.

« Tel qu'il se présente aujourd'hui, avec ses quatre salles consacrées respectivement à Trà-kiệu, à Mĩ-sơn, à Bình-định et à Đồng-dương, sans parler des vérandahs abritant des pièces des provenances les plus diverses, ce Musée contient une collection unique au monde, réunissant les pièces maîtresses d'un art absolument ignoré il y a cinquante ans.

« La découverte et l'étude de ces sculptures, la traduction des inscriptions gravées sur les monuments d'où elles proviennent ont permis à l'Ecole Française d'ajouter un chapitre à l'histoire de cette expansion indienne qui a donné le bouddhisme à l'Extrême-Orient, et tiré de la barbarie la Péninsule indochinoise et l'Insulinde.

« Mais on aurait tort de ne considérer l'histoire du Champa que comme un chapitre de celle de l'Inde, car c'est aussi, et plus encore peut-être, un chapitre de l'histoire d'Annam. Pas plus que les Hellènes et les Latins ne peuvent ignorer les civilisations des Mycéniens et des Etrusques qui les précédèrent, les Annamites ne doivent négliger la civilisation de ce peuple cham dont ils ont, par leurs vertus guerrières, conquis peu à peu tout le pays. L'analyse patiente de l'art annamite révélera sans doute que certains traits par lesquels il se différencie de l'art chinois ont leurs racines profondes dans l'art du Champa. A ce dernier point de vue, les sculptures tardives du Bình-định exposées pour la première fois dans cette galerie trahissent un métissage singulièrement instructif.

« Le Musée des antiquités chames peut donc être considéré par les Annamites comme un de leurs musées nationaux, et, pour son installation, l'Ecole Française aurait pu difficilement choisir un endroit plus approprié que cette ville de Tourane, placée à proximité de la capitale de l'Empire d'Annam et au voisinage des sites archéologiques du Quảng-nam qui marquèrent le centre du royaume cham à l'époque de sa grandeur.

« Lorsque, en 1915, l'Ecole Française eut enfin obtenu les crédits nécessaires à la construction du musée, ce fut tout naturellement à Henri PARMENTIER qu'elle confia la direction des travaux. Son projet de bâtiment suffisamment inspiré de l'architecture chame pour que les sculptures n'y soient pas dépaysées, fut exécuté par les architectes AUCLAIR et DELAVAL. Et quand, en 1919, les antiquités chames provenant du Musée de Saigon et les pièces prélevées dans les monuments furent venues rejoindre les vieilles sculptures du jardin de Tourane, ce fut encore Henri PARMENTIER qui procéda à leur classement, à leur installation et à la rédaction de leur catalogue qui parut en 1919 dans le *Bulletin* de l'Ecole, suivi en 1923 de leur présentation dans le quatrième volume de la collection *Ars Asiatica*.

« Lorsque les travaux d'agrandissement, exécutés l'an dernier d'après le projet de mes collaborateurs Henri MARCHAL et J. Y. CLAEYS, eurent été achevés sous la direction technique de M. l'Ingénieur des Travaux Publics BRASQUET, et que l'installation des sculptures eut été menée à bien par M. MANIKUS, je songeai qu'il serait bon de donner un nom à ce Musée qui ne portait jusque-là que celui, assez terne, de « Musée Cham ».

J'ai pensé que nul ne pourrait mieux lui convenir que celui du modeste, mais déjà illustre archéologue qui fut le principal artisan de la résurrection d'un art à peu près ignoré au moment où, voici trente-six ans, il débarquait en Indochine.

« Vous avez bien voulu, Monsieur le Gouverneur Général, approuver mon choix. Je vous en suis profondément reconnaissant, car, en signant tout à l'heure l'arrêté par lequel vous donnerez à ce Musée le nom de Henri Parmentier, et en découvrant la plaque de marbre où ce nom est inscrit, vous me procurerez la double joie de rendre un hommage public à un des fondateurs de l'École, et de le faire en sa présence, satisfaction qui m'avait été refusée lors de l'inauguration en 1932 du Musée Louis Finot.

« Mon cher ami,

« Il n'est pas donné à tout le monde de voir son nom inscrit sur une plaque de rue ou au fronton d'un édifice public. Cet honneur assez rare, vous vous en êtes rendu digne par votre labeur, votre science et votre conscience. En vous le décernant, sur ma proposition, Monsieur le Gouverneur Général s'acquitte d'une dette de reconnaissance contractée envers vous par l'École Française et par l'Indochine. Puissiez-vous, pendant de longues années encore, suivre avec l'intérêt passionné que vous portez à tout ce qui touche à l'archéologie indochinoise, le développement de ce Musée qui vous doit l'existence et qui portera désormais votre nom ! »

Discours prononcé par le Gouverneur Général.

« Sire,
« Mesdames, Messieurs,

« J'ai l'heureuse fortune de pouvoir aujourd'hui témoigner de mon amitié pour l'École Française d'Extrême-Orient et de mon admiration pour ses recherches et ses travaux.

« Cette admiration et cette amitié, vous le savez, Monsieur le Directeur, sont de longue date. J'ai vu la naissance de votre établissement ; et son inlassable labeur, poursuivi dans le silence, l'ordre et la tenue, m'a toujours paru du plus haut exemple.

« J'ai assisté à ses progrès et à son développement constant. J'ai approché plusieurs de ses éminents savants dont la pure conscience et la science patiente, les minutieuses analyses et les vastes et puissantes synthèses ont consacré la réputation de l'archéologie et des études historiques indochinoises.

« J'ai applaudi, comme tant d'autres, aux succès qui, suivant un rythme de plus en plus accéléré, ont couronné vos investigations. J'ai aimé et j'aime et j'estime vos durs, vos pieux efforts qui restituent, dans leur éclat, les vestiges des civilisations anciennes qui préservent les trésors d'art, les maintiennent, les conservent.

« Naguère, ce fut Aṅkor, puis ce fut le pays du Champa, riche en enseignements, vous l'avez signalé, et qui vous a permis de récolter et d'abriter cette incomparable collection. Hier, ce fut Thanh-hoá où vos travaux mettaient à jour d'innombrables et artistiques curiosités. Sous votre ferme autorité, Monsieur le Directeur, le maintien des traditions scientifiques de l'École s'est doublé heureusement d'une impulsion nouvelle, active et créatrice de magnifiques résultats.

« Comment rester insensible devant les vivantes preuves de la fécondité de votre mission ? Ne sont-elles pas présentes dans les coins les plus reculés de l'Indochine,

le long des pistes les moins fréquentées ? Il n'est que de me déplacer pour me trouver en face des manifestations de la noble émulation de vos chercheurs, de l'art averti de vos conservateurs. Des routes du Tonkin à celles de l'Annam, auxquelles vous faisiez allusion il y a un instant, Monsieur le Directeur, des pagodes, des stèles, des temples et des tours, disséminés dans la rizière ou cachés dans la montagne aux merveilles des Temples d'Aṅkor, et, plus loin, au cœur de la forêt, à l'impressionnant chapelet de ruines s'égrenant le long de la piste qui épousa le tracé de la Voie Royale et que j'ai suivie en 1931, j'ai contemplé, j'ai admiré les monuments sur lesquels vous veillez jalousement et dont vous savez percevoir les mystères.

« En présence de telles constatations, me reste-t-il donc quelque mérite à vous avoir prêté mon appui ? Le devoir du Gouvernement eût été, au vrai, de ne jamais vous marchander sa générosité. Il ne l'a pas pu. Vous en connaissez la raison. Aussi bien, ne lui en tenez-vous pas rigueur, car vous savez trouver les plus rares, les plus légitimes satisfactions dans la noblesse de votre tâche parée de la fin idéale à laquelle, malgré les plus décourageantes réalités de l'heure présente, aspirera toujours l'humanité civilisée : à la lumière de la science, se comprendre mutuellement et par la compréhension mutuelle réaliser l'harmonie et la paix.

« Je vous sais gré, Monsieur le Directeur, d'avoir eu la délicate pensée d'inscrire, au fronton du Musée dont nous allons aujourd'hui, en votre compagnie, parcourir les galeries qui justifient votre fierté, le nom de Henri PARMENTIER, désormais inséparable des études chames.

« Je n'aurai pas la prétention, après votre magistral exposé, de revenir sur l'importance des études de votre distingué collaborateur.

« Je tiens, beaucoup plus simplement, mais avec la même foi, à l'accroître de l'expression du plaisir que j'éprouve à apporter la consécration officielle à la cérémonie d'aujourd'hui.

« J'ajouterai le souhait, superflu, que ce Musée qui a déjà, dans l'imposante proportion que vous savez, bénéficié des découvertes de son illustre parrain, se complète et s'amplifie, dotant ainsi d'une illustration de plus le corps de savants qui, sur ces rivages d'Asie, honorent le rayonnement intellectuel de notre Patrie. »

A l'issue de la cérémonie d'inauguration, S. M. BẢO-ĐẠI a remis le kim-tiền de 1ère classe à M. J. MANIKUS.

Soixante-seize sculptures sont entrées au Musée de Tourane au cours de l'année 1936. Sur ce chiffre, cinquante et une étaient au dépôt provisoire de la paroisse de Kim-châu où elles avaient été amassées par les soins du R. P. ESCALÈRE, avant d'être transférées à Tourane en mars 1936. Ce sont des pièces du Bình-định, pour la plupart d'origine bouddhique, très fragmentaires : les figures humaines sont malheureusement décapitées.

De Mĩ-sơn (E1), on a rapporté un grand linteau figurant la Naissance de Brahmā (17, 8).

Par la suite, on a profité de différentes occasions pour recueillir dans la province du Quảng-nam diverses pièces de sculpture : un Dvārapāla porte-hampe (9, 45) de Thu-bồn, un Nandin (7, 8) du phủ de Điện-bàng et sur les conseils de M. P. DUPONT, trois Buddha (décapités) de l'enceinte IV de Đồng-dương (13, 9-10-11).

Le grand Buddha de Đồng-dương (13, 5) a été monté dans la nouvelle salle du Musée en août 1936. Cette statue complète est restituée comme l'avait prévu M. PARMENTIER lui-même (PEFEO., vol. XI, t. 1, p. 503, fig. 117).



A



B

Tourane. Musée Henri Parmentier. *A*, Vue de l'extérieur. *B*, Salle Est. Cf. p. 589-595.

Depuis 1918, le Musée possédait une tête de Çiva (3, 3) dont le corps avait été abandonné, à cause de difficultés de transport, dans le cirque de Mĩ-sơn. Cette pièce a été enfin restaurée en novembre 1936. C'est une statue debout, monolithe, grandeur nature. Ce Çiva (3, 20) est placé dans le pavillon réservé à l'art de Mĩ-sơn.

Enfin, toutes les sculptures, tant au Musée qu'au dépôt, ont fait l'objet d'un récolement. L'*Inventaire* de M. PARMENTIER publié en 1919 comprenait 266 pièces. Ce chiffre avait été porté à 326 par le Dr SALLET en 1930. M. J. MANIKUS, après avoir vérifié les anciens inventaires de sculptures chames, a classé 1.270 pièces nouvelles et porté le chiffre des pièces inventoriées à 1.596.

Au cours de l'année 1936, le Musée Henri Parmentier a déposé à la section chame du Musée Khải-định de Huê quelques pièces dont un Çiva sur Nandin et un Garuḍa en métope (provenant respectivement de Kontum et de Tháp-mắm). Le Musée Blanchard de la Brosse a reçu également en dépôt quelques pièces trouvées au cours des fouilles de Tháp-mắm et de Trà-kiệu. D'autre part, un certain nombre de sculptures chames ont été envoyées à Paris, au Musée Guimet, et à Toulouse, au Musée Labit.

Ces envois, qui ne privent le Musée de Tourane d'aucune pièce essentielle, ont été faits avec l'approbation de M. le Gouverneur général.

Création d'un Musée archéologique à Thanh-hoá. — Par ordonnance royale du 10 avril 1936, il a été créé à Thanh-hoá un Musée archéologique dont l'organisation et le fonctionnement font l'objet d'un arrêté du Résident supérieur en Annam à la date du 12 mai. La destination de ce Musée est de documenter les visiteurs du Thanh-hoá sur les richesses archéologiques de cette province ; il servira en même temps de dépôt pour les objets provenant de fouilles en cours ou destinés à la vente. Son conseil d'administration, présidé par le résident de la province, comporte un représentant de l'École Française, chargé du contrôle scientifique. Le Musée sera installé dans un édifice spécialement construit pour lui, et dont les plans sont actuellement à l'étude.

Musée Khải-định, Huê. — Du rapport annuel de M. J.-H. PEYSSONNAUX, conservateur, nous extrayons les passages suivants :

« Du 15 décembre 1935 au 31 décembre 1936, les collections du Musée Khải-định se sont enrichies de nombreux objets. Les principaux de ces objets sont :

« N° 4262, un pot céramique à couverte émail blanc craquelé. De forme ronde à petite ouverture. Décor en léger relief, sous couverte, et sur l'épaulement « deux phénix » ; — N° 4292, un vase céramique à couverte émail blanchâtre à décor bleu. De forme balustre. Décor sur la panse, « phénix, pivoine, oiseaux et feuillages ». XIVe-XVe siècles ; — N° 4305, une sculpture chame, « personnage faisant une libation » ; — N° 4313, un vase céramique à couverte émail jaspé craquelé. De forme balustre à col étroit et base évasée. Copie Ming de pièce T'ang ; — N° 4333, une sculpture chame « singe » en grès ; — N° 4364, un vase à alcool, en forme d'éléphant en bronze à patine noire. Trompe formant bec déversoir ; — N° 4438, id. ; — N° 4388, une assiette porcelaine blanche à décor bleu. A l'intérieur, au centre « caractère longévité dans médaillon », sur le marli « oiseaux et nuages ». Inscriptions : fabriquée sous le règne de Đại-minh thành-hoá ; — N° 4423, un grand Buddha Amitâbha en bronze laqué et doré. Provenance: Centre-Annam. Hauteur : 0 m. 65

« L'Ecole Française d'Extrême-Orient a effectué le 27 mars 1936 le dépôt à la section chame du Musée Khải-định de quatre statues. Elle a remis au Musée une partie des objets provenant de la trouvaille effectuée en mer à Hải-nhuận, dans la province de Thanh-hoá, en août 1934, ainsi que deux canons datés de Gia-long et de Minh-mạng, trouvés au cours de fouilles effectuées dans l'ancien poste de Sơn-phòng à Hà-tịnh. Enfin elle a adressé, à destination de la section chame, vingt agrandissements de photographies représentant des monuments chams.

« Le Résident de France à Hà-tịnh a adressé au Musée un canon en bronze, découvert à Chu-lệ (Hà-tịnh).

« Le second bâtiment construit en annexe au Musée a été inauguré le 8 mai 1936 par S. M. l'Empereur d'Annam et M. le Résident supérieur. Pour permettre une bonne présentation des sculptures chames de cette section, les anciens socles supportant ces sculptures ont été modifiés, et de nouveaux socles ont été confectionnés. Une vitrine grillagée a été confectionnée pour recevoir les objets provenant du trésor de Hải-nhuận (Thanh-hoá). Afin d'assurer une bonne présentation des étiquettes des collections, un modèle uniforme de porte-étiquettes en *gụ* verni et verre a été adopté. »

Musée Blanchard de la Brosse, Saigon. — Du rapport de M. MALLERET, conservateur, nous extrayons les renseignements suivants :

« Les collections se sont accrues dans d'importantes proportions par achats, versement des provinces ou de l'Ecole, dons émanant de particuliers.

« Un Buddha couché en bronze, de style siamois, a été acquis par exercice du droit de préemption, lors de la vente aux enchères publiques de la collection Brizon.

« Un pied de statue en bronze, trouvé sur une plantation de la province de Bà-rịa au lieu dit Bàn-thành, village de Long-phước, canton de Tanh-tuy-thượng, délégation de Long-thành, a été remis au Musée par M. REVERTÉGAT ainsi qu'un fragment de roue en pierre, de la même provenance. La même personne a confié en outre au Musée une main avec avant-bras tenant un rosaire et adossée à un fragment d'arc de soutien qui se trouvait dans une pagode des environs de Phú-lâm, province de Chợ-lớn.

« Le conservateur a fait venir de Tây-ninh une cuve à ablutions trouvée en 1934 dans un *giồng* situé à 300 m. du Vaïco, au lieu dit Bến-đình, village de Tiên-thuận, canton de Gia-hoà, et demeurée en dépôt depuis cette époque à l'Inspection de cette province.

« A la suite d'un voyage effectué par M. MALLERET au Tonkin et en Annam, l'Ecole a versé au Musée de Saigon un groupe de soixante-neuf pièces comprenant : vingt pièces de bronze du Thanh-hoá ; dix-sept pièces de céramique également du Thanh-hoá, comprenant onze pièces de faïence et six céladons ; sept pièces de faïence vernissée de Bát-tràng ; cinq poteries funéraires d'époques diverses ; trois pièces en terre cuite dont une réduction d'édifice, provenant de sépultures ; huit motifs décoratifs en terre cuite de Đại-la ; neuf pièces de céramique également de Đại-la.

« Enfin, sept pièces de sculpture chame ont été envoyées par le dépôt archéologique de Tourane au Musée de Saigon. Ce sont : un bas-relief représentant un ascète brahmanique assis dans une niche, un tympan orné d'une image d'ascète, un balustre orné, une apsaras tenant un bouton de lotus et deux bustes de femme.

« Les collections archéologiques ont fait l'objet d'un reclassement complet, en vue de la rédaction d'un catalogue méthodique. Les trois salles consacrées à l'art cham,

khmèr primitif et khmèr classique, présentent désormais au public des ensembles homogènes. Quinze pièces versées par l'Ecole ou les provinces au cours des années précédentes ont été montées sur des socles en béton. Enfin, toutes les pièces khmères et chames ainsi qu'un grand nombre des pièces de l'ancienne collection Holbé ont donné lieu à un nouveau numérotage à la peinture qui fera disparaître les inconvénients de l'ancien numérotage sur papier. Un répertoire sur fiches est en outre en préparation, ainsi qu'un catalogue général pour la publication duquel, le Conseil colonial de la Cochinchine a voté les crédits nécessaires lors de la session d'octobre 1936. »

Musée Albert Sarraut, Phnoṃ Pèñ. — Dans les derniers mois de l'année, M. G. GROSLIER, conservateur, a entrepris à la demande du Directeur de l'Ecole un certain nombre de travaux d'aménagement rendus nécessaires par le développement rapide des collections de ce magnifique Musée. Le programme des travaux envisagés comprend les améliorations suivantes :

1° installation d'une nouvelle salle, ayant 17 m. 80 × 7 m. 70 et faisant suite aux autres salles, ce qui augmentera d'un quart environ la superficie totale occupée actuellement par les collections du Musée ;

2° triage soigné des œuvres présentées au public et transport des pièces éliminées dans une salle annexe, réservée aux travaux de classement ;

3° remplacement des volets se manœuvrant en dedans par des fermetures métalliques logées dans l'épaisseur des murailles. Grâce à ce système, on pourra accroître sensiblement l'espace utilisable pour les vitrines et sculptures exposées ;

4° mise en valeur, par un éclairage électrique approprié, du Harihara de Pràsàt Andèt et des objets en céramique. Les travaux en cours seront terminés en 1937.

L'inventaire du Musée accuse pour l'année 1936 une augmentation de 109 numéros. La plupart des nouvelles entrées proviennent des fouilles et des recherches de M. MAUGER dans la province de Tà Kèv. La magnifique triade de style préangkoréien, rapportée par M. MAUGER de Phnoṃ Dà (*BEFEO.*, XXXV, p. 490), a été très habilement reconstituée par M. SILICE et constitue à l'heure actuelle une des pièces maîtresses de la collection (B. 366 à 368). Le curieux Kṛṣṇa soulevant le Govardhana signalé l'an dernier au Vàt Kas (*Ibid.*, p. 491) est également entré au Musée (B. 376). Le Phnoṃ Bàyàñ a livré deux belles statues de Viṣṇu (B. 374 et 375) et une remarquable série d'une soixantaine de pièces en bronze, statuettes et pièces décoratives (v. infra, p. 626-627) qui sont venues enrichir la belle collection d'objets en bronze rassemblés au Musée de Phnoṃ Pèñ. Mentionnons encore une grande statue de femme provenant de Bantãy Tãp, province de Sisóphon (B. 373), le Çivapāda du Vàt Kǒṃpoṅ Prãḥ près de Kǒṃpoṅ Čhnãṅ (C. 170, cf. *BEFEO.*, XXXV, p. 60, pl. IX).

Conservation des monuments historiques. — Un arrêté du Gouverneur général en date du 20 février 1936 a fixé la répartition des frais d'entretien des monuments historiques classés entre les divers budgets indochinois. Aux termes de cet arrêté, « l'entretien et la réparation des monuments historiques classés sont assurés par les communes, les collectivités, les associations ou les particuliers qui en sont propriétaires, affectataires ou bénéficiaires ». Dans le cas où leurs ressources sont insuffisantes, elles peuvent avoir recours à une souscription ou faire appel au concours des budgets municipaux, provinciaux ou locaux. La conservation des monuments d'Aṅkor et des ensembles monumentaux chams de l'Annam reste à la charge du budget de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Enquête ethno-linguistique.— Sur l'initiative du Directeur de l'Ecole, le Résident supérieur au Tonkin a, par lettre du 16 janvier 1936, demandé aux résidents chefs de provinces et aux officiers commandant les territoires militaires d'établir des cartes ethno-linguistiques des régions qu'ils administrent. L'Ecole a déjà reçu les cartes des provinces comportant des groupes ethniques non annamites, accompagnées de statistiques par village. Ces documents très soigneusement établis, permettront de dresser une carte ethno-linguistique du Tonkin. Une enquête analogue avait été prescrite l'année dernière en Annam par M. le Résident supérieur GRAFFEUIL. M. GUILLEMAIN, Résident supérieur *p. i.*, a fait parvenir au Directeur de l'Ecole Française une collection de cartes ethnologiques et autres documents recueillis dans les provinces de Quảng-nam, Quảng-ngãi, Bình-định, Phú-yên, Ninh-thuận, Bình-thuận, Haut-Donnaï, Pleiku et Kontum.



Tonkin. *Anciens tombeaux chinois.* — Plusieurs tombeaux anciens ont été à nouveau signalés, notamment à Tràng-kênh, huyện de Yên-hưng, province de Quảng-yên, où les fouilles entreprises par un des habitants du village n'avaient rien livré d'intéressant, et aux environs de Hanoi, à Vạn-phúc, derrière la pagode de Linh-lang (vulgo « pagode Balny »), huyện de Hoàn-long, province de Hà-đông, où les fouilles méthodiques dirigées par M. BEZACIER ont révélé un caveau à salle unique remontant au début de l'ère chrétienne et contenant des céramiques, des sapèques *wou-chou*, une perle en or, et une belle réduction d'édifice, brisée mais complète qui fut restaurée et exposée au Musée Louis Finot (pl. LXXXVI, A, n° d'inventaire 27.160; cf. *supra*, p. 588).

Un certain nombre de tombeaux anciens en briques ont été étudiés par M. BEZACIER, avec la collaboration de M. NGUYỄN-XUÂN-ĐÔNG, secrétaire-dessinateur à l'Ecole Française, près du village de Nghi-vệ-sơn, province de Bắc-ninh (pl. LXXXVI, B).

Après avoir fouillé, au début d'avril, un caveau funéraire (tombeau A), visité au cours de l'été 1934 par M. GOLOUBEW, M. BEZACIER a entrepris le dégagement de cinq tombeaux datant des Han et des Six dynasties, repérés dans le même site. Les travaux commencés le 29 avril ont été terminés dans le courant de mai. L'un des cinq tombeaux offrait, par son ordonnance et son mode de construction, une parfaite analogie avec le monument exploré par le Dr. O. JANSÉ pendant l'hiver 1934-1935. Les objets en bronze et en céramique livrés par les fouilles ont été déposés au Musée Louis Finot.

Avant de quitter le site, M. BEZACIER a fait exécuter des travaux de protection aux monuments dégagés par lui ainsi qu'aux tombeaux fouillés en 1923 par MM. Henri PARMENTIER et GOLOUBEW, et en 1934 par M. JANSÉ. Des travaux de même genre ont été entrepris ensuite aux caveaux funéraires de Lạc-ý, province de Vĩnh-yên, dégagés en 1933 par M. J. Y. CLAEYS.

Dans le courant du mois de juillet, M. BEZACIER a exploré deux anciens tombeaux chinois récemment signalés à l'Ecole Française, l'un à Vĩnh-mộ, province de Vĩnh-yên, l'autre à Cổ-miếu, province de Bắc-ninh. Le premier tombeau n'a rien livré d'intéressant, le deuxième tombeau a livré quelques objets de céramique d'un certain intérêt, parmi lesquels se trouvent une grande coupe, malheureusement très abîmée, et un modèle de maison en bon état de conservation.

Tambours de bronze. — Grâce au bienveillant appui de S. E. HOÀNG-TRỌNG-PHU, tổng-đốc de Hà-đông, l'Ecole Française a pu faire établir, par les soins de M. TRẦN-VĂN-GIÁP, une série de bons estampages d'après le grand tambour métallique de Thượng-lâm, phủ de Mĩ-đức, province de Hà-đông, dont la découverte avait été signalée dans la chronique du *Bulletin* pour l'année 1934 (p. 752). Par le mode de son ornementation comportant de nombreuses figurations humaines et animales, cette magnifique pièce, qui date de l'époque des Han, rappelle le fameux tambour de bronze présenté par le Conseiller Franz HEGER en 1902 au Premier Congrès des Etudes d'Extrême-Orient à Hanoi et conservé actuellement au Musée Louis Finot.

— Au début du mois de novembre, M. GOLOUBEW et M. Pierre DUPONT se sont rendus dans la province de Hoà-bình pour y recueillir des renseignements sur le rituel associé, chez les Mường, à l'emploi de tambours de bronze, comme suite aux recherches effectuées par M. GOLOUBEW dans la même province, il y a quelques années. Ils ont fait une visite à M. QUÁCH ĐIÊU, quan-lang de Mẫn-đức, chez qui M. CLAEYS avait photographié, au printemps de l'année 1932, les diverses phases d'un enterrement.

Au cours de deux nouvelles tournées du 19 au 25 novembre et du 12 au 20 décembre, M. DUPONT a poursuivi cette enquête. Il a rassemblé un certain nombre de renseignements inédits et fait photographier huit nouveaux tambours dans les localités de Quí-hoà, Mẫn-đức, Lỗ-sơn, Lạc-sơn et sur le plateau de Kim-bôi. Un de ces tambours a été déterré spécialement pour être photographié ; un autre avait conservé son mode de suspension primitif; un troisième appartient à un type archaïque, dit type I bis. L'enquête a porté spécialement sur les rites et les croyances, associées à l'emploi de tambours de bronze, et sur l'origine présumée de ces derniers. Le 15 décembre, M. CŒDÈS, Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, et M. CLAEYS sont venus à Mẫn-đức. M. CLAEYS a filmé au cours de cette visite la cérémonie funèbre pendant laquelle un sorcier frappe sur le tambour de bronze appartenant à la famille du défunt. Le résident de Hoà-bình, l'administrateur-adjoint et Mme Jacques LABITTE, ainsi que le tuần-phủ de la province ont contribué par leur bienveillant et actif concours à la réussite de la mission confiée à M. Pierre DUPONT.

— Des poteries pouvant être datées du XIe siècle environ, et ayant une grande analogie avec celles de Bình-sơn, ont été découvertes par un cultivateur au village de Đa-giá (province de Ninh-bình). M. CRESSON, résident de France à Ninh-bình, en avisa aussitôt l'Ecole. Des fouilles méthodiques seront entreprises dans le site signalé dans le courant de l'année 1937.

— A la fin de septembre, des vols avec prises de vues ont été effectués par l'Aéronautique militaire, sur la demande de l'Ecole Française, au-dessus de la colline nécropole de Nghi-vệ et de l'emplacement supposé de Long-biên, capitale du Tonkin sous les Han (province de Bắc-ninh).

Restauration des monuments historiques. — Dans le courant de l'année 1936, des travaux de restauration ont été exécutés sous la direction de M. BEZACIER aux monuments classés suivants :

N° 63. Pagode Phổ-minh, dite Chuà Tháp, village de Tức-mạc, province de Nam-định. Réfection complète d'un pavillon à stèle.

N° 73. Đình et temple de Cổ-loa, village du même nom, province de Phúc-yên. Réfection de charpente et de murs.

N° 57. Pagode Minh-khánh, village de Bình-hà, province de Hải-dương. Réparation de charpente et de toiture.

N° 41. Pagode Chiêu-thiền, dite pagode des Dames, au village de Yên-lãng, province de Hà-đông. Réfection du portique.

N° 11. Pagode Lí-quốc-sư, dite Khống, rue Lamblot à Hanoi. Réfection de la charpente et de la toiture.

N° 28. Pagode Vạn-phúc, village de Phật-tích, province de Bắc-ninh. Démontage complet du portique-clocher, et remontage après nettoyage et remplacement des pièces mauvaises. L'escalier d'accès a été débroussaillé et remis en état.

N° 38. Pagode Ninh-phúc, village de Bút-tháp, province de Bắc-ninh. Restauration du « pavillon de la cloche ». Terminés en septembre, ces travaux consistèrent dans le démontage complet du pavillon et la soigneuse vérification de ses pièces de charpente qui furent ensuite remises en place. Les colonnes de bois, pourries à l'intérieur, ont été consolidées à l'aide d'un béton de composition spéciale coulé dans les creux.

N° 93. Pagode Thần-quang, dite Chuà Keo, province de Thái-bình. Restauration du « pavillon de la cloche ». Terminés en décembre, ces travaux consistèrent dans le démontage, pièce par pièce, de ce monument, spécimen remarquable de l'art annamite ancien, rappelant les belles pagodes chinoises du XIe siècle. Ce travail fut suivi de la reconstitution complète de cet édifice d'après les méthodes dites « de l'anastylose » adaptées à l'architecture en bois (pl. LXXXVIII).

Des relevés à l'échelle de 0 m. 05 p. m. ont été commencés pour ces trois dernières pagodes : Vạn-phúc à Phật-tích, Ninh-phúc à Bút-tháp et Chuà Keo, ainsi que de nombreux croquis sur les assemblages et la construction en général des charpentes de ces monuments.

Au cours du 4e trimestre, M. BEZACIER a commencé une inspection des monuments historiques du secteur Annam-Tonkin, en compagnie de M. J. Y. CLAEYS. Plusieurs monuments non classés ont été visités : certains seront proposés en 1937 pour le classement. Ce sont : marché de Yên-phú (province de Bắc-ninh), pagode de Phúc-chỉ (province de Nam-định), đình de Mai-xá (province de Hà-nam), đình de Quan-tử et đình de Hương-canh (province de Vĩnh-yên).

Dans le courant du 4e trimestre, M. DELSALLE, résident de France à Vĩnh-yên, fit aménager la route qui conduit à la Tour de Bình-sơn où des travaux d'études et de consolidation commenceront au début de l'année 1937.

Au mois de juillet, une partie du portique du đình de Bát-tràng (classé sous le n° 25) s'écroula dans le Fleuve Rouge, qui érode la berge à cet endroit du village. Des mesures de protection du đình et du village (village de potiers datant du XVe siècle) seront entrepris au cours de l'année 1937.

Anthropologie et Ethnologie. — M. BEZACIER fut chargé, du 27 mai au 5 juin et du 21 octobre au 5 novembre 1936, de missions ethnologiques à Bình-liêu (1er territoire militaire). Au cours de ces missions, il a étudié divers dialectes Mán, pris de nombreux clichés et dessins des différents objets en usage parmi les peuplades de cette région et a procédé à des mensurations et déterminé le groupe sanguin chez environ 250 individus choisis parmi les Mán Thanh-y, les Mán Tai-pan, les Mán Sơn-chỉ, les Thổ et les Nùng.



A



B



C

Tonkin. **Pagode** Thần-quang, dite Chuà Keo, à Thái-binh .Cf. p. 600.

M. BEZACIER, avec la collaboration du D[r] MARNEFFE de l'Institut Pasteur, a réuni un nombre de groupes sanguins qui s'élève à la date du 22 décembre 1936 au chiffre de 1.702. Les populations étudiées sont des Annamites (1.138 sujets), des Thổ, des Nùng, des Mường, sept tribus Mán, des Thái, de nombreux métis (franco-annamites, thổ-annamites, sino-annamites, etc.).



Annam. *Recherches de M[lle] Colani.* — M[lle] M. COLANI a quitté Hanoi le 13 février 1936 pour se rendre à Đồng-hới et de là à Bau-khé (province de Quảng-bình). Elle y a exploré et fouillé dans les sables un vaste terrain contenant un dépôt superficiel : haches en pierre polie, tessons plus ou moins récents, sapèques, etc. Dans la même région, elle a récolté les étranges pièces zoomorphes en argile grise, qui se trouvent dans le lit du cours d'eau Vũ-ngọc.

Le 28 février, elle est partie pour le huyện de Gio-linh, province de Quảng-trị, dans le dessein d'y examiner les nombreux monuments en maçonnerie sèche laissés par d'énigmatiques constructeurs. Elle a surtout étudié les enceintes sacrées, les pierres génies et les tombeaux de génies (?).

Le 4 mai, elle s'est rendue dans le huyện de Cam-lộ, province de Quảng-trị, cherchant à voir si la culture des constructeurs employant des blocs de basalte sans ciment ne s'était pas étendue dans cette direction.

Le 15 mai, elle a gagné le huyện de Vĩnh-linh (même province) et fouillé, sur la rive gauche de la rivière de Cửa-tùng, un grand dépôt de tessons, pensant que peut-être quelques-uns d'entre eux auraient pu appartenir à la culture des bassins du Gio-linh. Elle a exploré ensuite les villages environnant le cap Lay et y a découvert des pierres génies, des bassins construits en maçonnerie sèche (blocs de basalte), etc., comme dans le huyện de Gio-linh.

M[lle] COLANI est revenue à Hanoi le 3 juin.

Fouilles de Thanh-hoá. — Dans le courant du mois d'avril, M. BEYACIER s'est rendu dans la province de Thanh-hoá, où il a fouillé un tombeau de l'époque des Han, situé au village de Đông-xá. Un autre tombeau, datant celui-là des T'ang, fut ouvert près du village de Yên-biên. Il offre un certain intérêt par son architecture et la disposition des briques employées à sa construction (pl. LXXXIX, A et B). Des recherches effectuées ensuite avec le concours de M. PAJOT au village de Tĩnh-xá, non loin de la route qui va de Thanh-hoá à Sầm-sơn, ont amené la découverte d'une stèle en marbre blanc d'un type inusité. Composée de deux parties s'emboîtant l'une dans l'autre, elle porte une inscription de vingt-cinq colonnes, datée de la 3[e] année Hồng-thuận (1511) et relatant la vie du marquis Bàn-khê, originaire du village de Bồ-vệ à Đông-sơn (pl. LXXXIX, C ; cf. *supra*, p. 588).

— Au mois de juillet, des fouilles faites par M. PAJOT dans la province de Thanh-hoá, près du village de Đan-nê, ont amené la découverte de quelques sépultures de type dongsonien, mais contenant un certain nombre d'armes et outils en fer, mêlés aux objets habituels de bronze. Il paraît hautement probable que ces tombes représentent la fin de l'âge du bronze dans le Nord-Annam.

— Le 23 octobre, M. Goloubew s'est rendu dans la province de Thanh-hoá d'où il a rapporté une brique inscrite ancienne, portant sur ses deux faces l'épitaphe d'un religieux chinois nommé Li Ho-che, mort à 33 ans à Thanh-hoá, à une date qui doit correspondre à l'année 1171 A. D.

— Revenu de France en novembre 1936, le Dr. O. Jansé, correspondant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, accompagné de M[me] Jansé, s'est rendu dans le Thanh-hoá, où il a repris ses fouilles dans la région de Lạch-trường et à Đông-sơn (pl. XC-XCI). D'une lettre adressée par lui au Directeur de l'Ecole, nous extrayons le passage suivant :

« J'ai commencé les fouilles, en collaboration avec M. Nguyễn-xuân-Đông, le 24 novembre, dans la région de Lạch-trường, près des villages de Hoành-trung et de Liên-hương. Nous y avons ouvert, en tout, vingt sépultures en briques, du même type que celles que j'ai décrites dans *The Illustrated London News* (vol. 187, n° 502 du 13 juillet 1935) et dans la *Revue des Arts asiatiques* (année 1935). Le mobilier funéraire comporte une grande quantité de céramiques, plusieurs habitations en réduction, des bols en bronze, une lampe à arceau, quelques miroirs métalliques, une bague en or, de nombreuses sapèques, etc. Parmi les céramiques, on remarque une aiguière en parfait état de conservation. La plupart de ces sépultures doivent dater de l'époque des Han et de celle des Six Dynasties.

« Après avoir terminé les fouilles dans la région de Lạch-trường, nous avons entrepris des prospections dans la région de Thông-thôn (entre Sầm-sơn et Thanh-hoá). Nous y avons découvert et fouillé six sépultures analogues à celles de Lạch-trường. Les mobiliers funéraires de deux de ces sépultures étaient particulièrement riches. Outre une grande quantité de produits céramiques, nous y avons exhumé douze anneaux en or, de nombreuses perles en matières diverses (or, cristal de roche, agate ou cornaline, ambre, pâte de verre (?), etc.), une bassine et plusieurs bols en bronze, quelques fragments de bronze doré, deux miroirs, etc. Nous y avons également cru distinguer des traces de laque.

« Actuellement nous dégageons une construction sur pilotis à Đông-sơn, dont l'emplacement a été désigné par M. Goloubew. Jusqu'ici nous avons dégagé, à environ 2 mètres au-dessous du niveau du sol, neuf pieux verticaux et trois pièces de bois horizontales. A cet endroit, nous avons trouvé des tessons céramiques d'une facture grossière.

« Au cours de ces fouilles, nous avons établi un grand nombre de documents graphiques (photographies, plans, coupes, croquis, etc.).

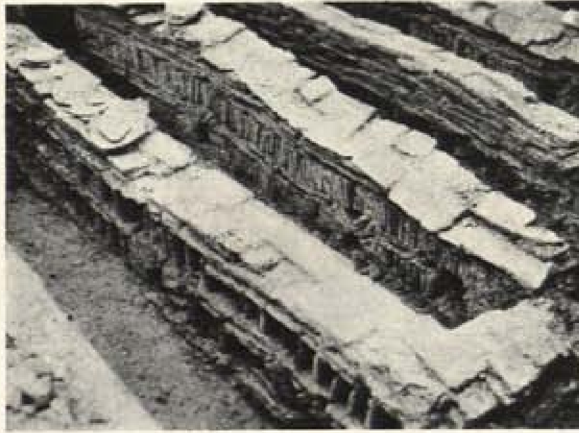
« Nous sommes redevables à M. Lagrèze, résident de Thanh-hoá, d'avoir bien voulu nous prêter en maintes occasions, son précieux appui. »

Monuments chams. — A l'occasion du passage de la mission Stern — de Coral et de la visite du Contre-Amiral Estéva, commandant des forces navales d'Extrême-Orient, un débroussaillement général du groupe de Mĩ-sơn, et des tours de Khương-mĩ et de Chiên-đàng a été exécuté par la Résidence de Quảng-nam. Ces deux derniers monuments situés en bordure de la route coloniale, seront désormais l'objet d'un entretien annuel par les villages dont ils dépendent.

M. Claeys, inspecteur du Service archéologique pour l'Annam-Champa, s'est rendu à Mĩ-sơn afin d'étudier sur place les conditions dans lesquelles ce site pourrait



A



B



C

Thanh-hoá. *A* et *B*, Fouilles à Yên-Biên. *C*, Stèle trouvée à Tĩnh-xá. Cf. p. 601.



A



B

Thanh-hoá. Fouilles du Dr. O. Jansé. Cf. p. 602.



A



B



C

THANH-HOÁ. Fouilles du Dr. O. JANSÉ. Cf. p. 602.

être aménagé en « Parc archéologique ». Le programme établi par lui avec le concours des services techniques locaux, comprend la construction par les Travaux publics d'une route d'accès praticable en toute saison, le débroussaillement complet et le gazonnage du terrain autour des ruines, ainsi que la création d'une importante réserve forestière sur les pentes boisées du cirque. Il y aura lieu également d'établir un système de drainages pour mettre fin aux inondations qui se produisent tous les ans, pendant la saison des pluies, dans la vallée de Mĩ-sơn, en causant de graves dégâts aux temples. Le projet de M. CLAEYS, approuvé par le Directeur de l'Ecole Française, comportait de plus l'installation d'un chalet pouvant servir à la fois d'abri pour les touristes et de poste d'études pour les membres et agents du Service archéologique. Au cours du dernier trimestre, un premier crédit de 1.000 $, accordé par le Gouverneur général, a été utilisé à divers travaux dans la vallée de Mĩ-sơn, effectués sous la direction de M. MANIKUS. Les groupes A, B, C et D ont été entièrement débroussaillés ; des travaux de reprise ont été exécutés sur la grande tour A^1, aux angles N.-O. et S.-O., sur les vestiges de la tour A^{10}, angle S.-O., et sur la salle longue B^2, façade Sud. La construction du chalet sur la Colline des Pins au centre du cirque, a été terminée vers fin novembre.

— A Trà-kiệu, au cours d'une fouille faite par des paysans à quelque 400 m. à l'Est de la Chrétienté, fouille qui n'avait rien à voir avec la recherche clandestine de trésors enfouis sous terre, une certaine quantité de grosses briques a été mise au jour. Ayant été avisé de cette découverte, M. CLAEYS procéda à un soigneux examen du lieu où avaient été trouvées les briques. Il constata que celles-ci provenaient d'une sorte de puits circulaire, ayant 1 m. 20 de diamètre, et dont les parois ont plus d'un mètre d'épaisseur. Certaines d'entre les briques mesuraient jusqu'à 0 m. 08 × 0 m. 25 × 0 m. 39. D'après l'avis de M. CLAEYS, l'hypothèse d'un puits paraît toutefois moins vraisemblable que celle d'un four à poteries, dont l'ouverture inférieure se trouverait à 4-5 mètres au-dessous du niveau actuel des rizières. Dans les déblais provenant de la fouille ont été trouvés en quantité des fragments de poteries, et même quelques poteries presqu'intactes. On en a également retiré un moule à bijoux, ainsi qu'un autre moule ayant servi à la fabrication de petites plaques d'ex-voto, analogues aux *p'ră-p'im* du Cambodge et du Siam. Il porte l'image en creux d'un génie représenté dans l'attitude de la « course volante », vêtu d'un court sarong et tenant une roue (ou un disque) de sa main droite levée. L'origine chame des deux moules ne paraît point douteuse.

— Les recherches du P. ESCALÈRE, correspondant de l'Ecole, dans la province de Bình-định, ont amené la découverte de nouveaux vestiges chams. De son rapport annuel, nous extrayons les passages suivants :

« I. A mon retour de Hanoi, en février 1936, et après l'expédition au Musée Parmentier des pièces archéologiques que j'avais découvertes lors des fouilles antérieures, j'ai appris que le maire du village de Khánh-lễ, dans le but de se procurer des briques, avait commencé des fouilles clandestines. Après avoir vérifié l'exactitude de ce renseignement, j'ai prévenu M. GAUTHIER, résident de France à Qui-nhơn, qui a puni le maire en question et a fait cesser les fouilles.

« Le 16 mars suivant, j'entrepris des fouilles à cet endroit, province de Bình-định, phủ de An-nhơn, canton de An-nghĩa, village de Khánh-lễ.

« Au Nord-Ouest, et à environ 600 mètres d'un petit *miễu* qui abrite une sculpture chame (animal debout signalé dans l'*Inventaire cham* de M. PARMENTIER, p. 172), je commençai le débroussaillement du tertre où le maire du village avait trouvé quelques briques. Je trouvai là, en effet, une assez grande quantité de briques chames, ainsi que des sculptures en terre cuite en grand nombre, affectant la forme de volutes, ogives, cornes et trompes de makara — quelques-unes, ayant à peu près les dimensions d'une brique chame, représentent en miniature une fausse porte avec deux colonnes et un tympan ogival. On peut citer encore : des pièces d'accent avec leur tenon d'encastrement ; le pinacle de l'édifice de 0 m. 33 × 0 m. 21, décoré à sa base, de chaque côté, de trois feuilles simples ; un tympan malheureusement brisé en trois (0 m. 40 × 0 m. 33) représentant, en bas-relief, un personnage assis à l'indienne et tenant, dans chacune de ses deux mains, une massue (la partie antérieure de son mukuṭa est brisée) ; une tête de biche (0 m. 24 du bout du museau à l'oreille) ; un éléphant brisé en une dizaine de morceaux, la tête couronnée, mesurant 0 m. 60 de haut sur 0 m. 57 de long ; un autre éléphant plus petit et brisé ; des fragments d'autres éléphants dont la forme me fait supposer qu'il devait y avoir deux paires d'éléphants se faisant vis-à-vis.

Toutes ces sculptures sont en terre cuite.

« Une seule sculpture est en pierre. C'est un personnage debout, à quatre bras (un bras et trois mains manquent, mais une de ces mains tenant un stylet a été retrouvée). La tête cassée n'a pu être retrouvée, le bout des pieds est abîmé. Dimensions : 0m. 83 × 0 m. 38. Autour du cou, un collier. Cuisses revêtues d'un caleçon. Les reins sont ceints d'une sorte de langouti. Une sorte de sampot (ressemblant à ceux des danseurs javanais) à sept flocons étagés tombe jusqu'à ses pieds. Les bras et les chevilles sont ornés de bracelets et d'anneaux sculptés ou ornés de pierreries.

« Le nombre des briques, la quantité et la dimension des sculptures, et le mur de fondation semble indiquer qu'il y avait là un petit édifice, probablement un *bamuñ* cham, construit entièrement en terre cuite, abritant une idole en pierre.

« II. Sous ces ruines a été trouvée une jarre vide dont le fond est brisé, mais dont les fragments ont été trouvés et qu'il sera facile de réparer. L'endroit où elle a été découverte semble indiquer qu'on est en présence d'une jarre chame. Dimensions : hauteur 0 m. 65, circonférence au centre 1 m. 50.

« III. Afin d'éviter des vols et pour empêcher que l'on continue à détériorer certaines sculptures isolées, j'ai fait rechercher et transporter à Kim-châu une certaine quantité de pièces archéologiques qu'il était difficile de surveiller, étant donné qu'elles étaient éloignées de tout centre habité. Ces pièces sont :

« 1° Deux lions accroupis et dont les deux bras soutenaient une autre pièce d'architecture. L'un a : hauteur 1 m. 07 et 0 m. 62 de chaque côté. Belles sculptures, absolument intactes. L'autre devait avoir les mêmes dimensions, mais la base étant un peu abîmée, sa hauteur n'est que de 0 m. 98.

« 2° Deux autres statues représentant un animal debout, ayant les jambes un peu infléchies et tenant entre ses deux pieds un nāga à trois têtes, probablement un garuḍa bien que la tête ressemble plutôt à celle d'un lion. Dimensions : 1 m. 03 × 0 m. 60 de côté. La mâchoire inférieure d'un de ces animaux manque. Le nāga à trois têtes manque à l'autre. Ces pièces viennent des environs des Tours d'Ivoire.

« 3° Une autre statue de o m. 82 de haut et o m. 50 de diamètre représente un personnage à genoux soutenant de ses deux mains une pierre en forme de table ronde. Le visage a été bûché. Trouvée aux environs de la tour de Thủ-thiên.

« 4° Une pièce d'accent représentant un personnage offrant, tenant dans ses deux mains une fleur de lotus, coiffé d'un mukuṭa qui, de profil, ressemble à une corne de makara. Hauteur o m. 82, longueur (compris le tenon d'encastrement) o m. 83, largeur (à la poitrine) o m. 30. Provenance : aux environs des tours de Hưng-thạnh. »

— En remontant à Hanoi après sa mission au Cambodge et au Siam, M. P. DUPONT s'est arrêté en Annam du 21 septembre au 14 octobre, afin de visiter les principaux monuments chams, et d'en étudier l'iconographie. De son rapport nous extrayons les passages suivants :

« A Nha-trang, j'ai été particulièrement intéressé par l'Umā du sanctuaire principal. Elle entre dans cette catégorie de personnages assis à l'indienne et faisant corps avec le chevet auquel ils sont adossés, qui représentent une époque relativement tardive de la statuaire chame. Ils ont en général les genoux exagérément écartés et les chevilles seules sont effectivement croisées. Ils figurent dans le catalogue du Musée Guimet sous l'appellation de style dit classique, compte tenu de quelques indications de M. PARMENTIER, mais *style du Bình-định* conviendrait mieux, car c'est dans cette province qu'on en a trouvé le plus grand nombre d'exemplaires (Tháp-mắm, Tours d'Argent) et ils sont à peu près inconnus dans les monuments de la région de Tourane. Les *kut* tardifs ne sont qu'une déformation du même type.

« Le P. ESCALÈRE m'a fait ensuite visiter les principaux monuments de la région de Bình-định : Tours de Hưng-thạnh, Tours d'Argent, Tour de Cuivre et citadelle de Chaban, Tours d'Ivoire. Plusieurs monuments sont en mauvais état et ont été récemment détériorés. Deux mètres cubes de briques, par exemple, ont été prélevés sur la base d'une des Tours d'Ivoire. Celles-ci présentent dans l'ensemble un intérêt particulier puisqu'on les considère comme ayant subi une influence khmère. M. PARMENTIER a dit pour quelles raisons techniques, dans son *Inventaire*, I, p. 187. La décoration du monument suggère les mêmes rapprochements, mais on penserait davantage à des réminiscences qu'à une imitation directe : c'est ainsi qu'un fronton de grès plaqué sur les briques comporte au sommet une énorme tête de *makara* d'où tombent deux *nāga*, motif évidemment inspiré par le linteau khmèr mais déjà bien déformé. Il n'y a pas lieu de croire, jusqu'ici, que des artisans du Cambodge soient venus travailler aux monuments du Bình-định du temps de l'occupation khmère.

« En dernier lieu, j'ai visité le site de Đồng-dương avec M. MANIKUS. Ce groupe de temples a été probablement bâti dans un temps limité et conformément à un plan général qui n'a guère été remanié par la suite. Il est d'inspiration bouddhique. Les reliefs du grand autel, transporté à Tourane, comportent plusieurs scènes aisément identifiables ; coupe des cheveux du Bodhisattva, Grand départ, etc. Il semble y avoir également une représentation de Maitreya assis à l'européenne. D'autre part, les édifices tronconiques à cannelures horizontales qui entourent les murs de l'enceinte I et en précèdent les portes, édifices appelés par M. PARMENTIER des pylônes, sont très probablement des *stūpa*. Il faudrait dans ces conditions considérer la grande salle à piliers comme un *vihāra*. La statuaire nous donne aussi quelques indications importantes dans le même sens.

« En circulant autour du monument, à 200 m. environ, nous avons vu, M. Manikus et moi, le *gopura* de l'enceinte extérieure ou enceinte IV, avec deux *dvārapāla* émergeant du sol et, plus loin, trois Buddha décapités et assis à l'indienne. Ceux-ci, placés sur des socles cubiques décorés de *kāla*, comme les Çiva-Bodhisattva cités à l'alinéa précédent, correspondent peut-être aux Buddha assis à l'européenne signalés par M. Parmentier (*IC.*, I, p. 505, n. 1), dont il n'a pas été retrouvé trace et qui auraient à peu près la même silhouette à distance. Ils sont représentés avec les jambes croisées, complètement recouvertes par la robe et placées nettement en avant du corps, dans une position peu conforme à la tradition indienne. Ils appartiennent au type des Buddha de Đồng-dương et c'est au Musée de Tourane qu'ils ont été transportés.

« J'ai séjourné à Tourane même une douzaine de jours, pour étudier les Buddha et la statuaire chame du Musée.

« Il ne semble pas y avoir eu au Champa d'écoles artistiques bouddhiques importantes, comme à Java au Xe siècle ou au Cambodge au XIIe. En dehors des Buddha appartenant aux sanctuaires de Đồng-dương, on ne connaît guère que la statue de bronze originaire du même site mais beaucoup plus ancienne, le Buddha paré des Tours d'Argent et les quelques images découvertes au Bình-định par le P. Escalère.

« Il n'y a aucune raison de rattacher à l'art cham le grand Buddha en bronze trouvé à Đồng-dương. Quant au Buddha des Tours d'Argent, malgré quelques différences de détail, il est dans la tradition khmère et c'est par l'art khmèr qu'on peut le dater. On aboutit aux mêmes constatations en étudiant la sculpture du Bình-định : alors que la statuaire reste dans la tradition précédente, l'art décoratif semble subir les actions les plus diverses, balinaise, chinoise, annamite. Quant à l'art de Đồng-dương, il se tient presque complètement en dehors de cette évolution. »

— A la fin du mois de février, M. J.-H. Peyssonnaux, correspondant de l'Ecole, a survolé en compagnie du capitaine-aviateur Faure la région située au Sud de Huê dans laquelle se trouve le rempart cham et le quartier dit « des arènes ». Les photographies exécutées au cours de ce vol montrent d'une façon très nette le tracé complet du rempart cham.

— La question du trésor de Hải-nhuận, province de Thanh-hoá (appelé communément « trésor de Sầm-sơn », a été réglée par un Dụ de S. M. Bảo-Đại, en date du 24 février 1936, aux termes duquel les objets sont déclarés propriété de la Couronne ; deux échantillons des barres d'or et d'argent seront remis à chacun des Musées Louis Finot et Khải-định (cf. supra, p. 587, 596) ; les objets présentant un caractère historique ou artistique seront répartis entre ces deux musées ; l'Ecole Française sera, sur la valeur des barres d'or et d'argent, remboursée des frais de recherche encourus par elle ; enfin une rémunération de 10 °/o sur la valeur actuelle des barres sera payée à ceux qui en ont fait remise aux autorités.



Cochinchine. — A Núi Ba-thê, province de Long-xuyên, M. H. Mauger, inspecteur du Service archéologique, a été reconnaître les statues qui se trouvent encore en place, notamment le beau Viṣṇu couché sur Ananta signalé dans *BEFEO.*,

XIX, v, 107. L'Ecole espère pouvoir négocier le transfèrement de cet intéressant spécimen d'art préangkorien au Musée Blanchard de la Brosse.

— Des travaux effectués dans l'enceinte de l'Hôpital Grall à Saigon ont mis au jour des vestiges de constructions anciennes, que l'on avait d'abord supposé correspondre à la contre-escarpe de la citadelle de Gia-long, précédée d'un chemin de ronde. M. MALLERET, conservateur du Musée de Saigon, a fait pratiquer quelques recherches qui ont laissé apparaître les traces d'une construction rectangulaire, mais celle-ci semble être postérieure à la citadelle de 1790 et paraît avoir été établie avec des matériaux provenant de la destruction de cet ouvrage.

— Les tombeaux classés aux environs de Saigon nécessitant d'urgentes réparations, des travaux ont été autorisés à celui de Lê-văn-Phong, et des réfections seront incessamment entreprises à celui de l'Evêque d'Adran.

— M. MALLERET, correspondant, est intervenu à plusieurs reprises auprès des autorités locales compétentes, en vue d'assurer la conservation des tombeaux de mandarins datant du temps de l'empereur Gia-long, situés à la périphérie de Saigon. Il nous a adressé, au sujet de l'exhumation du cercueil de l'un de ces mandarins, l'intéressante note que voici :

« Les travaux d'aménagement du terrain en vue de la construction d'une nouvelle gare de marchandises à Saigon, ont entraîné la démolition du tombeau du mandarin Ngô-nhơn-Tình qui fut ministre du travail sous le règne de Gia-long. Prévenu de manière toute fortuite, alors que les travaux de démolition étaient déjà fort avancés, j'ai pu faire prendre néanmoins des photographies. M. DAUDIN, interprète de langue chinoise du Service de la Sûreté, a bien voulu vreleer l'inscription de la stèle. Celle-ci portait les mentions suivantes qui donnent les titres du défunt :

欽 差 工 部 尚 書 協 行 嘉 定
城 總 鎮 謚 肅 簡 吳 候 之 墓

« Tombeau du Ministre du Travail, Envoyé impérial, adjoint au Général en chef (commandant la citadelle) de Gia-định, décoré du titre posthume de « marquis Ngô respectueux et modeste » (traduction de M. DAUDIN).

« Le jeudi 1er octobre à sept heures eut lieu l'exhumation du cercueil en vue de son transfert dans une nouvelle sépulture située à Phú-thọ, dans la Plaine des Tombeaux. Accompagné de M. DAUDIN, je me rendis à l'emplacement de l'ancien mausolée, point situé en bordure de la route de Saigon à Phnom Pén, à proximité du cimetière musulman, à 200 mètres environ à l'Est du puits Layne de la rue de Verdun et à 100 mètres environ à l'Ouest des vestiges du fossé creusé en 1778 par Nguyễn-đức-Đàm. Dans les jours précédents, le cercueil avait été dégagé de la gangue, extrêmement dure, d'ancien ciment annamite qui l'enveloppait et le recouvrait jusqu'au niveau du sol environnant. Quand il fallut le retirer de la cavité profonde où il reposait, deux heures de travail furent nécessaires à vingt coolies pour amener à l'extérieur l'énorme cercueil encore intact. Celui-ci reposait sur une planche d'une seule venue, épaisse d'environ dix centimètres et placée au fond du caveau. Une première enveloppe de bois, s'emboîtant exactement sur le cercueil proprement dit, fut retirée. Cette opération fit apparaître trois bandes de soie brochée recouvrant le cercueil enduit de laque noire. Chacune de ces pièces

de tissu, de nuance brune était ornée de phénix évoluant parmi des nuages et des rouleaux de livres. Sur chacun de ces panneaux de soie étaient collés des caractères découpés dans un double papier, brun à l'extérieur, noir à l'intérieur. La troisième enveloppe de tissu était triple et se rabattait sur toutes les faces latérales du cercueil, tandis que les deux premières recouvraient simplement la partie supérieure convexe de celui-ci. Les caractères insérés entre chacune de ces pièces de tissu, furent relevés par M. DAUDIN. Voici, dans l'ordre où elles apparurent, chacune de ces inscriptions, dont le sens a été rétabli par M. DAUDIN dans la traduction qui suit :

皇 越 贊 治 功 臣 特 進 金 紫 正 治 大 夫 柔
祿 上 卿 欽 差 工 部 尚 書 協 行 嘉 定 城 總
鎮 事 靜 遠 侯 謚 肅 簡 吳 府 君 之 柩

« Cercueil de M. Ngô, sujet méritant ayant contribué à l'administration sous la dynastie des Việt, Grand Ministre de 1re classe Vinh-lộc (glorieux et fortuné) revêtu du titre de « Đào-Tán Kim-Tứ Chánh-Trị Đại-phu », Ministre du Travail, Envoyé impérial, adjoint au Général en chef (commandant la citadelle) de Gia-định, marquis Tĩnh-Viễn (Pacificateur d'une étendue lointaine), décoré du titre posthume de Túc-Giản (respectueux et modeste).

« Deux des descendants éloignés du mandarin, MM. NGUYỄN-QUÍ-ANH et KHA-VĂN-LÀN, médecin, demeurant tous deux à Chợ-lớn, assistèrent à l'exhumation. M'ayant fait part de leur désir d'élever un nouveau mausolée, je renonçai à revendiquer pour le Musée Blanchard de la Brosse la stèle de l'ancien tombeau que je croyais tout d'abord abandonnée. »

M. MALLERET nous a envoyé la note suivante au sujet de l'érection d'une stèle à Saigon sur l'emplacement de la maison de l'Evêque d'Adran :

« Le 3 octobre 1936, a eu lieu, au Jardin botanique de Saigon, en présence de M. le Gouverneur général SILVESTRE, de M. RIVOAL, Gouverneur de la Cochinchine, et de Mgr DUMORTIER, Evêque de Saigon, une pieuse cérémonie à l'effet d'inaugurer une stèle, élevée par les soins de la Société des Etudes indochinoises, sur l'emplacement anciennement occupé par la maison de Mgr Pigneau de Béhaine, Evêque d'Adran. Les membres de la Société, des délégations des établissements scolaires, de nombreuses personnalités françaises et annamites, parmi lesquelles S. E. PHẠM-QUỲNH, Ministre de l'Education nationale en Annam, assistaient à cette manifestation. Une section d'infanterie rendait les honneurs. M. BERLAND, président de la Société, indiqua brièvement la signification de l'hommage qui allait être décerné à la mémoire de l'Evêque d'Adran, puis M. TABOULET, chef du Service de l'Enseignement en Cochinchine, à qui revient l'initiative de cette manifestation, indiqua les raisons qui l'avaient conduit à situer dans le Jardin botanique et à faible distance du Musée Blanchard de la Brosse, l'emplacement de la maison du prélat. Il évoqua tour à tour le site de l'ancien Saigon, les différents aspects de la demeure épiscopale, les objets familiers qui la meublaient, enfin la vie même de l'illustre évêque de 1789 à 1799, dates pendant lesquelles il vécut en Cochinchine. La brillante causerie de M. TABOULET, fondée sur l'utilisation de documents puisés principalement dans les archives de la métropole, sera publiée dans le *Bulletin de la Société des Etudes indochinoises* du 3e trimestre 1936. La stèle reproduit la décoration de celle qui se trouve au tombeau de l'Evêque d'Adran, dans les environs de Saigon. Elle a été élevée à une vingtaine

de mètres à l'Est du Musée Blanchard de la Brosse, sous les fenêtres du Bureau du conservateur. Elle porte les mentions suivantes qui indiquent sa destination :

SUR CET EMPLACEMENT
S'ÉLEVAIT LA MAISON OÙ
MGR PIGNEAU DE BÉHAINE
ÉVÊQUE D'ADRAN
VÉCUT DE 1789 À 1799

À SA MÉMOIRE
LA SOCIÉTÉ DES ÉTUDES INDOCHINOISES
A ÉRIGÉ CETTE STÈLE EN L'ANNÉE 1936.

***

Cambodge. *Conservation d'Aṅkor*. — M. MARCHAL, chef du Service archéologique, a remis sur les travaux de la Conservation d'Aṅkor pendant l'année 1936 le rapport suivant:

« *Prè Rup*. — Le dégagement de ce temple a continué par le nettoyage complet des tours en briques de la terrasse supérieure ; les racines ont été extirpées et les cavités dans les maçonneries ont été rebouchées avec les briques provenant du monument lui-même et hourdées au ciment.

« On a redressé ou consolidé les piliers en grès formant l'avant-corps de la salle longue en latérite de l'enceinte II à l'Ouest du gopura Sud et on a pu reconstituer les murs fortement déversés de la salle centrale.

« Des lions sur socle qui étaient tombés ont été remis en place sur les échiffres du perron Ouest de la deuxième terrasse.

« Enfin un travail de consolidation qui s'imposait d'urgence a été exécuté à la fin de l'année à la tour extrême Sud de l'enceinte II Est. Le mur de la façade Sud présentait des crevasses et décollements assez inquiétants : ce mur fut relié à la façade Nord par deux tirants en fers ronds maintenus par un chaînage en fer plat sur les façades.

« Le vide des fissures fut ensuite rebouché avec de la brique hourdée au ciment, ce qui donne plus d'homogénéité à la maçonnerie.

« *Mébôn oriental*. — On a terminé le dégagement de la terrasse supérieure ainsi que celui de la cour I à la base de cette terrasse, enlevant les arbres, les terres et les blocs effondrés accumulés à l'entour des édicules et des gopura. On a trouvé à l'intérieur du gopura I Est une grande quantité de débris de tuiles dont quelques-unes présentaient un décor semblable à celui des tuiles d'about mises au jour à Prè Rup.

« Le dégagement de la salle longue en latérite située à l'angle Sud-Est de l'enceinte a fait retrouver un Gaṇeça en pierre d'assez grande taille et une pierre longue décorée d'un côté des neuf planètes et de l'autre de neuf brahmanes en prière. Un fragment de stèle inscrite a été découvert dans la salle longue à l'angle Nord-Est.

« Le dégagement de la cour Nord a montré une stèle carrée décorée sur les quatre faces de garuḍa aux prises avec des nāga.

« Plusieurs linteaux, dont quelques-uns bien conservés, provenant soit des salles longues en latérite, soit des gopura furent retrouvés dans les décombres.

« Dans l'intérieur du bâtiment en longueur de l'angle Sud-Ouest, un grand nombre de briques gisaient sur le sol ; elles paraissaient provenir d'une voûte couvrant ce bâtiment, hypothèse qui s'accorde mal avec l'écartement des murs. Un petit nāga de bronze a été trouvé dans cette salle.

« En même temps des consolidations et reprises en maçonnerie de briques furent exécutées après l'enlèvement des arbres et racines sur les murs et voûtes des édicules de la cour I à la base de la terrasse centrale.

« *Bantăy Saṃrè* (pl. XCII). — Le dégagement de ce très beau temple situé à l'Est du Bàrày oriental a été entrepris avec l'espoir de pouvoir reconstituer les tours, pavillons et galeries de l'enceinte I en remettant en place les pierres tombées à pied d'œuvre.

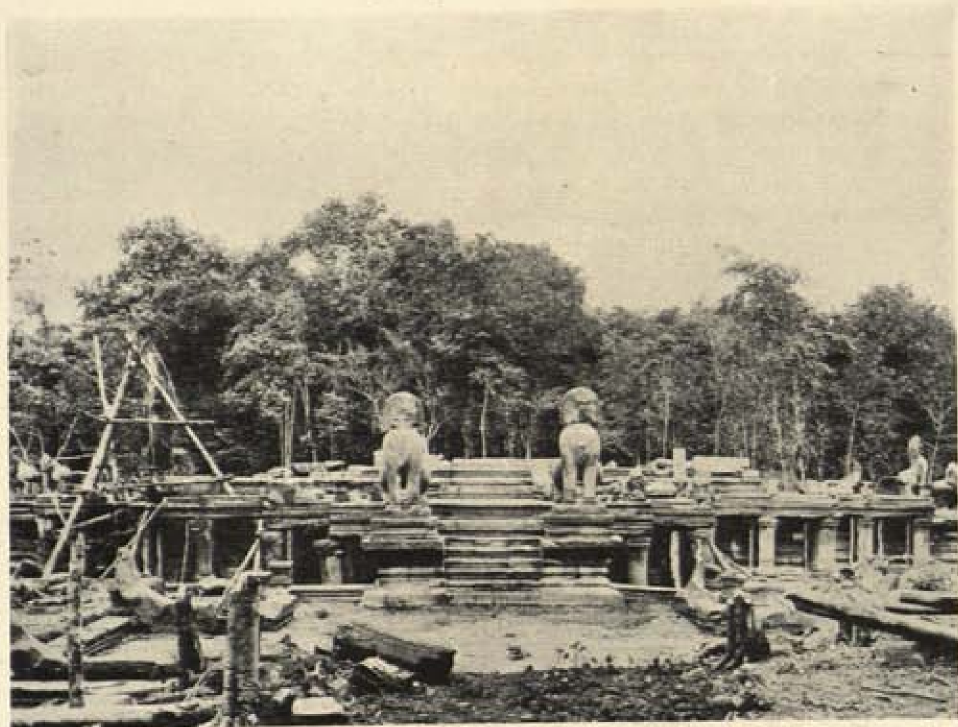
« Le travail a débuté par la reconnaissance d'une chaussée non mentionnée dans l'*Inventaire* de LAJONQUIÈRE et que recouvrait la forêt. Cette chaussée précédait le gopura II Est et comprenait tout d'abord, en s'éloignant du monument, deux terrasses cruciformes dont une avec balustrade à nāga et lions sur les échiffres des perrons ; puis elle se prolongeait par une chaussée moins surélevée également bordée de balustrades à nāga rappelant, comme le style du monument lui-même, l'époque d'Aṅkor Vắt.

« Le décor des murs de soubassement des terrasses cruciformes très riche montre des motifs d'ornementation assez curieux.

« Deux *sraḥ* ont été reconnus de part et d'autre de la chaussée qui se prolonge vers l'Est assez loin du temple : on a reconstitué dans la mesure du possible les fragments de nāga-balustrades retrouvés dans les déblais et malheureusement très morcelés.

« Vers la fin de l'année, ce travail fut interrompu pour commencer la reprise prévue du monument central qui débuta par le dégagement de la façade extérieure Est du gopura I Est ; ce gopura dont toutes les parties basses et les murs encore en place se présentent dans un état de conservation suffisante, pourra reprendre sa silhouette intégrale d'autrefois quand on aura remonté toutes les pierres tombées des parties hautes et resserré quelques joints. La première opération consistait à enlever la couche de terre qui, sur une hauteur de plus d'un mètre, recouvrait le sol de la courette entre les gopura I et II. Le dégagement devant le gopura I Est a laissé voir un assez grand nombre de blocs provenant du porche central ; malheureusement la plupart de ces pierres sculptées et décorées étaient en assez mauvais état et notamment les bas-reliefs des frontons et linteaux de l'entrée principale étaient très détériorés. L'enlèvement des terres a fait découvrir une terrasse surélevée longeant intérieurement le mur d'enceinte II Est et qui devait supporter une galerie en matériaux légers : des tuiles gisant dans les déblais en assez grand nombre confirment cette hypothèse. Un fragment de tube de bronze orné d'un très beau motif de tête de Kāla et une cuve rectangulaire en pierre avec couvercle furent trouvés dans ce dégagement.

« *Ak Yom.* — Les travaux de ce chantier ont dû être interrompus ; la masse des terres de la digue qui recouvre encore la partie Nord-Ouest du monument étant considérable, le dégagement des deux premiers gradins de la pyramide eût entraîné des dépenses hors de proportion avec les crédits disponibles.



A



B

Bantāy Saṃrè. *A*, Terrasse II, face Est, vue d'ensemble.
B, Vue du gopura I Est après dégagement. Cf. p. 610.

« *Mébôn occidental.* — Au début de l'année, des indigènes qui faisaient des fouilles pour recueillir de l'or à proximité de ce monument apportèrent au Conservateur un nāga et une main de bronze ; cette dernière mesurait 33 cm. de longueur et par conséquent provenait d'une statue nettement plus grande que la taille humaine. Des recherches furent entreprises à l'endroit où cette main avait été déterrée pour essayer de trouver le corps de la statue. Des débris de bronze sans importance provenant sans doute de cette statue et des tuiles en terre cuite furent le seul résultat des fouilles ; après dégagement du soubassement en grès qui constituait le massif central de ce temple, ce chantier fut abandonné.

« Au mois de décembre, un Cambodgien ayant fait un rêve où le Buddha, prétendait-il, lui avait indiqué l'emplacement d'une statue enterrée depuis longtemps, découvrit à cet endroit même une tête colossale en bronze qui gisait à plus d'un mètre de profondeur sous le niveau du terre-plein central du temple. Un chantier fut immédiatement ouvert et les fouilles révélèrent un buste avec un bras double dont une des mains venait s'appliquer près de la tête ainsi que des morceaux de jambes et des débris divers en bronze également, fragments d'ornements, etc., provenant de cette statue, probablement un Viṣṇu couché dont la longueur totale aurait été de plus de quatre mètres. Le crâne dont une partie manque devait être coiffé d'ornements mobiles, car on ne voit pas d'indication de cheveux, ni de diadème (pl. XCIII).

« Les fouilles ne purent malheureusement pas faire découvrir le reste de cette statue, de très belle facture et unique par ses dimensions dans l'art du bronze du Cambodge et du Champa. Peut-être, en raison de la valeur du métal, le reste du corps fut-il volé pour être fondu :

« M. GLAIZE qui l'a découverte fait remarquer dans son Rapport que « TCHEOU TA-KOUAN place dans le Lac oriental une tour de pierre avec un buddha couché en bronze, dont le nombril laisse constamment couler de l'eau ».

« N'y aurait-il pas eu de sa part, ajoute M. GLAIZE, erreur d'orientation, cette indication se rapportant beaucoup plus aisément au Mébôn occidental qu'à l'autre Mébôn ?

« La facture en tout cas semble de bonne époque qui peut être celle du monument. C'est une œuvre d'art avec toutes les caractéristiques de la statuaire khmère, un réel souci des formes et dont l'expression sereine et bienveillante tout en restant traditionnelle donne plutôt la sensation d'un portrait que d'une image impersonnelle et strictement de convention. Cette statue en bronze creux de 7 à 15 mm. d'épaisseur a pris par son séjour prolongé dans la terre une belle patine verte, mais aussi une surface rugueuse et grenue. Sous la couche d'oxyde de cuivre, la cassure de l'alliage est violette et, en surface, des lamelles de métal dont nous ne nous expliquons pas le rôle et dont beaucoup sont arrachées ont été noyées dans la masse. »

« Le dégagement de l'endroit où gisait ce fragment de statue a montré un puits en grès appareillé avec joints rayonnants de 0 m. 55 de côté et d'une profondeur de 2 m. 70 ; il était dallé au fond et présentait une petite cavité irrégulière.

« Toute la partie Sud-Ouest du puits avait été démolie sans doute avant d'y précipiter la statue pour s'emparer du dépôt précieux qui devait se trouver à cet endroit.

« *Bantāy Srĕi* (pl. XCIV). — La remise en état de ce temple s'est poursuivie par l'achèvement des parties dont les matériaux retrouvés à pied d'œuvre permettaient la reconstitution. On a remonté, après en avoir déposé les pierres encore debout les murs en latérite de la façade Ouest du gopura II Ouest qui s'étaient fortement

inclinés ; malheureusement il n'a pas été possible de replacer au-dessus de la porte de cette façade le beau fronton à scène retrouvé l'année précédente, le cadre de la porte et les pilastres étant trop incomplets et les pierres n'en ayant pu être retrouvées.

« On a repris les parties écroulées des deux porches Est et Ouest du gopura II Est dont la couverture était supportée autrefois par une charpente en bois. Les piliers ont pu être remontés en entier sauf deux au Sud du porche Est dont une partie fut remaçonnée en béton ; trois frontons sur quatre purent être reconstitués et remis en place redonnant à ces entrées leur silhouette rectiligne (correspondant aux pignons des charpentes en bois) qui est la caractéristique de cette époque.

« On a pu redresser et compléter quelques murs en latérite plus ou moins écroulés des porches du gopura III Est en replaçant les baies en grès ; malheureusement là encore les portes d'entrées trop délabrées et restées incomplètes n'ont pas permis la remise en place des frontons.

« Toute l'enceinte IV Est a été dégagée des blocs et de la terre qui obstruaient la partie centrale, ce qui a laissé apparaître un dallage en latérite très grossier entre les bornes en grès qui jalonnent cette chaussée; il est curieux de constater que ces bornes qui furent rajustées et redressées s'interrompent avant d'arriver au gopura III Est.

« A l'intérieur du gopura IV Est l'enlèvement des terres a fait retrouver la stèle de fondation du temple (967 A. D.) ; cette stèle bien conservée fut redressée sur son socle à l'endroit même qu'elle occupait jadis. On a pu noter que les murs de ce gopura montraient dans l'intérieur de la maçonnerie l'empiacement de la poutre en bois au-dessus des baies comme dans les pavillons des autres enceintes ; on peut donc dire que la construction de ce temple, comme le style des beaux frontons qui furent retrouvés dans cette enceinte IV et qui s'apparente nettement à celui des bâtiments centraux, confirme l'unité de ce monument dont tous les éléments furent érigés à une même époque.

« Des frontons retrouvés dans les décombres ont pu être remontés, soit au gopura IV Est, soit à la façade Sud du bâtiment central au Nord des galeries de l'enceinte IV. Dans une salle en latérite située au Nord du gopura III Est, on a trouvé sous une souche d'arbre six statues qui devaient constituer deux groupes d'après les piédestaux qui existaient dans l'enceinte III (pl. XCV) ; les fouilles révélèrent également dans la partie centrale de la galerie Nord IV une pierre longue de 1 m. 54 représentant de face sept divinités féminines sur leurs montures et sur les côtés un Gaṇeça et un personnage assez indistinct.

« On a fait un dégagement très sommaire d'un petit prāsāt avec avant-corps orienté à l'Est situé à l'extérieur de l'enceinte IV et un peu au Nord de la porte d'entrée de cette enceinte ; un fragment sculpté d'un fronton assez intéressant a été trouvé dans cette fouille.

« *Prăsàt Trapăṅ Phoṅ* (Kŏk Prāsàt, n° 583 de l'*IK.*) (pl. XCVI). — L'attention sur ce beau monument ayant été attirée par la Mission STERN — DE CORAL, M. LAGISQUET fut chargé de le dégager et les fouilles donnèrent des résultats fort intéressants.

« Au début de ce travail, on ne pouvait voir qu'un sanctuaire et au Sud-Est les ruines d'un bâtiment annexe ouvert à l'Ouest dont le linteau gisait sur le sol.

« Les fouilles dégagèrent deux sanctuaires en briques ouverts à l'Est et situés au Nord et au Sud du sanctuaire principal déjà connu mais avec un désaxement assez prononcé vers l'Est. Ces édifices se révélèrent nettement différents du sanctuaire



Mébôn occidental. Statue couchée en bronze. Fragment principal, vu de face. Cf. p. 611.



A

B

BANTĀY SRĔI. *A*, Façade Est du gopura II Est après réfection du fronton extérieur. *B*, Gopura IV Est, façade Est. Cf. p. 611-612.



A

B

Bantāy Srĕi. Statues retrouvées au Nord-Est du gopura III Est. Cf. p. 612.



A



B



C

TRAPĂṄ PHOṄ. A, Façade Ouest du sanctuaire principal. *B*, Sanctuaire S2, détail de l'angle Nord-Ouest, face Ouest. *C*, Sanctuaires S2 et S3, vus de l'angle Sud-Est après dégagement du soubassement. Cf. p. 612-613.

central avec des motifs en appliques qui rappellent l'art cham ; les soubassements prouvent qu'ils furent construits avant ce sanctuaire central dont l'époque peut être fixée au milieu du IXe siècle. Ils se rattacheraient donc à l'art de Jayavarman II dont le style a été retrouvé avec les pràsàt nouveaux découverts sur les Kulên par la Mission STERN — DE CORAL.

« D'autres édifices, probablement contemporains du sanctuaire principal et dont l'un est exactement au Sud de ce pràsàt, furent dégagés également mais sont d'un intérêt moindre ; deux plateformes en briques apparurent au cours de ces travaux, ce qui prouve l'importance de cet ensemble qu'un fossé entoure sur les quatre faces avec passage d'accès à l'Est. On a sorti de terre pendant ce travail deux stèles sculptées, plusieurs statues dont trois sont de l'époque préangkorienne (pl. CIII, c) et des colonnettes dont l'une à section carrée participe du style nouveau rencontré au Phnoṃ Kulên.

« Des fouilles faites à l'Est du sanctuaire principal ont amené la découverte d'une chaussée dallée en latérite et de vestiges d'un édifice en briques qui fut peut-être un gopura.

« Quelques travaux de consolidations ont terminé le dégagement de ce monument et le linteau au-dessus de la fausse porte Ouest du pràsàt central qui avait été retrouvé dans les décombres a pu être remonté sur les colonnettes préalablement rajustées et renforcées par des fers intérieurs.

« *Bàkoṅ* (pl. XCVII). — La présence d'un assez grand nombre de blocs de grès taillés et sculptés sur les gradins supérieurs de la pyramide de ce temple détermina l'ouverture d'un chantier pour rechercher d'où pouvaient provenir ces pierres. Le sommet de la pyramide était terminé autrefois par une terrasse maçonnée en briques que surmontait une construction en bois édifiée par les bonzes et servant d'abri à de vagues débris sculptés. La charpente de cet édifice étant tombée en ruines, on avait fait disparaître récemment les quelques pièces de bois qui en subsistaient encore. On peut voir une vue de l'état ancien de cette construction dans le tome II du *Cambodge* d'AYMONIER (p. 411).

« Les premiers travaux de recherches firent reconnaître que le massif en briques maçonné par les bonzes au sommet de la pyramide recouvrait un soubassement en grès mouluré et décoré d'un style voisin de celui du Bàkhèṅ.

« La couche de terre qui cachait le dallage supérieur de ce soubassement, une fois enlevée, laissa voir les traces d'un emplacement de bases de pràsàt nettement délimité par un léger ressaut sur la pierre.

« Il n'y avait plus à douter qu'un sanctuaire en pierre s'était dressé à cet endroit, démoli probablement par les bonzes, et que les blocs décorés et moulurés qu'on retrouvait de plus en plus nombreux au fur et à mesure qu'on dégageait les gradins supérieurs provenaient de ce pràsàt.

« Une glissière en bois fut établie pour évacuer vers le bas de la pyramide les terres enlevées tandis que les pierres de grès étaient rassemblées sur les derniers gradins en vue d'une reconstitution possible ; malheureusement presque toutes les sculptures et moulures de ces blocs étaient à demi effacées et très corrodées.

« Le dégagement du sommet de la pyramide laissa apparaître au centre du dallage un orifice de puits obstrué intérieurement de terres et de morceaux de pierres provenant du pràsàt démoli.

« La partie haute de ce puits était maçonnée en briques sur une hauteur de 1 m. 30 et à partir de ce niveau, on se trouva en présence d'une maçonnerie tout en latérite avec joints appareillés. Le dégagement de ce puits fut continué jusqu'à 20 m. 40 de profondeur, c'est-à-dire à 5 m. 60 au-dessous du niveau du sol extérieur ; les parois maçonnées du puits cessaient à partir de 18 m. 40 faisant place à un blocage de débris de pierres mélangés de terre avec des infiltrations d'eau. Toute la partie Sud-Est du soubassement sur la terrasse supérieure avait été démolie probablement par les pilleurs de trésors pour pénétrer latéralement dans l'intérieur du puits.

« Sur le dallage du 4e gradin (l'avant-dernier) de la pyramide, on reconnut au dégagement l'existence de douze petits édicules, trois par angles, disposés comme sur le Bàkhèn et dont la base moulurée était encore en place ; une cavité dans le dallage près de l'édicule au Nord de l'escalier Est fit découvrir un glaive chinois avec fourreau en bois orné de bagues de bronze décorées, trois paires de boucles d'oreilles en métal argenté, deux bagues d'époque assez moderne. Un tical en argent et des fragments d'instruments en fer achèvent de préciser la date récente de l'enfouissement de ces objets.

« On a commencé une reconstitution partielle de quelques fragments d'éléments de l'édifice central et tout de suite, on a pu constater que le décor de ces pierres loin d'être homogène présentait des styles d'époques différentes. C'est ainsi que des morceaux de frontons montrent des tympans à scènes à registres comme on en voit à l'époque d'Aṅkor Vắt ; des motifs d'angles ornés de quatre tévodà debout sur deux ressauts successifs, disposition inconnue à l'époque de Bàkoṅ, montrent deux de ces divinités en cheveux sous des décors de palais et deux à mukuṭa en pointe sous des arcatures de rinceaux. Enfin, chose absolument inconnue jusqu'ici dans l'art khmèr, le soubassement du cinquième gradin bien qu'à moitié démoli est décoré d'une fresque de bas-reliefs continus avec personnages ; elle est malheureusement très usée, mais paraissait excessivement intéressante d'après les rares fragments encore visibles.

« A la base de la pyramide, on a dégagé le bâtiment allongé tout en grès placé au Nord du perron Est ; ce bâtiment est terminé à ses extrémités Est et Ouest par deux porches. Des pierres d'un style un peu spécial furent trouvées au cours de ce dégagement ; les murs de cet édifice abondent en pierres de réemploi, ce qui semblerait indiquer qu'il fut construit après la pyramide et en utilisant des pierres provenant du sanctuaire central démoli.

« *Entretien des monuments.* — L'entretien des monuments d'Aṅkor a été confié d'abord à des prisonniers mis à la disposition de l'Ecole Française par le Résident supérieur du Cambodge, puis à une équipe de coulis payés sur le Budget local du Cambodge quand les prisonniers furent retirés à la Conservation d'Aṅkor.

« *Collaboration du Service géographique.* — Un adjudant du Service géographique de Hanoi, M. HODEMON, mis à la disposition de la Conservation d'Aṅkor pour une mission de deux mois, a repéré et porté sur la carte au quarante millième les divers points archéologiques, chaussées anciennes, levées de terres, enceintes et sraḥ dont MM. GOLOUBEW et LAGISQUET avaient reconnu la présence au cours de vols exécutés par eux sous la conduite du Commandant TERRASSON, commandant l'Aéronautique militaire en Cochinchine.



A



B

BÀKOṄ. Pyramide centrale. *A*, Terrasse supérieure, vue de l'Est. *B*, Angle Nord-Est du cinquième gradin, vu du Sud. Cf. p. 613-614.

« Toute la région entre Rolûoḥ et le Phnoṃ Krôm, ainsi que celle au Sud et à l'Ouest du Bàrày occidental a pu ainsi être relevée.

« Pour clore sa mission, l'adjudant HODEMON a fait un levé au dix millième de l'enceinte d'Aṅkor Thoṃ corrigeant les erreurs des cartes anciennes de cette ville et y plaçant les nombreux emplacements de vestiges archéologiques qui avaient été découverts dans les années précédentes. Deux pràsàt encore inédits furent signalés par lui et reconnus un peu à l'Est du Vằt Athvā. »



Recherches au Nord de Tà Kèv et au Sud de Tà Nei. — Un relevé de la partie du groupe d'Aṅkor limité à l'Ouest par la rivière de Siemrāp et à l'Est par la digue Ouest du Bàrày oriental a permis de reconnaître des levées de terre et des enceintes qui semblent avoir été plus ou moins une sorte de dépendance de la ville royale d'Aṅkor Thoṃ ; une terrasse dégagée autrefois en bordure du Bàrày oriental aurait été reliée au palais royal et aurait servi sans doute de débarcadère à l'époque où ce Bàrày était encore un lac. Quelques statues et débris sculptés divers furent retrouvés au cours du dégagement sommaire qui fut fait à l'occasion de ce relevé.

Sur ces vestiges, M. MARCHAL nous a adressé la note suivante :

« La partie relevée en décembre 1935 mesure 550 mètres Nord-Sud sur 840 mètres Est-Ouest et se délimite comme suit :

« Au Nord une levée de terre de direction Est-Ouest dont la hauteur moyenne au-dessus du sol environnant est de 11 m. 50 ;

« A l'Ouest, la rivière de Siemrāp qui coule à cet endroit dans une direction Nord-Sud, sauf un détour motivé par le barrage constitué par l'ancien pont dans l'axe de la porte de la Victoire ;

« Au Sud une levée de terre de direction Est-Ouest dans l'axe de Tà Kèv et qui prolonge la chaussée d'accès à ce temple ;

« A l'Est la digue Ouest du Bàrày oriental.

« Le terrain ainsi délimité présente cet intérêt que dans sa moitié Sud, il est en connexion avec le Palais royal d'Aṅkor Thoṃ ; il constituerait donc une sorte de dépendance ou faubourg de la ville royale à une époque qu'on peut estimer postérieure à la première ville d'Aṅkor avec le Bǎkhèṅ pour centre et antérieure à la dernière ville ayant pour centre le Bàyon, d'où une certaine importance qui avait échappé jusqu'ici par suite de l'absence de tout renseignement sur cette partie du groupe d'Aṅkor. Les cartes publiées jusqu'à ce jour aussi bien que le beau travail de reconnaissance des levées de terres, anciens vestiges ou canalisations fait par G. TROUVÉ dans ces dernières années étant muets sur la région qui nous occupe.

« La constatation de levées de terres importantes venant recouper la piste ouverte par le Service forestier il y a quelques années pour desservir le temple de Tà Nei ainsi que la découverte en 1929 de deux terrasses inédites sur la digue Ouest du Bàrày oriental (l'une dans l'axe de Tà Kèv, l'autre dans l'axe du Palais royal) attirèrent mon attention sur cette région peu connue.

« Le relevé qui vient d'en être fait nous permet d'apporter quelques renseignements nouveaux sur cette partie d'Aṅkor.

« En ce qui concerne la digue de terre qui limite au Nord ce relevé, malgré sa hauteur et le cube de terre imposant qu'elle représente, il est difficile à l'heure actuelle de lui assigner une destination précise : prolongée à l'Ouest, cette digue rencontrerait sensiblement l'axe de Práḥ Pàlilay et celui du temple V du Práḥ Pithu [1], mais il est impossible d'en déduire une conclusion quelconque tant que des reconnaissances n'auront pas été faites à l'Ouest de la rivière de Siemrãp. Si l'on remarque que cette digue est située entre deux fossés, on peut supposer qu'elle servait d'enceinte Sud à un emplacement dont le côté Est devait être la digue Ouest du Bàrày oriental et dont les côtés Ouest et Nord restent encore à déterminer. Quels étaient les ouvrages situés sur cet emplacement et ainsi délimités ? Rien dans l'état actuel de nos connaissances ne permet de le préciser : en effet, le temple de Tà Nei a son axe rejeté beaucoup trop à l'Est pour avoir nécessité une enceinte aussi vaste et aussi étendue vers l'Ouest.

« Je comptais sur la découverte de vestiges ou maçonneries pour m'en faciliter l'explication, mais aucun reste d'ouvrage n'a été retrouvé au cours du dégagement sommaire qui a été fait.

« Au Sud de cette digue et dans la partie Ouest, on remarque une série de trapăń plus ou moins rectangulaires et répartis un peu au hasard avec deux levées de terre de direction Est-Ouest d'environ 300 mètres de longueur dont celle du Sud aboutit à l'Ouest à un terrassement rectangulaire d'une trentaine de mètres de côté.

« Dans la partie orientale apparaissent des ouvrages, digues, dépressions, fossés, plus importants et dont les principaux sont symétriquement placés par rapport à l'axe Est-Ouest d'une levée de terre exactement située dans l'axe du Palais royal et de la chaussée d'accès à la Porte de la Victoire. Cette digue se termine à l'Est par une terrasse cruciforme moulurée et décorée en grès A placée sur la levée de terre Ouest du Bàrày oriental et qui servait peut-être de débarcadère ou de soubassement à un pavillon de repos où se tenait le roi quand il sortait de la ville. C'était en effet une habitude chez les Khmèrs de construire sur le bord des lacs situés dans le voisinage et à l'Est des temples importants ou des centres religieux une terrasse surmontée d'un pavillon en bois qui dominait la nappe d'eau. Nous en avons des exemples à Áṅkor même : à Práḥ Khǎn où l'avenue de l'entrée Est aboutit à une terrasse de ce genre dans l'axe de Nãk Pǎn sur la digue Ouest du Vãl Rãč Dàk ; au Sraḥ Sraṅ à l'Est de Bantãy Kdĕi dominé du côté Ouest par une très élégante terrasse décorée de nāga et de lions et où les traces de la construction légère qui la surmontait sont encore visibles.

« On pourra noter en C des vestiges d'une petite enceinte rectangulaire avec traces de murs en maçonnerie de latérite qui se relient aux extrémités Nord et Sud de la terrasse A.

« D'autres traces de murs également en latérite apparaissent dans la partie Ouest de deux enceintes rectangulaires de 230 mètres Est-Ouest sur 85 mètres Nord-Sud chacune : ces deux enceintes sont entourées sur trois côtés d'une dépression ou fossé D interrompue seulement par la digue de terre qui les sépare et aboutit à la terrasse A.

---

(1) Toutes réserves faites d'ailleurs à ce sujet faute d'un relevé exact de la ville d'Áṅkor Thoṃ.

« Au Sud, dans l'axe même de Tà Kèv, une levée de terre prolonge l'allée qui conduit au gopura Est de ce temple ; on y voit encore çà et là quelques bornes en grès. Elle aboutit sur le Bàrày oriental à une terrasse maçonnée en latérite B.

« Il me reste à donner quelques indications sur les différents vestiges, bases de murs, terrasses, fondations ou débris sculptés qui apparurent en différents endroits au cours des dégagements nécessités par le relevé du terrain.

« Je reviendrai d'abord sur le principal ouvrage de maçonnerie porté sur cette carte, la terrasse A à la fois dans l'axe du Palais royal et du Mébôn oriental et située au bord du Yaçodharataṭāka (*BEFEO.*, XXIX, p. 517).

« Cette terrasse montre une partie surélevée avec mur de soutènement mouluré et décoré ; elle est cruciforme et sa branche principale de direction Est-Ouest mesure 44 m. 60 de longueur totale, tandis que la branche dans l'axe de la digue du Bàrày mesure 47 m. 40 de longueur. La plus grande hauteur du dallage au-dessus du sol dans la partie centrale est de 1 m. 75.

« Le perron oriental est précédé par un soubassement de latérite avec des marches qui devaient descendre jusqu'à la nappe d'eau du Bàrày.

« Comme un grand nombre d'autres édifices du groupe d'Aṅkor, le soubassement mouluré de cette terrasse est bloqué par endroits de murets de latérite très grossièrement construits qui viennent, soit doubler ce soubassement, soit buter contre lui : on se rappelle que la base extérieure du premier étage du Bàyon montre des ouvrages de ce genre, encore plus inexplicables dans ce grand temple qu'ici.

« Enfin on a trouvé dans les déblais un petit fragment de bas-relief montrant des lions en atlantes dont la place ne peut être précisée et qui ne se rapportent à aucun des motifs décoratifs de cette terrasse.

« L'abondance des tuiles retrouvées dans le dégagement prouve que comme la plupart des terrasses que nous ont laissées les Khmèrs, celle-ci était surmontée de constructions légères (la terrasse des éléphants ne fait pas exception à cette règle).

« Il reste à déterminer la date à laquelle on peut faire remonter cette terrasse ; sa position sur la digue du Bàrày pourrait à première vue la faire supposer contemporaine du Bàrày lui-même, c'est-à-dire datant de la fin du IX[e] siècle. Mais l'examen des moulures du mur de soutènement et le fait que ce mur est tout en grès prouvent une date postérieure. En effet, le grès à l'époque de Yaçovarman n'était pas fréquent surtout dans les soubassements ; les trois sanctuaires sur les Phnoṃ Bàkhèṅ, Kròm et Bók constituent des exceptions. D'autre part, le profil des moulures est celui d'une période antérieure à la dernière époque d'Aṅkor Vằt et du Bàyon.

« Un des lions retrouvé debout sur l'échiffre Nord sans appartenir à la première époque où cet animal est assis sur son train de derrière présente une carrure assez puissante qui dénonce une période intermédiaire entre le début et la fin de l'art classique. Enfin la première marche en accolade du perron Ouest porte sur la tranche la moulure verticale qui est l'indice, suivant M. PARMENTIER, d'une époque antérieure à Aṅkor Vằt.

« Si nous ajoutons à cela que parmi les tuiles retrouvées dans les fouilles, quelques fragments sont décorés d'un motif semblable à celui des tuiles retrouvées en grand nombre à l'intérieur du Palais royal d'Aṅkor Thoṃ, rien ne nous empêche de placer la construction de cette terrasse à la même époque, celle du retour de Kòḥ Ker du roi Râjendravarman lorsqu'il ramena le *devarāja* dans la ville d'Aṅkor, c'est-à-dire vers

le milieu du Xe siècle. L'emplacement même de cette terrasse montre qu'elle est en relation directe avec ce Palais royal puisque située dans l'axe même de l'entrée principale.

« Le profil des moulures peut être rapproché de celui des soubassements des Khlăṅ qui sont de la même époque que les pavillons d'entrée du Palais royal. Il n'est donc pas illogique de ramener la construction de cette terrasse ainsi que l'avenue qui la reliait au Palais royal à la fin du Xe siècle ou au début du XIe siècle.

« Il faut noter qu'à cette époque la rivière devait être franchie sur un pont en bois ; l'ancien pont près de Thommanon désigné sous le nom de Spān Thma étant composé de pierres en réemploi est de date visiblement postérieure.

« La terrasse B dans l'axe même du monument de Tà Kèv et à 480 mètres de distance à l'Est du mur de soubassement de ce temple est toute en latérite et de construction assez grossière. Elle se compose de deux terrasses superposées : l'une, supérieure, a son mur de soutènement mouluré en meilleur état que celle du dessous, les dimensions à la base sont 19 m. 00 sur 15 m. 00.

« On a trouvé dans les déblais une petite statue de Prajñāpāramitā adossée provenant d'une trinité bouddhique et une grande quantité de tuiles qui indiquent la présence autrefois à cet endroit de constructions légères ; mais la découverte la plus curieuse consiste en deux statuettes d'inégales grandeurs (la plus petite n'a que 95 millimètres de hauteur) représentant une femme allaitant son enfant, sujet assez inattendu dans l'iconographie khmère ; malheureusement ces statuettes sont très mutilées et les têtes manquent.

« En C, sont quelques vestiges interrompus d'une enceinte en latérite dont il ne reste plus que quelques blocs.

« En D, un fossé borde une levée de terre de forme quadrangulaire qui vient s'appuyer à l'Est contre la digue du Bàrày ; au milieu passe l'avenue aboutissant à la terrasse située dans l'axe du Palais royal.

« Une partie de ce qui subsiste du mur Sud a été mise au jour à l'Ouest du sentier qui conduit à Tà Nei : les fondations en latérite apparaissent à 1 m. 20 de profondeur en sous-sol.

« A une centaine de mètres à l'Ouest, on a trouvé en E dans une termitière au pied d'un arbre une statue d'Avalokiteçvara debout, cassée en deux morceaux, de facture médiocre et assez usée.

« En F, on a dégagé un massif carré composé de trois assises de latérite superposées de 2 m. 40 de côté à la base sur 0 m. 80 de hauteur. Sur ce massif, on pouvait voir des dalles plates en grès évidées ; beaucoup de débris de tuiles en terre cuite et quelques fragments de poteries furent trouvés aux environs.

« En G, non loin des bords de la rivière de Siemrāp fut dégagé un espace rectangulaire limité par une bordure ou une base de mur en latérite mesurant 33 mètres sur 15 m. 70 ; cette base de mur dans la partie la mieux conservée montre trois assises superposées de 0 m. 80 de hauteur totale. Plusieurs morceaux sculptés gisaient à cet endroit parmi lesquels on peut retenir des petits liṅga à trois sections et un socle carré à profil incurvé de 0 m. 30 de côté sur 0 m. 25 de hauteur décoré sur une face d'une figurine assise à la javanaise sous une arcature.

« En H, au Nord-Est du monument de Tà Kèv, on a mis au jour un massif de latérite appareillé, sorte de soubassement à profil irrégulier mesurant à la base 4 m. 60 de côté et présentant six assises de 1 m. 60 de hauteur dans sa partie

la mieux conservée, car il semble avoir été excavé en plusieurs endroits. Quelques dalles de grès et des débris de tuiles gisent à proximité.

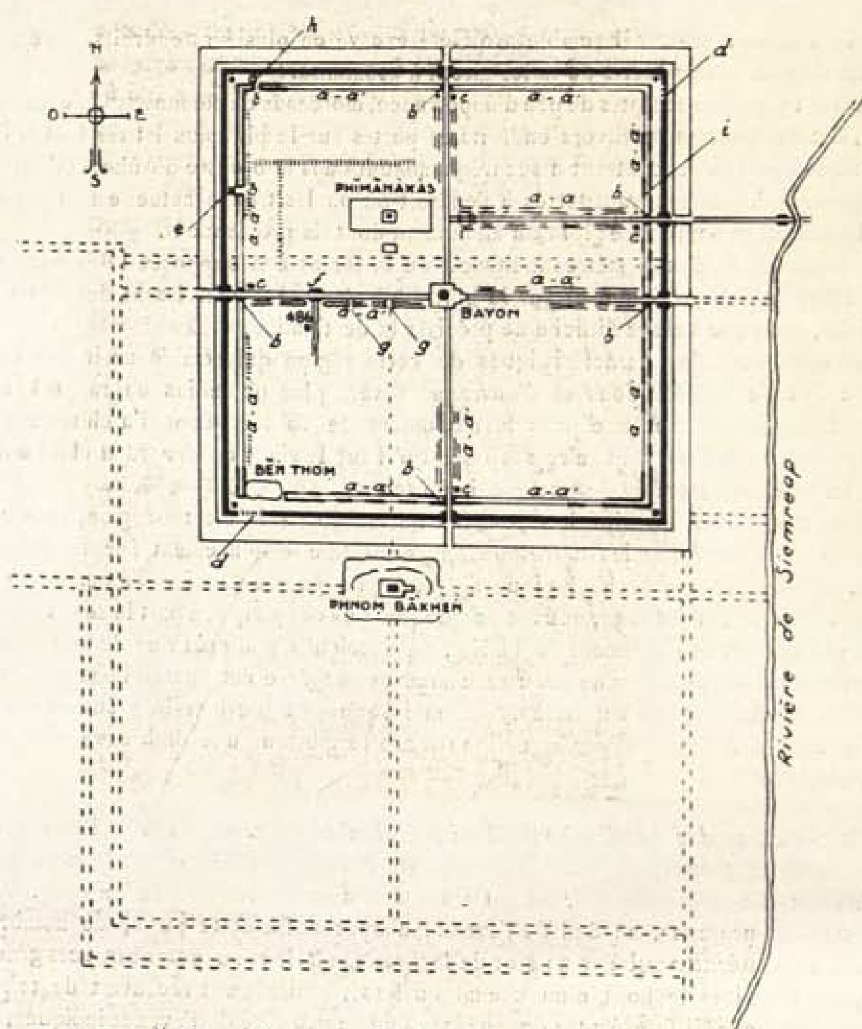
« Des fragments sculptés de peu d'importance, morceaux de colonnettes, piédestaux, etc., ont été repérés en divers endroits et portés sur le plan aux lettres I et J. Ces débris sculptés se rencontrent assez fréquemment dans la brousse d'Aṅkor et l'on peut supposer qu'ils furent transportés à l'endroit où on les trouve actuellement par des indigènes, sans doute assez loin du monument dont ils proviennent.

« Enfin en K, à 140 mètres à l'Ouest de la terrasse A supposée le débarcadère royal sur le Bàrày oriental et sur le bord d'un *trapăṅ*, apparaissent des blocs de latérite, dont il est assez difficile de préciser la destination.

« Telles sont les caractéristiques de cette région qui semble avoir été l'emplacement de constructions et d'ouvrages divers plus ou moins en rapport avec la ville royale et peut-être avec le monument de Tà Kèv dont l'architecture en temple-montagne pourrait faire supposer qu'il fut le siège du *devarāja* et à ce titre le centre d'un ensemble de quelque importance.

« Si, après avoir examiné le relevé fait au tachéomètre de cette région, nous consultons les photographies correspondant au même emplacement sur le plan au 1/5.000^{e} de la zone archéologique d'Aṅkor pris par le Service aéronautique de l'Indochine en janvier 1933, nous remarquerons que ces photos, à part le sentier Nord-Sud qui dessert le monument de Tà Nei, ne décèlent à peu près rien de tout ce dont nous venons de parler ; une brousse compacte recouvre cet ensemble et dissimule jusqu'à la digue même du Bàrày. Néanmoins on peut deviner la grande levée de terre au Nord signalée par une ligne d'arbres portant une ombre un peu plus accentuée. »

Recherches dans Aṅkor Thoṃ (*Mission Goloubew*) (fig. 94, pl. XCVIII). — Arrivé à Siemrāp le 5 mars, M. GOLOUBEW reprit à l'intérieur d'Aṅkor Thoṃ, près de la Porte Est, dite « des Morts », les fouilles et sondages amorcés par lui en 1934. Ayant constaté la présence, au Sud de l'avenue aboutissant à cette porte, de nombreux gradins de latérite parallèles au mur de Jayavarman VII, et supposant que ces gradins avaient constitué le bord d'un chenal ou fossé, entièrement recouvert de terre à l'heure actuelle, il fit exécuter des sondages de l'autre côté de l'avenue indiquée, afin de savoir si le fossé en question ne se prolongeait pas vers le Nord, au delà de l'axe Est-Ouest d'Aṅkor Thoṃ. Il entreprit en même temps des fouilles devant la Porte de la Victoire. Ses coulis ne tardèrent pas à y mettre à nu une large chaussée traversière, percée de caniveaux et étayée par des marches de pierre, analogue à celle qui avait été dégagée par M. MARCHAL à proximité de la Porte des Morts, en décembre 1935. En outre, près de l'extrémité Ouest de cet ouvrage, apparurent les vestiges d'un édifice à soubassement de latérite, sur lesquels passe actuellement la route du Petit Circuit. Après s'être assuré que la chaussée reconnue par lui était reliée à la chaussée voisine par des cordons de latérite, suivant une dépression perpendiculaire aux deux avenues, M. GOLOUBEW admit l'existence d'un fossé intérieur parementé de pierre, large d'environ 35 à 40 mètres et allant de l'angle N.-E. à l'angle S.-E. d'Aṅkor Thoṃ à quelque 80 à 100 mètres de distance de la muraille qui fait le tour de cette ville. Vers les premiers jours d'avril, cette supposition devenait un fait acquis, à la suite de nombreux sondages opérés sur une longueur totale de plus de 1000 mètres, et dont la plupart avaient accusé la présence dans le sol, soit de gradins encore-



a-a' ; ═══ Vestiges de bassins ou fossés ayant en partie conservé leurs gradins de latérite
b, ⊐⊏ Chaussée de latérite traversant le fossé intérieur.
c, ▪ Vestiges d'édifices (portes ?)
d, ─── Canalisations au-dessous du mur d'enceinte.
e, ▥ Soutènement de latérite.
f, ═ Ponceau de latérite.
g, ⊐⊏ Chaussée traversant un des bassins parallèles à l'avenue Ouest d'Angkor Thom
h, ▫ Bassin carré de latérite.
i, ─ Escalier de grès.

Fig. 94. — FOUILLES ET SONDAGES À L'INTÉRIEUR D'AŇKOR THOM.

entiers de latérite, soit de blocs isolés provenant de gradins détruits. Se rappelant alors, qu'un fossé du même type avait été reconnu dès 1934, le long du mur Ouest d'Aňkor Thom, au cours d'une campagne archéologique consacrée à la recherche de la première ville d'Aňkor, M. GOLOUBEW se demanda si par hasard il ne se trouvait



A



B

Aṅkor Thoṃ. *A*, Chaussée traversière devant la Porte des Morts, côté Sud.
B, Id., angle Nord-Ouest, côté Ouest. Cf. p. 619-623.

pas en présence d'une enceinte encore ignorée, dont les quatre côtés se trouvaient, en quelque sorte, soudés à la fameuse enceinte construite par Jayavarman VII, la seule connue jusqu'ici.

Des recherches effectuées d'abord à la Porte Sud, ensuite à la Porte Nord, du 6 au 27 avril, confirmèrent cette hypothèse en faisant apparaître, devant chacune de ces deux entrées, les vestiges d'une chaussée à gradins et à caniveaux, avec les ruines d'un édifice pouvant être ceux d'une porte. L'un de ces édifices écroulés avait conservé les traces d'un mur maçonné en briques. Quant à la Porte Ouest, dite « de Takao », l'enquête de M. Goloubew se trouvait facilitée du fait que M. Marchal, dans un de ses rapports déjà anciens, y avait signalé une sorte de terrasse de grès et de latérite, sillonnée dans toute sa largeur par des passages d'eau. Une rapide inspection de cet ouvrage, après débroussaillement, permit d'en constater la parfaite identité avec les chaussées déblayées devant les autres entrées d'Aṅkor Thoṃ.

Il restait maintenant à rechercher les angles de l'enceinte supposée. Pour ce travail, M. Goloubew utilisa, outre ses équipes de coulis, une vingtaine de prisonniers que le Résident de Siemrāp avait mis à la disposition du Conservateur d'Aṅkor (fin avril). Après avoir fait débroussailler les abords du Pràsàt Čruṅ N.-E., il a pu repérer sans trop de difficulté, à un niveau sensiblement inférieur par rapport à cet édifice, le point recherché par lui. Bien que privé aujourd'hui de son parement de latérite, l'angle du fossé intérieur y est encore parfaitement distinct. Il en est de même en ce qui concerne les levées de terre qui en déterminent le relief. M. Goloubew transporta ensuite ses chantiers vers le Pràsàt Čruṅ N.-O. (le 4 mai). Cette fois, il eut la bonne surprise de trouver encore en place les gradins de latérite dont la rencontre constitue l'angle N.-O. du fossé exploré par lui. En outre, les fouilles pratiquées non loin de cet angle amenèrent la découverte d'une chaussée de pierre, se dirigeant du Nord au Sud, et à laquelle correspondent les restes d'un petit édifice en latérite. Non moins heureux furent les résultats des sondages et débroussaillements effectués par M. Goloubew à proximité du Pràsàt Čruṅ S.-E. (du 6 au 9 mai). Faute de temps, l'étude de l'angle correspondant du côté Ouest a été réservée pour plus tard. Mais à ce propos, il convient de se rappeler, que dès 1932, M. Goloubew avait mentionné, dans un de ses rapports, l'existence de murets et de gradins de latérite dans l'angle S.-E. d'Aṅkor Thoṃ.

Les fouilles, interrompues par le départ de M. Goloubew, furent reprises le 18 juin, à l'angle Nord-Ouest par M. Lagisquet qui entreprit le dégagement de la chaussée qui traverse le fossé Nord près de cet angle. A l'angle Sud-Ouest, on attaqua le dégagement des gradins se trouvant entre le Bĕṅ Thoṃ et l'enceinte Ouest.

M. Goloubew revint à Siemrāp le 17 août afin de se rendre compte de la marche des travaux. La visite du chantier installé à l'angle Sud-Ouest lui permit de constater que les gradins du fossé longeant le rempart Sud s'interrompent nettement à la hauteur de Bĕṅ Thoṃ : celui-ci, qui est au point le plus bas de la ville d'Aṅkor Thoṃ, paraît avoir servi soit à drainer simplement les eaux à l'intérieur de la ville, soit à recueillir aussi les eaux venant de l'extérieur. En effet, en allant explorer les environs immédiats de l'angle Nord-Est des fossés extérieurs d'Aṅkor Thoṃ pour examiner l'arrivée du canal découvert par G. Trouvé à cet endroit, on a reconnu à la base du mur rempart Est et à 80 mètres au Sud de l'angle Nord quatre canalisations en latérite qui traversent la berme et dont la plus haute ne dépasse pas 0 m. 90 de hauteur. Ces canalisations sont donc bien moins importantes que celles du Rŏn

Tadèv à l'angle Sud-Ouest, ce qui peut s'expliquer par le fait que les premières ne reçoivent que les eaux du dehors pour alimenter les bassins de la ville, tandis que ces dernières évacuèrent toutes les eaux vers le Sud, y compris celles des neuf kilomètres carrés à l'intérieur des remparts.

Après le départ de M. LAGISQUET, les travaux continuèrent sous la direction de M. MARCHAL qui acheva de fixer les limites d'un petit bassin situé à l'angle Nord-Ouest, en mettant au jour les gradins en latérite des quatre angles. Il fit faire des sondages pour rechercher ce qui restait des gradins du fossé longeant le mur rempart Ouest et plus au Sud que la partie déjà dégagée par M. LAGISQUET. Il est curieux de constater que si ces gradins sont très bien conservés à leur extrémité Nord à proximité de l'angle des remparts, au contraire plus on s'éloigne vers le Sud plus la latérite se montre désagrégée et morcelée ; parfois il n'existe plus qu'une ou deux rangées de gradins plus ou moins démolis ; les gradins inférieurs en particulier semblent avoir le plus souffert sans doute parce que plus exposés à l'humidité.

Cependant leur continuité se laisse apercevoir assez distinctement du côté Est comme du côté Ouest et à 137 mètres de l'extrémité Nord du fossé un sondage du côté Est a laissé reconnaître 12 degrés bien conservés en latérite descendant à une profondeur de 2 m. 20 au-dessous de la margelle supérieure.

Au mois de septembre, M. MARCHAL fit repérer, en suivant une direction Nord-Sud, les vestiges du fossé Ouest, marqué par des gradins parallèles à l'Ouest et à l'Est en prolongement de ceux déjà découverts dans l'angle Nord-Ouest.

Les sondages exécutés tous les 70 ou 80 mètres en moyenne montrent très nettement la continuité de ce fossé à gradins ; même à l'œil la dépression du terrain correspondant au fossé est très visible entre deux levées de terre, dont celle de l'Ouest est constituée par le talus du chemin de ronde du rempart.

A une distance qui est sensiblement à mi-chemin entre l'angle Nord-Ouest et la porte Ouest (à environ 700 mètres au Sud du rempart Nord) le fossé est interrompu par une digue de terre maçonnée A contre laquelle les gradins viennent se retourner; elle se prolonge à l'Ouest par une coulée de blocs de latérite qui revêt le talus du rempart et qui mesure 8 m. 00 de largeur à la base ; il se rétrécit de plus en plus pour finir à 18 mètres de son point de départ et à une hauteur de 5 m. 00 au-dessus de ce niveau par des blocs de latérite plus ou moins désagrégés.

En résumé, les travaux mentionnés ci-dessus ont révélé l'existence, à l'intérieur d'Aṅkor Thoṃ et à faible distance de la muraille qui entoure cette capitale, d'une enceinte insoupçonnée jusqu'à présent, et qui se composait à l'époque, où elle était encore intacte, d'un fossé parementé de latérite, entre deux levées de terre. Ce système composait en outre cinq larges chaussées correspondant, très vraisemblablement, à autant de portes ou gopuram, ainsi qu'une sixième chaussée, moins importante que les autres, et dont les traces ont été repérées dans l'axe Bàkhèṅ-Phimānàkàs, à proximité de la porte Sud d'Aṅkor Thoṃ.

L'enceinte nouvellement repérée n'est pas exactement concentrique à la muraille de Jayavarman VII. Sur la face Ouest, la distance entre la muraille et le fossé intérieur est de 89 mètres à l'angle Nord-Ouest et de 83 mètres à l'angle Sud-Ouest. Sur la face Nord, la distance entre la muraille et le fossé intérieur est de 89 m. 80, tandis que sur la face Sud, elle est de 94 m. 15.

Il est difficile, sinon impossible, à l'heure actuelle, de dater d'une façon précise tous ces ouvrages, dont les matériaux paraissent avoir servi, en partie, à la

construction du mur élevé par Jayavarman VII. Pour des considérations d'ordre surtout technique, M. GOLOUBEW incline à les attribuer à la première moitié du XI[e] siècle. En effet, les chaussées correspondant au fossé intérieur ne sont pas du même type que les chaussées du fossé extérieur, attribuées à Jayavarman VII. Celles-ci sont à parois verticales et n'ont pas de conduites d'eau traversant le terre-plein. Les chaussées intérieures, elles, présentent une coupe à gradins et sont percées de canalisations. Des chaussées de ce type se retrouvent devant le Tà Kèv et à Bantãy Srĕi. A l'époque du Bàyon, ce mode de construction paraît avoir été abandonné depuis longtemps.

Ce qui paraît d'ores et déjà certain, c'est que ces nouveaux vestiges constituaient un ensemble organique et par conséquent indivis avec les bassins-fossés, décrits par M. GOLOUBEW, dans ses rapports consacrés au Phnoṃ Băkhèṅ. Au moment de leur découverte, ces bassins semblaient ne point être autre chose que les éléments d'un chenal longeant les avenues Est et Ouest d'Aṅkor Thoṃ. Des recherches toutes récentes ont permis à M. GOLOUBEW de constater, que des bassins absolument semblables se trouvaient associés à toutes les avenues de la capitale, et que chacune d'entre ces avenues en possédait deux, un de chaque côté, à part, peut-être, celle qui mène du Bàyon à la porte Ouest. Le déblayage et l'étude de ces bassins sont à peine commencés. Leur dégagement, même partiel, modifiera sensiblement l'aspect actuel d'Aṅkor Thoṃ, tout en nous faisant connaître, d'une façon plus précise, les principes et les traditions qui ont présidé à l'aménagement de cette capitale.

Conservation des monuments du Cambodge. — Des rapports de M. MAUGER, conservateur, nous extrayons les renseignements suivants :

« *Phnoṃ Bàyàṅ* (fig. 95). — Lorsque l'on commença les travaux, les sommets des murs émergeaient à peine de l'amoncellement des blocs écroulés. Tous les blocs de latérite — dont l'emplacement est impossible à déterminer faute de sculptures révélatrices — furent évacuées hors de l'enceinte K K'K", du côté Sud, où se trouvait la seule place disponible (1).

« C'est d'ailleurs de ce côté que le plus gros du travail était à faire, car il fallut descendre à 1 m. 50 de profondeur en général, et jusqu'à 2 m. 50 ou 3 m. en certains endroits pour atteindre le sol. Du côté Nord, au contraire, le mur d'enceinte avait été édifié très près du rebord du plateau, et un glissement de terrain l'avait emporté ; il n'y avait dans cette partie que 0 m. 60 ou 0 m. 70 de déblais à évacuer.

« Le dégagement permit de retrouver les ruines de sept petits sanctuaires S, en briques, dont trois au Nord, autant du côté Sud, et un dernier à l'Ouest du grand pràsàt. Chacun d'eux abritait un petit liṅga très court, sur un socle mouluré, avec lequel il est monolithe. Ce chiffre 7 est peu conforme aux textes, et nous aurions

(1) Les lettres désignant les diverses constructions sont les mêmes que celles du croquis de LAJONQUIÈRE (*Inventaire*, I, n° 3), auquel on pourra se reporter utilement. Quelques sanctuaires nouveaux ont été mis au jour pendant les travaux : le sanctuaire voisin de H, et édifié au Sud-Est de ce dernier (lettre L) ; sept petits sanctuaires entourant le grand pràsàt (S) ; enfin le sanctuaire symétrique de D par rapport à l'axe général (P).

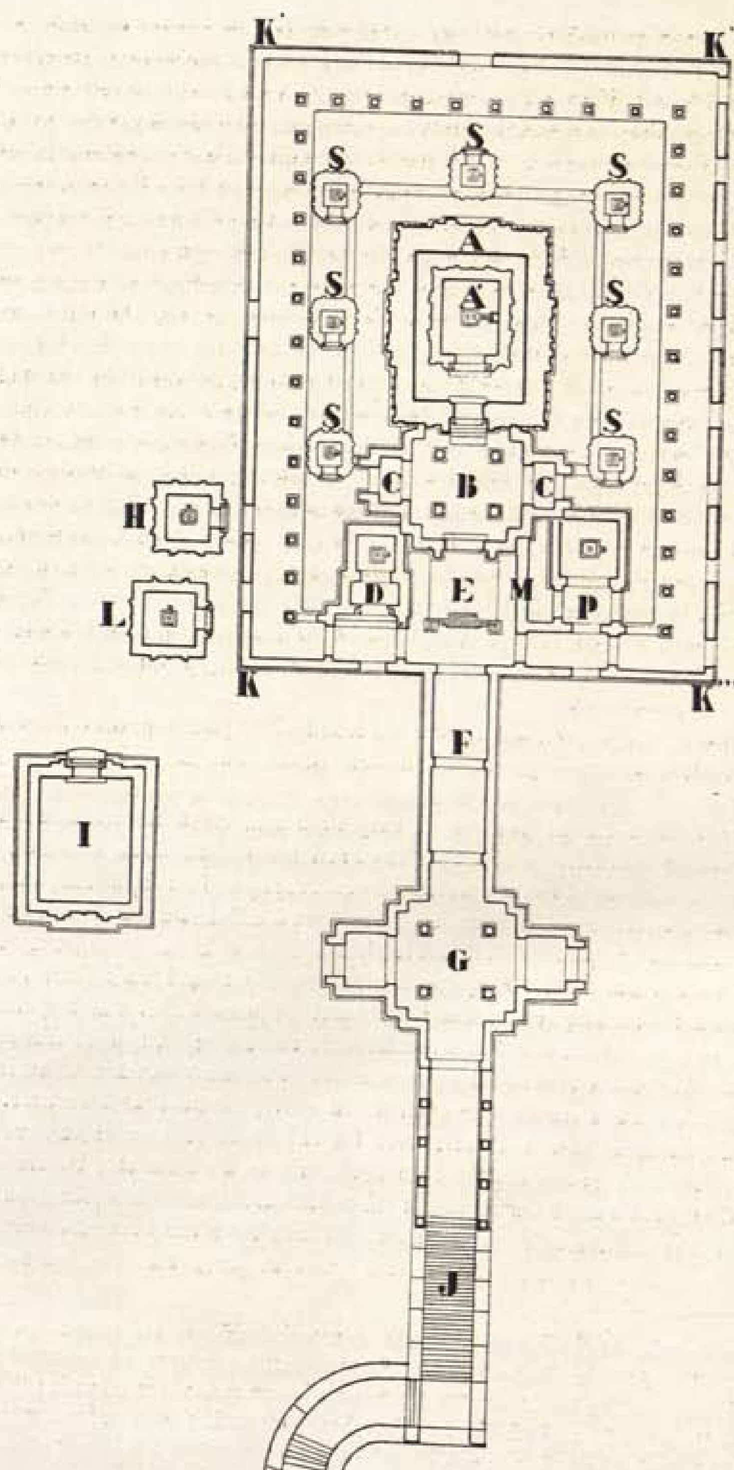


Fig. 95. — PHNOM BÀYÀṄ. Plan d'ensemble.

tendance à croire qu'un huitième liṅga aurait été dressé en avant du pràsàt A, dans le vestibule B par exemple(1). Mais cette hypothèse est sans fondement, car nous n'avons pas retrouvé les huit liṅga qui en constitueraient la preuve. Ces pràsàt S sont les plus petits que nous ayons jamais rencontrés : ils mesurent intérieurement 1 m. 10 de côté; la porte a 0 m. 40 de large et 0 m. 60 de haut ; il est impossible d'y pénétrer à moins d'être un enfant. On devait s'accroupir pour contempler le petit cylindre de pierre à calotte hémisphérique, sur lequel on versait de la main gauche les ablutions sacrées pour les recueillir précieusement de la dextre sous le bec de la snāṇadroṇī.

« Outre ces sanctuaires minuscules, nous avons partiellement dégagé un pràsàt jusqu'alors inconnu, mesurant 3 mètres de côté, très proche du sanctuaire H, et désigné sur le plan par la lettre L.

« Dans l'axe du grand pràsàt A, et immédiatement en avant du vestibule B, se trouvait un perron-terrasse, auquel nous avons conservé la lettre E par laquelle LAJONQUIÈRE désignait une salle qu'il avait cru pouvoir deviner à cet emplacement. Les parois de cette salle imaginaire ne sont en fait que la façade latérale du pràsàt D (au Sud), et un mur de séparation en latérite M (au Nord) exigé par la symétrie. Au delà de ce mur existe un autre pràsàt en briques (inédit), et que nous appelons P.

« Outre le dégagement de ces ruines, diverses consolidations en béton armé ont été exécutées au grand pràsàt.

« A l'intérieur de celui-ci, les briques se décollaient par tranches et s'écroulaient en blocs lorsque l'eau de ruissellement des pluies avait suffisamment délavé le « liant » de la construction.

« Pour fixer la ruine, il importait : 1° de maintenir à leur base les parties décollées afin d'éviter leur chute, 2° de les arc-bouter pour s'opposer à leur déversement, 3° de refaire la couverture pour mettre les parois à l'abri de la pluie.

« Tout l'intérieur du pràsàt fut donc échafaudé pour atteindre les parties hautes, et voici le dispositif qui fut exécuté pour la consolidation de cette voûte. Sur la face Sud, un arc en béton armé fut coulé en dessous de l'arrachement des briques; ses abouts reposent sur des sommiers s, ś, taillés dans les parois Est et Ouest; sur la face opposée, au Nord, un blocage de gros béton remplit un vide important de la paroi ; au-dessus de cette cavité, la tranche décollée T, qui présentait un fort bombement a été maintenue par une poutre horizontale P, supportée par deux potelets p, ancrés eux-mêmes dans le blocage inférieur. On s'opposa au déversement des deux dispositifs au moyen de deux étrésillons e, e', qui les arc-boutent en traversant du Nord au Sud le vide du pràsàt.

« La dalle de couverture est simple, et ne demande aucune description. D'autre part, la façade principale présentait une brèche importante au-dessus de la porte. Appliquant un procédé analogue à celui qui avait été inauguré avec succès au Pràsàt Phnoṃ Dà, le chapeau de la porte fut maintenu au moyen d'une poutre supérieure, montant jusqu'au sommet de la brèche, et dissimulée entre deux parois de briques rustiques, à joints très minces, qui servirent de coffrage au dispositif armé (2).

(1) Cette observation nous a été suggérée par M. CŒDÈS.

(2) Nous pensions retrouver le très beau linteau signalé à notre attention par MM. de LAJONQUIÈRE et PARMENTIER dans un musée, où il aurait été mis à l'abri par quelque main secourable ; mais tant à Phnoṃ Péñ qu'à Saigon, cette pièce de valeur demeure introuvable. Nous ne voudrions pas envisager l'hypothèse d'un vol, et nous conservons l'espoir que l'un de nos membres correspondants sera renseigné au sujet de ce fameux linteau, et nous aidera à le retrouver et à le remettre en place.

« Pour terminer, l'extérieur des façades fut consolidé en différents endroits qui menaçaient de s'écrouler.

« Le pràsàt fut enfin nettoyé de toute la végétation qui en masquait partiellement le décor ; les troncs des arbustes qui avaient poussé dans les interstices furent brûlés pour éviter qu'ils ne repoussent avec plus d'ardeur à la prochaine saison des pluies.

« Le Phnoṃ Bàyàṅ fut particulièrement généreux et nous livra nombre de pièces qui sont aujourd'hui exposées au Musée Albert Sarraut :

« Signalons tout d'abord une statue en bronze sur laquelle subsistent encore de nombreuses traces de dorure (pl. XCIX). La divinité — qu'il semble hasardeux d'identifier — est debout, dans l'attitude frontale. Ses pieds sont de facture médiocre, et leur parallélisme est inélégant à nos yeux d'Occidentaux ; les jambes — trop raides — manquent de naturel ; l'opposition des hanches et de la taille donnerait à cette partie du corps un volume assez efféminé, mais l'ampleur des épaules redonne au torse une proportion puissante et nettement masculine. Les avant-bras sont repliés, et les mains ont des gestes bouddhiques : la gauche en « Varadamudrā », le geste de la charité ; la dextre en « Kaṭaka hasta », semble-t-il (et dans ce cas, elle tiendrait une fleur mobile), ou peut-être en « Vitarkamudrā », le geste de l'argumentation. La tête — au port altier — est sans contredit la meilleure partie de cette œuvre : les yeux sont allongés en amande et leur larmier — chose rare — est bien compris ; les sourcils, fournis et haut-plantés, laissent au front peu de volume ; le nez — aux larges narines expressives — est court, droit et relativement mince ; les lèvres enfin — épaisses et charnues — sont bordées d'un mince liséré de moustaches, qui s'étale près des commissures en une gracile ondulation. L'ovale de la physionomie est encadré par la ligne des cheveux et de la barbe, accusant les trois pointes chères à la première période angkoréenne.

« Le corps n'est vêtu que d'un court pagne plissé, emboîtant haut les hanches et le dos, et passant bas sous le nombril. Sous le pagne dépasse un caleçon très simple, au niveau duquel se produisit la cassure des cuisses ; dans le dos, la ceinture s'épanouit en un vaste nœud, semblant des ailes de papillon, sans doute irréel, mais d'un splendide effet décoratif. L'ensemble du vêtement est maintenu par une belle ceinture d'orfèvrerie à pendeloques, nouée devant par un cordon. Les autres bijoux sont le *mukuṭa* composé d'un diadème et d'un couvre-chignon conique, le collier à pendeloques, les bracelets des poignets, des épaules et des chevilles.

« Vient ensuite une triade brahmanique, de petite taille, mais dont la divinité centrale, accroupie sur les talons comme en une pose de danse, est particulièrement bien conservée (pl. C, A). Sur la planche C, B, nous voyons de gauche à droite : une main en « Abhayamudrā », dont le coude est orné de petits ailerons très curieux, qui semblent dénoter une influence chinoise ; une douille de hampe, de mât décoratif ou de litière ; un couteau rituel à large lame, qui s'évase en une garde ornée d'un fin Rāhu ; un Nāga tricéphale, formant about décoratif ; un autre Nāga plus petit constituant crochet de suspension.

« La rangée C de la même planche nous montre : un buste de statuette avec un bracelet de biceps, et un autre qui emboîte l'épaule et semble bien difficile à maintenir en place ; une applique décorative à tenon postérieure, formant comme l'œil d'un Rāhu ; une extrémité de crochet brisé, où l'on distingue un Rāhu fort stylisé, traité à la manière des *t'ao-t'ie* de la Chine ; une boucle d'oreille amovible (l'unique bijou de bronze que nous possédions) ; une pièce décorative, qui formait



PHNOṂ BÀYÀṄ. Statuette de bronze doré, trouvée dans la galerie Nord (Musée Albert Sarraut. Phnoṃ Péñ). Cf. p. 626.



A



B

Phnoṃ Bàyàñ. Bronzes divers trouvés au cours des fouilles. Cf. p. 626.

peut-être une queue de Garuḍa, à moins qu'elle ne soit une flamme d'arcature ; une douille à Rāhu, dont la mâchoire inférieure est dissimulée par des rinceaux de feuillages (très belle composition décorative) ; un Nāga tricéphale, dont le modelé surpasse en beauté, en finesse, les exemples analogues de l'art khmèr primitif.

« A ces quelques exemplaires de l'art khmèr du bronze, s'ajoutent de nombreuses autres pièces : douilles, volutes, appliques, bordures, crapaudines, ferrures, manches d'outils ou attributs mobiles, ainsi que les pieds d'une divinité — grandeur nature — dont nous reparlerons dans quelques instants.

« Après les bronzes, viennent trois statues de pierre d'un intérêt secondaire : une déesse à l'altière poitrine, vêtue à la mode du X[e] siècle (1[re] moitié), et dont la tête n'a pu être retrouvée ; un Viṣṇu à quatre bras, portant *mukuṭa*, et dont le sampot emboîtant haut la taille trahit une époque légèrement postérieure à notre divinité féminine ; un autre dieu enfin, à quatre bras aussi, dont la physionomie douce et la chevelure tressée semblent copiées sur les effigies de Bantāy Srĕi. Les deux dernières divinités qui sont presque intactes, ont été rapportées au Musée de Phnoṃ Péñ.

« Enfin, les fouilles nous ont livré les inscriptions suivantes : 1° une stèle en grès de 18 lignes, en excellent état ; 2° une autre stèle en grès de 12 lignes ; 3° un montant de porte en schiste brisé en trois fragments ; 4° une stèle en grès de 22 lignes, de petites dimensions, qui s'assemble par un tenon sur un socle rectangulaire ; 5° une fin d'inscription très abîmée (sur le montant de porte Est du sanctuaire H) : 5 lignes ; 6° une pierre portant ciselures de socle, avec deux lignes inscrites ; 7° divers fragments provenant d'incriptions brisées.

« *Phnoṃ Čisór.* — Ces ruines, qui datent du XI[e] siècle, sont situées dans la province de Tà Kèv, à une soixantaine de kilomètres de Phnoṃ Péñ. Il était grand temps d'intervenir, car les bonzes avaient commencé des restaurations et des fondations neuves ; l'enceinte des temples et le pourtour de la pyramide étaient parsemés de poteaux électriques, tendant leurs fils en tous sens.

« L'enceinte fut dégagée de l'épaisse couche de terre qui s'y était accumulée. Six gros arbres durent être abattus.

« Le fronton Est du gopura occidental qui menaçait de crouler, sous la poussée des racines d'un banian, fut démonté jusqu'au niveau de la corniche et remis en place.

« Pour le dégagement du gopura d'entrée, il fallut détruire un abri à Nāk Tà que les bonzes avaient édifié sur la ruine de l'édifice ; ce fut une opération difficile à réaliser, car les habitants s'opposaient au transfèrement de leurs divinités.

« Mais grâce à des offrandes aux génies faites par les soins d'un sorcier, la réponse divine fut enfin favorable, à condition qu'un nouvel abri en maçonnerie et tuiles serait édifié par nos soins, et que le transfèrement aurait lieu en grande pompe, à la suivante pleine lune, après un grand repas de fête offert par l'Ecole Française à la communauté.

« Le dégagement de ce gopura est en voie d'achèvement (pl. CI).

« Enfin la restauration de la nef du sanctuaire central fut entreprise. La planche CII ci-jointe montre une vue de cette nef avant et après les travaux. Nous avons adopté le principe de reproduire scrupuleusement les moulures chaque fois qu'il a été possible de retrouver le profil exact et complet des corniches.

« Seule la face Nord est achevée ; on travaille actuellement au côté Sud de cette nef.

« *Pràsàt Nàn Khmau.* — Les deux tours qui demeurent ont été nettoyées de toute leur végétation. Deux dalles de béton armé ont été coulées au sommet pour mettre les fresques intérieures à l'abri des eaux de pluie qui ruisselaient sur les parois.

« En même temps, nous avons recherché l'emplacement des trois autres pràsàt détruits. Leurs fondations ont pu être remises au jour : il y en a deux au Sud, et le cinquième est au Nord. A ce sujet, il peut être intéressant de noter la grande profondeur à laquelle les Khmèrs descendaient les fondations de leurs sanctuaires. Elles s'arrêtent à 2 m. 40 en moyenne au-dessous du sol extérieur ; mais ces fondements avaient déjà été visités, et nous n'avons pu retrouver aucun des trésors dont les habitants nous racontaient la légende.

« *Tûol Dan Khčàs* (srŏk Sisóphon). — Ce groupe de trois sanctuaires inédits nous avait été signalé par M. MARCHAL. Nous avons dégagé leurs façades principales et fouillé les trois salles.

« Une quinzaine de pièces de belle facture ont été rapportées au Musée de Vàt Pô Vàl de Bâttaṃbaṅ ; une stèle inscrite provenant du même endroit est entrée au Musée Albert Sarraut.

« *Tà Prohm de Bàti.* — Les bonzes de la pagode voisine avaient décoré les couronnements des tours en enduit de ciment du plus mauvais effet. Tout ce travail d'ornement fut détruit.

« Quelques consolidations en béton armé ont été effectuées en différents points des sanctuaires.

« *Àsraṃ Mahà Rosĕi.* — Ce temple, qui a été restauré en 1935, fut reconstruit sur des fondations en moellons qui étaient demeurées apparentes. Il fut jugé préférable de les dissimuler sous un remblai de terres qui se présente aujourd'hui sous l'aspect d'un talus gazonné confondu avec la pente générale de la colline.

« *Vàt Kŏṃpoṅ Prâḥ* (srŏk Bàbór). — Dans l'un des deux pràsàt voisins de cette pagode, se trouvait un Çivapāda, de forme circulaire, à nombreux pans coupés, et remarquable par le détail de ses sculptures. Cette pièce a été rapportée au Musée Albert Sarraut.

« *Vàt Tasar Moroy* (Saṃbór sur le Mékong) (cf. Lunet de LAJONQUIÈRE, *IK.*, t. I, n° 132). — Ajoutons aux observations de Lunet de LAJONQUIÈRE que l'« amas de briques » situé derrière la pagode paraît bien être un ancien stūpa circulaire, sur base carrée de 6 mètres de côté, présentant sensiblement les mêmes dispositions que la tour ronde du Phnoṃ Čisór (khèt Kŏṃpoṅ Čhnăṅ). La cheminée axiale est visible par le sommet qui a été découronné. Une excavation a été pratiquée dans la base par les pillards. Etant donné l'absence de décoration, il nous est impossible d'attribuer une date au monument.

« *Tûol Dón Srĕi* et *Tûol Tà Péč* (srŏk Bàrày ; khèt Kŏṃpoṅ Thoṃ). — Ces deux ensembles sont inédits : ils se trouvent à 7 ou 8 kilomètres à l'Est du village de Bàrày.

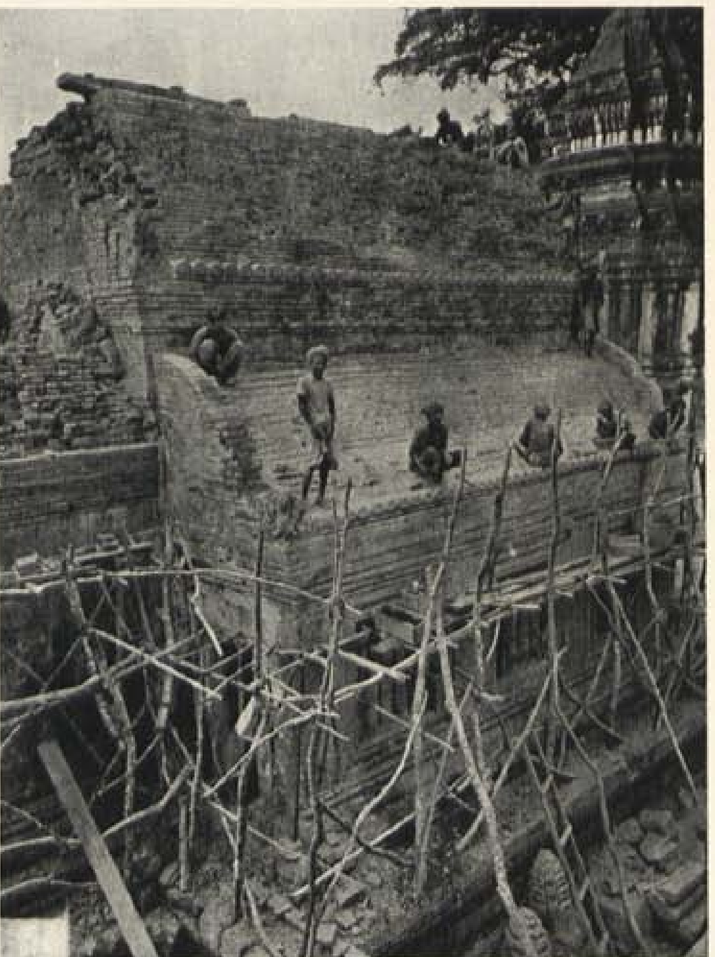
« Tûol Dón Srĕi comprend une enceinte (sans gopura) à l'intérieur de laquelle trois petits sanctuaires en briques et grès datant du X° siècle sont élevés sur un



PHNOṂ ČISÓR. Gopura d'entrée, façade extérieure. Cf. p. 627.



A



B

PHNOṂ ČISÓR. Nef du sanctuaire central, face Nord. *A*. Avant les travaux. *B*, En cours des travaux. Cf. p. 627.

soubassement commun. Les linteaux et frontons (qui sont tous écroulés) sont de bonne facture : nous avons rapporté au Musée le fragment de l'un d'eux, qui est la réplique de celui de Bantãy Srĕi : Tilottama, Sunda, et Upasunda.

« Tùol Tà Péč présente les mêmes dispositions d'ensemble ; il est toutefois de plus grandes dimensions et comporte un gopura ; ses trois sanctuaires sont entièrement en grès. C'est là que nous avons trouvé les pièces qui nous avaient été signalées par M. RESAL, collaborateur bénévole de l'Ecole Française : une stèle grès fin, inscrite sur les quatre faces, en excellent état de conservation (hauteur, 1 m. 10 ; côté, 0 m. 35) ; et un fragment des neuf planètes (comportant seulement les quatre premières divinités), chacune dans un pràsàt en réduction. Ces deux pièces ont été rapportées au Musée. »

Kuy Čik Dĕi. — Effectuant des levés de terrain dans la région de Môn (Bàttaṃbaṅ), un capitaine du Service géographique avait signalé il y a quelques années un dépôt de jarres préhistoriques. M. MAUGER, au cours d'une de ses tournées, semble avoir retrouvé le site en question ; voici ce qu'il mentionne à ce sujet :

« A moins de 2 km. en amont du village de Kuy Čik Dĕi, c'est-à-dire à une douzaine de kilomètres de la route coloniale (à vol d'oiseau), le lit de la rivière est jonché de débris de poteries dont les dimensions varient de 2 à 5 cm. de côté. Ces fragments présentent la caractéristique d'être très fragiles et très légers ; ils sont de coloration naturelle brique rouge ; certains portent des dessins géométriques incisés ; d'autres de simples stries contrariées. Sur l'un d'eux, nous avons relevé la figuration d'un cachet circulaire. C'est en vain que pendant toute une journée notre équipe de douze coolies a bouleversé le sable de la rivière, à l'endroit où ces débris étaient en plus grand nombre ; aucun objet entier n'a voulu apparaître. Ces poteries semblent être tombées du flanc de la falaise, qui, sous l'action des eaux, s'éboule chaque année d'un mètre en moyenne. »

Mission Stern — de Coral. — Arrivés à la fin du mois de février à Aṅkor, les membres de la mission ont entrepris une série de recherches, dont le programme avait été fixé sur place avec le concours de M. H. MARCHAL, chef du Service archéologique. Parmi les groupes de monuments visités pendant leur séjour dans le Cambodge du Nord figurent Kòḥ Ker, Saṃbór-Prei Kŭk, le Práḥ Khǎn de Kǒṃpoṅ Svày, le Práḥ Vihãr. La C^sse^ DE CORAL-RÉMUSAT, correspondant de l'Ecole, et le Cte H. DE CORAL quittèrent Siemrãp le 13 avril pour s'embarquer le 15 à Saigon, à destination de France. M. Ph. STERN, conservateur-adjoint du Musée Guimet, a prolongé son séjour au Cambodge jusqu'au début de juin, ce qui lui a permis d'étendre le rayon de ses excursions archéologiques jusqu'à Bantãy Čhmàr.

Le séjour de la mission à Aṅkor avait surtout pour but d'élucider certains points que ses travaux préalables n'avaient pu encore éclaircir suffisamment ; M. STERN et Mme DE CORAL étudièrent plus particulièrement certains édifices qui furent reconnus comme postérieurs à l'art khmèr primitif du VIIe siècle et antérieurs à l'art de Rolûoḥ de la fin du IXe siècle. Ils furent assez heureux pour découvrir ainsi le chaînon qui relie l'art préangkoréen à l'art khmèr classique et correspond au règne de Jayavarman II (802-854).

Des temples appartenant à cette période furent reconnus d'abord près de Bàkoṅ, où M. STERN trouva quelques linteaux d'un type assez spécial, ainsi qu'une inscription

de 12 lignes dont le texte confirme l'identification du groupe de Rolûoḥ avec Hariharālaya, la capitale de Jayavarman II, proposée par M. CŒDÈS dès 1928 (*BEFEO.*, XXVIII, p. 121).

Des recherches entreprises ensuite en compagnie de M. MARCHAL au Phnoṃ Kulên, au Sud du village d'Anloṅ Thoṃ et dans les environs du Krus Prāḥ Àràm Rôṅ Cĕn, amenèrent la découverte d'un groupe important de temples, pour la plupart profondément enfouis dans la brousse, et dont quelques-uns ont des linteaux à décor très riche appartenant, ainsi que l'a prouvé M. STERN, à une époque intermédiaire entre l'art khmèr primitif et le début de l'art dit «classique». Un de ces sanctuaires contenait une belle statue de Viṣṇu debout, entouré, à l'exemple des statues du VIIe siècle, d'une sorte d'arceau pris dans le même bloc de grès. A la suite de toutes ces trouvailles, on peut admettre comme à peu près certain que les sites explorés par M. STERN et M. MARCHAL correspondent à l'emplacement de la capitale fondée par Jayavarman II sur le Mont Mahendra.

Cette campagne de recherches sur laquelle M. STERN publiera dans le *Bulletin* un rapport détaillé enrichit donc l'art khmèr d'un nouveau style; et les Musées Guimet en France, Louis Finot à Hanoi, Albert Sarraut à Phnoṃ Péñ ont recueilli quelques-unes des plus belles œuvres qui avaient été exhumées au cours de cette mission.

— M. P. DUPONT, membre temporaire de l'Ecole, a recueilli, au cours de son séjour au Cambodge, un certain nombre d'observations d'ordre iconographique qu'il a résumées dans un rapport d'où nous extrayons les passages suivants :

« Les recherches de M. Ph. STERN, suscitées par plusieurs observations initiales de MM. GROSLIER et PARMENTIER, tendent actuellement à diviser l'art du Bàyon en deux parties, dont la plus tardive serait notamment caractérisée par les tours à tête humaine. En fait, il semble que Jayavarman VII se soit surtout employé à développer et à enclore d'enceintes des sanctuaires déjà existants. Ainsi, presque tous les monuments de l'art du Bàyon pour une part, remonteraient au milieu du XIIe siècle et seraient dus à ses prédécesseurs immédiats, Dharaṇīndravarman II, Yaçovarman II, Tribhuvanādityavarman. Cette répartition expliquerait que dans nombre de monuments bouddhiques de l'art dit du Bàyon, il y ait justement une partie vishnouite qui est la partie centrale et qui appartenait évidemment au sanctuaire primitif. De la même façon, serait supprimé le fâcheux hiatus qui séparait l'art d'Aṅkor Vàt de l'art du Bàyon, le Prāḥ Pàlilay des édifices de la fin du XIIe siècle. Les tours à tête humaine suggèrent pour leur part une observation importante. On a voulu y voir des Brahmā, des Çiva, puis, ce qui est plus vraisemblable, des Avalokiteçvara. Il faut cependant observer qu'aucun spécimen de Bodhisattva actuellement connu — et le répertoire de l'époque du Bàyon en comporte beaucoup — ne répond exactement à l'aspect de la tête sculptée sur les tours de Jayavarman VIII. Celle-ci porte toujours un diadème orfévri, décoré d'espèces de pétales et prolongé derrière les oreilles, régulièrement ornées de pendants périformes ; le cou est entouré d'une sorte de collier étroitement ajusté. Les Lokeçvara khmèrs, pour autant qu'ils soient actuellement connus, ont un chignon cylindrique et parfois des bijoux, mais jamais on ne rencontre sur eux le diadème et le collier tels qu'ils sont décrits ci-dessus. Par contre, ce diadème est porté par des personnages sculptés des bas-reliefs historiques, tant au Bàyon qu'à Bantãy Čhmàr.

« Les fouilles conduites au Phnoṃ Kulên, quoique encore très incomplètes, ont livré toute une documentation nouvelle sur la statuaire et l'architecture

khmères aux confins du VIII[e] et du IX[e] siècle. On constate l'apparition de nouveaux types de linteaux, de colonnettes et surtout de statues (pl. CIII, A, B). Celles-ci se rattachent à la sculpture préangkorienne par divers détails techniques (étais se détachant du socle pour aller soutenir les bras inférieurs, élément d'arcature joignant les bras supérieurs à la mitre et rappelant l'arc d'appui préangkorien). C'est également l'art antérieur que rappelle leur coiffure cylindrique. Par contre, les innovations résident dans la forme du visage, carrée, tel qu'on la retrouve ensuite dans l'art de Rolûoḥ et de Kòḥ Ker, dans la production systématique de Viṣṇu, peu fréquents à l'époque préangkorienne. Le passage de ce type de statuaire à la première statuaire angkorienne se fait en suivant une évolution dont tous les stades nous sont désormais connus. C'est plutôt le rattachement des dernières images préangkoriennes (Hari-hara du Pràsàt Andèt, de Saṃbór) à celles du Phnoṃ Kulên qui offre encore des difficultés. La statuaire khmère du VIII[e] siècle ne comporte pas d'innovations mais plutôt un cheminement encore incomplètement connu. Des fouilles systématiques au Phnoṃ Kulên permettraient sans doute de compléter les données dont nous disposons actuellement, de même qu'elles pourraient apporter des documents sur l'origine du culte des neuf planètes. Celui-ci, dont on rencontre les premières manifestations dans des monuments de la deuxième moitié du IX[e] siècle (Práḥ Kô, Bàkoṅ) où un édicule de l'angle S.-E. lui est généralement consacré, a des origines tout à fait obscures quant à présent. Peut-être son apparition est-elle à rapprocher des premières constructions à inspiration « cosmique », comportant des terrasses concentriques et un sanctuaire situé à l'intersection des deux axes de l'espace enclos, constructions dont le Bàkoṅ constitue le premier exemple daté. Sur ce point encore, des fouilles au Phnoṃ Kulên pourraient donner des résultats intéressants.

« J'ai pu continuer par ailleurs les recherches sur la statuaire khmère que j'avais commencées en Europe, notamment à propos des représentations du Buddha. En fait, il ne semble pas y avoir au Cambodge d'école bouddhique importante — au point de vue artistique — avant le XII[e] siècle. La période préangkorienne a fourni jusqu'ici des matériaux restreints et hétéroclites, se rapprochant pour plus ou moins de modèles indiens Gupta, mais auxquels il est à peu près impossible de trouver des caractéristiques communes précises. Les uns ont une épaule nue, les autres les deux épaules couvertes. Parmi ceux-ci, deux spécimens se rattachent indéniablement à l'art de Dvāravatī. L'autre groupe, au contraire, se rapprocherait davantage d'une tradition commune à certains bronzes indo-javanais. Rien n'autorise, de toute manière, à faire remonter aucun de ces Buddha à l'époque du Fou-nan, rien même ne permet d'affirmer qu'ils soient tous préangkoriens. Ils correspondent assurément, d'autre part, à une période où le bouddhisme tenait, au Cambodge et en Cochinchine, une place secondaire.

« C'est vers la fin du X[e] siècle qu'apparaissent de nouvelles images du Buddha. Plusieurs *caitya* monolithes d'inspiration nettement *mahāyāna* ont été trouvés dans le Nord-Ouest du Cambodge, à Thmà Pûok et à Phnoṃ Srŏk. Ils sont de facture identique et taillés dans la même pierre. L'un porte une brève inscription datée de 911 çaka (989 A. D.). Un autre est décoré sur une de ses faces d'un Buddha assis à l'indienne sur le serpent à *cinq* têtes. Ce type semble particulièrement archaïque. Un spécimen de Buddha analogue, en ronde-bosse cette fois, a été trouvé au cours des fouilles conduites en 1936 dans la région de Rolûoḥ. Parmi les Buddha appartenant à une

dérivation un peu plus tardive du même modèle, et assis cette fois sur le serpent à *sept* têtes, on peut citer celui découvert par G. TROUVÉ dans le puits central d'Aṅkor Vàt et un autre spécimen, plus petit, qui se trouve depuis longtemps au dépôt des sculptures d'Aṅkor Thoṃ. Au XI[e] siècle, vers l'époque du Bàphûon, apparaissent de nouvelles images, toujours dans la même filiation. Une des plus remarquables décore de frontispice du livre de MM. MARCHAL et MIESTCHANINOFF, *Sculptures khmères*. D'autres encore figurent dans le catalogue du Musée Guimet (n[os] 3-31 à 3-34). Toutes ces statues qui datent du X[e] et du XI[e] siècles sont caractérisées par un assez strict conformisme à l'égard des canons indiens. Même au point de vue plastique, elles se distinguent du reste de la statuaire khmère contemporaine. Elles ont l'*ūrṇā* généralement rendue par une sorte de point d'interrogation gravé et sont assises en *paryaṅkāsana*, ce qui doit nous inciter à en chercher le prototype dans le Sud de l'Inde (cf. L. BACHHOFER), les images du Nord étant au contraire caractérisées par le *vajrāsana*. Ce détail vient d'ailleurs corroborer ce que l'on pouvait conclure de la présence du *nāga*, ce type iconographique étant surtout connu à Amarāvatī et à Ceylan. La seule anomalie notoire est que les Buddha khmèrs sont représentés le buste nu ; ils ne portent qu'une sorte de vêtement tombant des hanches aux pieds et fixé par une ceinture. Par contre, le bras gauche fait bloc avec le buste, comme si d'anciennes images mal reproduites ensuite avaient porté le *cīvara* enroulé en biais, à la mode indienne, et laissant l'épaule droite découverte.

« Ce n'est pas avant la fin du XI[e] ou le début du XII[e] siècle que l'on rencontre, semble-t-il, l'image du Buddha paré assis sur le *nāga*. Un des spécimens les plus anciens, et tout à fait caractéristique du style d'Aṅkor Vàt, provient du Prảḥ Khản de Kôṃpoṅ Svày. Un linteau du même monument est d'ailleurs décoré de la première image actuellement connue du Buddha paré debout. L'origine de ce type de Buddha est extrêmement incertaine et sa connexion avec un type similaire, fréquent dans l'art Pāla, ne me paraît pas évidente. Si l'on peut admettre que des images de même inspiration ont été créées par la lecture des mêmes textes, la parenté archéologique reste par contre à démontrer. En outre, il ne faut pas oublier que le Buddha paré sur le *nāga* apparaît à une époque de prépondérance du vishnouisme et a pu être contaminé par les images de Viṣṇu sur Çeṣa.

« Divers modèles nouveaux apparaissent dans l'art du Bàyon (quelles que soient les limites assignées à celui-ci qui débute peut-être désormais vers le milieu du XII[e] siècle). D'abord, un Buddha debout non paré, associé probablement l'art de Dvāravatī et qui aura plus tard une grande fortune dans l'art bouddhique *hīnayāna* du Cambodge et du Siam. Il est représenté avec les yeux mi-clos, la *saṃghāṭī* couvrant les deux épaules et les mains symétriquement placées dans la même *mudrā*. Il semble rejoindre de très anciennes représentations du Buddha debout propres à l'Indochine occidentale. La réapparition d'un tel type, purement indien, vers la fin du XII[e] siècle reste d'ailleurs assez énigmatique. J'avais cru pouvoir l'expliquer uniquement grâce aux sculptures de Dvāravatī, mais encore que celles-ci appartiennent évidemment à la même tradition, elles n'ont pas une valeur plastique suffisante pour avoir servi de prototypes directs à des pièces telles que les Buddha du Prảḥ Khản ou du Prảḥ Pàlilay. Une variante du même type représente le Buddha paré. Ses bijoux reproduisent à l'origine ceux des statues brahmaniques khmères. Aux XIV[e] et XV[e] siècles, dans l'art siamois d'Ayuth'ya, son diadème deviendra une sorte de couronne.



A



B



C

A, Phnoṃ Kulèn, Thma Dap. Statue de Viṣṇu, h. 1 m. 24. *B*, Phnoṃ Kulèn, Damrei Kràp. Statue de Viṣṇu, h. 1 m. 51. Cf. p. 631.
C, Trapāṅ Phoṅ. Harihara avec arc, h. 0 m. 86. Cf. p. 613.

« Les deux variétés de Buddha assis sur le *nāga* de l'époque antérieure subsistent dans l'art du Bàyon, encore qu'elles présentent quelques caractéristiques nouvelles. Les Buddha parés, par exemple, ne portent plus guère que le diadème ; ils n'ont ni colliers, ni anneaux, ni pectoral ; leurs yeux sont mi-clos ou clos, ce qui est typique de la statuaire khmère aux confins du XIIe et du XIIIe siècle.

« La deuxième variété de Buddha sur le *nāga* est représentée d'abord par quelques pièces d'une rare perfection. Elles relèvent évidemment de la même tradition que les Buddha debout signalés plus haut, et le Buddha « Commaille » en est le spécimen le plus marquant. D'autres images ont pour prototype la grande statue trouvée au centre du Bàyon. Probablement plus tardives que le groupe précédent, elles sont caractérisées par leurs yeux clos, leur haut *uṣṇīṣa* conique (semblable à la coiffure des Tārā du Práḥ Khằn) et la silhouette en ogive très allongée que prend le chaperon du *nāga*.

« Enfin, il faut mentionner un dernier type, connu à peu d'exemplaires. Il représente un Buddha assis à l'indienne, parfois, sur le *nāga*, portant un *uṣṇīṣa* très déprimé et à boucles plates. Ce détail correspond à de très anciennes images indiennes, originaires de la côte de Malabar (Amarāvatī et Nāgārjunikoṇḍa) et de Ceylan. Elles posent de nouveau, sous une forme plus compliquée, le problème soulevé par le Buddha debout du Práḥ Khằn, le Buddha « Commaille » et les pièces qui leur sont apparentées. Ici encore, nous trouvons une tradition indienne oubliée dans l'Inde même et l'explication par l'art de Dvāravatī n'est plus plausible. Je me demande donc si une bonne partie de ces statues énigmatiques n'ont pas été inspirées par des images beaucoup plus archaïques qui existaient encore au Cambodge au XIIe siècle mais qui ont disparu depuis.

« La représentation du Buddha perd toute originalité et toute valeur plastique à l'époque postérieure. A partir du XIVe siècle, et sous l'influence du *hīnayāna*, on se borne à reproduire un nombre limité de types qui trouvent leur origine dans le répertoire tant khmèr que siamois des XIIe et XIIIe siècles. On trouve des Buddha debout en *vitarka*- ou *abhaya-mudrā* et des Buddha assis en *dhyāna*- ou *bhumīsparçamudrā*.

« Au cours de quelques recherches sur la statuaire préangkorienne, j'ai été amené à modifier ou à préciser certaines des indications données par M. Philippe STERN dans *Art khmèr. Essai d'une évolution de la statuaire* (*BCAI.*, 1931-34, p. 24 et suiv.). C'est ainsi que les statues féminines, généralement petites, qui semblaient constituer un groupe particulièrement archaïque, coexistent très probablement avec toutes les autres images préangkoriennes. On constate de ce côté la même évolution technique qu'ailleurs : les premières statues ont les jambes traitées en simple relief sur un fond plein, les suivantes ont un arc d'appui, les dernières sont traitées en ronde-bosse complète. Leur petite taille ne constitue pas non plus un sûr garant de leur ancienneté, car sur les quelque trente statues préangkoriennes à peu près intactes qui nous soient restées, il n'y en a guère que cinq ou six de grande taille.

« Le troisième groupe de la statuaire préangkorienne, dont le Hari-hara du Pràsàt Andèt était le spécimen le plus marquant, tend à devenir le plus important tant à cause de la découverte du Viṣṇu de Prei Vêñ que des affinités qu'il présente avec la statuaire du Phnoṃ Kulên. C'est même par comparaison avec cette dernière que l'on peut le dater en bloc du VIIIe siècle. Le deuxième groupe préangkorien (Ph. STERN, *op. cit.*, p. 25) ne peut guère être, dans ces conditions, antérieur au VIIe siècle,

évaluation que viennent confirmer les comparaisons avec la statuaire indienne d'Ellora, où apparaissent des personnages mitrés pour la première fois dans l'art indien.

« J'ai étudié d'une façon plus particulière les statues de transition trouvées sur le Phnoṃ Kulên, mais elles feront prochainement l'objet d'un article.» Cf. supra, p. 415.

Epigraphie. — Parmi les inscriptions découvertes au Cambodge en 1936, nous mentionnerons les suivantes :

K. 842. *Bantāy Srĕi.* Inscription gravée sur les deux faces d'une stèle découverte par M. MARCHAL en janvier 1936 dans l'aile Sud de la salle centrale du gopura IV Est. La première face comprend 28 lignes sanskrites, et la seconde 27 lignes, dont les 16 premières sont en sanskrit et les 11 dernières en khmèr.

Sauf une addition, le texte sanskrit est identique à celui des inscriptions de Sek Tà Tuy (1) et de Pràsàt Trapăṅ Khyaṅ (2), deux monuments construits par le brâhmane Yajñavarāha et participant aux mêmes centres prestataires que le temple de Bantāy Srĕi. Le texte de la stèle de Bantāy Srĕi est intégralement conservé et permet ainsi de combler les lacunes des deux inscriptions précitées.

Le texte khmèr, daté de l'année suivante 890 ç., première du règne de Jayavarman V, est une ordonnance royale, prescrivant de réunir les fondations du Vraḥ Guru (Yajñavarāha) en faveur du dieu Tribhuvanamaheçvara, au Bhadreçvara de Liṅgapura, et formulant certaines prescriptions que reproduisent en partie celles de la fin du texte sanskrit.

Cette stèle n'est autre chose que la stèle de fondation de Bantāy Srĕi, que le visiteur trouvait à sa gauche, en franchissant la première enceinte du temple. Son intérêt est de nous donner la date exacte de la fondation (1 Mâdhava 889 ç. = avril-mai 967 A. D.) et de nous en nommer les auteurs : Yajñavarāha, dont nous connaissions déjà le rôle important dans la consécration des idoles des divers sanctuaires, et son frère cadet Viṣṇukumāra.

K. 848. *Kôk* (ou *Pràsàt*) *Svày Prāhm*, piédroit Sud de la porte du sanctuaire central. Inscription khmère de 13 lignes, dont les quatre premières sont en partie ruinées (K. 848). Elle débute par la date 891 ç. (969 A. D.) et mentionne la notification d'un ordre royal « aux anciens (*grāmavṛddha*) et aux notables (*puruṣapradhāna*) de Hariharālaya ». On peut conclure de ce texte que le monument de Svày Prāhm, qui fait partie du groupe de Rolûoḥ, était situé dans le territoire de Hariharālaya. Ceci confirme pleinement l'hypothèse que j'ai formulée en 1928 (3), et d'après laquelle le groupe de Rolûoḥ correspondrait à la ville de Hariharālaya.

K. 868. *Tûol Daṅ Khčàs, Sisóphon* (Musée Albert Sarraut, Phnoṃ Pĕñ, D 88). Stèle inscrite sur deux faces : A, 34 lignes ; B, 15 lignes, en khmèr. Ce document, daté 895 ç. (974 A. D.) reproduit un édit de Jayavarman V au Vraḥ Guru relatif à la création de deux corporations (*varṇa*). Le texte, bien conservé mais d'une interprétation souvent difficile, reproduit en partie celui de l'inscription de Kôk Rosĕi (K. 175).

---

(1) Publié par L. FINOT, *BEFEO.*, XXVIII, p. 46.
(2) *BEFEO.*, XXIX, p. 292 (sous la forme erronée de Trapăṅ Čŏṅ).
(3) *BEFEO.*, XXVIII, p. 121.

Phnoṃ Bàyàṅ. — Les travaux de M. MAUGER au Phnoṃ Bàyàṅ (supra, p. 623) ont provoqué la découverte de plusieurs inscriptions et fragments d'inscription. Les plus remarquables sont :

K. 853 (Musée Albert Sarraut, Phnoṃ Péñ, D 86). Une stèle en grès a été trouvée adossée au mur d'enceinte, côté Sud, à la hauteur de la façade orientale de la grande tour. Elle comprend 18 lignes en sanskrit bien conservées. Le texte n'est pas daté, mais doit remonter au règne de Yaçovarman I dont il fait l'éloge. Il a pour auteur un ascète (*yati*) nommé Amarabhāva (st. XVIII), à qui le roi manifesta son estime par diverses distinctions honorifiques. Auparavant, il avait été nommé par Indravarman, chef de l'Indrāçrama du Nord (X), et en y creusant un bassin il avait découvert un *maṇḍala* (disque ou anneau) ayant appartenu à son guru en or. Il en fit faire une statuette de Çiva, vraisemblablement du type dit *utsavamūrti*, destinée à être promenée au cours des processions. L'objet propre de l'inscription semble être de commémorer la fondation par cet ascète d'une *çālā* dans la plaine au Sud (de la colline).

K. 854 (Musée Albert Sarraut, Phnoṃ Péñ, D 87). Une dalle en schiste, qui servit peut-être de montant de porte, a été trouvée sur le sol, près de la porte axiale de la galerie Sud, brisée en trois grands morceaux, accompagnés de nombreux petits fragments inutilisables. Le texte débute par une invocation à Utpannakeçvara, suivie par l'éloge de Jayavarman IV dont l'épithète *janye 'nanyaçrayas* « n'ayant d'autre soutien dans sa race que lui-même » semble confirmer mon hypothèse, d'après laquelle ce roi s'empara irrégulièrement du pouvoir [1]. Le souverain nomma supérieur des ascètes (*yatīçvara*), « ici », le chef du district de Jārāṅga. Celui-ci choisit Svāmiguru comme *çailādhipa* [2] à Çivapura, c'est-à-dire au Bàyàṅ même, ainsi qu'il résulte de la stèle d'Indravarman [3]. Le fils de Jayavarman IV, Harṣavarman II honora ce dernier personnage dont l'éloge vient ensuite, et dont le frère cadet Nityavyāpi construisit sur la colline le monastère Girīndrāçrama.

La suite, très ruinée, se rapportait à des donations, et se termine par deux stances d'imprécations. On y lit une date, 863 ç. = 941 A. D. qui se rapporte à une fondation indéterminée.

K. 852 (Musée Albert Sarraut, Phnoṃ Péñ, D 85). Cette stèle, qui était couchée sur le sol près de l'angle Sud-Est du mur d'enceinte porte 12 lignes en khmèr, datées 1029 ç. = 1107 A. D. Elle relate l'érection par le roi Dharaṇīndravarman I de la divinité de l'ermitage Çrī Bhadreçvarāçrama, dans la résidence du dieu de Çivapura, située elle-même dans le district (*viṣaya*) de Dhanyapura, et elle énumère les gens préposés au service du dieu.

La date 1029 ç. = 1107 A. D. est celle de l'avènement du roi Dharaṇīndravarman I, ainsi qu'il ressort d'une inscription inédite du Phnoṃ Sandak (K. 191) qui l'exprime en ces termes (A, l. 47) : *randhrakaraçūnyamanas* « esprit (= 1), vide (= 0), (2) mains, (9) ouvertures. La plus ancienne inscription de Dharaṇīndravarman I précédemment connue était celle de Pràsàt Trau (K. 249) portant le millésime 1031 ç. = 1109 A. D.

---

(1) *BEFEO.*, XXXI, p. 17.

(2) Traduction sanskrite du titre khmèr *khloñ vnaṃ*. Cf. supra, Pràsàt Kôṃphus, st. LIV.

(3) *ISCC.*, p. 314.



Laos. — Le 25 avril, dans un th'at écroulé d'une pagode de Nong Bon, située en bordure de la route de Vieng Čăn au Th'at Luong, a été trouvée une statue de Buddha assis, en or massif, mesurant 22 cm. de haut sur 18 cm. de large, et pesant 6038 grammes. Cette pièce constitue à l'heure actuelle la plus importante statue en or connue au Laos. Le Buddha est représenté faisant le geste de toucher la terre. L'image ne porte pas d'inscription, mais d'après certains indices, elle semble dater du XVII[e] ou XVIII[e] siècle. La garde de ce précieux objet a été confiée au chef du diocèse de Vieng Čăn.

En même temps que cette statuette, ont été trouvées : une petite coupe en argent surmontée d'un couvercle en or repoussé, une statuette en étain, une statuette en pâte de bois recouverte de feuilles d'or, et 25 pierres dénommées par les indigènes *luk th'at*.

Au commencement du mois d'août, M. Marchal s'est rendu en avion à Vieng Čăn pour y étudier, d'accord avec le Résident supérieur au Laos, l'état de conservation du Văt P'ă Kéu. Il résulte de son enquête que cette pagode réclame de nombreuses et urgentes réparations, bien que les fondations et une partie de la maçonnerie en soient encore solides. Voici d'ailleurs le rapport qu'il a présenté, à son retour, à la direction de l'Ecole :

« Les travaux de reconstruction du Văt P'ă Kéu de Vieng Čăn pour lesquelles une somme de 2.000 $ avait été prévue sur l'exercice 1936 par la Municipalité de Vieng Čăn ont commencé par un examen sérieux de toute la maçonnerie encore debout après que celle-ci eut été dégagée de la végétation qui avait envahi les abords et les murs afin de se rendre compte des parties qui pouvaient être conservées.

« La grande salle centrale de la pagode qui constitue l'élément principal de cet édifice a laissé voir des murs suffisamment épais et encore solides malgré les brèches et les fissures provoquées par les racines des arbres.

« Un sondage à la base de ces murs a montré que les fondations descendaient à un niveau assez bas pour atteindre un sol résistant. Les conditions de solidité ayant été reconnues suffisantes, il fut décidé de conserver ces maçonneries sauf toutefois une partie du mur pignon de la façade Sud dont les fissures rendaient nécessaires la démolition de la partie médiane pour refaire une maçonnerie neuve.

« Les murs conservés ont été rejointoyés, toutes les cavités produites par la disparition des bâtis des baies et l'enlèvement des racines ont été rebouchées au mortier de ciment afin de rendre à ces murs toute l'homogénéité nécessaire et permettre de venir y placer les fermes et la charpente assez importante que nécessitera la toiture ; cette dernière a presque complètement disparu, mais la présence de quelques poutres d'entraits de la vérandah extérieure encore en place et surtout les emplacements d'encastrements des pannes sur les murs pignons permettront une reconstitution aussi fidèle que possible.

« Cette charpente a été prévue en béton armé pour la partie qui sera cachée par un plafond en bois au-dessus de la salle centrale et tout le reste sera en bois du style du pays.

« Un chaînage continu sur les murs latéraux servira à répartir de façon uniforme le poids de la toiture supporté par les fermes sur la maçonnerie.

« Le Service des Travaux publics du Laos a mis à la disposition de l'Ecole Française d'Extrême-Orient l'architecte TIAO SOUVANNA PHOUMA qui, après avoir reçu les instructions du Chef du Service archéologique lors du passage de ce dernier à Vieng Čăn a été chargé de la direction des travaux.

« Des photos et des dessins de relevés de toutes les parties de décor en stuc existant encore sur les façades extérieures permettront de rétablir l'ornementation des dites façades avec toute la fidélité possible.

« Pour la vérandah, une reprise du muret de pourtour et des fondations sous les piliers supportant la charpente sera à prévoir, la démolition de cette partie du bâtiment étant trop avancée.

« M. le Résident supérieur du Laos a bien voulu participer aux travaux en accordant un permis de coupe gratuit pour 150 mètres cubes de bois de première catégorie et en mettant à la disposition de l'Ecole Française d'Extrême-Orient la main-d'œuvre prestataire. Pour l'exercice 1937, les travaux pourront prendre une plus grande activité du fait de l'augmentation des crédits ; peut-être même étant donné le caractère national de cette reconstruction d'une ancienne pagode qui joua un rôle très important dans l'histoire laotienne, une souscription fournie par la population à l'occasion d'une fête pourrait apporter également une contribution à cette résurrection d'un édifice auquel des souvenirs glorieux restent attachés. »

Relations extérieures.

FRANCE.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Au cours de la séance du 21 février 1936, M. Paul Mus a lu une communication sur « Le symbolisme à Aṅkor Thoṃ ; le Grand Miracle du Bàyon ». Le texte de cette communication a été publié dans le *Compte rendu*.

Le 28 août, M. Paul PELLIOT a lu une note de M. G. CŒDÈS sur les récentes découvertes de M. V. GOLOUBEW dans Aṅkor Thoṃ (cf. supra, p. 619) et sur celles de la mission STERN — DE CORAL-RÉMUSAT à Rolûoḥ et au Phnoṃ Kulên (supra, p. 629).

Au cours de l'année 1936, l'Académie a proposé au Gouverneur général de l'Indochine les nominations ou prorogations suivantes : nomination de MM. H. MAUGER et M. GLAIZE comme membres permanents (séance du 8 avril) ; prorogation pour un an du terme de séjour de M. L. BEZACIER (séance du 9 octobre) ; nomination de Mlle S. KARPELÈS comme membre permanent (séance du 4 décembre) ; nomination de M. Paul LÉVY comme membre temporaire (séance du 18 décembre).

Mission Stern — de Coral. — M. Ph. STERN, conservateur-adjoint du Musée Guimet, et Mme la Comtesse DE CORAL-RÉMUSAT, secrétaire de la Société Asiatique, chargés de mission pour les Musées nationaux, accompagnés du Comte Hugues DE CORAL, sont arrivés à Hanoi le 10 janvier après avoir traversé l'Inde et en avoir visité les principaux sites archéologiques. Un séjour de trois semaines à Hanoi leur a permis de se documenter à la Bibliothèque et au Musée de l'Ecole, de préparer leur voyage en Indochine et de donner deux conférences au Musée Louis Finot (supra, p. 589). Ils sont partis le 31 janvier pour l'Annam où, au cours d'une tournée de trois semaines, ils ont pu voir en détail les principaux monuments chams. Après un séjour d'une

semaine à Phnoṃ Péñ, pendant lequel ils ont, en compagnie de M. MAUGER, visité les monuments d'art primitif du Cambodge méridional, ils sont arrivés à la fin du mois du février à Aṅkor.

Les recherches de M. Ph. STERN au Cambodge dans la région de Rolùoḥ et au Phnoṃ Kulên ont été signalées plus haut (p. 629). Quant à Mme la Comtesse DE CORAL-RÉMUSAT, elle a pris une part active dans les recherches de M. V. GOLOUBEW à l'intérieur d'Aṅkor Thoṃ (mars-avril). Au Tonkin, Mme DE CORAL-RÉMUSAT avait étudié plus particulièrement les pagodes anciennes, en fonction des rapports qu'elles présentent avec les arts de la Chine, de l'Inde et du Champa. Mme DE CORAL-RÉMUSAT a fait au Musée Louis Finot à Hanoi une conférence sur les « Animaux fantastiques de l'Indochine, de l'Insulinde et de la Chine » (27 janvier). Le texte de cette conférence est reproduit plus haut, p. 427.

— M. P. MUS, en congé, a fait une série de conférences et de communications devant diverses sociétés savantes, notamment à la Société Asiatique sur la *Communion de l'Eglise dans le Buddha selon les textes pāli* (13 décembre 1935), au Musée Guimet sur *La formation des traditions bouddhiques et le cycle des cinq Jina* (12 janvier 1936), à Bruxelles sur *Les Paradis du Lotus de la Bonne Loi représentés à Touen-houang* (18 février), à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres sur *Le symbolisme d'Aṅkor* (21 février), enfin à la Société des Amis de l'Ecole Française (réunie le 21 mars en assemblée générale sous la présidence de M. FOUCHER) sur sa *Mission dans le Sud-Annam en 1934-1935*. Il a été chargé de donner pendant le deuxième semestre de l'année scolaire une série de dix conférences sur l'archéologie bouddhique à l'Institut d'art et d'archéologie.

— Une exposition d'art indochinois, chinois et japonais, a été organisée à Poitiers, dans les salles d'honneur de l'Hôtel de Ville, par Mlle Georgette NAUDIN, correspondant de l'Ecole Française (8-15 novembre).

— Une croisière touristique, dite « Voyage Duchemin-Exprinter », organisée sous les auspices des Musées nationaux et de la Société des Amis du Louvre et de l'Ecole du Louvre, accompagnée par Mme J. R. WEILL, a visité les ruines d'Aṅkor sous la direction de MM. Ph. STERN, MARCHAL et GOLOUBEW, les ruines de Mĩ-sơn et de Đồng-dương et le Musée Henri Parmentier à Tourane, en compagnie de M. J. MANIKUS, photographe de l'Ecole, le Musée Louis Finot sous la conduite du Directeur de l'Ecole. Les membres de cette croisière s'intéressaient spécialement à l'archéologie, et leur itinéraire était combiné de façon à leur permettre d'entrer en contact avec l'Ecole Française partout où cela leur était possible.

Douzième session du Congrès préhistorique de France (Toulouse — Foix : 13 au 20 septembre 1936). — Mme DE CORAL-RÉMUSAT, déléguée de l'Ecole Française à ce congrès, a adressé au Directeur de l'Ecole le rapport suivant :

Le dimanche 13 septembre, à 14 heures, dans le grand amphithéâtre du Museum de Toulouse, en présence de M. Gaston DOUMERGUE, ancien Président de la République, et sous la double présidence de M. le Comte BEGOUËN, président du Congrès, et de M. VALATZ, adjoint, délégué aux beaux-arts, avait lieu la séance d'ouverture du 12e Congrès de préhistoire de France. Le Comité d'honneur comprenait M. CŒDÈS, directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ; le nom de

M. GOLOUBEW, membre de l'E.F.E.O., figurait parmi les membres d'honneur du Comité local, dont le Dr A. SALLET, correspondant de l'E.F.E.O., était le secrétaire général.

Le programme du Congrès comportait deux journées de travail, consacrées à la lecture des communications et cinq journées d'excursions aux sites préhistoriques de la Haute-Garonne et de l'Ariège.

Nous n'avons pas à énumérer ici les plus de soixante communications inscrites au programme, lues et discutées au cours des séances et dont les détails paraîtront dans le volume consacré au Congrès. Nous citerons seulement, parmi les rapports les plus remarqués, ceux du Dr ABSOLON, du Comte BEGOUËN, du Dr VALLOIS, de M. l'abbé BREUIL, du Prof. KOSTREWSKI, de M. LACORRE, du Prof. LIZOP, de M. PEYRONY, du Prof. PITTARD, de M. et Mme SAINT-JUST-PÉQUART, etc.

Nous nous étendrons davantage sur la contribution apportée par les préhistoriens d'Indochine et en particulier par l'Ecole Française d'Extrême-Orient, officiellement représentée au Congrès par Mme DE CORAL-RÉMUSAT, le Dr SALLET et le Prof. JANSÉ.

Une exposition temporaire était installée dans le vestibule du Musée ; l'E.F.E.O. y occupait une place importante : un large panneau était couvert par les photographies et dessins consacrés aux travaux de Mlle Madeleine COLANI et de M. Victor GOLOUBEW ; une vitrine présentait divers objets provenant des fouilles les plus récentes de Mlle COLANI ; enfin, tout un rayon de bibliothèque était consacré aux diverses études de préhistoire publiées par l'E.F.E.O.

En séance du lundi 14 septembre, après-midi, Mme DE CORAL-RÉMUSAT a donné lecture de deux communications de Mlle Madeleine COLANI, docteur ès sciences, membre correspondant de l'E.F.E.O.

La première traitait des menhirs en schiste érigés par groupes, en trois nécropoles principales, dans la province des Hua P'ăn ; à leurs pieds sont creusées des fosses sépulcrales, fermées par un monolithe et dont quelques-unes renferment des coupes de terre, des bracelets en bronze, de rares fragments de dents et d'os humains.

La seconde communication se rapportait aux jarres monolithes dispersées sur le plateau du Tran Ninh (Haut-Laos). Ces jarres, hautes de 3 mètres au maximum, sont groupées, principalement, à proximité du village de Ban Ang. Deux voies de communications reliaient ce centre au Mékong.

Le mobilier funéraire, enfoui autour des jarres, dans lesquelles étaient déposées les cendres d'incinération, comporte un peu de pierre polie, de la céramique, du verre, du bronze, du fer.

Plus à l'Ouest, à San Hin, existe une nécropole mixte, jarres et pierres ; on y trouve des disques monolithes en forme de champignons et deux grandes calottes subsphériques, portant un rustique quadrupède en ronde-bosse.

Ces vestiges s'apparentent aux champs de jarres de l'Assam, ainsi qu'aux Kalambas de Célèbes et aux images de pierre de Sumatra.

Les menhirs des Hua P'ăn sont antérieurs aux jarres du Tran Ninh ; celles-ci remonteraient au commencement de notre ère.

Mme DE CORAL a, ensuite, signalé un très intéressant travail de rapprochement, opéré par Mlle COLANI, entre les instruments modernes indonésiens et des objets préhistoriques. Ces rapprochements étaient synthétisés par un certain nombre de photographies, accompagnées de légendes détaillées et exposées, à l'intention des membres du Congrès, dans le vestibule du Museum.

Enfin, Mme DE CORAL a présenté une communication de M. Victor GOLOUBEW, intitulée *Le Peuple de Đông-sơn.*

En 1925, un petit bronze, vendu par un coolie à M. GOLOUBEW, attira l'attention de celui-ci sur le site de Đông-sơn (province de Thanh-hoá, Annam du Nord) ; MM. PARMENTIER et PAJOT entreprirent sur ce site, au cours des années suivantes, des fouilles, qui leur permirent de découvrir des tombes d'un type encore inconnu : morts déposés en pleine terre et accompagnés d'un mobilier (bronze, terre cuite, pierre polie) dont une grande partie semble copiée sur des ustensiles en bois et en sparterie, analogues à ceux dont se servent encore aujourd'hui les Moï et les Dayak, mais qui comportent également quelques pièces chinoises Han que M. GOLOUBEW a datées du début de notre ère.

Parmi ces objets, les plus remarquables sont des tambours de bronze du type I de HEGER, dont l'un, surtout, mérite une attention spéciale : sa décoration gravée en zones concentriques est composée de motifs géométriques, de représentations de maisons et de barques, d'oiseaux et de quadrupèdes, de personnages parés de plumes. Pour M. GOLOUBEW, malgré les influences Han, justifiées par la domination chinoise sur le Tonkin et le Nord-Annam à cette époque, ces images se rapportent à la vie d'une peuplade non chinoise, dont les actuels Mường du Hoà-bình pourraient être les descendants. Ceux-ci possèdent encore d'anciens tambours de bronze (type II de HEGER), qui ne paraissent pas postérieurs au XIIIe siècle et que certaines familles se transmettent de père en fils comme signe d'autorité. Le tambour ancestral joue un grand rôle dans les enterrements Mường : il précède le mort dans le cortège et il est escorté par des sorciers qui, marchant en file indienne et portant de longues plumes à la main, rappellent nettement les personnages déguisés en oiseaux des tambours de Đông-sơn.

M. GOLOUBEW pense que l'étude des quelques rares exemplaires de tambours intermédiaires entre le type I des fouilles de Thanh-hoá et le type II conservé par les Mường, lui fournira un argument de plus en faveur de sa thèse d'une filiation entre le peuple préhistorique de Đông-sơn et les Mường d'aujourd'hui.

Dans cette même séance, le Dr SALLET a donné lecture de deux autres communications adressées par l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

La première est due à M. FROMAGET, chef du Service géologique de l'Indochine ; elle étudie « La stratigraphie et l'anthropologie préhistoriques des formations récentes dans la Chaîne annamitique et le Haut-Laos ».

A grands traits, dirigés d'une façon remarquable, l'auteur montre l'habitat de l'homme actuel et, par comparaison, celui de l'humanité des temps préhistoriques. Une immense pénéplaine relie les plateaux de l'Asie centrale et ceux de la Chaîne annamitique. Elle est recouverte par la steppe, où rien ne vient, en raison des couches géologiques de surface. Dans l'étendue des herbes qui l'occupent, il n'existe ni forêts, ni cultures. Les unes et les autres ne sauraient exister que par îlots, au gré des points d'alluvion établis. Ces points correspondent à ceux que nous voyons auprès des anciennes installations de l'humanité préhistorique, tels, dans ce que nous envisageons, les abords des emplacements des mégalithes du Haut-Laos. C'est du reste par la steppe, facilement pénétrable aux animaux sauvages, dont les pistes sont fréquentes, comme aux migrations humaines, que se sont effectués tous les grands passages.

La pénéplaine du Haut-Laos est établie sur des cotes de 1.000 à 1.400 mètres. Elle est constituée de bas en haut, par une série de couches : Lœss : Pléistocène, limon rouge brique (Mammifères, orang-outang, etc.) ; Holocène : Lehm (partie inférieure mésolithique) ; terre argilo-calcaire, néolithique supérieur ; une couche pulvérulente superficielle et une très légère épaisseur d'humus.

L'auteur établit le bilan de ses découvertes et, plus spécialement, de celles qui furent faites dans la grotte de Tam P'a Loi, riche en dépôts de mammifères et, où apparaissent quelques outils de tous âges ; il y a découvert des vestiges de l'homme du pléistocène inférieur, que l'on peut apparenter au Sinanthrope. Mais, dans cette même grotte, il établit le passage de l'homme mésolithique que ses dimensions rapprochent des hommes primitifs, les proto-indonésiens et les proto-mélanésiens. Il voisine avec l'homme de Goewa Lawa de Java. De nombreux types de la Chaîne d'Annam le rappellent comme un ancêtre probable.

La seconde communication a pour auteur M. SAURIN, chef-adjoint du Service géologique de l'Indochine, et traite du « Mésolithique et du Néolithique inférieur dans le Haut-Laos ».

L'étude est également d'un haut intérêt scientifique. Elle porte sur les diverses époques des âges préhistoriques d'après le mobilier qui fut découvert par M. FROMAGET, au cours de fouilles exécutées dans des grottes du Haut-Laos. Ces fouilles ont amené la découverte, dans cette région, d'une industrie dite *hoabinhienne*, industrie connue dans l'Ouest du Tonkin et du Nord-Annam. Il s'agit d'instruments à facies paléolithique, polis au tranchant seulement et que ce polissage partiel a fait *protonéolithes*.

L'auteur rapporte les ressources ramenées au cours des fouilles (grottes de Tam pong, de Tam Hang Hanh), instruments, débris divers et débris humains. Elles établissent les diverses étapes de ce *hoabinhien* (*hoabinhien* I, II et III) relevant d'un mésolithique, et l'existence à un étage supérieur de pièces se rapportant à un mésolithique franc.

Le lundi 14 septembre, au soir, prenant la parole dans une séance où M. le Prof. PITTARD de l'Université de Genève venait d'entretenir les congressistes du passage de la civilisation paléolithique à la civilisation des cultivateurs, le Prof. JANSÉ a exposé les principaux résultats des fouilles récemment conduites par lui en Indochine, avec la collaboration de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Le conférencier a insisté particulièrement sur ses recherches dans l'Annam du Nord, au voisinage de Đông-sơn et a projeté sur l'écran les images d'un grand nombre d'objets en bronze : tambours, vases, outils, monnaies, parures, etc. Reprenant sous un autre angle la thèse de M. GOLOUBEW, il a rapproché la vieille civilisation de Đông-sơn de celle des Mường actuels.

M. JANSÉ a parlé, ensuite, de la civilisation chinoise du Tonkin et du Nord-Annam à l'époque Han et de l'évolution des sépultures sino-annamites durant les dix premiers siècles de notre ère.

L'Annam aurait, du reste, été pour les Chinois une terre d'exil. Beaucoup de sépultures n'ont été pour les morts que des abris momentanés et les exhumations devaient, comme aujourd'hui, faire partie des coutumes traditionnelles et religieuses.

Bien que débordant les cadres de la préhistoire proprement dite, la belle conférence du Prof. JANSÉ a vivement intéressé les congressistes.

Les mémoires envoyés par l'Ecole Française d'Extrême-Orient doivent paraître avec leurs illustrations en mars 1937, dans le *Compte rendu* officiel du XII[e] Congrès préhistorique de France.

Qu'il nous soit permis de remercier ici le Comte BEGOUËN de la place très large qu'il a accordée à l'Indochine dans le programme du Congrès.

Société des Amis de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. — Les membres de la Société des Amis de l'Ecole Française d'Extrême-Orient se sont réunis en assemblée générale le samedi 21 mars 1936 à 16 h. 15 dans la salle des conférences du Musée Guimet, sous la présidence de M. A. FOUCHER, Vice-Président.

Ordre du jour.

Rapport sur le fonctionnement de l'Association ;

Rapport financier de l'exercice 1935 ;

Approbation du Rapport moral et des Comptes présentés ;

Election de la moitié des membres sortants du Conseil et de quatre nouveaux membres;

Questions diverses.

M. FOUCHER exprime les regrets de l'Assemblée au sujet de l'absence de M. le Marquis DE CHASSELOUP-LAUBAT et lui adresse en son nom ses vœux très sincères pour son prompt rétablissement.

Le rapport moral fait par le secrétaire général et le rapport financier, présenté par le trésorier, sont approuvés à l'unanimité par l'Assemblée.

Les membres sortants du Conseil sont réélus et l'Assemblée nomme quatre nouveaux membres : MM. P. DEMIÉVILLE, en remplacement de Sylvain LÉVI, décédé ; A. LE FOL, en remplacement de G. VAN OEST, décédé ; C. HAGUENAUER ; J. ORCEL.

Le nombre des votants a été de 98.

Un certain nombre de suffrages se sont en plus portés sur :

M[me] DE CORAL ;
M. Ph. STERN ;
M. J. DE POLIGNAC ;
M[me] WANNIECK.

Après cette élection, le Conseil se compose des membres suivants :

Elus en 1936
dont le mandat expire en 1940.

MM.
1. P. BLANCHARD DE LA BROSSE
2. P. BOYER
3. A. CABATON
4. J. CAIN
5. M[is] DE CHASSELOUP-LAUBAT
6. P. DEMIÉVILLE
7. M. GRANET
8. C. HAGUENAUER
9. L. LÉVY-BRUHL
10. P. PELLIOT
11. P. PETITHUGUENIN
12. P. RIVET.

Elus en 1934
dont le mandat expire en 1938.

MM.
1. F. BERNARD
2. A. FOUCHER
3. H. GOURDON
4. R. GROUSSET
5. J. HACKIN
6. A. LE FOL
7. C. MADROLLE
8. H. MASPERO
9. J. ORCEL
10. J. PRZYLUSKI
11. G. SALLES.

ÉTRANGER.

Angleterre. — Par décret en date du 17 juillet 1936, M. Paul MUS a été chargé d'une mission gratuite en Angleterre, afin d'y « effectuer des recherches historiques et philologiques pour l'Ecole Française d'Extrême-Orient ».

Institut Rockefeller. — Dans le courant de septembre est arrivé à Hanoi le Dr. Karl Gustave IZIKOWITZ, maître de conférences à l'Université de Göteborg. Accrédité auprès de l'Ecole Française par l'Institut Rockefeller, le savant suédois compte faire en Indochine un séjour de 8 à 10 mois, consacré principalement à des recherches ethnologiques dans la Haute région du Tonkin.

Honolulu, Seminar Conference ou Education in Pacific Countries. — M. NER, correspondant de l'Ecole Française, a participé comme délégué de l'Indochine à la « Seminar Conference ou Education in Pacific Countries » qui eut lieu à Honolulu du 30 juin au 7 août dernier.

Cette réunion devait grouper les délégués des divers pays du Pacifique, et porter spécialement sur les problèmes que pose en Extrême-Orient le choc des cultures occidentales et extrême-orientales, et d'autre part sur ceux que pose l'éducation des populations attardées.

Nous donnons ici quelques extraits du rapport de M. NER qui marquent à la fois le caractère de la conférence et ce que fut son action personnelle au Congrès, à l'Université de Hawaï ou au cours de son voyage.

« Le « steering committee » de la Conférence m'avait fait l'honneur de me demander d'être l'un des délégués qui prendraient la parole à la séance de clôture pour dire quelles impressions et quels enseignements ils allaient emporter de cette longue série de discussions.

« Je pense qu'il m'est possible de reprendre ici, d'abord, les termes mêmes de cette communication dont le but était analogue à celui de ce rapport. Celui-ci sera ainsi replacé dans le climat de nos réunions. Je me bornerai, puisque je prononçai cette allocution en anglais, à en donner une version française.

« N'exprimerai-je pas un sentiment éprouvé par un grand nombre d'entre nous en disant avec quelle émotion heureuse nous avons, plus d'une fois, constaté l'accord profond des solutions adoptées par nos divers pays alors que nous nous attendions à les trouver opposées par la diversité de leurs traditions et de leurs tendances.

« Dans les colonies américaines, anglaises, australiennes, néo-zélandaises, néerlandaises ou françaises du Pacifique, une sorte de compromis semble s'être établi entre ces sentiments d'égalité et de fraternité, cette tendance à l'universalité qui caractérisent l'esprit français et ce sens exact des différences ethniques, ce respect des traditions qui animent la politique anglo-saxonne.

« Tenant compte des faits et des exigences du milieu, élargissant leurs conceptions et assouplissant leurs méthodes, nos peuples ont abouti à des modalités d'action étroitement apparentées.

« Je pense qu'à notre époque de nationalisme étroit et souvent agressif, il est important de prendre conscience de ces accords profonds, et que ce sera, pour chacun de nous, une fois revenu dans son pays, une tâche agréable que de mettre en relief ces affinités, de contribuer ainsi, dans la mesure de ses forces, au

rapprochement des esprits et des cœurs. Par ailleurs, l'analogie même des voies suivies rend plus aisé de tenir compte des expériences voisines, d'y chercher des indications et des enseignements utiles. Je remercie tous ceux qui ont bien voulu suivre avec tant d'intérêt les exposés que nous avons faits des méthodes adoptées en Indochine française ou des principes qui sont à la base de notre politique scolaire.

« Si sur ce premier point, je pense pouvoir dire, sans faux orgueil national, que nous avions peu à apprendre, il en est d'autres à propos desquels je crois que nous pourrions tirer les plus utiles enseignements d'exposés entendus ici. Je citerai :

« 1° Le rôle pratiqué joué par les sciences de l'homme dans l'orientation de la politique scolaire et de la politique indigène en général.

« En admirant la belle équipe d'anthropologistes envoyée ici par l'Australie et tant d'îles, petites ou grandes, du Pacifique, je comparais, avec quelque regret, les moyens mis à leur disposition et les conditions dans lesquelles nous travaillons en Indochine, n'ayant pour entreprendre et poursuivre nos études que de rares loisirs laissés par d'autres fonctions. Où cependant avons-nous, plus qu'en ce pays, des populations nombreuses, diverses, encore mal connues.

« 2° Le rôle des organismes privés et des individus apportant à l'œuvre d'éducation l'appui de leur argent et de leurs forces ; l'intérêt constructif et non seulement critique avec lequel le corps entier de certains peuples suit cette œuvre et apprécie ses résultats.

« 3° L'éducation de masses illettrées dont les exposés de M. LAUBACH nous ont donné un magnifique exemple, dont d'autres séances nous ont montré le développement au Mexique ou en Chine.

« Je pense que l'exemple de ces réalisations est particulièrement important pour l'Indochine où la population est nombreuse, pauvre, où l'école n'attire encore qu'une partie des enfants, où la masse des adultes ne sait ni lire ni écrire.

« Je crois devoir dire enfin que nous n'avons pas seulement retenu de cette conférence des leçons d'ordre intellectuel, nous en retiendrons aussi la leçon de certaines attitudes et de certains sentiments, leçons que nous avons reçues dans cette salle et aussi à Atherton House, dans toute cette Université, partout où nous avons pu aller sous le beau ciel de Hawaï ; leçons de bienveillance, de bonne humeur, de sourire.

« Nous anthropologistes savions déjà par nos expériences du bush ou de la jungle que le sourire est au milieu des indigènes une arme plus sûre que le fusil. Nous savons mieux, après ce séjour, qu'il est aussi la meilleure arme de la pédagogie ou de l'administration.

« Nous avons beaucoup travaillé et nous l'avons toujours fait dans une atmosphère de confiance mutuelle, de franchise et de gaîté. Comment n'en pas faire honneur aux directeurs de cette conférence, nos deux codirecteurs qui sont en réalité quatre, comme étaient quatre nos trois mousquetaires. Ne devons-nous pas en effet ajouter aux Docteurs LORAM et KEESING, l'aimable et active Mme KEESING et aussi le président CRAWFORD ?

« J'espère que tous ceux d'entre nous qui vont revenir sous des cieux moins cléments, dans des régions où les problèmes sociaux prennent des formes plus rudes pourront y conserver ces qualités développées en nous sous le beau ciel de Hawaï.

« Ce texte fixe suffisamment, je crois, les caractères généraux de la conférence et le bénéfice que nous avons pu en tirer.

« J'ajouterai seulement quelques mots relatifs à mon action personnelle.

« A la conférence même, j'ai fait, outre l'allocution citée, deux communications destinées à servir de base à nos discussions, l'une sur « Le système social annamite dans ses rapports à l'éducation », l'autre intitulée « Essai d'une philosophie de l'éducation en Indochine française ».

« Dans la première, je me suis efforcé de définir le rôle et la fonction de l'éducation dans ses rapports à un milieu social déterminé, me plaçant avant tout, pour cet essai, à un point de vue sociologique ; dans le second, reprenant de plus haut le problème des principes d'une éducation coloniale, je tentai d'y fixer, à côté de la part qui doit être faite à la connaissance des faits, celle que doivent jouer le sentiment et l'idéal.

« J'ai pu intervenir à plusieurs reprises dans les discussions, parfois de façon assez ample, comparant notre système d'éducation à celui des Indes néerlandaises et reprochant en souriant à M. BRUGMANS qui en fut charmé, d'être plus français et plus cartésien que nous-mêmes ; rapprochant les problèmes posés en Indochine de ceux qui se posent en Chine, m'efforçant de définir les forces qui brisent ou transforment les structures sociales, de fixer la valeur des civilisations archaïques, etc.

« J'ai fait par ailleurs à la session d'été de l'Université trois leçons consacrées à :

« 1° l'histoire de l'Indochine ;

« 2° l'état social de l'Indochine ;

« 3° la géographie de l'Indochine.

« J'ai fait aussi à Honolulu deux conférences, l'une à l'Université, sous le titre « De la forêt à l'école », l'autre devant les sœurs, en grande majorité françaises d'origine, de langue ou de sympathie, du sacré cœur de Picpus, sur l'ensemble de l'Indochine. Je dus aussi à une des réunions de la « Pan Pacific Union » improviser un exposé sur l'Indochine et répondre, suivant la coutume, aux nombreuses questions qui m'étaient posées sur notre politique coloniale.

« Je donnai à l'« Honolulu Star Bulletin » une interview qui, illustrée de quelques-unes de mes photographies, permit à ce journal de consacrer toute la première page d'un de ses suppléments dominicaux à l'Indochine et tout spécialement aux Moï.

« A mon passage à Shanghai, je donnai une conférence sur les Moï, et au retour avec M. BERNARD, une interview sur la conférence au journal de Shanghai.

« A Honolulu enfin, M. BERNARD et moi, avons, à l'occasion du 14 juillet, donné dans les salons d'Atherton House, puis chez le major LOFQUIST dont la femme est française une fête qui attira plusieurs centaines de personnes. Je fixai en quelques mots le sens que nous entendions lui donner « fête de l'amitié nous permettant de remercier et d'accueillir à notre tour ceux qui nous avaient si aimablement accueilli, fête de la démocratie groupant autour de nous tous ceux qui ont le culte de la fraternité, de la liberté et de la paix, fête enfin de la France, de tous ceux qui sont liés à elle par la nationalité, les liens du sang, la fraternité des armes, ou la simple amitié ».

« Nous fumes d'autant plus heureux du succès de cette célébration de notre fête nationale et des sympathies qui s'y manifestèrent pour notre pays que les nouvelles venues de France faisaient craindre à d'excellents amis le développement de troubles intérieurs. N'était-ce pas le meilleur moyen de prouver notre confiance, de marquer que la France a de la démocratie une habitude assez ancienne pour que les conflits d'opinion s'y résolvent par les voies légales, laissent subsister ce fonds commun de sentiments et de croyances que nous désirions exalter.

« La foule des invités, la présence des autorités officielles, des quarante musiciens de l'orchestre municipal, le ton chaleureux des compte-rendus de la presse, le grand nombre des invitations qui nous furent ensuite adressées prouvent que nous avions obtenu le succès escompté. Le jour de notre départ, ce qui ne fut fait pour aucune autre délégation, l'orchestre hawaïen joua notre hymne national et un grand nombre de morceaux français. »

Cette mission permit d'autre part à M. NER de visiter rapidement Hongkong, Canton et Macao, Shanghai, Pékin, la Corée, la Mandchourie et le Japon, d'observer à Hawaï des populations polynésiennes dont les affinités avec les Moï sont incontestables. Il a pu avoir une vue d'ensemble de certains problèmes sociaux et ethnographiques extrême-orientaux et entrer d'autre part en relations personnelles avec un grand nombre de savants : M. CHIN CHI YOUNG, professeur d'anthropologie et président de la Société du Folklore à Canton, M. Lindnay RIDE, professeur de physiologie à Hongkong et spécialiste des études d'anthropologie physique, à Hawaï la belle équipe des anthropologistes du Bishop Museum, M. le Dr. BUCH, MM. EYMERY, BURROWS, MÉTRAUX et de l'Université avec M[me] et M. KEESING et le grand spécialiste de la psychologie ethnique, M. le Dr. PORTENS, puis les groupes venus d'Australie et des îles voisines, MM. ELKINS, WILLIAMS, GROVE, etc.

Cette mission fut ainsi pour M. NER l'occasion non seulement d'études pédagogiques, mais encore d'études sociales et ethnologiques qui eurent pour lui le plus grand intérêt.

Il remercie tout spécialement M. le Directeur de l'Ecole Française qui pensa que sa double qualité de professeur au Lycée Albert Sarraut et d'ethnologue le désignait pour représenter l'Indochine à ce Congrès.

Siam. — Chargé d'une mission archéologique au Siam par arrêté du Gouverneur général en date du 6 juillet, M. P. DUPONT s'est rendu à Bangkok en juillet. Au cours d'un séjour de trois semaines, il a étudié plus particulièrement diverses questions d'iconographie qu'il avait déjà amorcées dans ses travaux antérieurs. De son rapport de mission, nous extrayons les observations suivantes :

« A Bangkok même, j'ai passé la plus grande partie de mon temps au Musée National, qui contient de bons spécimens de toutes les périodes de l'art siamois. J'ai pu constater quelles difficultés présente tout essai de classement de la statuaire bouddhique de Dvāravatī : il existe un grand nombre de pièces offrant des affinités évidentes, sans qu'on puisse cependant très bien déterminer quelles sont les plus anciennes et les plus récentes.

« Comme toutes cependant témoignent d'un degré d'adaptation locale avancé, on peut penser que les prototypes d'influence indienne directe ont disparu ou restent à découvrir au hasard des fouilles. Aux caractéristiques de cette statuaire déjà connues (chevelure, arcades sourcilières, mudrā, etc.) on peut ajouter deux détails : d'abord les Buddha debout portent toujours la robe couvrant les deux épaules, conformément à une tradition qui s'est développée dans le Nord de l'Inde ; ensuite, les mains sont souvent placées symétriquement, figurant le même geste (abhaya- ou vitarka-mudrā). Cette dernière particularité constitue une véritable anomalie du point de vue indien, car le Buddha tient normalement l'extrémité de sa robe de la main gauche et figure la *mudrā* de la main droite. C'est au Siam qu'il faut chercher l'origine de ce détail, qui apparaît déjà sur des bronzes de haute époque. Il se transmet aux représentations

bouddhiques khmères du XIIe siècle et à toute l'iconographie hīnayāna uniformément répandue à partir du XIIIe sur le Siam, le Cambodge et le Laos.

« Les bronzes de même époque se divisent en plusieurs groupes et, si certains offrent avec les statues de pierre de grandes analogies, d'autres se rapprochent beaucoup plus nettement des modèles indo-javanais : c'est le cas, par exemple, d'un type de Buddha, à une épaule nue, ayant la main droite en vitarka-mudrā. On sait d'autre part qu'un Buddha trouvé au Cambodge par M. DALET s'apparente curieusement aux modèles de Dvāravatī. Il s'ensuit que pour enquêter sur les représentations du Buddha dans l'Asie du Sud-Est, on ne peut pas tenir compte des divisions géographiques, mais bien simplement chercher quelle a été la diffusion générale de chaque type. Plus tard, il sera sans doute possible d'en déduire quelques indications sur le genre de bouddhisme pratiqué et surtout sur la partie de l'Inde qui a influencé telle ou telle région d'Indochine. En effet, les divers types du Buddha indien (Lahore, Mathurā, Sārnāth, Amarāvatī, Ceylan, Nālandā, etc.) se différencient les uns des autres non seulement par leur style, mais par des détails iconographiques précis. Les *mudrā*, par exemple, ne sont pas les mêmes partout : tous les Buddha de Sārnāth sont en abhaya-mudrā et la majorité des Buddha d'Amarāvatī en vitarka-mudrā. La forme de la *saṃghāṭī*, la présence ou l'absence de l'*antarāvasaka* nous donnent aussi des indications chronologiques et géographiques.

« La statuaire brahmanique de Dvāravatī est représentée par un certain nombre de personnages à coiffures cylindriques originaires de Çrīdeb, dans le Siam central, du littoral siamois et de la Péninsule malaise ; elle paraît nettement plus proche de ses origines indiennes que la statuaire bouddhique. Certains de ces personnages, caractérisés par un long vêtement tombant des hanches aux pieds, ont quelques correspondants au Cambodge, notamment le Viṣṇu de Kǒmpoṅ Čàm Kau. Quant à leurs prototypes, ils se trouvent dans l'art indien de l'Ouest datant des Ve-VIe siècles, et notamment à Ellora. Nous possédons même un type de transition entre les uns et les autres : c'est le Viṣṇu trouvé à Takuapa, en Péninsule malaise.

« Les statues originaires de Çrīdeb posent, quant à leur style et à leur datation, des problèmes sensiblement plus compliqués. Elles offrent cependant de grandes analogies avec la statuaire préangkorienne du VIIIe siècle, représentée par les Harihara de Saṃbór et de Pràsàt Andèt, comme aussi avec des pièces de transition découvertes dans la région d'Aṅkor (Trapāṅ Phoṅ, Phnoṃ Kulên).

« J'ai également étudié, quoique d'une façon plus sommaire, l'art siamois ultérieur. Les images appartenant à l'école de Lǒp'bŭri et se rattachant tant à l'art khmèr d'Aṅkor Vàt qu'à celui du Bàyon, se différencient cependant toujours des statues purement khmères par quelque détail typique. On a plutôt l'impression d'un art d'imitation que d'un art se développant parallèlement à celui du Cambodge. Quant aux têtes appartenant à l'école d'Ū-t'ông, elles présentent un intérêt spécial en raison de leur variété et des connexions que certaines offrent avec la statuaire khmère de la fin du style du Bàyon. Le XIIIe siècle semble bien constituer, en archéologie indochinoise, une période extrêmement complexe où les dernières productions du Bàyon et de Dvāravatī ont subi des influences extérieures importantes, l'une venue de Ceylan, les autres encore mal précisées actuellement. »

NECROLOGIE

Léon FOMBERTAUX.

L'Ecole Française d'Extrême-Orient vient de perdre dans la personne de M. Léon Fombertaux un collaborateur dévoué et consciencieux dont la mort sera cruellement ressentie par tous ceux qui l'ont connu.

A son arrivée en Indochine, il avait déjà derrière lui une longue et solide carrière où il avait pu donner toute la mesure de son talent et faire preuve de sérieuses qualités comme architecte, directeur de travaux et chef de chantiers.

Léon Fombertaux était né le 20 mars 1871 ; diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille et de l'Ecole des Arts décoratifs de Nice, il avait d'abord travaillé pour son compte à Hyères (Var) de 1898 à 1912, élaborant de nombreux plans de villas et construisant d'importants immeubles ; puis il était entré comme attaché à l'Inspection des Monuments historiques du Maroc. Pendant la guerre, il avait fait partie de l'Etat-Major particulier du génie à Rabat et il avait su conquérir l'estime du Maréchal Lyautey dont il était le collaborateur. C'est ainsi qu'il fut chargé de construire l'hôpital militaire Marie-Feuillet à Rabat, et en 1918 on lui avait confié l'exécution du Monument aux Morts pour la Patrie, érigé au cimetière de cette ville.

Au Service des Beaux-Arts et des Monuments historiques, on lui doit des restaurations au Palais de S. M. le Sultan à Rabat et des travaux divers à Marrakech (1919 à 1922).

Quand il entra à l'Ecole Française d'Extrême-Orient en 1925 comme inspecteur attaché au Service archéologique, Léon Fombertaux avait donc un passé et une expérience d'architecte qui lui permirent de s'acquitter de sa tâche avec une décision, une maîtrise, une sûreté dont je fus le témoin, puisque c'est à Aṅkor même qu'il débuta comme conservateur-adjoint. Dès les premiers chantiers qui lui furent confiés, il fit preuve de connaissances techniques qui lui permirent d'obtenir sans tâtonnements, ni hésitations des résultats immédiats. Chargé tout d'abord du dégagement du pràsàt Čruṅ à l'angle Nord-Ouest de l'enceinte d'Aṅkor Thoṃ, il sut utiliser les ressources, à cette époque, assez rudimentaires, comme outillage et matériel dont disposait la Conservation d'Aṅkor, tirer parti de la main-d'œuvre locale et organisa ses chantiers pour faire rendre le maximum à ses coulis cambodgiens sans les rebuter ni les décourager par des exigences dépassant leurs capacités de travail. Il avait la fermeté que nécessite la direction d'une main-d'œuvre indigène tempérée de la patience qu'il faut avoir avec des gens non habitués à nos méthodes et à notre mentalité.

En même temps qu'il s'occupait du pràsàt Čruṅ N.-O., Léon Fombertaux eut l'occasion de découvrir des vestiges inédits dans le quartier Sud-Ouest de la ville d'Aṅkor Thoṃ et le dégagement de l'un d'eux lui fournit une moisson de trouvailles assez intéressantes dont deux stèles avec bas-reliefs bouddhiques.

Au Sud et au Nord de Tép Praṇàm, également dans l'enceinte de la dernière ville d'Aṅkor, la découverte de bases de murs, de soubassements, de canalisations, etc.

donna lieu à des sondages d'où il exhuma des sculptures curieuses et tout un lot de motifs en bronze richement décorés et dorés actuellement au Musée Louis Finot à Hanoi.

En dehors d'Aṅkor Thoṃ, il acheva le dégagement du beau temple de Čau Sày Tévodà dont la salle centrale, comblée par des éboulis, était dans un état de ruine très menaçant ; il mit au jour l'importante chaussée sur colonnes rondes qui précède ce temple à l'Est et le fait communiquer avec la rivière de Siemrāp.

Il dégagea complètement un monument inédit à l'Ouest d'Aṅkor Thoṃ, un peu au Nord de la porte de l'enceinte ; les fouilles révélèrent une chapelle sur soubassement de l'époque du Bàyon et plusieurs inscriptions furent trouvées dans ce dégagement dont deux en réemploi. L'une de ces dernières portant une date : 923 A. D. posait un problème alors insoluble puisqu'on croyait le Bàyon antérieur à cette date.

Après le départ en congé du titulaire, il fit l'intérim de conservateur d'Aṅkor en attendant le retour de M. PARMENTIER. Il reprit ensuite sa fonction de conservateur-adjoint et commença le dégagement du gopura Nord-Est de Práḥ Khằn et de la rangée de bornes qui le précède.

En 1928, il fut chargé de continuer à Saṃbór-Prei Kŭk les fouilles commencées l'année précédente par M. GOLOUBEW dont les travaux avaient porté sur le groupe Sud. Léon FOMBERTAUX acheva le dégagement du monument octogonal S-8 et procéda à celui du sanctuaire S-7. Il consolida le pràsàt S-1 où M. GOLOUBEW avait déjà travaillé et la tour d'entrée S-2. Il poursuivit ensuite le dégagement du mur d'enceinte en briques orné de médaillons et entreprit celui de trois petits pràsàt entre les enceintes I et II de ce groupe. Dans l'un de ces édicules, il eut la bonne fortune de découvrir un fragment de maṇḍapa circulaire en grès d'un type encore inconnu dans l'archéologie khmère.

Après s'être acquitté de ces divers travaux avec sa conscience habituelle, il fut chargé de réparer un temple intéressant d'art khmèr primitif situé à proximité de la route coloniale 1[bis] entre Phnoṃ Péñ et Kǒṃpoṅ Thoṃ, le Pràsàt Phum Pràsàt.

Ce sanctuaire, enclavé dans une pagode, risquait d'être incorporé dans les constructions modernes des bonzes. Trop d'exemples malheureusement montrent le danger que courent les monuments classés situés à l'intérieur des bonzeries et qui sont peu à peu démolis ou reconstruits dans des conditions déplorables. Il était temps d'intervenir si l'on voulait conserver l'intégrité de ce bel exemple d'art pré-khmèr. Le dégagement des parties basses de cette tour fit découvrir de chaque côté les fondations de deux sanctuaires latéraux.

Ce travail fut continué par la reprise des parties hautes de la tour très crevassées ; ces consolidations exécutées en briques et ciment, renforcées de cerclages en fer furent dissimulées avec beaucoup de goût et d'intelligence ; la silhouette ancienne du monument fut ainsi scrupuleusement respectée.

Une exploration aux alentours du temple et quelques sondages permirent de reconnaître plusieurs vestiges de constructions qui prouvent que ce sanctuaire faisait partie d'un ensemble assez important.

Mais l'œuvre principale de Léon FOMBERTAUX fut la restauration du Th'at Luong à Vieng Čăn (1929-1935).

Après avoir achevé le travail de reprise commencé par BATTEUR en 1922-1923 du Vắt Sisaket de Vieng Čăn, il se mit à étudier la reprise du Th'at Luong dont une réparation malheureuse avait transformé complètement la partie centrale. Ce monu-

ment, daté du XVIe siècle et situé à 3 kilomètres de Vieng Čăn était un édifice très représentatif de l'architecture et du passé laotiens dont il ne reste malheureusement plus d'œuvres anciennes intactes. Toute la partie haute avait été reconstruite en 1900 sans aucun souci d'exactitude et la silhouette de la pyramide centrale surmontant une terrasse étagée garnie de pinacles avait perdu sa forme primitive ; le cloître qui l'entourait était lui-même dans un état de ruine avancée. Il y avait donc œuvre intéressante à faire, d'architecte et d'archéologue à la fois, en reprenant ce monument pour le remonter tel qu'il était autrefois.

Après remise en état des charpentes, des murs et des portes du cloître extérieur, la restauration fut commencée ; la démolition partielle du pavillon Ouest, dit pavillon des Prières, à la base du premier étage, fit retrouver sous la maçonnerie actuelle un édifice plus ancien appartenant à un premier th'at qui avait été recouvert par un second suivant l'habitude du pays.

Après avoir repris la pyramide étage par étage, Léon FOMBERTAUX entreprit la reconstruction de la flèche centrale afin de lui redonner son ancienne forme qu'un dessin de DELAPORTE, pris avant la restauration de 1900 permit de reconstituer. Au cours de ce travail, on put retrouver les restes du stūpa primitif qui avait été enfermé à l'intérieur du monument actuel et dont la date reste encore inconnue.

En même temps qu'il exécutait ces différents travaux, Léon FOMBERTAUX qui joignait à ses connaissances d'architecte un très grand talent de photographe, prenait pour l'Ecole Française toute une série de clichés dont un choix fut exposé au pavillon de l'Indochine à Vincennes en 1931.

Malheureusement à son dernier retour de congé en 1934, il avait été cruellement éprouvé par la maladie et malgré le courage dont il fit preuve jusque dans les derniers temps pour achever la belle œuvre qu'il avait entreprise à Vieng Čăn, il dut s'aliter. La maladie d'estomac dont il souffrait l'avait complètement épuisé et c'est ainsi que je le trouvai lors de ma visite au Laos en février 1935.

Son état s'aggravant, il dut rentrer en France où il mourut à Nice le 29 août 1936.

Ses travaux au Cambodge resteront les témoins de l'activité et des connaissances techniques avec lesquelles il a toujours su diriger les chantiers qui lui furent confiés.

Par sa restauration du Th'at Luong, glorieux vestige du passé historique du Laos, et du Văt Sisaket, il a acquis des droits à la reconnaissance du peuple laotien et fait rejaillir sur l'Ecole Française le mérite attaché à ce travail. J'en donnerai une preuve en citant ici les paroles prononcées par le Chef des bonzes de Vieng Čăn lors de l'inauguration de la bibliothèque du Văt Sisaket ; il terminait ainsi son discours : « Nous remercions également l'Ecole Française d'Extrême-Orient ainsi que M. l'archi- « tecte FOMBERTAUX dont l'activité et la compétence ont su vaincre maintes difficultés « et redonner à cet édifice ses lignes primitives. »

Au cours de sa longue carrière d'architecte, il avait reçu de nombreuses distinctions honorifiques : officier d'Académie, officier du Nicham Alaouite, Médaille coloniale du Maroc, Chevalier de l'Ordre royal du Cambodge et officier de l'Ordre du Million d'Eléphants.

Son caractère affable et même enjoué faisait de lui un charmant camarade que j'ai eu souvent l'occasion d'apprécier pendant ses séjours à Aṅkor. Je ne me souviens pas de l'avoir vu jamais témoigner d'humeur ou de lassitude quoi qu'il arrivât et malgré les soucis que lui causait la santé d'une fille chérie laissée en France et qui devait mourir prématurément. Il avait su conquérir l'affection de tous ceux qui l'avaient fréquenté ;

universellement estimé et très apprécié par les collaborateurs qu'il avait sous ses ordres, il restera dans la mémoire de tous comme le modèle de l'homme droit, loyal, dévoué à son travail en même temps qu'aimable compagnon et parfait homme du monde, car ce vaillant travailleur réalisait au physique comme au moral le type du véritable gentleman.

Henri MARCHAL.

CHARLES-GEORGES CORDIER.

En Georges CORDIER, ce n'est pas seulement l'Ecole Française d'Extrême-Orient, dont il était correspondant depuis quatorze ans, qui perd un de ses collaborateurs les plus actifs, ce sont les études annamites qui voient disparaître un de leurs représentants les plus autorisés.

Charles-Georges CORDIER, mort le 25 août 1936 à Paris, après une longue et douloureuse maladie, était né le 30 juin 1872. Arrivé en Indochine en 1898, il fut nommé commis des Douanes et Régies le 1[er] janvier 1900. C'était le moment où les études nouvelles de littérature annamite, illustrées alors par A. LANDES et A. CHÉON, essayaient de s'acclimater au Tonkin, malgré les dédains et les préjugés des vieux coloniaux. G. CORDIER fut un des hommes qui firent le plus pour tenter de faire entrer dans nos études l'esprit de la nouvelle école, et il comprit un des premiers que la connaissance de l'annamite exigeait celle des principales productions littéraires du pays. D'une curiosité d'esprit sans limite, ouvert aux arts et aux lettres tonkinoises, d'une mémoire qui émerveillait les mieux doués, il avait appris l'annamite avec un lettré de l'ancienne formation et avait passé six ans en province, dans un milieu où étaient élevés de jeunes fils de mandarins. Vers 1908, G. CORDIER revenait à Hanoi, parlant l'annamite comme sa langue maternelle, et connaissant le monde et l'esprit annamite comme peu d'annamitisants de profession. La duplicité des éléments qui composent l'annamite, — élément chinois et élément proprement annamite, — éveilla sa curiosité, et, pour la satisfaire, il se mit à l'étude simultanée du chinois et des *chữ nôm*.

Les circonstances extérieures vinrent la lui faciliter. L'Ecole franco-chinoise de Yunnan-fou s'ouvrait: on lui offrit, comme un service à l'œuvre naissante, de se charger de sa direction (20 avril 1909), et il se trouva ainsi peu à peu engagé par la force des choses dans la langue et la littérature chinoises. Mais ses recherches de littérature annamite ne devaient pas être perdues pour le progrès de nos études.

En 1927, lors de la réorganisation du corps des interprètes européens, G. CORDIER fut appelé à diriger le bureau des traductions du Service judiciaire de l'Indochine. Il fut chargé en même temps jusqu'en 1934, bien après sa mise à la retraite, qui eut lieu en juillet 1931, d'enseigner l'annamite et les caractères chinois dans les cours ouverts, à Hanoi, aux fonctionnaires des différents services. En expliquant les auteurs à ses élèves, il comprit de plus en plus que les études littéraires annamites et chinoises, pour être sérieuses et solides, ont besoin d'être fondées sur de fortes études grammaticales. Aussi sentait-il, au commencement de sa carrière de professeur, que l'instruction qu'il avait reçue était insuffisante sur ce point, et il travailla sans relâche à combler cette lacune et à se mettre en état de diriger dans la même

voie les générations d'annamitisants qu'il allait former. Si l'on ajoute qu'il fut chargé de rédiger les programmes d'enseignement de la langue et de la littérature annamites, on comprendra comment il fut amené à entreprendre les recueils dont il a enrichi la bibliothèque de l'annamitisant (*Cours de langue annamite, Recueils de textes..., Etude sur la littérature annamite*, cf. infra, *Bibliographie*).

Il est de la nature des manuels et des dictionnaires que G. Cordier publia au cours de ces dernières années d'appeler à l'infini les critiques de détail, sans que la valeur générale de l'ouvrage en soit considérablement affectée : tel est le cas de ses *Morceaux choisis* et de ses Dictionnaires annamite-français et français-annamite, qui, somme toute, sont utiles aux étudiants. L'agencement de ces derniers a prêté à quelques critiques ; mais, par la connaissance approfondie de la grammaire générale et son aptitude remarquable à saisir les nuances les plus fines de la syntaxe de l'annamite, G. Cordier était vraiment tout à fait qualifié pour mener à bien ces deux grands ouvrages. Telle quelle, son œuvre est de celles qui resteront, car il était de ces savants qui ne marchent qu'à coup sûr, et il laissera dans l'histoire des études annamites non seulement un nom, mais une œuvre.

Nguyễn-văn-Tô.

Bibliographie (1).

Nam-vô. Poème populaire annamite, traduit par G. Cordier. (*Rev. indoch.*, nov. 1905, p. 1565-1569.)

Trần-kim-Hải. Roman annamite, trad. (*Rev. indoch.*, avril 1906, p. 504-518.)

La jeune fille bachelier. Roman annamite, trad. (*Rev. indoch.*, août 1906, p. 1203-1225.)

Lý-Công. Poème annamite, trad. (*Rev. indoch.*, 2e sem. 1907, p. 983-995, 1069-1083.)

Kim-Ngọc et Băng-Xuyến. Roman annamite, trad. (*Rev. indoch.*, 1er sem. 1908, p. 429-441, 514-527.)

Essai de parémiologie [*annamite*]. (*Rev. indoch.*, oct. 1908, p. 493-503.)

Croyances populaires au Yunnan. (*Rev. indoch.*, 1909, p. 597-601 ; 1912, p. 198-202.)

Nouveaux documents sur la révolte musulmane au Yunnan. (Rev. indoch., 1909, p. 656-674.)

La divination chinoise. Clef des songes. Présages. Trad. (Rev. indoch., 2e sem. 1909, p. 1033-1041, 1135-1140, 1241-1243 ; déc. 1911, p. 638-653 ; et mai 1912, p. 484-491.)

Fleur de Jade. Poème annamite, trad. (*Rev. indoch.*, janv. 1909, p. 52-70.)

Fables de La Fontaine, traduites en annamite. Hanoi-Haiphong, Imp. d'Extrême-Orient, 1910.

(1) Nous ne relevons pas ici les articles publiés par G. Cordier dans les journaux de l'Indochine : *Avenir du Tonkin, Courrier d'Haiphong, France-Indochine*, etc., sous ses initiales ou sous son pseudonyme de Georges Seiler.

Un voyage à Yunnan-fou. Guide. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1911. [Extr. de la *Rev. indoch.*, 1er sem. 1911, p. 315-337, 463-481.]

Le silure et la grenouille. Satire des mœurs judiciaires, trad. de l'annamite. (*Rev. indoch.*, janv. 1911, p. 69-79.)

Etudes sino-mahométanes, par G. CORDIER et A. VISSIÈRE. 2e série. (*Rev. du Monde musulman*, juill. 1911, p. 60-69 ; mars 1912, p. 164-184.)

Les échecs chinois. (Rev. indoch., juillet 1911, p. 60-72.)

Hoàng-Chừ. Poème annamite, trad. (*Rev. indoch.*, sept. 1911, p. 249-272.)

Réforme scolaire et instruction publique au Yunnan. (Rev. indoch., janv. 1912, p. 25-61 ; fév. 1912, p. 143-149.)

La révolution au Yunnan. (Rev. indoch., mars 1912, p. 269-303.)

La dette d'amour. Légende annamite, par Georges SEILER. (*Rev. indoch.*, avril 1912, p. 387-393.)

Le théâtre annamite. [accompagné de la trad. française de *Chương-Sinh*, drame annamite en six actes] (*Rev. indoch.*, juin 1912, p. 564-587.)

Un voyage à Yunnansen. Guide. Hanoi-Haiphong, Imp. d'Extrême-Orient, 1913. *Id.* 2e éd., 1923.

Compositions données aux examens de langue annamite (1er et 2e degré) avec corrigé. Hanoi-Haiphong, Imp. d'Extrême-Orient, 1913. [Extr. de la *Rev. indoch.*]

L'islam au Yunnan. (Rev. indoch., 2e sem. 1913, p. 251-259, 617-627.)

Littérature annamite. Extraits des poètes et des prosateurs. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1914.

Essai sur la littérature annamite. (Rev. indoch., 1er sem. 1914, p. 1-36, 147-174, 273-297, 385-404 ; 2e sem. 1919, p. 283-341 ; 1er sem. 1920, p. 85-105, 303-369.)

Gia-Trương, ou le bonze amoureux. Drame en 3 actes, trad. de l'annamite. (*Rev. indoch.*, 2e sem. 1914, p. 419-427.)

Le héron, le crabier et les grenouilles, légende annamite, par Georges SEILER. (*Rev. indoch.*, t. XXIII, nos 5-6, mai-juin 1915.)

Le Yunnan. Hanoi, la Rev. indoch., 2e sem. 1915, p. 403-436 ; 1er sem. 1916, p. 99-134 ; 2e sem. 1916, p. 61-102.

Le Musée de Yunnan-fou. (BEFEO., t. XV, n° 3.)

Note additionnelle sur le Musée de Yunnan-fou (BEFEO., t. XXII, n° 1.)

Le Kỳ lục, nouvelle par G. SEILER. (*Rev. indoch.*, t. XXVII, janv.-fév. 1917, p. 87-97.)

Théâtre annamite. (Rev. indoch., t. XXVII, mai-juin 1917, p. 371-380.)

Lãnh, le marchand de cochons. Drame en 3 actes par V. M. Th., traduit de l'annamite. (*Rev. indoch.*, 1er sem. 1918, p. 261-273.)

La légende du pot à chaux. Conte annamite par G. SEILER. (*Rev. indoch.*, 1er sem. 1918, p. 587-594.)

Les personnages célèbres du Yunnan. (Rev. indoch., 2e sem. 1918, p. 287-297, 509-529 ; 2e sem. 1920, p. 159-179.)

Un Yunnanais mort pour la France. (Rev. indoch., 2e sem. 1919, p. 87-88.)

Bích câu kỳ ngộ, ou la rencontre merveilleuse du Canal de jade. Trad. (*Rev. indoch.*, janv. 1919, p. 1-21.)

Tiên-Bửu et Ông-Trương, ou la jeune fille et le vieillard. Comédie en deux actes, traduite de l'annamite. (*Rev. indoch.*, mai-juin 1921, p. 345-369.)

Le crapaud. Conte annamite par G. SEILER. (*Rev. indoch.*, sept.-oct. 1922, p. 197-201.)

L'or au Yunnan. (Rev. indoch., 1er sem. 1923, p. 399-427.)

Cung oán ca khúc. Poésie annamite traduite en français par ĐỖ-THÚC. C. R. (BEFEO., XXIII, p. 428-431.)

Cô-Mai. Scènes de la vie annamite, par G. SEILER. Hanoi, Imp. d'Extrême-Orient, 1923.

Thu dạ lữ hoài ngâm (Plainte de l'exilé par une nuit d'automne). (Bull. de la Soc. d'Enseignement Mutuel du Tonkin, janv.-mars 1925, p. 1-33.)

L'argent [au Yunnan]. (Rev. indoch., 1er sem. 1925, p. 109-149.)

L'enseignement en Chine et plus particulièrement au Yunnan. (Rev. indoch., 2e sem. 1925, p. 387-432, et *Extrême-Asie*, août 1926, p. 343-362.)

Cung-oán ngâm-khúc. Poème annamite traduit et annoté. (*Etudes Asiatiques...*, t. I, 1925, p. 169-198, et *Bull. de la Soc. d'Enseignement Mutuel du Tonkin*, 1929, p. 115-161.)

Recueil de textes à l'usage des candidats au brevet pour la connaissance des caractères chinois, avec traduction. Hanoi, Imp. Tonkinoise, 1925.

Recueil des compositions données aux examens de langue annamite (1er et 2e degrés) avec corrigés. 2e série. Hanoi, Imp. Mạc-đình-Tư, 1925.

Capitaine ROBERT. Eléments de dialecte yunnanais. C. R. (*BEFEO.*, XXV, p. 264-272.)

Deux poèmes annamites traduits en français : *Vọng phu ngâm (L'attente du mari)* et *Vè con cua (Le crabe)*. (Bull. de la Soc. d'Enseignement Mutuel du Tonkin, juill.-sept. 1925, p. 327-346.)

Deux poèmes annamites traduits en français : I. *Bần nữ thán (Plaintes d'une jeune fille pauvre)* ; II. *Án đồng tiền đồng bạc (Considérations sur l'argent).* (Bull. de la Soc. d'Enseignement Mutuel du Tonkin, janv.-mars 1926, p. 1-27.)

Recueil de textes (thèmes, versions et rédactions) à l'usage des candidats aux brevets de langue annamite (1er et 2e degrés). Hanoi, Imp. Tonkinoise, 1926.

Histoire de Quỳnh. (Bull. de la Soc. d'Enseignement Mutuel du Tonkin, avril-juin 1926, p. 153-199.)

Le pari gagné, par Gorges SEILER. (*Extrême-Asie*, juin 1927, p. 492-494.)

Les Musulmans du Yunnan. Hanoi, Imp. Tonkinoise, 1927.

Phương-hoa. (Bull. de la Soc. d'Enseignement Mutuel du Tonkin, t. IX, janv.-mars 1927, p. 15-46.)

La tasse de poison. Chén thuốc độc de VŨ-ĐÌNH-LONG, traduction française par G. CORDIER. Hanoi, Tân-dân thư-quán, 1927.

Folklore du Yunnan. (BEFEO., XXVIII, p. 349-440.)

La province de Yunnan. Hanoi, Lê-văn-Tân, 1928.

Méthode pratique de langue chinoise (dialecte yunnanais). Hanoi, Imp. Tonkinoise, 1928.

G. COULET. Les sociétés secrètes en terre d'Annam. Id., L'organisation matérielle du théâtre populaire chez les Annamites. C. R. (*Bull. gén. de l'Instr. publ.*, sept. 1928, p. 65-68.)

La modernisation du théâtre annamite. (Bull. gén. de l'Instr. publ., janv. 1929, p. 69-71.)

La littérature annamite. (Un Empire colonial français. L'Indochine, ouvrage publié sous la direction de M. Georges MASPERO, t. I, 1929.)

Poésies chinoises, traduites par G. CORDIER. (*Le Moniteur d'Indochine*, n° 524, 6 avril 1929; n° 535, 22 juin 1929; n° 543, 17 août 1929; n° 547, 14 sept. 1929; n° 549, 28 sept. 1929; n° 552, 19 oct. 1929; n° 558, 30 nov. 1929; n° 560, 14 déc. 1929; n° 562, 28 déc. 1929; n° 568, 15 fév. 1930; n° 574, 29 mars 1930; n° 579, 30 mai 1930; n° 538, 5 juil. 1930; n° 539, 12 juil. 1930; n° 590, 19 juil. 1930; n° 591, 26 juil. 1930; n° 625, 28 mars 1931; n° 628, 18 avril 1931; n° 629, 25 avril 1931; n° 632, 16 mai 1931; n° 682, 7 mai 1932; n° 684, 21 mai 1932; n° 685, 28 mai 1932; n° 688, 18 juin 1932; n° 694, 30 juil. 1932; n° 695, 6 août 1932; n° 697, 20 août 1932; n° 719, 21 janv. 1933; n° 725, 11 mars 1933; n° 727, 25 mars 1933; n° 772, 17 mars 1934; n° 774, 31 mars 1934; n° 776, 14 avril 1934; n° 778, 28 avril 1934; n° 780, 12 mai 1934; n° 782, 26 mai 1934; n° 783, 2 juin 1934; n° 785, 16 juin 1934; n° 786, 23 juin 1934; n°s 788-789, 7-14 juil. 1934; n° 790, 21 juil. 1934; n° 791, 28 juil. 1934; n° 793, 11 août 1934.)

Contes chinois, traduits par G. SEILER. (*Le Moniteur d'Indochine*, n° 530, 18 mai 1929; n° 565, 18 janv. 1930; n° 580, 10 mai 1930; n° 611, 13 déc. 1930; n° 614, 3 janv. 1931; n° 616, 17 janv. 1931; n° 617, 24 janv. 1931; n° 618, 31 janv. 1931; n° 623, 14 mars 1931; n° 633, 23 mai 1931; n° 635, 6 juin 1931; n° 639, 4 juil. 1931; n° 642, 25 juil. 1931; n° 644, 8 août 1931; n° 645, 15 août 1931; n° 668, 28 janv. 1932; n° 670, 13 fév. 1932; n° 676, 26 mars 1932; n° 687, 11 juin 1932; n° 692, 16 juil. 1932; n° 696, 13 août 1932; n° 705, 15 oct. 1932; n° 706, 22 oct. 1932; n° 707, 29 oct. 1932; n° 708, 5 nov. 1932.)

[*Chine. Chronique: Bibliographie*] par Georges C. SEILER (*Extrême-Asie*, 1930, p. 43 et suiv.)

Dictionnaire annamite-français, à l'usage des élèves des écoles et des annamitisants. Hanoi, Imp. Tonkinoise, 1930. *Supplément*, 1932.

Les races dans la région de Hà-giang. (Eveil Econ. de l'Indoch., n°s 657, 658 et 662, 19-26 janv. et 23 fév. 1930.)

O-Mi-Touo-Fou, conte chinois. (*Extrême-Asie*, nov. 1931, p. 265-272.)

Cours de langue annamite. Année préparatoire. Grammaire et exercices. Hanoi, Ngô-tử-Hạ, 1932. *1ère année. Textes.* Hanoi, Tân-dân thư-quán, 1931. *2e année. Textes divers.* Hanoi, Tân-dân thư-quán, 1932. *3e année. Textes*, 1ère série. Hanoi, Tân-dân thư-quán, 1931. *3e année. Textes administratifs.* Hanoi, Ngô-tử-Hạ, 1934.

Les conteurs modernes d'Annam. Traduits par G. SEILER. (*Le Moniteur d'Indochine*, n° 689, 25 juin 1932.)

Morceaux choisis d'auteurs annamites, précédés d'un abrégé de l'histoire de la littérature annamite, à l'usage de l'enseignement secondaire franco-indigène et des classes supérieures de l'enseignement secondaire français. Hanoi, Lê-văn-Tân, 1932.

Langue chinoise écrite. Petite méthode pour l'étude des caractères sino-annamites. Hanoi, Tân-dân, 1932.

Poésies annamites, traduites par G. CORDIER. (*Le Moniteur d'Indochine*, n° 736, 27 mai 1933; n° 737, 3 juin 1933; n° 741, 1er juil. 1933.)

Chinh-phụ-ngâm, ou Les plaintes de la femme d'un guerrier. Trad. (Bull. Soc. Enseignement mutuel du Tonkin, 1933, p. 32-59, 134-153.)

Etude sur la littérature annamite. 1ère partie. *Considérations générales.* Saigon, Editions d'Extrême-Asie, 1933. 2e partie. *Le théâtre.* Hanoi, Tân-dân thư-quán, 1934.

Note sur le sens des expressions langue chinoise écrite et langue chinoise parlée. (Bull. gén. Instr. publ., sept. 1933, p. 9-11.)

Raymond Deboustal. (BEFEO., t. XXXIII, p. 1151-1153.)

Dictionnaire français-annamite. Hanoi, Imp. Tonkinoise, 1934-1936, 3 vol.

Les trois écritures utilisées en Annam : chữ nho, chữ nôm et quốc-ngữ. Conférence faite à l'Ecole coloniale, à Paris, le 28 mars 1935. (Bull. de la Soc. d'Enseignement Mutuel du Tonkin, t. XV, janv. - mars 1935, p. 113-122.)

La condition de la femme annamite. (Bull. de la Soc. d'Enseignement Mutuel du Tonkin, t. XVI, janv. - juin 1936, p. 3-20.)

Pour mieux comprendre la littérature chinoise... Le songe du Pavillon rouge. (L'Asie nouvelle, nos 47, 49 et 50, 28 février-31 mai 1937.)

PHAN-HUY-CHÚ, *Binh chế chí* [Les institutions militaires de l'ancien Annam], traduit du chinois. (*BEFEO.*, XXXVII.)

VÕ - QUANG - QUỲNH

L'Ecole Française vient de perdre un dévoué collaborateur en la personne de M. VÕ-QUANG-QUỲNH, secrétaire, attaché au Musée de Tourane, décédé le 26 décembre à Tourane. Né en 1910, le défunt n'avait que 17 ans, lorsque le Dr SALLET, alors conservateur du Musée cham, le prit à son service comme secrétaire. En 1930, au départ du Dr SALLET, le jeune QUỲNH fut chargé de veiller sur les sculptures réunies dans le Musée et le dépôt de Tourane. Il montra dans ce modeste emploi beaucoup d'intelligence et de zèle. Pour les visiteurs du Musée, il était un guide excellent, bien informé sur la provenance des statues et bas-reliefs, sur leur valeur artistique et leur destination religieuse. En 1935, l'Ecole Française l'admit dans ses cadres réguliers. Lors de la réinstallation du Musée (1935-1936), VÕ-QUANG-QUỲNH fut pour MM. CLAEYS et MANIKUS un auxiliaire des plus précieux. Le jour de l'inauguration des nouvelles salles du Musée Henri Parmentier, il reçut des mains de Sa Majesté BẢO-ĐẠI les insignes du *ngân-tiền* de 3e classe.

DOCUMENTS ADMINISTRATIFS

2 janvier 1936.

Décision chargeant M. V. Goloubew, membre de l'Ecole, de la direction du Musée Louis Finot.

28 janvier 1936.

— Arrêté nommant M. P. Dupont, licencié ès lettres, diplômé de l'Ecole du Louvre et de l'Institut de civilisation indienne, comme membre temporaire de l'Ecole à la solde de présence de 16.600 frs., pour compter de la veille de son embarquement à Marseille (*J. O.*, 1936, p. 314).

— Arrêté fixant à 170.000$00 le montant de la subvention forfaitaire annuelle du budget général de l'Indochine à l'Ecole pour l'année 1936.

— Arrêté accordant à l'Ecole une subvention de 15.000$ (9e annuité) pour aménagement du Parc archéologique d'Angkor.

10 février 1936.

Arrêté fixant la répartition des frais d'entretien et de réparation des monuments historiques (*J. O.*, 1936, p. 511) :

Le Gouverneur général de l'Indochine, Commandeur de la Légion d'Honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911 portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu le décret du 2 juillet 1935 ;

Vu le décret du 3 avril 1920 portant constitution de l'Ecole Française d'Extrême-Orient en établissement public doté de la personnalité civile, modifié par celui du 22 juin 1931 ;

Vu l'arrêté du 20 septembre 1920 réglant le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

Vu le décret du 23 décembre 1924 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques et en particulier l'article 11 de ce texte ;

Vu l'arrêté du 30 avril 1925 sur le classement des immeubles régis par la loi française et des objets appartenant à des justiciables des tribunaux français ;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1925 relatif aux monuments historiques et en particulier l'article 10 de ce texte ;

Vu l'ordonnance royale de S. M. le Roi du Cambodge en date du 6 novembre 1935, approuvée et rendue exécutoire le 28 décembre 1935, relative à la répartition des dépenses d'entretien des monuments historiques ;

Vu les ordonnances royales de S. M. l'Empereur d'Annam en date du 24 octobre 1935 pour le Tonkin et du 6 décembre 1935 pour l'Annam, approuvées et rendues exécutoires le 28 décembre 1935, relatives à la répartition des dépenses d'entretien des monuments historiques;

Sur la proposition du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient;

La Commission permanente du Conseil de Gouvernement entendue,

Arrête :

Art. 1er. — L'entretien et la réparation des monuments historiques classés sont assurés par les communes, les collectivités, les associations ou les particuliers qui en sont propriétaires, affectataires ou bénéficiaires.

Dans le cas où leurs ressources seraient insuffisantes, ces personnes privées ou morales pourront, après autorisation des chefs d'administration locale, ouvrir une souscription en vue d'assurer l'entretien et les réparations de ces monuments.

Art. 2. — Lorsqu'il sera établi que les particuliers ou les personnes morales n'ont pas les ressources suffisantes pour assurer ces frais, il y sera pourvu par les budgets provinciaux ou municipaux du lieu où se trouve situé l'immeuble classé après accord entre le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et les chefs de province ou administrateurs-maires.

Art. 3. — Au cas où l'entretien et les réparations des monuments classés dépasseraient les crédits prévus aux budgets provinciaux ou municipaux, il y sera pourvu exceptionnellement et sur rapport motivé du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, du chef de province ou de l'administrateur-maire intéressé par les budgets locaux, dans la limite des disponibilités budgétaires.

Art. 4. — L'entretien et la réparation des monuments classés compris dans les limites du parc d'Angkor ainsi que les ensembles monumentaux chams de l'Annam qui ne servent plus à usage de culte et ne sont pas entretenus et restaurés par les propriétaires ou bénéficiaires, restent assurés par l'Ecole Française d'Extrême-Orient à l'aide des subventions accordées à cet effet par le Budget général.

Art. 5. — Le Secrétaire général du Gouvernement général, le Gouverneur de la Cochinchine, les Résidents supérieurs au Tonkin, en Annam, au Cambodge et au Laos, le Directeur des Finances et le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 10 février 1936.

René ROBIN.

11 mars 1936.

Arrêté désignant le Musée cham à Tourane sous le nom de « Musée Henri Parmentier » (*J. O.*, 1936, p. 909).

3 avril 1936.

Décision chargeant M. L. BEZACIER, membre temporaire de l'Ecole, inspecteur du Service archéologique, de la conservation des monuments historiques dans le secteur Annam-Tonkin.

10 avril 1936.

ORDONNANCE ROYALE CRÉANT À THANH-HOÁ UN MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE :
Dụ n° 28 du 19ᵉ jour du 3ᵉ mois de la 11ᵉ année Bảo-đại (10 avril 1936).

Nous, Grand Empereur d'Annam,

Vu la nécessité de sauvegarder les objets provenant des découvertes et des fouilles, et présentant un intérêt au point de vue préhistorique, historique ou archéologique ;

Vu en particulier, l'intérêt de créer dans la province de Thanh-hoá, berceau de Notre Dynastie, un Musée destiné à recevoir et à conserver ces objets qui sont le reflet de la vie sociale rituelle et politique des générations disparues et font partie du patrimoine légué par elles ;

Vu l'utilité, pour ceux qui viendront, de trouver réunis dans le cadre du lieu de leurs découvertes, ces objets qui constituent les témoins du goût et du sentiment artistique des civilisations passées et les modèles du plus pur traditionalisme ;

Vu enfin, les dispositions légales en vigueur en matière de découvertes d'objets anciens non susceptibles d'être affectés à un usage domestique (article 351 du Code pénal),

Ordonnons :

Art. 1er. — Est créé à Thanh-hoá un Musée archéologique destiné à recevoir et à conserver les objets provenant des découvertes ou des fouilles effectuées dans cette province et présentant un intérêt au point de vue préhistorique, historique, archéologique ou artistique.

Art. 2. — Le caractère d'utilité publique est reconnu à cet établissement qui bénéficie de plein droit de la personnalité civile avec les mêmes avantages que ceux prévus à l'article 8 de Notre Dụ du 13ᵉ jour du 8ᵉ mois de la 8ᵉ année de notre Règne portant réglementation des associations civiles.

Art. 3. — Nul ne peut exécuter, dans la province de Thanh-hoá, sur son propre terrain des fouilles à l'effet de rechercher des antiquités sans une autorisation délivrée dans des conditions qui seront fixées par le Résident supérieur.

Quiconque, par suite de travaux ou de faits quelconques, aura découvert dans un terrain domanial, communal ou privé des sculptures, inscriptions ou tous autres objets pouvant intéresser la préhistoire, l'histoire, l'archéologie ou l'art, devra les remettre dans un délai de cinq jours au chef de la circonscription (phủ ou huyện) chargé de les faire parvenir au Conservateur du Musée.

Ce dernier est habilité à effectuer des fouilles, après approbation des autorités provinciales, sur les propriétés communales, domaniales ou privées à l'effet de rechercher pour le Musée des objets d'art ou d'antiquité. Toutefois les fouilles effectuées sur les propriétés particulières ne pourront se faire qu'avec le consentement exprès des ayants-droit et donneront lieu au paiement d'une indemnité à fixer par le Conseil d'administration sur proposition du chef de circonscription intéressé.

Les monuments funéraires ne pourront faire l'objet d'aucune fouille ou recherche sans le consentement exprès des ayants-droit et sans que l'utilité des travaux à exécuter soit dûment reconnue.

En ce qui concerne les monuments funéraires concernant l'histoire de Notre Dynastie ou des Dynasties antérieures ou présentant un intérêt historique se rattachant

à Elles, les fouilles ne pourront être effectuées que sur autorisation du Gouvernement annamite après accord du Résident supérieur.

Art. 4. — Nous déléguons à M. le Résident supérieur en Annam, Représentant du Protectorat, Nos pouvoirs à l'effet de réglementer, d'accord avec le Ministère intéressé, les modalités d'organisation et de fonctionnement de ce Musée.

Respect à ceci.
BẢO-ĐẠI.

Vu :
Huê, le 18 avril 1936.

Le Résident supérieur en Annam,

GRAFFEUIL.

16 avril 1936.

Décret nommant à dater du 1er mars 1936, M. E. GASPARDONE, membre de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, comme professeur titulaire de la chaire magistrale d'annamite à l'Ecole nationale des Langues orientales vivantes (*J. O. R. F.*, 27 mars 1936).

17 avril 1936.

Arrêté nommant correspondants de l'Ecole pour une période de trois ans, à compter du 17 avril 1936 : MM. P. BOUDET, directeur des Archives et des Bibliothèques de l'Indochine ; J. BURNAY, conseiller légiste auprès du Gouvernement siamois, Bangkok ; L. CADIÈRE, missionnaire en Annam, rédacteur du *Bulletin des Amis du Vieux Huê* ; L. MALLERET, professeur, conservateur du Musée Blanchard de la Brosse, Saigon ; H. PARMENTIER, chef honoraire du Service archéologique de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ; Mme Cl. PASCALIS, ancienne élève de l'Ecole du Louvre ; MM. J. H. PEYSSONNAUX, chef du Bureau du Tourisme et des Archives de la Résidence supérieure en Annam, conservateur du Musée Khải-định, Huê ; Ph. STERN, conservateur-adjoint au Musée Guimet, chargé de cours à l'Ecole du Louvre, Paris (*J. O.*, 1936, p. 1197).

12 mai 1936.

ARRÊTÉ FIXANT L'ORGANISATION ET LE FONCTIONNEMENT DU MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE DE THANH-HOÁ (*Bull. adm. de l'Annam*, 1936, p. 588) :

Le Résident supérieur en Annam, Officier de la Légion d'Honneur,

Vu le décret du 20 octobre 1911 fixant les attributions des chefs d'administration locale en Indochine ;

Vu le décret du 13 mars 1934 ;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1925 relatif au classement, à la conservation et à la protection des monuments historiques des pays de protectorat ;

Vu l'ordonnance royale du 10 avril 1936 portant création d'un Musée archéologique à Thanh-hoá et délégation des pouvoirs en vue de réglementer son organisation et son fonctionnement;

Sur la proposition des autorités provinciales de Thanh-hoá;

Après avis conforme du Conseil des Ministres et du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient,

Arrête :

Art. 1er. — Le Musée archéologique de Thanh-hoá, établissement d'utilité publique, créé par Ordonnance royale du 10 avril 1936, est administré, sous l'autorité du Résident supérieur et du Gouvernement annamite et le contrôle scientifique du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, par un Conseil dit « Conseil d'administration du Musée archéologique » et géré par un conservateur.

Art. 2. — Le Conseil d'administration est composé ainsi qu'il suit :

Le Résident de France	Président,
Le Tổng-đốc de la province	Vice-président,
Un inspecteur du Service archéologique de l'Ecole Française d'Extrême-Orient	Membre,
Le conservateur	id.
Un membre annamite de la Commission municipale de Thanh-hoá	id.
Un représentant du peuple	id.

Le Résident, le Tổng-đốc et l'Inspecteur du Service archéologique sont membres de droit de ce Conseil.

Les autres membres sont désignés, sur proposition du Résident et avis conforme du Ministère compétent et du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, par arrêté du Résident supérieur.

Art. 3. — Le conservateur est nommé par arrêté du Résident supérieur sur proposition du Résident de France à Thanh-hoá et avis conforme du Ministère compétent et du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient. Il est relevé de ses fonctions d'office dans les mêmes formes ou sur sa demande, sans préavis, et sans que cette mesure puisse donner lieu en aucun cas à une demande en dommages et intérêts.

Il pourra lui être alloué, pour ses peines et soins, une indemnité dont le montant sera fixé hors de sa présence par décision du Conseil d'administration, exécutoire après avis conforme du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et visa du Résident supérieur.

Le personnel subalterne du Musée sera recruté et licencié sur proposition du conservateur par le Conseil d'administration.

Art. 4. — Le conservateur procède à la constitution du Musée, à l'acquisition des objets de collections, leur présentation, leur accroissement, leur surveillance. Il procède également, dans la limite fixée par l'arrêté du 11 juillet 1925 et par l'Ordonnance royale précitée, aux recherches et aux fouilles, au profit du Musée.

Il remplit également les fonctions de secrétaire-trésorier. A ces fins, il rédige :

— le libellé des notices et étiquettes,

— les inventaires,

— le catalogue scientifique des collections, dont la rédaction définitive sera soumise à l'approbation du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Il assure les relations avec l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous couvert du Résident, et dirige le personnel affecté au Musée.

Il est chargé :

— de l'exécution du règlement intérieur du Musée,

— de la correspondance,

— de la gestion du budget de la Commission d'administration du Musée,

— de l'établissement et de l'exécution des programmes des recherches et des fouilles.

Il peut, enfin :

— percevoir toute somme revenant au Musée à n'importe quel titre,

— acquitter tout mandat budgétaire et en donner bonne et valable quittance,

— procéder jusqu'à concurrence de la somme de cent piastres à l'acquisition des objets lui paraissant susceptibles d'accroître les collections.

Art. 5. — Le conservateur devra toutefois, pour l'acquisition d'objets ou l'engagement des travaux de recherches ou de fouilles, pour l'acceptation ou le refus de dons ou legs supérieurs à cent piastres, obtenir l'approbation préalable du Conseil d'administration. Il sera établi par lui dans ces divers cas un procès-verbal contresigné par les membres de la commission.

Art. 6. — La nature et le montant des acquisitions de toute nature effectuées au profit du Musée seront mentionnés sur les registres comptables et d'inventaire.

Art. 7. — Les ressources dont dispose le Conseil d'administration du Musée pour assurer le fonctionnement général de cet établissement, la constitution de ses collections et de leur accroissement, proviennent :

1° d'une subvention du budget provincial et éventuellement du budget local ou du Gouvernement annamite ;

2° de la vente au public des objets non conservés par le Musée ;

3° de menues recettes diverses ;

4° de dons ou legs.

Art. 8. — Le conservateur tient un livre de caisse paraphé par le Résident et destiné à recevoir les inscriptions de recettes et de dépenses avec indication de leur date, de leur nature et de leur montant. Cette comptabilité totalisée à la fin de chaque mois sera appuyée des pièces justificatives nécessaires.

La comptabilité du conservateur est contrôlée à la fin de chaque semestre par le président du Musée et mention et visa du contrôle seront apposés sur le livre de caisse.

Art. 9. — Au milieu de chaque exercice le conservateur établit le budget de l'année suivante soumis à l'approbation du Conseil d'administration.

Art. 10. — Le président réunira le Conseil d'administration toutes les fois qu'il jugera utile de lui soumettre en cours d'année les questions intéressant le fonctionnement du Musée.

Art. 11. — Sur proposition du conservateur approuvée par le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, le Conseil d'administration pourra autoriser, au profit

du Musée, la vente, à des prix fixés, des objets dont la conservation ne sera pas jugée opportune. La liste de ces objets sera affichée en français et en quốc-ngữ au Musée en permanence.

Les ventes seront mentionnées sur un registre spécial tenu par le conservateur avec indication de la nature, du prix et des noms et adresses des acquéreurs qui émargeront.

Art. 12. — A la fin de chaque exercice, le président réunira le Conseil d'administration à l'effet d'entendre le rapport annuel du conservateur sur sa gestion annuelle, et copies de ce rapport signé par tous les membres seront adressées au Résident supérieur, au Ministère compétent et au Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 13. — En cas de suppression du Musée, les objets ainsi que le matériel acquis sur les fonds mis à la disposition du Conseil d'administration seront confiés à une commission qui décidera de leur attribution à une ou plusieurs institutions ayant un but analogue et situées en Annam.

Cette commission sera nommée par le Résident supérieur sur avis conforme du Ministère compétent et du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient et ses propositions seront approuvées en Conseil de protectorat.

Art. 14. — Le « Musée archéologique de Thanh-hoá » pourra pratiquer des fouilles et recherches sur le territoire de la province qui n'est pas compris dans les périmètres réservés par l'Ecole Française d'Extrême-Orient conformément aux cartes 1, 2, 3 et 4 annexées au présent arrêté.

Aucune recherche ne pourra être pratiquée en périmètre réservé que sur autorisation préalable et spéciale du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient.

Art. 15. — En périmètre non réservé, le conservateur est habilité dans les conditions de l'arrêté du 11 juillet 1925 et de l'ordonnance royale du 10 avril 1936 à faire pratiquer les fouilles et effectuer des recherches jugées utiles par le Conseil d'administration du Musée. Toutefois, en ce qui concerne les monuments funéraires, aucune fouille ou recherche ne pourra y être pratiquée sans, outre le consentement exprès de l'ayant-droit, accord préalable du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient seul qualifié pour se prononcer sur l'utilité de la fouille à effectuer.

Art. 16. — L'Administrateur directeur des Bureaux et le Résident de France à Thanh-hoá sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Huê, le 12 mai 1936.

GRAFFEUIL.

26 mai 1936.

Arrêté nommant M. H. MAUGER, membre permanent de l'Ecole à 20.450 frs. pour compter du 7 mars 1936 (*J. O.*, 1936, p. 1589).

4 juin 1936.

Décision chargeant M. V. GOLOUBEW, membre permanent, secrétaire de l'Ecole, de l'expédition des affaires pendant la durée de l'absence hors de Hanoi du Directeur.

6 juillet 1936.

Arrêté chargeant M. P. DUPONT, membre temporaire de l'Ecole, d'une mission archéologique au Siam (*J. O.*, 1936, p. 2129).

17 juillet 1936.

Décret autorisant M. P. MUS, membre permanant de l'Ecole, à se rendre en mission en Angleterre à l'expiration de son congé administratif et pour une durée maximum de six mois, en vue d'y effectuer des recherches historiques et philologiques pour l'Ecole.

24 juillet 1936.

Arrêté réintégrant M. J. LAGISQUET, architecte-adjoint de 1ère classe, en service détaché à l'Ecole, dans son cadre d'origine (*J. O.*, 1936, p. 2203).

25 juillet 1936.

Contrat engageant M. M. V. GLAIZE comme membre permanent de l'Ecole.

1er août 1936.

Arrêté chargeant M. G. CŒDÈS, Directeur de l'Ecole, d'une mission à Bangkok (*J. O.*, 1936, p. 2297).

18 août 1936.

Avenant au contrat n° 1022 du 21 février 1933 engageant M. H. MARCHAL comme membre permanent, chef du Service archéologique de l'Ecole.

14 septembre 1936.

— Arrêté désignant M. G. GROSLIER, professeur technique principal hors classe, rentrant de congé, comme Directeur des Arts cambodgiens et conservateur du Musée Albert Sarraut, en remplacement de M. SILICE, appelé à une autre destination (*J. O.*, 1936, p. 2721).

— Arrêté attribuant à M. H. MAUGER, membre permanent de l'Ecole, un rappel d'ancienneté de 1 an et 6 mois pour service militaire obligatoire au titre de l'article 7 de la loi du 31 mars 1928 (*J. O.*, 1936, p. 2721).

5 octobre 1936.

Arrêté accordant à l'Ecole une subvention de 500$ à titre de participation du Protectorat du Cambodge aux travaux exécutés au Cambodge pendant les quatre derniers mois de 1936 (*Bull. adm. du Cambodge*, 1936, p. 1642).

10 octobre 1936.

Arrêté relatif à la perception du droit d'entrée à Angkor Vat (*J. O.*, 1936. p. 3029) :

Le Gouverneur général *p. i.* de l'Indochine, Officier de la Légion d'Honneur,

Vu les décrets du 20 octobre 1911 portant fixation des pouvoirs du Gouverneur général et organisation financière et administrative de l'Indochine ;

Vu la circulaire ministérielle du 20 juin 1911 ;

Vu le décret du 9 septembre 1936 ;

Vu la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques ;

Vu les décrets du 3 avril 1920 et du 22 juin 1931 et l'arrêté du 27 juin 1933 réglant l'organisation et le fonctionnement de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sous le régime de la personnalité civile ;

Vu le décret du 23 décembre 1924, portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 relative au classement et à la protection des monuments historiques, et notamment les articles 22 et 30 dudit décret ;

Vu l'arrêté du 13 février 1923, promulguant en Indochine le décret du 23 décembre 1924, portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi du 31 décembre 1913 ;

Vu les arrêtés du 16 mai 1925, du 1er octobre 1932 et du 17 juillet 1935 portant classement des monuments historiques de l'Indochine ;

Vu l'arrêté du 11 juillet 1925 sur la conservation des monuments historiques appartenant aux pays de protectorat ;

Vu l'arrêté du 30 octobre 1925 créant au Cambodge, dans la circonscription de Siemréap, sous le nom de « Parc d'Angkor », une zone réservée comprenant les principaux monuments archéologiques du Groupe d'Angkor ;

Vu l'arrêté du 21 mai 1930, fixant les limites du Parc d'Angkor ;

Vu les arrêtés du 21 septembre 1935 et du 30 décembre 1935 portant réglementation de la taxe de visite du Parc d'Angkor ;

Sur la proposition du Résident supérieur au Cambodge et du Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient ;

La Commission permanente du Conseil de Gouvernement de l'Indochine entendue,

Arrête :

Article premier. — L'article 3 de l'arrêté du 21 septembre 1935 est abrogé et remplacé par le suivant :

« *Article 3 (nouveau)*. — Il est perçu à l'entrée du temple d'Angkor Vat un droit d'entrée de 1 $ 00 par personne.

« Sont exempts du droit d'entrée :

« 1° le Gouverneur général, le Secrétaire général du Gouvernement général, le Résident supérieur au Cambodge ;

« 2° S. M. le Roi du Cambodge, les Membres de la famille royale et les personnages constituant leur suite ou attachés à la Cour ;

« 3° les Ambassadeurs, Ministres et Consuls de France en Extrême-Orient ;

« 4° les visiteurs de marque étrangers (princes régnants, membres de familles royales, diplomates, etc...) voyageant sous les auspices du Gouvernement général de l'Indochine ;

« 5° le Résident, l'Administrateur-adjoint de Siemréap et le Chef de poste d'Angkor ;

« 6° les membres de la Société des Nations et de délégations scientifiques accrédités auprès du Gouvernement général ;

« 7° les membres, membres d'honneur et correspondants de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, ainsi que les membres fondateurs, à vie et actifs de la Société des Amis de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, sur présentation de leur carte ;

« 8° les Cambodgiens ;

« 9° les mutilés de guerre sur présentation de leur carte ;

« 10° les enfants au-dessous de 16 ans ;

« 11° les détachements de militaires français ou étrangers venus pour visiter les ruines ainsi que les militaires appartenant à des formations employées à l'exploration et à l'étude des monuments du groupe d'Angkor ;

« 12° les guides privés accompagnant des touristes isolés ou en groupe, les agents de tourisme accompagnant les croisières et les photographes professionnels venant prendre des vues d'Angkor Vat ;

« 13° les personnes venant assister aux représentations de danses cambodgiennes autorisées par l'Administration ;

« 14° un jour par semaine à la désignation de M. le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, les Européens et les Indochinois domiciliés à la Colonie.

« Une carte spéciale sera délivrée sur leur demande par le Conservateur des monuments d'Angkor aux personnes visées aux n°s 3, 4, 6, 10, 11 et 12 ci-dessus.

« Toute contestation entre le gardien chargé de la perception et un visiteur au sujet du droit de visite est réglée en premier ressort par le Commissaire de Police d'Angkor et en dernière instance par le Résident de Siemréap. »

Article 2. — Les dispositions de l'arrêté susvisé sont d'autre part complétées ainsi qu'il suit :

« *Article 10 bis.* — Les représentations théâtrales, chorégraphiques et autres sont interdites dans le Parc d'Angkor sans l'autorisation expresse et personnelle de l'Administration. Cette autorisation sera délivrée par le Gouverneur général de l'Indochine ou, par délégation, par le Résident supérieur au Cambodge.

« Les manquements ou infractions aux précédentes dispositions sont passibles des peines de simple police ».

Article 3. — Le Directeur du Cabinet du Gouverneur général de l'Indochine, le Résident supérieur au Cambodge, le Trésorier général de l'Indochine, le Trésorier payeur au Cambodge et le Directeur de l'Ecole Française d'Extrême-Orient sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de l'exécution du présent arrêté.

Hanoi, le 10 octobre 1936.

SILVESTRE.

12 octobre 1936.

Décision chargeant M. G. GROSLIER, directeur des Arts cambodgiens, correspondant de l'Ecole, de la délivrance des certificats de non classement concernant les objets d'art indochinois exportés par les ports de Saigon et de Réam.

21 octobre 1936.

Décision désignant le dimanche comme jour d'entrée gratuite à Angkor Vat pour les Européens et les Indochinois domiciliés en Indochine.

4 novembre 1936.

Arrêté prorogeant d'une année le terme de séjour de M. L. BEZACIER, membre temporaire de l'Ecole (*J. O.*, 1936, p. 3260).

6 novembre 1936.

Décision chargeant M. M. NER, correspondant de l'Ecole, d'une mission d'études et de recherches sociologiques dans la région moï du Sud-Annam et du Cambodge.

31 décembre 1936.

Arrêté nommant M. P. MUS, membre permanent de l'Ecole à 33.000 frs., à l'emploi de membre permanent à 39.000 frs. pour compter du 1er janvier 1937. M. Mus conserve après cette promotion 11 mois et 26 jours de rappels d'ancienneté pour services militaires (*J. O.*, 1937, p. 83).



(473 End)